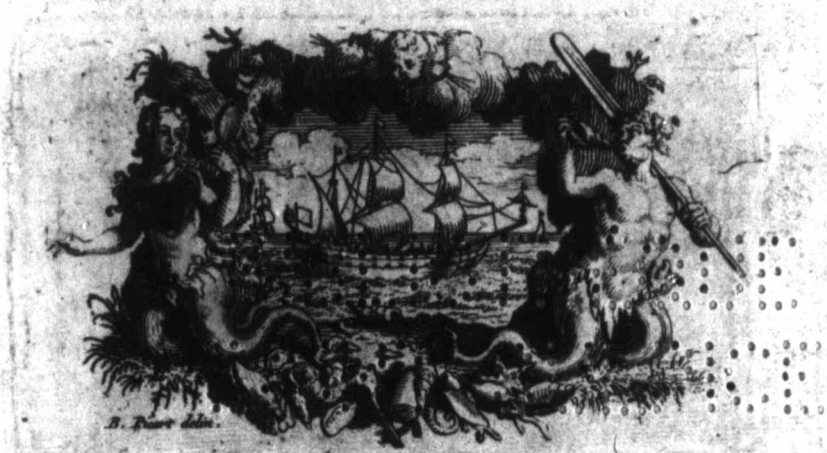
HISTOIRE
DE
L'ISLE ESPAGNOLE
OU DE
S. DOMINGUE.

ECRITE PARTICULIEREMENT SUR des Memoires Manuſcrits du P. JEAN-BAPTISTE LE PERS, *Jeſuite, Miſſionnaire à Saint Domingue, & ſur les Pieces Originales, qui ſe conſervent au Dépôt de la Marine.*

Par le P. PIERRE-FRANÇOIS-XAVIER DE CHARLEVOIX, de la Compagnie de Jeſus.

TOME SECOND.



A AMSTERDAM,
Chez FRANÇOIS L'HONORE'.
M. DCCXXXIII.

TABLE
DES
SOMMAIRES
DU TOME SECOND.

LIVRE QUATRIE'ME.

NOuveaux Ordres donnés au Grand Commandeur, conformes à ce qu'il avoit repréſenté. Les Départemens d'Indiens établis. Bonnes qualités d'Ovando. Meſures que prend la Cour pour policer les Indiens. Etat où ſe trouvoit alors la Province de Xaragua. Ovando s'y tranſporte. La réception qu'on lui fait. Il ſe perſuade que la Reine de Xaragua a formé de mauvais deſſeins contre les Eſpagnols. De quelle maniere Ovando ſe

77673

rend Maître de la Reine de Xaragua, & ce qu'elle devint. Horrible maſſacre des Habitans de Xaragua. Révolte de quelques Provinces aſſoupie ſur le champ. Etat de l'Iſle Eſpagnole en 1504. Nouvelles Découvertes de Chriſtophle Colomb. Il découvre la Province de Honduras. Il prend le change, & manque la Découverte du Mexique. Il découvre Portobelo, & pluſieurs autres Ports. Il ſonge à s'en retourner en Eſpagne. Il eſſuye une rude Tempête. Pompe d'eau, ou Trompe Marine. Il entre dans la Riviere de Bethléem, puis dans celle de Veragua. Montagnes de Saint Chriſtophle. Mines d'Urira. Bourgade bâtie ſur le Veragua, & brûlée par les Indiens. Colomb arrive à la Jamaïque. Précaution qu'il prend pour ne point s'attirer les Inſulaires. Un Eſpagnol & un Genois entreprennent de traverſer en Canot à l'Iſle Eſpagnole. Ils y arrivent après bien des riſques. Embarras où ſe trouve l'Amiral. Soulevement contre lui. Les Séditieux ſe retirent. Ils font pluſieurs tentatives pour paſſer à l'Iſle Eſpagnole, mais ſans fruit. Violences qu'ils exercent ſur les Inſulaires. Conduite toute oppoſée de l'Amiral. Stratagême dont il uſe pour avoir des vivres. Il reçoit des nouvelles de l'Iſle Eſpagnole. Mauvaiſes manieres du Grand Commandeur à ſon égard. Il tente inutilement de ſe réunir avec les

les Porras. L'Adélantade les défait. Les Rebelles ſe ſoumettent. L'Amiral arrive à San-Domingo. Conduite haute du Gouverneur avec lui. Son arrivée en Eſpagne ; il apprend la mort de la Reine. Caractere de cette Princeſſe. L'Amiral fait d'inutiles efforts pour être rétabli dans ſa Charge de Vice-Roi. Apologue, dont il ſe ſert pour fermer la bouche à ſes envieux. On cherche à l'amuſer, & il s'addreſſe au Roi Philippe d'Autriche. Mort de Colomb & ſon caractere. Ses défauts. Nouvelle Révolte dans le Higuey. Eſquibel marche contre les Indiens. Effets du déſeſpoir des Indiens. La priſe du Cacique met fin à la Guerre. Les Indiens ſont plus maltraités que jamais. Richeſſes immenſes, qui ſortent de l'Iſle Eſpagnole. Départemens donnés aux Seigneurs de la Cour. Entrepriſe odieuſe du Grand Commandeur pour augmenter les revenus du Roi. Cannes de Sucre plantées dans l'Eſpagnole. Mine de Cuivre. Reglement pour les Mariages. Habitans des Lucayes tranſportés à l'Iſle Eſpagnole, & avec quel ſuccès. Violences commiſes en cette occaſion. La Juſtice & les Finances ſont ôtées aux Gouverneurs Generaux. D. Diegue Colomb épouſe la Niéce du Duc d'Albe, & rentre dans ſes droits ſur le Gouvernement des Indes. La Charge de Vice-Roi eſt ſupprimée. Cauſes du rappel d'O-

vando. Ce qu'on penſa d'Ovando à ſon rappel. Départ de l'Amiral, & ſon arrivée à San Domingo. Il ſe brouille d'abord avec le Miniſtre. La Colonie de l'Eſpagnole prend une nouvelle face. Ouragans, & leurs effets. Sources de la décadence de l'Iſle Eſpagnole. Etabliſſement dans l'Iſle des Perles. Il dure peu, & quelles en furent les ſuites. Deſcription de Portoric. Ponce de Leon paſſe dans cette Iſle, & y trouve des Mines d'Or. Il eſt fait Gouverneur de l'Iſle. Révolte des Indiens de Portoric. Comment ils s'aſſurent que les Eſpagnols ne ſont pas immortels. Pluſieurs Eſpagnols ſont maſſacrés. Hiſtoire d'un Chien fameux. Ce qui porte les Indiens à ſe ſoumettre. Etabliſſement dans la Jamaïque, dans la Caſtille d'Or, & dans la nouvelle Andalouſie. Mécontentemens donnés à l'Amiral, & quelles en furent les ſources. Sa conduite peu politique. L'Audience Royale établie à San-Domingo. Les Negres introduits dans l'Iſle Eſpagnole. Arrivée des Peres Dominiquains. Leur zéle, & le ſuccès qu'il eut. Avantures d'Ojeda. Sa mort & ſon caractere. Ce qui arriva à ſes gens après ſon départ de Saint Sebaſtien. Rencontre d'Enciſo & de Pizarre. Ils retournent tous enſemble à Saint Sebaſtien. Ils trouvent cette Ville brûlée : extrêmité où eſt réduite la Colonie. Caractere de Vaſco Nugnez de Bal-

Balboa. De quelle maniere il paſſe en Terre Ferme. La Colonie paſſe de l'autre côté du Fleuve Darien. Fondation de Sainte Marie l'Ancienne du Darien. Enciſo dépouillé du Commandement ; forme du Gouvernement établi à Sainte Marie. La nouvelle Colonie accepte Nicueſſa pour Gouverneur, & l'envoye chercher. Avantures de Nicueſſa. Sa mauvaiſe conduite. Sa mort. On rejette ſes malheurs, & ceux d'Ojeda ſur l'Amiral. Le peu de fondement de cette accuſation.

LIVRE CINQUIE'ME.

CRéation d'Evêchés dans l'Iſle Eſpagnole. Les Inſulaires preſque entierement exterminés. Sermon d'un Pere Dominiquain, & les ſuites qu'il eut. On examine au Conſeil la Cauſe des Indiens. Ordonnance en faveur des Indiens. Préparatifs pour la Conquête de Cuba. Préparatifs des Inſulaires pour ſe défendre. Dieu des Eſpagnols ſelon les Indiens. Ils le jettent à la Mer, croyant ſe garantir par là de l'invaſion des Caſtillans. Défaite & ſupplice d'un Cacique, & pourquoi il ne veut pas être baptiſé à la mort. Toute l'Iſle ſe ſoumet. Croyance des Indiens de Cuba. D. Barthélemi Colomb eſt envoyé à l'Iſle Eſpagnole, & pourquoi. Las Caſas

travaille à la converſion des Peuples de Cuba. Ponce de Leon cherche la Fontaine de Jouvence. Sur quoi il ſe fondoit. Il découvre la Floride par hazard. En quoi cette découverte fut préjudiciable à l'Iſle Eſpagnole. Les Départemens d'Indiens confirmés de nouveau. Les PP. Dominiquains demandent la permiſſion de faire une Miſſion dans le Continent de l'Amérique. Ils commencent la Miſſion avec ſuccès. Trahiſon faite aux Indiens par les Eſpagnols. Elle retombe ſur les PP. Dominiquains. L'Audience Royale refuſe de rendre juſtice aux Indiens, qui maſſacrent les deux Miſſionnaires. Ceux de l'Eſpagnole ſe convertiſſent. Le Roi y envoye des Diſtributeurs d'Indiens. L'Amiral repaſſe en Eſpagne. Mort de D. Barthélemi. Nouveau Diſtributeur des Indiens, mort en arrivant, & non ſans ſoupçon de poiſon. Alliance des Eſpagnols avec les Indiens. D. Barthélemi de Las Caſas dans l'Iſle Eſpagnole. Son caractere. Il paſſe en Eſpagne pour y plaider la Cauſe des Indiens. Mort du Roi Ferdinand. Le Cardinal Ximenès cherche les moyens de remedier aux abus des Indes. Il envoye des PP. Hieronymites à l'Iſle Eſpagnole en qualité de Commiſſaires. Reglement arrêté entre Las Caſas, & Rubios. Ce qu'on oppoſe à ce Reglement. Inſtructions données aux Commiſſaires. Reglement touchant les Mines. Les

Com-

Commiſſaires ont un plein pouvoir touchant l'execution de ce plan. Adminiſtrateur nommé pour accompagner les Commiſſaires, & quelle étoit ſon autorité. Las Caſas eſt nommé Protecteur des Indiens. Arrivée des Commiſſaires aux Indes, & leur conduite. Arrivée de l'Adminiſtrateur, & la conduite qu'il tint. Les Commiſſaires ne paroiſſent pas diſpoſés à remettre les Indiens en liberté. Las Caſas ſe brouille avec eux, & repaſſe en Eſpagne. Raiſons pourquoi les Commiſſaires ne touchent point aux Départemens. Nouvelle mortalité parmi les Indiens : un des Commiſſaires paſſe en Eſpagne. Las Caſas & Zuazo reçoivent quelque mortification de la Cour. On envoye des Negres aux Indes. Les Commiſſaires & l'Adminiſtrateur ſont révoqués. Zuazo eſt rappellé, & Figueroa envoyé à ſa place. Ordre donné à cet Adminiſtrateur. Conduite des PP. de Saint Jerôme avant leur rappel. La petite Verole déſole les grandes Antilles. Les Fourmis font un terrible dégat dans les Iſles. Comment on fit mourir ces Inſectes. Arrivée du nouvel Adminiſtrateur. Départ des PP. de Saint Jerôme. Las Caſas ſollicite l'envoi des Laboureurs dans les Iſles. Il propoſe le Plan d'une Colonie. Entrepriſe hardie de Las Caſas. Junte extraordinaire pour examiner la Cauſe des Indiens. Cri public contre la déliberation

tion de la Junte. Las Casas répond à tout ce qu'on lui objecte d'une maniere à contenter tout le monde. Il obtient tout ce qu'il souhaite. Ce qui se passe entre l'Evêque de Darien & Las Casas. La Cause des Indiens est discutée en présence du Roi. Discours de l'Evêque du Darien. Réponse de Las Casas. Discours d'un Pere Franciſquain. Sentiment de l'Amiral. On ne conclut rien, & pourquoi. Etat floriſſant de l'Iſle de Cuba. Velaſquez s'y rend indépendant de l'Amiral. Découverte de l'Yucatan. Pointe ou Cap de Cotoche. Ce qui se passe à Campeche; & à Potonchan. Retour de Fernandez à l'Iſle de Cuba. Velaſquez fait un nouvel Armement pour continuer les découvertes. Caractere de Grijalva. Son départ. Il arrive à l'Iſle de Cozumel. Culte de la Croix dans l'Yucatan, & ſon origine. Grijalva eſt bleſſé à Potonchan, & découvre la nouvelle Eſpagne. Il entre dans la Riviere de Tabaſco; étonnement des Indiens. Grijalva prend poſſeſſion du Pays, & propoſe aux Habitans de ſe ſoumettre au Roi d'Eſpagne. Réponſe des Indiens. Entrevûë du General & du Cacique de Tabaſco. Pourquoi Grijalva ne fait point d'Etabliſſement dans ce lieu-là. Premiere connoiſſance de Motezuma. Grijalva envoye demander de nouveaux ordres à Velaſquez, qui s'emporte mal-à-propos contre lui.

lui. Grijalva continuë la découverte de la nouvelle Eſpagne. Il retourne à l'Iſle de Cuba : réception que lui fait Velaſquez. Fernand Cortez nommé Capitaine General de la Flotte deſtinée à la Conquête de la nouvelle Eſpagne. Quel il étoit. Ses Avantures. Son Caractere. Velaſquez obtient pluſieurs graces de la Cour. Ses diſgraces. Conduite de Cortez à ſon égard. Velaſquez tâche en vain d'ôter à Cortez le Commandement de la Flotte. Cortez ſe hâte de partir. Etat de la Flotte. Elle met à la voile. Velaſquez manque un Navire de Cortez, qui alloit en Eſpagne. Conſeil établi dans l'armée. Cortez ſe démet entre ſes mains du Generalat. Le Conſeil le choiſit de nouveau pour Capitaine General. Fondation de la Vera-Cruz. Cortez reçoit du ſecours, & apprend des nouvelles de Cuba, & envoye des dépêches en Cour. Velaſquez fait un grand Armement contre Cortez, & le confie à Narvaez.

LIVRE SIXIE'ME.

CAcique Chrétien, nommé Henri, donné en commande. Le Cacique Henri eſt maltraité par ſon Maître. Il n'en peut avoir juſtice. Il ſe retire & forme un parti, avec lequel il ſe cantonne dans les

Montagnes de Baoruco. Les Eſpagnols ſont défaits en pluſieurs rencontres. Il diſcipline ſes Troupes, & ſe tient ſur la défenſive. Sa moderation dans ſes Victoires. Sa vigilance, & de quelle maniere il gouverne ſa République ; ſes meſures pour mettre ſa perſonne en ſûreté. La terreur de ſon nom ſe répand partout, & les effets qu'elle produit. Un P. Franciſquain va traiter avec le Cacique. Il n'obtient rien : extrêmité où la Colonie ſe trouve réduite. Voyage & Avanture d'un Navire Anglois. Etat de l'Iſle Eſpagnole en cette année ; & de l'Iſle de Cuba. L'Amiral retourne aux Indes : mauvaiſe conduite de Figueroa. Nouveaux Reglemens. Conduite de l'Amiral à ſon arrivée. Expédition de Luc Vaſquez d'Aillon dans la Floride. Quel en fut le ſuccès. Las Caſas repaſſe aux Indes. Deux Dominiquains maſſacrés à la Côte de Cumana. Embarras de Las Caſas. Il s'oppoſe envain à une expédition contre les Indiens de Cumana. Succès de cette expédition. Difficultés qu'on fait à Las Caſas pour ſon entrepriſe. Il entre en accommodement avec l'Audience Royale. Il retourne à l'Iſle Eſpagnole, & pourquoi. Les Indiens pendant ſon abſence attaquent la nouvelle Tolede. Les Eſpagnols ſont obligés de ſe ſauver. Mort de Soto. L'Iſle de Cubagua évacuée. De quel-

le

le maniere Las Caſas apprend cette Révolution. Il ſe fait Dominiquain. Les Indiens de Cumana ſont punis & ſoumis. Les Negres ſe multiplient dans l'Iſle Eſpagnole. Ils ſe révoltent. Ils ſont défaits & punis. Mauvais ſervice rendu à l'Amiral par Paſſamonté. Il eſt rappellé en Eſpagne, & fait connoître ſon innocence. Nouveaux Reglemens pour les Indiens. Balboa s'empare de toute l'autorité dans la Province du Darien. Il envoye demander du ſecours à l'Amiral. Il fait la guerre aux Indiens avec ſuccès. Premiers indices de la Mer du Sud, & du Perou. Balboa reçoit de fâcheuſes nouvelles de Caſtille. Il découvre la Mer du Sud. Il en prend poſſeſſion. Il retourne à Sainte Marie. D. Pedrarias Davila, Gouverneur de la Province du Darien. Son arrivée à Sainte Marie. Sa réception. Il fait faire le Procès à Balboa. Sa mauvaiſe foi en écrivant au Roi. Etat où ſe trouve la Colonie. Balboa eſt nommé Adélantade de la Mer du Sud. Pedrarias lui fait couper la tête. Cruautés exercées par Pedrarias dans la Caſtille d'Or. Sainte Marie l'Ancienne tranſportée à Panama. Il ſonge tout de bon à la découverte du Perou. Aſſociation entre Pizarre, Almagro, & Fernand de Luques, pour la Conquête du Perou. Mort de Paſſa-

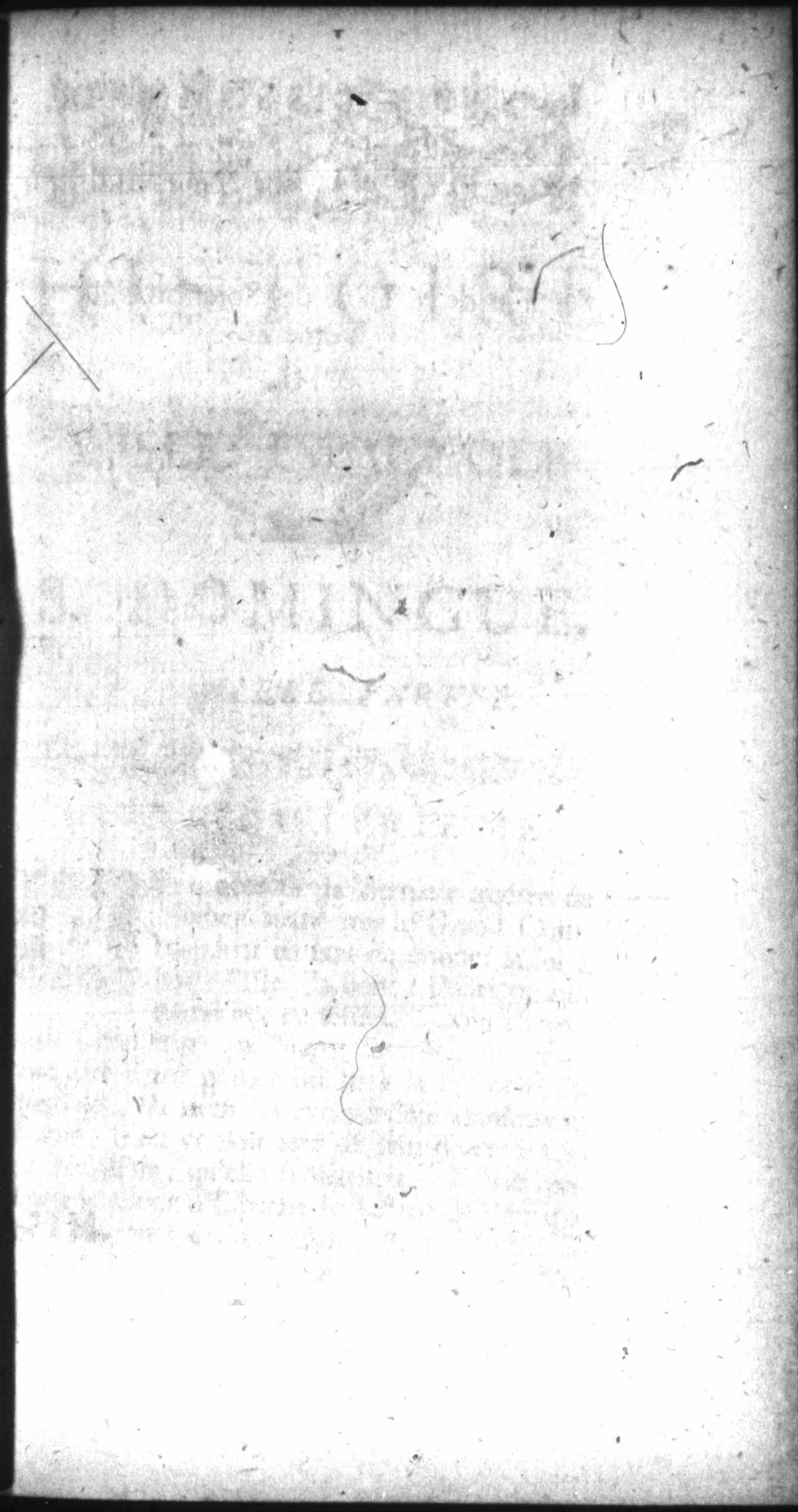
ſamonté, & de l'Amiral D. Diegue. Etat de ſa famille. L'Iſle Eſpagnole ſe dépeuple. Audience Royale du Mexique, diſtrict de celle de San-Domingo. Union des deux Evêchés de l'Iſle Eſpagnole. Nouvel Evêque de San-Domingo : ſa conduite. On tâche inutilement de gagner les Indiens révoltés. On ne réuſſit pas mieux par la force. Nouvelles tentatives pour ſurprendre le Cacique. On entre en accommodement. Ce qui le fait rompre. Colonie envoyée dans le Venezuela. La Ville de Coro bâtie par Jean d'Ampués. L'Empereur cede cette Province à des Allemands. Conditions de part & d'autre. Divers Reglemens. Arrivée des Allemands à Coro. Leur mauvaiſe conduite & leur cruauté. Mort du Commandant, & diſſipation de la Troupe. Un Gouverneur Eſpagnol envoyé dans cette Province y commet de grands excès. On examine de nouveau l'affaire de la liberté des Indiens. Délibération priſe ſur cela, ſans effet. Abus, qui s'étoient gliſſés parmi les Navigateurs Eſpagnols dans les Indes. Embarras du Preſident. Remede qu'il propoſe pour corriger ces abus. Réponſe aux objections contre ce projet. Il eſt ſans effet. Nouvelles Mines découvertes. La Guerre recommence avec les Indiens. Un Commiſſaire

re arrive de la part de l'Empereur pour la finir. On délibere ſur le parti qu'on doit prendre. Quel fut le réſultat de cette délibération. Marche de Barrio Nuevo pour chercher le Cacique. Courage de ce General à ſurmonter de grandes difficultés. Il découvre le lieu de la retraite du Cacique. Le Cacique envoye lui faire un compliment. Il arrive chés le Cacique. Son Diſcours au Cacique. La Réponſe du Cacique. Conditions du Traité. Il eſt ratifié par les Indiens. Accident, qui penſe rallumer la guerre; défiances du Cacique, & ſurquoi elles étoient fondées. Elles ſont levées, & la paix publiée. Le Pere de Las Caſas va trouver le Cacique. Ses Travaux Apoſtoliques parmi les Indiens. Nouvel Etabliſſement du côté de Monte Criſto. D. Henri va à San-Domingo. De quelle maniere le Traité fait avec lui eſt exécuté. Décadence de la Colonie Eſpagnole. L'Audience Royale fait monter la Monnoye, & l'Empereur le trouve mauvais. D. Louïs Colomb paſſe à l'Eſpagnole en qualité de Capitaine General. Extinction de cette Famille. San-Domingo érigé en Métropole. Quelle fut l'occaſion qui engagea Las Caſas à écrire ſon Livre de la Tyrannie des Eſpagnols. Grand Commerce de l'Iſle Eſpagnole. Priſe

ſe de San-Domingo. Le Commerce défendu avec les Etrangers aux Habitans de l'Iſle Eſpagnole. Déperiſſement entier de la Colonie.

Fin de la Table des Sommaires du Tome II.

HIS-



HI

L'IS

S. D

PR

LIVR

L

quât à conſer
voit être d'u
pagnole, &
beſoin, ſi on
re les tréſors,
dre à la Cou
tel a toûjours

HISTOIRE
DE
L'ISLE ESPAGNOLE
OU DE
S. DOMINGUE.

PREMIERE PARTIE.

LIVRE QUATRIE'ME.

LE ſuccès de la derniere guerre de Higuey ayant mis le Grand Commandeur en état de donner la loi à toute l'Iſle, la bonne Politique demandoit, ce ſemble, qu'il s'appliquât à conſerver un Peuple ſoumis, qui pouvoit être d'une grande utilité à la Colonie Eſpagnole, & dont on avoit même abſolument beſoin, ſi on vouloit tirer du ſein de cette terre les tréſors, qu'elle renfermoit. Il faut rendre à la Cour d'Eſpagne la juſtice de dire que tel a toûjours été ſon plan, & qu'elle n'a jamais 1503.

1503. mais rien tant recommandé aux Gouverneurs du Nouveau Monde, que d'en bien traiter les anciens Habitans. Mais ſes ordres ont preſque toûjours été fort mal executés ; on lui en a même fait donner quelques-uns, dont elle ne voyoit pas les conſequences pernicieuſes, & dont on a abuſé, pour exercer une Tyrannie, que rien ne pourra jamais excuſer, & qui a depeuplé les plus belles & les plus vaſtes Regions de l'Amerique.

Nouveaux ordres donnés au Grand Commandeur conformes à ce qu'il avoit repréſenté.

Ainſi ſur les repréſentations que le Grand Commandeur fit alors aux Rois Catholiques, que la liberté renduë aux Habitans de l'Iſle Eſpagnole alloit produire immanquablement la ruine entiere de la Colonie ; qu'on y ſouffroit déjà beaucoup de la diſette des vivres, qu'on n'y étoit plus en état de travailler aux Mines, que les Tributs ne ſe payoient point, & que les Indiens s'éloignant des habitations Eſpagnoles, il n'étoit pas poſſible de les inſtruire des principes du Chriſtianiſme : ſur ces repréſentations, dis-je, on lui preſcrivit les choſes ſuivantes, par une Lettre écrite de Medina-del-Campo : De ne rien négliger pour gagner les Inſulaires, & les affectionner à la Nation Eſpagnole, & à la Religion Catholique : Que, s'il étoit néceſſaire d'uſer envers eux de quelque violence, pour les obliger à travailler, de le faire avec toute la diſcretion poſſible, & de ménager ſi ſagement l'autorité & la perſuaſion, que les Caciques ne puſſent ſe défendre de mener leurs Sujets au travail, les uns après les autres : D'avoir un grand ſoin que tous aſſiſtaſſent aux Inſtructions, qu'on leur feroit régulierement à certains jours : De faire enſorte qu'ils fuſſent ſoumis à ceux à qui on les auroit

roit donnés, pour les faire travailler, mais de tenir la main à ce que ceux-ci les traitaſſent bien, & leur payaſſent exactement le ſalaire, qui auroit été reglé ſelon la qualité des perſonnes, & la nature du travail : Enfin de ſe ſouvenir que ce peuple étoit libre, & ne devoit pour aucune raiſon être réduit en Eſclavage, de le gouverner avec bonté, & de s'attacher ſurtout à faire amitié à ceux, qui embraſſeroient la Religion Chrétienne. 1503.

Quoique ces Inſtructions ne continſſent rien, que de fort ſage, elles ne laiſſoient pas d'être ſuſceptibles d'un mauvais ſens, & on ne manqua point de le leur donner. Effectivement ce fut en faiſant ſemblant de s'y conformer, que le Grand Commandeur établit ces Départemens d'Indiens ſi odieux, dont j'ai déjà parlé, & voici de quelle maniere il le fit. Il aſſigna à chaque Caſtillan un certain nombre d'Indiens, plus ou moins, ſuivant la qualité des Perſonnes, ou l'inclination, qu'il avoit à leur faire plaiſir. La Conceſſion étoit conçûë en ces termes: „ Je recommande à Tel tant d'In„diens, Sujets de tel Cacique, & il aura ſoin „ de les faire inſtruire des Principes de notre „ Sainte Foi". Et comme ces malheureux demeuroient les ſix & les huit mois de ſuite dans les Mines, & qu'il en mouroit beaucoup, ceux, que le Gouverneur Général vouloit favoriſer, faiſoient aiſément remplacer les morts des débris des autres Départemens, qu'on étoit obligé d'abandonner, quand ils étoient trop délabrez, & qu'on n'étoit pas en faveur ; ou de ceux, dont les Maîtres, après le terme expiré, n'avoient pas le crédit de ſe faire continuer le ſervice : cette diſpoſition a depuis

Les départemens d'Indiens établis.

Repartimientos.

été ſuivie dans tout le Nouveau Monde.

1503. Bonnes qualités d'Ovando.

Ce qu'il y eut de plus ſurprenant, ſi néanmoins on doit être ſurpris que la cupidité & l'avarice aveuglent les hommes, juſqu'à leur faire perdre de vûë leurs plus véritables interêts, & même leurs plus preſſants beſoins; c'eſt qu'avant que de mener aux Mines les Indiens nouvellement aſſervis, on ne les occupa point à cultiver la terre, pour faire ceſſer une famine, qui duroit depuis ſi long-têms. Du reſte, pour tout ce qui regarde le Gouvernement de l'Iſle, les Hiſtoriens s'accordent à donner ſur cela de grands éloges à Ovando. Tous ont extrêmement loué ſa ſageſſe, ſon attention au bien public, & ſon zele pour les interêts du Prince, & pour l'Etabliſſement de la Religion. Non content d'avoir donné un aſſez beau Couvent aux PP. de S. François dans la Capitale, il leur en fit encore bâtir un dans la Ville de la Conception, & il les engagea à élever un bon nombre de jeunes Indiens, à qui ils apprenoient la Doctrine Chrétienne, à lire & à écrire en Caſtillan, & même à quelques-uns, en qui il ſe trouvoit plus d'ouverture d'eſprit, un peu de Latin. Il purgea auſſi la Colonie de pluſieurs perſonnes de mauvaiſe vie; & il s'oppoſa autant qu'il pût, à ce qu'on envoyât des Negres dans les Indes, ayant remarqué que les premiers, qui paſſerent à l'Iſle Eſpagnole, ſe réfugioient chez les Inſulaires, à qui ils apprenoient tout le mal, dont ils étoient capables, & qu'ils rendirent beaucoup plus difficiles à conduire.

Meſures qu'le prend la Cour

Peu de têms après l'arrivée des ordres de la Cour, dont je viens de parler, le Grand Commandeur en reçût un, qui auroit rompu toutes

tes ſes meſures, par rapport aux Départemens, s'il n'eût pas trouvé le moyen de l'éluder. On lui enjoignoit de raſſembler tous les Indiens, & d'en former de grandes Peuplades, dans le voiſinage des Villes Eſpagnoles, d'établir parmi eux toute la meilleure police, qu'il ſeroit poſſible, de les accoûtumer à cultiver les terres, & à vivre en ſocieté, d'établir en chaque Bourgade une Perſonne de probité, qui la gouvernât en paix, & ne permît pas aux Caſtillans de les employer malgré eux à aucune corvée, ſous quelque prétexte que ce fût, & eût ſoin de faire payer exactement le ſalaire à ceux, qui de leur plein gré s'engageroient, ſoit pour les Mines, ſoit pour d'autres travaux; de les accoûtumer à ſe vêtir honnêtement, de faire conſtruire par tout des Egliſes, & d'avoir ſoin qu'elles fuſſent tenuës proprement, & deſſervies par des Prêtres aſſidus, exemplaires & zélés; d'empêcher les Caciques de continuer leurs extorſions ordinaires contre leurs Sujets; d'exécuter ſur eux, & ſur tous les Indiens en général, les ordonnances, qui avoient été faites contre les Blaſphémateurs; d'abolir ce qu'il y avoit dans leurs fêtes, & dans leurs réjouiſſances de contraire aux bonnes mœurs & à la Religion; de bâtir des Hôpitaux pour eux, de les engager par douceur à payer les dixmes, & de procurer par tous les moyens poſſibles que les deux Nations ſe réuniſſent par des alliances réciproques. On ne dit point ce qui avoit donné lieu à ce beau plan, qui fut plus d'une fois propoſé dans la ſuite, & appuyé de toute l'autorité de la Cour, ſans avoir eu ſon exécution, que pendant très-peu de têms. Nous verrons en ſon lieu les inconveniens, qui s'y ren-

1503. pour policer les Indiens.

1503. rencontrerent : le plus réel, & qui ſeul étoit capable de le faire échouër, c'eſt que les Caſtillans n'y trouvoient pas leur compte, puiſqu'il faiſoit tomber les départemens, ſur leſquels étoit fondée toute l'eſperance, qu'ils avoient conçûë de s'enrichir.

Etat où ſe trouvoit alors la Province de Xaragua.

C'eſt ainſi que le Gouverneur Général ſacrifioit aux interêts des Particuliers, & comme il le croyoit mal-à-propos, à ceux du Prince, un Peuple innocent, & duquel on pouvoit tirer des ſervices bien plus conſiderables, que ceux, qu'on en exigeoit; mais il n'eſt pas aiſé de ſavoir au juſte ce qui le porta à dépeupler preſque entierement une des plus grandes Provinces de l'Iſle, de la maniere que je vais dire. Depuis le ſoulévement de l'Alcaïde Major, François Roldan Ximenez, il étoit reſté dans le Xaragua un aſſez grand nombre de ſes complices; qui y vivoient ſans Dieu & ſans Foi, & ſur leſquels on croyoit avoir beaucoup gagné en les empêchant de remuer, & de faire des aſſemblées contre le Gouvernement. Behechio étoit mort depuis peu, & comme aucun de ſes Enfans ne lui avoit ſurvêcu, ſon Royaume avoit paſſé à ſa Sœur Anacoana. Cette Princeſſe, par un pur effet de l'inclination, qu'elle avoit toûjours euë pour la Nation Caſtillane, s'étoit d'abord appliquée à bien traiter ceux de cette Nation, qu'elle avoit trouvés dans ſes Etats, mais elle n'en avoit été payée, que d'ingratitude, & l'on prétend que ſon affection s'étoit changée en une haine mortelle. Les Caſtillans s'en apperçûrent bientôt, ou peut-être même ſe perſuaderent-ils que la choſe étoit ainſi, parce que naturellement ils devoient s'y attendre. Il eſt au moins certain qu'il

qu'il y eût quelques hoſtilitez de part & d'autre. Elles ceſſerent à la vérité bientôt, mais les Caſtillans manderent au Gouverneur Général, que la Reine de Xaragua méditoit quelque mauvais deſſein, & qu'il n'y avoit pas de têms à perdre, ſi on ne vouloit pas en être prévenu. 1503.

Ovando ne crut pas devoir rien réſoudre ſur un avis de cette nature, il connoiſſoit aſſez le caractere de ceux, qui le lui donnoient, pour être perſuadé que leur querelle particuliere ne devoit pas être regardée comme une affaire d'Etat. Mais il jugea qu'un voyage dans cette Province reculée ne ſeroit pas hors de propos, ne ſervît-il qu'à remettre les Caſtillans dans l'ordre, & à faire ceſſer le ſcandale, que leur vie débordée cauſoit depuis ſi long-têms aux Chrétiens & aux Infideles. Il partit donc de San-Domingo, à la tête de 300. hommes de pied, & de 70. chevaux, après avoir publié que le ſujet de ſon voyage étoit de recevoir le Tribut, que la Reine de Xaragua devoit à la Couronne de Caſtille, & de voir une Princeſſe, qui s'étoit dans tous les têms déclarée en faveur de la Nation Eſpagnole. Sur le premier avis de ſa marche, Anacoana parut fort joyeuſe, ſoit qu'elle fût véritablement innocente de ce qu'on lui avoit imputé, ou que n'ayant communiqué ſon deſſein à perſonne, elle ne craignît point qu'on l'eût pénétré. Elle fit enſuite avertir tous ſes Vaſſaux de la venir trouver pour groſſir ſa Cour, faire honneur au Général Eſpagnol, & lui donner une grande idée de ſa Puiſſance. Ovando s'y tranſporte.

Il en vint juſqu'à 300. à qui les Ecrivains Eſpagnols donnent le nom de Caciques, & la Prin- La Réception qu'on lui fait.

1503. Princeſſe n'eut pas plûtôt appris que le Grand Commandeur approchoit, qu'elle ſe mit en marche pour aller au devant de lui, accompagnée de toute cette Nobleſſe, & d'un Peuple infini, tous danſant à la maniere du Pays, & faiſant retentir l'air de leurs chants. La rencontre ſe fit aſſez près de la Ville de Xaragua, on parut de part & d'autre charmé de ſe voir; & jamais on ne vit des marques d'une joye plus ſincere, & d'une plus parfaite confiance. Après les premiers complimens, Ovando fut conduit parmi des acclamations continuelles au Palais de la Reine, où il trouva dans une ſalle très-ſpacieuſe, un grand Feſtin tout préparé; tous ſes gens furent auſſi régalés avec profuſion, & après le repas il y eût des danſes & des jeux de toutes les ſortes. La Fête dura pluſieurs jours, avec une grande magnificence, & beaucoup de varieté, & l'on ne pouvoit ſe laſſer d'admirer le bon goût, qui regnoit dans cette Cour ſauvage.

Il ſe perſuade que cette Princeſſe a formé de mauvais deſſeins contre les Eſpagnols.

Les Caſtillans établis dans ce pays ne voyoient pas avec plaiſir cette bonne intelligence entre le Grand Commandeur & la Cacique, & avertirent le premier de ne pas ſe fier aux démonſtrations d'amitié de cette Princeſſe; mais il n'étoit pas néceſſaire de lui donner ſur cela des leçons. Herrera dit qu'il fut enfin convaincu que la Princeſſe Indienne avoit formé de mauvais deſſeins contre les Eſpagnols, mais il ne nous apprend pas quelles preuves il en eut. Oviedo prétend qu'il le ſut par la confeſſion des 300. Caciques Vaſſaux d'Anacoana, dont il tira cet aveu par les tourmens, il paroît même vouloir juſtifier en tout la conduite, que tint Ovando en cette rencontre: mais les autres Hiſto-

Hiſtoriens, & Herrera lui-même, en ont parlé comme d'une barbarie ſans exemple, & l'on en porta le même jugement à la Cour d'Eſpagne. Soit donc qu'en effet ce Gouverneur fût perſuadé de ce qu'on lui avoit dit contre cette Princeſſe, ou que ſuivant les Maximes de cette déteſtable Politique, qui devint dans la ſuite comme une regle générale de Conduite pour les Eſpagnols dans le nouveau Monde; il réſolut de ne pas manquer l'occaſion qu'il avoit entre les mains d'abatre tout d'un coup les derniers Chefs d'un Peuple, qui lui paroiſſoit encore trop puiſſant. Voici les meſures, qu'il prit pour empêcher qu'aucune des victimes, qu'il croyoit devoir immoler à la ſûreté de la Colonie, ne lui échappât. 1503.

De quelle maniere Ovando ſe rend maître de la Reine de Xaragua, & ce qu'elle devint.

Il invita pour le Dimanche ſuivant la Reine de Xaragua à une Fête, qu'il vouloit, diſoit-il, lui donner à la maniere d'Eſpagne, & il lui fit inſinuer qu'il étoit de ſa Grandeur d'y paroître avec toute ſa Nobleſſe. Elle donna donc à dîner à tous ſes Vaſſaux, & un Peuple infini accourut à un ſpectacle, qu'il ſuppoſoit devoir être quelque choſe de fort curieux. La ſalle, où toute la Cour Indienne étoit aſſemblée, donnoit ſur la Place, où la Fête ſe devoit célébrer, & c'étoit une eſpece d'Auvent, dont le Toit étoit ſoûtenu d'un très-grand nombre de piliers. Les Eſpagnols, après s'être fait un peu attendre, parurent enfin en ordre de Bataille. L'Infanterie marchoit la premiere, & à meſure qu'elle arriva ſur la Place, elle en occupa toutes les avenuës. La Cavalerie vint enſuite ayant le Grand Commandeur à ſa tête, & s'avança juſqu'à la maiſon de la Reine, qu'elle inveſtit. Cela fait tous les Cavaliers mirent

le ſabre à la main; ce qui commença d'exciter
1503. un peu de frémiſſement dans le cœur de la Princeſſe. Quelques momens après, Ovando ayant mis la main ſur ſa Croix d'Alcantara, ce qui étoit le ſignal, dont il étoit convenu avec ſes gens; les Fantaſſins firent main-baſſe ſur la multitude, qui rempliſſoit la Place, en même têms que les Cavaliers mirent pied à terre, & entrerent dans la ſalle où l'infortunée Anacoana étoit plus morte que vive, auſſi-bien que toute ſa Cour. Les Caciques furent auſſi-tôt attachés à des Poteaux, & ce fut alors, ſi on en croit Oviedo, qu'ils avoüerent le crime de Rébellion, dont on les accuſoit. On mit enſuite le feu à la maiſon, & tous ces malheureux y furent bientôt réduits en cendres. La Reine réſervée à un ſupplice plus honteux, fut préſentée liée & garottée, au Grand Commandeur, qui la fit conduire en cet état à San-Domingo, où ſon Procès lui ayant été fait dans toutes les formes de la Juſtice, elle fut déclarée atteinte & convaincuë d'avoir conſpiré contre les Eſpagnols, condamnée comme telle à être penduë, & executée publiquement. Oviedo nous repréſente cette Princeſſe comme débordée à l'excès; mais j'ai déja averti que cet Ecrivain a toujours grand ſoin de faire paroître fort criminels tous ceux, qui ont éprouvé les plus triſtes effets de la cruauté de ſa Nation.

Horrible maſſacre des Habitans de Xaragua.

Au reſte, il ne ſe peut dire combien il périt d'Indiens, dans cette funeſte journée. On ne vit jamais une plus horrible boucherie: tout fut confondu, grands & petits, hommes & femmes, les innocens, & ceux qu'on croyoit coupables. On dit même que quelques Cavaliers, par une pitié, où il entroit un peu d'interêt,

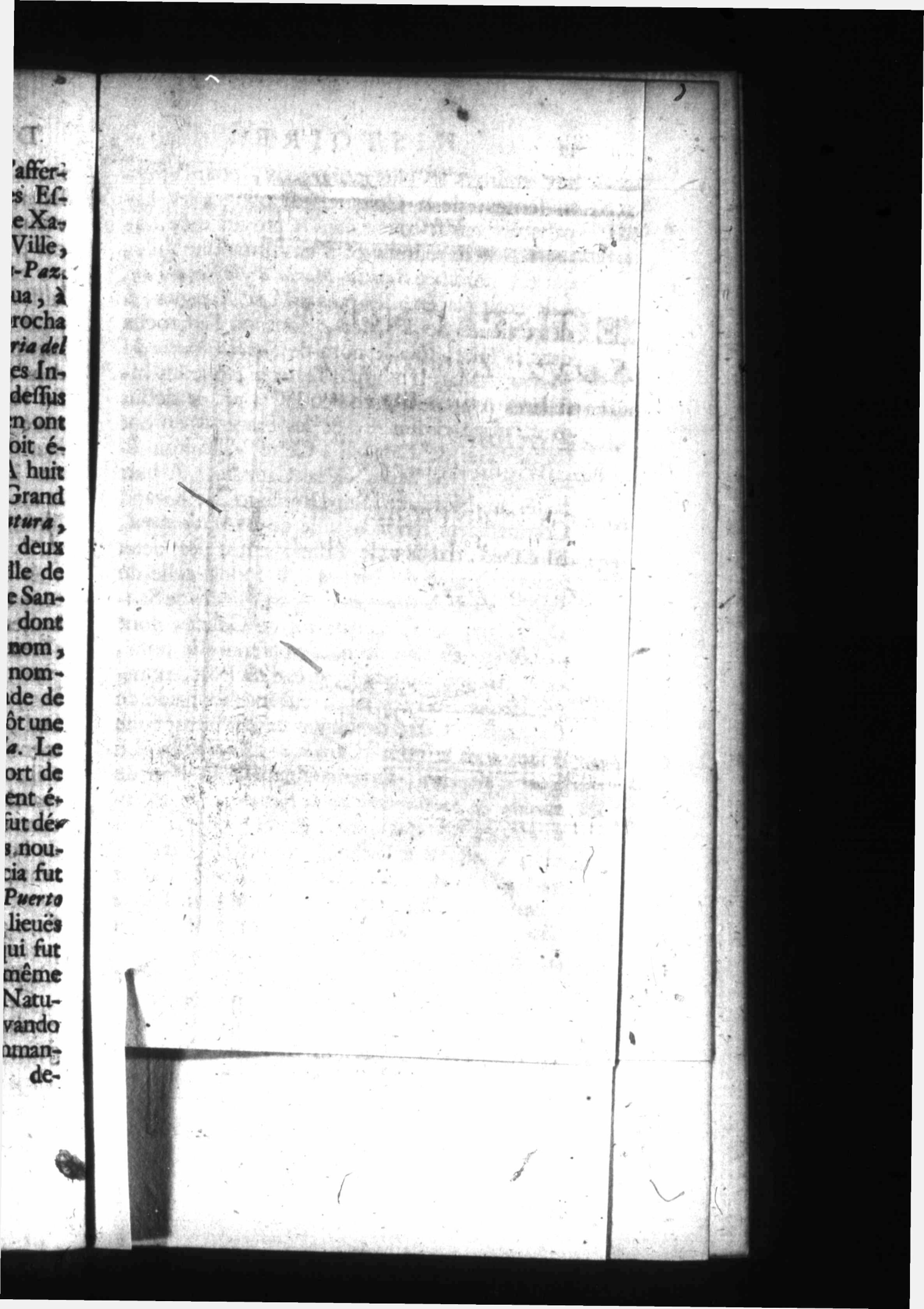
Révolte de quelques Provinces af-

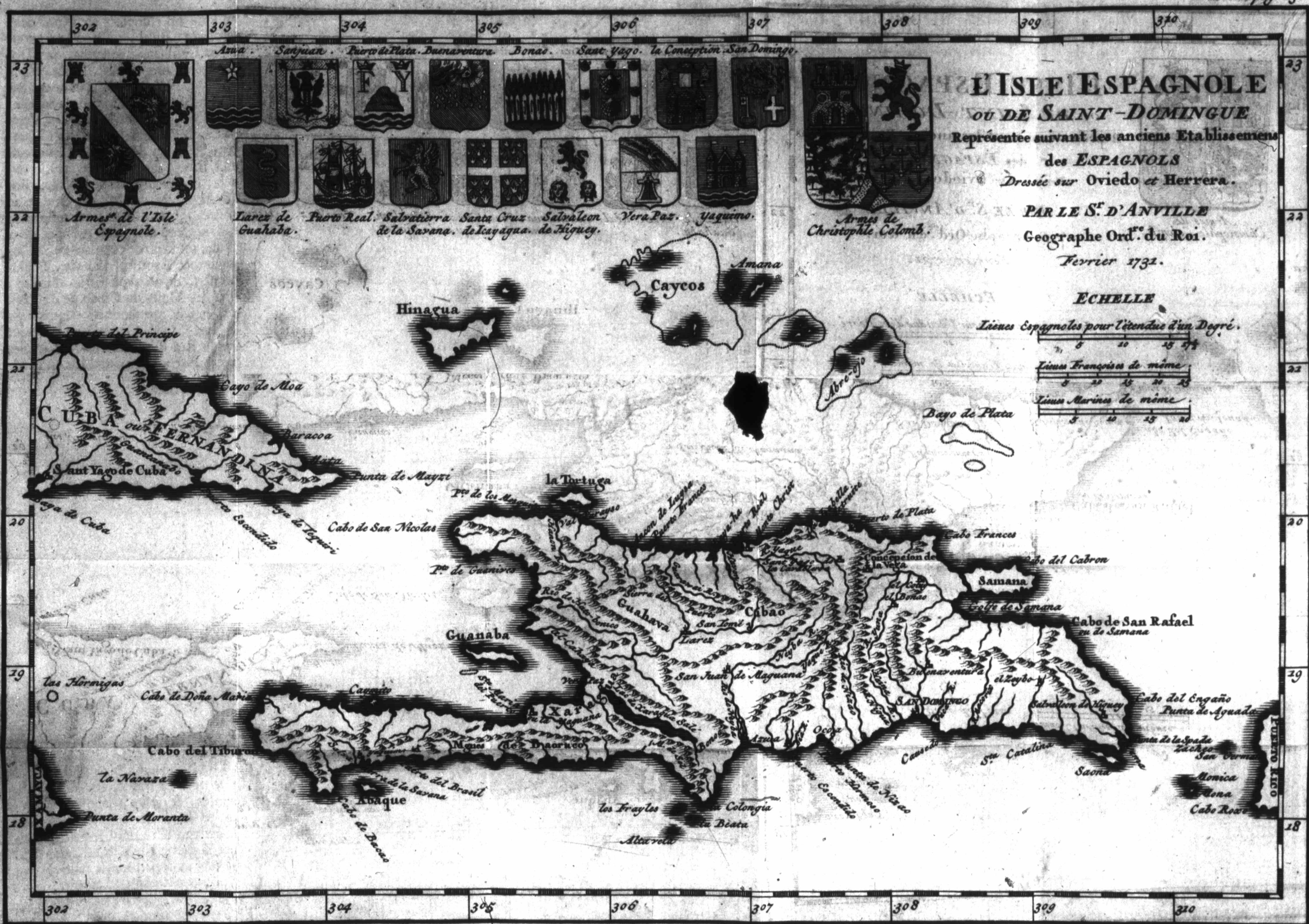
ayant

ayant réſervé de jeunes enfans, dont ils vouloient faire des Eſclaves, & les menant en croupe, d'autres venoient percer derriere eux ces petits Innocens, ou ſi quelqu'un tomboit par terre, ils lui coupoient les jambes, & les laiſſoient en cet état ſans aucun ſecours. Du petit nombre de ceux, qui échapperent à la fureur du Soldat, quelques-uns ſe ſauverent dans des Canots, que le hazard leur fit trouver ſur le bord de la Mer, & paſſerent à la Gonave, mais ils y furent pourſuivis, & on ne leur fit grace de la vie, que pour les condamner à une ſervitude beaucoup plus dure, que la mort. D'autres paſſerent dans les Provinces limitrophes, & les ſouleverent par le récit, qu'ils y firent, de ce qui venoit de ſe paſſer chés eux. Un des parens d'Anacoana ſe cantonna dans les montagnes de *Baoruco*, les plus hautes & les plus inacceſſibles de l'Iſle, qui s'étendent en dedans des terres, par une ligne parabolique, depuis le milieu du grand Cul-de-Sac, où étoit Xaragua, juſqu'à la côte du Sud, & dont les Habitans étoient extrêmement Sauvages. Pluſieurs pénétrerent dans le milieu de l'Iſle. Le Grand Commandeur fit marcher contre les uns, Diego Velaſquez, & contre les autres, Rodrigue de Meſcia, avec de bonnes Troupes. Les Indiens ſe défendirent pendant quelque têms; mais leurs Chefs ayant été pris & punis, le reſte ſe diſſipa, de ſorte qu'au bout de ſix mois il ne reſtoit plus perſonne dans l'Iſle, qui n'eût ſubi le joug des Caſtillans. 1530. ſoupie ſur le champ.

Cette guerre finie, Ovando donna toute ſon attention à la fondation des Villes ou des Bourgades, qu'on lui avoit recommandé de bâtir 1504.

aux endroits les plus avantageux, pour l'affer-
1504. miſſement de la Colonie. Il obligea les Eſ-
pagnols, qui reſtoient dans la province de Xa-
ragua, de ſe réünir, & il en forma une Ville,
qui fut nommée *Sancta-Maria de la Vera-Paz*.
Elle étoit placée aſſés près du Lac Xaragua, à
deux lieuës de la Mer, dont on l'approcha
dans la ſuite, ſous le nom de *Sancta Maria del
Puerto*. Mais le nom d'*Yaguana*, que les In-
ſulaires donnoient à ce lieu-là, a pris le deſſus
dans l'uſage ordinaire, & les François en ont
formé celui de *Leogane*. Cette Ville étoit é-
loignée de 70. lieuës de la Capitale. A huit
lieuës au Nord de San-Domingo, le Grand
Commandeur fonda la ville de *Buenaventura*,
& dans le milieu de l'Iſle, entre les deux
rivieres Yaqué & Neyva, il fonda celle de
San-Juan de la Maguana. A 24. lieuës de San-
Domingo, un Commandeur de Galice, dont
on n'a pas eu ſoin de nous apprendre le nom,
avoit fait une habitation, près d'un Port, nom-
mé *Azua*, où il y avoit eu une Bourgade de
Sauvages. Cette habitation devint bientôt une
Ville, ſous le nom *d'Azua de Compoſtella*. Le
Villa Nueva d'Yaquimo. Port d'*Yaquimo*, autrement appellé le Port de
Breſil, & *Salvatierra de la Savana*, furent é-
tablis peu de têms après, & Velaſquez fut dé-
claré Lieutenant Général pour tous ces nou-
veaux établiſſemens. Rodrigue de Meſcia fut
chargé en même têms d'en faire un à *Puerto
Real*, un ſecond dans les Terres à 16. lieuës
de San-Domingo vers le Septentrion, qui fut
nommé *el Cotuy*; & un troiſiéme ſur la même
Côte du Nord, dans un canton que les Natu-
rels du Pays nommoient *Guahaba*. Ovando
lui donna le nom de ſon ancienne Comman-
de-




L'ISLE ESPAGNOLE
OU DE SAINT-DOMINGUE
Représentée suivant les anciens Etablissemens
des ESPAGNOLS
Dressée sur Oviedo et Herrera.
PAR LE Sr. D'ANVILLE
Geographe Ordre. du Roi.
Fevrier 1731.
ECHELLE
Lieues Espagnoles pour l'étendue d'un Degré.
Lieues Françoises de même.
Lieues Marines de même.
Armes de l'Isle Espagnole.
Azua. Sanjuan. Puerto de Plata. Buenaventura. Bonao. Sant Yago. la Conception. San Domingo.
Larez de Guahaba. Puerto Real. Salvatierra de la Savana. Santa Cruz de Icayagua. Salvaleon de Higuey. Vera Paz. Yaquimo.
Armes de Christophle Colomb.
CUBA ou FERNANDINA
Sant Yago de Cuba
Cayo de Moa
Baracoa
Punta de Mayzi
Hinagua
Caycos
Amana
Abre-ojo
Bayo de Plata
la Tortuga
Cabo de San Nicolas
Guanaba
Cabo de Doña Maria
Cabo del Tiburon
la Navaza
Punta de Moranta
Abaque
los Fraylos
Alta vela
la Beata
Cabao
Guahava
San Juan de Maguana
San Domingo
Samana
Cabo Frances
Cabo del Cabron
Cabo de San Rafael ou de Samana
Cabo del Engaño
Punta de Ayuada
Sta. Catalina
Saona
Monica
Cabo Roxo
Puerto Rico
Xamayca
las Hormigas
302 303 304 305 306 307 308 309 310
18 19 20 21 22 23

DE
derie, &
haba.
De c
l'Iſle Eſ
tes peup
mingo,
de Yaqu
jourd'hu
ſur la C
Paz, ſi
Puerto
le du N
Buenave
nica, &
milieu d
le Higue
nouvelle
me nous
ſieurs Fo
pour s'af
Chriſtopl
que têm
dans la ſu
pour tou
ral, & le
bre 1508
grand foi
ment bla
Carte, c
telle qu'el
Cepend
ſtophle C
Domingo
têms avan
& comme
aucune no

derie, & cette Ville fut appellée *Larez de Guahaba*. 1504.

De cette ſorte on comptoit en 1504. dans l'Iſle Eſpagnole 15. Villes, ou Bourgades toutes peuplées de Caſtillans, à ſavoir, San-Domingo, Azua de Compoſtella, Villa-Nueva de Yaquimo, que les François nomment aujourd'hui Aquin; & Salva-Tierra de la Savana, ſur la Côte du Sud. Sancta-Maria de la Vera-Paz, ſur celle de l'Oueſt; Puerto di Plata, Puerto Real, & Larez de Guahaba, ſur celle du Nord. Sant-Yago, Bonao, el Cotuy, Buenaventura, la Conception de la Vega, Bonica, & Gohava près des Mines, & dans le milieu des terres. Outre deux Fortereſſes dans le Higuey, à la place deſquelles on bâtit deux nouvelles Villes ſur la fin de cette année, comme nous le verrons bientôt. Iſabelle, & pluſieurs Fortereſſes, qu'on avoit bâties d'abord, pour s'aſſûrer des Mines de Cibao & de Saint Chriſtophle, étoient abandonnées depuis quelque têms. Le Grand Commandeur obtint dans la ſuite du Roi Ferdinand des Armoiries pour toutes ces Places, & pour l'Iſle en général, & le Brevet en fut expedié le 6. Decembre 1508. L'Hiſtorien Antoine Herrera a eu grand ſoin de nous les tranſmettre fort exactement blaſonnées, & je les ai fait graver ſur la Carte, que je donne ici de l'Iſle Eſpagnole, telle qu'elle étoit au têms dont je parle.

Etat de l'Iſle Eſpagnole en 1504.

Cependant il y avoit plus d'un an, que Chriſtophle Colomb étoit parti de la rade de San-Domingo, où nous l'avons vû paroître peu de têms avant le naufrage de la Flotte Eſpagnole, & comme depuis ce têms-là on n'avoit appris aucune nouvelle de lui, l'on commençoit à le

Nouvelles découvertes de Chriſtophle Colomb.

croire perdu, lorſqu'on ſut par une voye aſſés
1504. ſinguliere, qu'il étoit dégradé dans l'Iſle de la Jamaïque. Mais pour raconter les choſes avec ordre, il faut reprendre la ſuite de ſon voyage, où nous l'avons interrompu.

L'Ouragan, qu'il n'avoit que trop bien preſ-
1502. | ſenti, l'avoit fort inquietté ſur le ſort de la
1504. Flotte, où nous avons vû que tout ſon Bien ſe trouvoit embarqué. Il eut fort déſiré d'en apprendre des nouvelles, avant que de s'éloigner, & c'eſt apparemment ce qui le mit lui-même en riſque; car il eſt certain qu'il fut long-têms battu de la Tempête, & qu'il eut bien de la peine à gagner le Port d'Azua. Il y entra même ſeul, ayant perdu de vûë ſes trois autres Navires; mais enfin ils s'y rendirent tous, & l'Amiral ne tarda pas enſuite à gagner le Port d'Yaquimo, qui eſt à 76. lieuës de la Capitale, & où il reſta juſqu'au 14. de Juillet 1502. De-là il paſſa à la Jamaïque, d'où il vouloit prendre ſon point de partance. Il fit enſuite l'Oueſt, pour gagner plûtôt la Terre Ferme; mais les Vents contraires, les Calmes, pendant leſquels les Courans penſerent le jetter ſur les Jardins de la Reine, qui ſont au Sud de Cuba; & une ſeconde Tempête; auſſi forte que la premiere, le retinrent 70, jours pour faire 60. lieuës. Il trouva après cela, que la Tourmente avoit fort endommagé ſes Navires, & les vivres commençoient à lui manquer, de ſorte, que ſes Equipages, perdant cœur demandoient à relâcher, ou à la Jamaïque, ou à l'Eſpagnole. Tout autre que lui l'eut fait, ſans attendre même, qu'on l'en priât, mais perſonne ne ſavoit mieux que lui ſe roidir contre les obſtacles; il tint bon, ranima ſes gens, & attenten-

tendit le vent favorable, qui vint enfin, & dont il profita. 1502.

La premiere terre qu'il apperçut, ce fut une petite Iſle, accompagnée de pluſieurs; il leur donna le nom de *los Guanajos*, à cauſe de la premiere, que les habitans nommoient *Guanaja*. L'Adélantadé Dom Barthélemy Colomb eut envie de viſiter celle-ci, & y ayant trouvé une grande quantité de Pins, l'Amiral l'appella l'Iſle *des Pins*: elle eſt à 12. lieuës du Cap *de Honduras*, & de la ville *de Truxillo*. Quelques-uns ont voulu s'attribuer la gloire de cette découverte; mais il a été prouvé par le Procureur du Fiſc Royal, que perſonne n'avoit navigué de ce côté-là avant l'Amiral Dom Chriſtophle Colomb. L'Adélantade étant ſur le point d'aborder dans l'Iſle, dont je viens de parler, rencontra un Canot, qui avoit à peu près la forme d'une Galere, ſa largeur étoit de 8. pieds, ſa longueur proportionnée, & il portoit 25. hommes, avec un grand attirail de femmes & d'enfans. D. Barthélemy ſe rendit maître de ce petit Bâtiment, & le conduiſit à ſon Frere, à qui cette heureuſe rencontre fit beaucoup de plaiſir. Il ſe trouva dans ce Bâtiment des marchandiſes de pluſieurs ſortes, & dont quelques-unes venoient de l'Yucatan. C'étoit des couvertures & des tapis ouvragés de Cotton, des épées d'un bois fort dur, des coûteaux de cailloux, de petites haches de Cuivre, & d'un fruit, que ces Peuples nommoient Cacao, & dont ils faiſoient grand cas. Auſſi s'en ſervoient-ils à compoſer un breuvage, qui leur tenoit lieu de nourriture & de boiſſon, & c'étoit encore leur Monnoye ordinaire. L'Amiral leur fit beaucoup de careſſes, & les renvoya chargés

1504. Il découvre la Province de Honduras.

gés de préſens, à la réſerve d'un vieillard, qui
1502. lui parut avoir plus d'eſprit que les autres, &
|
1504. de qui il eſpera de tirer pluſieurs connoiſſances utiles à ſes deſſeins.

La premiére demande qu'il lui fit, & c'étoit toûjours celle, que l'on faiſoit d'abord en ſemblables rencontres: fut, s'il y avoit de l'Or dans ſon Pays: auſſi-tôt l'Indien ſe tourna vers l'Orient, & fit entendre qu'il y avoit de ce côté-là des Pays, où ce Métal étoit en ſi grande quantité, que tous les meubles en étoient couverts. On lui fit voir du Corail, des Epiceries, & d'autres Marchandiſes précieuſes; & il ſembla aux Caſtillans, qu'il leur donnoit ſur tout cela les mêmes eſpérances, ſoit qu'il le fît pour leur complaire, ou qu'on ne s'entendît pas bien. Il donna encore à connoître que dans le Pays, dont il parloit, il y avoit des Navires, de l'Artillerie, toutes ſortes d'Armes offenſives, & deffenſives, en un mot, de tout ce qu'il voyoit aux Eſpagnols, & ce rapport étoit ſi conforme aux anciens préjugés de l'Amiral, qu'il ne lui vint pas même à l'eſprit de douter de la verité de ces indices, tout équivoques qu'ils étoient.

Il prend le change & manque la découverte du Mexique.

Il ne pouvoit encore s'ôter de l'eſprit, que le Catay & la Chine ne fuſſent très-proches de l'endroit, où il ſe trouvoit, & il lui échappa un jour de dire publiquement, qu'il ne ſe faiſoit qu'à 10. journées, de l'embouchure du Gange; car il croyoit ce fleuve attenant à la Chine. Ce Pays ſi riche en Or, dont l'Indien lui parloit, étoit vrai-ſemblablement le Perou; Colomb ſe perſuada que le Royaume *du Grand-Can*, & le Catay étoient ſitués à ſon égard, comme *Tortoſe* l'eſt à l'égard de Fontarabie, ſur

ſur deux Mers différentes à la vérité, mais peu éloignées l'une de l'autre. Cette imagination & la créance, qu'il donna aux prétendus ſignes du vieux Sauvage, lui firent grand tort; car pour peu qu'il eût continué ſa route à l'Oueſt, il eût bien-tôt trouvé l'Yucatan, dont il n'étoit qu'à 30. lieuës, & apparemment toute la Côte du Mexique : mais après avoir renvoyé cet homme, & l'avoir bien payé de ſes bonnes nouvelles, il prit ſa route au Levant, doubla le Cap *de Gracias à Dios* le 12. Septembre, & lui donna ce nom, parce que ces mêmes Vents d'Eſt, qui l'avoient ſi fort contrarié juſques-là, commençoient à lui être favorables. Le 17. il mouilla vis-à-vis une groſſe Bourgade, nommée *Cariari*, où il fit travailler à ſes Navires, qui faiſoient beaucoup d'eau. Il continua enſuite à ranger la Côte, envoyant de têms en têms ſa Chaloupe à terre, d'où elle ne revenoit jamais, ſans lui rapporter de nouvelles aſſûrances, qu'en avançant à l'Eſt, il trouveroit des régions abondantes en Or. 1502. | 1504.

Il alla de cette ſorte juſqu'à un Port, qui lui parut ſi beau, qu'il lui en donna le nom, & c'eſt celui qu'on appelle encore aujourd'hui vulgairement *Portobelo*. Il y entra le 2. de Novembre, & en ſortit le 9. Quatre ou cinq lieuës plus loin, il en rencontra un autre, qu'il appella *Puerto di Baſtimentos*, parce qu'il en trouva tous les environs cultivés, & couverts de fruits & de Maïz. Il y demeura juſqu'au 23. & il y fit encore travailler à ſes Navires. Le 26. il entra dans un troiſiéme Port fort étroit; mais extrêmement profond; il le nomma *el Retrete*. La facilité d'y approcher les Vaiſſeaux de terre, penſa être funeſte aux Caſtillans; car pluſieurs étant

Il découvre Porto-Belo & pluſieurs autres Ports.

étant allés à l'inſu de l'Amiral dans les maiſons des Indiens, ces Barbares, qui les avoient d'abord aſſés bien reçus, & qu'ils voulurent apparemment maltraiter, prirent les armes, & eurent même l'aſſûrance de venir attaquer les Navires. Colomb crut les intimider en faiſant gronder ſon Artillerie, mais comme il n'avoit fait mettre que de la poudre dans ſes Canons, les Indiens, les plus hauts & les plus puiſſants, qu'on eût encore vû, s'étonnerent aſſés peu du bruit, ils s'en mocquerent même, & ajoûterent les menaces aux railleries. Quelques boulets qu'on leur envoya, & qui abbatirent quelques-uns des plus hardis, les firent pourtant fuir bien loin, & ils n'oſerent plus s'approcher.

1502. | 1504.

Il ſonge à s'en retourner en Eſpagne.

Ce fut là, que l'Amiral, ne voyant plus aucune apparence de trouver, ni l'Or, dont on l'avoit flatté, ni un Détroit, qui le conduiſît aux grandes Indes; ou plûtôt, ne pouvant plus tenir la mer avec ſes Vaiſſeaux, qui s'ouvroient de toutes parts, il réſolut de s'en retourner en Eſpagne. Et bien lui en prit, de ne pas trouver ce Détroit ſi déſiré; car dans la perſuaſion, où il étoit, que le Gange n'étoit pas loin, il n'eût pas manqué de s'engager ſans vivres, & avec des Navires tout délabrés dans cette vaſte Mer du Sud, qui par le travers, où il ſe rencontroit, a plus de 2000. lieuës d'étenduë, & où il lui étoit inévitable de périr. Il retourna donc à Portobelo, où il arriva le 5. de Decembre, & pour ne pas perdre tout le fruit d'un ſi long & ſi pénible voyage; il voulut avant que de quitter la Terre Ferme y faire un Etabliſſement, ce que perſonne n'avoit encore entrepris, & il jugea qu'outre l'honneur, qui lui

lui en reviendroit, il confirmeroit encore par là les droits de ſa Charge ſur toutes les Mers & les Terres du Nouveau Monde. 1502.

Il s'informa donc, d'où l'on tiroit l'or, que la plûpart des Indiens, qu'il rencontroit, venoient traiter avec lui, & il apprit que c'étoit des Terres d'un Cacique, appellé Quibia, & que ſes Navires pourroient remonter un grand Fleuve, nommé *Veragua*, au haut duquel ce Seigneur faiſoit ſa Réſidence. Sur cet avis il tourna de ce côté-là, & il n'eut pas fait beaucoup de chemin, qu'il fut accueilli de la plus horrible Tempête, qu'il eût jamais eſſuyée. Elle étoit formée par pluſieurs Vents contraires, ce qui cauſoit des vagues ſi exceſſivement hautes, que d'un moment à l'autre, les Navires ſembloient s'élever juſqu'aux nuës, & ſe précipiter dans un abîme ſans fond. Avec cela, il tomboit ſans ceſſe un déluge de Pluye, le Ciel étoit en feu, le Tonnerre ne diſcontinuoit point, & les coups ſe ſuivoient de ſi près, que comme les Navires ne ſe voyoient point l'un l'autre, on s'imaginoit toûjours que c'étoit quelqu'un d'eux, qui déchargeoit toute ſon Artillerie, pour demander du ſecours. Ce qui ſurprenoit davantage, c'eſt que ces Bâtimens, ſur leſquels on ne ſe croyoit point en ſûreté dans une Mer tranquille, réſiſtaſſent ſi long-têms à une ſi étrange agitation, & qui dura 8. jours entiers. 1504. Il eſſuye une rude tempête.

On n'étoit pas loin du Port, & l'on n'oſoit en approcher, parce qu'on ne le connoiſſoit pas; mais il n'y eut perſonne, qui ne crût toucher à ſon dernier moment, à la vûë d'une de ces Pompes d'eaux, ou Trompes Marines, que les gens de Mer appellent *Fronks*, Pompe d'eau ou Trompe Marine.

que

que l'on connoiſſoit alors ſi peu, & qui ont
1502. depuis ſubmergé tant de Navires. C'eſt un
Nuage agité d'un mouvement de Tourbillon,
1504. qui deſcend dans la Mer, en tire l'eau, la fait monter fort haut, en forme de Colonne, & chaſſé enſuite par le Veht, crêve enfin quand il eſt trop plein; & malheur au Navire, qui ſe rencontreroit en ſon chemin. Le ſeul remede eſt de tirer deſſus pour le couper. L'Amiral, qui n'avoit aucune connoiſſance de ce Phénomene, n'y en trouva point d'autres, que de faire réciter le commencement de l'Evangile de S. Jean; la Pompe paſſa aſſés près de ſon Navire, ſans l'endommager, & la même piété, qui l'avoit fait recourir à Dieu, pour être préſervé de ce danger, l'empêcha de douter, qu'il ne fût redevable à ſa bonté d'y avoir échappé, & lui en fit rendre de ſinceres actions de graces à celui, qui commande à la Mer & aux Vents.

Il entre dans la Riviere de Béthléem, puis dans celle de Veragua.

Deux jours de calme, qui ſuccederent à une ſi longue & ſi fâcheuſe Bourraſque, donnerent lieu aux Equipages de reſpirer; mais ils mouroient de faim; il y avoit huit mois qu'ils étoient en Mer, & ſous la Zone Torride: le peu de vivres, qui leur reſtoit, s'étoit gâté, & le biſcuit même fourmilloit de Vers. Une abondante pêche de ces Poiſſons, qu'on nomme Tiburons, & qui ſont gros comme des Chiens d'attache, vint fort à propos pour y ſuppléer. L'Amiral s'approcha enfin de terre, environ à 30. lieuës de Portobelo, & il appella cette Côte, *la Coſta de los Contraſtes*. Ce n'étoit pas ſans fondement; car outre ce qu'il avoit ſouffert de la Tourmente, lui, qui ne fermoit jamais l'œil, quand

il

il y avoit le moins du monde à craindre pour ſes Vaiſſeaux; & la mauvaiſe Nourriture, en quoi il ne ſe traitoit pas mieux que le dernier des Matelots, & les Maladies, qui avoient mis preſque tous ſes gens hors de ſervice, la Goutte ne le quitta point pendant tout ce têms-là, & lui cauſa des douleurs incroyables. Il prit d'abord pour le Veragua une Riviere, que les Naturels du Pays nommoient *Yebra*, & que Colomb, quand il eut reconnu ſon erreur, appella Bethléem, parce qu'il y étoit entré le jour de l'Epiphanie, auquel les Mages entrerent dans l'Etable de Bethléem. Le lendemain, ſur les indices, que lui donnoient les habitans du Pays, il paſſa dans le Veragua, dont il n'étoit éloigné, que d'une lieuë. Il y trouva un Village, dont tous les habitans prirent d'abord les armes, comme avoient fait la veille, ceux qu'il avoit rencontrés dans la Riviere de Bethléem, mais il les appaiſa bientôt par des préſens, & ils lui apporterent de l'or; il eſt vrai, qu'ils le lui firent extrêmement valoir, non ſeulement, parce qu'ils l'alloient chercher fort loin dans des Montagnes eſcarpées; mais encore parce qu'ils étoient obligés de ſe préparer à cette recherche, par le jeûne & la continence. 1502. 1504.

L'Amiral s'amuſa peu avec ces Indiens, & comme il avoit trouvé la riviere de Bethléem plus profonde, que celle de Veragua, il y retourna. Ses Navires n'auroient pourtant pû y entrer, ſi la Mer n'eût encore été gonflée à ſon embouchure, par la Tempête, qu'il venoit d'eſſuyer, & il eût toutes ſes peines du monde à en ſortir; quand il voulut retourner aux Iſles. Il envoya enſuite D. Barthélemy ſon

Montagnes de S Chriſtophle. Mines d'Urira.

ſon frere au Cacique Quibia, lequel ſe laiſſa
1502. aiſément perſuader de rendre une viſite au Gé-
| néral des Eſpagnols; mais comme on ne s'en-
1504. tendoit point de part ni d'autre, la viſite fut courte, & n'aboutit qu'à ſe faire mutuellement des préſens, où chacun crut trouver ſon compte; car ce Seigneur étoit véritablement très-riche en or. Le 24. de Janvier, la Riviere de Bethléem déborda ſi prodigieuſement, que la Capitane fut jettée avec impétuoſité ſur un autre Bâtiment, ce qui les endommagea conſidérablement tous deux. On jugea que ce gonflement des eaux du Fleuve avoit été cauſé par une nouvelle Tempête, & ce Parage eſt effectivement fort ſujet aux Orages, ce qu'on attribuë principalement à de hautes Montagnes, qu'on rencontre en remontant le Veragua, & auſquels Colomb donna le nom de Saint Chriſtophle. Le 6. de Fevrier l'Adélantade retourna chés Quibia, avec 68. hommes, & le Cacique lui donna des Guides pour le conduire aux Mines. Il les trouva fort abondantes, mais il ſut peu de têms après que ce n'étoit pas celles de Veragua, dont Quibia n'avoit pas voulu donner connoiſſance aux Caſtillans; mais celles d'Urira, dont le Seigneur étoit ſon ennemi.

Bourgade bâtie ſur le Veragua, & brûlée par les Indiens.

Le 16. Colomb s'embarqua dans ſes Chaloupes avec 58. hommes, & alla dans la riviere d'Urira, éloignée de 7. lieuës de Bethléem, il y fut bien reçu par les Sauvages, qui lui donnerent de l'or pour des Curioſités d'Europe. D. Barthélémy pouſſa encore plus loin, & partout il trouva de l'or en quantité. Il n'en fallut pas davantage, pour déterminer l'Amiral à faire un Etabliſſement ſur les bords du

du Bethléem, aſſés près de ſon embouchure dans la mer: il en chargea ſon Frere, auquel il laiſſa 80. hommes avec un Navire, pour lui ſervir au beſoin, après quoi, il ne ſongea plus qu'à faire voiles pour l'Eſpagne. D. Barthélemy fit travailler avec tant de diligence tout ſon monde, qu'en très-peu de têms la Bourgade fut achevée, c'eſt-à-dire, que chacun eut une Caſe pour ſe mettre à couvert. Mais on ne fut pas longtêms ſans s'appercevoir que les Indiens ne voyoient pas volontiers ce nouvel Etabliſſement dans leurs Pays; on crut même avoir de juſtes ſujets de ſoupçonner qu'ils n'attendoient que le départ des Navires, pour attaquer la Bourgade, & l'Adélantade jugea à propos de les prévenir. Il partit le 30. de Mars à la tête de 74. hommes pour le Veragua, entra lui cinquiéme dans la maiſon de Quibia, ayant donné ordre à ſes gens de le ſuivre à la file, & d'environner cette maiſon. Il ſe ſaiſit ſans peine de la perſonne du Cacique, & de tous ceux, qu'il trouva chez lui, au nombre de 50. & en emporta la valeur de 300. écus d'or; mais Quibia ſe ſauva des mains de celui, à qui on l'avoit donné en garde, & vint quelques jours après brûler la nouvelle habitation avec des fléches embraſées. 1502. 1504.

Ce malheur fut ſuivi de pluſieurs hoſtilités, que je paſſe ſous ſilence, & qui obligerent enfin les Eſpagnols de ſonger à la retraite; mais ils avoient perdu leur Navire, qui s'étoit échoué dans la Riviere. L'Amiral, qu'un Vent contraire retenoit dans la Rade, avoit auſſi perdu ſa Chaloupe, dont tout l'Equipage avoit été tué par les Barbares, en allant faire de l'eau; il ſe trouvoit même en danger d'être jetté ſur

la

la Côte, & l'on vit le moment, que les deux
1502. Troupes ſéparées alloient périr ; l'une, par un triſte naufrage ; & l'autre, par le fer des Bar-
1504. bares. L'Amiral ignoroit ce qui ſe paſſoit à terre, & faute de Chaloupe, il ne pouvoit en être inſtruit, ce qui l'inquiétoit beaucoup ; d'autant plus, que les 50. Priſonniers, que l'Adélantade avoient fait chez Quibia, & qui avoient été embarqués dans ſon Bord, s'étoient tous ſauvés à la nage, à l'exception de quelques-uns, qui s'étranglerent de déſeſpoir, de n'avoir pas pû ſuivre les autres. Enfin pluſieurs Braves s'offrirent à faire pour tirer l'Amiral d'inquiétude, ce que les Barbares venoient de faire pour ſe ſauver, & le Pilote Pierre de Ledeſma eut ſeul la permiſſion de tenter une entrepriſe ſi hardie. Il l'exécuta heureuſement, & ce fut le ſalut de l'Adélantade & de toute ſa troupe ; ils avoient eſſuyé avec une valeur incroyable les efforts redoublés d'un Peuple ennemi, qui croiſſoit tous les jours, & ils repréſenterent que, ſi l'Amiral ne trouvoit le moyen de les emmener, ils ne pouvoient manquer d'y ſuccomber. Enfin la Mer ſe calma, & avec les Chaloupes des deux autres Vaiſſeaux on embarqua tout le monde. L'Amiral tira droit à Porto-belo, où il fut encore obligé d'échouër un de ſes Navires, qui ne pouvoit plus tenir la Mer. Il ſuivit encore quelque têms la Côte, mais après avoir fait environ dix lieuës au-delà de ce qu'on appelle aujourd'hui le Cap Saint-Blaiſe ; le dernier jour de Mai il fit le Nord à deſſein de gagner l'Iſle Eſpagnole ; les deux Bâtimens, qui lui reſtoient, n'étant pas en état d'entreprendre un plus grand voyage. Ils ne purent même aller juſques-là, ils étoient tout

tout ouverts, & tout vermoulus, & quoiqu'on travaillât jour & nuit à vuider l'eau, elle gagnoit toûjours à vûë d'œil. 1502.

Un travail ſi rude & ſi continuel, ne pouvoit pas être longtêms ſoûtenu par des gens épuiſés de fatigues, qui n'avoient pour toute nourriture qu'un peu d'huile & de vinaigre, avec du biſcuit pourri. Pour comble de malheur, une nuit il s'éleva tout à coup un Vent ſi furieux, que les deux Navires ne pouvant gouverner, & s'étant choqués, la Poupe de l'un & la Prouë de l'autre en furent conſiderablement endommagés. Echappés de ce danger contre toute apparence, ils gagnerent l'Iſle de Cuba, où ils prirent quelques rafraîchiſſemens, que les Indiens leur apporterent d'eux-mêmes, & ayant enſuite voulu tourner du côté de l'Eſpagnole, les Vents & les Courants les contraignirent de relâcher à la Jamaïque. Ils entrerent la veille de la S. Jean dans un Port, que les Eſpagnols ſe hâterent trop de nommer *Puerto Bueno*; car ils n'y trouverent ni eau douce, ni vivres, ni habitans. Ils firent un effort pour paſſer à un autre, auquel on donna le nom de *Santa-Gloria*, & ils y étoient à peine entrés, que les deux Navires ayant de l'eau juſques ſur le Tillac, il n'y eût point d'autre parti à prendre, que de les faire échoüer: l'Amiral les fit enſuite amarrer enſemble avec de bons cables, & conſtruire ſur les deux extrémités de chacun des eſpeces de Barraques, pour y loger tout ſon monde, en attendant qu'il pût recevoir du ſecours de l'Iſle Eſpagnole. 1504. Il arrive à la Jamaïque.

Ce qui preſſoit le plus, c'étoit d'avoir des vivres; les Indiens en apporterent d'abord en quantité, & on les leur paya avec des Marchan- Précaution qu'il prend pour ne point

chandiſes d'Europe. Auſſi de peur que, ſi les
1502. Caſtillans avoient la liberté d'aller, où bon leur
| ſembleroit, ils ne maltraitaſſent ces Peuples,
1504. & ne fiſſent ceſſer par là cette bonne intelli-
S'attirer les Inſulaires. gence, ſi néceſſaire dans la ſituation, où l'on ſe trouvoit; l'Amiral crut ne devoir permettre à perſonne de ſortir des Navires, & il fit ſur cela des Reglemens très-ſeveres. Il ſongea enſuite aux moyens de donner de ſes nouvelles au Grand Commandeur, mais ce n'étoit pas une choſe aiſée. De l'endroit où il étoit, il y avoit 200. lieuës à la Capitale de l'Eſpagnole, on n'en comptoit, à la vérité, que 30. de traverſe; mais il les falloit faire dans de petits Canots, qui n'ont preſque point de bord, & que la moindre vague peut remplir, ou renverſer. D'ailleurs, ou va bien ordinairement en 24. heures de l'Iſle Eſpagnole à la Jamaïque; mais il faut quelquefois plus d'un mois, pour aller de la Jamaïque à l'Iſle Eſpagnole, à cauſe des Vents. L'Amiral ne laiſſa pourtant pas de trouver deux hommes, qui oſerent l'entreprendre, & qui en vinrent heureuſement à bout.

Un Eſpagnol & un Genois entreprennent de traverſer en Canot à l'Iſle Eſpagnole.

L'un ſe nommoit Diego Mendez, & l'autre Barthélemy Fieſchi. Le premier faiſoit l'office de Commiſſaire ſur l'Eſcadre; l'autre étoit un Gentilhomme Génois, fort attaché à la perſonne de l'Amiral, qui l'eſtimoit beaucoup. On leur donna à chacun un Canot, où l'on mit ſix Caſtillans & dix Indiens, de l'eau & des vivres, autant qu'ils en pouvoient porter. Mendez eut ordre de paſſer en Eſpagne, le plûtôt qu'il lui ſeroit poſſible, & l'Amiral lui remit des Lettres pour le Roi & la Reine, avec un Mémoire détaillé de ſon Voyage.

Il

Il marquoit à leurs Alteſſes, qu'après 20. ans de fatigues, & de dangers eſſuyés pour leur ſervice, & tels, que perſonne au Monde n'en pouvoit citer de pareils, il ne ſavoit pas, s'il poſſedoit un ſol; il n'avoit pas une Maiſon à lui; il ne lui reſtoit de bien aſſûré, que les Chaînes, qu'il avoit portées, & l'infamie dont elles avoient couvert ſon Front. Fieſchi fut chargé de revenir d'abord pour tirer tout le monde d'inquiétude, ſur le ſuccès de leur voyage. 1502. 1504.

Le 7. de Juillet les deux Canots partirent pour aller gagner la pointe Orientale de la Jamaïque, d'où ils devoient traverſer. L'Adélantade les y eſcorta & retourna par terre. Il leur falloit du calme, & ils ne l'attendirent pas long-têms; cependant ils n'arriverent au Cap Tiburon, qu'au commencement du quatriéme jour, en ayant paſſé un tout entier ſur la petite Iſle de la Navazza, à ſe délaſſer & à ſe rafraîchir. Ils y perdirent même quelques Indiens, dont un mourut de ſoif & de chaud, dès le premier jour, & les autres pour avoir bû trop d'eau en arrivant. Ils apprirent en débarquant à l'Eſpagnole, que le Gouverneur Général étoit à Xaragua, & Mendez l'y alla trouver, lui expoſa d'une maniere fort touchante, l'extrêmité où étoit réduit l'Amiral avec tous ſes Equipages, & n'oublia rien pour l'engager à le ſoulager au plûtôt. Ovando ne parut pas fort ſenſible à tout ce qu'il put lui dire, & ſoupçonna Chriſtophle Colomb, d'avoir ménagé cet accident, pour avoir un prétexte de venir à l'Iſle Eſpagnole. Il retint longtêms Mendez auprès de lui, ſans rien réſoudre; & ce ne fut qu'à force d'importunités, Ils y arrivent après bien des riſques.

que celui-ci obtint la permiſſion d'aller à la Ca-
1502. pitale. En y arrivant il achera un Navire,
| qu'il chargea Fieſchi de conduire à la Jamaï-
1504. que, & il ſe diſpoſa à paſſer en Eſpagne, ſui-
vant l'ordre, qu'il en avoit; mais ce ne fut pas ſitôt, qu'il l'auroit déſiré, & Fieſchi ne put non plus retourner à la Jamaïque, comme l'Amiral le lui avoit recommandé, parce qu'il ne trouva perſonne qui voulût l'y accompagner, ni encore moins riſquer un ſecond voyage en Canot.

Embarras, où ſe trouve l'Amiral.

On peut juger à quelle extrêmité réduiſit Colomb & ſes Equipages le délai du ſecours, qu'ils attendoient; le changement de nourriture, & les fatigues d'une des plus rudes navigations, qu'il ſoit gueres poſſible d'imaginer, avoient cauſé parmi eux un grand nombre de maladies; la crainte d'un ſort pareil, & la géne, où l'on étoit retenu, exciterent bientôt de grands mouvemens contre l'Amiral. Il n'oſe, „ diſoit-on, retourner à l'Iſle Eſpagnole, d'où „ il a été chaſſé. Mendez & Fieſchi ſont al- „ lés, ajoûtoit-on, faire ſa paix à la Cour, ou „ l'on ne veut plus entendre parler de lui; „ c'eſt pour cela qu'il a échoué ſes Navires à „ la Jamaïque, s'embarraſſant fort peu de ce „ que deviendront ceux, qui ſont avec lui. „ La concluſion, que l'on tiroit de là, fut qu'il falloit que chacun penſât bien-tôt à ſoi, & ne pas attendre que les maux fuſſent ſans remede; que le Grand Commandeur, qui n'étoit pas bien avec Colomb, ne leur ſauroit pas mauvais gré de l'avoir quitté, que l'Evêque de Cordouë, ſon Ennemi, les en recevroit mieux, quand ils arriveroient en Eſpagne, & que la Cour, voyant que perſonne ne pouvoit

Jean Fonſeca.

vivre

vivre avec cet Etranger, en délivreroit enfin la Nation Eſpagnole. 1502.

Ces diſcours ne ſe tenoient d'abord qu'en ſecret ; mais le nombre des Mécontens s'étant accrû, on commença à ne plus garder de meſures. Enfin on en vint à une Sédition formée, le jour fut pris pour ſortir des Navires, & ce jour venu, qui fut le ſecond de Janvier 1504. les Séditieux ſe mirent ſous les armes, ayant à leur tête François de Porras, qui avoit commandé un des quatre Vaiſſeaux de l'Eſcadre. L'Amiral étoit au lit avec la Goutte, Porras vint le trouver, & lui dit inſolemment; „ Nous voyons bien, Monſieur, que votre „ deſſein n'eſt pas de retourner ſitôt en Caſ„ tille, & que vous avez réſolu de nous faire „ périr ici. Je ne comprends pas, répondit „ l'Amiral, qui a pû vous faire naître une tel„ le penſée : vous ſavez auſſi bien que moi, „ que ſi nous avons relâché dans cette Iſle, ſi „ nous y ſommes encore, c'eſt qu'il ne m'a „ pas été poſſible de faire autrement. J'ai en„ voyé demander des Navires au Gouverneur „ de l'Iſle Eſpagnole, que pouvois-je faire de „ plus ? & n'y va-t-il pas encore plus de mon „ interêt, que du vôtre, de paſſer en Caſtil„ le ? D'ailleurs ai-je rien fait, ſans avoir de„ mandé l'avis de tout le monde ? Si vous ju„ gez qu'il y ait encore quelque choſe de „ mieux à faire, voyez entre vous ce qui con„ vient à notre ſituation préſente, & vous me „ trouverez toûjours très-diſpoſé à tout ce qui „ dépendra de moi pour votre ſatisfaction.

1504. Soulevement contre lui.

Il n'eſt point de perſonnes raiſonnables, que ce diſcours n'eût contenté, mais on n'écoute plus gueres la Raiſon, quand on a une

Les Séditieux ſe retirent.

1504. fois levé l'étendart de la Rebellion. Porras, dont une ſœur étoit Maîtreſſe du Tréſorier Moralez, fort puiſſant à la Cour, reprit bruſquement la parole, & dit qu'il ne s'agiſſoit plus de diſcourir, mais de s'embarquer ſur l'heure; qu'il vouloit aller en Caſtille, & que ceux, qui ne voudroient pas le ſuivre, pouvoient reſter à la garde de Dieu. Il s'élevà dans le moment un bruit confus de gens, qui crioient; *nous vous ſuivrons*. Alors chacun ſe déclara, & tous ſe mirent à crier, les uns, *Caſtille, Caſtille*; les autres, *Seigneur Capitaine, que ferons-nous?* Quelques-uns même répondirent à ces dernieres paroles, *qu'ils meurent*. L'Amiral voulut ſe lever, mais il ne put ſe ſoutenir, & l'on fut obligé de le remettre ſur ſon lit. L'Adélantade parut avec un Eſponton à la main, mais on le fit rentrer dans ſa Chambre, & l'on obligea Porras à ſe retirer, puiſqu'on ne l'empêchoit pas d'aller, où bon lui ſembloit. Il ſe ſaiſit alors de dix Canots, que l'Amiral avoit achettés des Indiens, & il y eut tant de preſſe à le ſuivre, qu'il ne reſta gueres auprès des Colombs, que les Malades.

Ils font pluſieurs tentatives pour paſſer à l'Iſle Eſpagnole, mais ſans fruit.

Dès le jour même, les Séditieux s'embarquerent, & prirent le chemin de la Pointe Orientale de l'Iſle. Ils commirent par tout de grandes violences ſur leur route, prenant de force tout ce qu'ils trouvoient chés les Indiens, & leur diſant d'aller ſe faire payer par l'Amiral, ou de le tuer, s'il refuſoit de les ſatisfaire. » Auſſi-bien, ajoûterent-ils, vous » n'avez gueres que ce moyen de ſauver votre » vie, car cet homme eſt bien réſolu de vous » exterminer, comme il a fait les Peuples, » qu'il

„ qu'il a rencontrés ſur le Veragua ". Arrivés à l'extrêmité de l'Iſle, ils entreprirent d'abord de traverſer, ſans faire réflexion que la Mer étoit fort agitée. Auſſi à peine avoient-ils fait quelques lieuës, que leurs Canots s'emplirent d'eau: ils voulurent les alléger, & ils jetterent tous leurs hardes à la Mer; cela ne ſuffiſant pas encore, ils ſe déterminerent de ſe défaire des Indiens, qu'ils avoient embarqués pour ramer. Ces malheureux voyant des épées nuës, & quelques-uns de leurs Compagnons déjà étendus à leurs pieds, ſauterent dans l'eau, mais après avoir nâgé quelque-têms, ils demanderent en grace qu'on les laiſſât ſe délaſſer de têms en têms, en tenant le bord du Canot. On ne leur répondit qu'à coups de Sabre, qu'on dechargeoit ſur ceux qui s'approcherent de trop près, & pluſieurs ſe noyerent. Le Vent augmentoit toûjours, & la Mer devint ſi groſſe, qu'enfin, nos Avanturiers furent contraints de regagner la Terre au plus vite. 1504.

Violences qu'ils exercent ſur les Inſulaires.

Ils delibererent enſuite ſur le parti, qu'ils avoient à prendre, & après en avoir propoſé pluſieurs, qui ne pouvoient venir dans l'eſprit, que de gens aveuglés par le Déſeſpoir & la Rébellion, ils s'en tinrent à tenter une ſeconde fois le paſſage; mais comme la Mer ne ſe calmoit point, ils ſe répandirent, en attendant qu'elle fût traitable, dans les Bourgades voiſines, où pendant ſix ſemaines ils commirent des excès, qu'on auroit peine à croire. Ils ſe rembarquerent enfin, mais ils n'allerent pas plus loin, que la premiere fois. Quelque-têms après ils firent un troiſiéme eſſai, qui ne réüſſit pas mieux, que les deux premiers. A-

lors ils renoncerent tout-à-fait à un deſſein,
1504 qui leur parut chimerique, & ils ne douterent plus que Mendez & Fieſchi n'euſſent péri. Ils ſe mirent auſſitôt à courir toute l'Iſle, comme des Bandits, & il n'eſt point de maux, qu'ils ne firent aux Inſulaires, pour en avoir des vivres.

Conduïte toute oppoſée de l'Amiral.

L'Amiral tenoit avec ces peuples une conduite bien differente; il faiſoit garder à ſes gens une très-exacte diſcipline, qu'il adouciſſoit par des attentions infinies ſur leurs beſoins, & par des manieres fort ſimples & fort aimables. D'ailleurs il ne prenoit jamais rien des Indiens, qu'en payant, auſſi conſerva-t-il long-têms leur amitié; mais comme ces Barbares n'étoient pas accoûtumés à faire de grandes proviſions, ils ſe laſſerent bientôt de nourrir des Fameliques, qui les expoſoient à manquer eux-mêmes du néceſſaire. Les diſcours, que les Mutins avoient tenus des prétendus deſſeins de l'Amiral, avoient auſſi fait quelque impreſſion ſur leur eſprit, de ſorte qu'ils commencerent à s'éloigner, & que les Caſtillans ſe virent à la veille de mourir de faim. Pour ſe tirer d'un auſſi mauvais pas, Colomb s'aviſa d'un ſtratagême, qui lui réüſſit.

Stratagême de Colomb pour avoir des vivres.

Il devoit y avoir bientôt une Eclipſe de Lune; l'Amiral envoya dire à tous les Caciques des environs qu'il avoit une choſe de grande conſequence à leur communiquer. Ils vinrent, & il commença par leur faire de grands reproches ſur leur dureté à ſon égard, puis prenant un ton aſſuré: " Vous en ſerez bien
" tôt rudement punis, ajoûta-t-il, je ſuis ſous
" la protection d'un Dieu puiſſant, qui me ven-
" gera: & n'avez-vous pas vû ce qu'il en a
" coûté

„ coûté à ceux de mes Soldats, qui ont vou-
„ lu ſecouer le joug de mon obéiſſance? Quels 1504.
„ dangers n'ont-ils pas couru en voulant paſ-
„ ſer à l'Iſle Hayti, tandis que ceux, que j'y
„ ai envoyés, ont traverſé ſans peine? Bientôt
„ vous ſerez un exemple bien plus terrible de
„ la vengeance du Dieu des Eſpagnols, &
„ pour preuve de ce que je vous dis, vous
„ allez voir dès ce ſoir la Lune rougir, puis
„ s'obſcurcir, & vous refuſer ſa lumiere; mais
„ ce ne ſera là que le prélude de vos mal-
„ heurs, ſi vous ne profitez de l'avis que je
„ vous donne.

L'Eclipſe commença effectivement quelques heures après, & les Barbares épouvantés, pouſſerent des cris effroyables: ils allerent ſur le champ ſe jetter aux pieds de Colomb, & le conjurerent de détourner de deſſus leur tête les maux, dont ils étoient ménacés. Il lui fut aiſé alors de faire ſes Conditions, on lui jura de ne plus lui laiſſer manquer de rien, & on le mit ſur le champ à diſcretion de tout. Il ſe fit un peu prier pour mieux cacher ſon jeu, puis paroiſſant tout à coup ſe radoucir, „ Vous „ en ſerez quitte cette fois-ci, pour la peur, „ leur dit-il, je vais prier mon Dieu de faire „ reparoitre la Lune ", & en diſant cela, il s'enferma, & les Indiens recommencerent à jetter des cris épouvantables. Au bout de quelques momens, l'Eclipſe commença à perdre, & les Infidéles demeurerent perſuadés, que cet Etranger diſpoſoit à ſon gré de toute la Nature. Ils eurent toûjours grand ſoin depuis ce têms-là, non ſeulement de ne lui rien refuſer, mais encore d'éviter de lui donner le moindre ſujet de mécontentement.

1504. Il étoit têms que ce ſecours vînt à l'Amiral: il ſe formoit une nouvelle mutinerie parmi ceux, qui étoient reſtés avec lui, & il ſe trouvoit dans un grand embarras. L'abondance des vivres rétablie dans ſon camp, en ſuſpendit pour quelque têms les effets; mais il y a bien de l'apparence qu'ils n'euſſent pas tardé à ſe faire ſentir d'une maniere bien funeſte, s'il n'eût enfin reçu au bout de huit mois des nouvelles du Grand Commandeur. Diego de Eſcobar arriva dans une Barque, & ayant mouillé l'ancre à quelque diſtance des Navires, il deſcendit ſeul à terre, fit débarquer un baril de vin, & un Cochon, rendit à l'Amiral une Lettre d'Ovando; & s'étant un peu éloigné, éleva la voix, & lui dit, que le Gouverneur Général avoit été fort ſenſible au récit de ſes malheurs, qu'il étoit mortifié de ne pouvoir pas encore le tirer de la triſte ſituation, où il ſe trouvoit, & qu'il le prioit d'être aſſûré qu'il feroit pour cela toutes les diligences poſſibles, qu'en attendant, il le prioit d'agréer cette legere marque de ſon amitié. En achevant ces mots, il ſe retira, & ſe rembarqua ſur le champ.

Mauvaiſes manieres du Grand Commandeur à ſon égard.

Herrera fait tout ſon poſſible pour juſtifier un procedé ſi étrange; il dit, que le Grand Commandeur craignoit avec raiſon que, ſi la Barque ſe fût acoſtée des Navires, on ne l'eût chargée de Lettres pour l'Iſle Eſpagnole, où l'Amiral avoit pluſieurs Créatures, & un plus grand nombre encore d'Ennemis, qui chacun de leur côté auroient pû cauſer du trouble, que le choix d'Eſcobar, qui avoit été complice de la Révolte de l'Alcaïde Roldan, avoit été fait fort judicieuſement, puiſque le Gouver-

verneur ne pouvoit mieux s'assûrer que les ordres, qu'il donnoit de ne parler à personne, 1504.
feroient exécutés, qu'en les confiant à un homme, qui n'avoit évité la potence, à laquelle Colomb l'avoit condamné, que par la faveur de Bovadilla : enfin, qu'il ne s'imaginoit pas que les vivres manquassent aux Espagnols de la Jamaïque. Mais le Public n'en jugea pas de même: on regarda comme une insulte faite à Colomb le choix d'un tel Envoyé, qui d'ailleurs ne devoit plus être dans les Indes, suivant les ordres de la Cour, & la modicité du présent fait à un homme de ce rang, qu'on pouvoit bien croire n'avoir pas des vivres en abondance. L'Amiral s'apperçut même du mauvais effet, qu'alloit produire cette conduite d'Ovando parmi ses gens, & pour le prévenir, il feignit d'être fort content de ce Gouverneur, & de s'entendre avec lui. Il fit à sa Lettre & à son Compliment, une Réponse fort honnête, le pria de favoriser en tout Mendez & Fieschi, lui donna avis de la Révolte de Porras, & lui exposa d'une maniere très-touchante, la triste situation, où il se trouvoit. Cela fait, il assembla tous ses gens, & les assûra qu'ils ne tarderoient pas à être secourus.

Il ne persuada pas les plus clairvoyants; mais il ne laissa point de calmer la multitude. Il se flatta aussi d'engager par la même voye, les mutins à rentrer dans le devoir. Il leur communiqua les bonnes nouvelles, qu'il venoit de recevoir, & leur fit porter un quartier de la Bête, dont on lui avoit fait présent: mais jamais honnêteté ne fut plus mal reçûë: Porras jura qu'il ne se fieroit de sa vie à Colomb, qu'il

Il tente inutilement de se réünir avec les Porras.

1504. qu'il continueroit à vivre, comme il faiſoit, juſqu'à l'arrivée du ſecours, qu'on lui annonçoit; il ajoûta qu'alors, s'il y avoit deux Vaiſſeaux, il en prendroit un pour lui & pour ſa Troupe; que s'il n'y en avoit qu'un, il ſe contenteroit de la moitié; qu'au reſte ſes gens ayant été obligés de jetter à la Mer toutes leurs hardes, & toutes leurs marchandiſes, il convenoit que l'Amiral partageât avec eux ce qui lui reſtoit des unes & des autres. Les Envoyés de l'Amiral lui ayant repréſenté, que ce n'étoit pas là des propoſitions à faire à un Général; il entra de nouveau en fureur, & dit que, ſi on ne vouloit pas lui donner de bonne grace ce qu'il demandoit, il iroit le prendre de force. Il s'en retourna enſuite vers ſes Complices, à qui il fit entendre tout ce qu'il voulut, leur dit même qu'il falloit que Colomb fût Magicien, & que cette Barque, qui avoit paru & diſparu comme un éclair, étoit ſans doute un pur effet de ſes preſtiges: mais qu'il iroit bientôt le viſiter l'épée à la main, & qu'on verroit, ſi ſes charmes étoient aſſés puiſſants, pour en émouſſer la pointe.

L'Adelantade les défait.

Il s'avança en effet, peu de têms après, juſqu'à un quart de lieuë des Navires, réſolu à ſe ſaiſir de tout ce qu'il y trouveroit à ſa bienſéance: on ajoûte même qu'il envoya défier l'Amiral. Colomb étoit malade, & ne quittoit point le lit: il frémit d'indignation, lorſqu'il apprit que les Rébelles étoient ſur le point de le venir attaquer; cependant quelque outré qu'il fût de leur inſolence, il recommanda expreſſément à l'Adélantade, qu'il envoya contre eux, avec 50. hommes, d'offrir d'abord la paix, & une amniſtie à tous ceux, qui mettroient

troient bas les armes; mais les Mutins ne lui en donnerent pas le têms. A peine Porras eut-il apperçu la Troupe de D. Barthélemy, qu'il vint fondre ſur elle avec plus de fureur, que d'ordre. Une décharge, qui fut faite fort à propos ſur les Séditieux, en jetta quelques-uns par terre, & arrêta la fougue des autres, le ſeul Porras n'en parut pas étonné, & ayant reconnu l'Adélantade, il courut à lui, & d'un coup de ſabre, il lui fendit ſon bouclier en deux, il le bleſſa même un peu à la main, ce qui n'empêcha point D. Barthélemy de le ſaiſir par le corps, & de le faire ſon Priſonnier. Il tourna enſuite ſes armes contre ceux, qui paroiſſoient vouloir encore faire réſiſtance, & il en tua pluſieurs. Cette victoire ne lui coûta qu'un ſeul homme, & l'on peut dire que ſa valeur ſauva l'Amiral d'un des plus grands dangers, qu'il eût encore couru; car pour peu que Porras eût eu d'avantage ſur lui, ou même eû laiſſé faire le têms, la Révolte devenoit générale. 1504.

Cependant les Inſulaires furent bien étonnés, quand ils virent étendus par terre, & ſans mouvement, ces hommes, qu'ils croyoient immortels. Ils s'approcherent des cadavres, & comme ils eurent par hazard touché la playe d'un des gens de l'Amiral, qui n'étoit que bleſſé; celui-ci ſe leva tout à coup, en criant d'une maniere terrible; ce qui cauſa un ſi grand ſaiſiſſement dans l'ame de ces Barbares, qu'ils ſe mirent à fuïr, comme ſi tous ces Morts euſſent été à leurs trouſſes. Ceux des Rébelles, qui avoient pris la fuite, ſe trouvant ſans Chef, & ne ſachant plus que devenir, prirent le parti d'aller ſe jetter aux

Les Rebelles ſe ſoumettent.

pieds de l'Amiral, & lui promirent avec ſer-
1504. ment de lui être déſormais plus fidéles; il les reçut avec bonté, mais il ne jugea pas à propos de les garder ſur ſes Navires, ni de leur permettre aucun Commerce avec les autres; il leur donna un Commandant, ſur la ſageſſe duquel il crut pouvoir ſe repoſer; leur fit délivrer quelques Marchandiſes pour les aider à ſubſiſter, & leur permit de s'établir, où bon leur ſembleroit, en attendant qu'on vînt les chercher pour les conduire à l'Eſpagnole.

L'Amiral arrive à San-Domingo.

Enfin, après une année entiere de délais affectés, Ovando, contre lequel on commençoit à murmurer publiquement, fit partir pour la Jamaïque une Caravelle ſous la conduite de Diego de Salzedo, ancien ſerviteur des Colombs, & le Navire, que Diego Mendez avoit fretté aux dépens de l'Amiral. Le 28. Juin ces deux Bâtimens arriverent heureuſement au Port, où étoit l'Amiral, qui s'embarqua auſſi-tôt avec tout ſon monde, & le 28. de Juillet appareilla pour l'Iſle Eſpagnole; mais il eut bien de la peine, à cauſe des Vents contraires, à gagner la Beata, qui eſt à 20. lieuës d'Yaquimo. Il ne voulut pas aller plus loin, ſans en avoir eu l'agrément du Grand Commandeur, & non ſeulement il l'obtint, mais Ovando, ayant ſû qu'il paroiſſoit à la vûë du Port, vint lui-même à la tête de toute la Nobleſſe le recevoir à la deſcente de ſon Navire, le logea chés lui, & le régala ſplendidement. Ce fut le 13. d'Août que l'Amiral entra dans cette Capitale.

Mauvaiſe maniere du Gouver-

Les politeſſes du Gouverneur Général ſurprirent un peu Colomb, qui ne s'y attendoit pas, mais il devoit, ce ſemble, encore moins s'at-

s'attendre à ce qui arriva peu de jours après. Il avoit laiſſé ſur ſon Bord François Porras, & il prétendoit le mener en Eſpagne les fers aux pieds; Ovando l'obligea à le lui livrer, diſant que c'étoit à lui de connoitre de ſon crime, & il ne l'eut pas plûtôt entre les mains, qu'il lui donna la liberté. Il fit plus, car il déclara qu'il vouloit informer ſur tout ce qui s'étoit paſſé à la Jamaïque, & voir qui avoit tort, ou de ceux qui s'étoient ſoulevés, ou de ceux, qui étoient demeurés fidéles à l'Amiral, lequel diſſimula ſagement un auſſi grand affront, & une injuſtice ſi criante, à laquelle il n'étoit pas en état de s'oppoſer. Il ſe contenta de dire avec aſſés de modération, que les droits de ſon Amirauté ſeroient réduits à bien peu de choſe, s'il ne pouvoit pas juger un de ſes Officiers, qui s'étoit révolté contre lui ſur ſon propre Bord, & il ſe hâta de ſortir d'une Iſle, qui après avoir été le fondement de toute ſa gloire, & le commencement de ſa grandeur, étoit devenuë le Théatre funeſte, où il avoit reçu les plus ſanglans affronts. Il fretta deux Navires, dont il partagea le Commandement avec ſon frere, & le 12. de Septembre il appareilla pour l'Eſpagne. 1504. neur à ſon égard.

Comme il ſortoit du Port, le Navire, qu'il montoit fut démâté de ſon grand mât, lequel ſe fendit juſqu'au tillac. Il ne voulut pas rentrer, pour réparer ce dommage, il renvoya le Bâtiment à San-Domingo, & il paſſa dans celui de ſon frere, où étoit auſſi D. Fernand ſon fils. Le 9. d'Octobre, après qu'il eût eſſuyé une très-rude tempête, le Vent ayant tout à coup ceſſé, & la Mer étant extrêmement groſſe, le roulis caſſa le grand mât de ce ſecond Son arrivée en Eſpagne. Il apprend la mort de la Reine.

cond Navire. Il y remedia de ſon mieux, &
1504. peu de jours après, un coup de Vent lui enleva ſa Contre-Miſene. Il avoit encore près de 700. lieuës à faire, & il ſe trouva fort embaraſſé avec un Navire en ſi mauvais ordre. Il arriva toutefois heureuſement à San-Lucar à la fin de l'année, & s'étant auſſi-tôt rendu à Seville, la premiere nouvelle, qu'il y apprit, fût la mort de la Reine Iſabelle de Caſtille. Il ne falloit rien moins qu'un tel coup, pour mettre le comble à toutes les traverſes, qu'il avoit eſſuyées ſans interruption depuis trois ou quatre ans, & que ce dernier malheur lui fit preſqu'abſolument oublier, dans l'accablement où il le jetta.

Caractere de cette Princeſſe.

Iſabelle mourut à Medina del Campo le 9. de Novemble 1504. & toute l'Eſpagne pleura long-têms une Princeſſe, qui avoit égalé les plus grands Rois par ſes qualités perſonnelles, & dont la ruine des Maures en Eſpagne, par la Conquête de Grenade; & la Découverte du Nouveau Monde, ont releyé la gloire au-deſſus de celle de tous les Souverains de ſon ſiecle. On lui doit encore la juſtice de croire, qu'il n'a pas tenu à elle que cette Découverte n'ait été pour les Habitans de ces vaſtes Païs la ſource d'autant de biens qu'elle leur a cauſé de maux. Elle n'eut point d'autre vûë en les aſſujettiſſant à ſa Couronne, que d'en faire des Chrétiens: elle ne recommanda rien tant à ceux, qu'elle leur envoya, que de les traiter, comme les Caſtillans mêmes, & elle n'a jamais fait paroître plus de ſéverité, que contre ceux, qui avoient contrevenu à ſes ordres ſur cet article. Nous avons vû ce qu'il en a coûté à Colomb, pour avoir ôté la liberté à quelques

ques Indiens; cependant elle l'aimoit, elle connoiſſoit tout ſon mérite, & ſavoit priſer ſes ſervices. On ne douta point en Eſpagne, que ſa mort ſeule n'eût épargné à Ovando un châtiment exemplaire, pour le cruel maſſacre de Xaragua, dont elle avoit appris le nouvelle avec un extrême chagrin; & dans ſon teſtament, le bon traittement des Indiens fut la choſe, ſur quoi elle inſiſta davantage. 1505.

Mais perſonne en particulier ne perdit plus à la mort de l'illuſtre Iſabelle, que Chriſtophle Colomb: il comprit d'abord qu'il feroit d'inutiles démarches, pour ſe faire rétablir dans ſa Charge de Vice-Roi; néanmoins, pour n'avoir point à ſe reprocher de s'être manqué à lui-même, il alla trouver le Roi à Segovie, lui rendit compte de ſes dernieres Découvertes, lui fit un récit fort touchant de toutes les avantures de ſon Voyage, & le pria de ne point oublier ſes ſervices; les fers, qu'il avoit portés; les injuſtices, qu'on lui avoit faites; les fatigues, qu'il avoit eſſuyées; & la promeſſe, que lui & la feuë Reine lui avoient ſi ſouvent renouvellée de lui rendre juſtice, & de le remettre en poſſeſſion de toutes ſes Charges. Ferdinand lui donna de belles paroles; mais il s'apperçut bientôt qu'il ne devoit pas s'y fier, & qu'on cherchoit à le laſſer. Toute la Cour étoit aſſés partagée ſur ce qui le regardoit; les uns étoient d'avis qu'on lui tînt tout ce qu'on lui avoit promis, & de ce nombre étoient D. Diego de Deza, Archevêque de Seville, qui avoit été Dominiquain, & Précepteur du Prince D. Jean; & D. François Ximenés de Ciſneros Franciſcain, Archevêque de Tolede. L'autorité de ces deux Prélats entraîna bien

L'Amiral fait d'inutiles efforts pour être rétabli dans ſa charge de Vice-Roi.

du

du monde dans leur ſentiment; mais le plus
1505. grand nombre étoit de ceux, qui diſoient hautement, que les prétentions de Colomb étoient au-deſſus de ſes ſervices, & qu'il ne convenoit pas de rendre un Particulier, & ſurtout un Etranger ſi puiſſant. Son malheur fut que le Roi penſoit comme ces derniers, & ne l'aimoit pas.

Apologue, dont il ſe ſert pour fermer la bouche à ſes Envieux.

Ce fut à peu près dans ce têms-là, que pour confondre ſes Envieux, qui réduiſoient preſque à rien la gloire de ſes Découvertes; il s'aviſa de ce petit ſtratagême, dont on a tant parlé. Un jour, qu'il étoit à table avec une grande Compagnie, le diſcours tomba ſur le Nouveau Monde, & quelqu'un eût l'impoliteſſe de dire qu'il ne voyoit pas trop le merveilleux d'une telle Entrepriſe, qu'un peu de hardieſſe & beaucoup de bonheur en avoient fait tout le mérite. Ce diſcours fut applaudi, & chacun jetta les yeux ſur Colomb, qui ſans répondre un mot, ſe fit apporter un œuf, & demanda, ſi quelqu'un ſavoit le ſecret de le faire tenir tout droit ſur ſa pointe. On lui en donna à lui-même le défi; il l'accepta, caſſa un peu la pointe de l'œuf, & le fit tenir droit. Tous s'écrierent qu'ils en auroient bien fait autant. „ Je n'en doute „ point, reprit-il, mais aucun de vous ne s'en eſt „ aviſé; & c'eſt ainſi que j'ai découvert les „ Indes. Je me ſuis aviſé le premier de na„ viguer de ce côté-là, & il n'eſt aujourd'hui „ ſi miſérable Pilote, qui n'y puiſſe aller. Bien „ des choſes paroiſſent aiſées après le ſuccès, „ qu'on a cru impratiquables, avant qu'elles „ euſſent été entrepriſes. Vous pouvez vous „ ſouvenir des railleries, qui ont été faites „ ſur mon Projet, avant que je l'euſſe exécu-

„ té.

„ té. C'étoit alors une Chimere, une folie: „ ſi on veut vous en croire aujourd'hui, rien „ n'étoit plus aiſé". Cette ingénieuſe réponſe rendit muets les Jaloux de l'Amiral, & ayant été rapportée au Roi, elle le divertit beaucoup. Ce Prince donna enſuite bien des éloges à ſon auteur; mais c'eſt tout le fruit, que celui-ci en retira. 1505.

Quelque têms après, on lui fit de la part de Ferdinand des Propoſitions ſi peu raiſonnables, qu'il en fut outré de dépit; mais ayant appris ſur ces entrefaites, que le Roi Philippe d'Autriche, & la Reine Jeanne d'Arragon ſon Epouſe, arrivoient inceſſamment en Caſtille, pour prendre poſſeſſion de cette Courronne; il eſpera que la Fille & le Gendre d'Iſabelle, entreroient dans les vûës de ſon Auguſte Protectrice, & dégageroient ſa parole. Dès qu'il les ſut en Eſpagne, il leur écrivit, parce que ſes incommodités ne lui permirent pas d'aller lui-même leur rendre ſes hommages, & il chargea D. Barthélemy ſon Frere de leur préſenter ſa Lettre. L'Adelantade fut parfaitement bien reçû de leurs Alteſſes, qui lui promirent de donner contentement à ſon Frere, & il crut pouvoir compter ſur cette promeſſe. 1506. On cherche à l'amuſer & il s'adreſſe au Roi Philippe d'Autriche.

Je n'ai pû ſavoir ſi cette favorable réponſe parvint juſqu'à l'Amiral; car il mourut avant le retour de D. Barthélemy. Ce fut le 20. de Mai, jour de l'Aſcenſion, que Chriſtophle Colomb termina à Valladolid, par une mort très-Chrétienne, une vie raiſonnablement longue, puiſqu'il étoit dans ſa 65. année, mais plus qu'aucune autre mêlée de bonheur & d'adverſités, d'opprobres & d'applaudiſſemens; de ce que la fortune peut procurer de Grandeurs Sa Mort & ſon caractere.

1506. à un Particulier, & de ce qu'elle peut lui faire eſſuyer de revers. Il jouït peu de ſa gloire, & des dignités, dont il fut revêtu; au contraire, il ne fut preſque pas un jour ſans avoir à ſouffrir, ou les douleurs les plus aiguës, ou les contre-tems les plus fâcheux, ou les chagrins les plus cuiſans. Il étoit d'une taille mediocre, mais bien proportionnée, ſon regard & toute ſa perſonne marquoient quelque choſe de noble, il avoit le viſage long, le nez aquilin, les yeux bleus & vifs, le teint fin & un peu enflammé, les cheveux blonds, tirant ſur le roux, ce qui n'eſt pas un déſagrément dans ſon Pays; le corps bien conſtitué, & une grande force dans les membres. Son abord étoit facile & prevenant, ſes mœurs douces & aiſées. Il étoit affable envers les Etrangers, humain à l'égard de ſes domeſtiques, enjoué avec ſes amis, & d'une humeur fort égale envers tout le monde. Il avoit l'ame grande, un génie élevé & vaſte, l'eſprit toûjours préſent & fécond en reſſources, un cœur à l'épreuve de tous les contre-têms, beaucoup de circonſpection & de prudence dans toute ſa conduite. Quoiqu'il eût paſſé les deux tiers de ſa vie dans une fortune des plus médiocres, il ne fut pas plûtôt en place, qu'il prit naturellement toutes les manieres de Grand Seigneur, & qu'il parut né pour commander. Perſonne ne ſavoit mieux que lui ſe donner cette gravité bienſéante, ni ne poſſedoit plus parfaitement cette éloquence inſinuante & ſenſée, qui rendent preſque toûjours le Commandement efficace. Enfin, il avoit de la grace à tout, parloit peu & toûjours bien, il étoit éloigné de toute oſtentation, il avoit du zèle pour le Bien Public, & ſurtout pour la Religion,

gion; une pieté ſolide, beaucoup de probité, & l'eſprit fort orné par les Sciences, qu'il avoit étudiées avec ſoin dans l'Univerſité de Padouë: on aſſûre qu'il ne paſſoit pas un jour ſans réciter les Heures Canoniales; en un mot, il ne lui manqua pour être l'Idole des Caſtillans, & dans leur eſprit un des plus Grands Hommes de ſon ſiecle, que d'être né parmi eux: il eſt même certain qu'il eût fait beaucoup plus en faveur de cette Couronne, s'il n'eût pas eu le malheur d'y être regardé comme Etranger. Il faut pourtant avoüer, que les plus illuſtres Hiſtoriens Eſpagnols lui ont rendu toute la juſtice, qui lui étoit dûë. Oviedo ne craignit point de dire à Charles-Quint, que ſi on lui eût érigé une Statuë d'or, on n'eût rien fait de trop; & d'autres ſuivant le génie extrême de leur Nation, l'ont comparé à ces Heros du premier Age du Monde, dont l'Antiquité Profane a fait des Demi-Dieux. Dans le vrai, peu d'hommes ſe ſont fait un auſſi grand nom, & à plus juſte titre. 1506.

Mais tant de qualités éminentes ne furent point ſans quelques défauts, & tout ſage, que fut Chriſtophle Colomb, il n'a pas laiſſé de faire des fautes. Comme il avoit paſſé ſans milieu de l'état de ſimple Pilote, à une condition, où il n'avoit au-deſſus de lui, que le Sceptre, & de la plus profonde obſcurité, à une gloire, qu'il ne partageoit qu'avec ſa Souveraine; il fut trop jaloux de ſon autorité. Il étoit naturellement colere, mais la raiſon & la réflexion en réprimoient d'abord les ſaillies. Il ne fit peut-être pas aſſez d'attention, qu'il avoit à commander à une Nation haute, & qui n'obéit pas volontiers à un Etranger, quoi- qu'elle Ses défauts.

qu'elle ait été plus long-têms, qu'aucune autre,
1506. ſous le joug. Il fut un peu dur à l'égard des Indiens, & quoiqu'il fût bien éloigné de les moleſter de gayeté de cœur, il parut trop perſuadé, qu'ils étoient nez pour être les Eſclaves de leurs Conquerants. Du reſte, il ne négligea point leur Inſtruction, & il ne tint pas à lui qu'ils ne devinſſent tous Chrétiens. Son amour de l'Ordre & de la Diſcipline, lui fit porter la ſéverité plus loin, qu'il ne convenoit dans de nouvelles Colonies. Il devoit ſavoir que dans ces nouveaux Etabliſſemens, il y a moins à craindre d'une ſage condeſcendance, qui porte à adoucir le joug, pour le faire gouter, que d'une dureté inflexible, qui conduit aiſément au déſeſpoir des Eſprits déjà aigris, par les incommoditez inſéparables d'un genre de vie auſſi nouveau, & auquel il eſt ſi mal aiſé de s'accoûtumer.

Il fut marié deux fois, comme je l'ai remarqué ailleurs. De Doña Philippa Moñiz Pereſtrello, il eut D. Diegue, qui lui ſucceda dans ſes Charges; & de Doña Beatrix Henriquez, qu'il épouſa en ſecondes Noces en Eſpagne, il eût D. Fernand ou Ferdinand, qui a écrit la Vie de ſon Pere, & qui ſe fit Prêtre. Il fut d'abord inhumé dans l'Egliſe des Chartreux de Seville, puis tranſporté dans la Grande Egliſe de San-Domingo, ainſi qu'il l'avoit ordonné par ſon Teſtament. Mais il eſt têms de revenir à l'Iſle Eſpagnole.

Nouvelle Révolte dans le Higuey.

Aſſez peu de têms avant le départ des Vaiſſeaux, qu'on envoya au ſecours de l'Amiral à la Jamaïque; la Province de Higuey, qu'on ſe flattoit d'avoir pacifiée de maniere, à n'y plus appréhender aucun mouvement, ſe retrouva

trouva ſubitement toute en Armes. Nous avons vû que Jean de Eſquibel avoit forcé Co- 1506.
tubanama à recevoir la loi, & bâti deux Fortereſſes dans cette Province; on y avoit ajoûté depuis des Etabliſſemens plus conſiderables, & l'on croyoit avoir par-là ôté aux Inſulaires de ces quartiers-là, juſqu'à l'envie de remuer; mais on ſe trouve quelquefois réduit à des extrémités, où une Mort preſque certaine ne paroît plus un mal, ou en paroît un plus ſupportable, que celui qu'on ſouffre: & c'eſt ce qui arriva aux Habitans du Higuey. Une des Conditions du Traité, que Jean de Eſquibel avoit fait avec eux, étoit qu'ils laboureroient une certaine étenduë de terrein au profit du Domaine; mais, qu'on ne pourroit pas les contraindre à porter eux-mêmes à San-Domingo les Grains, qu'ils recueilleroient; qu'ils les livreroient ſur les lieux à ceux, qui ſeroient commis pour les recevoir. Villaman, qui commandoit dans un des Forts bâtis par Eſquibel, voulut, malgré cette clauſe, qui étoit expreſſe, les obliger à charrier leurs Grains juſqu'à la Capitale, & comme d'ailleurs ſes Soldats vivoient d'une maniere fort licencieuſe, ſans qu'il ſongeât à y mettre ordre, les malheureux Indiens, après bien des plaintes inutiles, ne conſultant plus que leur deſeſpoir, allerent tumultuairement attaquer la Fortereſſe, la brûlerent, & maſſacrerent la Garniſon, dont il ne ſe ſauva qu'un Soldat.

Eſquibel marche contre les Indiens.

Le Grand Commandeur n'eût pas plûtôt appris ce ſoulevement, que réſolu à mettre pour toûjours ces Indiens hors d'état de lui cauſer de pareilles inquiétudes, il fit aſſembler toutes les Milices, qui ſe trouvoient répanduës

dans

dans les principales Villes. Diego de Eſcobar
1506. fut chargé de conduire celles de la Conception, Jean Ponce de Leon fut mis à la tête de celles de la Capitale; un autre Capitaine, dont je n'ai pas trouvé le nom, amena celles de Bonao, & Jean de Eſquibel eut le Commandement général de l'Armée, qui ſe trouva forte de 400. hommes. Il l'amena dans la Province d'Ycayagua, qui confine à celle de Higuey, où il leva un grand nombre d'Indiens aguerris, & fort fidéles, qui lui furent d'un très-grand ſecours. Il s'agiſſoit d'aller attaquer l'Ennemi ſur les plus hautes Montagnes du Higuey, où il s'étoit cantonné, & où il ne manquoit de rien; car ces Montagnes, dont pluſieurs ont le ſommet en Terraſſe, ont pour la plûpart un terrein rouge, d'une merveilleuſe fertilité. Les routes, qui y conduiſent, ne ſont pas aiſées à connoître, & il ne fut jamais poſſible d'obliger, même à force de tourmens, aucun des Priſonniers, que firent les Caſtillans, à leur ſervir de Guides. Eſquibel rencontra néanmoins un jour un Corps de Troupes aſſez conſidérable, qu'il mit aiſément en déroute; mais outre qu'il étoit aiſé aux Barbares de ſe ſauver dans des lieux inacceſſibles, on en trouva pluſieurs, qui firent paroître un courage, ou plûtôt une fureur, dont les Caſtillans ne laiſſerent pas d'être effrayez.

Effets du déſeſpoir des Indiens.

On en vit, qui bleſſés à mort par les Arbalêtres de leurs Ennemis, s'enfonçoient de rage leurs Fléches dans le corps, & après les avoir retirées, les prenoient avec les dents, & les mettoient en morceaux, qu'ils jettoient contre les Chrétiens, dont ils croyoient s'être bien vangez par cette eſpece d'inſulte. D'autres ayant

ayant été faits Priſonniers, & leurs Vainqueurs les obligeant de courir devant eux, pour leur montrer les chemins, ſe précipitoient ſur des pointes de Rochers, pour n'être point forcés à trahir leurs Compatriotes. Il y en eût un, qui s'étant avancé à la tête de l'Armée, oſa bien y défier un Eſpagnol, nommé Alexis Gomez, qui ne pût jamais lui porter un ſeul coup; ce fut un ſpectacle aſſez ſingulier de voir un homme tout nud, avec un Arc & une Fléche à la main, voltiger autour d'un Soldat bien armé, & ſe mocquer des vains efforts, que faiſoit celui-ci pour le percer. Ce Combat, où il n'y eut point de ſang répandu, réjouït long-têms les Spectateurs; enfin l'Indien ſe laſſa, & ſe réjoignit à ſes gens, qui le reçûrent avec de grandes acclamations. 1504. | 1506.

Il y eut pluſieurs autres actions, où les Inſulaires firent paroître de la réſolution & de la conduite. On comprit alors qu'il falloit déſormais peu de choſes pour les aguerrir tout à fait. Mais enfin, la priſe de Cotubanama mit fin à la Guerre. Ce malheureux Cacique ſe croyoit fort en ſûreté dans l'Iſle *Saona*, où il s'étoit fait une eſpece de Labyrinthe. On ne laiſſa pas de l'y découvrir: il fut mené à San-Domingo, où le Grand Commandeur le fit pendre. Tel fut le ſort du dernier Roi de l'Iſle Eſpagnole; la plûpart des autres Souverains, & des Seigneurs particuliers, n'en avoient pas eu un plus heureux. Mais quoique les Eſpagnols ſemblaſſent vouloir témoigner le mépris, qu'ils en faiſoient, en les ſoûmettant à un ſupplice auſſi infamant; il y a pourtant lieu de croire qu'ils leur euſſent laiſſé la vie, s'ils les avoient moins craints. Le Higuey étant de nouveau pacifié,

La priſe du Cacique met fin à la guerre.

1506. Ou *Aycayagua.*

Ovando y fit conſtruire deux Bourgades, *Salvaleon* ſur le bord de la Mer, & *Santa-Cruz de Ycayagua* dans le milieu des Terres. Cette derniere fut détruite au bout de quelques années, & de ſes débris s'eſt formée celle qu'on appelle aujourd'hui *Scibo* ou *Zeïbo*. Elle eſt à 20. lieuës de la Capitale, Salvaleon de Higuey à 28.

Les Indiens ſont plus maltraités que jamais.

Le ſuccès de cette guerre, & la nouvelle de la mort d'Iſabelle, mirent le comble à l'infortune des Habitans naturels de l'Iſle Eſpagnole. Il eſt vrai, comme nous l'avons rapporté plus haut, que la Reine de Caſtille avoit accordé aux preſſantes ſollicitations d'Ovando, que chaque Cacique fût tenu d'envoyer ſes Sujets travailler aux Mines tour à tour, à la charge néanmoins qu'ils ſeroient payés de leur travail. Le Gouverneur Général avoit reglé ce ſalaire à un Blanc & demi par jour, ce qui montoit à peine à une demie Piaſtre par mois; mais il n'eut pas plûtôt appris la mort de ſa Maîtreſſe, que ce payement, tout modique qu'il étoit, lui parut une charge trop peſante, & qu'il le retrancha tout-à-fait. Il ſemble même que dès-lors le têms du travail ne fut plus limité, & bientôt tous les Indiens, ſans diſtinction d'âge, de ſexe, de condition, y furent condamnés, ſans que ceux, à qui on les abandonnoit, fuſſent tenus à rien, qu'à les inſtruire des Principes du Chriſtianiſme, condition que la plûpart remplirent fort mal. Le Grand Commandeur, qui, ſelon Barthélemy de las Caſas, n'avoit pas plus de zele pour le ſalut de ces malheureux, que s'ils euſſent été des Animaux entierement dépourvûs de raiſon, vouloit néanmoins perſuader le Roi qu'il n'avoit

voit rien plus à cœur: Ferdinand de ſon côté ne ceſſoit de lui recommander cet article, & ſur les réponſes, qu'il en recevoit, il ne doutoit point que toute l'Iſle ne devînt bientôt Chrétienne. 1506.

Cette belle oſtentation de zele, ſoûtenuë de grands envois d'Or, faiſoit regarder Ovando comme un homme néceſſaire, & le maintenoit en place contre les efforts des Colombs, qui mettoient tout en uſage, pour être rétablis dans leurs droits. D'ailleurs rien n'étoit mieux reglé, que la Colonie, le Gouverneur Général y avoit établi la Police; la Juſtice s'y adminiſtroit avec exactitude, & l'on n'y ſouffroit aucun déſordre; tout le monde étoit occupé, & perſonne ne ſe plaignoit. Il ſe faiſoit en ce têms-là dans l'Iſle Eſpagnole, quatre fontes d'or chaque année; deux dans la Ville de Buena-Ventura, pour les vieilles & les nouvelles Mines de S. Chriſtophle, & deux à la Conception, qu'on appelloit communément la Ville de la Vega, pour les Mines de Cibao, & les autres, qui ſe trouvoient plus à portée de cette Place. Chaque fonte fourniſſoit dans la premiere de ces deux Villes, cent dix, ou ſix-vingt mille Marcs. Celles de la Conception de la Vega donnoient ordinairement 125. ou 130. & quelquefois 140000. Marcs; de ſorte que l'or, qui ſe tiroit tous les ans des Mines de toute l'Iſle, montoit à 460000. Marcs. Auſſi ſur le bruit, qui ſe répandit en Eſpagne, qu'on faiſoit en très-peu de têms, & ſans rien riſquer des fortunes conſidérables dans cette Colonie, pour peu qu'on fût des amis du Gouverneur Général, il ne ſe trouva plus bientôt aſſez de Navires, pour y porter tous

Richeſſes immenſes, qui ſortent de l'Iſle Eſpagnole.

ceux, qui s'empreſſoient pour y aller partager tant de thréſors.

1506.

Départemens donnés aux Seigneurs de la Cour.

Mais il ne fut pas long-têms néceſſaire de paſſer la mer, pour profiter des richeſſes de l'Iſle Eſpagnole. La plûpart des Grands Seigneurs & des Miniſtres, s'aviſerent de demander des Départemens au Roi, à qui les Indes étoient reſtées en propre, par un Traité fait entre lui, & le feu Roi de Caſtille; & ils les obtinrent ſans aucune difficulté. Le Grand Commandeur, qui prévit toutes les ſuites de cette liberalité du Prince, s'y oppoſa en vain; & ſes repréſentations furent même aſſés mal reçûës. Les Conceſſionnaires établirent des Procureurs ſur les lieux, pour agir en leur nom; ces Procureurs avoient leur fortune à faire, & à pouſſer les interêts de leurs Maîtres: les Inſulaires en furent la victime; on ne ménagea en rien ces malheureux, & on ſe ſoucioit fort peu qu'ils ſuccombaſſent ſous le travail, parce qu'en vertu des Proviſions du Roi, on ſe les faiſoit remplacer ſur le champ. Le Gouverneur Général n'oſant leur rien refuſer, encore moins châtier la cruauté de ces impitoyables Maîtres, on ne peut dire combien en peu de mois il périt de ces malheureux, qui furent ſacrifiez à la cupidité des Grands, & à celle de leurs Intendans.

Entrepriſe odieuſes du Grand Commandeur pour augmenter les Revenus du Roi.

Ferdinand avoit alors à ſoûtenir la guerre dans le Royaume de Naples. Cinq cens mille Ecus d'or, qui ſe tirerent chacune des années ſuivantes de l'Eſpagnole, lui fournirent une grande reſſource, pour en ſoutenir les frais, & comme il n'étoit pas inſtruit des moyens, dont on ſe ſervoit pour remplir ainſi ſes Coffres, il combloit d'éloges le Grand Com-

Commandeur. Ovando encouragé par les assûrances de la satisfaction, que ce Prince avoit de sa conduite, voulut encore faire un pas en avant. Il publia une Ordonnance, par laquelle il affermoit la Pêche, la Chasse, & les Salines naturelles; mais les cris de toute la Colonie contre une si odieuse innovation, étant parvenus jusqu'aux oreilles du Roi, ce Prince cassa l'Ordonnance, & en fit une autre, qui fut dans la suite d'une bien plus grande utilité à ses Sujets, que les Mines même. 1506.

Cannes de Sucre plantées dans l'Espagnole, Mine de Cuivre.

Ce fut au sujet des Cannes de Sucre, que l'on commençoit à cultiver dans l'Isle Espagnole. Ferdinand avoit extrêmement à cœur qu'on les y multipliât, & ses soins ne furent pas inutiles. Les premiers Roseaux avoient été apportés des Canaries, par un nommé Pierre d'Atença, & Gonzalés de Velosa fut le premier, qui fit bâtir dans l'Isle un Moulin à Sucre. On ne peut dire avec quelle promptitude & quel succès l'exemple de ces deux Habitans fut suivi de tous ceux, qui étoient en état de faire les avances nécessaires pour de pareilles Manufactures. On crut aussi avoir découvert une Mine de Cuivre du côté de Puerto-Real, & le Roi donna ses ordres pour y faire travailler; mais Ovando négligea, ou ne fut point en état de fournir aux Entrepreneurs le nombre d'Indiens, qu'ils demandoient: d'autres disent que la Mine ne se trouva pas assez abondante; ce qui est certain, c'est que l'ouvrage, à peine commencé, fut abandonné. On croit que cette Mine est ce qu'on appelle aujourd'hui le Morne rouge dans la Plaine du Cap François.

On y voit des indices de cuivre, & quelques-uns aſſûrent y en avoir ramaſſé.

1506.

Reglement pour les Mariages.

Cependant il n'étoit encore venu que très-peu de Femmes Caſtillanes dans l'Iſle Eſpagnole, & une bonne partie des nouveaux Colons s'étoient attachez à des filles du Pays; les Gentilshommes ayant eu ſoin de choiſir les plus qualifiées. Mais ni les unes, ni les autres n'étoient tenuës à titre de Femmes légitimes, & pluſieurs même de ces Concubinaires avoient leurs Femmes en Caſtille. Pour remedier à ce déſordre, Ovando chaſſa de l'Iſle tous ceux, qui étoient mariez, & ne vouloient point faire venir leurs Femmes; & obligea les autres ſous la même peine à épouſer leurs Concubines, ou à s'en défaire. Preſque tous prirent le premier parti, & l'on peut dire que plus des trois quarts des Eſpagnols, qui compoſent aujourd'hui cette Colonie, deſcendent par les Femmes des premiers Habitans de l'Iſle. Mais comme les Troubles paſſés avoient fait connoître le penchant, qu'avoient les Eſpagnols à la révolte; Ovando jugea néceſſaire d'ôter aux Gentilshommes, qui avoient épouſé des Indiennes, les Départemens, qu'il leur avoit donnés, en les dédommageant d'ailleurs; & cela pour les mettre hors d'état de cabaler, & d'entreprendre de faire valoir leurs droits ſur la Succeſſion de leurs Beau-peres.

1507. | 1508.

Habitans des Lucayes

L'année 1507. il ne reſtoit déjà plus dans l'Iſle Eſpagnole, que 60000. Indiens, c'eſt-à-dire, la vingtiéme partie de ce qu'on y en avoit trouvé 15. ans auparavant, ſelon ceux, qui en mettent le moins. Et comme il s'en falloit bien que ce nombre ne fût ſuffiſant, pour

pour ſatisfaire l'avarice des Conceſſionnaires; le Grand Commandeur propoſa de tranſporter les Habitans des Iſles Lucayes dans celle-ci; ajoûtant que c'étoit l'unique moyen d'inſtruire dans la Religion ces Peuples abandonnés, auſquels il n'étoit pas poſſible de fournir des Miſſionnaires, en tant de lieux differens. Ferdinand donna dans le Piege, & la permiſſion ne fut pas plûtôt publiée, que pluſieurs Particuliers équiperent à leurs frais des Bâtimens pour aller faire des recruës aux Lucayes. On n'imagineroit pas les fourberies, qui furent miſes en uſage, pour engager ces pauvres Inſulaires à ſuivre leurs Tyrans. La plûpart les aſſûrerent qu'ils venoient d'une Région délicieuſe, où étoient les Ames de leurs Parens, & de leurs Amis défunts, qui les invitoient à les venir joindre. 40000. de ces Barbares furent aſſez ſimples pour ſe laiſſer ſéduire; mais quand ils virent, en arrivant à l'Eſpagnole, qu'on les avoit abuſés, ils en conçûrent un chagrin, qui en fit périr un grand nombre, & porta pluſieurs à entreprendre des choſes incroyables pour ſe ſauver. Un Navire Eſpagnol fut aſſés ſurpris d'en rencontrer une Troupe, à 50. lieuës en Mer dans une Pirogue, autour de laquelle ils avoient attaché des Callebaſſes pleines d'eau douce. Ils touchoient preſque à leur Iſle, lorſqu'ils firent cette malheureuſe rencontre, car les Eſpagnols ne manquerent pas de les reconduire au lieu de leur Eſclavage. 1507. 1508. tranſportés à l'Iſle Eſpagnole & avec quel ſuccès.

Au défaut de l'artifice, dont il y a bien de l'apparence, que ces Sauvages ne furent pas long-têms les Dupes, on uſa ſans doute pluſieurs fois de violence, pour les arracher à leur Terre Natale; au moins eſt-il bien certain, Violences commiſes en cette occaſion.

qu'au bout de quelques années les Iſles Lucayes
1507. étoient abſolument déſertes, & comme elles
| ſont la plûpart aſſez ſteriles, elles n'ont juſ-
1508. qu'ici fait envie à perſonne; les Anglois prétendent néanmoins qu'elles leur appartiennent, & ils ont un établiſſement dans celle de la Providence, ſur le nouveau Canal de Bahama. J'ai lû dans des Mémoires, qui me paroiſſent aſſez ſûrs, que s'étant formé en France, on ne marque pas préciſément le têms, une Compagnie pour établir ces Iſles, elle y envoya un Navire chargé de toutes ſortes de munitions, & d'un nombre ſuffiſant d'Habitans, mais qu'ayant trop differé d'en envoyer un ſecond, on n'y trouva plus perſonne. Ces mêmes Mémoires ajoûtent qu'il y a dans ces Iſles de très-bons Ports, & des Havres fort ſûrs, quantité de Cochons, des Salines, beaucoup de Sources de bonne eau, des Rivieres, & toutes ſortes de Materiaux pour bâtir.

La Juſtice & les Finances ſont ôtées aux Gouverneurs Généraux.

L'année ſuivante 1508. le Roi Catholique fit un changement dans le Gouvernement des Indes, qui diminua beaucoup le pouvoir des Gouverneurs Généraux. Juſques-là les Finances & la Juſtice avoient toûjours été adminiſtrées en leur nom, par des Officiers, dont l'autorité trop ſubordonnée à la leur, étoit avilie par une ſi grande dépendance, & quelquefois opprimée, lorſqu'elle entreprenoit de s'oppoſer à leurs volontez. Ceux, qui ſavoient s'accommoder au têms, en recevoient pour récompenſe le privilege de tout oſer; & quelques-uns acquirent dans ces Emplois des richeſſes immenſes. On a ſurtout parlé d'un certain Bernardin de Sainte Claire, qui avoit été fait Tréſorier par Ovando, & qui s'étoit ſer-

ſervi des deniers de la Caiſſe Royale pour achetter de grands héritages. Sa Table étoit ſomptueuſe, & un jour, qu'il donnoit à manger au Grand Commandeur, on ſervit en guiſe de ſel, de l'or en poudre; il fit enfin tant de folies, & ſes malverſations allerent ſi loin, que ſon propre Protecteur fut obligé d'en avertir la Cour. Le Roi envoya un nommé Davila pour lui faire rendre ſes Comptes, & il ſe trouva redevable de 60000. Peſos d'or. Tout ſon bien fut ſaiſi & vendu à l'Encan, mais Ovando fit enſorte par ſon crédit, que tout y fût porté à un prix exorbitant, de ſorte que Sainte Claire, après avoir payé le Roi, ſe trouva encore beaucoup de reſte; mais il perdit ſa Charge, qui fut alors réunie à celle d'Intendant de Juſtice, ſous le Titre de Tréſorier Général. Le premier, qui en fut revêtu, fut un Officier de la Maiſon du Roi, nommé D. Miguel de Paſſamonté, lequel arriva au mois de Novembre à San-Domingo, bien muni de Brevets en bonne forme, & d'un ordre au Gouverneur Général de lui donner un Département d'Indiens. 1507. | 1508.

Ce changement fut bientôt ſuivi du rappel du Grand Commandeur. D. Diegue Colomb, l'aîné des fils du feu Amiral des Indes, pourſuivoit avec chaleur les Droits, qu'il avoit hérités de ſon Pere, ſur la Vice-Royauté des Indes; & quoiqu'il rencontrât en ſon chemin les mêmes difficultés, que D. Chriſtople y avoit rencontrées, & de plus grandes encore, il ne ſe rebuta point. Les plus fortes oppoſitions venoient de la part du Roi même; mais après que le jeune Amiral eut long-têms eſſuyé les lenteurs de ce Prince, il le conjura enfin

D. Diegue Colomb épouſe la Niéce du Duc d'Albe, & rentre dans ſes droits ſur le Gouvernement des Indes.

de trouver bon, qu'il ſe pourvût en Juſtice
1507. Ferdinand ne put lui refuſer une demande ſi
raiſonnable ; & Colomb préſenta auſſi-tôt au
1508. Conſeil un Mémoire contenant 42. Articles, tous conformes à ce qui avoit été arrêté entre le même Ferdinand & Iſabelle d'une part, & Chriſtophle Colomb de l'autre, avant & depuis la découverte des Indes. L'affaire fut diſcutée avec toute l'exactitude poſſible, & comme le droit de l'Amiral étoit inconteſtable, il gagna ſon Procès tout d'une voix, mais il n'en auroit été gueres plus avancé malgré cela, (le Roi ne manquant ni de moyens, ni de prétextes pour traîner en longueur l'éxécution de l'Arrêt,) s'il ne ſe fût procuré une Protection capable de lui faire ſurmonter tous les obſtacles. Il épouſa Marie de Tolede, fille de Ferdinand de Tolede, Grand Commandeur de Leon, Grand Veneur de Caſtille, Frere du Duc d'Albe, & Couſin Germain du Roi Catholique, dont le Duc d'Albe étoit d'ailleurs le Favori, depuis qu'il l'avoit très-utilement ſervi dans la guerre de Naples, & contribué plus que perſonne à le faire rappeller en Caſtille. Le premier effet de cette alliance fut, que les deux Freres ſe mirent d'abord à ſolliciter fortement en faveur, l'un de ſon Neveu, & l'autre de ſon Gendre. Ferdinand voulut leur donner de belles paroles à ſon ordinaire, mais ils ne s'en contenterent pas, & ils parlerent ſi haut, qu'ils obtinrent enfin une partie de ce qu'ils demandoient.

Mais la Charge de Vice-Roi eſt ſupprimée.

Ovando fut révoqué, & l'Amiral fut nommé pour le remplacer, mais il n'eut que le titre de Gouverneur Général, avec la même autorité, les mêmes Privileges, & les mêmes ap-

appointemens, qu'avoient eû ſes deux Prédéceſſeurs. Je le trouve néanmoins quelquefois nommé Vice-Roi, & Doña Maria de Tolede ſon Epouſe n'eſt jamais appellée que Vice-Reine, dans les Auteurs, que j'ai lus, mais il paroît que c'étoit des Titres d'Honneur, qu'on leur donnoit ſans conſequence, en faveur ſans doute d'une alliance, qui les uniſſoit de ſi près à la Maiſon Royale. Dès que cette affaire eut été concluë, l'Amiral repréſenta au Roi, que ſon Alteſſe pourroit ſur de fauſſes informations, faire quelquefois des Réglemens, qui tourneroient au préjudice de ſa Charge, & qu'il convenoit au bon ordre, & au bien du ſervice, que le Gouverneur Général eût la liberté de faire des Remontrances, avant que d'être obligé d'éxécuter. Cela lui fut accordé: mais comme cette précaution étoit particulierement contre les Favoris, qui rendent ſouvent les Souverains mêmes les Miniſtres de leurs paſſions; une telle demande, & plus encore l'uſage, que l'Amiral fit de la permiſſion, qu'il obtint, lui ſuſciterent des ennemis puiſſants, qui lui cauſerent dans la ſuite bien des chagrins. 1508.

Quant à Ovando, ſa diſgrace ne fut pas ſeulement le fruit du crédit des Protecteurs de D. Diegue; elle venoit de plus loin, & l'on prétend que la feuë Reine Iſabelle avoit prié Ferdinand de le rappeller, ne voulant pas mourir ſans aſſûrer la punition du Maſſacre de Xaragua. Mais le Grand Commandeur avoit fait une faute bien moins excuſable encore dans un homme, qui devoit connoître la Cour & les Miniſtres; il s'étoit brouillé avec Fonſeca, qui avoit encore changé ſon Evêché de Cordouë pour

Cauſes du rappel d'Ovando.

pour celui de Palencia; & voici à quelle occa-
1508. ſion. Fonſeca avoit fait donner le Gouverne-
ment de la Citadelle de San-Domingo à une
de ſes Créatures, nommé Chriſtophle de Ta-
pia : cet Officier en arrivant à la Capitale,
trouva la Place priſe, le Grand Commandeur
l'avoit donné à Diego Lopez de Salzedo ſon
neveu. Tapia ne laiſſa pas de préſenter ſes
Proviſions au Gouverneur Général, qui les
mit par reſpect ſur ſa tête, & en les lui rendant,
lui dit: „ J'informerai le Roi de cette affaire,
„ & je ne ferai rien que ce qui me paroîtra le
„ mieux pour le ſervice de ſon Alteſſe.

Il écrivit effectivement au Roi, & lui re-
préſenta que Tapia étant pourvû de la Charge
de Fondeur d'or, qui étoit très-lucrative, elle
devoit lui ſuffire; d'ailleurs que la Citadelle de
San-Domingo étoit ſon Ouvrage, & qu'il é-
toit bien naturel qu'il pût diſpoſer de ſon Gou-
vernement, d'autant plus qu'on ne lui avoit
jamais diſputé le droit de nommer à ces ſortes
de Places. Quelque têms après, Tapia ayant
mal parlé du Grand Commandeur, il fut mis
en Priſon dans la Forteresſe même, par ordre
d'Alphonſe Maldonat, qui en qualité d'Alcaï-
de Major, étoit encore à la tête de la Juſtice.
Mais comme on l'eût envoyé Priſonnier en
Eſpagne, l'Evêque de Palencia le fit déclarer
innocent, & engagea le Roi à nommer Fran-
çois de Tapia ſon Frere au Gouvernement de
la Forteresſe de San-Domingo. Ovando reſ-
ſentit vivement cette mortification, mais il
n'en devint pas plus ſouple à l'égard du Mi-
niſtre, contre lequel il fut même ſoutenu dans
une occaſion; ce fut ce qui acheva de le per-
dre, & peut-être que ſans cela tout le crédit
de

de la Maiſon de Tolede eût cedé à la haine de Fonſeca contre les Colombs. Ovando le crut ainſi, mais il fut, ou du moins affecta de paroître aſſez peu ſenſible à ſa révocation. 1508.

Un Hiſtorien, qui a trop voulu le juſtifier, pour être toûjours cru ſur ce qui le regarde, aſſûre qu'il fut extrêmement regretté dans les Indes, & que l'Iſle Eſpagnole en particulier le pleura long-têms. Il ajoûte qu'on ne vit jamais un homme moins intereſſé, qu'il dépenſa en ouvrages publics tous ſes Revenus, & que quand il partit pour retourner en Eſpagne, il fut obligé d'emprunter 500. Caſtillans pour les frais de ſon voyage. Après tout, ces grandes marques d'affection & d'attachement, qu'on lui donna au moment, qu'on apprit ſon rappel, ou ne furent pas générales, ou ne durerent pas long-têms; car il eſt certain que, peu de têms après ſon arrivée en Caſtille, divers Particuliers lui intenterent Procès, & lui demanderent des ſommes très-conſidérables. Toute ſa reſſource fut que, ces demandes n'ayant pas été faites dans les 30. jours, qui lui avoient été donnés pour la reddition de ſes Comptes, il n'étoit plus obligé d'y répondre; ce que le Roi voulut bien autoriſer par un reſcrit. Il paroît auſſi qu'il avoit acquis du Bien en fonds dans les Indes, puiſqu'une des Inſtructions, qui furent données à l'Amiral, fût d'avoir ſoin qu'on lui conſervât tout ce qui ſe trouveroit lui appartenir légitimement. Une autre Inſtruction portoit que la Flotte, que D. Diegue commanderoit en allant d'Eſpagne aux Indes, feroit au retour des Indes en Eſpagne ſous les ordres du Grand Commandeur, lequel fut très-bien reçû du Roi Catholique, & ne parut

Ce qu'on penſa d'Ovando à ſon rappel.

point du tout à la Cour comme un homme
1509. disgracié.

Départ de l'Amiral, & son arrivée à San-Domingo. Il se brouille d'abord avec le Ministre.

Mais pour revenir, l'Amiral s'étant rendu à Seville sur la fin de l'annee 1508. pour y mettre ordre à son embarquement, le Roi l'y suivit de près, & lui donna plusieurs Audiences particulieres, où il entra dans un fort grand détail de tout ce qui concernoit les Indes. Mais il ne lui recommanda rien tant, que d'établir la Religion, & surtout d'attirer par les voyes les plus efficaces les Peuples au Christianisme. De Seville D. Diegue passa à San-Lucar, où il s'embarqua le 9. de Juin avec sa Femme, son Frere D. Fernand, ses deux Oncles, quantité de Noblesse, beaucoup d'Officiers, & un bon nombre de Demoiselles, qui étoient à la suite de la Vice-Reine. Le Voyage fut heureux, & la Flotte mouilla dans le Port de San-Domingo le 10. de Juillet. Comme il n'y avoit point encore de Maison affectée au Gouverneur Général, l'Amiral jugea à propos de se loger dans la Forteresse, laissant à François de Tapia, qui étoit venu avec lui pour prendre possession de cette Place, le soin de chercher un autre logement. Il refusa même de le faire recevoir en qualité de Gouverneur, mais il eut bientôt tout lieu de se repentir d'une démarche, qui parut peu mesurée à ses meilleurs amis. Tapia prit le parti de repasser en Espagne, pour y faire ses plaintes, elles y furent écoutées, on fit expedier sur le champ un Ordre à l'Amiral d'évacuer la Citadelle, & de la remettre au Trésorier Général Passamonté. Tapia revint peu de têms après, & Passamonté le mit en possession de son Gouvernement & de son logement, il avoit encore gagné à son voyage un dé-

département d'Indiens, que l'Amiral eut ordre de lui donner. 1509.

La Colonie de l'Eſpagnole prend une nouvelle face.

Cependant l'arrivée du nouveau Gouverneur Général & de ſa nombreuſe famille, avoit donné à l'Iſle Eſpagnole un luſtre, qu'elle n'avoit pas encore eu. J'ai dit que la Vice-Reine avoit amené avec elle un bon nombre de Demoiſelles; on les maria d'abord aux plus riches Habitans, & elles contribuerent extrêmement à adoucir les mœurs de ces anciens Colons, devenus déjà preſque à moitié Sauvages. Divers accidens arrivés coup ſur coup, & dans leſquels les Eſpagnols furent aſſés heurenx pour reconnoître la main de Dieu, qui les frappoit, ne ſervirent pas peu non plus à les faire rentrer en eux-mêmes, & à leur faire reprendre leurs premiers ſentimens de Religion, dont il ne reſtoit plus dans leur cœur, qne de legeres traces.

Ouragans & leurs effets.

Au mois d'Août de l'année précédente 1508. un Ouragan avoit fait périr à la Côte juſqu'à 20. Navires: au mois de Juillet de celle-ci, il en ſurvint un autre très-violent, qui fit des dégats incroyables, & renverſa une grande partie des Maiſons de la Capitale; & ce qui fit ſurtout regarder ces accidens funeſtes, comme des effets de la colere du Ciel, c'eſt ce que les Indiens publierent alors, & aſſûrerent unanimement, à ſavoir, qu'avant l'arrivée des Caſtillans, ces Ouragans étoient très-rares ſur leurs Côtes. Ce qu'il y eut de fâcheux, c'eſt que pluſieurs reconnoiſſant que c'étoit Dieu, qui les frappoit, ne ſe rendirent point juſtice ſur leurs cruautés, & n'ouvrirent point les yeux, ni ſur leur avarice, ni ſur leurs diſſolutions, ni ſur quantité d'autres déſordres criants, mais s'i-

ma-

1509. maginerent que le Seigneur les puniſſoit uniquement à cauſe de leur peu de reſpect pour le S. Sacrement de l'Autel, qui étoit en bien des endroits gardé avec très-peu de décence. Ils firent donc bâtir par tout de belles Egliſes, & l'Hiſtorien Oviedo, qui fut quelques années après Gouverneur de la Citadelle de San-Domingo, aſſûre que depuis 1520. juſqu'en 1535. qu'il écrivoit ſes Mémoires, aucun Ouragan ne ſe fit ſentir ſur les Côtes de l'Iſle Eſpagnole. Auſſi y continuë-t-on encore aujourd'hui d'avoir un ſoin particulier des Egliſes, qui ſont toutes très-belles, fort riches, & fort ornées, tandis que la plûpart des Habitans n'ont pas dequoi ſe couvrir; mais l'Ennemi du ſalut des Hommes, qui fit ainſi prendre le change aux Eſpagnols des Indes, n'avoient garde de les inquieter ſur ces Temples materiels, qu'ils érigeoient en l'honneur de Jeſus-Chriſt, tandis que, s'abandonnant ſans honte à toutes ſortes d'excès, ils profanoient d'une maniere criante les véritables Temples du S. Eſprit; & l'on doit peut-être regarder la ceſſation du Fleau, qui les affligeoit, moins comme une récompenſe de leur pieté mal entenduë, que comme le comble & la punition de leur aveuglement.

Sources de la décadence de l'Iſle Eſpagnole.

Quoiqu'il en ſoit, il n'y avoit pas 18. ans, que l'Iſle Eſpagnole étoit découverte, & la Colonie Caſtillane étoit déja parvenuë au terme de ſa grandeur. San-Domingo, qui fut bientôt remis de ſes dernieres pertes, pouvoit dès-lors aller de pair avec les plus belles Villes d'Eſpagne, & les ſurpaſſoit toutes en richeſſes & en magnificence: mais tout cela commença bientôt à décliner, & la décadence fut preſque

que auſſi précipitée, que l'élevation avoit été rapide; bien des choſes y ont contribué, mais ſurtout le grand nombre de Colonies, qui ſont ſorties de celle-ci, car on peut dire qu'elle eſt la Mere de toutes celles, qui compoſent le vaſte Empire des Eſpagnols dans l'Amérique, & c'eſt, dis-je, en bonne partie ce qui l'a réduite dans l'état d'épuiſement, où nous la voyons aujourd'hui. 1509.

Etabliſſement dans l'Iſle des Perles. Il dure peu & quelles en furent les ſuites.

D. Diegue à ſon départ d'Eſpagne avoit reçu un ordre exprès de faire un établiſſement dans l'Iſle de Cubagua, que l'on appelloit communément, l'Iſle des Perles. Au prémier bruit de cette entrepriſe, pluſieurs Habitans de l'Eſpagnole s'offrirent à l'Amiral, & ſurtout ceux, qui avoient à leur ſervice des Eſclaves Lucayes. On avoit reconnu que ces Inſulaires avoient tous une très-grande facilité à demeurer long-têms ſous l'eau, & l'experience avoit montré qu'ils étoient peu propres au travail des Mines. L'Amiral eut effectivement égard à cela dans le choix, qu'il fit des nouveaux Colons de Cubagua; & pendant pluſieurs années, il ſe fit dans cette Iſle des fortunes immenſes par la pêche des Perles. Des Hiſtoriens aſſûrent que le Quint du Roi montoit tous y les ans à 15000. Ducats, mais bientôt les Plongeurs, qu'on ménagea encore moins, qu'on ne faiſoit les Mineurs dans l'Eſpagnole, périrent tous, & les Perles diſparurent preſque en même têms des Côtes de Cubagua. Alors cette Iſle, dont les terres ne ſont abſolument bonnes à rien, qui n'a ni bois, ni eau douce, & qui n'étoit plus recommandable, que par un excellent Port, où l'on avoit bâti une jolie Ville, ſous le nom de nouvelle Cadix, & une Fontaine, dont l'eau

O-

Odoriferante & Medecinale ſurnâge ſur celle
1509. de la Mer, lorſqu'elle s'y décharge; cette Iſle, dis-je, fut entierement abandonnée; & à peine la connoit-on aujourd'hui : ſes Habitans paſſerent à la Marguerite, qui s'eſt ſoutenuë un peu plus long têms; on y voit même encore quelques Habitations, qui s'entretiennent par le Commerce du Tabac, qu'ils font avec les Hollandois de Coraçol; mais il n'y eſt plus du tout queſtion de Perles. On en trouve encore de têms en têms quelques-unes dans ces Mers, à 150. lieuës à l'Oueſt de la Marguerite. Il y en a une pêche dans le Gouvernement de *Rio de la Hacha*, près d'une Bourgade, appellée *la Rancheria*, mais les Perles en ſont d'une couleur matte, & n'ont pas l'eau fort belle.

Deſcription de Portoric. La même année, qui avoit vû commencer l'établiſſement de l'Iſle des Perles, vit prendre une forme plus ſolide à celui, dont un an auparavant on avoit jetté les fondemens dans celle de Boriquen, ou de Portoric. Cette Iſle eſt ſituée par les 17. & 18. dégrés de Latitude-Nord, & n'a pas 20. lieuës dans ſa plus grande largeur, qui ſe prend du Nord au Sud; mais ſa longueur de l'Eſt à l'Oueſt eſt de 40. Elle a peu de Plaines, beaucoup de Collines, des Montagnes très-hautes, des Vallées extrêmement fertiles, & d'aſſés belles Rivieres. Il paroît que ſes Habitans, ainſi que je l'ai déjà obſervé, & ceux de l'Iſle Eſpagnole, avoient une même origine; on remarquoit dans les uns & dans les autres la même douceur; mais comme ceux de Portoric étoient ſans ceſſe aux priſes avec les Caraïbes des petites Antilles, ils étoient encore moins policés, & un peu plus aguerris.

J'ai

J'ai dit en parlant de la derniere guerre du Higuey, que Jean Ponce de Leon y avoit conduit les Milices de San-Domingo. Il avoit été fait depuis Gouverneur de la nouvelle Ville de Salvaleon, & comme les Indiens de ces quartiers-là avoient grande relation avec ceux de Portoric, il ſut de ceux-ci, qu'il y avoit beaucoup d'or dans leur Païs. Il en donna auſſitôt avis à Ovando, & lui demanda la permiſſion d'aller voir de ſes yeux ce qui en étoit; il l'obtint, arma une Caravelle, & s'embarqua avec quelques Caſtillans, & des Inſulaires du Pays, qui s'offrirent à lui ſervir de guides. Il aborda ſur les Terres d'un Cacique nommé *Agueynaba*, qui le reçut bien, le logea chés lui; & ayant ſu que les Eſpagnols ſouhaittoient fort de ſavoir, s'il y avoit des Mines dans l'Iſle, après leur avoir donné tout le têms de ſe repoſer; non ſeulement il les aſſûra qu'ils en trouveroient en quantité, mais il voulut les conduire lui-même à celles, qui dépendoient de lui. Il pouſſa même la générosité juſqu'au bout, car il déclara qu'il les leur abandonnoit avec plaiſir, ſi le Commandant vouloit bien lui accorder ſes bonnes graces. Celui-ci n'avoit garde de rejetter une offre ſi avantageuſe, il combla de careſſes & de préſens le Cacique Indien, qui depuis ce têms-là ne voulut plus être appellé, que Jean Ponce de Leon. Enfin le Gouverneur de Salvaleon ayant pris des Montres de toutes les Mines, qu'il avoit viſitées, ſe rendit en diligence à San-Domingo, pour inſtruire le Grand Commandeur du ſuccès de ſon voyage.

1509. Ponce de Leon paſſe dans cette Iſle & y trouve des Mines d'or.

Ovando fit mettre au Creuſet l'or de Portoric, lequel fut eſtimé moins pur, que celui de

Il eſt fait Gouverneur de l'Iſle.

de l'Iſle Eſpagnole, mais c'étoit de l'or, & la
1509. Conquête de l'Iſle fut réſoluë. Ponce de Leon en fut chargé, & ne tarda pas à y aller rejoindre ſes gens, qu'il avoit laiſſés auprès d'Agueynaba. Il les trouva tous en parfaite ſanté, & qui ſe loüoient fort des bonnes manieres du Cacique, & de toute ſa famille; il vit bien d'abord qu'il ne faudroit point faire la guerre à ces Peuples, pour les ſoûmettre, & il ſe flatta d'obtenir le Gouvernement de l'Iſle: mais il ſe trouva bien loin de ſon compte, lorſqu'étant retourné peu de têms après à San-Domingo, pour y prendre quelques arrangemens avec Ovando, il le trouva rappellé, l'Amiral D. Diegue Colomb à ſa place, & un Gouverneur nommé par le Roi pour l'Iſle de Portoric. Ce Gouverneur étoit D. Chriſtophle de Sotomayor, Frere du Comte de Camiña, qui avoit été Secretaire du Roi Philippe I. Un homme de cette conſideration ne devoit pas s'attendre à trouver de l'oppoſition à ſon entrée dans un Gouvernement, qu'il tenoit immédiatement du Souverain; il ne put néanmoins obtenir de l'Amiral, qu'il l'en mît en poſſeſſion. D. Diegue fit plus, il nomma de ſon autorité pour Gouverneur de Portoric un certain Michel Cerron, & lui donna Michel Diaz pour ſon Lieutenant. Ce qu'il y eut de plus ſurprenant, c'eſt que la Cour ne ſoutint point Sotomayor, & que le Grand Commandeur, ayant appris ce qui s'étoit paſſé à ce ſujet dans les Indes, demanda & obtint le Gouvernement de Portoric, pour Jean Ponce de Leon, qui en alla prendre poſſeſſion dès la même année, trouva moyen de faire une querelle d'Al-

d'Allemand à Cerron & à Diaz, & les envoya Priſonnieres en Eſpagne.

1509.

Révolte des Indiens de Portoric.

Au milieu de ces Révolutions, le Gouverneur, qui avoit d'abord été nommé par la Cour, étoit demeuré ſans emploi. Ponce de Leon lui offrit de le faire ſon Lieutenant & ſon Alcaïde Major, & il accepta cette offre; mais ayant reçû de grands reproches, de ce qu'il s'étoit abaiſſé juſqu'à ſe faire le ſubalterne d'un ſimple Gentilhomme, & dans une Iſle, dont il avoit eu le Gouvernement, il quitta cet emploi & demeura particulier dans l'Iſle, où le nouveau Gouverneur ne trouva pas les facilités à s'établir, dont il s'étoit flatté. Agueynaba étoit mort, & ſon frere, qui lui avoit ſuccedé, n'avoit pas hérité de ſon affection pour les Eſpagnols. Le nouveau Gouverneur, qui avoit joint ſes Troupes à celles de Cerron, s'étoit imaginé pouvoir diſpoſer de toute l'Iſle, comme d'un Pays de Conquête: il avoit commencé par bâtir une Bourgade, il avoit enſuite voulu faire des Départemens d'Indiens, comme il ſe pratiquoit dans l'Iſle Eſpagnole, mais il s'apperçut bien qu'il avoit été trop vite. Les Inſulaires, qui, ſur le bruit de ce qui s'étoit paſſé dans leur voiſinage, ſe figuroient les Eſpagnols comme autant de Dieux deſcendus du Ciel, ſubirent d'abord le joug, ſans oſer faire la moindre réſiſtance; mais ils n'en eurent pas ſi-tôt reſſenti la peſanteur, qu'ils penſerent aux moyens de le ſecoüer. Ils s'aſſemblerent, & la premiere choſe, dont ils convinrent, fut qu'on commenceroit par éclaircir le point de l'immortalité de ces cruels Etrangers. La Commiſſion en fut donnée à un Cacique nommé *Brayau*, qui s'en acquitta en cette maniere.

Un

1509. Comment ils s'aſſûrent que les Eſpagnols ne ſont pas immortels.

Un jeune Eſpagnol nommé Salzedo faiſant voyage, paſſa chés ce Seigneur; Brayau le reçut, comme ſi c'eût été le meilleur de ſes amis, & le régala de ſon mieux pendant pluſieurs jours. Salzedo, après s'être bien repoſé, prit enfin congé de ſon Hôte, qui le voyant ſe charger de ſon pacquet, l'obligea de prendre quelqués-uns de ſes gens, pour le porter, & pour l'aider lui-même à paſſer quelques endroits difficiles, qui ſe rencontroient ſur ſa route. Après qu'il eut marché quelque têms, il ſe trouva au bord d'une riviere, qu'il falloit traverſer: un de ſes Guides, à qui Brayau avoit donné en ſecret ſes ordres, ſe preſenta pour le charger ſur ſes épaules; & le jeune Eſpagnol accepta ſon offre avec joye. Quand il fut au milieu de la riviere, ſon porteur le laiſſa tomber, & avec l'aide de ſes Camarades, qui le ſuivoient, il le tint dans l'eau, juſqu'à ce qu'il ne remuât plus. Alors ces Sauvages tirerent le corps à terre, & ne pouvant encore s'aſſûrer qu'il fût mort, ils ſe mirent à lui demander pardon de lui avoir laiſſé avaler tant d'eau, lui proteſtant que c'étoit par mégarde, qu'ils l'avoient laiſſé tomber, & qu'on n'avoit pu faire plus de diligence pour le tirer. En diſant cela ils pleuroient, comme s'ils euſſent été les hommes du monde les plus affligés, & ne ceſſoient de tourner le Cadavre & de le retourner, pour voir, s'il ne donneroit pas quelque ſigne de vie.

Pluſieurs Eſpagnols ſont maſſacrés.

Ce jeu dura trois jours, au bout deſquels la puanteur, qui exhaloit de ce corps; les raſſûra, & ils donnerent avis à leur Cacique de ce qui s'étoit paſſé. Brayau ne voulut s'en raporter qu'à ſes yeux; il vint, & fut convaincu. Il fit

fit ſon raport aux autres Caciques, & tous, abſolument détrompés de la prétenduë immortalité de leurs Conquérans, réſolurent de s'en délivrer à quelque prix que ce fût. L'affaire fut conduite avec beaucoup de ſecret, & comme les Caſtillans ne ſe défioient de rien, il y en eut une centaine de maſſacrés, avant qu'on ſe fût apperçu de la moindre altération dans les Indiens. Sotomayor périt en cette rencontre : il avoit eu dans ſon Département le Cacique, frere d'Agueynaba, avec tous ſes Sujets : la Sœur du Prince Indien, qui l'aimoit, l'avertit d'être ſur ſes gardes ; il reçut encore le même avis d'un Caſtillan, il s'en mocqua, & le lendemain il fut aſſaſſiné avec quatre de ſes gens. Tout le reſte des Eſpagnols, qui ſe trouvoient reduits à la moitié de ce qu'ils avoient été, auroit ſubi le même ſort, ſans la diligence & l'intrepidité du Gouverneur. 1509. 1510.

Hiſtoire d'un Chien fameux.

Au premier bruit de la révolte, Ponce de Léon ſe mit en campagne, & il vengea d'une maniere ſi terrible la mort des Eſpagnols, qu'il ôta pour toûjours aux Inſulaires l'envie de remuër. Il n'avoit avec lui que des Braves, mais aucun d'eux ne contribua plus à lui ſoûmettre les Habitans de Portoric, qu'un grand Chien, qu'on appelloit Berezillo. Cet animal avoit plûtôt étranglé un homme, qu'il ne l'avoit regardé, & dans les rencontres, qu'il y eut entre les deux Nations, il faiſoit plus de beſogne qu'aucun Soldat. Auſſi avoit-il la paye d'Arbalêtrier, qui étoit la plus groſſe de toutes. Il fut, tant qu'il vêcut, la terreur des Ennemis, & il finit glorieuſement ſa carriere au lit d'honneur. Pluſieurs années après la Conquête de Portoric, des Caraïbes ayant fait à leur ordinaire

naire une irruption dans cette Iſle, ils y trou-
1509. verent les Caſtillans & leur Chien, qui après
à avoir étendu ſur la place un très-grand nom-
1510. bre de ces Barbares, obligerent le reſte à s'em-
barquer au plus vite. Le brave Berezillo, em-
porté par l'ardeur du Combat, ſe jetta à la na-
ge & les pourſuivit aſſés loin; mais s'étant ap-
proché trop près d'un Canot, on lui tira une
fléche, dont il fut tué tout roide. Il fut ex-
trêmement regreté, & ſa mémoire s'eſt long-
têms conſervée dans les Indes, où le bruit de
ſes exploits avoit pénetré partout. Cet animal
paroiſſoit avoir du jugement, & ſavoit fort bien
diſcerner les ennemis d'avec les amis. On lui
attribuë auſſi cette généroſité du Lion, dont
par les prieres & la ſoûmiſſion on appaiſe, dit-
on, la fureur; & l'on en raporte un exemple
aſſés ſingulier. Une vieille Indienne avoit eu
le malheur de déplaire à quelques Eſpagnols,
qui réſolurent de la faire dévorer par Berezillo:
ils lui donnerent une Lettre à porter dans un
endroit, où ils ſavoient bien qu'elle ne pou-
voit aller, ſans rencontrer ce Chien. Elle le
trouva en effet, qui vint d'abord à elle la gueu-
le beante, elle ne ſe perdit point, elle montra
la Lettre à l'animal, & dans une poſture ſup-
pliante, elle lui dit: „ Seigneur Chien, je
„ m'en vais porter cette Lettre à des Chré-
„ tiens, je vous prie de ne me point faire de
„ mal". A ces paroles Berezillo s'arrête, vient
flairer quelque têms l'Indienne, qui étoit ſaiſie
de frayeur, & s'en va, ſans lui faire aucun
mal.

Ce qui porte les Indiens à ſe ſoumettre.

Il y a pourtant bien de l'apparence que les
Habitans de Portoric ne ſe ſeroient pas tenus
ſi aiſément pour ſubjugués, ſi, en voyant les
Eſpa-

Eſpagnols ſe multiplier de jour en jour dans leur Iſle, ils ne s'étoient pas ſottement perſuadés, que les nouveaux venus étoient ceux-là mêmes, qu'ils avoient fait mourir, & qui étoient reſſuſcités. Dans cette penſée ils crurent que ce ſeroit folie à eux, de continuer à faire la guerre, & qu'il valoit mieux plier de bonne grace ſous l'autorité de gens, qui renaiſſoient de leurs cendres, que de les irriter de nouveau par une opiniâtre réſiſtance. Ils s'abandonnerent donc à la diſcretion de leurs Vainqueurs, qui les envoyerent ſur le champ aux Mines, où en peu de têms ils perirent preſque tous. 1509.

Etabliſſemens dans la Jamaïque, dans la Caſtille d'Or, & dans la nouvelle Andalouſie.

Enfin la Jamaïque fut auſſi miſe ſous le joug la même année que Portoric & Cubagua; & voici ce qui détermina l'Amiral à cette entrepriſe. Le Roi Catholique avoit conçû de trop grandes eſperances des dernieres Découvertes de Chriſtophle Colomb, pour ne pas s'aſſûrer la poſſeſſion de tant de riches Pays; il ſouhaitoit fort pouvoir charger d'une entrepriſe auſſi difficile Alphonſe de Ojeda, dont la hardieſſe & la bravoure étoient à toute épreuve, mais Ojeda, après tant de voyages, n'en étoit pas devenu plus riche, & n'étoit nullement en état de faire les avances, que demandoit une Conquête de cette nature. D'ailleurs il étoit actuellement dans l'Iſle Eſpagnole, d'où il n'étoit aparemment pas ſorti depuis le ſecond voyage, qu'il avoit fait avec Américe Veſpuce, avec lequel nous avons vû qu'il s'étoit brouillé. Jean de la Coſa, quoiqu'il n'eût pas été de ce ſecond voyage, étoit toûjours de ſes amis; & ayant ſû ce qui empêchoit qu'on ne le chargeât de l'entrepriſe, qu'on méditoit, il s'offrit à lui porter les ordres & les inſtructions de la Cour,

& à l'aider de ſon bien, pour faire les frais,
1509. dont le Roi ne vouloit pas ſe charger. Comme Ojeda étoit toûjours bien auprès de l'Evêque de Palencia, & que d'ailleurs il étoit généralement eſtimé, & que Jean de la Coſa faiſoit entendre qu'il l'accompagneroit volontiers dans cette expédition, la propoſition de celui-ci fut acceptée.

Dans le même têms un autre Gentilhomme fort riche, nommé Diego de Nicueſſa, qui avoit été au ſervice de D. Henrique Henriquez Oncle maternel du Roi, & qui paſſoit pour homme de tête & de réſolution, arriva de l'Iſle Eſpagnole, & vint à la Cour, pour y traiter de quelques affaires, dont l'Amiral l'avoit chargé. Il entendit parler de ce qui ſe ménageoit en faveur d'Ojeda, & il repréſenta qu'un homme ſeul ne pouvoit pas établir une ſi grande étenduë de Pays, il propoſa de partager en deux cette Conceſſion, & il répondit de l'établiſſement des Provinces, dont on voudroit bien le charger. On trouva qu'il avoit raiſon, on fit deux Gouvernemens de cette partie du Continent, qu'on vouloit peupler, on en regla les limites, & les Proviſions pour les deux Gouverneurs furent ſignées. Ojeda eut depuis le Cap, auquel il avoit donné le nom de la Vela, juſqu'à la moitié du Golphe d'Uraba, & tout ce Pays fut nommé *la Nouvelle Andalouſie*. Le partage de Nicueſſa fut depuis le même Golphe, juſqu'au Cap Gracias à Dios, & cette Province fut appellée *la Caſtille d'Or*. On abandonna auſſi la Jamaïque aux deux Gouverneurs en commun, pour en tirer des vivres, & les autres choſes, dont ils pouvoient avoir beſoin: Jean de la Coſa fut fait Sergent Ma-

Major, & Lieutenant du Gouverneur de la Nouvelle Andalouſie, & les ordres furent donnés pour preſſer les armemens, que demandoient de pareilles entrepriſes. 1509.

La Coſa ne put freter qu'un Navire & deux Brigantins, ſur leſquels il embarqua environ 200. hommes. Nicueſſa arma quatre grands Vaiſſeaux & deux Brigantins, qu'il remplit d'une quantité prodigieuſe de proviſions. Ils arriverent tous deux à San-Domingo preſque en même têms, quoique Nicueſſa fût parti plus tard que la Coſa, & qu'il ſe fût arrêté à l'Iſle de Sainte Croix, une des petites Antilles, où il enleva 100. Caraïbes, qu'il vendit enſuite comme Eſclaves: on regardoit alors cet enlevement comme legitime, par la raiſon que ces Barbares étoient Anthropophages. Les deux Gouverneurs ne furent pas long-têms enſemble, ſans avoir de grands démêlés, au ſujet des limites de leurs Provinces. La Jamaïque fut la premiere pomme de diſcorde, qui les brouilla, & tous deux vouloient avoir le Golphe de Darien. Ojeda, qui n'avoit & ne connoiſſoit, que ſon épée, fit propoſer à Nicueſſa de vuider leur querelle en ſe battant: Nicueſſa lui fit réponſe qu'il y conſentoit, mais à condition que chacun d'eux mettroit en dépôt cinq mille Caſtillans, pour être donnés au vainqueur. Il ſavoit bien qu'Ojeda ne trouveroit jamais cette ſomme, & il ne vouloit que l'obliger à ſe tenir en repos. Enfin la Coſa les mit d'accord au ſujet du Darien, les ayant fait conſentir à prendre pour leur ligne de ſéparation la Riviere même, qui ſe décharge dans le Golphe, & qui en a pris le nom, ou lui a donné le ſien.

1509. Quant à la Jamaïque, ce fut l'Amiral, qui les accorda, en ſe ſaiſiſſant de cette Iſle ; il y envoya Jean de Eſquibel avec 70. hommes, pour y faire un Etabliſſement en ſon nom, & pour y commander ſous ſes ordres. Dom Diegue avoit vivement reſſenti qu'on eût diſpoſé ſans ſa participation de tant de riches Pays, que ſon pere avoit découverts, & qui, en vertu des Capitulations faites avec lui, & ſi ſouvent confirmées, devoient être de ſon Gouvernement. Ces abondantes Mines de Veragua, où Chriſtophle Colomb avoit eſſuyé tant de fatigues, & couru tant de dangers, lui tenoient ſurtout fort au cœur, mais il n'avoit pû digerer qu'on lui ôtât juſqu'à la Jamaïque, qui étoit, pour ainſi dire, à ſa porte; & comme il jugea qu'inutilement il feroit ſur cela des répréſentations, il crut que le plus court étoit de ſe faire juſtice à ſoi-même, & de prévenir les deux nouveaux Gouverneurs. Il mit enſuite tout en uſage pour traverſer leurs entrepriſes, mais ce fut envain. Ojeda de ſon côté dit tout haut que, s'il trouvoit Eſquibel à la Jamaïque, il lui feroit couper la tête. Il mit à la voile avec cette fanfaronade le 10. de Novembre, ayant avec lui 300. hommes ſur deux Navires & deux Brigantins. Nicueſſa avoit auſſi augmenté ſon Armement d'un Navire, & appareilla le 22. Eſquibel ne put être prêt à partir, qu'après eux; mais il paroit que ni l'un, ni l'autre ne toucha à la Jamaïque, peut-être pour ne s'y pas rencontrer.

Mécontentemens connés à l'Amiral & quelles en furent les ſources.

L'Amiral ne devoit point douter que tous les coups, qu'on lui portoit, ne vinſſent, au moins en partie, de l'Evêque de Palencia, dont le credit étoit plus grand que jamais

Her-

Herrera raporte l'origine de cette indiſpoſition du Prélat contre les Colombs à quelques paroles du premier Amiral, au ſujet de ſes Armemens: car comme il avoit preſque toûjours été très-mal ſervi, il y a bien de l'apparence qu'il s'en plaignit; & peut-être ne le fit-il pas toûjours avec aſſés de ménagement. D'ailleurs Fonſeca ne pouvoit ignorer que le Roi Catholique n'étoit point favorable à Chriſtophle Colomb, & pour l'ordinaire il ſuffit d'être dans la diſgrace du Prince, pour encourir celle des Miniſtres. Ce qui eſt certain, c'eſt que la famille des Colombs trouva toûjours l'Evêque en ſon chemin, qu'on lui attribua toûjours une bonne partie des chagrins & des malheurs du Pere & du Fils, & que tous ceux, qui ſe déclarerent contre eux, de quelque maniere que ce fût, ſe tinrent aſſûrés de ſa protection. 1509.

Dom Diegue de ſon côté, quoi que les Hiſtoriens s'accordent à nous le repréſenter comme un fort honnête homme, plein de probité, de Religion, & de zele pour le bien public, paroît n'avoir pas été aſſez ſur ſes gardes, pour ne pas donner priſe à des gens attentifs à profiter de ſes moindres fautes, & capables même d'y ajoûter la calomnie, comme ils firent plus d'une fois. On s'étoit attendu qu'il ſeroit favorable aux Indiens, du moins autant que l'avoit été ſon Pere, & qu'il aboliroit ces injuſtes Départemens, imaginés par ſon Prédeceſſeur: par là il eût gagné ces Peuples, & mis tous les gens de bien de ſon côté. Il les deſaprouvoit veritablement, mais la Cour étoit intereſſée à leur conſervation, & il eut peut-être inutilement entrepris de les ſupprimer. Le moyen d'ailleurs de renoncer

Conduite peu politique de cet Amiral.

1509. au plus beau privilege de ſa Charge, & aux profits immenſes qu'il en pouvoit tirer ? La choſe étoit certainement dangereuſe à tenter, & il y avoit peu d'eſpérance de réuſſir. Pour peu que l'interêt propre ſe joigne à ces conſiderations, ce qui n'étoit que difficile, devient bientôt impoſſible. L'Amiral laiſſa donc les choſes ſur le pied, où il les avoit trouvées, ſi ce n'eſt qu'il changea de main la plûpart des Départemens, les ôtant à ceux, dont il n'avoit pas lieu d'être content, pour en gratifier ſes Créatures. On peut bien juger que cette démarche fit crier contre lui beaucoup de perſonnes, & le bruit courut que ſi le Grand Commandeur d'Alcantara ne fût pas mort dans ces circonſtances, il eût été renvoyé dans les Indes pour le relever.

L'Audience Royale établie à San-Domingo.

Mais Ferdinand lui donna alors une mortification, qui ne lui fut peut-être pas moins ſenſible, que lui auroit été ſon rappel; il établit à San-Domingo une Cour Souveraine, ſous le nom d'*Audience Royale*, & déclara que deſormais, on pourroit interjetter appel à ce Tribunal des Sentences du Gouverneur, même dans les cas, qui lui avoient été reſervés juſques-là. Dom Diegue eut beau ſe récrier contre une innovation, qui dégradoit abſolument ſa Charge, & lui donnoit un Superieur dans ſon Gouvernement, la Cour ne parut pas faire grande attention à ſes plaintes, & le Tribunal a toûjours ſubſiſté depuis.

Les Negres introduits dans l'Iſle Eſpagnole.

Les Inſulaires diminuoient cependant à vûë d'œil; d'ailleurs, il falloit être des amis de l'Amiral, ou avoir du crédit à la Cour, pour en obtenir. L'exemple de Nicueſſa fit naître à pluſieurs la penſée d'aller dans les petites Antilles,

tilles, pour y enlever des Caraïbes ; un habitant arma une Caravelle à ce deſſein, & fit deſcente dans la Guadeloupe ; mais il y trouva les Barbares ſur leurs gardes, & fut obligé de ſe rembarquer avec perte, ſans avoir pû faire un ſeul Eſclave. D'autres furent un peu plus heureux, mais il s'en fallut bien qu'ils retiraſſent leurs frais, & la mortalité s'étant miſe parmi les Indiens de l'Eſpagnole, il fallut enfin avoir recours aux Noirs d'Afrique, ſans leſquels les Colonies les mieux établies dans le Nouveau Monde, ſeroient aujourd'hui, pour la plûpart, très-peu de choſe. 1509.

Dès le têms du Grand Commandeur, on avoit commencé à introduire quelques Negres dans les Indes ; mais ils n'y étoient que tolérés, & il y avoit même un Edit du Roi Catholique contre cette nouveauté, à laquelle Ovando avoit toûjours été contraire. Ce Gouverneur craignoit que cette Nation, qui paroiſſoit indocile & fiere, ne ſe révoltât, ſi elle ſe multiplioit, & n'entraînât les Inſulaires dans ſa révolte ; mais on changea bientôt de ſentiment. La néceſſité obligea de s'en ſervir, & l'uſage fit voir qu'on ne les avoit pas bien connus. Effectivement, outre qu'un Negre fait autant de beſogne, que ſix Indiens, il s'accoûtume bien plûtôt à l'eſclavage, pour lequel il paroît né ; ne ſe chagrine pas ſi aiſément, ſe contente de peu de choſes pour vivre, & ne laiſſe pas, en ſe nourriſſant mal, d'être fort & robuſte. Il a bien naturellement un peu de fierté ; mais il ne faut pour le dompter, que lui en montrer encore davantage, & lui faire ſentir à coups de fouet qu'il a des Maîtres. Ce qu'il y a d'étonnant, c'eſt que le châtiment, quoique pouſ-

ſé quelquefois juſqu'à la cruauté, ne lui fait rien
1509. perdre de ſon embonpoint, & qu'il en conſerve même aſſés peu de reſſentiment pour l'ordinaire.

Arrivée des PP. Dominiquains; leur zéle & le ſuccès qu'il eut.

On remedia dans le même têms à un grand déſordre, qui s'étoit gliſſé dans toute l'Iſle, au ſujet des Indiens. Ces malheureux, livrés à l'avarice des Habitans, n'étoient nullement inſtruits de nos Myſteres; quoique cette Inſtruction eut été l'unique prétexte de l'inſtitution des Départemens. Mais les Conceſſionnaires avoient crû ſatisfaire à toutes leurs obligations ſur ce point, en les faiſant baptiſer, comme ſi les Adultes pouvoient recevoir ce Sacrement dans la Foi de l'Egliſe, auſſi bien que les Enfans. Les premiers, qui firent ouvrir les yeux ſur une irréligion ſi criante, furent les PP. de S. Dominique. Il venoit d'arriver d'Eſpagne quatre de ces Religieux, & ils s'étoient acquis d'abord une grande réputation par leur zéle, & une auſterité de vie ſurprenante. Ils s'éleverent encore avec beaucoup de force contre pluſieurs autres abus, dont le principal étoit l'uſure, & l'on peut dire, qu'en très-peu de têms, ils firent changer de face à toute la Colonie; en quoi ils furent merveilleuſement ſecondés par l'Amiral. Ils établirent des Catéchiſmes reglés pour les Enfans des Colons, & pour les Inſulaires, & ils trouverent dans ces derniers une docilité, qui les charma. Auſſi après avoir travaillé avec un ſuccès, qu'ils n'avoient oſé ſe promettre, à les affranchir de l'eſclavage du Démon, ils ſongerent à les ſouſtraire à cetre eſpece de ſervitude, où on les retenoit; ils ſe déclarerent hautement contre les Départemens; mais dès qu'ils voulurent toucher

cher cette corde, la vénération, que leur avoient attirée l'éminence de leur ſainteté, leur déſintéreſſement, & leur zéle, ſe changea en une violente perſécution, ainſi que nous le verrons bientôt. 1510.

Avantures d'Ojeda.

Sur ces entrefaites, on apprit des Nouvelles bien triſtes des deux Gouverneurs, qui étoient partis l'année précédente pour le Continent. Ojeda avoit d'abord pris Terre dans le Port de Carthagene, découvert, & ainſi nommé en 1501. par Rodrigue de Baſtidas, ainſi que nous l'avons dit plus haut; mais où il n'y avoit encore aucun Etabliſſement. Il y avoit là des Indiens d'une taille avantageuſe, extrêmement braves, & tous, les Femmes auſſi bien que les Hommes, fort adroits à tirer de l'Arc, & à lancer leurs Zaguayes, qui ſont des eſpeces de Lances. Outre cela, ils avoient l'uſage d'empoiſonner leurs Fléches, & le Poiſon, dont ils ſe ſervoient, étoit très-ſubtil. D'ailleurs, un certain Chriſtophle Guerra, & d'autres Eſpagnols après lui, étoient venus ſur leurs Côtes depuis Baſtidas, & les avoient fort maltraités. Ojeda avoit des ordres bien précis de tenir une conduite plus moderée, de prendre ces Peuples par la douceur, & de tâcher de les gagner à Jeſus-Chriſt, par le moyen des Religieux, qui l'accompagnoient; avant que de leur parler de les ſoumettre à la Couronne de Caſtille. Ses Inſtructions portoient à la vérité que, s'ils refuſoient opiniâtrement de recevoir l'Evangile, il les pourſuivît ſans miſéricorde, & en emmenât le plus, qu'il pourroit, pour les faire Eſclaves.

Ojéda voulut effectivement commencer par faire amitié à ces Barbares; mais ils répondi-

rent à ſes avances de maniere à lui faire com-
1510. prendre que, s'il vouloit s'établir dans leur Pays, il falloit ſe préparer à la Guerre. La Coſa n'étoit pas de cet avis, & vouloit aller dans le Golphe d'Uraba, dont les Habitans étoient plus doux; mais Ojeda ne crut pas qu'il fût de ſon honneur de fuïr devant des Hommes nuds; il les attaqua, en tua beaucoup, fit environ 60. Priſonniers, qu'il envoya ſur ſes Navires, & pourſuivant ſa victoire, il s'avança juſqu'à un Village, qu'il trouva abandonné. Les Caſtillans, qui avoient perdu quelques-uns des leurs dans les premieres Charges, crurent alors n'avoir plus rien à craindre d'un Peuple battu & intimidé, & ſe débanderent pour piller. Les Indiens l'avoient prévû, & s'étoient mis en embuſcade dans tous les endroits, par où les Chrétiens pouvoient ſe retirer. Ils ne les virent pas plûtôt répandus ſans ordre & ſans défiance par la Campagne, qu'ils donnérent ſur eux de toutes parts: tous y périrent, & le ſeul Ojeda ſe ſauva, par ſon extrême agilité, dans l'épaiſſeur des Bois, laiſſant ſon fidéle Alcaïde Jean de la Coſa, & 70. de ſes Gens, étendus ſur la place.

Quelques jours s'étant enſuite paſſés, ſans que ceux, qui étoient reſtés ſur les Navires, entendiſſent parler de rien, ils envoyerent la Chaloupe à Terre. Elle y trouva Ojeda caché dans des Mangles, tenant ſon épée d'une main, ayant ſur ſes épaules ſon Bouclier percé de 300. coups de Fléches, & prêt à expirer de faim & de foibleſſe. Ils allumerent du feu, ils lui donnerent à manger, & revenu à ſoi, il leur raconta ſa triſte Avanture, & leur témoigna ſon chagrin de n'avoir pas ſuivi le conſeil de la

Co-

Coſa, & ſon déſeſpoir d'avoir perdu le meilleur de ſes amis. Comme il s'entretenoit ainſi de ſes malheurs, il apperçut au large des Navires. C'étoit Nicueſſa, qui ſe trouvoit par hazard ſur cette Côte, & qui ayant appris le déſaſtre de ſon Rival, lui envoya dire, qu'il ne s'agiſſoit plus de leurs anciens démêlés, & qu'il pouvoit diſpoſer de lui & de tous ſes Gens, pour venger le ſang Eſpagnol, indignement répandu par des Barbares. Ojeda n'étoit pas dans une ſituation à rejetter une offre pareille; il répondit, comme il devoit, à une honnêteté faite d'une maniere ſi noble: on débarqua 400. Hommes des deux Eſcadres; les deux Gouverneurs ſe mirent à leur tête, & l'on marcha vers le Village, où l'on ne doutoit point que les Indiens ne fuſſent rentrés. 1510.

Ils y étoient effectivement dans une très-grande ſécurité, lorſque les cris des Perroquets les avertirent qu'on venoit les attaquer; ils n'en furent pas beaucoup émus; mais les Eſpagnols tomberent ſi bruſquement ſur eux, que tout ce qui ne prit pas d'abord la fuite, fut paſſé au fil de l'Epée, ou tué à coups d'Arquebuſes. Les Vainqueurs entrerent enſuite dans le Village, y mirent le feu en pluſieurs endroits, & en peu d'heures tout ce qui voulut ſe ſouſtraire aux flammes, fut tiré, ou percé par les Eſpagnols, qui les attendoient au paſſage. On ne fit aucun Priſonnier; mais dès qu'on ne vit plus d'Ennemis, on ſongea au Butin, il fut grand, & Nicueſſa eut pour ſa part la valeur de 7000. Caſtillans. Cette expedition ainſi terminée, les deux Chefs ſe ſéparerent fort contents l'un de l'autre: Nicueſſa prit la route de Veragua, & Ojeda celle du Golphe d'Ura-

ba. Celui-ci, chemin faiſant, enleva quelques
1510. Indiens dans un endroit, où il fut obligé de relâcher ; il y trouva auſſi de l'Or, & ayant manqué la Riviere de Darien, il s'arrêta vis-à-vis de certaines hauteurs, qui ſont à la pointe Orientale du Golphe d'Uraba, & ſur leſquelles il jetta les fondemens d'une Ville, qu'il nomma Saint Sebaſtien. Il mit auſſi tout ſon Gouvernement ſous la protection de ce Saint Martyr, dans l'eſperance qu'il le garantiroit des Fléches empoiſonnées des Barbares.

Les Peuples de ces Quartiers-là étoient Cannibales, & Ojeda n'ayant pas aſſés de monde pour leur réſiſter, s'il leur prenoit envie, de l'inquiéter, comme il arriva en effet peu de jours après, il envoya un de ſes Navires à l'Iſle Eſpagnole, avec tout ſon Or & tous ſes Priſonniers, & recommanda au Capitaine, qui ſe nommoit Enciſo, de lui amener le plus qu'il pourroit d'Hommes, d'Armes, & de Proviſions. Il travailla enſuite à des retranchemens, où il pût être en ſûreté contre les entrepriſes des Indiens ; mais les vivres lui ayant bientôt manqué, ce fut une néceſſité pour ſes Gens, d'en aller chercher dans les Campagnes & dans les Villages. Ils y trouverent partout les Barbares en fort grand nombre, très-peu traitables, & ſi bien armés, qu'ils furent contraints de ſe retirer au plus vîte dans leurs retranchemens, où ils ne tarderent pas à eſſuyer toutes les horreurs de la famine. Il en étoit déjà mort un grand nombre, & le reſte s'attendoit au même ſort, lorſqu'un Bâtiment parti de l'Iſle Eſpagnole, vint mouiller l'ancre au pied de Saint Sebaſtien. Il étoit commandé par un certain Bernardin de Talavera, qui fuyant les pour-

pourſuites de la Juſtice, & ayant trouvé auprès du Cap Tiburon un Navire appartenant à des Génois, s'en étoit emparé avec le ſecours d'une Troupe de Gens de même étoffe que lui, s'étoit embarqué deſſus avec eux, & avoit appareillé, ſans trop ſavoir, où il vouloit aller. Enfin la Providence avoit dirigé ſa route vers Saint Sebaſtien, dont les Habitans étoient ſur le point de mourir de faim. Le Gouverneur acheta toute la Carguaiſon du Navire, & Talavera n'yant rien de mieux à faire, s'engagea avec tout ſon monde à demeurer avec lui. 1510.

Ojeda s'étoit flatté que les Indiens, voyant ſa Place ſi bien ravitaillée, prendroient enfin le parti de le laiſſer en repos; il ſe trompa, ces Barbares n'en parurent que plus acharnés à la perte des Eſpagnols; & comme ils ſe furent apperçus que leur Général leur tuoit lui ſeul plus de monde, que tous les autres enſemble, ils crurent que, s'ils pouvoient ſe défaire de lui, ils auroient bon marché du reſte: ils mirent en Embuſcade quatre de leurs meilleurs Archers, avec ordre de ne tirer, que ſur le Chef. Ojeda parut bientôt, & attiré par un gros d'Indiens, qui faiſoient ſemblant de fuïr devant lui, il tomba dans l'Embuſcade: ſon Bouclier, qui le couvroit tout entier, le garantit pendant quelque têms; mais ayant fait un mouvement, pour venir fondre l'Epée à la main ſur ceux, qui l'attaquoient, il fut bleſſé à la cuiſſe d'une Fléche, qui la lui perça de part en part. Dès qu'il ſe ſentit frappé, il ſe retira, ſans que les Barbares oſaſſent le ſuivre, ou s'en miſſent en peine, parce que la Fléche qui l'avoit bleſſé, étoit empoiſonnée. Auſſi s'attendoit-on à Saint Sebaſtien de le voir bien-

bientôt mourir enragé, comme il étoit déjà
1510. arrivé à pluſieurs, lorſqu'il s'aviſa d'un Remede, dont bien peu de gens auroient le courage de ſe ſervir; il fit rougir dans le feu deux Plaques de fer, & ordonna à ſon Chirurgien de les lui appliquer aux deux ouvertures de ſa playe; le Chirurgien refuſa d'obéïr, diſant qu'il ne vouloit pas être le meurtrier de ſon Général; mais Ojeda le ménaçant de le faire pendre, il ſe rendit. Le Malade ſoûtint cette cruelle opération, avec une conſtance de Heros, ſon remede opéra en conſumant l'humeur froide, que le poiſon avoit gliſſée dans ſa bleſſure; mais il lui enflamma de telle ſorte toute la maſſe du ſang, qu'on employa une barrique entiere de Vinaigre à tremper des linges pour le rafraîchir, dans l'ardeur, qui le brûloit.

Cependant on étoit déjà au bout des proviſions, qu'on avoit achetées de Talavera, & Enciſo ne revenoit point. La vûë de l'extrême miſere, où l'on alloit retomber, effraya les Eſpagnols, & tous demanderent unanimement qu'on les remenât à San-Domingo. Ojeda eut beau leur répréſenter que leur ſalut dépendoit de leur union, & qu'avec un peu de patience ils ſe verroient bientôt en état de ne manquer de rien; il ne perſuada perſonne. Il s'offrit enſuite d'aller lui-même à l'Iſle Eſpagnole hâter le ſecours, qu'il en attendoit, ajoûtant que, ſi dans 50. jours il ne paroiſſoit point, ils ſeroient libres de faire tout ce qu'ils jugeroient à propos. Tous y conſentirent, il s'embarqua ſur le Navire Genois, laiſſant, pour commander à S. Sebaſtien, François Pizarre, qui s'eſt rendu depuis ſi fameux dans la Con-

Conquête du Perou. Dès qu'il fut en mer, il voulut agir en Maître, mais Talavera, à qui étoit le Bâtiment, & de qui l'Equipage dépendoit, commença par le mettre aux fers. C'étoit le fort de ce Capitaine, de ne pas faire un voyage, ſans être ainſi enchaîné par ceux mêmes, qui étoient ſous ſes ordres: trait, ce me ſemble, trop bien marqué, pour n'y pas reconnoître la Juſtice Divine, qui lui remettoit ſans ceſſe devant les yeux la trahiſon, qu'il avoit faite au malheureux Caonabo. Mais ſa captivité dura peu, jamais Navigation ne fut plus traverſée, Talavera fut bientôt obligé d'avoir recours à lui, & après avoir long-têms lutté contre les Courants & les Vents, le Navire ouvert de toutes parts alla ſe briſer ſur la Côte de Cuba. 1510.

Ojeda ainſi dégradé dans un Pays, qu'il ne connoiſſoit point, ne crut pas avoir d'autre parti à prendre, que de s'aprocher de la Jamaïque, où il eſperoit de pouvoir aiſément traverſer dans quelques Canots, qu'il acheteroit des Indiens. Il ne ſavoit apparemment pas que ſon plus court de beaucoup étoit de paſſer à l'Iſle Eſpagnole. Il fit cent lieuës en ſuivant toûjours le rivage de la Mer, & ce qu'il eut à ſouffrir dans ce voyage eſt incroyable. Entre autres avantures il fut obligé de marcher 30. jours de ſuite, ayant de l'eau juſqu'à la ceinture, perdant même quelquefois terre; heureux, quand il pouvoit rencontrer quelques Mangliers, où il ſe perchoit, pour y paſſer la nuit. Avec cela il ne trouvoit preſque rien à manger; ni d'autre eau pour boire, que celle, où il marchoit, laquelle étoit ſaumatre & fort boueuſe. Il encourageoit tout ſon monde par

la

1510. la confiance, qu'il avoit en la Mere de Dieu, à laquelle il ſe croyoit redevable d'être échapé d'une infinité de dangers ; & comme il en portoit toûjours ſur ſoi une Image, il la ſuſpendoit à une branche d'arbre toutes les fois, qu'il étoit obligé de s'arrêter ; il faiſoit mettre auſſitôt ſes Gens à genoux, & tous enſemble rendoient leurs hommages à celle, qui eſt le Refuge aſſûré des affligés. Il fut même alors ſi convaincu, qu'elle lui avoit ſauvé la vie, qu'avant que de quitter l'Iſle, il lui fit bâtir une petite Chapelle. Enfin, réduit à 35. Hommes de 70. qu'il en avoit, en débarquant à Cuba, & ne pouvant plus ſe traîner, il arriva avec bien de la peine, dans les Etats d'un Cacique, lequel ayant appris le triſte état, où ſe trouvoient les Eſpagnols, envoya au-devant d'eux pluſieurs de ſes Sujets, qui les chargerent ſur leurs épaules, & les conduiſirent chez leur Prince. Ils y furent très-bien reçus, & ils y eurent tout le têms & les moyens de ſe rétablir. De-là, ils paſſerent chez un autre Cacique, qui ne les traita pas moins bien ; & ne ſe trouvant plus qu'à 20. lieuës de la Jamaïque, un nommé Pierre de Ordas s'offrit à y paſſer dans un Canot, pour aller demander du ſecours à Eſquibel.

Ils n'eurent pas de peine à obtenir du Cacique un Canot bien équipé ; de Ordas fit heureuſement le trajet, & préſenta au Gouverneur de la Jamaïque une Lettre de ſon Général, qui le conjuroit de ne le pas abandonner dans ſon malheur. C'étoit-là une belle occaſion pour Eſquibel, de ſe venger d'un homme, qui l'avoit ménacé avec tant de hauteur ; mais il ſe piqua de généroſité, il fit armer en diligence

un Bâtiment, & l'envoya à Ojeda ſous la conduite de Pamphile de Narvaez. L'accueil, 1510.
qu'il lui fit à ſon arrivée à la Jamaïque, répondit à cette premiere démarche, & quand il l'eut bien régalé pendant pluſieurs jours, il le fit conduire à l'Iſle Eſpagnole ſur le même Bâtiment, qui l'étoit allé prendre à Cuba. Talavera n'eût garde de le ſuivre dans un lieu, où il ſavoit qu'il ne pouvoit éviter le châtiment de ſes crimes; mais il s'arrêta mal à propos à la Jamaïque; l'Amiral ayant ſu qu'il y étoit, envoya des Soldats pour le ſaiſir, & le fit pendre.

Ojeda aprit en arrivant à San-Domingo, qu'Enciſo en étoit parti, il y avoit déjà quelque têms, pour lui porter un grand convoi d'Hommes & de vivres à Saint Sebaſtien. Il ne douta preſque point qu'il n'eût péri, puiſqu'il n'en avoit eu aucunes nouvelles dans toute ſa route, & bien loin de perdre courage, il ſe flatta de réparer bientôt toutes ſes pertes avec le ſecours des amis, qu'il avoit laiſſés en grand nombre dans l'Iſle Eſpagnole. Mais il ne fut pas long-têms ſans éprouver que l'amitié eſt rarement aſſés forte, pour tenir contre la mauvaiſe fortune. Tout le monde lui tourna le dos, quand on le vit malheureux, & ſans reſſource. Il fut donc obligé d'abandonner ſon Entrepriſe, & il en mourut peu de têms après de chagrin; ſi pauvre, qu'il fallut mandier un Linceul pour l'enſevelir. Jamais homme ne fut plus propre pour un coup de main, pour faire & pour ſouffrir de grandes choſes ſous les ordres, ou la direction d'un autre; n'eût le cœur plus haut, ni plus d'ambition de ſe faire un grand nom, ne s'embaraſſa moins de la

Sa mort & ſon caractere.

For-

Fortune, ne montra plus de fermeté d'Ame,
1510. & ne trouva plus de reſſources dans ſon courage; mais ne fut moins fait pour être chargé en Chef d'une grande Entrepriſe, la conduite & le bonheur lui ayant toûjours manqué également.

Ce qui arriva à ſes gens après ſon départ de S. Sebaſtien.

Cependant les 50. jours, que les Habitans de Saint Sebaſtien avoient promis d'attendre leur Gouverneur, étoient expirés, avant même qu'Ojeda fût arrivé à l'Iſle Eſpagnole; & Pizarre avoit d'abord penſé à quitter un lieu, où il n'y avoit nulle eſpérance de s'établir; mais quand il fallut s'embarquer, les deux Brigantins, qui reſtoient aux Eſpagnols, ſe trouverent trop petits pour contenir tout le monde, quoiqu'il n'y eût plus que 60. Perſonnes; on convint donc de différer juſqu'à que ce nombre fût encore un peu diminué, & il ne fallut pas attendre beaucoup. Alors on tua, & on fit ſaler quatre Cavales, auſquelles on n'avoit jamais voulu toucher, quoiqu'on eût été réduit à de grandes extrêmités, parce que ces Animaux épouvantoient les Indiens: on ſe partagea enſuite ſur les deux Brigantins: Pizarre en monta un, & donna le commandement de l'autre à un Flamand de Valenciennes, dont on ne nous a pas marqué le nom. Ils n'étoient pas encore bien loin en Mer, qu'il s'éleva un Vent des plus violents, & le Brigantin du Flamand reçut un coup de Mer ſi furieux, qu'il s'ouvrit dans le moment à la vûë de Pizarre, à qui il ne fut pas poſſible d'en ſauver un ſeul Homme.

Rencontre d'Enciſo, & de Pizarre.

Les Vents continuant à être contraires, ce Capitaine ſe vit contraint de tourner du côté, où Ojeda étoit allé débarquer d'abord, & où

j'ai

j'ai déjà remarqué qu'on bâtit depuis la Ville de Carthagene. Comme il s'approchoit de ce Port, il apperçut au large un Navire & un Brigantin, c'étoit Enciſo, qui conduiſoit à Saint Sebaſtien des Proviſions en quantité, des Chevaux, des Verats, des Armes; en un mot, tout ce qui eſt néceſſaire pour l'établiſſement d'une Colonie, & 150. Hommes, tous Gens d'élite. Il étoit parti de l'Iſle Eſpagnole, avant qu'on y eût eu des nouvelles d'Ojeda, qu'il croyoit encore dans ſa Forteresſe. Ainſi, il ne douta preſque point en voyant Pizarre & ſa Troupe, que ce ne fuſſent des transfuges, qui avoient abandonné leur Général, & il fallut, pour le détromper, lui montrer un Ecrit, par lequel Ojeda établiſſoit Pizarre ſon Lieutenant pendant ſon abſence, & conſentoit que, ſi dans cinquante jours, il ne les ſecouroit point, ils priſſent tel parti, qu'ils voudroient. 1510.

Il n'eut rien alors à repliquer; mais il leur déclara qu'en vertu de la convention faite avec leur Gouverneur, en partant de Saint Sebaſtien, il ſe croyoit dans l'obligation de l'y aller attendre, & qu'il falloit qu'ils l'y accompagnaſſent. Cette propoſition les fit frémir, & ils les conjurerent avec les dernieres inſtances de ne les point remener dans un lieu, dont l'idée ſeule leur faiſoit horreur, par le ſouvenir de ce qu'ils y avoient ſouffert. Ils ajoûterent que, s'il ne vouloit pas leur permettre de retourner à l'Iſle Eſpagnole, il conſentît au moins, qu'ils allaſſent joindre Nicueſſa dans la Caſtille d'Or. Enciſo n'avoit garde de donner les mains à une telle démarche, ni de permettre que la Caſtille d'Or ſe peuplât aux dépens de la nouvelle Andalouſie, & il fit ſi bien, partie par amitié, par-

Ils retournent tous enſemble à S. Sebaſtien.

partie par autorité, qu'il les obligea de le ſui-
1510. vre. Ce qu'ils avoient tant appréhendé leur arriva bientôt ; comme ils entroient dans le Golphe, le Navire, que montoit Enciſo, toucha ſi rudement contre une Batture, par la négligence du Timonnier, qu'il fut briſé en un moment, & qu'on eut à peine le têms de ſauver les Hommes, avec un peu de Farine, de Biſcuit, & de Fromage. Toutes les Bêtes furent noyées, & la Colonie ſe trouva en peu de jours réduite à manger les extrêmités des Palmiers.

Ils trouvent cette Ville brûlée. Extrêmité, où eſt réduite la Colonie.

Pour comble de diſgrace, ils ne trouverent plus que la Place de Saint Sebaſtien, les Indiens ayant réduit en cendres toutes leurs Caſes & la Fortereſſe. Un Troupeau d'une eſpece de Cochons fort petits, que la Providence fit deſcendre des Montagnes, les nourrit pendant quelques jours ; mais cette reſſource épuiſée, il ne reſtoit d'eſpérance, que dans la Guerre. Auſſi Enciſo ne différa-t-il par à ſe mettre en Campagne avec cent Hommes bien armés. Il n'alla pas loin ; & trois Indiens l'arrêterent tout court d'une maniere, qui dut fort humilier les Eſpagnols. Ils vinrent à lui l'Arc bandé, & ils eurent vuidé leur Carquois, avant que leurs Ennemis ſe fuſſent reconnus. Aucune de leurs Fléches ne porta à faux, puis ils diſparurent comme un éclair, laiſſant Enciſo avec la plûpart de ſes Gens bleſſés ; & dans l'impuiſſance d'avancer. Son retour en cet état jetta toute la Colonie dans un déſeſpoir affreux, & l'on fut quelque têms ſans ſavoir quel parti prendre.

Caractere de Vaſco Nugnez

Enfin, un de ceux, qui étoient venus avec Enciſo, nommé Vaſco Nugnez de Balboa, donna un avis, dont le ſuccès, quoiqu'il n'y eût

eût point d'autre part, que le ſouvenir de ce qu'il avoit vû quelques années auparavant, fut la premiere ſource du grand crédit, qu'il acquit bientôt après dans cette Colonie, & de la grande réputation, où il parvint dans la ſuite. Il eſt vrai qu'il étoit de caractere à aider la fortune, & à profiter des moindres occaſions de s'élever. C'étoit un Homme de 35. ans, qui étoit paſſé aux Indes fort jeune, & avoit eu un établiſſement conſiderable dans l'Iſle Eſpagnole à Salvatierra de la Savana. Quelques Auteurs ont aſſûré qu'il avoit accompagné Ojeda dans ſon Expedition, dont nous décrivons les ſuites; mais il me paroît difficile qu'un Homme tel, que nous l'allons bientôt voir, hardi, entreprenant, intrépide, infatigable, plein d'ambition, formant toûjours quelque nouveau Projet, & ne pouvant reſter en place, n'eût point fait parler de lui dans les différentes Avantures, dont nous avons parlé au ſujet de cette Expedition, s'il s'y étoit trouvé; & il me paroît plus de vraiſemblance dans ce que d'autres ont écrit, que ſes affaires étant fort dérangées, & craignant les pourſuites de ſes Créanciers, il s'étoit embarqué furtivement dans le Navire d'Enciſo. 1510. de Balboa.

La maniere même, dont on dit qu'il s'y prit, toute extraordinaire qu'elle eſt, n'a rien d'incroyable, ni de ſurprenant, par rapport à lui. Comme le bruit eut couru, que quantité de Perſonnes chargées de dettes, avoient pris des méſures avec Enciſo, pour s'embarquer ſur ſon Navire, & paſſer en Terre Ferme, les Créanciers avoient obtenu de l'Amiral un Navire bien armé, lequel eut ordre de ne point perdre Enciſo de vûë, qu'il ne fût bien loin en De quelle maniere il paſſe en Terre-Ferme.

en Mer. Ce Navire n'eut pas plûtôt repris la
1510. route de San-Domingo, que Balboa, qui s'étoit fait porter à Bord dans un Tonneau, en ſortit, & parut tout à coup ſur le Pont. Enciſo, qui n'avoit point été prévenu, entra dans une fort groſſe colere, & menaça notre Avanturier de le dégrader ſur la premiere Iſle déſerte, qu'il rencontreroit; puiſqu'auſſi bien ſa déſertion, & la banqueroute qu'il faiſoit à ſes Créanciers, méritoient la mort; mais Balboa s'humilia tellement, & tant de Gens intercédérent pour lui, que le Commandant s'adoucit. Nous verrons bientôt que Balboa fut moins reconnoiſſant de cette grace, qu'il ne parut avoir de reſſentiment de la peur, & des menaces, qu'Enciſo lui avoient faites.

La Colonie paſſe de l'autre côté du Fleuve Darien.

Ce qui eſt certain, c'eſt que voyant tout le monde perdre courage, il dit qu'il ſe ſouvenoit, qu'étant dans ces parages avec Rodrigue de Baſtidas, dont nous avons parlé ailleurs, ils pénétrérent juſqu'au fond de ce même Golphe, où ils étoient; & qu'ayant mis pied à terre, ils apperçurent au Couchant d'une belle & large Riviere, une Bourgade ſituée ſur un Terrein fertile, & ſous un Ciel fort pur; & que les Habitans de ce beau Pays paſſoient pour ne point empoiſonner leurs Fléches. Tout le monde ſembla revivre à ce récit, & ſans différer d'un moment, tout ce qui put tenir dans le Brigantin paſſa le Golphe, qui a ſix lieuës de large, & les choſes ſe trouverent préciſément, comme Balboa les avoit repréſentées. Mais il fallut tout en arrivant combattre 500. Braves Indiens, qui avoient à leur tête un Cacique nommé *Cemaco*, & qui, après avoir mis en ſûreté leurs Femmes & leurs Enfans, s'étoient avan-

avancés, bien réſolus, de ne pas permettre aux Eſpagnols de s'établir dans leur Pays. Quelque aſſûrance qu'eût donné Balboa, que ces Barbares n'empoiſonnoient point leurs Fléches; on n'oſoit pas trop s'y fier. D'ailleurs, la réſolution qu'ils faiſoient paroître, & le ſoin qu'ils avoient eu d'occuper une petite Colline, qui dominoit toute la Plaine, donnoient à penſer aux plus hardis. Dans cette extrêmité, les Chrétiens eurent recours au Ciel, & firent vœu à Sainte Marie l'Ancienne de Seville, d'y envoyer faire un Pelerinage en leur nom, d'y offrir un Préſent conſidérable en Or & en Argent, & de donner à la premiere Ville, qu'ils bâtiroient, le nom de cette fameuſe Egliſe. Enciſo fit enſuite jurer tous ſes Gens, qu'ils mourroient plûtôt que de fuïr, après quoi il fit ſonner la Charge. Les Indiens s'ébranlerent en même têms, ne voulant pas attendre qu'on les vînt attaquer. Le premier choc fut vif; mais les Barbares n'en ſoûtinrent pas un ſecond, & les Eſpagnols ſe virent bientôt ſans Ennemis, tous ayant été tués, ou étant en fuite. 1510.

Fondation de ſainte Marie l'Ancienne du Darien.

Ils marcherent auſſi-tôt vers la Bourgade, où ils ne trouverent perſonne, mais qui étoit remplie de vivres; ils parcoururent tout le Pays ſans voir un ſeul Homme, ni dans les Campagnes, ni dans les Caſes, où ils firent un très-grand butin en Cotton & en Or. Ils peſerent cet Or, qui étoit très-fin, & il y en avoit le poids de dix mille Peſos, en petits Bijoux à l'uſage de ces Barbares. Une Expedition ſi heureuſe mit Balboa en grand crédit, & rendit la vie & la joye aux Eſpagnols, leſquels pour commencer à s'acquitter de leur Vœu, jetterent ſur le champ le fondement d'une Ville, qui

1510. qui fut nommée *Sainte Marie l'Ancienne du Darien*, parce qu'elle fut placée ſur le Bord du Darien, que j'ai dit ailleurs, ſe décharger dans le Golphe d'Uraba. Elle a été la premiere Ville, & le premier Siege Epiſcopal du Continent de l'Amérique, mais elle ne ſubſiſta pas long-têms, ainſi que nous le verrons dans la ſuite. Au reſte, il y a bien de l'apparence qu'Enciſo ne fit pas réflexion, qu'en tranſportant ſa Colonie ſur la Rive Occidentale du Darien, il la tiroit de la nouvelle Andalouſie, que ce Fleuve ſéparoit de la Caſtille d'Or; & il n'eſt pas hors de vrai-ſemblance, que Balboa avoit ſes vûës, en lui faiſant faire cette fauſſe démarche. Effectivement, l'affaire ne fut pas plûtôt engagée ſans retour, que celui-ci eut grand ſoin de faire obſerver, que la Colonie n'étant plus dans le Gouvernement d'Ojeda, Enciſo, qui tenoit toute ſon autorité de ce Gouverneur, n'avoit plus ſur elle aucune juriſdiction; & comme ce diſcours remuoit déjà tous les eſprits, Enciſo fit une ſeconde faute, qui précipita ſa dégradation, & dont Balboa fut peut-être encore l'Auteur. Il s'aviſa, je ne ſai pourquoi, de défendre ſous peine de la vie aux particuliers la traitte de l'Or.

Enciſo dépouillé du Commandement.

On ne manqua pas de dire que ſon deſſein étoit de profiter ſeul de cette traitte, & ſur le champ on lui déclara, que n'étant plus dans la nouvelle Andalouſie, dont il avoit été déclaré Major par Ojeda; on ne le reconnoiſſoit plus en rien.

Forme du Gouvernement établie à Sainte Marie.

On forma enſuite une eſpece de Gouvernement Républiquain, ſous l'autorité de deux Alcaïdes, pour adminiſtrer la Juſtice, & d'un Regidor, pour regler la Police. Vaſco Nugnez de Balboa, & Jean de Zamudio, furent choiſis pour remplir les deux premieres

Pla-

Places, & l'on donna la troiſiéme à François Valdivia. Ce changement ne fut pourtant pas univerſellement applaudi, ou du moins pluſieurs ſe repentirent bientôt d'y avoir donné les mains, & il ſe forma trois Partis dans cette République, leſquels penſerent l'étouffer dans ſa naiſſance. Les uns vouloient avoir un Commandant, & redemandoient Enciſo, au moins juſqu'à ce que le Roi leur eût donné un Gouverneur: d'autres étoient d'avis qu'on appellât Nicueſſa, & qu'on lui obéît, puiſqu'on étoit dans ſon Gouvernement. Pluſieurs enfin, prétendoient maintenir ce qui avoit été fait, & ajoûtoient que, ſi l'on jugeoit qu'abſolument la Colonie eût beſoin d'un Chef, il n'en falloit pas choiſir d'autre, que Vaſco Nugnez de Balboa, qui les avoit tirés de la miſere, où Enciſo les avoit mal à propos engagés. 1510.

Sur ces entrefaites, environ la mi-Novembre, on fut aſſés ſurpris d'entendre tirer du Canon dans le Golphe, on y répondit, & peu de têms après, on aperçut deux Navires; ils étoient commandés par Rodrigue Enriquez de Colmenarez, qui portoit des Proviſions, & 70. Hommes à Nicueſſa, dont il étoit intime ami, & duquel il parut fort inquiet de ne point apprendre de nouvelles. Il fut bientôt inſtruit de tout ce qui ſe paſſoit dans cette Colonie, & voyant qu'il y avoit un nombre conſidérable de Gens, qui demandoient Nicueſſa pour Gouverneur, il travailla à groſſir ce parti, & à le mettre en état de prévaloir ſur les deux autres. Il commença par gagner l'affection de la multitude, en lui abandonnant la meilleure partie de ſes Proviſions; il repréſenta enſuite le droit inconteſtable de ſon ami; il fit ob-

La nouvelle Colonie accepte Nicueſſa pour Gouverneur & l'envoye chercher.

obſerver l'avantage, qui reviendroit à la Colo-
1510. nie, de joindre ſes forces à celles de Nicueſſa, & il perſuada ſi bien tout le monde, qu'il fut chargé lui-même de lui en aller faire la propoſition. Il accepta cette commiſſion avec joye; mais avant que de voir quel fut le ſuccès de ſon Voyage, il eſt à propos de reprendre la ſuite des Avantures du Gouverneur de la Caſtille d'Or.

Avantures de Nicueſſa.

A peine s'étoit-il ſéparé d'Ojeda, qu'une très-violente Tempête diſperſa tous ſes Bâtimens. Lope de Olano ſon Lieutenant le quitta pendant la nuit, ſous prétexte qu'il ne pouvoit pas tenir la Mer, alla joindre le gros des Vaiſſeaux, qui étoient entrés dans le Chagre, s'y fit reconnoître pour Commandant, en diſant que la Caravelle, que montoit Nicueſſa, étoit ſans doute périe, & paſſa enſuite au Veragua, à deſſein d'y faire un établiſſement; mais le défaut de vivres, & pluſieurs contre-têms ſurvenus coup ſur coup, rendirent ſon projet impoſſible, & quantité de ſes gens moururent de miſere. Il paſſa dans la Riviere de Bethléem, croyant y trouver plus de facilité à s'établir, mais comme il ne ſe vit pas plus avancé de ce côté-là, il réſolut de retourner à l'Iſle Eſpagnole. D'autre part Nicueſſa dégradé ſur une Côte inconnuë, y perdit ſa Caravelle, & ſe vit contraint de chercher par terre le Veragua, où étoit le rendez-vous général. Dans cette marche un très grand nombre d'Eſpagnols périrent de miſere, ou par le fer des Sauvages. D'autres l'abandonnerent, ſans trop ſavoir où ils alloient: tous ſouffrirent de la faim, de la ſoif, & de la chaleur au delà de l'imaginable. Enfin quatre Matelots arriverent dans une cha-

lou-

loupe à l'entrée de la Riviere de Bethléem, où ils rencontrerent Olano, auquel ils donnerent avis que Nicueſſa venoit par terre le long du rivage de la Mer. Olano crut cette occaſion favorable pour rentrer en grace auprès de ſon Général, & ſur le champ il envoya au devant de lui un Brigantin, avec quelques proviſions, & des fruits du pays. Le Brigantin n'alla pas bien loin ſans rencontrer Nicueſſa, qui tout charmé qu'il devoit être d'un ſecours, auquel il devoit la vie, n'en changea pourtant rien à la réſolution qu'il avoit priſe de punir du dernier ſupplice ſon Lieutenant; effectivement la trahiſon de cet Officier lui avoit déjà couté 400. hommes, & l'avoit réduit dans le plus triſte état du monde, il lui fit néanmoins grace de la vie, à la priere de ſes gens, qui ſe jetterent tous à ſes pieds, pour la lui demander, mais il le retint Priſonnier, réſolu de l'envoyer en Eſpagne à la premiere occaſion. 1510.

La joye de cette réunion ne fut pas longue, la plûpart des Bâtimens avoient été jettés à la Côte, & les vivres manquerent bientôt tout-à-fait; on fut alors obligé de permettre à quiconque d'en aller chercher par tout où il pourroit, & comme les Indiens étoient ſur leurs gardes, & bien armés; il falloit tous les jours combattre, & on ne le faiſoit jamais ſans perdre du monde. Ces hoſtilités réciproques réduiſirent bientôt les Caſtillans aux dernieres extrêmités, & l'on aſſûre que pluſieurs d'entre eux ayant un jour trouvé le corps d'un Indien, qui avoit été tué dans une rencontre, & commençoit à ſentir mauvais, ils le mangerent & en creverent tous. Enfin Nicueſſa ne voyant nulle apparence de s'établir au milieu d'un Peu-

ple ſi feroce, laiſſa une partie de ſes gens dans
1510. la Riviere de Bethléem ſous les ordres d'Alphonſe Nugnez & conduit par un Matelot, qui avoit été du dernier Voyage de Chriſtophle Colomb, il alla avec les autres à Portobelo. Il y trouva tout le rivage couvert d'une multitude infinie d'Indiens armés de Zaguayes, qui lui tuerent 20. hommes, qu'il avoit fait mettre à terre dans un endroit écarté. Il lui fallut donc aller plus loin, & à ſix ou ſept lieuës de là, ayant trouvé le Port, que Colomb avoit nommé *de Baſtimentos*, il y entra, en diſant: *Paremos aqui en el Nombre de Dios*, „ Arrêtons-nous ici au nom de Dieu „ : il en prit poſſeſſion pour le Roi Catholique, & il y commença une Fortereſſe, qui fut appellée *Nombre de Dios*.

Les Indiens ne paroiſſoient pas encore, mais on ne trouvoit rien pour vivre. La famine fut bientôt extrême, les maladies ſuivirent; les trois quarts des Eſpagnols en moururent, & le reſte fut réduit à une ſi grande foibleſſe, qu'ils ne pouvoient pas tenir leurs armes. Il falloit pourtant travailler, ſi on vouloit ſe mettre en ſûreté contre les Barbares, dont on pouvoit à toute heure être attaqué. Le Général fit un effort, mit le premier la main à l'œuvre, & quoiqu'il ne s'épargnât en rien, il ne put éviter, ni les murmures, ni les malédictions de ſes gens, à qui le déſeſpoir avoit ôté le courage & la Raiſon. Ceux qui étoient reſtés dans le Bethléem, n'étoient pas moins à plaindre; la faim les porta juſqu'à manger des Animaux venimeux; auſſi s'empoiſonnerent-ils pour la plûpart, & il n'en ſeroit pas demeuré un ſeul, ſi Nicueſſa ne les eût envoyé chercher: après quoi, il fit partir une Caravelle, pour aller demandant

mander du ſecours à l'Iſle Eſpagnole. Il voulut enſuite traiter des vivres avec les Indiens, dont il avoit découvert les Villages, mais on trouva par tout ces Barbares bien réſolus à ne ſe pas laiſſer approcher. On ſe mit en devoir de leur enlever de force, ce qu'ils refuſoient d'accorder de bonne amitié, & en payant ; mais ils ſe défendirent bien, & obligerent les Eſpagnols à ſe retirer avec perte. 1510.

Nicueſſa ſe trouvoit dans cette fâcheuſe ſituation, lorſque Colmenarez arriva, pour lui faire une propoſition, qui auroit pû le dédommager de toutes ſes pertes, s'il avoit ſu en profiter ; mais ſes malheurs avoient aigri ſon naturel, & peut-être même un peu troublé ſa Raiſon, & ce qui devoit naturellement lui procurer un établiſſement capable de contenter ſon ambition, ne ſervit qu'à précipiter ſa ruine. Colmenarez ayant trouvé ſon ami avec 60. perſonnes dans l'état du monde le plus déplorable, nuds pieds, couverts de méchants haillons, décharnés, pouvant à peine ſe ſoutenir, il fut quelque têms ſans pouvoir lui parler autrement, que par ſes larmes. Il lui expliqua enſuite le ſujet de ſon Voyage, & l'on peut imaginer avec quels tranſports de joye il fut écouté ; mais quelle fut la ſurpriſe de ce généreux ami, lors qu'ayant fait à Nicueſſa une deſcription des Richeſſes, qu'on avoit trouvées ſur les bords du Darien, il lui entendit dire en préſence de ceux, qui étoient venus avec lui, que cette nouvelle Ville avoit été bâtie ſur ſon terrein, que ſes Fondateurs méritoient d'être punis, & que quand il ſeroit ſur les lieux, il verroit de quelle maniere il en uſeroit à leur égard. Un diſcours ſi peu à ſa place ne tom- Sa mauvaiſe conduite.

ba point à terre; mais par une ſeconde impru-
1510. dence, qui mit le comble à la premiere, Nicueſſa envoya devant lui une Caravelle, tandis que ſans néceſſité il s'amuſoit à viſiter certaines Iſles, où il croyoit apparemment trouver de l'or. La Caravelle avec la nouvelle de ſon arrivée prochaine, apprit auſſi dans quelle diſpoſition il venoit, deſorte que comme il eut paru peu de jours après à la vûë du Port, l'Alcaïde Vaſco Nugnes de Balboa parut ſur le rivage, & lui fit crier, qu'il pouvoit s'en retourner à Nombre de Dios, & qu'on étoit fort réſolu à ne point le laiſſer débarquer dans aucun endroit de la Province de Darien.

Une déclaration ſi préciſe & ſi peu attenduë le frappa & l'interdit à un point, qu'il fut quelque têms ſans pouvoir proferer une parole; puis ayant un peu repris ſes ſens: „ Vous m'a-
„ vez appellé, leur dit-il, pour vous gouverner;
„ qui vous a fait changer ſi-tôt de ſentiment?
„ On vous a ſans doute fait quelque mauvais
„ rapport de moi, mais donnez-vous le têms
„ de me connoître par vous-mêmes, & ſi
„ vous me jugez indigne d'être votre Com-
„ mandant, vous ferez de moi ce que vous
„ voudrez". On ne répondit à ce diſcours, que par des menaces & des railleries; & comme il étoit fort tard, il prit le parti de mouiller l'ancre, & de paſſer la nuit dans ſa Caravelle. Dès que le jour parut, on lui fit dire qu'il pouvoit débarquer, mais au moment qu'il mit pied à terre, il s'apperçut qu'on vouloit ſe ſaiſir de ſa perſonne. C'étoit effectivement le deſſein de ſes ennemis, mais comme il étoit extrêmement leger à la courſe, il leur échappa, & s'enfuit dans le Bois. Mais qu'y faire ſeul

&

& ſans vivres? il ſe rapprocha bientôt, & envoya dire aux Habitans de Sainte Marie que, 1510.
s'ils lui aſſûroient la vie, il conſentoit à être leur priſonnier, duſſent-ils l'enchaîner. Une ſi étrange propoſition ne ſervit qu'à le rendre mépriſable, & fut reçuë d'une maniere à lui faire tout craindre. Ses affaires n'étoient pourtant pas encore auſſi déſeſperées qu'il le croyoit, & peut-être même auroit-il pû les racommoder, s'il ne ſe fût pas encore ôté la ſeule reſſource, qui lui reſtoit. Balboa s'étoit bientôt repenti de s'être oppoſé à ſa Réception, il lui avoit même ſauvé la vie le jour qu'il deſcendit à terre, en empêchant qu'on ne s'opiniâtrât à le pourſuivre, & il entreprit de faire revenir en ſa faveur ſon Collegue Zamudio, qui paroiſſoit le plus animé de tous contre lui; il pouſſa même ſi loin les choſes, qu'un certain François Benitez, s'étant aviſé de dire en ſa préſence, qu'il ne falloit pas recevoir dans la Ville un auſſi méchant homme que Nicueſſa, il lui fit donner ſur le champ cent coups d'Etrivieres pour lui apprendre à parler. Il envoya enſuite avertir Nicueſſa de ſe retirer dans ſon Brigantin, & de n'en point ſortir, quelque invitation qu'on lui en fît, à moins que lui-même ne fût du nombre de ceux qui l'inviteroient. Il parloit ainſi apparemment parce qu'il avoit connoiſſance de ce qui ſe tramoit contre lui.

Ce qui eſt certain, c'eſt que peu de têms après, trois Habitans de Sainte Marie, nommés Etienne Barrientos, Diego de Albitez, & Jean de Veginez, feignant d'être de ſes amis, l'allerent trouver à ſon bord, & après lui avoir bien fait des excuſes de tout ce qui s'étoit paſ-

1510. ſé, lui dirent que c'étoit l'ouvrage de quelques mutins ſans aveu, que tous les honnêtes gens le ſouhaitoient véritablement pour Gouverneur, qu'il les ſuivît ſans rien craindre, & qu'il ne ſe repentiroit pas de s'être fié à eux. Les plus ſages ſont rarement en garde contre les diſcours, qui les flattent dans un point, ſur lequel ils ſe flattent eux-mêmes; & d'ailleurs la ſageſſe de Nicueſſa l'avoit déjà abandonné dans des occaſions, où il lui étoit encore moins pardonnable de n'avoir pas été en garde contre la ſurpriſe, & d'avoir ſuivi ſes premiers mouvemens. Il donna donc dans le piége qu'on lui tendoit, malgré tout ce que lui avoit fait dire Balboa pour l'en garantir, & il ſe mit à la diſcretion de ſes Ennemis. Ceux-ci le livrerent ſur le champ à Zamudio, qui lui ordonna de partir ſans délai, de ne s'arrêter nulle part, qu'il ne fût arrivé en Caſtille, & d'aller rendre compte au Roi & au Conſeil de la perte de tant de Caſtillans, qu'il avoit ſacrifiés à ſon ambition, ou qu'il avoit fait périr par ſa mauvaiſe conduite. Lui de ſon côté prit le Ciel à témoin de la cruauté, qu'on exerçoit envers lui, & de l'injuſtice, qu'on lui faiſoit dans ſon propre Gouvernement, il cita ſes Ennemis au Jugement de Dieu, & ajoûta, qu'il les attendoit à ce Tribunal redoutable, d'autant qu'il voyoit bien qu'il ne lui ſeroit jamais poſſible de porter ſes plaintes à celui du Roi.

Sa Mort. On rejette ſes malheurs, & ceux d'Ojeda ſur l'Amiral.

Il eut beau dire, il ne gagna rien, & peu de jours après, on l'embarqua avec 17. Hommes ſur un méchant Brigantin, en lui diſant qu'il pouvoit aller, où bon lui ſembleroit. Depuis ce têms-là, on n'a jamais ouï parler de lui, & Antoine Herrera regarde comme une Fa-

Fable ce que quelques-uns ont écrit, que dans l'Iſle de Cuba on avoit trouvé cette Inſcription ſur un Arbre: *Ici l'infortuné Nicueſſa a fini ſes malheurs & ſa vie.* Au reſte trop de gens étoient intereſſés dans l'Iſle Eſpagnole aux deux Armemens, dont nous venons de voir la triſte cataſtrophe, pour qu'on ne recherchât point les cauſes de tant de malheurs; chacun en raiſonna ſuivant ſa paſſion, & les Ennemis de l'Amiral ne manquerent point de lui faire un crime de n'avoir pas ſecouru les deux Gouverneurs, comme il le pouvoit ſelon eux. 1510.

Le peu de fondement de cette accuſation

Cependant rien n'étoit, ce ſemble, plus injuſte qu'une pareille accuſation. Pour montrer qu'elle étoit fondée, il falloit faire voir que ce fut D. Diegue, qui empêcha Enciſo d'être de retour à S. Sebaſtien avant qu'Ojeda en partît, & qui retarda le ſecours, que Nicueſſa avoit envoyé chercher à l'Iſle Eſpagnole. Or non ſeulement, il n'y a aucune apparence que ces retardemens ayent pu être imputés à ce Seigneur, & je n'ai vû aucun Hiſtorien, qui les ait mis ſur ſon compte; mais il eſt évident que la Caravelle dépêchée à San-Domingo par Nicueſſa, étoit à peine partie de Nombre de Dios, lorſque ce Gouverneur fut appellé à Sainte Marie l'Ancienne. Enfin on ne peut diſconvenir que ces deux hommes n'ayent paru dans toute leur conduite très-peu capables des entrepriſes, dont ils s'étoient chargés; que le premier étoit un brave homme, très-propre pour un coup de main, mais qu'il avoit beſoin d'être dirigé par gens, qui euſſent plus d'habileté, & de ſang froid que lui; & que les premiers malheurs, qui accueillirent le

ſecond, lui firent tourner la tête, & le rendi-
1510. rent méconnoiſſable à ſes meilleurs amis.

Après tout, l'Amiral, qui avoit des prétentions aſſés légitimes ſur la partie du Continent, qu'on avoit abandonnée à Ojeda, & à Nicueſſa, & qui pouvoit eſperer d'y faire un jour valoir ſes droits, ne fut apparemment pas trop fâché que les choſes y euſſent auſſi mal tourné. Mais pour charger un homme de ce rang, & dont la probité n'a jamais été douteuſe, d'un trait auſſi odieux, que ſeroit celui d'avoir laiſſé périr exprès tant de braves gens, & rendu inutiles tant de dépenſes; il ne ſuffit pas de ſimples conjectures, fondées ſur l'eſperance d'un avantage éloigné, il faut des preuves, & l'on n'en produit aucune.

Fin du Quatriéme Livre.

HISTOIRE
DE
L'ISLE ESPAGNOLE
OU DE
S. DOMINGUE.

PREMIERE PARTIE.

LIVRE CINQUIE'ME.

LEs triſtes avantures, dont j'ai fait le récit dans le Livre précédent, rendirent mémorable dans les Indes l'année 1510: la ſuivante plus heureuſe, y vit enfin la conſommation d'une affaire, que la feuë Reine Iſabelle avoit euë extrêmement à cœur, mais que pluſieurs contre-têms avoient toûjours retardée. A peine le Pape Jules II. étoit monté ſur le Thrône Pontifical, que les Rois Catholiques, perſuadés de ce qu'on leur mandoit ſans ceſſe de l'Iſle Eſpagnole, que les Indiens y multiplioient

1511. Création d'Evêchés dans l'Iſle Eſpagnole.

à vûë d'œil, & que le Chriſtianiſme faiſoit
1511. parmi eux de très-grands progrès, prierent ce Pontife d'en ériger quelques Villes en Evêchés. Ils demanderent d'abord qu'on établît un Archevêché dans la Province de Xaragua, & qu'on lui donnât pour Suffragans, Larez de Guahaba; & la Conception de la Vega. Le Pape n'eut aucune peine à conſentir à cette demande; l'érection fut faite, & trois ſujets furent propoſés & acceptés pour remplir les trois nouveaux Sieges; à ſavoir, le Docteur Pierre de Deza, Neveu de l'Archevêque de Seville, pour l'Archevêché de Xaragua, le P. Garcias de Padilla Franciſquain, pour l'Evêché de Larez, & le Licentié Alonſe Manſa Chanoine de Salamanque, pour celui de la Conception.

Les choſes en demeurerent pourtant là, & je n'ai pu en ſavoir la raiſon: les Bulles ne furent point expediées; Iſabelle mourut: les Villes propoſées perdirent beaucoup de leur luſtre, ſi on en excepte la derniere, & le Roi Ferdinand, lorſque dans la ſuite il reprit cette affaire, propoſa un nouvel arrangement, que le Pape approuva. Il conſiſtoit à ſupprimer la Métropole de Xaragua, & à ériger San-Domingo, la Conception, & S. Jean de Portoric, en Evêchés Suffragans de Seville, & cela fut accordé. Les trois mêmes Sujets, qui avoient déjà été nommés, le furent de nouveau, le Docteur Deza à l'Evêché de la Conception, le P. de Padilla, à celui de San-Domingo, & le Licentié Manſa, à celui de S. Jean. Les Prémices & les Dixmes de toutes choſes, à l'exception des Métaux, des Perles, & des Pierres précieuſes; la Juriſdiction Spirituelle

tuelle & Temporelle, & les mêmes Droits & Prééminences, dont jouïſſoient les Evêques de Caſtille, furent attribués par le Pape aux trois nouveaux Siéges. Le Roi agréa cette diſpoſition, & fit avec les trois Evêques un Concordat, dont les principales conditions furent, qu'ils s'engageoient pour eux, & pour leurs Succeſſeurs à diſtribuer les Dixmes au Clergé, aux Hôpitaux, & aux Fabriques, & que les Bénéfices & les Dignitez ſeroient à ſa nomination. 1511.

Le premier Evêque de la Capitale n'eut pas la conſolation de voir ſon Egliſe, il mourut en Eſpagne peu de têms après ſon Sacre. Pluſieurs accidens retarderent auſſi le départ de celui de la Conception, & cependant il arriva une choſe qui fit bien du bruit, & que l'autorité Epiſcopale auroit ſans doute aſſoupie dans ſa naiſſance. L'Iſle Eſpagnole perdoit inſenſiblement tous ſes Habitans naturels; & quoiqu'on eût eu tout le têms de reconnoître le tort, que ce dépeuplement cauſoit à la Colonie, bien loin d'en profiter pour conſerver au moins ce qui reſtoit de ces Inſulaires, il ſembloit qu'on prît à tâche, d'en exterminer toute la race. Le Roi même, qui juſques-là avoit fait de ſi ſages Ordonnances en leur faveur, trompé par des perſonnes, dont les derniers Réglemens gênoient la cupidité, ſembla les abandonner à la diſcretion de leurs Tyrans, & permit que déſormais on ne leur donnât point d'autre ſalaire, que la vie & l'entretien; à condition de payer d'abord à ſon Domaine un *Paros*, c'eſt-à-dire, environ une demie Piſtole de notre monnoye pour chaque tête d'Indien. Les PP. de S. Dominique eurent beau ſe ré-

Les Inſulaires preſque entierement exterminés.

crier contre cette nouveauté, qui devoit naturellement apporter un obſtacle inſurmontable à la converſion de ces Peuples, & repréſenter qu'il y alloit même de l'interêt du Roi, & de la Nation de les traiter avec plus de douceur & de ménagement; on n'eut aucun égard à leurs remontrances, ce qui détermina enfin ces zelés Miniſtres à s'armer de toute la vigueur Apoſtolique, pour réprimer par les armes Spirituelles un ſcandale, qui faiſoit blaſphêmer le nom du Seigneur parmi les Infidelles. 1511.

Sermon d'un P. Dominiquain, & les ſuites qu'il eut.

Cette reſolution priſe, le P. Antoine Montesino Prédicateur, qui avoit une grande réputation d'éloquence & de ſainteté, monta en Chaire à San-Domingo, & en préſence de l'Amiral, du Tréſorier Royal, de tout ce qu'il y avoit dans cette Capitale de perſonnes en place, & d'un très-nombreux Auditoire, il déclara les Départemens d'Indiens illicites; il ajoûta que le terme de Tutelle, dont on uſoit pour colorer cette tyrannie, cachoit une véritable ſervitude, à laquelle contre toutes les Loix Divines & Humaines, on aſſujettiſſoit des Innocens; que cette conduite ſi contraire à l'eſprit du Chriſtianiſme, avoit déja fait périr des millions d'hommes, dont on répondroit à Dieu, & dépeupleroit infailliblement tant de vaſtes Provinces, dont le Maître des Nations n'avoit pu donner l'Empire aux Rois Catholiques, qu'afin qu'ils en engageaſſent tous les Habitans ſous le joug aimable de ſon Evangile.

C'étoit là toucher les aſſiſtans par leur endroit ſenſible, auſſi murmura-t-on beaucoup contre le Prédicateur. Il fut même arrêté qu'il ſeroit réprimendé, comme s'il eût manqué

que au reſpect, qu'il devoit au Roi, & à ceux, qui gouvernoient ſous ſes Ordres. Mais ceux, qui s'étoient chargés de cette commiſſion, furent bien ſurpris, lorſque le P. de Cordouë, auquel ils s'étoient adreſſés d'abord, comme au Superieur de la Maiſon, leur déclara que le P. de Monteſino n'avoit rien dit, qui ne fût vrai, & qu'il ne fût néceſſaire de dire: que tous tant qu'ils étoient de Religieux de leur Ordre penſoient comme lui, & que le Sermon, dont ils faiſoient tant de bruit, étoit une choſe concertée entre eux. Ceux, à qui il parloit, furent extrêmement choqués de ce diſcours, & le prenant ſur un ton fort haut, ils lui dirent qu'il étoit bien étrange que de ſimples Particuliers ſans caractere ſe donnaſſent la hardieſſe de blâmer publiquement des choſes établies par le conſeil de Perſonnes ſages, & par l'autorité du Souverain; en un mot qu'il falloit néceſſairement que le P. de Monteſino ſe retractât en Chaire, ou que tous les Dominiquains ſortiſſent de l'Iſle. Le Superieur les écouta fort paiſiblement juſqu'au bout, & feignant d'être ébranlé par leurs menaces, il les aſſûra que dès le Dimanche prochain le P. de Monteſino feroit ſon poſſible pour les contenter. 1511.

Le jour marqué, il ſe fit à l'Egliſe un concours extraordinaire. Le Prédicateur parut, & commença par dire que, ſi l'ardeur de ſon zèle dans la cauſe du monde la plus juſte, l'avoit empêché de meſurer aſſés ſes expreſſions, il prioit ceux, qui avoient pû s'en tenir offenſés, de les lui pardonner; qu'il ſavoit le reſpect, qui étoit dû aux Perſonnes, que le Prince avoit fait dépoſitaires de ſon au-

1511. autorité; mais qu'on ſe trompoit fort, ſi on prétendoit lui faire un crime, de s'être élevé contre les Départemens d'Indiens. Il dit ſur cela des choſes plus fortes encore que la premiere fois; car après être entré dans un détail extrêmement pathétique des abus, qui ſe commettoient tous les jours en cette matiere, il demanda quel droit des gens, qui étoient ſortis d'Eſpagne, parce qu'ils n'y avoient pas de pain, avoient de s'engraiſſer de la ſubſtance d'un Peuple né auſſi libre qu'eux? Sur quoi fondé ils diſpoſoient de la vie de ces malheureux, comme d'un bien, qui leur fût propre? qui avoit pû les autoriſer à exercer ſur eux un empire tyrannique? s'il n'étoit pas têms déſormais de mettre des bornes à une cupidité, qui enfantoit tant de crimes, & ſi on vouloit encore lui ſacrifier 15. à 20000. Indiens, qui reſtoient à peine de plus d'un million d'ames, qu'on avoit trouvé dans l'Iſle Eſpagnole en y abordant?

Une démarche ſi hardie fit concevoir aux Officiers Royaux qu'ils gagneroient peu à traiter cette affaire ſur les lieux; ils en écrivirent au Roi, & Paſſamonté ſurtout le fit d'une maniere très-forte, & chargea de ſa Lettre un Religieux Franciſquain, nommé le P. Alphonſe de Eſpinar; ſur quoi Oviedo remarque fort judicieuſement, que ce qui fit en tout ceci un plus mauvais effet dans l'eſprit des Peuples, ce fut de voir une ſi grande diverſité d'opinions entre les deux Ordres Réguliers, qui étoient alors ſeuls établis dans l'Iſle, ſur un point, qui intereſſoit ſi fort la conſcience; les uns permettant ſans aucune difficulté, ce qui paroiſſoit aux autres un crime irrémiſſible & di-

digne de toutes les cenſures de l'Egliſe.

1511. Les PP. Dominiquains n'ignoroient pas ce qui ſe tramoit contre eux, & comme ils ſavoient auſſi que pluſieurs perſonnes puiſſantes à la Cour, & les Miniſtres même, étoient intereſſés à ſoutenir les Départemens; ils prirent le parti d'envoyer le P. de Monteſino plaider lui-même ſa cauſe auprès du Roi. Le Miſſionnaire trouva, ainſi qu'il l'avoit prévû; toute la Cour & Ferdinand même fort prévenu contre lui. Mais comme il étoit extrêmement éloquent, il n'eut pas beaucoup de peine à faire revenir le Roi en ſa faveur. Ce Prince commença d'entrevoir qu'on lui avoit déguiſé la vérité; toutefois ne voulant rien décider ſur ſes propres lumieres, il aſſembla un Conſeil extraordinaire, où ce grand procès fut plaidé avec beaucoup de vehémence de part & d'autre. Ceux qui parlerent en faveur des Indiens, inſiſterent beaucoup ſur ce principe, que tous les Peuples ſont nés libres, & qu'il n'eſt jamais permis à une Nation d'attenter à la liberté d'une autre, dont elle n'a reçû aucun tort.

On examine au Conſeil la cauſe des Indiens.

Les autres oppoſerent à cette vérité des raiſons plus ſpecieuſes que ſolides, & dont pluſieurs perſonnes ſages ne laiſſerent pourtant pas d'être éblouïs. „ Les Indiens, dirent-ils, doi-
„ vent être regardés comme des Enfans inca-
„ pables de ſe conduire, puiſqu'ils ont à cin-
„ quante ans l'eſprit moins avancé, que les
„ Eſpagnols ne l'ont ordinairement à dix : on
„ ſait que les choſes les plus aiſées à conce-
„ voir, ne peuvent leur entrer dans la tête;
„ que dès qu'on ceſſe de leur parler, ils ou-
„ blient dans le moment les vérités, qu'on leur

„ avoit

1511. » avoit le plus inculquées dans la mémoire; » qu'on ne peut même s'assûrer qu'ils retien- » droient les plus courtes prieres, si l'on man- » quoit un seul jour à les leur faire réciter; » qu'on a beau les vêtir, & leur faire sentir » l'indécence de leur nudité, dès qu'ils sont » hors de la vuë de leurs Maîtres, ils dechi- » rent leurs habits en mille pieces, & courent » tout nuds dans les Bois, où ils s'abandon- » nent sans honte à toutes sortes d'infamies; » que la souveraine félicité selon eux est de ne » rien faire, & que cette continuelle oisiveté, » outre les autres vices qu'elle enfante, pro- » duit cette extrême indolence, qu'on remar- » que en eux pour les choses de la Religion; » enfin il paroît certain qu'ils sont d'autant » moins capables d'user bien de la liberté, » qu'on leur laisseroit, qu'aux défauts & à » l'incapacité des Enfans, ils joignent les vi- » ces des Hommes les plus corrompus.

Il étoit véritablement quelque chose de tout cela, mais il n'y avoit aucun article, qui ne fût extrêmement exaggeré; c'est ce que le P. de Montesino s'appliqua surtout à faire sentir. Il y réussit parfaitement, après quoi il ne lui fut pas difficile de renverser toutes les conse- quences, qu'on en tiroit; mais sans parler de l'interêt des Ministres & des Favoris, rêndre absolument la liberté aux Indiens, & réduire la meilleure partie des Habitans des Colonies Espagnoles à l'état d'indigence, d'où ils é- toient sortis, c'étoit presque la même chose. Or c'est là un de ces inconveniens, contre lesquels en matiere de Politique, l'évidence même du droit tient rarement. Il fallut pour- tant accorder quelque chose à l'équité de la

cau-

cauſe, que défendoient les PP. de S. Dominique; le Roi vouloit mettre ſa conſcience en ſûreté, & avoir égard à la clauſe du Teſtament de la feuë Reine Iſabelle, qui étoit préciſe en faveur des Indiens; & voici ce qu'on imagina pour concilier des interêts & des ſentimens ſi oppoſés. 1511.

Il fut déclaré que par proviſion, & en attendant un plus ample examen, les Indiens ſeroient réputés libres, & traités comme tels, mais que les Départemens à cela près reſteroient ſur le pied, où ils étoient. C'étoit reconnoître le droit de ces Peuples à la liberté, en même têms qu'on les retenoit réellement dans un dur eſclavage; de ſimples Réglemens du Prince ne ſuffiſant pas pour en adoucir le joug, & véritablement tous ceux, que le Roi fit alors, & qui étoient fort ſages, furent la plûpart ſans effet. Comme les Bêtes de charge s'étoient extrêmement multipliées dans l'Iſle Eſpagnole, il fut expreſſément défendu de faire porter aux Infideles aucun fardeau, ni de ſe ſervir du Bâton, ou du Foüet pour les punir; il fut auſſi ordonné de nommer des Viſiteurs, qui ſeroient comme les Protecteurs des Indiens, & ſans le conſentement deſquels il ne ſeroit pas permis de les mettre en priſon. Enfin on regla qu'outre les Dimanches & les Fêtes, ils auroient dans la ſemaine un jour de récréation; & que les Femmes enceintes ne ſeroient aſſujetties à aucune ſorte de travail. Nous verrons dans peu le cas que l'on fit de ces Ordonnances. Ordonnance en faveur des Indiens.

L'Amiral ſongeoit alors à s'aſſûrer de l'Iſle de Cuba, craignant que, s'il differoit d'y faire un établiſſement, la Cour n'en donnât la com- Préparatifs pour la Conquête de Cuba.

commiſſion à quelqu'un, & ne ſéparât encore
1511. cette Iſle de ſon Gouvernement. Il y envoya donc Diego Velaſquez, pour la conquerir, y bâtir une Ville, & la gouverner en qualité de ſon Lieutenant. Velaſquez étoit un des plus anciens Colons de l'Iſle Eſpagnole, il y avoit eu les premiers Emplois, & il s'en étoit toûjours acquité avec beaucoup de bonheur, & de conduite; il avoit d'ailleurs des qualités très-aimables, & paſſoit pour un homme plein d'honneur & de droiture. On n'eût pas plûtôt publié qu'il étoit chargé de l'Entrepriſe de Cuba, qu'il y eut un véritable empreſſement à l'y ſuivre, à quoi ne contribua pas peu le bruit, qui s'étoit répandu, que cette Iſle avoit des Mines d'Or. Ainſi l'on vit arriver à Salvatierra de la Savana, où ſe faiſoit l'armement, plûs de 300. Volontaires de toutes les parties de l'Iſle Eſpagnole, outre les Troupes réglées, qui furent envoyées par l'Amiral.

Préparatifs des Inſulaires pour ſe défendre. Dieu des Eſpagnols ſelon les Indiens.

Tout étant prêt, Velaſquez mit à la voile avec quatre Bâtimens, & alla débarquer vers l'extrêmité Orientale de Cuba, où eſt la pointe de Mayci, & où commandoit un Cacique nommé *Hatuey*. Ce Seigneur étoit né dans l'Iſle Eſpagnole, il en étoit ſorti pour éviter l'eſclavage, où il voyoit tous ſes Compatriotes condamnés, & avoit paſſé à l'Iſle de Cuba, où avec le ſecours de ceux, qui l'avoient ſuivi en grand nombre, il s'étoit rendu Maître de ce Canton, & y regnoit paiſiblement. Comme il craignoit toûjours que les Caſtillans ne fiſſent dans Cuba, ce qu'ils avoient fait dans ſa patrie, il avoit ſoin d'entretenir dans l'Iſle Eſpagnole des Eſpions, afin d'être averti à têms, & de pouvoir ſe diſpoſer à recevoir l'Ennemi, quand

quand il viendroit l'attaquer ; mais parce qu'il ne comptoit pas beaucoup ſur ſes forces, il avoit communiqué ſes défiances à pluſieurs autres Caciques, & il avoit un fort grand ſoin d'entretenir une étroite union avec eux. Un jour qu'il raiſonnoit de toutes ces choſes avec quelques-uns de ſes Voiſins, il leur dit, que toutes leurs précautions ſeroient inutiles, ſi avant toutes choſes ils ne tâchoient de ſe rendre propice le Dieu des Eſpagnols. „ Je le „ connois, ajoûta-t-il, ce Dieu, le plus puiſ- „ ſant de tous les Dieux, je ſai le moyen de „ le gagner, & je vais vous l'apprendre". Auſſi-tôt il ſe fait apporter un panier, où il y avoit de l'or, & le montrant aux Caciques, „ Le „ voilà, dit-il, le Dieu des Eſpagnols, célé- „ brons une Fête en ſon honneur, il nous re- „ gardera d'un œil favorable". Tous à l'inſtant ſe mirent à fumer autour de ce panier, puis à chanter & à danſer, juſqu'à ce qu'ils tombaſſent d'yvreſſe & de fatigue. 1511.

Le lendemain matin Hatuey raſſembla les Caciques à leur réveil, & leur tint ce diſcours. „ J'ai beaucoup refléchi ſur l'affaire „ dont je vous ai parlé ; mon eſprit n'eſt pas „ encore tranquille, & tout bien conſideré, „ je ne penſe pas que nous ſoyons en ſûreté „ tandis que le Dieu des Eſpagnols ſera parmi „ nous. Par tout où ils le trouvent, ils s'y „ établiſſent pour le poſſeder : il eſt inutile de „ le cacher, ils ont un ſecret merveilleux pour „ le découvrir ; ſi vous l'aviez avalé, ils vous „ éventreroient pour l'avoir ; je ne ſache que „ le fond de la Mer, où ils n'iront pas aſſuré- „ ment le chercher, c'eſt-là, qu'il le faut met- „ tre ; quand il ne ſera plus parmi nous, ils „ nous

Ils le jettent à la Mer croyant ſe garantir par-là de l'invaſion des Caſtillans.

„ nous laiſſeront en repos, car c'eſt unique-
1511. „ ment ce qui les attire hors de chez eux." L'expedient fut trouvé admirable, les Caciques prennent auſſitôt tout l'or qu'ils avoient, le vont jetter à la Mer aſſés loin du Rivage, & s'en reviennent fort contents, comme ſi avec leur or ils avoient noyé toutes leurs craintes. Auſſi Hatuey fut-il fort ſurpris, lorſqu'au bout de quelque têms il vit paroître les Eſpagnols.

Défaite & ſupplice d'un Cacique, & pourquoi il ne veut pas être batiſé à la mort.

Il ne laiſſa pourtant pas de faire d'abord bonne contenance, & il ſe mit en devoir de s'oppoſer au débarquement, mais ſa réſiſtance ne fut pas longue. Aux premieres décharges, que les Caſtillans firent de leurs Arquebuſes, toute cette multitude d'Indiens, qui bordoient le Rivage, s'enfuit dans le bois, & l'on ne jugea pas à propos de les ſuivre pour lors. Après quelques jours de repos, Velaſquez voulut ſe délivrer d'un Ennemi, qui à la faveur de ſa retraite, pouvoit l'incommoder beaucoup; il fit chercher le Cacique avec ſoin, & l'ayant enfin trouvé, il lui fit expier par le feu, la faute, qu'il avoit faite de ne s'être pas ſoumis de bonne grace à des Conquerans, auſquels il n'étoit pas en état de réſiſter. C'eſt de lui, qu'on rapporte ce trait ſi célèbre dans l'Hiſtoire du Nouveau Monde, & par où l'on peut juger à quel point les Eſpagnols s'étoient rendus odieux aux Indiens: il étoit déjà attaché à ſon poteau, lorſqu'un P. de S. François voulut faire un dernier effort pour le gagner à J. C. après qu'il l'eut exhorté long-têms à avoir pitié de ſon ame, & à ne pas s'expoſer à brûler éternellement, tandis qu'il pouvoit lui procurer un bonheur ſans fin dans le Paradis, Ha-

tuey

tuey s'aviſa de lui demander, s'il y avoit des Eſpagnols dans ce lieu de Délices, dont il lui parloit. „ Il y en a, répondit le Pere, mais „ il n'y en a que de bons. Le meilleur n'en „ vaut rien; reprit le Cacique, & je ne veux „ point aller, où je puiſſe craindre d'en ren„ contrer un ſeul. Le Miſſionnaire épuiſa en vain toute ſon éloquence, pour lui faire changer de penſée, Hatuey ne voulut plus l'écouter & ſe laiſſa brûler. 1511.

Toute l'Iſle ſe ſoumet.

Après cette exécution, Velaſquez ne trouva plus d'Ennemis. Tous les Caciques vinrent les uns après les autres, lui rendre leurs hommages, & la Conquête de la plus grande, & d'une des plus belles Iſles du monde, ne couta pas un homme aux Eſpagnols, auſquels elle eſt d'un grand ſecours par ſa ſituation, & par la commodité de ſes Ports, les plus beaux de l'Amérique. Quelques Auteurs ont crû que Chriſtophle Colomb l'avoit nommée *Ferdinandine*, ils ſe trompent, il la nomma *la Juana*; & ce fut en 1514. que le Roi Catholique lui fit changer ce nom, pour lui donner le ſien, mais le nom Indien l'a emporté ſur les deux autres. Ce qui fit négliger ſi long-têms cette grande Iſle, c'eſt qu'elle paſſoit pour n'avoir pas, ou pour avoir bien peu d'or; effectivement, on n'y en a pas trouvé beaucoup, mais on a enfin ouvert les yeux ſur les autres avantages, qu'on en pouvoit tirer, & c'eſt encore aujourd'hui une des plus floriſſantes Colonies du Nouveau Monde.

Créance des Indiens de Cuba.

Les Peuples de Cuba étoient à peu près du même caractere, & avoient apparemment la même origine que ceux des trois autres grandes Antilles; mais on a cru trouver dans leurs tra-

traditions des preuves, qu'ils avoient eu autre-
1511. fois quelque connoiſſance de la Création du Monde & du Déluge. Ils diſoient que l'Univers avoit été créé par trois perſonnes, que la Terre avoit été toute couverte par les Eaux, qu'il ne s'étoit ſauvé de ce Déluge qu'un Vieillard, lequel avoit fabriqué un grand Batteau, où il s'étoit embarqué avec toute ſa Famille, & des Animaux de toutes les eſpeces. Ils ajoûtoient à cela l'Hiſtoire du Corbeau & de la Colombe, celle de l'yvreſſe du Vieillard, & du crime d'un de ſes Enfans, comme elles ſont dans la Geneſe: excepté qu'ils ne donnoient au Pere que deux fils, dont l'un a été, diſoient-ils, le Pere de tous ceux, qui ſont vêtus, & l'autre, qui fut le Criminel, le Pere de ceux, qui vont nuds; ce fut un nommé Gabriel de Cabrera, qui le premier fit cette Découverte, & voici comment. Un jour, qu'il traittoit de Chien un vieux Sauvage. „ Pourquoi, lui de-
„ manda ce Vieillard, m'appelles-tu Chien?
„ Ne ſommes-nous pas tous Freres, & deſ-
„ cendus des deux fils d'un homme, qui fit
„ bâtir un grand Navire, pour ſe ſauver d'u-
„ ne grande inondation"? Ce diſcours ayant fort ſurpris Cabrera, il fit pluſieurs queſtions à l'Indien, & en tira tout ce que je viens de rapporter: mais comme la choſe lui parut fort ſinguliere, il craignit de n'en être pas crû ſur ſa parole, il fit répeter les mêmes choſes à l'Inſulaire devant pluſieurs perſonnes, elles furent bientôt publiées par tout, & l'on en tira toutes les conſequences, qu'on voulut. Pour moi, en ſuppoſant la vérité de ce récit, dont il paroît qu'effectivement on ne ſauroit gueres douter, je n'y trouve rien de fort merveilleux. Il

y

y avoit déjà bien des années, que les Eſpagnols connoiſſoient l'Iſle de Cuba, Chriſtophle Colomb y avoit débarqué à ſon premier voyage, & en avoit emmené des Habitans avec lui, lorſqu'il paſſa à l'Iſle Eſpagnole : & dans pluſieurs autres occaſions on étoit allé chés eux : ce Vieillard pouvoit fort bien avoir appris de quelque Caſtillan, tout ce qu'il dit à Cabrera. 1511.

Il y a cependant bien de l'apparence, que les anciens Habitans de Cuba avoient quelques connoiſſances par rapport à l'autre vie, que ceux des autres Iſles n'avoient pas, ou du moins ne développoient pas auſſi bien qu'eux, & je fonde ma conjecture ſur ce qui arriva au premier Amiral des Indes, Chriſtophle Colomb, dans le ſecond Voyage, qu'il fit à Cuba. Un jour qu'il entendoit la Meſſe dans cette Iſle, un vieux Cacique arriva pour lui rendre viſite, & lui faire un préſent de Fruits du Pays ; la nouveauté du Spectacle le ſurprit, & le reſpect, dont il voyoit les Caſtillans pénétrés, lui en inſpira à lui-même ; il n'oſa interrompre le Sacrifice, mais la Meſſe finie, & ayant fait à l'Amiral ſon Compliment & ſon Préſent, il s'aſſit par terre à côté de lui, & lui parla en ces termes, rapportés par Herrera, & par D. Pierre Martyr d'Anglerie. „ Tu es venu avec „ de grandes forces dans cette Terre, que tu „ ne connoiſſois point, & tu y as répandu une „ grande terreur. Mais tu ſauras que nous „ croyons ici qu'après cette vie, il y en a une „ autre ; & que toutes les Ames, au ſortir de „ leur Corps ne vont pas au même endroit. „ Que celles, qui ont bien vêcu, & ſurtout

1511. „ qui ont aimé la paix & le repos des Peu-
„ ples, ſont reçûës dans un lieu de délices,
„ où elles jouïſſent de l'abondance de toutes
„ ſortes de biens: que les autres, qui n'ont pas
„ eu une conduite réguliere, qui ont aimé le
„ déſordre, & qui ont troublé le repos des
„ Peuples, ſont précipitées dans un lieu téné-
„ breux, où il y a beaucoup à ſouffrir. Si
„ donc tu crois mourir un jour, & que Dieu
„ rend à chacun le bien & le mal, qu'il aura
„ fait, tu te donneras bien de garde de nuire
„ à ceux, qui ne t'offenſent point". Colomb fut aſſés étonné de ce Diſcours, & en profita pour donner au Cacique quelque teinture de Chriſtianiſme.

1512. D. Barthélemy Colomb eſt envoyé à l'Iſle Eſpagnole, & pourquoi.

Quoiqu'il en ſoit, la nouvelle de la Conquête de l'Iſle de Cuba, fit ſans doute beaucoup de plaiſir au Roi Catholique: mais ce Prince recevoit ſans ceſſe des plaintes contre l'Amiral. Il eſt vrai que, malgré le peu d'affection, qu'il lui portoit, il ne laiſſoit pas d'entrevoir, que la plûpart de ces plaintes étoient uniquement fondées ſur la jalouſie de ſes Ennemis. Il jugea néanmoins à propos de lui envoyer D. Barthélemy ſon Oncle, avec un Mémoire fort détaillé de toutes les choſes, à quoi il l'avertiſſoit de prendre garde. Dom Barthélemy avoit toûjours conſervé ſa Charge d'Adélantade; le Roi y ajoûta le Gouvernement, & la proprieté ſa vie durant de la petite Iſle Mona, lui aſſigna un département de 200. Indiens, & lui donna encore la Charge de faire travailler aux Mines, qu'on pourroit trouver dans l'Iſle de Cuba: cette Charge étoit très-lucrative.

Les

Les Peuples de Cuba, après qu'ils eurent passé sous la domination des Castillans, ne demeurerent pas si long-têms privés des secours spirituels, que l'avoient été ceux de l'Isle Espagnole. Le Licentié Barthélemy de las Casas, qui s'est depuis rendu si célébre par son zéle & ses travaux, pour le salut & la conservation des Indiens, avoit suivi Velasquez, dont il étoit ami, dans son Expedition. Il étoit passé jeune aux Indes, s'étoit fait Prêtre depuis peu, & cherchoit toutes les occasions de se signaler dans l'exercice de son Ministere. Il travailla avec succès à la conversion de ces pauvres Insulaires, qu'on venoit de mettre sous le joug. Il leur trouva un très-beau naturel, & une si grande docilité, qu'il ne craignoit point de publier, qu'il étoit sans comparaison plus aisé de faire embrasser le Christianisme à ces Infidéles, que d'obliger les Espagnols à vivre chrétiennement. D'ailleurs, son zéle pur & désintéressé, sa charité compatissante & toûjours active, la sainteté de sa vie, sa fermeté à empêcher les Vainqueurs d'abuser de leur Victoire pour maltraitter les Vaincus; tout cela charma de telle sorte ces Peuples, qu'ils s'abandonnerent à lui avec une confiance sans bornes. Par-là, non-seulement, il se vit en état d'en faire des Chrétiens; mais il fut encore d'un grand secours à la Colonie Espagnole, qui courut plus d'une fois risque d'être étouffée dans sa naissance, & n'évita gueres sa ruine, que par l'ascendant qu'avoit pris sur les Insulaires l'Homme Apostolique, dont je parle.

1512. Las Casas travaille à la conversion des Peuples de Cuba.

Ce fut alors que Jean Ponce de Leon, qui se trouvoit sans emploi dans l'Isle de Portoric, parce que Cerron & Diaz avoient eu le crédit

Ponce de Leon cherche la Fon-

de ſe faire rétablir dans les leurs, ne penſa plus
1512. qu'à tenter quelque Découverte. Il n'y avoit
Gaine de Jouvence. pas alors un ſeul Gentilhomme aux Indes, qui ne fût prêt à faire de ces tentatives, que Colomb avoit miſes ſi fort à la mode, & qui ne ſe flattât de ſe faire un grand Nom, & un grand Etabliſſement par cette voye. Ponce de Leon avoit amaſſé de grands Biens, pendant qu'il avoit été en place; il avoit de l'expérience, du courage, & de l'eſprit; tout cela lui répondoit du ſuccès de ſon projet, qui n'avoit rien d'ailleurs que de fort ſenſé; mais une folie, qu'il s'étoit miſe dans la tête après pluſieurs autres Eſpagnols, n'eût gueres moins de part à ſon entrepriſe, & lui donna à lui-même un air d'Avanturier, & de Chevalier errant, qui a un peu terni ſa gloire.

Surquoi il ſe fondoit. Il couroit depuis long-têms parmi les Habitans des Antilles une opinion, que dans une Iſle appellée *Bimini*, (c'eſt une des Lucayes, aſſés près du Canal de Bahama) il ſe trouvoit une Fontaine, dont les eaux avoient la vertu de rajeunir les Vieillards, qui s'y baignoient. Les Inſulaires de Cuba, s'étoient ſurtout donné beaucoup de mouvement pour découvrir cette précieuſe Source, & au têms, dont je parle, il y avoit encore dans Bimini, quelques reſtes d'un Village, dont les Habitans étoient originaires de cette grande Iſle. Herrera place ces Inſulaires tranſplantés dans le Continent de la Floride, & ſans faire mention de la Fontaine de Bimini, dit qu'on donnoit la vertu de rajeunir à un Fleuve de cette grande Province. Il eſt vrai que tous ces Peuples étoient naturellement fort crédules, & que ceux, qui les ont connus, n'ont point été ſurpris qu'ils ayent donné

né dans de ſemblables Chimeres ; on ſait auſſi que les Eſpagnols naturellement portés au Grand & au Merveilleux, pouſſent aſſés loin la crédulité en tout genre, mais on aura pourtant quelque peine à croire, juſqu'où ils ſe laiſſerent infatuer en cette occaſion ; car ce fut au point de n'être pas même capables de ſe détromper. En effet, quoique pluſieurs euſſent avancé malheureuſement leurs jours en courant après cette prétenduë Fontaine de Jouvence, & que pluſieurs même ne fuſſent pas revenus de cette ridicule recherche ; on s'imagina que la raiſon, pourquoi ceux-ci ne retournoient point ; c'eſt qu'ils avoient trouvé ce qu'ils cherchoient, & ne vouloient plus ſortir de ce délicieux ſéjour, où ils jouïſſoient dans l'abondance de toutes choſes d'un Printêms perpétuel. 1512.

Il découvre la Floride par hazard.

Mais perſonne ne ſe laiſſa enchanter de ces douces rêveries d'une maniere plus étonnante, que Ponce de Leon. Ce Capitaine ne ſe promettoit rien moins, que la découverte d'un troiſiéme Monde, & c'étoit trop peu pour une ſi vaſte entrepriſe, que les jours, qui lui reſtoient ſuivant le cours ordinaire de la nature. Il falloit commencer par recouvrer ceux, qui s'étoient écoulés, & s'aſſûrer pour toûjours la conſervation d'une verte & floriſſante jeuneſſe : il réſolut donc de ne rien négliger pour trouver la Fontaine rajeuniſſante. Il partit un Jeudi premier jour de Mars 1512. du Port de Saint Germain, dans l'Iſle de Portoric, avec deux Navires, qu'il avoit équipés à ſes frais, & après avoir rangé toute la Côte Septentrionale de l'Iſle Eſpagnole, il ſe trouva au milieu des Lucayes. Il s'informa exactement partout de la Fontaine miraculeuſe, goûta de toutes les

—— eaux, qu'il rencontra, même de celles des
1512. Marais les plus bourbeux; enfin, comme il alloit toûjours devant lui, il apperçut le Continent, où ayant abordé, non pas le jour, comme quelques-uns l'ont cru, mais dans la ſemaine de Pâques Fleuries, & y ayant vû, en mettant pied à terre, une Campagne toute ſemée de fleurs, il lui donna la nom de Floride.

En quoi cette découverte fut préjudiciable à l'Iſle Eſpagnole.

Cette découverte ineſpérée le conſola un peu de n'avoir pas trouvé la Fontaine de Jouvence; & c'eſt ce qui fait voir combien la réputation des Hommes a quelquefois des fondemens peu ſolides; car enfin une Découverte, où le ſeul hazard a eu part, a immortaliſé un Avanturier, qui l'a faite en courant après une Chimere. Au reſte, on ne ſait pas bien au juſte en quel endroit Ponce de Leon débarqua. On ſait ſeulement, qu'il reconnut une bonne partie de la Côte Occidentale de la preſqu'Iſle, & qu'il donna aux Iſles des Martyrs & des Tortuës les noms, qu'elles portent encore aujourd'hui: que partout, où il voulut faire deſcente, il trouva des Sauvages en grand nombre, & fort réſolus à ne pas ſouffrir qu'il s'établît chés-eux; qu'il eut une connoiſſance aſſés diſtincte du Canal, qui porte aujourd'hui le nom de nouveau Canal de Bahama, par où quelques années après les Navires commencerent de prendre leur route pour retourner en Europe: que ce fut ce qui donna occaſion d'établir le Port de *la Havana*, lequel n'eſt qu'à deux petites journées du Canal, & cela, pour ſervir d'entrepôt à tous les Vaiſſeaux, qui venoient de la nouvelle Eſpagne, & que cet Etabliſſement a été une des principales cauſes de la décadence de l'Iſle Eſpagnole.

Pon-

Ponce de Leon fut donc obligé de ſe contenter d'avoir vû le premier la Floride, il courut encore depuis aſſés long-têms après ſon Iſle enchantée, & il s'en retourna fort mal en ordre, & fort chagrin à Portoric, où il eut encore à eſſuyer bien des railleries, ſur ce qu'on le voyoit revenir plus vieux qu'il n'étoit parti. Il ne laiſſa pas d'aller en Cour donner avis de ſa découverte; il fut bien reçû de Ferdinand, qui lui permit de bâtir des Forts, & de mener des Colonies dans la Floride, & dans l'Iſle de Bimini, lui promit le Gouvernement de tous les Pays, qu'il découvriroit, & conſentit même qu'il levât du monde pour cela, ſoit en Eſpagne, ſoit dans les Indes. Je ne ſai ce qui l'empêcha de profiter de ces permiſſions; mais il eſt certain qu'il étoit encore en Eſpagne ſur la fin de 1514. qu'alors le Roi lui otdonna d'armer pour aller faire la Guerre aux Caraïbes, qui déſoloient l'Iſle de Portoric, & qu'il retourna peu de têms après dans cette Iſle, d'où il ne ſortit point avant l'année 1521. 1512.

Les Departemens d'Indiens confirmés de nouveau.

Cependant le P. Pierre de Cordouë avoit ſuivi de près le P. de Monteſino, ſon Inférieur, en Eſpagne, où l'on ne ceſſoit point de tenir des Conſeils, & de faire des Conſultations touchant la cauſe des Indiens, que ces Religieux avoient portée au Tribunal du Roi. Enfin ce Prince fit appeller le P. de Cordouë, & lui dit, qu'il étoit fort perſuadé de la pureté de ſon zéle; mais que l'avis de preſque tous les Juriſconſultes, & les Theologiens de ſon Royaume, étoit de ne rien changer à ce qui étoit établi, à quelques abus, & à quelques déſordres près, contre leſquels il alloit prendre toutes les plus juſtes meſures. Qu'il s'en retour-

nât donc dans ſa Miſſion; mais que lui & ſes
1512. Religieux ceſſaſſent d'invectiver contre une choſe approuvée d'un ſi grand nombre de perſonnes ſages, & qu'ils continuaſſent à éclairer & à édifier les Indes par les lumieres de leur Doctrine, & par la ſainteté de leur vie, comme ils avoient fait juſques-là; ſans ſe mêler en aucune maniere de la Police, ni du Gouvernement.

Les PP. Dominiquains demandent la permiſſion de faire une Miſſion dans le Continent de l'Amerique.

Ce diſcours fit comprendre au P. de Cordouë & à ſes Religieux que du train, dont les choſes iroient à l'avenir, il leur ſeroit déſormais fort difficile d'être bien d'accord avec les Eſpagnols du Nouveau Monde, & que s'ils vouloient véritablement faire du bien parmi les Barbares, il falloit chercher des Contrées, où ils fuſſent ſeuls avec ces Peuples. Ils ſupplierent donc Ferdinand de trouver bon qu'ils allaſſent prêcher Jeſus-Chriſt dans quelques-unes des Provinces de l'Amérique, où les Eſpagnols n'euſſent point encore d'Etabliſſement, & ils lui expliquerent le projet de celui, qu'ils y vouloient faire. Le Prince goûta leur deſſein, accorda les permiſſions, qu'on lui demandoit, & fit expedier des ordres pour l'Amiral, de fournir à ces Miſſionnaires toutes les choſes, dont ils auroient beſoin pour leur ſainte entrepriſe. Le P. de Cordouë & le P. de Monteſino s'embarquerent peu de têms après pour l'Iſle Eſpagnole, où l'Amiral leur fit armer un Vaiſſeau, y mit des vivres en abondance, leur fit délivrer avec profuſion tout ce qu'ils lui demanderent, & les fit tranſporter à la Côte de Cumana, qu'ils avoient choiſie, pour y commencer leurs travaux Apoſtoliques.

Ils commencent leur Miſſion.

Le P. Pierre de Cordouë n'y alla pas lui-mê-

même, ſa préſence étant plus néceſſaire dans l'Iſle Eſpagnole, où le Roi avoit envoyé de bons ordres pour établir ces Religieux mieux qu'ils n'étoient; mais il choiſit pour cette expedition le P. de Monteſino, avec les Peres François de Cordouë, & Jean Garcez. Le Pere de Monteſino tomba malade en paſſant à l'Iſle de Portoric, & ſa maladie tirant en longueur, ſes deux Compagnons furent obligés de continuer leur route ſans lui. L'endroit, où ils débarquerent fut aſſés près de celui, où l'on bâtit depuis la Ville de *Coro*, qu'on appelle autrement *Venezuela*, pour les raiſons que j'ai dit ailleurs, en parlant de la premiere expedition d'Alphonſe d'Ojeda, avec Américc Veſpuce; car ce fut ſur les ruïnes même de la Bourgade, à laquelle Ojeda donna le nom de petite *Veniſe*, que la Ville de Coro ou de Venezuela fut conſtruite. La Bourgade Indienne ſubſiſtoit encore au têms, dont je parle, & les Miſſionnaires y furent parfaitement bien reçus, logés & fournis de toutes les choſes, dont ils pouvoient avoir beſoin. Ils profiterent de ces heureuſes diſpoſitions, pour engager ce bon Peuple à embraſſer le Chriſtianiſme, ils en furent écoutés, & ils avoient tout lieu de ſe promettre une abondante Moiſſon, lorſqu'un Navire Eſpagnol vint malheureuſement rompre toutes leurs meſures.

1512. mencent la Miſſion avec ſuccès.

Ce Navire cherchoit à ſurprendre les Indiens, & à les enlever pour les vendre. Commerce infâme, qui ſe faiſoit alors aſſés ouvertement, quoiqu'il ne fût pas autoriſé; mais on obligeoit les Officiers Royaux à fermer les yeux, en leur donnant part au Butin. On n'avoit pas même honte de colorer ce brigandage du titre d'ex-

Trahiſons faites aux Indiens par les Eſpagnols.

d'expedition contre les Cannibales, & peu s'en
1513. falloit qu'on ne prétendît s'en faire un mérite devant Dieu, comme d'une Guerre ſainte. D'ailleurs, il y avoit une Déclaration du Roi, qui permettoit de réduire en captivité tous les Mangeurs de Chair humaine, & on ſuppoſoit, ſans examiner, tous les Habitans du Nouveau Monde coupables de ce crime. Comme ce n'étoit pas la premiere fois qu'on avoit fait de ſemblables tentatives à la Côte de Cumana, les Peuples y étoient ſur leurs gardes, mais cette fois-ci la préſence des Religieux les raſſûra, & loin de fuir à leur ordinaire, voyant les bons Peres ſe faire une Fête de cette rencontre, ils prirent part à leur joye, & parurent très-diſpoſés à faire aux Eſpagnols, en leur conſidération, tous les plaiſirs, qui pourroient dépendre d'eux. Pluſieurs jours ſe paſſerent ainſi, pendant leſquels on ſe fit mutuellement bien des amitiés: enfin, le Patron du Navire invita le Cacique du lieu à venir dîner ſur ſon Bord: il y alla avec ſa Femme & 17. autres Indiens, & à peine furent-ils embarqués, que le Capitaine, qui ſe tenoit tout prêt, fit appareiller, & prit la route de l'Iſle Eſpagnole.

Elle retombe ſur les PP. Dominiquains.

A la premiere nouvelle de cet enlevement, les Miſſionnaires accoururent ſur le Rivage, & ils y trouverent toute la Bourgade dans un tranſport de colere, dont peu s'en fallut, qu'ils ne fuſſent ſur le champ la victime; un reſte d'eſtime, pour leur vertu, & de vénération pour leurs perſonnes en arrêta les premieres ſaillies: ces Barbares ſe laiſſerent même perſuader par les proteſtations des deux Religieux, qu'ils n'avoient eu nulle part à une ſi noire trahiſon, & qu'ils en avoient abſolument ignoré le

le projet; mais la vie des Serviteurs de Dieu n'étoit pas pour cela en ſûreté. Sur ces entrefaites il parut un autre Navire, dont le Capitaine étant deſcendu à terre, fut extrêmement touché de voir toute une Bourgade en pleurs, & des Religieux dans une ſituation à ne pouvoir pas ſe répondre d'un jour de vie. Les Miſſionnaires de leur côté, à qui cet Officier parut honnête homme, conçurent quelque eſpérance de ſortir du danger, où ils ſe trouvoient; ils lui dirent que le Ciel l'avoit ſans doute envoyé pour être leur Libérateur, qu'ils ne lui demandoient pour cela, que de vouloir bien porter une Lettre à l'Amiral. Ce Capitaine s'en chargea volontiers, & la rendit à Dom Diegue, que le P. François de Cordouë, après avoir expoſé en peu de mots le fait, conjuroit de renvoyer les Indiens chés-eux, n'y ayant que ce moyen-là de leur ſauver la vie. 1513.

L'Audience Royale refuſe de rendre juſtice aux Indiens qui maſſacrerent les deux Miſſionnaires.

Effectivement, les Sauvages revenus bientôt à leur premiere fureur, ne purent être appaiſés, que par l'aſſûrance qu'on leur donna du retour de leurs Gens, dans l'eſpace de quatre Lunes. Si ce terme expiré, rien ne paroiſſoit, les Peres conſentoient d'être mis à mort. Ils avoient auſſi écrit au P. Pierre de Cordouë, pour le prier de preſſer la concluſion de cette importante affaire; mais toutes leurs diligences furent inutiles. Les Captifs étoient vendus, lorſque les Lettres arriverent à San-Domingo, & l'on ajoûte même que c'étoit des Officiers de l'Audience Royale, qui les avoient achetés. L'Amiral n'avoit point, ou très-peu d'autorité ſur ces Magiſtrats, & ni la conſidération de deux Religieux, dont la vie dépendoit de la délivrace des Indiens injuſte-

ment enlevés, ni les inſtances de leurs Con-
1513. freres, ni l'infâmie, dont la Nation alloit ſe couvrir, ni le diſcredit de la Religion, ni l'interêt public; rien ne fut capable d'empêcher des perſonnes commiſes pour rendre la Juſtice à ſe noircir de la plus criante iniquité, qui fut jamais. Ainſi les quatre Lunes étant expirées, ſans que les Miſſionnaires reçuſſent aucune nouvelle; les Barbares les maſſacrerent impitoyablement à la vûë l'un de l'autre.

Cependant, ſi ceux-mêmes, qui par le devoir de leurs Charges, & par la confiance, dont le Prince les honoroit, étoient plus obligés de tenir la main à l'exécution des Ordonnances, les tranſgreſſoient ainſi ſans honte, & dans les points les plus eſſentiels; on peut juger de quelle maniere les autres ſe comportoient en toute occaſion à l'égard des malheureux Indiens: & il eſt vrai qu'on les ttaitoit avec une inhumanité, qui ne ſe peut imaginer. On les accouploit, comme on auroit fait des bêtes de ſomme, & après les avoir exceſſivement chargés, on les contraignoit à grands coups de foüet de marcher. S'ils tomboient ſous la peſanteur du fardeau, on redoubloit les coups, & l'on ne ceſſoit point de frapper, qu'ils ne ſe fuſſent relevés. Un Habitant un peu à ſon aiſe ne ſortoit jamais, qu'il ne ſe fit porter dans une eſpece de hamac par deux Indiens. On ſéparoit les Femmes d'avec leurs Maris; ceux-ci étoient pour la plûpart confinés dans les Mines, d'où ils ne ſortoient point; on occupoit celles-là à la Culture des Terres, & dans le têms même, que les uns & les autres étoient plus chargés de travail, on les nourriſſoit d'herbes & de racines. Auſſi rien n'étoit plus or-

ordinaire, que de les voir expirer ſous les coups, ou de pure fatigue; les Meres, dont le manque de nourriture avoit fait tarir ou corrompre le lait, tomboient mortes d'inanition & de chagrin ſur les corps de leurs Enfans morts, ou moribonds. On porta encore bientôt les choſes plus loin: quelques Inſulaires, pour ſe ſouſtraire à la tyrannie, s'étoient réfugiés dans les Montagnes, on créa un Officier, ſous le nom d'Alguazil del Campo, pour donner la chaſſe à ces transfuges, & cet Officier entra en Campagne avec une meute de Chiens, qui mirent en pieces un très-grand nombre de ces miſérables. Quantité d'autres, pour prévenir une Mort ſi cruelle, bûrent du jus de Manioc, qui eſt un poiſon très-préſent, ou ſe pendirent à des arbres, après avoir rendu ce triſte ſervice à leurs Femmes & à leurs Enfans. Voilà quels étoient dans la pratique ordinaire ces Départemens, qu'on avoit repréſentés à la Cour, comme abſolument néceſſaires pour la converſion de ces Peuples, & que les Docteurs d'Eſpagne avoient approuvés, faute d'être inſtruits. 1513.

Ceux même, qui en uſoient plus modérément, travailloient fort peu pour la plûpart à en faire des Chrétiens, & pluſieurs prétendirent qu'ils en étoient incapables. D'autres, par une raiſon toute contraire, ſoûtinrent qu'il n'étoit pas à propos de leur apprendre des vérités, qui en leur ouvrant & leur élevant l'eſprit, les rendroient plus clair-voyants, & moins traitables. On alla juſqu'à empêcher les Miſſionaires de leur expliquer l'Evangile, & on ſe porta dans ces occaſions à des violences ſcandaleuſes, juſques dans les Egliſes. Il eſt vrai, que ces précautions étoient aſſés inutiles dans le commen- Ils ſe convertiſſent.

cement : la plûpart des Infidéles, jugeant du
1514. Dieu des Chrétiens par la maniere, dont ſes Adorateurs en uſoient avec eux, ne concevoient pas une idée fort avantageuſe de ſa bonté & de ſa ſainteté. Toutefois, comme l'Evangile porte avec ſoi une lumiere pénétrante : ſa clarté perça enfin les ténébres, que la naiſſance, la prévention, la haine, les violences, & les ſcandales des Chrétiens lui oppoſoient dans le cœur des Inſulaires ; & on les vit avec étonnement, ſurtout depuis l'arrivée des Religieux de Saint Dominique, demander le Bâtême avec des empreſſemens, dont on ne les croyoit pas capables. Il eſt vrai que les bons exemples des Miſſionnaires des deux Ordres, & les ſoins, qu'ils ſe donnoient pour l'inſtruction, & même pour le ſoulagement de ce Peuple, ne pouvoient pas manquer de produire ce bon effet ; mais cela vint un peu tard. On ne comptoit plus dès-lors qu'environ 14000. Indiens dans l'Iſle Eſpagnole, & cette même année 1514. de nouveaux Ordres de la Cour acheverent de les réduire preſque à rien. Voici quelle en fut l'occaſion.

Le Roi envoye dans l'Eſpagnole des Diſtributeurs d'Indiens.

On continuoit à rendre à l'Amiral auprès du Roi tous les mauvais offices, dont on pouvoit s'aviſer ; & ce Prince ne paroiſſoit pas toûjours également en garde contre les impreſſions, qu'on vouloit lui donner ; d'ailleurs le Conſeil étoit fort oppoſé à Dom Diegue. Ce fut ce qui engagea un Gentilhomme nommé Rodrigue d'Albuquerque, parent du Docteur Zapata, Conſeiller d'Etat, & fort accrédité à la Cour, à demander qu'on créât en ſa faveur l'Emploi de Diſtributeur des Indiens. Il l'obtint, à condition d'agir de concert avec Paſſamon-

monté, en qui le Roi avoit une très-grande confiance, & qui étoit l'Ennemi déclaré de l'Amiral. Albuquerque muni d'un ſi beau Privilege, arriva tout triomphant à San-Domingo, & commença par révoquer tous les Départemens actuellement exiſtants, à l'exception de ceux, qui avoient été accordés par le Roi même; enſuite, il ne diſſimula point qu'il avoit beſoin d'argent, & l'on comprit d'abord ce qu'il vouloit dire: l'enchere fut bientôt aux Départemens, & ils furent ajugés à ceux, qui en offrirent davantage. Voici en quels termes étoient conçûës les proviſions, que donnoit ce Diſtributeur. „ Rodrigue d'Albuquerque, Diſ- „ tributeur des Caciques & des Indiens, au nom „ du Roi & de la Reine, nos Souverains Sei- „ gneurs, en vertu des Patentes Royales, que je „ tiens de leurs Alteſſes, de l'avis & du conſen- „ tement du Seigneur Michel de Paſſamonté, „ Thréſorier Général en ces Iſles & Terres „ Fermes, pour leurs dites Alteſſes; je vous „ commets à vous, N. tel Cacique avec tant „ d'Indiens, & mon intention eſt que vous „ vous en ſerviez pour le Labourage, pour les „ Mines, & pour le Ménage, tout le têms de „ votre vie, & d'un de vos Heritiers, Fils, „ ou Fille, ſi vous en avez; à condition que „ vous obſerviez à leur égard les Ordonnances: „ ſinon, les Indiens vous ſeront ôtés, & vous „ aurez encore à répondre devant Dieu de vo- „ tre déſobeïſſance; leurs Alteſſes déchargeant „ leur conſcience ſur la vôtre: outre les peines, „ que vous encourrez, & qui ſont contenuës „ dans les ſuſdites Ordonnances."

1514.

D'Albuquerque étoit trop intereſſé, pour ne pas commettre de grandes fautes dans l'exercice d'un

L'Amiral re-

d'un pareil emploi ; d'ailleurs il venoit de ſe
1514. faire autant d'Ennemis, qu'il avoit dépouillé de
paſſe en Eſpagne. gens de leurs Départemens, en quoi conſiſtoit tout leur bien. On écrivit donc fortement contre lui en Cour, mais bien loin que ces plaintes fuſſent écoutées, Zapata obtint pour ſon parent un Brevet du Roi, par lequel ce Prince approuvoit tout ce qu'il avoit fait au ſujet de ces partages, & ſuppléoit en vertu de ſa Puiſſance Royale à tous les défauts, qui pourroient y être intervenus ; défendant à quiconque de ſe mêler de cette affaire. Quant à l'Amiral, il ne put digerer le dernier coup, qu'on venoit de lui porter, & il crut ſa préſence néceſſaire en Eſpagne, pour empêcher que ſes Ennemis ne lui en portaſſent encore de plus violents ; il partit au grand contentement de Paſſamonté, & des autres Officiers Royaux, qui craignoient peu ſes mauvais offices en Cour, & qui étoient charmés de ſe voir par ſon abſence les ſeuls Maîtres du Gouvernement.

Mort de D. Barthélemy. Vers ce même têms D. Barthélemy Colomb, Oncle de l'Amiral, mourut dans l'Iſle Eſpagnole ; & le Roi réünit à ſon Domaine la petite Iſle Mona, dont l'Adélantade étoit Seigneur. Pour ce qui eſt des 200. Indiens, dont ce Prince l'avoit gratifié, ils furent donnés à la Vice-Reine, qui étoit reſtée dans les Indes. Ferdinand regretta veritablement D. Barthélemy, qu'il eſtimoit ; il ne l'avoit pourtant pas voulu employer dans les Découvertes, quoique perſonne n'y fût plus propre que lui. Il trouvoit déjà cette Maiſon trop puiſſante, & l'Adélantade, s'il eût découvert le Mexique, étoit homme à faire ſes conditions auſſi bonnes, que

que les avoit faites l'Amiral ſon frere. Le Roi lui auroit donné plus volontiers de l'emploi dans ſes Armées en Europe, & D. Barthélemy s'y ſeroit diſtingué ; mais ſes ombrages l'emporterent apparemment ſur la conſideration des ſervices, qu'il pourroit tirer d'un auſſi bon ſujet. 1513.

Cependant le crédit du Docteur Zapata ne put ſoutenir long-têms Albuquerque dans ſon emploi, trop envié pour tenir, & contre les gens de bien, que ſon avarice ſcandaliſoit, & contre ceux, qui cherchoient à profiter de ſes fautes, pour le perdre ; il fut révoqué au commencement de l'année 1515. & le Licencié Ybarra envoyé à ſa place. Mais à peine ce nouveau Diſtributeur des Indiens fut-il arrivé, bien réſolu, à ce qu'il paroiſſoit, de faire ſa Charge ſans aucun reſpect humain, qu'il mourut, non ſans quelque ſoupçon d'avoir été empoiſonné. Il paſſoit pour un homme fort integre & ſans paſſion ; mais il s'étoit brouillé tout en arrivant avec les Officiers Royaux, parce qu'il prétendoit qu'en vertu de ſes Proviſions il devoit avoir part au Gouvernement. Pour éviter de pareilles conteſtations à l'avenir, le Roi lui ayant donné pour Succeſſeur le Licencié Lebron, il marqua au juſte juſqu'où s'étendoient les bornes de ſa Charge, & lui recommanda expreſſement de ne rien entreprendre au-delà. Quelque têms auparavant Paſſamonté, qui ſe croyoit peut-être coupable, & commençoit à craindre les ſuites du Voyage de l'Amiral, avoit demandé une permiſſion de paſſer en Eſpagne. Ferdinand, qui devina ſa penſée, lui écrivit de ne point s'inquietter, que ſes ſervices lui étoient agréables, & qu'il

Nouveau Diſtributeur des Indiens, mort en arrivant, & non ſans ſoupçon de poiſon. 1515.

qu'il n'écouteroit perſonne à ſon préjudice.

1515. Allian-ce des Eſpa-gnols avec les Indiens.

La mortalité fut grande cette même année parmi les Inſulaires, & l'on ſe crut à la veille d'en voir l'Iſle Eſpagnole entierement dépeuplée. Surquoi on pria le Roi de permettre qu'on y tranſportât une partie des Habitans de Cuba. Ferdinand ne jugea pas à propos d'accorder cette permiſſion, ce qui fut cauſe que pluſieurs abandonnerent la Colonie, pour aller s'établir dans les Iſles voiſines & dans le Continent. Ce fut apparemment pour donner le moyen de remplir ce vuide, qu'il y eut de nouvelles défenſes d'empêcher les Mariages des Eſpagnols avec les Indiennes. Le but du Conſeil avoit toûjours été d'unir de telle ſorte les deux Nations, qu'elles n'en fiſſent plus qu'une, mais ce projet n'eut pas d'abord tout le ſuccès, qu'on en avoit eſperé. Les Eſprits étoient encore trop aigris de part & d'autre, pour s'unir de la maniere, que le Prince le ſouhaittoit: la ſeule paſſion, à laquelle toutes les autres cedent, formoit des liaiſons, qui n'avoient point d'autre nœud, que le libertinage.

D. Barthélemy de Las Caſas dans l'Iſle Eſpagnole. Son caractere.

Les PP. Dominiquains voyoient tous ces déſordres ſans y pouvoir apporter de remede, & la continuation de la tyrannie, qu'on exerçoit ſur les pauvres Indiens, ſans oſer même s'en plaindre, mais le Licencié Barthélemy de Las Caſas, qui n'avoit pas les mêmes ménagemens à garder, entra en lice contre les fauteurs des Départemens. C'étoit un homme d'une érudition ſûre, d'un eſprit ſolide, d'un naturel ardent, d'un courage, que les difficultés faiſoient croître, & d'une vertu héroïque, rien n'étoit capable de lui faire changer de ſentiment, quand il étoit perſuadé qu'il y alloit de la

la gloire de Dieu de le ſoutenir; & comme il avoit rendu à la Religion, & à l'Etat des ſervices eſſentiels dans l'Iſle de Cuba, ſon crédit étoit grand dans toutes les Indes. Son ſeul défaut étoit d'avoir l'imagination trop vive, & de s'en trop laiſſer dominer. Un homme de ce caractere ne pouvoit gueres manquer d'entrer dans les ſentimens des PP. de S. Dominique, & perſonne n'étoit plus propre à pouſſer vivement cette affaire, comme il fit, ſans ſe laſſer jamais, juſqu'à la mort. 1515.

Il paſſe en Eſpagne pour y plaider la cauſe des Indiens.

Il ne pouvoit ſe perſuader que le Roi Catholique eût été bien informé de toutes choſes, & il jugea qu'il étoit néceſſaire de l'en bien inſtruire; il paſſa donc en Eſpagne, arriva à Seville ſur la fin de cette année 1515. & l'Archevêque Dom Diego de Deza lui ayant donné des Lettres de recommandation pour le Roi, il partit pour Placentia, où étoit la Cour. Il dit en deux mots au Prince, en lui rendant les Lettres de l'Archevêque, qu'il étoit venu de l'Eſpagnole uniquement pour donner avis à ſon Alteſſe, qu'on tenoit dans les Indes, à l'égard des naturels du pays, une conduite, qui cauſoit une grande diminution de ſes revenus, & chargeoit ſa conſcience; que quand il lui plairoit de l'écouter plus au long, il lui en diroit davantage. La réponſe du Roi fut, que ſes affaires ne lui permettoient pas de lui donner beaucoup de têms, mais qu'il fît ſon Memoire, & qu'il le liroit. Au ſortir de cette Audience le Licencié alla trouver le Pere de Matienço Dominiquain, Confeſſeur du Roi, à qui il dit qu'il ſavoit que Paſſamonté avoit écrit contre lui en Cour, que l'Evêque de Palencia, & le Commandeur Lopé de Conchillos

los lui ſeroient contraires, parce qu'ils avoient
1515. dans l'Iſle Eſpagnole des Départemens d'Indiens, leſquels étoient les plus maltraités de tous, & qu'il ne pouvoit compter à la Cour, que ſur lui, & ſur la juſtice de la cauſe, qu'il défendoit: il lui expoſa enſuite toutes les cruautés, qu'on exerçoit ſur ces malheureux Inſulaires, & le conjura au nom du Seigneur de prendre la défenſe de la Religion, de la Juſtice, & de l'Innocence.

Mort du Roi Ferdinand.

Le Confeſſeur rendit compte à Ferdinand de cet entretien, & ce Prince lui dit d'avertir Las Caſas de l'aller attendre à Seville, où il l'écouteroit auſſi long-têms, qu'il voudroit. Cette réponſe donna de grandes eſperances au Licencié, auquel le P. de Matienço conſeilla de voir l'Evêque de Palencia, & le Commandeur Lopé de Conchillos, à qui il falloit s'attendre que le Roi communiqueroit tout ce qu'il lui diroit; il ſuivit cet avis, le Commandeur le reçut bien, & lui fit eſperer qu'il ne ſeroit pas contraire à ſes deſſeins, mais l'Evêque lui parla fort durement; il ſe flatta que l'Archevêque de Seville balanceroit en ſa faveur le crédit de ce Prélat, & il partit pour ſe rendre auprès du Roi. La premiere choſe qu'il apprit en arrivant à Seville, fut la mort de ce Prince, arrivée à Madrigalejos le 23. de
1516. Janvier 1516. il prit ſur le champ le parti d'aller en Flandres, inſtruire le Prince Charles de ce qui ſe paſſoit dans les Indes, avant qu'on eût penſé à le prévenir; mais il ne crut pas devoir faire une pareille démarche, ſans en avoir eu l'agrément du Cardinal Ximenez, qui venoit d'être déclaré Régent du Royaume, il l'alla donc trouver à Madrit, il en fut bien re-

reçu, mais ſon voyage de Flandres ne fut pas approuvé. Le Cardinal lui donna pluſieurs Audiences particulieres, après quoi il voulut l'entendre dans une Aſſemblée, où ſe trouverent avec lui le Doyen de Louvain, qui fut depuis le Pape Adrien VI. Zapata, l'Evêque d'Avila & les Docteurs Carvajal, & Palecics Rubios. 1516.

Les mêmes perſonnes s'étant aſſemblées une autre fois pour déliberer ſur ce que Las Caſas avoit dit, le Cardinal ſe fit repréſenter les Inſtructions, qui avoient été dreſſées & envoyées à l'Iſle Eſpagnole, en 1512. au ſujet du Voyage du P. de Monteſino: puis il ordonna au Licencié de convenir avec Rubios d'un Reglement, où l'on menageât les interêts des Indiens, ſans abandonner entierement ceux des Eſpagnols. Ce n'étoit pas une choſe aiſée; Rubios & Las Caſas en vinrent néanmoins à bout, & il ne fut plus queſtion, que de trouver des Sujets capables d'executer ce qu'ils avoient arrêté. Le Cardinal poſa d'abord pour principe qu'il n'en trouveroit, qui euſſent la droiture, le déſintereſſement, la prudence, & le zéle néceſſaires, pour une Commiſſion de cette nature, que dans l'Etat Régulier; mais parce que les PP. de S. Dominique, & ceux de S. François avoient toûjours été oppoſés de ſentiment dans l'affaire principale, dont il s'agiſſoit; il jugea qu'il falloit exclure ces deux Religions, comme parties intereſſées, & après y avoir penſé quelque têms, il ſe détermina à choiſir l'Ordre de S. Jerôme. Le Cardinal Ximenez cherche les moyens de remedier aux abus des Indes.

Il écrivit donc au Général de cet Ordre, qu'il le prioit de lui choiſir un certain nombre de ſes Sujets, auſquels il pût confier une affaire Il envoye des PP. Hieronymites à l'Iſle Eſ-

faire de conſequence pour le ſervice de Dieu,
1516. & pour celui du Prince, & qui fuſſent en état de ſe tranſporter aux Indes. Le Général ſur cette Lettre aſſembla le Chapitre de la Province de Caſtille, où les intentions du Cardinal Regent ayant été expoſées, on nomma 12. Religieux, dont on lui envoya les noms par quatre Prieurs, qui l'aſſûrerent que ſon choix dans ce nombre ne pouvoit tomber, que ſur des ſujets d'une prudence reconnuë, & d'une capacité à toute épreuve. Ximenez, qui connoiſſoit le Général, comme un homme d'un diſcernement ſûr, lui envoya Las Caſas, avec ordre de lui expoſer l'état des affaires des Indes, afin que cette connoiſſance le pût diriger dans le choix, dont il ſe remettoit à lui, de trois perſonnes, qu'il y vouloit envoyer avec une autorité preſque abſoluë. Le Général écouta le Licencié avec plaiſir, prit de lui toutes les inſtructions dont il avoit beſoin, & nomma enfin pour le Voyage des Indes le P. Louïs de Figueroa, Prieur de la Mejorada d'Olmedo, lequel fut déclaré Chef de la Commiſſion, le P. Bernardin de Manzanedo, & le Prieur du Couvent de Seville, dont je n'ai pû trouver le nom; mais ce dernier n'ayant pas été en état de faire le Voyage, on lui ſubſtitua le P. Alphonſe de S. Dominique, Prieur du Couvent d'Ortega.

pagnole en qualité de Commiſſaires.

Cette nouvelle s'étant auſſitôt répanduë dans Madrid, & le reglement dreſſé par Las Caſas, & par Rubios, étant devenu public, bien des gens ſe récrierent contre cette conduite du Cardinal. Le reglement ſe propoſoit trois choſes, d'inſtruire les Indiens dans la Foi, de les occuper, & de les mettre en état de payer à la

Reglement arrêté entre Las Caſas & Rubios.

la Couronne de Caſtille le Tribut, qui leur avoit été impoſé. Pour parvenir à ces fins, il étoit ſtatué qu'on ſépareroit les Inſulaires des Eſpagnols, qu'on en formeroit pluſieurs Villages, que dans chacun de ces Villages, il y auroit un Miſſionnaire, auquel on procureroit ſur les Sauvages toute l'autorité, qui ſeroit jugée néceſſaire pour rendre ſon miniſtere efficace, & ſa perſonne reſpectable, que l'on aſſigneroit à chaque Famille un héritage, qu'elle cultiveroit à ſon profit, & que le Tribut ſeroit taxé ſuivant la nature du terrein, où le Village ſeroit ſitué. 1516.

A cela on oppoſoit, 1°. Qu'il étoit étrange qu'on reglât une affaire de cette conſequence ſur le ſeul témoignage d'un homme, qui avoit à la vérité de bonnes intentions, mais dont on connoiſſoit aſſés le zéle turbulent, & dont l'imagination extrême groſſiſſoit les objets, & lui faiſoit même voir des choſes, qui n'étoient pas. 2°. Qu'après une expérience de tant d'années, on devoit être convaincu de l'incapacité des Indiens, pour ce qui regarde les choſes de la Religion, & cette ſorte de Police, qu'on vouloit introduire parmi eux : de leur indolence, que rien ne pouvoit réveiller, de leur légereté, & de leur inconſtance, que rien n'étoit capable de fixer. 3°. Que quand bien même on en pourroit faire des Chrétiens, le vrai moyen d'empêcher qu'ils n'appriſſent jamais rien de nos SS. Myſteres, étoit de les réunir; comme on ſe propoſoit de faire, dans des Villages, où Maîtres d'eux-mêmes, jamais ils ne pourroient ſe gêner, ni à écouter le Miſſionnaire, ni à réſiſter au penchant furieux, qui les entraînoit dans toutes ſortes de vices. Ce qu'on oppoſe à ce Reglement.

Le

1516. Le Cardinal fit aſſés peu d'attention à ces clameurs de gens, qu'il ſavoit avoir leurs raiſons pour parler de la ſorte, il alla toûjours ſon chemin, & fit travailler aux Inſtructions des Commiſſaires. La premiere fut qu'en arrivant à l'Iſle Eſpagnole, ils commenceroient par licencier les Indiens, qui avoient été donnés à l'Evêque de Burgos; (c'étoit Fonſeca, qui venoit encore de changer ſon Egliſe de Palencia, pour celle de Burgos) au Commandeur Lopé de Conchillos, à Ferdinand de Vega, & généralement à tous ceux des Miniſtres & des Seigneurs de la Cour, qui avoient obtenu des Départemens du feu Roi Catholique. Par la ſeconde il leur étoit enjoint d'aſſembler les Eſpagnols, pour leur déclarer qu'ils étoient envoyez pour examiner leur conduite, dont on avoit fait de grandes plaintes, & remédier aux abus, s'il y en avoit. La troiſiéme leur ordonnoit de bien faire ſentir à tout le monde que dans cette recherche, ils auroient uniquement en vûë le bien public & celui des particuliers, puiſqu'il s'agiſſoit de prendre des meſures pour la conſervation d'un Peuple, qui faiſoit en quelque ſorte toute leur richeſſe; que pour les en convaincre ils les prioient de vouloir bien dire leur penſée ſur toute cette affaire, & qu'ils ſeroient charmés de trouver de concert avec eux un ſyſtême, qui accordât tous les interêts. La quatriéme portoit qu'ils appelleroient enſuite les principaux Caciques, & leur parleroient en ces termes. „ Le Con-
„ ſeil des Rois Catholiques, vous regardant
„ comme un Peuple libre, Sujet de leur Cou-
„ ronne, & Chrétien, nous a envoyé ici pour
„ ouïr vos griefs; ne craignez point de décla-
„ rer

Inſtructions données aux Commiſſaires.

„ rer les torts, qu'on vous a faits, afin qu'on
„ y remedie, & qu'on en puniſſe les Auteurs; 1516.
„ nous ſerons auſſi fort aiſes d'apprendre de
„ vous-mêmes ce qui ſe peut faire pour votre
„ ſoulagement; car perſuadez-vous bien que
„ leurs Alteſſes ont à cœur vos interêts, au-
„ tant que vous-mêmes, & n'épargneront rien
„ pour vous en donner des preuves ſenſibles".
En cinquiéme lieu, les Commiſſaires devoient envoyer des Religieux viſiter tous les quartiers de l'Iſle, où il y avoit des habitations, pour y bien examiner toutes choſes, & leur en faire un rapport fidele, ſurtout il leur étoit recommandé de ne rien négliger, pour ſavoir au juſte de quelle maniere on avoit traité juſques-là les Indiens, de s'informer exactement de l'état des Mines, de voir, s'il étoit à propos de réunir les Naturels du Pays, & d'en former des Bourgades, comme le propoſoit le Licencié de Las Caſas & au cas que ce projet leur parût convenir, de l'exécuter; de faire enſorte que les Bourgades fuſſent chacune de 300. Indiens, qu'elles euſſent toutes une Egliſe, un Hôpital, un Cacique; d'avoir ſoin que les Habitans des Bourgades éloignées des Mines s'appliquaſſent aux travaux de la terre, ſoit pour faire des vivres, ſoit pour cultiver le Cotton, le Gingembre, la Caſſe, l'Indigo, les Cannes de Sucre, & les autres Plantes qui fourniſſoient dès-lors à un très-grand Commerce; de regler que les Caciques commandans des Bourgades, auroient quatre fois plus de terrein, que les autres, & que chacun de leurs Sujets ſeroit tenu de leur donner tous les ans quinze journées de ſon travail; de nommer des Viſiteurs Royaux, dont chacun auroit inſpection ſur un cer-

1516. certain nombre de Bourgades; de ſtatuer qu'il ne s'entreprendroit jamais rien de conſiderable dans une Bourgade ſans le conſentement du Miſſionnaire, du Cacique, & du Viſiteur; de déclarer que ce Viſiteur ſeroit toûjours un Caſtillan nommé par le Roi, & que ſon principal ſoin ſeroit d'empêcher qu'on ne fît aucun tort aux Indiens de ſon diſtrict; d'avertir les Caciques, qu'ils pourroient, avec l'agrément du Viſiteur & du Miſſionnaire, condamner au Fouet; mais que pour les crimes, qui mériteroient d'autres peines, la connoiſſance en ſeroit reſervée aux Juſtices établies par le Roi; d'empêcher que les Indiens n'euſſent aucune ſorte d'armes; de ne ſouffrir pas qu'ils fuſſent nuds; de ne leur point permettre d'avoir plus d'une femme, ni de changer celle, qu'ils auroient une fois priſe; de décerner la peine du fouet contre les adulteres; d'aſſigner les appointemens des Viſiteurs, partie ſur le Domaine, & partie ſur les Villages de leur dépendance; ceux du Miſſionnaire ſur les Décimes, les Meſſes & les Offrandes, mais de leur défendre de rien recevoir, ni pour les Baptêmes, ni pour les Confeſſions, ni pour les Mariages, ni pour les Enterremens, & de tenir la main à ce qu'ils euſſent tous un Sacriſtain, qui apprît à lire aux Enfans, & leur enſeignât la langue Caſtillane.

Réglement touchant les Mines.

Le dernier article regardoit l'Or. Les Indiens n'étant plus ſous la puiſſance des Particuliers, il s'enſuivoit qu'ils travailleroient aux Mines pour leur compte, mais voici ce qui fut recommandé aux Commiſſaires à ce ſujet. 1°. Qu'ils fiſſent enſorte d'engager ces Inſulaires à y travailler. 2°. Que l'heure d'entrer au tra-

vail

vail & d'en ſortir fût fixée. 3°. Que perſonne n'y fût employé avant l'âge de vingt ans, ni après cinquante. 4°. Qu'il n'y eût jamais à la fois plus du tiers du Village dans les Mines, & que les mêmes n'y reſtaſſent pas au-delà de deux mois de ſuite. 5°. Que les Femmes n'y fuſſent point admiſes, à moins qu'elles ne s'y offriſſent d'elles-mêmes, & avec l'agrément de leurs Maris. 6°. Que les Mineurs gardaſſent ce qu'ils auroient tiré des Mineraux, juſqu'au têms de la Fonte, qu'alors tout ce qui s'en trouveroit dans la Bourgade fût porté par les Mineurs, accompagnés du Viſiteur & du Cacique, au lieu, où ſe feroit la Fonte. 7°. Que de ce qui en proviendroit, on fît trois parts égales, dont la premiere ſeroit pour le Roi, & les deux autres ſeroient diſtribuées entre le Cacique, le Mineur, & la Bourgade, après néanmoins qu'on en auroit tiré dequoi payer les frais de la Fonte, les outils, & toutes les dépenſes communes. 8°. Que dans toute l'Iſle il y eût douze Mineurs Caſtillans, dont l'emploi ſeroit de découvrir les Mines, & de les montrer aux Indiens, à qui ſeuls il ſeroit permis d'y travailler, & que les appointemens de ces Mineurs Généraux, fuſſent aſſûrez moitié ſur le Tréſor, & moitié ſur les Indiens. 9°. Que ceux des Eſpagnols, qui avoient, ou auroient dans la ſuite des Eſclaves Caraïbes, pourroient les faire travailler aux Mines pour leur compte, mais à condition de payer au Roi le dixiéme, s'ils étoient mariez, & le ſeptiéme, s'ils ne l'étoient pas; & pour leur donner moyen d'avoir des Eſclaves, le Roi s'engageoit à fournir des Caravelles toutes équipées, avec défenſe ſous peine de la vie de 1516.

courir ſur d'autres, que ſur des Cannibales.

1516. Il y avoit pluſieurs autres Articles d'une moindre conſéquence, & l'on étoit entré ſur toutes choſes dans un détail infini; mais comme il pouvoit ſe faire, que tout bien examiné, les Commiſſaires ne jugeaſſent pas qu'il convînt de rien changer aux Départemens; on leur marqua de quelle maniere ils en devoient uſer en ce cas, pour ſoulager les Inſulaires, moderer l'autorité de leurs Maîtres, & s'aſſûrer que leur Inſtruction ne ſeroit plus négligée, comme elle l'avoit été juſques-là. C'étoit le point que le Régent d'Eſpagne, à l'exemple des feus Rois Catholiques Ferdinand & Iſabelle, avoit le plus à cœur, & qu'il recommanda plus particulierement aux Commiſſaires.

Les Commiſſaires ont un plein pouvoir touchant l'execution de ce plan.

Cependant, comme une autorité deſarmée couroit riſque de n'être pas fort reſpectée, & que le maniement des armes, l'adminiſtration immédiate des Finances, & l'exercice de la Juſtice, du moins de la criminelle, ne convenoient pas à la profeſſion des Commiſſaires, le Cardinal donna à ces Religieux un Adjoint ſous le nom d'Adminiſtrateur. Ce fût le Licencié Alphonſe Zuazo, qui fut choiſi pour cet Emploi, & ſon autorité ne fut bornée, que par celle des Commiſſaires, parce qu'il devoit faire tout ſeul l'office des Auditeurs Royaux, leſquels furent interdits, pour avoir abuſé de leur pouvoir. Les Proviſions de Zuazo ayant été envoyées par le Cardinal à Zapata pour les ſigner, il refuſa de le faire, diſant, qu'il ne lui paroiſſoit pas convenable de donner un ſi grand crédit dans les Indes à un particulier ſans caractere. Le Docteur Carvajal fut de ſon ſentiment, & le Licencié, qui ſe ſoucioit aſſez

Adminiſtrateur nommé pour accompagner les Commiſſaires, & quelle étoit ſon autorité.

ſez peu de l'Emploi, qu'on lui avoit deſtiné, vouloit s'en retourner à Valladolid, d'où on l'avoit fait venir; mais le Cardinal ayant mandé Carvajal & Zapata, leur fit une verte reprimande de ce qu'ils avoient oſé trouver à redire à ſa conduite, & leur commanda de ſigner. Ils obéirent, mais ce ne fut qu'après avoir pris leurs précautions, pour n'être point inquietez dans la ſuite. 1516.

Las Caſas eſt nommé Protecteur des Indiens.

Barthélemy de las Caſas avoit paru au Régent d'Eſpagne un homme trop néceſſaire dans les Indes, pour qu'il ne l'y renvoyât pas avec honneur. Il lui fit délivrer un Brevet de Protecteur Général des Indiens, avec cent peſos d'appointemens, & il lui ordonna d'accompagner les Commiſſaires, de les aider de ſon crédit auprès des Naturels du Pays, & de les inſtruire de tout ce qu'il étoit important qu'ils ſûſſent. Il avoit fait armer à Seville un Navire, pour les porter tous à l'Iſle Eſpagnole, & il défendit de laiſſer partir pour les Indes qui que ce fût avant eux, de peur que, ſi l'on étoit prévenu, avant leur arrivée, de ce que portoient leurs Inſtructions; on ne prît des meſures pour empêcher l'execution de ſes ordres. Il profita auſſi de la même occaſion, pour envoyer en divers quartiers du Nouveau Monde pluſieurs Religieux de S. Dominique & de S. François; & Herrera dit, que ces derniers étoient au nombre de 14. tous ſortis des Couvens de Picardie, extrêmement eſtimables pour leur Doctrine, & pour leur vertu, & qui avoient à leur tête un Frere du Roi d'Ecoſſe, à qui la ſainteté de ſa vie donnoit encore plus de relief, que l'éclat d'une ſi haute naiſſance.

1516. Arrivée des Commiſſaires aux Indes, & leur conduite.

Les Commiſſaires mirent à la voile le jour de la Saint Martin ; mais Zuazo ne put être prêt pour faire le voyage avec eux, outre que le Navire ſe trouva ſi plein, qu'il fallut y en joindre un ſecond, ſur lequel Las Caſas s'embarqua. Ces deux Bâtimens étant arrivez à Portoric, le Protecteur Général des Indiens ſouhaitta de faire le reſte du Voyage ſur celui, où étoient les Commiſſaires ; mais ces Religieux, qui ſavoient que tout l'odieux de leur Commiſſion étoit tombé ſur cet Eccléſiaſtique, & qui ne vouloient pas partager avec lui la haine publique, s'y oppoſerent. Ils mouillerent à San-Domingo, le 20. de Decembre, & allerent deſcendre chez les PP. Franciſcains, où ils ne demeurerent que trois jours. On leur demanda à voir leurs Proviſions, & ils les montrerent ; alors tout le monde ſe ſoûmit, & ils ſe tranſporterent auſſitôt dans le Palais de l'Audience Royale. Il commençoit pourtant à s'élever quelques murmures, ſur ce que le bruit s'étoit répandu qu'ils alloient abolir les Départemens ; mais ils les appaiſerent promptement par un coup de vigueur, qui fit naître en même têms quelque lueur d'eſperance à ceux, qui avoient des Indiens en leur pouvoir. Ils ſûrent que l'auteur du bruit, dont je viens de parler, étoit l'Alcaïde Tapia ; ils le manderent, & lui firent une ſévere correction ; peu de têms après, ils furent informés que Tapia avoit maltraitté un particulier, qu'il ſoupçonnoit de lui avoir attiré cet affront, ſur quoi ils l'interdirent, & le condamnerent à une amende de 10. Peſos d'Or.

Ils firent enſuite publier, qu'il n'y avoit rien

de

de décidé touchant les Indiens, qu'ils alloient s'inſtruire avec ſoin de l'état des choſes, & ne régleroient rien qu'après une mûre délibération. Ils déclarerent néanmoins libres tous les Indiens, qui appartenoient aux abſens; ils avoient ſur cela des ordres du Cardinal, qui ne ſouffroient point d'explication. Le 3. d'Avril 1517. Alphonſe Zuazo arriva, & après avoir communiqué ſes Pouvoirs aux Officiers Royaux, il commença par les citer, auſſi bien que les Juges d'Appellation, à comparoître devant lui, pour rendre compte de leur conduite. Il fit la même choſe à l'égard de tous les Gouverneurs, & généralement de tous ceux, qui étoient en place, ou y avoient été; après quoi il rendit pluſieurs Sentences, auſquelles il fallut ſe ſoûmettre, parce qu'il n'y avoit point d'appel. Il s'appliqua enſuite à régler la Police, il fit conſtruire pluſieurs Edifices publics, & il paroît qu'il gouverna aſſez paiſiblement tout le têms, que dura ſon adminiſtration. Il ne tarda pas même, ce ſemble, à rétablir l'Audience Royale, que les Commiſſaires avoient interditte en arrivant, ainſi que je l'ai remarqué plus haut.

1517. Arrivée de l'Adminiſtrateur, & la conduite qu'il tint.

Les choſes procédoient dans le même eſprit de fermeté & de douceur de la part des PP. Hieronymites, & l'on étoit déjà tout revenu de la frayeur, qu'avoit cauſée d'abord la nouvelle de leur Commiſſion. Ils avoient même diſtribué dans la Ville & dans les Habitations Eſpagnoles les Indiens, qu'ils avoient ôtés aux abſens, & l'on fut entierement convaincu qu'ils n'avoient nulle envie de toucher aux Départemens, lorſqu'on les vit s'appliquer avec beaucoup de ſoin à corriger les abus, qui s'y étoient

Les Commiſſaires ne paroiſſent pas diſpoſés à remettre les Indiens en liberté. Las Caſas ſe brouille avec eux & repaſſe en Eſpagne.

étoient gliſſés. Las Caſas ne s'étoit point at-
1517. tendu à une conduite ſi contraire à ſes vûës, il fit ſes réprésentations d'abord, d'une maniere aſſés moderée; mais voyant qu'on n'y avoit aucun égard, il éclatta en invectives, & en menaces. Il fit ſonner bien haut ſa qualité de Protecteur des Indiens, qu'il voyoit, diſoit-il, avec douleur dans l'oppreſſion, malgré les ordres précis, qu'on avoit de les en tirer. Tout ce qu'il gagna par ce procedé, auquel le contraſte de celui des Commiſſaires donnoit un air d'emportement, fut de s'attirer de telle ſorte tout le monde, qu'il crut ſa vie en danger, & alla ſe renfermer dans le Couvent des PP. Dominiquains. Il écrivit en Cour contre les Commiſſaires, qui de leur côté écrivirent auſſi contre lui, & furent plus écoutez, de ſorte qu'il y eut ordre de faire repaſſer le Licencié en Eſpagne. Il l'avoit prévenu, outré de la derniere démarche des PP. de S. Jérôme, qui avoient enfin conclu à ne point toucher aux Départemens.

Raiſons pourquoi les Commiſſaires ne touchent point aux Départemens.

Ce qui leur avoit fait prendre ce parti, étoit le danger véritable, ou prétendu, que les Indiens, rendus à eux-mêmes, ne vouluſſent plus entendre parler de ſe faire Chrétiens. D'un autre côté, quantité de perſonnes, des Religieux mêmes, continuoient d'aſſûrer que ces Peuples étoient abſolument incapables de rien comprendre au Chriſtianiſme; & ſoutenant qu'ils avoient à peine aſſez de raiſon, pour être diſtingués des Brutes, ils en concluoient que le ſeul moyen de les faire vivre en hommes, étoit de les laiſſer ſous le joug. On les y laiſſa donc; mais à cela près, on ne peut imaginer plus d'attention, qu'en eurent les Com-

Commiſſaires, à leur procurer tous les adouciſſemens, dont leur captivité étoit ſuſceptible. Ils mirent en vigueur toutes les Ordonnances de 1512. ils en firent de nouvelles, qui furent jugées fort ſages, & ils prirent toutes les meſures poſſibles pour les faire exécuter. Mais il n'en eſt point contre la cupidité, ſurtout contre une cupidité aveugle, qui ne penſe qu'au préſent. Les Départemens pouvoient être bons; on auroit pû même les regarder comme néceſſaires dans les commencemens, que les Indiens paroiſſoient véritablement bien peu hommes, ſi les Reglemens de la Cour euſſent été obſervez; mais c'eût été un miracle qu'ils le fuſſent: Las Caſas & les Dominiquains avoient raiſon dans le fond de s'y oppoſer, & s'il y avoit de l'éxagération dans ce qu'ils publioient des déſordres, qui s'y étoient introduits, il y en avoit certainement davantage dans ce que d'autres avançoient de l'incapacité, & du peu de jugement de ces Peuples. 1517.

Les ſoins des PP. de Saint Jérôme ne ſe bornerent pas à la ſeule Iſle Eſpagnole; ils s'étendirent à toutes les parties du Nouveau Monde, où l'Eſpagne avoit des Etabliſſemens. Ils envoyerent des Miſſionnaires en pluſieurs endroits, & ils confierent à des perſonnes ſûres le ſoin d'empêcher que les Indiens ne fuſſent maltraittés. Cette conduite leur gagna tous les cœurs dans l'Amérique; mais Las Caſas ne les ménageoit point en Cour, il ne craignit pas même de les accuſer d'avoir conſervé les Départemens, pour donner à pluſieurs de leurs proches, qui les avoient ſuivis dans les Indes, les moyens de s'enrichir promptement; & cette

1517. te accuſation n'étoit pas ſans quelque fondement. Les bons Peres avoient envoyé dans l'Iſle de Cuba quelques Particuliers, qui ſe diſoient de leurs parens, & les y avoient fait pourvoir d'un bon nombre d'Indiens, que ces nouveaux venus ne traittoient pas mieux, que n'avoient fait de tout têms les autres Conceſſionnaires.

Nouvelle mortalité parmi les Indiens. Un des Commiſſaires paſſe en Eſpagne.

D'ailleurs, diverſes diſpoſitions, que ces Religieux avoient été contraints de faire, en changeant les Départemens de main, avoient été funeſtes aux Indiens : la Maladie s'étoit miſe parmi eux, comme il ne manquoit gueres d'arriver en ſemblable occaſion, & pour comble de malheur, la petite Vérole acheva peu de têms après, ainſi que nous le verrons en ſon lieu, de dépeupler preſque entierement les grandes Antilles ; mais Las Caſas n'apprit ces nouveaux malheurs, que long-têms après : il étoit parti de San-Domingo au mois de Mai, & tout en débarquant, il s'étoit mis en chemin, pour aller trouver le Cardinal Ximenés à Aranda. Il ne put le voir, parce qu'il étoit malade, & il paſſa à Valladolid, où l'on publioit que le Prince Charles ſe rendroit inceſſamment. Il y fut ſuivi de près par le Pere de Mançanedo, un des trois Commiſſaires, que les deux autres avoient jugé à propos d'envoyer en Eſpagne, pour répondre aux accuſations du Protecteur des Indiens. Le Religieux fut d'abord mieux reçu, que ſon adverſaire, de tous ceux, qui compoſoient le Conſeil ; mais il avoit affaire à un homme, en qui le courage tenoit lieu de flegme, contre l'éloquence duquel il n'étoit pas aiſé de tenir, & qui par ſa conſtance venoit à bout des plus grandes difficultés.

Le

Le Licencié, avant que de partir de l'Iſle Eſpagnole, avoit intenté un Procès criminel aux Juges d'Appellation, pour avoir laiſſé périr à la Côte de Cumana, les deux Peres Dominiquains, dont nous avons parlé, plûtôt que de renvoyer les Indiens, qu'on en avoit enlevés. Zuazo, au Tribunal duquel cette affaire avoit été intentée, paſſoit pour être ſur cela dans les ſentimens du Protecteur des Indiens; mais il eut défenſe de la terminer ſans la participation des Commiſſaires, & il n'en fut plus parlé. Il reçut dans le même têms quelques autres mortifications de la Cour, & les pouvoirs des PP. Hieronymites, furent conſiderablement étendus aux dépens des ſiens. Sur ces entrefaites on apprit que le Roi Charles étoit arrivé à Villaviciosa, que de-là, il avoit pris la route de Tordeſillas, pour y viſiter la Reine ſa Mere, & que le Cardinal Ximenés étoit mort. On ſut en même têms, que les Grands de la Cour avoient repréſenté au nouveau Roi le tort, que leur avoit fait le Cardinal, en leur ôtant leurs Départemens, que les Seigneurs Flamands, qui étoient tout puiſſants à la Cour, avoient demandé d'entrer en partage de cette grace, & que le jeune Prince, qui ne voyoit pas les conſéquences de ce qu'on lui propoſoit, avoit accordé tout ce qu'on lui avoit demandé. Ces nouvelles allarmerent extrêmement Las Caſas, lequel, quoiqu'appuyé du crédit de M. de Chiévres, avoit fait inutilement de très-vives repréſentations ſur cette liberalité du Roi. Enfin il imagina un moyen, qu'il crut infaillible, de procurer du ſoulagement à ſes chers Indiens. Il propoſa d'envoyer des Negres & des Laboureurs dans tous les

1517. Las Caſas & Zuazo reçoivent quelque mortification de la Cour.

lieux, où les Eſpagnols avoient commencé de s'établir. Il fit goûter ce projet, d'abord à M. de Chiévres, enſuite au Cardinal Adrien, puis à d'autres Seigneurs Flamands; il paſſa au Conſeil des Indes, qui étoit alors compoſé de l'Evêque de Burgos, de Fernand de Vega Grand Commandeur de Caſtille, de D. Garcia de Padilla, du Licencié Zapata, de D. Pierre Martyr d'Anglerie, & de D. Franciſco de los Cobos, ſans parler de M. de Chiévres, qui entroit dans toutes les affaires, & du Doyen de Beſançon, qui depuis la mort du Grand Chancelier Sauvage, arrivée depuis peu, faiſoit les fonctions de cette Charge, & étoit de tous les Conſeils. Le Roi ſigna une Ordonnance, pour faire tranſporter quatre mille Negres aux quatre grandes Antilles: un Seigneur Flamand, Grand Maître de la Maiſon de ce Prince, en obtint le Privilege, & le vendit vingt-trois mille Ducats aux Génois, ce qui gâta tout: les Génois mirent leurs Negres à un prix extrême, & ils en vendirent très-peu.

1517. On envoye des Negres aux Indes.

Le P. de Mançanedo ne s'endormoit pas plus que Las Caſas, mais il fut moins bien ſervi, & quoiqu'il eût eu une Audience favorable du Prince, il comprit bientôt que le regne des Commiſſaires étoit expiré, & ſe retira à ſon Couvent. La Commiſſion des PP. de S. Jérôme n'avoit pas dû être fort agréable à l'Evêque de Burgos; & ce Prélat ſe retrouvant par la mort du Cardinal Ximenés à la tête des affaires des Indes, ne fut pas long-têms ſans la faire révoquer; mais rien ne contribua peut-être plus à cette révocation, qu'un démêlé, ſurvenu entre les Commiſſaires & les Officiers Royaux,

Les Commiſſaires & l'Adminiſtrateur ſont révoqués.

Royaux, à la tête desquels étoit Passamonté, & voici quelle en fut l'occasion. 1518.

La nouvelle étant venuë à San-Domingo, que le Roi Charles d'Autriche avoit pris possession de ses Royaumes d'Espagne, Passamonté & les autres Créatures du feu Roi Ferdinand, qui avoient tenu les premieres places dans le Conseil de l'Isle, & dont le crédit avoit été réduit à peu de choses, par l'arrivée des Commissaires & de l'Administrateur, crurent que le têms étoit venu de se relever, ils s'assemblerent pour déliberer sur le parti, qu'ils avoient à prendre, & résolurent d'envoyer une solemnelle deputation au nouveau Roi, pour le féliciter sur son avénement à la Couronne : mais comme ils étoient sur le point de procéder à l'Election d'un Député, ils furent assés surpris de recevoir de la part des Commissaires une défense de choisir aucun Juge, ni Officier Royal. La raison de cette défense n'étoit apparemment pas celle qu'on alléguoit; à savoir, que le service du Roi ne permettoit pas à des personnes publiques de s'absenter pour un têms si considérable. Ce qui est certain c'est qu'elle irrita étrangement ceux, à qui elle étoit faite, qu'elle ne servit qu'à hâter l'Election, & que le Licencié Luc Vasquez d'Aillon, un des Juges de l'Audience Royale, fut nommé.

Les Commissaires ne voulurent pourtant pas en avoir le démenti, ils prierent Zuazo de retenir ce Député, & de lui enlever tous ses papiers: il le fit, & par cette démarche, il attira sur soi tout le fort de l'orage; car quoique d'abord la Cour lui eût fait justice, & donné absolument le tort aux Officiers Royaux, ceux-

Zuazo est rappellé, & Figueroa envoyé à sa place.

ci firent jouer tant de reſſorts, qu'enfin il fut
1518. révoqué, & le Licencié Rodrigue de Figueroa nommé pour le relever. Les Commiſſaires furent en même têms rappellés; mais cette revocation n'eut point de lieu pour lors. Avant que de travailler aux Inſtructions de Figueroa, le Roi voulut avoir l'avis de ſon Conſeil, & les Flamands prévenus par Las Caſas furent d'avis qu'on lui donnât ordre de caſſer les Départemens. Les raiſons, dont ils appuyerent leurs ſentimens, firent d'autant plus d'impreſſion ſur l'eſprit du Prince, qu'ils parloient contre eux-mêmes; mais les Eſpagnols opinerent fortement au contraire, & le Roi ne ſe croyant pas encore en état de porter un Jugement définitif, jugea à propos de donner à Figueroa un plein pouvoir, pour agir ſuivant ce qui lui paroîtroit plus convenable, après qu'il auroit pris ſur les lieux l'avis des Gens ſages & déſintereſſés.

Ordres donnés à cet Adminiſtrateur.

Conduite des PP. de S. Jerôme avant leur rappel.

Las Caſas, dans une Audience particuliere, que lui avoit donnée le Roi, s'étoit plaint à ce Prince, que ſous prétexte d'aller enlever des Caraïbes, pour en faire des Eſclaves; on enlevoit indifféremment tous les Indiens, comme s'ils euſſent tous été Anthropophages, quoique pluſieurs ne le fuſſent pas. Il avoit fait ſurtout mention de l'Iſle de la Trinité, dont les Habitans étoient, diſoit-il, fort doux, & qui couroit riſque d'être bientôt dépeuplée, ſi ſon Alteſſe ne faiſoit ceſſer ce déſordre. Charles profita de ces lumieres, & recommanda au nouvel Adminiſtrateur de tirer de captivité tous ces prétendus Cannibales. Les attentions du Prince, & les meſures qu'il prenoit pour faire ceſſer tous les abus, qui s'étoient introduits

duits dans le Nouveau Monde, étoient le Triomphe de Las Caſas; mais la conduite, que tenoient dans les Indes les PP. de Saint Jérôme, ne lui faiſoit pas moins d'honneur. Ils avoient enfin reconnu, que le Syſtême de réünir les Indiens, & d'en compoſer des Bourgades, étoit non-ſeulement pratiquable, mais néceſſaire même, ſi on vouloit les conſerver, & lorſque ſur la fin de 1518. Figueroa leur porta la permiſſion, qu'ils avoient demandée, de repaſſer en Eſpagne, ils avoient déja formé pluſieurs Bourgades ſur le Plan, dont nous avons parlé plus haut. Ils avoient auſſi réveillé l'aſſoupiſſement des Eſpagnols ſur les Cannes de Sucre, que pluſieurs ſe contentoient encore de cultiver dans leurs Jardins, comme une curioſité, au lieu de donner leurs principaux ſoins à un objet, ſi capable de faire fleurir la Colonie. 1518.

La petite Verole déſole les grandes Antilles.

Enfin l'Iſle Eſpagnole commençoit par leurs ſoins à prendre une nouvelle face, lorſqu'un accident imprévû ruina de ſi belles eſpérances: ce fut la petite Vérole; dont j'ai parlé plus haut, laquelle enleva un ſi grand nombre d'Inſulaires dans les grandes Antilles, qu'à peine pouvoit-on croire, qu'elles euſſent été autrefois peuplées. Herrera ſe donne beaucoup de peine pour prouver que cette Maladie étoit naturelle aux Peuples de l'Amérique, mais ſes preuves paroiſſent fort peu convainquantes. D'ailleurs, il eſt certain que ce ſont les Européans, qui ont porté ce mal dans les quartiers Septentrionaux du Nouveau Monde, & il ne l'eſt pas moins que les Inſulaires des Antilles n'étoient pas plus ſavans dans l'art de le guérir, que les Sauvages du Canada & de la Floride. Effec-

fectivement, dès qu'ils ſe ſentirent attaqués de
1518. ce mal, ils commencerent par s'aller jetter tous dans la Riviere, pour tempérer l'ardeur, qui les dévoroit; & le même Herrera convient qu'il ne faut point chercher d'autre cauſe de la mortalité, qui ſuivit. Or il me paroît évident que, ſi la petite Verole n'eût pas été quelque choſe de nouveau pour ces Peuples, l'expérience leur auroit appris qu'ils trouveroient la mort, où ils cherchoient du ſoulagement; & que s'ils en euſſent toûjours uſé comme ils firent au têms, dont je parle, ces vaſtes Régions n'euſſent été depuis long-tems, que de grands déſerts.

Les Fourmis font un horrible dégât dans les Iſles.

A ce triſte Fléau, qui n'étoit tombé que ſur les Indiens, mais dont le contre-coup fut la ruine de notre Iſle; il en ſucceda un autre, qui pour avoir eu une cauſe fort legere en apparence, ne laiſſa pas de produire des effets très-funeſtes. Il parut tout à coup dans l'Iſle Eſpagnole, & dans celle de Portoric, une quantité ſi prodigieuſe de Fourmis, que la ſurface de la Terre en fut couverte. Celles de Portoric avoient des aiguillons, dont les picqueures cauſoient une douleur plus vive que celles des Abeilles; dans l'Eſpagnole elles n'avoient pas cette incommodité, mais elles y firent un dommage infini. Dans l'une & dans l'autre on étoit contraint, quand on vouloit prendre un peu de repos, de poſer les quatre pieds du lit dans quatre grands baſſins remplis d'eau. Tous les Orangers moururent dans l'Eſpagnole, auſſi bien que les Cannes de Sucre, dont la Vega-Real étoit déja tellement remplie, qu'elle pouvoit eſperer d'être bientôt en état, dit un Auteur Eſpagnol, de fournir du Sucre à toute

Herrera.

l'Eu-

l'Europe, & à toute l'Aſie; mais cet Hiſtorien n'a pas apparemment prétendu qu'on prît ſa propoſition à la lettre. La perte des Caſſiers, ou Caneficiers fut encore plus conſiderable. C'étoit alors le plus grand Commerce de l'Iſle, & il n'en reſta pas un ſeul pied. On avoit beau noyer les Fourmis, dont on voyoit les arbres tout noirs, un moment après c'étoit à recommencer. On auroit dit que tous les arbres avoient paſſé par le feu: quantité même ſécherent par la racine, & il eſt arrivé pluſieurs fois, qu'après avoir brûlé des monceaux d'œufs de ces Inſectes, qu'on trouvoit dans la terre juſqu'à la hauteur de quatre palmes, le lendemain on voyoit ſortir des mêmes endroits un auſſi grand nombre de Fourmis, que ſi l'on n'avoit rien fait. 1518.

Les PP. de Saint François firent en cette occaſion une expérience, qui leur réüſſit, mais que tout le monde n'étoit apparemment pas en état de faire. Ils mirent trois ou quatre livres de Mercure ſublimé ſur une terraſſe de leur Couvent, toutes les Fourmis d'une demie lieuë à la ronde y accoururent, & moururent dans le moment, qu'elles toucherent à cette compoſition. On eut enfin recours au Ciel, après avoir tenté toutes les autres voyes de ſe délivrer d'un ſi terrible Fléau; il ſe fit partout des Proceſſions générales, mais comme on ne pouvoit convenir du Mediateur, qu'on devoit ſe choiſir anprès de Dieu pour appaiſer ſa colere, on le tira au ſort, & le ſort tomba ſur S. Saturnin: on lui fit des vœux, & les Fourmis diſparurent peu à peu. La Fête du Saint Martyr fut pendant pluſieurs années célébrée avec beaucoup de ſolemnité dans les deux Iſles, & on y en fait

Comment on fait mourir ces Inſectes.

1518. fait encore aujourd'hui une mémoire particuliere, en reconnoiſſance d'un ſi grand bienfait, obtenu, à ce qu'on croit, par ſon interceſſion. Aux Fourmis ſuccederent les Chiens, qui s'échapant des habitations, ſe mirent à donner la chaſſe aux Cochons ſauvages. Ces Animaux avoient multiplié dans l'Iſle Eſpagnole d'une maniere incroyable, & comme ils s'y nourriſſoient de fruits & de racines d'un goût très-délicat, leur chair étoit exquiſe. Les Chiens en firent périr une quantité prodigieuſe, & on eut bien de la peine à les empêcher de les détruire tout à fait.

Arrivée du nouvel Adminiſtrateur. Depart des PP. de S. Jerôme.

Sur ces entrefaites, le Licencié Rodrigue de Figueroa prit terre à Son-Domingo pour y faire l'emploi, qu'avoit eu Zuazo. Cet Adminiſtrateur étoit toûjours demeuré fort uni avec les PP. de Saint Jérôme, & comme ſon inflexible équité lui avoit attiré de grands Ennemis à la Cour, parce qu'il avoit tenu la main à ce que les Courtiſans ne rentraſſent point en poſſeſſion des Départemens, que les Peres Commiſſaires leur avoient ôtés, ceux, que la ſévérité de ſon Gouvernement n'accommodoit pas, n'avoient eu aucune peine à le mettre mal dans l'eſprit du Prince & des Miniſtres. Il n'avoit pû oppoſer à ces batteries, que le ſuffrage des gens de bien, & les cris des pauvres, qui ne ſe font pas ordinairement entendre fort loin: auſſi avoit-il ſuccombé, & il vivoit en particulier à San-Domingo; mais les Peres de Saint Jérôme, à qui le Roi avoit fait dire qu'il étoit ſatisfait de leurs ſervices, & qu'ils pouvoient revenir en Eſpagne, quand ils voudroient, profiterent, au grand regret de tous ceux, qui voyoient le bien, des Navires, qui avoient amené Fi-

Figueroa pour repaſſer la Mer. Ils apprirent en débarquant, que Roi étoit à Barcelonne, & ils y allerent pour lui rendre compte de leur adminiſtration, & de l'état, où ils avoient laiſſé les Indes. Ils ſouhaittoient fort de pouvoir l'informer, que le grand mal des Colonies du Nouveau Monde, & en particulier de l'Iſle Eſpagnole, venoit du peu de ſubordination, & des partis, dont elles étoient déchirées: déſordres, qui étoient fomentés par ceux mêmes, qui auroient dû y apporter remede. Ils ſe plaignoient principalement du Tréſorier Général Paſſamonté, en qui ils prétendoient, que les eſprits factieux & inquiets trouvoient toûjours une protection ſûre contre les Superieurs; & les Gens de bien, quand ils étoient en place, un ennemi déclaré, qui n'épargnoit pas la calomnie pour les perdre, ainſi qu'il venoit d'arriver à Zuazo, & qui s'attachoit ſurtout à perſécuter tous ceux, qu'il croyoit dans les interêts de l'Amiral, dont il avoit cauſé tous les chagrins. Les amis que Paſſamonté avoit en Cour, ſe douterent apparemment, ou découvrirent quelque choſe du deſſein de ces Réligieux: ce qui eſt certain, c'eſt qu'après avoir long-têms ſollicité une Audience, ſans la pouvoir obtenir, ils prirent enfin le parti de s'en retourner dans leurs Couvents, comme avoit fait le P. de Mançanedo leur Collegue. 1518.

Las Caſas ne lâcha point ſi aiſément priſe, j'ai dit qu'il avoit propoſé d'envoyer aux Indes des Negres & des Laboureurs, & que l'une & l'autre propoſition avoit été agréée. J'ai ajoûté ce qui avoit fait échoüer l'envoi des Negres: celui des Laboureurs n'avoit gueres eu plus de ſuccès, parce que le Licencié s'en étant fait char-

Las Caſas ſollicite l'envoi des Laboureurs dans les Iſles.

charger lui-même, les Seigneurs de la Cour,
1519. qui ne le voyoient pas de bon œil, s'étoient opposés à ce que leurs Vaſſaux priſſent parti avec lui. Il étoit cependant venu à bout d'en lever 200. qu'il fit embarquer à Cadix ; mais le Vaiſſeau, qui les portoit, ayant relâché à Portoric, on les lui débaucha tous juſqu'au dernier. Quelque têms après la nouvelle de la grande mortalité des Inſulaires, cauſée par la petite Vérole, étant parvenuë juſqu'à lui, il fit de nouveaux efforts pour réparer cette double perte, mais il ne put fléchir l'Evêque de Burgos, qui lui dit nettement, que le Roi n'étoit point d'humeur à entrer dans des projets, où l'on ne voyoit rien de certain, que beaucoup de dépenſe. Il vit bien qu'il ne franchiroit jamais cette barriere, & il réſolut de ne plus traiter avec ce Prélat de ce qui concernoit les Indes.

Il propoſe le plan d'une Colonie.

Il s'adreſſa de nouveau aux Seigneurs Flamands, & au Grand Chancelier Gatinara. Il leur dit qu'il avoit un moyen ſûr d'établir une Colonie, qui ſeroit d'un grand profit pour le Royaume, & qu'il répondoit du ſuccès, ſi dans toute l'étenduë du Pays, qu'il choiſiroit pour cela, on ne permettoit à perſonne de s'établir, que de ſon conſentement. Il ajoûta que les cruautés des Eſpagnols ayant aliené tous les Indiens, il feroit prendre à ces nouveaux Colons un habit particulier afin de faire croire aux naturels du Pays, qu'ils étoient d'une autre Nation. Cet habit devoit être blanc avec une Croix de la couleur; & à peu de choſe près de la figure de celle de Calatrava, & Las Caſas portoit même ſes vûës juſqu'à fonder dans la ſuite un Ordre Militaire, qu'il ſe flattoit de fai-

faire approuver par le S. Siege, & par le Roi Catholique. Le plan détaillé, qu'il donna de ce projet à MM. de Chievres & de Lachaux, qui étoient ſes deux plus déclarés Protecteurs, portoit entre autres choſes, que dans l'eſpace de mille lieuës de côtes, qu'il demandoit, il apprivoiſeroit & civiliſeroit en deux années juſqu'à dix mille Indiens; que dans trois ans il leur impoſeroit un Tribut de 15000. Ducats, & qu'en dix ans il le feroit monter à 60000. qu'il bâtiroit trois Bourgades, dont chacune auroit ſa Citadelle, & cinquante de ſes Chevaliers de Garniſon; qu'il s'inſtruiroit avec ſoin de tous les endroits, où il y auroit de l'Or, & en informeroit exactement le Roi; qu'il meneroit avec lui 12. Miſſionnaires des deux Ordres, de S. Dominique & de S. François: dix Inſulaires de l'Eſpagnole, & tous les Indiens, qui de la Terre-Ferme avoient été tranſportés dans cette Iſle. Pour l'entretien de ſes Chevaliers, il ſe contentoit du douziéme de ce que le Roi retireroit du Pays, mais il demandoit que ce revenu fût continué à leur poſterité, juſqu'à la quatriéme génération, qu'ils fuſſent faits Chevaliers aux Eperons dorés, & que toute leur race fût à jamais exempte de Taxes & d'Impots; ſurtout il ne vouloit pas qu'on pût jamais établir des Départemens dans aucune de ſes Colonies. 1519.

Ce deſſein fut fort approuvé de ceux, à qui il le communiqua, ils lui conſeillerent de le propoſer au Conſeil, mais M. de Chievres & le grand Chancelier, ayant été obligés ſur ces entrefaites d'aller ſur les Frontieres de France, pour négocier un accommodement avec cette Couronne, & le Conſeil ne paroiſſant pas é- Entrepriſe hardie de Las Caſas.

cou-

couter trop favorablement les propoſitions de
1519. Las Caſas, ce Licencié perdit patience, & prit une réſolution, où ſa prudence fut moins conſultée que ſon zele. Il alla trouver tous ceux, qui avoient le titre de Prédicateurs & de Théologiens du Roi, & en engagea huit, partie Eccléſiaſtiques, & partie Religieux Dominiquains, à aller déclarer en plein Conſeil que tous ceux, qui le compoſoient, répondroient à Dieu de tout le mal, qui ſe faiſoit dans les Indes, puiſqu'ils ne vouloient pas y apporter le remede, qui étoit en leur pouvoir, après toutes les repréſentations, qu'on leur avoit faites ſur cela. Le P. Michel de Salamanque porta la parole, & ayant été admis au Conſeil, il dit tout ce que le vehement Licencié lui avoit inſpiré. On eut la patience de l'écouter juſqu'au bout, mais quand il eut fini, l'Evêque de Burgos le regardant d'un œil ſévere, lui demanda, qui l'avoit rendu ſi hardi, & depuis quand les Prédicateurs du Roi ſe mêloient du gouvernement de l'Etat? Le Docteur de la Fuente répondit au Prélat, qu'ils étoient chargés des interêts de la Maiſon de Dieu, pour leſquels ils devoient toûjours être prêts à donner leur vie; qu'il n'étoit pas ſurprenant que des Maîtres en Théologie, qui pouvoient, ſans qu'on y trouvât à redire, parler dans un Concile Général, donnaſſent aux Conſeillers & aux Miniſtres du Roi des avis ſur les fautes, qu'ils commettoient dans l'exercice de leur charge. Qu'ils venoient donc par office leur déclarer que, ſi l'on ne reformoit les abus, qui s'étoient introduits dans les Indes, ils monteroient en Chaire, & diroient publiquement tout ce dont ils les avoient inutilement avertis en particulier; qu'ils ne croiroient pas

s'ils

s'ils y manquoient, avoir ſatisfait à la plus eſ- 1519.
ſentielle de leurs obligations, qui étoit de prê-
cher l'Evangile; & de dire la vérité au Roi,
& à ſes Miniſtres.

Dom Garcias de Padilla prit la parole, & dit que le Conſeil avoit dans toutes les occaſions fait tout ce qu'il devoit, qu'on le pouvoit prouver par les actes mêmes, qu'on vouloit bien leur communiquer, encore que leur témérité méritât des châtimens, plûtôt qu'une telle condeſcendance; mais qu'on vouloit une bonne fois leur faire ſentir à eux-mêmes toute l'irrégularité de leur conduite. La Fuente répartit qu'il feroit bien de leur montrer ces pieces, qu'ils les loüeroient, ſi elles étoient dignes de loüanges; mais que, ſi elles n'étoient pas ſelon Dieu, & la Juſtice, ils leur donneroient leur malediction, auſſi bien qu'à leurs Auteurs, „ ce qu'à Dieu ne plaiſe, ajoûta-„ t-il, qu'il tombe ſur vos Seigneuries": En diſant cela, il ſortit avec ſa Troupe. Au bout de quelques jours, ils furent mandés au Conſeil, & on leur fit lecture de toutes les Ordonnances, qui avoient été dreſſées au ſujet des Indes; elle occupa tout le têms, & ils ſortirent ſans rien dire. Après quelques autres jours, ils préſenterent un écrit, où après un expoſé pathétique de tous les déſordres, qui ſe commettoient aux Indes, ils propoſoient quelques moyens d'y rémedier. Leur écrit fut lû; on leur parla avec beaucoup de douceur, & on leur aſſûra qu'on auroit égard à leurs bons avis.

Las Caſas attendit enſuite quelque têms, pour voir ce que produiroit une démarche d'un ſi grand éclat, & où aboutiroient les promeſ- Junte extraordinaire pour exa-

ſes

ſes du Conſeil; mais ne voyant rien paroître, il fit
1519. une nouvelle tentative auprès des Seigneurs Fla-
Examiner la cauſe des Indiens. mands. Ceux-ci, qui profitoient de toutes les occaſions d'entrer plus avant dans le miniſtere, & qui par cette raiſon étoient ravis de trouver les Miniſtres Eſpagnols en défaut, conſeillerent au Licencié de récuſer tout le Conſeil des Indes, & en particulier l'Evêque de Burgos. Il le fit, demanda au Roi une Junte, & par le crédit de ceux, qui l'avoient pouſſé à faire cette démarche, il obtint ce qu'il ſouhaittoit. La Junte fut compoſée de Dom Juan Manuel qui avoit été le confident du feu Roi Philippe I. Pere de Charles, de D. Alphonſe Tellez, frere du Marquis de Villena, tous deux du Conſeil d'Etat, & de celui de la guerre; du Marquis d'Aguilard, Grand Veneur & Conſeiller d'Etat; du Licencié Vargas, qui avoit été Grand Tréſorier du feu Roi Catholique, du Cardinal Adrien, Grand Inquiſiteur d'Eſpagne, & de tous les Seigneurs Flamands, qui entroient au Conſeil d'Etat. Le plan du Protecteur des Indiens fut mis ſur le Bureau, examiné avec ſoin, & approuvé en ſon entier, excepté que les 1000. lieuës de côtes, qu'il demandoit, furent réduites à 300. depuis le Golphe de Paria, juſqu'à Sainte Marthe. C'étoit encore beaucoup pour un homme, dont les fonds & les reſſources n'alloient pas fort loin.

Cri public contre la deliberation de la Junte. Il eſt vrai, que cette déliberation ne fut pas plûtôt renduë publique, qu'il s'éleva contre elle un cri général; quantité de Perſonnes nouvellement arrivées des Indes, & tout le Conſeil récuſé, en parlerent comme d'une extravagance, qui ne pouvoit être ſortie, que du cerveau creux d'un Avanturier ambitieux, &

ſans

ſans jugement, lequel ajoûtoit-on, feroit dépenſer au Roi bien de l'argent, & ſacrifieroit à ſes folles idées la vie de tous ceux, qui ſeroient aſſés mal aviſés pour le ſuivre; & le malheur de Las Caſas fut que l'événement le condamna dans l'eſprit de ceux, pour qui l'événement eſt la ſeule regle de juger. Cependant un ſoulevement ſi univerſel donna à penſer à pluſieurs de ceux, qui avoient opiné en faveur du projet, & ils demanderent qu'on en déliberât de nouveau. Mais les Flamands ayant obtenu que le Licencié fût ouï, il ſut par ſon éloquence détruire abſolument toutes les objections, qu'on lui faiſoit. 1519.

Celle, qui avoit le plus arrêté les perſonnes les plus indifferentes, regardoit les avantages, que la Couronne devoit tirer de la nouvelle Colonie; on ne voyoit pas même ſurquoi le Roi retireroit ſes avances; mais ce fut où triompha l'éloquence du Protecteur des Indiens. Il commença par un grand lieu commun, où il fit voir combien il importoit au Prince que les nouvelles Colonies fuſſent adminiſtrées par des perſonnes, dont la probité, le déſintereſſement, le zele du bien public, ne puſſent être révoqués en doute, & fuſſent à l'épreuve de tout: il fit voir enſuite que tous les déſordres de ces ſortes d'Etabliſſemens, venoient uniquement du défaut de ces qualités, & après avoir rendu cette vérité très-ſenſible, il ſut appliquer de telle ſorte à ſon ſujet tout ce qu'il avoit dit de plus plauſible, qu'il ne laiſſa aucun doute dans l'eſprit des aſſiſtans, que s'il étoit ſecondé, il n'eût un ſuccès complet. Il finit par un exemple, qu'il fit valoir beaucoup au-delà de ce qu'il valoit en effet, mais qu'on ne laiſſa pas de

Las Caſas répond à tout ce qu'on lui objecte, d'une maniere à contenter tout le monde.

regarder comme une preuve ſans réplique:
1519. » Il y a ſix ans, dit-il, que D. Pedrarias Da-
» vila commande dans la Caſtille d'Or, le
» Roi depuis ce têms-là, a dépenſé 54000.
» Ducats dans cette Province, & n'en a re-
» tiré pour ſon Quint que 3000. Peſos; mais
» je ſuis en état de prouver que le Gouverneur
» & ſes Officiers, en ont tiré un million d'or,
» il eſt vrai qu'il en a couté la vie à une mul-
» titude innombrable d'Indiens.

Il obtient tout ce qu'il ſouhaite.

Cette derniere circonſtance pouvoit donner lieu de répondre au Licencié, que, ſi les richeſſes immenſes, que Pedrarias avoit tirées de la Caſtille d'Or, étoient le prix du ſang de tant de malheureux, ſon exemple ne prouvoit rien pour une Colonie, où l'on ſe propoſoit de laiſſer la liberté aux Habitans naturels; mais on ne lui fit pas cette inſtance, de laquelle après tout il ſe ſeroit aſſés aiſément débaraſſé, en diſant que, pour ne point réduire les Indiens en Eſclavage, il ne prétendoit pas pour cela n'en retirer aucun ſervice, qu'il y avoit pluſieurs moyens de les obliger à travailler aux Mines, quand ce ne ſeroit que pour être en état de ſatisfaire au Tribut, auquel on n'auroit aucune peine à les ſoumettre; qu'en les traitant bien, on les conſerveroit; qu'en veillant à ce qu'ils ne fuſſent point armés, on les tiendroit toûjours dans l'obéïſſance, & que ſi les profits, qu'on retireroit de leur travail, étoient moins prompts, ils ſeroient plus durables. Enfin la déliberation de la Junte fut confirmée, les Proviſions du nouveau Gouverneur furent ſignées, & les ordres donnés pour l'armement des Vaiſſeeaux, qui devoient porter la nouvelle Colonie au lieu de ſa deſtination.

Mais

Mais la Victoire du Protecteur des Indiens demeuroit imparfaite, tant qu'on ne ſtatuoit rien pour le ſoulagement des Habitans naturels de l'Iſle Eſpagnole, & des autres Colonies actuellement exiſtantes dans le Nouveau Monde: & non ſeulement il eut encore cette conſolation avant ſon départ. mais ce fût même ce ſecond avantage remporté ſur ſes Adverſaires, qui lui aſſûra le premier, & il dut en bonne partie ce double triomphe au crédit des Seigneurs Flamands. Voici comment la choſe arriva. D. Juan de Quevedo Franciſcain, Evêque de Sainte Marie l'Ancienne du Darien, venoit d'arriver en Eſpagne, & c'étoit lui, qui avoit apporté les 3000. Peſos, que le Gouverneur de cette Province envoyoit au Roi pour ſon Quint. Ce Prélat qui avoit apparemment quelque affaire au Conſeil, après avoir examiné d'où venoit l'air du Bureau, s'étoit fort attaché à Las Caſas, qu'il voyoit en grande faveur auprès des Flamands, & fort eſtimé du Roi même. Un jour que le Docteur Mota Evêque de Badajoz, un des Conſeillers d'Etat, qui favoriſoit davantage le Licencié, donnoit à dîner au Prélat nouvellement arrivé de l'Amérique, Las Caſas s'y trouva auſſi, avec D. Juan de Zuniga, frere du Comte de Miranda, qui fut depuis Gouverneur de Philippe II. & l'Amiral des Indes, D. Diegue Colomb.

1519. Ce qui ſe paſſe entre l'Evêque du Darien & Las Caſas.

Après la table, le diſcours tomba ſur les Indes, & Las Caſas commença par dire à l'Evêque du Darien, qu'il avoit eu grand tort de ne pas procéder par la voye des cenſures contre le Gouverneur & ſes Officiers, pour les contraindre de ceſſer les vexations tyranniques, qu'ils

faiſoient aux Naturels du Pays. Comme le
1519. Prélat n'étoit pas en tout du ſentiment du Protecteur des Indiens, la converſation ne tarda pas à s'échauffer; on diſputa vivement, & longtêms & l'on n'auroit pas même fini ſitôt, ſi l'Evêque de Badajoz n'eût été obligé de ſortir, pour aller au Conſeil, où il ne manqua pas de rapporter au Roi ce qui venoit de ſe paſſer chés lui, entre l'Evêque du Darien & Las Caſas. Ce Prince, qui ne demandoit qu'à être inſtruit, ne fut pas fâché de trouver des Perſonnes, qui puſſent lui apprendre le pour & le contre d'une choſe, qu'on ne pouvoit aſſés éclaircir, & il dit à l'Evêque de Badajoz qu'il vouloit entendre les deux parties, qu'il les avertît de ſe trouver au Conſeil, un jour qu'il lui marqua, & qu'il donnât le même ordre de ſa part à l'Amiral des Indes, & à un Pere Franciſcain, qui étoit arrivé depuis peu de l'Iſle Eſpagnole à Barcelonne, où ſe trouvoit la Cour. Ce Religieux gardoit encore moins de meſures, que Las Caſas, en parlant des affaires du Nouveau Monde, & ceux, à qui la liberté de ſes diſcours ne plaiſoit pas, l'accuſoient de parler un peu par interêt, ou par ambition, pour faire ſa cour aux Seigneurs Flamands, & ſe frayer par-là un chemin à l'Epiſcopat.

La Cauſe des Indiens eſt diſcutée en préſence du Roi.

Le jour marqué le Roi parut dans une grande Sale du Palais, ſur un Trône fort élevé, & avec tout l'appareil de la Royauté. M. de Chievres, l'Amiral Colomb, l'Evêque du Darien, & le Licencié Aguirre, étoient aſſis ſur un banc à ſa droite; le Chancelier Gatinara, l'Evêque de Badajoz, & pluſieurs autres Conſeillers d'Etat, étoient aſſis ſur un autre banc à ſa gauche, Las Caſas & le P. Franciſquain, dont je n'ai point trouvé le nom, ſe tinrent de-

debout contre la muraille vis-à-vis du Roi. Chacun étant placé, M. de Chiévres, & le Chancelier, montant chacun de leur côté les dégrez du Trône, ſe mirent à genoux aux pieds du Roi, & lui parlerent quelque têms tout bas, ils ſe remirent enſuite à leur place, & le Chancelier ſe tournant vers l'Evêque du Darien, lui dit: „ Reverend Evêque, ſa Majeſté vous ordonne de dire votre ſentiment, „ touchant la maniere dont on doit traiter les Indiens". Et Herrera remarque que ce fut la premiere fois, qu'on donna le titre de Majeſté au Roi d'Eſpagne, & que ce fut parce qu'il venoit de recevoir la nouvelle de ſon élection à l'Empire. 1519.

Diſcours de l'Evêque du Darien.

L'Evêque ſe leva auſſi-tôt, & après un aſſés long préambule ſur l'honneur, qu'il avoit de parler devant un ſi grand Prince, il fit entendre que les choſes, qu'il avoit à dire, étoient de nature à n'être communiquées qu'au Roi & à ſon Conſeil, & qu'ainſi il ſupplioit ſa Majeſté de vouloir bien faire ſortir tous ceux, à qui il n'étoit pas à propos de faire part de choſes, qui devoient être ſecrettes. Il inſiſta même après un ſecond ordre du Roi, ajoûtant qu'il ne convenoit, ni à ſon âge, ni à ſon caractere, d'entrer dans aucune ſorte de conteſtation. Enfin le grand Chancelier lui dit que tous ceux, qui étoient préſents, avoient été appellés pour être du Conſeil, & que Sa Majeſté vouloit qu'il parlât; il obéit, mais ſans entrer dans aucun détail, après avoir dit qu'il y avoit cinq ans, qu'il étoit parti pour la Terre Ferme; il ajoûta que depuis ce têms-là on n'avoit rien fait, ni pour le ſervice de Dieu, ni pour le ſervice du Prince; que le Pays ſe perdoit au lieu de s'établir; que le premier Gouver-

neur, qu'il y avoit vû, étoit un méchant hom-
1511. me, que le ſecond étoit encore pire, & que tout alloit ſi mal, qu'il s'étoit cru dans l'obligation de paſſer en Eſpagne, pour en informer ſa Majeſté. Puis venant au fait, ſur lequel on avoit demandé ſon avis; il dit que tous les Indiens, qu'il avoit vûs, ſoit dans les Pays d'où il venoit, ſoit dans tous ceux où il avoit paſſé, lui avoient paru nés pour la ſervitude, qu'ils étoient naturellement pervers, & que ſon ſentiment étoit qu'on ne les abandonnât pas à eux-mêmes, mais qu'on les diviſât par bandes, & qu'on les mît ſous la diſcipline des plus vertueux Eſpagnols: ſans quoi on travailleroit en vain à en faire des hommes, & on ne viendroit jamais à baut d'en faire des Chrétiens. Quand il eut ceſſé de parler, Las Caſas reçut ordre de répondre, & il le fit en ces termes.

Réponſe de Las Caſas.

„ SIRE, je ſuis un des premiers Caſtillans, „ qui ayent paſſé dans le Nouveau Monde; „ j'ai vû toutes les differentes conduites, qu'on „ y a tenuës avec les Naturels du Pays; je „ n'aurois jamais fini, & j'abuſerois de l'hon„ neur, que me fait V. M. ſi j'entrois dans „ le détail des horreurs, dont j'ai été témoin; „ on que j'ai appriſes de perſonnes ſûres. Je „ m'en ſuis déjà expliqué plus d'une fois au „ Conſeil, & à V. M. même, qui n'aura pas „ oublié ce que j'ai pris la liberté de lui dire; „ mais je croirois trahir la cauſe de l'innocen„ ce, ſi je laiſſois ſans réplique devant une ſi „ auguſte aſſemblée, ce qui vient d'être avan„ cé par l'Illuſtriſſime Evêque de Terre Fer„ me. En premier lieu, ce Prélat ne peut „ parler que des Habitans de ſa Province, &

„ n'y

» n'y auroit-il pas de l'injuſtice à juger de
» tous ces Peuples par un ſeul ? Seconde- 1519.
» ment il reproche aux Indiens leurs vices,
» & je m'aſſûre que, s'il y veut faire un
» peu réflexion, il conviendra qu'ils n'en
» ont gueres, qu'ils n'ayent pris des Chré-
» tiens, & que dans ceux mêmes, que les
» Chrétiens ont pris d'eux, ſils les y ont bien-
» tôt ſurpaſſés d'une maniere ſenſible. Peut-
» il en effet nier que l'orgueil, l'avarice, l'am-
» bition, le blaſphême, les trahiſons, & quan-
» tité de Monſtres ſemblables, n'ont point en-
» core gagné ces Infideles, qu'ils n'en ont pas
» même l'idée, & que tout l'avantage, que
» nous pouvons nous flatter d'avoir ſur eux, ſe
» réduit à un peu plus d'ouverture & de cultu-
» re d'eſprit & d'éleyation dans les ſentimens ?
» Avantages, qui ſont bien remplacés dans ces
» Peuples par une grande ſimplicité, une dou-
» ceur inalterable, & beaucoup de bonne foi.
» Ils ne ſont pas, dit-on, capables de ſe con-
» duire; & comment donc ſe ſont-ils ſi long-
» têms maintenus ſous le gouvernement de
» leurs Caciques ? qui les a juſqu'ici préſervés
» de ces guerres inteſtines, dont les Etats de
» la Chrétienté les plus floriſſants, & les mieux
» reglez ont été & ſont encore ſi ſouvent dé-
» chirés ? Mais enfin ſuppoſons ce qu'il fau-
» droit commencer par prouver, qu'ils ont
» beſoin de Tuteurs ; où les trouver ces Tu-
» teurs ? Parmi les Eſpagnols ? & comment en
» ont-ils été traités juſqu'à préſent ? ne ſeroit-
» ce pas confier aux Loups la garde des A-
» gneaux ? tous les coins & les recoins du Nou-
» veau Monde, retentiſſent des cris de ces
» malheureux, qui gémiſſent ſous une tyran-

1519. „ nie, dont celle des Denys & des Phalaris
„ n'étoit que l'ombre. Ils ſont nez pour l'eſ-
„ clavage; & depuis la naiſſance du Monde
„ ils ont été les moins Eſclaves de tous les
„ Hommes, ſans interêt & ſans paſſion. Ne
„ flattons point notre cupidité, ne nous aveu-
„ glons point ſur notre condition; toutes les
„ Nations ſont également libres, & il n'eſt
„ permis à aucune d'entreprendre ſur la liber-
„ té des autres; uſons-en à leur égard, com-
„ me nous aurions voulu qu'ils en euſſent uſé
„ avec nous, s'ils avoient paru ſur nos Riva-
„ ges, avec la même ſuperiorité de forces, que
„ nous avions ſur eux, quand nous les avons
„ découverts. Et pourquoi tout ne ſeroit-il
„ pas égal de part & d'autre? depuis quand le
„ droit du plus fort a-t-il prévalu & preſcrit
„ contre celui de la Juſtice? par quel Article
„ du Chriſtianiſme eſt-il autoriſé?

„ Mais qu'aurions nous à dire, ſi ces Peu-
„ ples, trouvant une occaſion de nous rendre
„ tout le mal, que nous leur avons fait, ils ſe
„ mettoient en devoir d'en profiter? car enfin
„ au droit de repréſailles ils joindroient celui,
„ que donne la néceſſité de ſe précautionner
„ pour l'avenir. Rien de ſemblable n'a auto-
„ riſé, & rien n'autoriſera jamais au Tribunal
„ de la Poſterité les concuſſions, les fourbe-
„ ries, les violences, les rapines, les cruautés,
„ par le moyen deſquelles nous ſommes déjà
„ venus à bout d'exterminer des Peuples ſans
„ nombre. Ce ſont pourtant des Chrétiens,
„ que je mets ici en parallele avec des Idolâ-
„ tres; & ce qu'il y a encore de plus éton-
„ nant, c'eſt que tous les crimes, dont je viens
„ de parler, ſont colorez du ſpecieux prétexte

„ de

» de zele. Mais dans quel Pays du Monde les
» Apôtres & les Hommes Apoſtoliques ont-ils 1519.
» jamais crû avoir droit ſur la vie, ſur les biens &
» ſur la liberté des Infidelles ? quelle étrange
» maniere de prêcher l'Evangile, cette loi de
» grace & de ſainteté, qui d'Eſclaves du Dé-
» mon, nous fait paſſer à la liberté des vrais
» enfans de Dieu, que de réduire en captivité
» ceux, qui ſont nez libres, de déchirer à
» coups de Foüet des Innocents, dont tout le
» crime, par rapport à nous, eſt de ne pou-
» voir ſupporter les travaux, dont nous les ac-
» cablons ; d'inonder leur Pays d'un déluge
» de ſang ; de leur enlever juſqu'au néceſſaire,
» & de les ſcandaliſer par les plus honteux ex-
» cès ! Voila, SIRE, ce qu'on cache à votre
» Majeſté, voila ce que j'ai vû, & ſurquoi je
» ne crains point d'être démenti. Jugez à
» preſent la cauſe des Indiens ſelon votre ſa-
» geſſe, votre équité, votre Religion, & je
» m'aſſûre qu'ils ſouſcriront ſans peine à votre
» Arrêt.

Las Caſas ayant fini ſon diſcours, le P. Fran- Diſcours d'un P. Franciſquain.
ciſquain eut ordre de dire ſon ſentiment, il obéit, & commença par aſſûrer, qu'ayant été chargé par deux fois de faire le dénombrement des Inſulaires de l'Eſpagnole, il en avoit trouvé au ſecond pluſieurs miliers de moins qu'au premier ; que la diminution devenoit de jour en jour plus ſenſible, & que par rapport à cette Iſle le mal, auquel on cherchoit un remede, paroiſſoit incurable. Il dit enſuite qu'il craignoit bien que la meſure des crimes des Eſpagnols, ne fût à ſon comble dans les Indes, & que Dieu ne les exterminât de ces nouvelles Conquêtes, qu'ils avoient preſque entie-

rement dépeuplées, ſans aucune raiſon, & contre leurs plus véritables interêts. „ Car „ enfin, continua-t'il, lorſque Dieu dit à Caïn, „ Voici le ſang de votre frere Abel, qui crie „ vers moi de la terre, il ne s'agiſſoit que d'un „ homme; & ſera-t-il ſourd, ce même Dieu, „ aux cris, qu'élevent vers le Ciel ces déluges „ de ſang, dont tant de vaſtes Provinces ſont „ encore teintes? SIRE, par les plaies ado- „ rables du Sauveur des Hommes, & par les „ ſacrez Stigmates de mon Pere S. François, „ je vous conjure de mettre fin à une tyrannie, „ dont la continuation ne pourroit manquer „ d'attirer ſur votre Couronne tout le poids de „ l'indignation du Souverain Seigneur des Rois „ de la terre.

1519.

Sentiment de l'Amiral.

L'Amiral des Indes fut le dernier de tous, dont on demanda l'avis, & il le donna en peu de mots. Il dit qu'il n'avoit jamais approuvé les Départemens: & il ajoûta que, ſi l'on ne ſe preſſoit de remedier aux déſordres, dont le Licencié & le Franciſquain venoient de parler, & qui n'étoient que trop réels; les Indes ne ſeroient plus bientôt qu'un vaſte déſert: que c'étoit en partie pour repréſenter tout cela au feu Roi Catholique, qu'il étoit venu en Eſpagne, & qu'il pouvoit aſſûrer ſa Majeſté que cette affaire étoit une des plus importantes qu'elle eut à terminer, & une de celles, qui intereſſoient autant ſa gloire & ſa conſcience.

On ne conclut rien, & pourquoi.

L'Evêque du Darien ſe leva alors, & demanda la permiſſion de parler de nouveau; mais le Chancelier lui dit que, s'il avoit quelque choſe à repliquer à ce qui venoit d'être expoſé, il le mît par écrit, & que le Roi y feroit toute l'attention, que la choſe mériteroit.

Ce

Ce Prélat fit deux Mémoriaux, qui ne concernoient que la Province du Darien : quand il les eut achevés, il envoya demander à dîner au Chancelier, à qui il étoit bien aiſe de les communiquer en particulier ; & celui-ci fit prier M. de Lachaux de s'y trouver, parce que ce Seigneur avoit été mis par Las Caſas au fait de ces affaires. Pendant le repas, on demanda à l'Evêque ce qu'il penſoit de l'entrepriſe du Licencié, & il répondit, qu'il l'approuvoit fort. On pouvoit douter qu'il parlât bien ſincerement, parce qu'il ſavoit qu'il faiſoit ſa cour en parlant ainſi. Fort peu de têms après, une fiévre maligne l'emporta en trois jours, & il ne ſe parla plus des Indes. Charles étoit ſur ſon départ, pour aller recevoir la Couronne de l'Empire, & ſa Flotte l'attendoit à la Corogne. D'ailleurs, il ne voyoit pas encore bien clair dans cette affaire, & il s'étoit apperçu que la picque & la jalouſie entroient pour quelque choſe dans la protection déclarée, que ſon Chancelier & les Flamands donnoient à Las Caſas. Il ne voulut donc rien conclure, qu'il n'eût reçû des Informations moins ſuſpectes, & qu'il n'eût eu le loiſir de réfléchir plus qu'il n'étoit alors en état de faire ſur une matiere, dont il commençoit à comprendre toute la difficulté & toute l'importance. 1519.

Etat floriſſant de l'Iſle de Cuba.

Tandis que ces choſes ſe paſſoient en Eſpagne, on fit la découverte de l'*Yucatan* & du *Mexique*, & ce grand évenement, en attirant l'attention de toutes les Indes, & bientôt après une bonne partie de celle de la Cour d'Eſpagne, porterent à l'Iſle Eſpagnole un coup mortel, dont elle ne s'eſt jamais relevée. J'ai dit, en parlant du dernier Voyage de Chriſto-

phle Colomb, que cet Amiral s'étoit avancé
1516. fort près de l'*Yucatan*, & que de faux avis l'a-
| voient empêché de continuer ſa route de ce
1519. côté-là. La découverte qu'il fit enſuite de la Province *de Veragua*, où il trouva de l'or; & celle, que fit quelques années après Jean Ponce de Leon de la Floride, furent apparemment cauſe qu'on ne ſongea pas ſi-tôt à reprendre cette navigation. Enfin vers le commencement de l'année 1517. ou ſur la fin de la précédente, l'état floriſſant, où étoit l'Iſle de Cuba ſous le Gouvernement de Velaſquez, y ayant attiré une bonne partie de tout ce qu'il y avoit de plus conſidérable dans les Indes; ce Gouverneur ne voulut pas perdre une ſi favorable occaſion de s'étendre, en conquérant de nouvelles Provinces, qui augmentaſſent ſon Gouvernement, ou de ſe fortifier dans ſon Iſle, en la rempliſſant d'Eſclaves, qui miſſent les Habitans en état de s'enrichir par la culture des Terres.

Velaſquez s'y rend indépendant de l'Amiral.

Il propoſa donc une expedition ſur quelque endroit de la Terre Ferme, où l'on n'eût pas encore été, dans le deſſein d'y faire un établiſſement, ſi le Pays en valloit la peine, ou d'enlever des Indiens, s'ils étoient Cannibales, ou du moins d'y traiter de l'or, s'il s'y en trouvoit. Quelques Mémoires aſſûrent, qu'avant que de faire cette entrepriſe, il en demanda la permiſſion à l'Amiral D. Diegue, dont au fond il n'étoit que le Lieutenant; mais il y a bien de l'apparence qu'ils ſe trompent. D. Diegue étoit en Eſpagne depuis trois ans, & il s'en falloit beaucoup que Velaſquez fût demeuré dans la ſubordination, où il devoit être à l'égard de ſon Général, à qui il avoit obligation

tion de la place, qu'il occupoit. Il s'étoit rendu fort indépendant dans ſon Iſle, & nous apprenons d'Oviedo que ce qui l'avoit engagé, ou l'enhardiſſoit à tenir cette conduite avec l'Amiral, étoit la protection du Tréſorier Général Michel de Paſſamonté ; ſes amis obtinrent même pour lui des ptoviſions de Gouverneur abſolu, & indépendant ; mais l'Amiral eut le credit de les faire révoquer, & tout ce que les Protecteurs de Velaſquez purent faire en ſa faveur, ce fut une Declaration du Roi, qui ôtoit à D. Diegue le pouvoir de le rappeller, comme il avoit toûjours été en droit de le faire : mais qui ne lui donnoit point droit de ſe ſouſtraire à ſon autorité. 1517. 1519.

Cependant ce qu'avoit prévû le Gouverneur de Cuba, ne manqua pas d'arriver. Pluſieurs perſonnes aiſées, des Matelots & des Soldats en grand nombre s'offrirent à lui, & un des plus conſidérables Habitans de Cuba, nommé François Fernandez de Cordouë, s'engagea à faire une bonne partie des frais de l'entrepriſe, bien entendu que la conduite lui en ſeroit confiée. Velaſquez accepta ſon offre, fit armer à Sant-Yago, Capitale de Cuba, deux Navires & un Brigantin, ſur leſquels il embarqua 110. Soldats, & Fernandez ayant mis à la voile, alla achever de s'équipper à la Havane, d'où il ſortit le 8. de Fevrier. Dès qu'il eut doublé le Cap Saint-Antoine, qui eſt l'extrêmité Occidentale de l'Iſle de Cuba, ſon premier Pilote, nommé Antoine de Alaminos, fut d'avis de tirer droit à l'Oueſt, apportant pour raiſon que l'ancien Amiral, ſous lequel il avoit ſervi fort jeune, avoit toûjours témoigné une grande envie de naviguer de ce côté-là. Il n'en fallut

pas davantage pour déterminer Fernandez, qui
1517. n'avoit point encore pris de parti ſur la route,
| qu'il devoit tenir, & après trois ſemaines d'u-
1519. ne rude & périlleuſe navigation, il apperçut la Terre.

Découverte de l'Yucatan. Pointe ou Cap de Cotoche.

L'ayant approchée d'aſſez près, il remarqua une grande Bourgade, qui paroiſſoit éloignée de la Mer d'environ deux lieuës. Toute cette Côte étoit fort peuplée, & le rivage fut en un moment couvert d'Indiens, qui ſembloient charmez de voir les Eſpagnols. Ce n'étoit pourtant qu'une feinte, les premiers Caſtillans, qui débarquerent, furent vigoureuſement attaqués dans le têms, qu'ils croyoient pouvoir compter davantage ſur l'amitié de ces Barbares, & il y en eut 15. de bleſſés. Ces Peuples n'étoient point nuds, comme la plûpart de ceux, qu'on avoit découverts juſques-là, & ils étoient aſſez bien armés: leurs armes défenſives étoient le Bouclier, & une eſpéce de Cuiraſſe doublée de Cotton: les offenſives étoient l'Arc & la Fléche, des Epées, ou plûtôt des Coûteaux de pierre, une maniere de Lance, & la Fronde. D'ailleurs, ils ſe battirent bien, & avec ordre. Tout auprès de l'endroit, où ſe paſſa cette action, il y avoit quelques Edifices de Maçonnerie, & entr'autres des Temples, où l'on trouva quantité d'Idoles de Terre cuite, dont les unes avoient à peu près la figure, que nous donnons aux Démons; d'autres celle de Femmes: & toutes, quelque choſe de monſtrueux. On y voyoit auſſi repréſenté à découvert l'infâme péché de Sodôme. Cet endroit fut appellé la pointe, où le Cap *de Cotoche*. Un Eccleſiaſtique nommé Alphonſe Gonzalés, qui étoit apparemment le

Cha-

Chapelain du Général, ou un des Aumôniers de l'Armée, entra pendant le combat dans quelques-uns de ces Temples, & en enleva de petits coffres, dans leſquels il y avoit des Idoles de Terre & de Bois, avec des eſpeces de Médailles d'un aſſez mauvais or, des Bagues, des Pendans-d'Oreilles, & des Couronnes de même métal. L'agilité avec laquelle les Indiens ſe retirerent, empêcha qu'on ne fît d'autres Priſonniers, que deux jeunes gens, qui furent inſtruits & bâtiſés. L'un fut nommé Julien, & l'autre Melchior, & on s'en ſervit utilement dans la ſuite en qualité d'Interpretes. 1517. | 1519.

Ce qui ſe paſſe à Campeche.

Fernandez fort content de cette Découverte fit rembarquer tout ſon monde, & continuant de côtoyer le Rivage, il arriva à la vûë d'une groſſe Bourgade, que les Gens du Pays nommoient *Kimpech*, & où l'on a depuis bâti la Ville de *Campeche*. Ce qui le ſurprit davantage, c'eſt que dans une ſi grande étenduë de côte, il n'apperçût pas une ſeule Riviere. Nos Cartes ne laiſſent pourtant pas d'en marquer quelques-unes, entre la pointe de Cotoche & Campeche; mais il eſt vrai de dire, qu'il y a peu de Pays moins arroſé que celui-là, & l'on n'y boit ordinairement que de l'eau de Puits, qui eſt, dit-on, excellente. Les Eſpagnols en firent en cet endroit; & comme ils ſongeoient à ſe rembarquer, une Troupe de 50. Indiens vêtus de camiſoles & de mantes de cotton, s'approcherent d'eux, & leur demanderent par ſignes, s'ils ne venoient pas des Pays, d'où le Soleil ſe leve, & les inviterent à venir dans leur Bourgade. Ce qui leur étoit arrivé à Cotoche, leur rendit cette invitation ſuſpecte, & ils

ils ſe contentérent d'entrer dans quelques Tem-
1517. ples, qui n'étoient pas loin de-là, & dans leſ-
quels, outre les choſes, qu'ils avoient trouvées
1519. dans les premiers qu'ils avoient vû, ils apper-
çûrent des traces de ſang toutes fraîches, &
des croix peintes ſur les murailles. Comme on
les avoit vû entrer dans ces Temples, ils y fu-
rent bientôt environnez d'une grande multitu-
de de Gens de tout âge & de tout ſexe, qui
paroiſſoient extrêmement ſurpris de leur figu-
re. Quelques momens après il parut comme
deux Eſcadrons, qui marchoient en bon ordre,
& venoient à eux armez de la même maniere,
que ceux de Cotoche. Dans le même mo-
ment il ſortit d'un Temple environ dix Prê-
tres, vêtus de mantes blanches fort larges,
ayant une chevelure aſſez épaiſſe, & très-mal
en ordre; ils portoient à la main des Réchauds
de Terre pleins de Feu, où ils jettoient une
ſorte de Gomme, qu'ils nomment *Kopal*, &
ils en faiſoient aller la fumée du côté des Eſ-
pagnols, en leur diſant de ſe retirer de leur
Pays, parce qu'ils craignoient qu'ils ne les fiſ-
ſent mourir.

Et à Po-
tonchan.

Cette cérémonie étoit à peine finie, qu'on
entendit pluſieurs Inſtrumens de guerre, qui
ſonnoient la charge. Alors les Caſtillans, qui
ne ſe ſentoient pas aſſez forts pour réſiſter à un
Peuple furieux, dont le nombre ſeul auroit pû
les accabler, ſe rapprocherent de la Mer toû-
jours en bataille, & furent aſſez heureux pour
ſe rembarquer, ſans avoir perdu un ſeul hom-
me. Ils naviguerent encore ſix jours faiſant le
Sud, & après avoir eſſuyé un coup de Vent,
qui les mit à deux doits du naufrage; ils alle-
rent faire de l'eau dans une Anſe, où il y avoit

une

une Bourgade, que les Habitans nommoient *Potonchan*. Il y eut là un grand combat, où 40. Eſpagnols reſterent ſur la place, & tous les autres furent bleſſez, à l'exception d'un ſeul. Fernandez, qui s'expoſa beaucoup, y fut percé de 12. Fléches, & non pas de 33. comme l'a écrit Gomara. Antoine de Solis ſe trompe encore davantage, quand il aſſûre que ce Général y fut tué. Il fallut enfin céder à la multitude, & abandonner les Morts. Les Bleſſés eurent bien de la peine à regagner leurs Chaloupes, & l'on ſe trouva encore bien plus embaraſſé, quand il fallut faire la manœuvre. 1517. 1519.

Retour de Fernandez à l'Iſle de Cuba.

Dans une conjoncture ſi triſte, il n'y avoit point d'autre parti à prendre, que de s'en retourner à l'Iſle de Cuba; mais je ne ſai ce qui détermina Fernandez, ou les Pilotes, à tourner vers la Floride: peut-être y furent-ils forcez par les Vents & les Courans. En effet, ils eurent le têms ſi favorable, que le quatriéme jour ils apperçurent la Terre. Fernandez y débarqua avec ſon premier Pilote, & 22. hommes de ceux, qui étoient les moins bleſſés. Alaminos ne fut pas plûtôt ſur le rivage, qu'il ſe ſouvint d'avoir été là avec Jean Ponce de Leon, & il ajoûta qu'il y falloit être extrêmement ſur ſes gardes. Fernandez profita de cet avis, & comme il avoit beſoin d'eau, & qu'il falloit laver beaucoup de linges; il y fit travailler inceſſamment, après avoir poſté des ſentinelles à toutes les avenuës du Bois. Cette précaution ſervit de peu, au bout d'une heure les ſentinelles eurent à peine le têms de donner l'allarme, qu'une armée de Barbares tomba ſur les Eſpagnols. Le Pilote Alaminos fut bleſſé

à la gorge ; le ſeul Soldat, qui n'avoit point été bleſſé à Potonchan, & qui étoit à la garde la plus avancée, fut enlevé, & ne parut plus, & l'on dut regarder comme une eſpece de miracle, que tous les autres n'y périrent pas. Ils furent pourſuivis juſqu'à leurs Navires, que pluſieurs furent contraints de gagner à la nage, & Fernandez ayant mis ſur le champ à la voile, il arriva en deux fois 24. heures aux Martyrs ; un des deux Navires y toucha rudement, & s'ouvrit, ce qui ne l'empêcha pas de continuer ſa route avec les autres, & de gagner la Havane, d'où Fernandez ſe rendit à la Ville du Saint-Eſprit, lieu de ſa réſidence ordinaire. Il écrivit de là au Gouverneur de Cuba que ſi-tôt qu'il ſe porteroit bien, il iroit à Sant-Yago, pour lui rendre compte de ſon Voyage ; mais il mourut au bout de 10. jours. Les deux jeunes Indiens, qu'il avoit amenés avec lui de la pointe de Cotoche, l'avoient aſſûré qu'il y avoit de l'or dans leur Pays : ſur ce témoignage, qui ſe trouva faux, on exaggera fort le ſuccès d'une expedition, qui dans le vrai avoit abouti à très-peu de choſe, & avoit été funeſte à tous ceux, qui y avoient eu part.

1517.

1519.

Velaſquez fait un nouvel armement pour continuer les Découvertes.

Telle fut la premiere Découverte de l'Yucatan : quelques Modernes diſent Jucatan ; mais ils ne font point encore une autorité ſuffiſante, pour contre-balancer celle des Ecrivains de toutes les Nations, qui continuent à écrire & à prononcer Yucatan. On n'eſt pas trop d'accord ſur l'origine de ce nom, & il y a bien de l'apparence, qu'il a été formé de quelques termes de la Langue du Pays, qu'on aura pris d'abord pour le nom de quelques Chefs, ou de quelque Bourgade, ou même de

de toute la Contrée. Quoiqu'il en ſoit, Velaſquez parut fort content, & réſolut de n'en pas demeurer là. Il arma en diligence trois Navires & un Brigantin, ſur leſquels il mit 250. Eſpagnols, & quelques Inſulaires de Cuba pour les ſervir. Les trois Navires étoient commandés par trois Capitaines de nom & d'experience, ils ſe nommoient Pierre d'Alvarado, François de Montejo, & Alphonſe Davila; & il chargea de cette expedition, l'homme du monde, qui en étoit le plus capable. Il ſe nommoit Jean de Grijalva, & il étoit, non pas le parent de Velaſquez, comme l'a écrit Gomara, qui a été ſuivi par Solis, mais ſeulement ſon Compatriote, l'un & l'autre étant natifs de Cuellar. Oviedo aſſûre qu'il y eut juſqu'à 40. Gentils-hommes, qui prirent parti avec lui; mais le même Gomara, dont je viens de parler, ſe trompe encore, quand il dit que dans ſes Inſtructions il étoit marqué expreſſément que, s'il trouvoit l'occaſion de faire un Etabliſſement en Terre Ferme, il ne la manquât point. A la vérité, cet Auteur, que la plûpart des Ecrivains de ſa Nation ne citent gueres, que pour le refuter, n'a parlé en cela qu'après Bernard Diaz de Caſtillo, qui avoit accompagné Fernandez dans la Découverte de l'Yucatan, qui fut du Voyage de Grijalva, & qui ſuivit Cortez à la Conquête du Mexique; mais Herrera ne balance pas à ſuivre le ſentiment contraire, ſur l'autorité de Barthélemy de Las Caſas, qui a long-têms vêcu familierement avec Velaſquez & Grijalva, & qui aſſûre que ce dernier avoit une défenſe expreſſe de faire aucun Etabliſſement. 1517. 1519.

Cet-

Cette défenſe eut de grandes ſuites, mais
1517. elle fut encore plus funeſte à Velaſquez, qu'à
| Grijalva. Si elle a privé celui-ci de la Gloire
1519. d'être le Conquérant du Mexique, elle ne lui
Caractere de Grijalva. a pas ôté celle d'en être eſtimé très-capable, & a fait regretter qu'il ne l'ait pas été. Effectivement, du caractere dont tous les Hiſtoriens s'accordent à nous repréſenter ce Capitaine, il eut infailliblement fait la Conquête des Pays, qu'il a découvert, ſi on ne l'eût pas arrêté, & il n'y eut pas rendu le nom Eſpagnol odieux : ſa Victoire n'eût été deshonorée par aucun crime, & vrai-ſemblablement, il ne ſe ſeroit jamais oublié qu'il étoit, ni ne ſe ſeroit laſſé d'être le Lieutenant de Velaſquez. A toute la valeur & la conduite qu'on peut déſirer dans le Chef d'une Entrepriſe de cette nature, il joignoit un naturel aimable, de la douceur, des mœurs, de la probité, beaucoup de Religion ; mais ſurtout une modeſtie & une ſoûmiſſion aux ordres de ſes Superieurs, qu'on eût admirée, dit Las Caſas, dans un Religieux ; il ne ſe croyoit point permis de paſſer ſes pouvoirs dans le moindre de leurs Articles, & nous verrons qu'il fut la victime de ſon obéïſſance. Mais pour châtier les crimes des Mexiquains, leſquels crioient vengeance au Ciel, il falloit une Verge de Fer, & les vertus de Grijalva n'étoient pas des inſtrumens propres à ſeconder en cela le couroux d'un Dieu irrité, qui avoit trop long-têms ſuſpendu ſon bras. D'un autre côté, Velaſquez s'étoit par de mauvaiſes voyes ſouſtrait à l'obéïſſance de l'Amiral ſon Bienfaiteur, & la Providence ménagea tellement toutes choſes, qu'il fut traitté

de

de la même maniere par celui, qu'il ſubſti-
tua imprudemment à Grijalva. 1518.

Cependant tout étant prêt pour le départ, l'Eſcadre ſortit du Port de Sant-Yago le 8. d'Avril 1518. ſelon Herrera, qui a été ſuivi par Solis; ou, ſi l'on en croit Oviedo, le 25. Janvier. On pourroit néanmoins concilier, ou du moins rapprocher ces deux ſentimens. En effet, Oviedo, qui eſt entré dans un très-grand détail des circonſtances de cette expedition, ajoûte que Grijalva, au ſortir de Sant-Yago, alla mouiller l'ancre à *Boiucar*, qui n'en eſt pas loin, pour y prendre quatre hommes fort experimentés dans la navigation; que le 12. de Fevrier, il entra dans la Baye de *Matance*, où il ſe fournit de vivres: qu'y ayant fait la revûë de ſes Troupes, il ſe trouva 134. Hommes de débarquement. Que quantité de volontaires l'y vinrent joindre de tous les quartiers de l'Iſle, qu'il reſta là deux mois, au bout deſquels, ayant fait une ſeconde revûë, il compta 200. Hommes, ſans y comprendre les Equipages de ſes Navires, dont le nombre étoit augmenté d'une Caravelle; qu'il ſortit de la Baye de Matance le 20. d'Avril, & qu'il fut 10. jours à gagner le Cap Saint-Antoine, qui n'en eſt cependant éloigné que de 70. lieuës; mais ſur cette Côte les Courants portent à l'Eſt, & ſont quelquefois aſſez forts. 1519. Son départ.

Du Cap Saint-Antoine, l'Eſcadre ſe trouva en huit jours de navigation à la vûë d'une Iſle, que ſes Habitans nommoient *Cozumel*, & qui a retenu ce nom, quoique Grijalva lui eût donné celui de *Sainte-Croix*, parce qu'il y aborda le jour, qu'on célébre dans l'Egliſe l'Invention de la Croix du Sauveur. Il y fit dire la Il arrive à l'Iſle de Cozumel.

la Meſſe ce jour-là même, & s'étant un peu
1518. avancé pour reconnoitre le Pays, il ne rencon-
| tra perſonne, ſinon une Indienne de la Jamaï-
1519. que. Il y avoit environ deux ans, qu'un coup de Vent avoit jetté cette Femme ſur l'Iſle de Cozumel, tandis qu'elle étoit à la Pêche avec 10. Hommes; ceux-ci furent d'abord maſſacrés par les Inſulaires, qui garderent cette Femme, & la firent Eſclave. Elle apprit aux Eſpagnols qu'à la vûë de leurs Navires, tous les Habitans s'en étoient enfuis dans les Montagnes, & Grijalva l'ayant priée de les aller trouver pour tâcher de les faire revenir; elle y conſentit; mais elle eut beau aſſûrer ces Barbares qu'on n'avoit aucun deſſein de leur faire le moindre tort, elle ne gagna rien. Voyant enſuite les Eſpagnols ſur le point de ſe rembarquer, elle les pria de la recevoir ſur un de leurs Navires, & elle l'obtint ſans peine.

Culte de la Croix dans l'Yucatan & ſon origine.

Entre pluſieurs Temples, que les Eſpagnols apperçûrent dans l'Iſle de Cozumel, & qui étoient tous bien bâtis de briques, ou de pierres; ils en remarquerent un, qui avoit la figure d'une Tour quarrée, auprès duquel étoit une Croix de pierre, environnée d'une baluſtrade de même fabrique. Ils apprirent, apparemment de la Jamaïquaine, que cette Croix étoit adorée des Indiens, ſous le titre du Dieu de la pluye, & qu'ils ne s'y adreſſoient jamais en vain pour avoir de l'eau du Ciel. J'ai déjà obſervé que dans la premiere Découverte de l'Yucatan, on avoit trouvé en pluſieurs endroits des Croix, qui étoient pour la plûpart peintes ſur les murailles, & voici ce qu'Herrera rapporte de l'origine de ce culte. Il dit que François de Montejo, celui-là même, qui mon-

montoit un des trois Vaiſſeaux de cette Eſcadre, étant allé en 1527. pour faire la Conquête de l'Yucatan, il fut reçu ſans réſiſtance dans une Bourgade appellée *Mini*, où on lui raconta que peu de têms avant l'arrivée de François Fernandez de Cordouë dans leur Pays, un de leurs Sacrificateurs, nommé Chilan Combal, qui paſſoit pour un grand Prophete, publia que dans peu des Hommes blancs, & ayant du poil au menton, viendroient des quartiers, d'où le Soleil ſe leve, planteroient partout des Croix, & qu'à ce ſignal tous leurs Dieux s'enfuiroient; que ces Etrangers s'empareroient du Pays; mais qu'ils ne feroient aucun mal à ceux, qui ſe ſoumettroient volontairement à leur Empire, & adoreroient le ſeul Dieu, que leurs Vainqueurs leur prêcheroient. Le Devin, continuë Herrera, après avoir parlé de la ſorte, fit faire une mante de cotton, & dit que c'étoit là le tribut, qu'exigeroient leurs nouveaux Maîtres; il fit auſſi dreſſer une Croix, & à ſon exemple on en éleva de tous côtés, peu de têms après, les Eſpagnols ayant paru ſur les Côtes de l'Yucatan, on leur demanda s'ils ne venoient point des Pays, d'où le Soleil ſe leve, & dans la ſuite, les Habitans de ce Pays, ayant vû les Gens de la ſuite de Montejo rendre de grands honneurs à la Croix, ils ne douterent plus que la Prophétie de Combal ne s'accomplît. 1518. 1519.

Pour revenir à Grijalva, ce Général étant parti de Cozumel, s'approcha de la Terre Ferme, & arriva en huit jours à Potonchan, où il trouva les Peuples fort réſolus à lui diſputer la deſcente. Il ne laiſſa pas de la faire; mais il y eut trois hommes tués & ſoixante bleſſés. Il

Il eſt bleſſé à Potonchan & découvre la Nouvelle Eſpagne.

Il fut lui-même bleſſé, s'étant expoſé comme
1518. le dernier des Soldats, il marcha enſuite à la
Bourgade, où il n'y avoit plus perſonne, &
1519. quoiqu'il eût envoyé faire aux Habitans les propoſitions les plus avantageuſes; il ne put les engager à revenir, de ſorte que ne voyant aucune eſpérance de traitter avec eux, il ſe rembarqua. Plus il avançoit, plus le Pays lui paroiſſoit cultivé & peuplé; les Habitans plus à leur aiſe & plus policés; les Edifices plus propres & mieux bâtis; & un Soldat s'étant aviſé de dire qu'il lui ſembloit être dans une nouvelle Eſpagne, cette parole dite au hazard, paſſa auſſi-tôt de bouche en bouche; & c'eſt ainſi que le nom de *Nouvelle Eſpagne* eſt demeuré à toute cette vaſte contrée.

Il entre dans la Riviere de Tabaſco. Etonnement des Indiens.

Grijalva cependant ſoupiroit après une Riviere, où il pût s'arrêter quelque têms, & par ce moyen prendre un peu plus de connoiſſance de l'interieur du Pays. Il en découvrit enfin une, qui ſe jette par deux embouchures dans ce que l'on a depuis appellé le Golphe du Mexique; mais s'étant approché de celle des deux branches, qui lui parut la plus navigable, il n'y trouva pas encore aſſés d'eau pour y faire entrer ſes deux plus grands Vaiſſeaux, le parti, qu'il prit, fut de renforcer les Equipages des deux autres, ſur l'un deſquels il s'embarqua, réſolu de remonter la Riviere le plus haut, qu'il lui ſeroit poſſible. Il étoit à peine engagé dans le courant du Fleuve, contre lequel ſes Bâtimens eurent long-têms à combattre, qu'il apperçut aſſez près de lui un fort grand nombre de Canots, remplis d'Indiens armés, qui paroiſſoient fort réſolus de défendre la deſcente. Leurs cris & leurs menaces n'épou-

pouvanterent pourtant pas les Eſpagnols, qui s'avancerent en bon ordre juſqu'à la portée du trait. Le Général leur avoit ſurtout recommandé de ne faire aucune démonſtration, par où l'on pût juger qu'ils venoient comme Ennemis; & les Indiens de leur côté furent ſi frappés de la figure de ces Etrangers, de la belle ordonnance, dans laquelle ils avançoient, de l'intrépidité, qu'ils faiſoient paroître, malgré leur petit nombre, de la forme de leurs Armes, & de celle de leurs Navires; que la ſurpriſe ſuſpendant toute la fureur, dont ils étoient animés, ils reſterent comme immobiles, & qu'un ſilence general ſucceda tout à coup aux clameurs, dont un moment auparavant toutes les Campagnes & le Rivage de la Mer retentiſſoient. 1518. 1519.

Il prend poſſeſſion du Pays, & propoſe aux Habitans de ſe ſoumettre au Roi d'Eſpagne.

Le Commandant profita d'une ſi heureuſe conjoncture pour ſauter à terre; ceux, qui étoient avec lui, en firent autant, & tous les autres le ſuivirent de près. Il les rangea en Bataille à meſure qu'ils arriverent, fit déployer l'Etendart Royal, & s'appercevant que cette action avoit redoublé l'étonnement des Indiens, il fit tranquillement à leur vûë toutes les cérémonies, qui ont accoûtumé d'accompagner les priſes des poſſeſſions les moins conteſtées. Il envoya enſuite ſes deux Interpretes, Julien & Melchior, ces deux Neophytes de l'Yucatan, que Fernandez de Cordouë avoit menez à Cuba, & dont la Langue s'entendoit dans une bonne partie de la nouvelle Eſpagne; il les envoya, dis-je, aux Indiens, pour leur proteſter que ſon arrivée dans leur Pays étoit pacifique, & que tout ſon déſir étoit de faire alliance avec eux. Sur cette aſſûrance, 30. des prin-

principaux ſe détacherent, & s'approcherent
1518. avec une confiance, qui ne paroiſſoit pas
exempte de ſoupçon. La maniere, dont ils
1519. furent reçus, ſembla d'abord diſſiper tous leurs ombrages; le Général Eſpagnol les combla d'amitié, & leur fit à chacun un préſent, après quoi il crut pouvoir ſe hazarder à leur dire, qu'il étoit le Lieutenant d'un grand Roi, auquel obéïſſoient des Peuples ſans nombre; qu'il les invitoit à le reconnoître auſſi pour leur Souverain, & qu'ils n'auroient pas lieu de s'en repentir; ce Prince n'ayant rien plus à cœur, que de rendre heureux tous ceux, qui ſe rangeoient ſous ſes loix.

Réponſe des Indiens.

La maniere, dont cette propoſition fut reçuë, fit connoître à Grijalva qu'il s'étoit mépris, s'il avoit crû avoir affaire à des Sauvages. Il n'eût pas plûtôt fait ſa propoſition, que le plus conſiderable de la Troupe Indienne, voyant la fureur renaître ſur le viſage de ſes Gens, leur impoſa ſilence de la main, & adreſſant la parole au Général, il lui dit: „ Ce „ n'eſt pas une paix, que vous nous offrez, „ mais une guerre que vous nous déclarez; car „ qui a jamais entendu parler d'une paix, dont „ la premiere condition demande une ſoumiſ„ ſion, telle qu'on a droit de l'exiger de Gens „ qu'on a ſubjugués par la force? Vous de„ viez bien, avant que de nous propoſer „ de reconnoître votre Prince pour no„ tre Maître, vous informer, ſi nous étions „ mécontents de celui, auquel nous obéïſſons. „ Toutefois comme je ne ſuis pas revêtu d'u„ ne autorité ſuffiſante, pour vous donner „ une réponſe déciſive, je vais rendre compte „ à mes Superieurs, de ce que vous prétendez, „ &

„ & je vous ferai ſavoir leur derniere reſolu-
„ tion ". Il ſe retira en finiſſant ces mots, & 1518.
laiſſa les Eſpagnols un peu intrigués, voyant
qu'ils avoient affaire à des Gens, qui penſoient 1519.
trop bien pour être des Ennemis mépriſables.
Mais leur inquiétude ne fut pas de longue du-
rée. Le même Indien, qui leur avoit parlé,
revint fort peu de têms après avec une nom-
breuſe ſuite, & leur préſenta toutes ſortes de
Proviſions en abondance de la part de tous les
Caciques des environs; „ Voici, dit-il enſuite,
„ des gages de la paix, que nous acceptons.
„ Mes Maîtres ne craignent point la Guerre,
„ & l'exemple de ce qui eſt arrivé dans l'Yu-
„ catan, ne les a point intimidés; mais ils ju-
„ gent que la Paix eſt toûjours préférable à la
„ plus heureuſe Guerre. "

Entrevûë du Général & du Cacique de Tabaſco.

Cette déclaration combla de joye les Indiens, pour le moins autant que les Eſpagnols, & on commençoit à traiter enſemble avec beaucoup de cordialité, lorſque le Cacique du lieu parut avec une garde aſſés peu nombreuſe & déſarmée, conſervant néanmoins un certain air de Prince, qu'il ſoutint encore mieux dans la maniere, dont il parla au General. Car après lui avoir fait étaler une quantité de raretés du Pays, dont il vouloit lui faire préſent, & parmi leſquelles il y avoit beaucoup d'ouvrages travaillés en Or: „ J'aime la paix, dit-il, ſans lui
„ donner le têms de faire ſon remerciement;
„ j'aime la Paix, & c'eſt pour la maintenir
„ entre nous, que je vous prie d'accepter ce
„ Preſent, & de vous éloigner de ces lieux,
„ de peur que la méſintelligence ne ſe mette
„ parmi vos Sujets & les miens. " Le General lui répondit, que ſon deſſein n'avoit jamais été

de rien faire, qui pût lui cauſer la moindre in-
1518. quiétude, & lui fit entendre qu'il ne tarderoit pas à partir. Le Cacique, ſur cette aſſûrance,
1519. prit congé de lui, & les Eſpagnols s'embarquerent dès le même jour. C'eſt ainſi que Solis raconte cette entrevûë, qui ſe fit ſur le Bord de Grijalva, où ce General s'étoit retiré, après avoir déclaré ſes intentions à l'Envoyé des Caciques.

Pourquoi Grijalva ne fait point d'établiſſement dans ce lieu-là.

Herrera, qui marque expreſſément cette circonſtance, & quelques autres, qui ne ſont pas toutes également vraiſemblables, ajoûte que pluſieurs Eſpagnols témoignerent beaucoup d'envie de s'établir dans un lieu, où tout les portoit à eſpérer qu'ils y trouveroient de grandes richeſſes; mais que le General leur oppoſa les ordres contraires, qu'il avoit de Velaſquez, & l'imprudence qu'il y auroit de laiſſer derriere eux des Ennemis, tandis qu'avec leurs forces affoiblies, ils ſeroient obligés de continuer la découverte, qu'ils avoient commencée. Il dit encore que les Indiens interrogés, où l'on trouvoit de l'Or, ne répondirent qu'en montrant de la main un Pays ſitué à l'Occident, & en repetant pluſieurs fois *Culua*. Quoiqu'il en ſoit, la Riviere, où l'Eſcadre étoit entrée, portoit le nom de Tabaſco, auquel les Eſpagnols ſubſtituerent celui de Grijalva, mais qui eſt reſté à la Province qu'elle arroſe, & qui le conſerve encore aujourd'hui.

Rio de Banderas. Premiere connoiſſance de Motezuma.

Au ſortir de cette Riviere, le General continua de ranger la Côte juſqu'à une autre Fleuve, qui fut nommé *Rio de Banderas*, parce qu'étant par ſon travers on apperçut des Indiens, qui ayant mis des eſpeces de Banderoles au bout d'une maniere de picques, ſembloient inviter

les

les Caſtillans à deſcendre à terre, François de Montejo eut ordre de reconnoître cette Riviere avec deux Batteaux armés, & Grijalva le ſuivit d'aſſés près avec tout le reſte de ſon monde. Les uns & les autres furent parfaitement bien reçûs des Habitans, qui traiterent avec eux la valeur de 15. mille Pezos en or, pour les plus viles Marchandiſes d'Eſpagne. Grijalva apprit dès-lors, & fut encore mieux inſtruit dans la ſuite que ces invitations, & la bonne réception, qu'on lui avoit faite en cet endroit, étoient en conſéquence d'un ordre d'un puiſſant Roi voiſin de cette Province, & qui avoit nom *Motezuma*: que ce Prince, qui avoit été exactement informé de ſon approche, & qui avoit, dit-on, des preſſentimens de ſes malheurs prochains, avoit mandé aux Commandans de ſes Frontieres, d'aller au-devant des Eſpagnols, de leur porter de l'or pour traiter, & de tâcher de découvrir quel étoit au juſte le deſſein de ces Etrangers. Le General fit encore en ce lieu-là toutes les cérémonies d'une priſe de poſſeſſion, & il eſt à obſerver que c'étoit au nom de Velaſquez, Gouverneur de Cuba, que ſe faiſoient tous ces Actes publics. 1518. 1519.

L'Eſcadre n'étant pas en ſûreté dans cette rade, où rien ne la défendoit des Vents du Nord, Grijalva donna avec bien du regret l'ordre d'appareiller, & avoir paſſé deux ou trois Iſles peu conſiderables, ſans s'y arrêter, il en apperçut une, qui lui parut bien peuplée, & il y fit mettre pied à terre une partie de ſes gens. Il y avoit en effet dans cette Iſle pluſieurs Edifices aſſés beaux, & un Temple entr'autres d'une ſtructure aſſés ſinguliere, il étoit ouvert

de toutes parts, & il y avoit au milieu un dé-
1518. gré tout découvert, par où l'on montoit à une eſpece d'Autel, ſur lequel on voyoit des Statuës
1519. d'une figure horrible. Grijalva eut la curioſité de le viſiter de plus près, & il y trouva cinq ou ſix Cadavres, qu'il jugea avoir été ſacrifiés la nuit précedente. Ce qui lui fit donner à l'Iſle le nom d'Iſle *des Sacrifices*. On l'appelle aujourd'hui plus communément la Caye du Sacrifice. Il vit la même choſe dans une autre Iſle un peu plus éloignée, que les Inſulaires nommoient *Culua*; & qu'il crut être cette Terre abondante en Or, qu'on lui avoit indiquée à Tabaſco. Effectivement, il y traita beaucoup d'Or, & il la nomma *Saint Jean d'Ulua*. Cette Iſle & la précedente, ſont en elles-mêmes très-peu de choſe, celle-ci ferme le Port de la *Vera Cruz*, du côté du Nord, & nous aurons ailleurs occaſion d'en parler plus au long.

Grijalva envoye demander de nouveaux ordres à Velaſquez.

Le General Eſpagnol eut bien voulu prendre poſſeſſion de tant de riches Pays, autrement que par des formalités. Il croyoit même, & c'étoit le ſentiment preſqu'unanime de ceux, qui l'accompagnoient, pouvoir interpreter ſur cela les intentions de Velaſquez; mais ſon obéïſſance fut la plus forte, & tout ce qu'il jugea devoir ſe permettre, fut de lui envoyer donner avis de tout, pour recevoir de nouveau ſes ordres. Il lui dépêcha le Navire, que commandoit Pierre d'Alvarado, il chargea deſſus tout l'or, & toutes les raretés, qu'il avoit ramaſſées juſques-là, & il fit embarquer les malades, qui n'étoient pas en état de lui rendre aucun ſervice. Velaſquez de ſon côté étoit fort en peine de ne point apprendre des nouvelles

de

de cette Eſcadre, & envoya un Vaiſſeau commandé par Chriſtophle de Olid, pour s'informer de ce qu'elle étoit devenuë. Un coup de Vent, qui maltraitta fort ce Navire ſur les Côtes de l'Yucatan, contraignit Olid de s'en retourner au plus vîte à Sant-Yago, d'où il étoit parti; & comme ſur ces entrefaites Alvarado arriva au même Port, Velaſquez ſe conſola aiſément de l'inutilité du Voyage de l'un, par les bonnes nouvelles, que l'autre lui apporta de ce qu'on commença dès-lors à nommer la Nouvelle Eſpagne. 1518. 1519.

Il eſt vrai que, quand il eut appris qu'on n'avoit pas même bâti un Fort dans une ſi grande étenduë de Pays, il entra dans une grande colere contre Grijalva. Rien aſſûrément n'étoit moins raiſonnable; mais outre que Las Caſas, qui a dit beaucoup de bien de ce Gouverneur, convient qu'il étoit quelquefois très-difficile à contenter, ſoit pour ce qui regardoit le Commandement, ſoit pour ſon ſervice particulier, & qu'il n'étoit pas aiſé, même en faiſant ſon devoir, d'éviter ſon indignation, il avoit encore un défaut, qui étoit de croire, ſans beaucoup examiner, ce qui étoit au déſavantage des autres. Or dans un Conſeil Général, où Grijalva avoit mis en déliberation, ſi on ne conſtruiroit pas une Fortereſſe dans la Nouvelle Eſpagne, Pierre d'Alvarado avoit été pour l'affirmative, & il n'eſt pas hors de vraiſemblance que, dans le récit, qu'il fit à Velaſquez de tout ce qui s'étoit paſſé à ce ſujet, il parla de ſon Commandant d'une maniere peu favorable, ou peu meſurée; c'eſt du moins ce que paroît inſinuer Antoine Herrera. Solis dit poſitivement qu'Alvarado voulut excuſer

Qui s'emporte mal-à-propos contre lui.

ſer ſon Général, mais qu'il le fit foiblement,
1518. comme font ordinairement tous ceux, qui dé-
|
1519. fendent un ſentiment contraire à celui, qu'ils ont ſoutenu; il y a auſſi bien de l'apparence que le Gouverneur de Cuba, n'ayant pas oſé de ſon chef, & ſans en avoir eu l'agrément de ceux, qui commandoient dans l'Iſle Eſpagnole, donner ordre de faire des établiſſemens en Terre Ferme, eût fort ſouhaité que Grijalva l'eût pris ſur lui.

Grijalva continuë la Découverte de la Nouvelle Eſpagne.

Ce qui eſt certain, c'eſt qu'après avoir violemment invectivé contre ce Capitaine, dont tout le crime étoit de lui avoir obéi; il prit ſur le champ la réſolution de faire un nouvel armement, & d'en donner le Commandement à un autre. Mais cet emportement lui coûta cher dans la ſuite, & il ſe ſeroit épargné bien des chagrins, s'il eût rendu plus de juſtice à ſon compatriote, lequel, tandis qu'on lui faiſoit ſi injuſtement ſon procès à Sant-Yago, pourſuivoit ſes Découvertes le long du Golphe de Mexique. Il s'étoit remis en Mer peu de têms après le départ d'Alvarado, & après avoir reconnu les hautes Montagnes *de Tuſpa*, il ſe trouva dans la Province de Panuco; y ayant rencontré une Riviere, qui lui parut aſſés profonde, il y fit entrer ſes Navires, mais à peine y avoit-il mouillé les Ancres, que le Vaiſſeau commandé par Alphonſe Davila, lequel s'étoit apparemment un peu plus avancé que les autres, fut attaqué par une Flotte de Canots Indiens; & il auroit ſans doute ſuccombé, s'il n'eût été ſécouru à propos. Grijalva ayant joint toutes ſes forces, tomba ſi bruſquement ſur les Barbares, que la plûpart n'eurent pas même le têms de ſe ſauver, & qu'il en fut tué un grand nom-

nombre. Cet incident fit donner à cette Riviere le nom de *Riviere des Canots*. Grijalva en étant ſorti, côtoya la Province de Tlaſcala ; il s'avança enſuite juſqu'à une pointe, où les Courans ſe trouverent contraires, & ſi forts, que le Pilote Alaminos, après pluſieurs efforts pour la doubler, déclara qu'il y avoit trop à riſquer à s'opiniâtrer davantage. 1518. | 1519.

Pluſieurs perſonnes des plus conſiderables de l'Eſcadre firent alors une derniere tentative pour engager Grijalva à faire un établiſſement, & l'on prétend qu'il ne parut pas alors s'en éloigner beaucoup, quoiqu'il y ait bien de l'apparence, qu'il ne voulut que gagner du têms, pour attendre la réponſe de Velaſquez : mais François de Montejo ayant opiné au contraire, il reprit ſes premiers ſentimens & fit voiles vers l'Iſle de Cuba, où il arriva ſur la fin d'Octobre. Il apprit en paſſant à Matance les grands préparatifs de Velaſquez pour une nouvelle expédition, comme il ignoroit encore les diſpoſitions de ce Gouverneur à ſon égard, il ſe flatta qu'il ne ſongeroit point à confier ſa Flotte à d'autres, qu'à lui. Mais il ſe trouva bien loin de compte, lorſqu'au lieu des amitiés & des remerciemens, à quoi il s'étoit attendu, Velaſquez lui fit publiquement les reproches les plus ſenſibles, & lui parla de la maniere la plus dure. Il ne répliqua, qu'en lui montrant l'ordre qu'il avoit reçû de lui-même, mais le Gouverneur étoit ſi peu capable d'entendre raiſon, dit un Hiſtorien, qu'il reconnoiſſoit avoir donné l'ordre & en puniſſoit l'exécution, comme il auroit dû faire la déſobéiſſance. Il envoya Jean de Salzedo à l'Iſle Eſpagnole, pour faire agréer ſa nouvelle entrepriſe aux Peres de S. Jerôme,

Il retourne à l'Iſle de Cuba. Reception que lui fait Velaſquez.

& ayant dreſſé ſon Plan ſur les Memoires de
1518. Grijalva, il ſongea tout de bon à donner un Commandant à ſa Flote.

1519. Il jetta d'abord les yeux ſur Balthaſar Bermudez, qui étoit ſon Compatriote, auſſi bien que Grijalva: Antoine & Bernardin Velaſquez, ſes proches parens; Vaſco Porcallo, & pluſieurs autres Officiers de marque ſe mirent ſur les rangs, mais les uns portoient trop haut leurs prétentions, les autres n'avoient pas tout ce que demandoit un emploi de cette importance. La voix publique nommoit Grijalva, & ce ſuffrage univerſel auroit fait revenir tout autre, que Velaſquez. Enfin Amador de Lariz, Tréſorier Royal, & André Duero, Secretaire du Gouverneur, profiterent de cette irréſolution, pour faire tomber le choix ſur leur ami commun, & l'homme du monde, qui convenoit le moins aux vûës de Velaſquez. Ces vûës étoient fort extraordinaires & infiniment difficiles à remplir; ce Gouverneur vouloit un Commandant, qui eût tout le mérite d'un Conquérant, & qui n'en eût pas l'ambition, mais qui fût aſſés ſimple ou aſſés moderé, pour n'avoir en vûë que la gloire d'autrui; & tandis qu'il ne vouloit pas voir que Grijalva ſeul étoit capable de tout cela, on lui fit agréer le plus ambitieux des hommes, & le moins propre à n'agir qu'avec ſubordination à la tête d'une Armée. Ce fut le célébre Fernand Cortez, celui peut-être de tous les Conquerans du Nouveau Monde, dont on a dit plus de bien & plus de mal.

Fernand Cortez nommé Capitaine Général de la Flotte deſtinée à la Conquête de la Nouvelle Eſpagne.

Quel il étoit.

Fernand Cortez naquit à Medellin en Eſtramadoure en 1485. de Parens Nobles: ſon Pere ſe nommoit Martin Cortez de Monroy, & ſa Mere Catherine Pizarro Altamirano. On eut

eut aſſés de peine à l'élever, & juſqu'à l'âge de quatorze ans il fut très-infirme ; mais alors ſa ſanté ayant paru ſe fortifier, il fut envoyé à Salamanque pour achever ſes Etudes. Il fit aſſés bien ſes Humanitez ; & le deſſein de ſon Pere étoit qu'il s'appliquât à la Juriſprudence, mais comme cette occupation ne convenoit pas à ſon humeur, il y renonça bientôt, retourna dans ſa famille, & peu de têms après il obtint de ſes Parens la permiſſion d'aller ſervir en Italie, ſous le célébre Gonzalve de Cordouë ; mais une maladie, dont il fut attaqué en chemin, rompit ce Voyage. Dès qu'il fut guéri il eut envie de paſſer aux Indes, & ſon Pere y ayant conſenti, lui donna des Lettres pour le Grand Commandeur D. Nicolas Ovando, duquel il étoit parent. Ce fut en 1504. qu'il s'embarqua, & quoiqu'il ne fût que dans ſa vingtiéme année, & qu'il n'eût aucune expérience, il fit pourtant paroître beaucoup de fermeté & de réſolution, dans de fort grands dangers, auſquels il fut expoſé pendant la Traverſée. Ovando le reçut bien, & le garda quelque têms chez lui. Enſuite il lui donna de l'emploi dans la Ville d'Azua de Compoſtelle. Il étoit bien fait, ſon air & ſes manieres avoient quelque choſe de fort aimable, il étoit généreux, ſage, diſcret, il ne parloit jamais mal de perſonne, & il avoit une converſation fort enjouée ; il obligeoit de bonne grace, n'avoit rien à lui, & ne vouloit pas même qu'on publiât ſes bienfaits, mais il ſavoit merveilleuſement l'art de faire ſervir cette généroſité & cette modeſtie aux fins, qu'il ſe propoſoit, qui étoient de ſe faire des amis, & de s'élever, 1518. 1519.

1511. 1518. 1519. Ses avantures.

En 1511. il paſſa dans l'Iſle de Cuba avec Velaſquez, qui le fit ſon Secretaire, mais l'année ſuivante quelques mécontens, qui vouloient porter leurs plaintes contre le Gouverneur à l'Audience Royale de San-Domingo, cherchant un homme aſſés hardi, pour ſe charger d'une pareille Commiſſion, s'adreſſerent à Cortez, qui l'accepta, & entreprit de paſſer dans un Canot à l'Iſle Eſpagnole. Velaſquez, qui eut le vent de ce complot, le fit arrêter, & condamner à être pendu. Quelques perſonnes de conſideration obtinrent ſa grace; cependant le Gouverneur voulut l'envoyer Priſonnier à San-Domingo, & l'embarqua dans un Navire, qu'il y envoyoit; mais il ſe ſauva en ſautant dans la Mer pendant la nuit. Il fut pourtant repris, mais ſes Protecteurs firent entierement ſa paix avec Velaſquez, lequel dans le fond l'aimoit & l'eſtimoit. Il eut encore une affaire fâcheuſe au ſujet de ſon mariage avec une Demoiſelle de bonne Maiſon, & d'une grande vertu nommée Catherine Suarez. Pacheco, & Velaſquez, qui s'y trouva engagé avec les Parens de la Demoiſelle, le fit mettre en Priſon; mais il s'en tira heureuſement, & il gagna même tellement les bonnes graces de ſon Gouverneur, que depuis ce têms-là perſonne n'en fut plus favoriſé que lui. Auſſi devint-il très-riche, & il exerçoit l'Office d'Alcaïde à Sant-Yago Capitale de l'Iſle, lorſque ces mêmes amis, qui l'avoient juſques-là ſervi ſi utilement, le firent nommer Capitaine Général de la Flotte, qu'on armoit pour la Nouvelle Eſpagne.

Son caractere.

Ce choix au reſte n'étoit pas auſſi étrange, qu'il pouvoit le paroître, bien que Cortez n'eût

n'eût gueres eu juſques-là que des emplois plus propres à faire connoître ſon eſprit & ſes talens pour les affaires, qu'à montrer ſa valeur, & à lui acquerir de l'experience au fait des Armes; il n'avoit pas laiſſé de faire voir en pluſieurs occaſions qu'il étoit Soldat & Capitaine; il s'étoit ſurtout fort diſtingué dans la Conquête de l'Iſle de Cuba, & depuis en diverſes actions, qui ſe paſſerent dans cette Iſle entre les Eſpagnols & les Inſulaires. Auſſi ſa nomination fut-elle aſſés généralement applaudie du Peuple; mais ceux, qui le connoiſſoient plus intimement, jugerent d'abord que ce choix ſeroit fatal à ſon Auteur. On aſſûre même qu'un de ces foux, qui en divertiſſant diſent ſouvent des vérités utiles, ayant un jour rencontré le Gouverneur & le Capitaine Général, qui ſe promenoient enſemble, ſe mit à crier que Velaſquez avoit fait un beau coup, & que bientôt il lui faudroit une ſeconde Flotte, pour courir après Cortez. Velaſquez demanda à celui-ci, s'il entendoit ce que diſoit cet homme, Cortez répondit que c'étoit un fou qui parloit, cependant la prédiction ne tarda pas à ſe vérifier. 1518. 1519.

Velaſquez obtient pluſieurs graces de la Cour.

Ce qui contribua encore beaucoup à tromper le Gouverneur de Cuba, c'eſt qu'il crut avoir ſuffiſamment pris ſes meſures contre tout ce qu'on pourroit entreprendre à ſon préjudice. Auſſi-tôt après l'arrivée de Pierre d'Alvarado, qui lui apporta les premieres nouvelles de la Découverte de la Nouvelle Eſpagne, il avoit envoyé en Europe Benoit Martin ſon Chapelain, pour rendre compte au Roi de toutes choſes, & des projets, qu'il formoit pour tirer avantage de tout ce qui s'étoit fait; il avoit chargé cet Eccléſiaſtique de ce qu'il y avoit de

plus précieux dans ce qui avoit été apporté de
1518. la Terre Ferme, & il l'avoit fait ſuivre de près
par Gonzalez de Guzman, auquel il recom-
1519. manda, auſſi bien qu'au Chapelain, d'agir en
tout de concert avec Pamphile de Narvaez,
qui étoit à la Cour depuis quelque têms, & au-
quel il eut toûjours une très-grande confiance.
Narvaez avoit effectivement bien avancé ſes
affaires avant l'arrivée des deux autres, & ſur
les avis, qu'il lui en donna, Velaſquez crut de-
voir ſe promettre toutes choſes de la protection
de l'Evêque de Burgos; il avoit effectivement
aſſés bien pris ſes meſures, pour mettre dans
ſes interêts ce Prélat, dont l'autorité croiſſoit
tous les jours, & qui vers la fin de l'année
1519. fut déclaré Préſident d'un nouveau Con-
ſeil des Indes. Il s'étoit fait ami de Paſſamon-
té, & il en uſoit mal avec l'Amiral, que l'Evê-
que de Burgos n'aimoit pas. Ce Prélat fit donc
valoir auprès du Roi le zele & les ſervices du
Gouverneur de Cuba; il ſongea même à ſe l'at-
tacher, en lui faiſant épouſer Doña Mayor de
Fonſeca ſa Niéce, & le 13. de Novembre
1518. il fit ſigner au Roi un Concordat en
vertu duquel ce Prince nommoit Velaſquez
Adélantade, & le déclaroit ſon Capitaine, &
Lieutenant Général dans l'Iſle de Cuba, & dans
tous les lieux, qui avoient été, ou ſeroient
dans la ſuite découverts par ſes ſoins & ſous ſes
ordres; il lui donnoit même la permiſſion de
lever pour cela du monde, par tout, où il
voudroit, & juſques dans l'Iſle Eſpagnole, &
regloit d'une maniere très-avantageuſe pour lui
les profits, qui ſe tireroient de toutes ſes entre-
priſes dans le Continent.

Ses diſ. On peut bien juger qu'un pareil traité, de ſi
grands

grands Privileges, & la nouvelle dignité accordée au Gouverneur de Cuba, qui par là, de simple Lieutenant de Colomb, devenoit quelque chose de plus, que son égal, à l'Amirauté près, ne fit pas beaucoup de plaisir à celui-ci; mais le malheureux Velasquez reçut un peu tard des graces, & n'en jouït pas long-têms; elles ne servirent même qu'à l'engager dans des entrepriſes, qui lui devinrent funeſtes, ainſi que nous le verrons bientôt; peu d'années après il fut réduit à un état, où il fit beaucoup plus de compaſſion, qu'il n'avoit pû cauſer de jalouſie; & ſi ſon infortune eut pluſieurs cauſes differentes, la premiere & la principale fut le tour, que prit pour lui l'entrepriſe de la Nouvelle Eſpagne; mais dont il ne pût ſe prendre qu'à lui même. 1518. 1519. graces.

Il avoit fait des frais conſiderables pour cette expediton, & ne doutoit pas qu'elle ne dût lui procurer les plus grands Etabliſſemens & le couvrir de gloire; mais pour cela il falloit la faire par lui-même, ou choiſir mieux ſon Lieutenant. Herrera prétend que Cortez travailla preſque auſſi-tôt qu'il fut nommé pour commander la Flotte, à ſécoüer toute dépendance de ſon Général, & qu'il voulut partir furtivement pendant la nuit de Sant-Yago, craignant que Velaſquez, qui ſe repentoit déjà de ſon choix, ne voulût l'arrêter. Solis aſſure le contraire ſur le témoignage de Bernard Diaz de Caſtillo, témoin oculaire, dont j'ai déjà parlé, & dont je ne crois pourtant pas que l'autorité ſoit telle, que celle d'Herrera ne la puiſſe balancer, d'autant plus que Solis lui-même ne fait aucune difficulté de le critiquer & de l'abandonner ſouvent. D'ailleurs cet Hiſtorien, Conduite de Cortez à ſon égard.

après

1518. | 1519. après s'être bien donné de la peine à vouloir perſuader que le Gouverneur de Cuba, & le Capitaine Général de la Flotte, ſe quitterent avec toutes les marques d'une confiance entiere de la part du premier, & d'une parfaite ſoumiſſion de celle du ſecond; convient que celui-ci étoit à peine ſorti du Port de Sant-Yago, qu'on réüſſit enfin à inſpirer de violents ſoupçons contre lui à Velaſquez, qui fit dès-lors de grands, mais d'inutiles efforts pour s'aſſûrer de ſa perſonne.

Velaſquez tâche en vain d'ôter à Cortez le Commandement de la Flotte.

Quoiqu'il en ſoit, Cortez fit voiles de Sant-Yago le 8. de Novembre de l'année 1518. & gagna en peu de jours le Port de la Trinité, où il avoit beaucoup d'Amis, qui voulurent le ſervir de leurs perſonnes, & de leur bourſe. Il lui vint auſſi un renfort conſiderable de la Ville du S. Eſprit, qui n'eſt pas éloignée du Port de la Trinité; mais tandis que tout étoit en mouvement dans ces deux Villes pour ſeconder ſon entrepriſe; Valaſquez ſe détermina enfin à tout tenter, pour lui en ôter la conduite, & commença par envoyer un ordre exprès à François Verdugo, ſon beau-frere, qui exerçoit l'emploi d'Alcaïde Major à la Trinité, de le dépoſer juridiquement de ſa Charge. Il étoit plus aiſé de donner une telle Commiſſion, que de l'executer. Cortez étoit bien ſûr de ceux, qui étoient ſous ſes ordres, & Verdugo ſentit qu'inutilement il expoſeroit l'autorité, dont il étoit revêtu, s'il ſe mettoit en devoir d'obéïr. D'ailleurs il fut charmé de la maniere, dont Cortez lui parla; de ſorte qu'il jugea à propos de ne rien faire, juſqu'a ce qu'il eût écrit à Velaſquez, & reçû de nouveau ſes ordre. La plûpart des Officiers de la Flotte écrivirent

virent auſſi de leur côté, pour repréſenter au Gouverneur l'injuſtice, qu'il vouloit faire à un homme de mérite, dont tout le crime étoit apparemment d'avoir des envieux; & le danger, qu'il y avoit de révolter toute l'Armée, ſi on pouſſoit à bout ſon Général. Enfin Cortez écrivit lui-même, & le fit d'une maniere fort meſurée, mais qui, ſans ſortir des bornes du reſpect, qu'un ſubalterne doit à ſon Superieur, faiſoit voir une Nobleſſe de ſentimens, que Velaſquez ne lui avoit peut-être pas aſſés connuë, & un peu de ce reſſentiment, qui ne ſied pas mal à la vertu calomniée. 1518. | 1519.

Ces dépêches parties, le Capitaine Général crut que ce qu'il avoit à faire de mieux dans les circonſtances, où il ſe trouvoit, étoit de ſortir de l'Iſle au plûtôt. Ayant donc envoyé par terre une bonne partie de ſes Soldats à la Havane ſous la conduite de Pierre d'Alvarado, il s'y rendit par Mer, après avoir couru un grand danger, ſon Navire étant demeuré échoué ſur un récif, d'où on eut bien de la peine à le tirer. Il acquit encore à la Havane un nouveau renfort de volontaires, la plûpart gens de mérite & de ſervice; & comme toute cette Nobleſſe, qui ſe donnoit ainſi à lui, n'épargnoit rien pour ſe bien équiper, il ne ſe pouvoit rien voir de plus brillant, que toute cette Armée Navalle. Mais tandis que les derniers préparatifs pour le départ ſe faiſoient avec une diligence & une conduite, qui faiſoient admirer davantage de jour en jour le Capitaine Général; Caſpar de Garnica arriva de Sant-Yago avec des Lettres de Velaſquez, pour Pierre de Barba, Commandant à la Havane: par

Cortez ſe hâte de partir.

par leſquelles il étoit enjoint à cet Officier d'ar-
1518. rêter Cortez, & de l'envoyer Priſonnier à la
Capitale. Le Gouverneur recommandoit en
1519. même têms à Diego de Ordaz, & à Jean Velaſquez de Leon, de prêter main-forte à Barba, & après leur avoir marqué l'indignation, qu'il avoit conçuë contre Verdugo, qui n'avoit pas executé un pareil ordre à la Trinité, il leur faiſoit comprendre qu'il ne recevroit aucune excuſe de leur part, s'ils ſuivoient un ſi pernicieux exemple, & s'ils lui manquoient dans l'affaire du monde, qui l'intereſſoit le plus.

Etat de la Flotte: elle met à la voile.

Cette ſeconde tentative ne lui réüſſit pourtant pas mieux que la premiere; elle fut même généralement déſaprouvée, & Cortez ſe voyant ſoutenu, leva le maſque. Quelque têms après le bruit courut que Velaſquez ſe préparoit à venir en perſonne à la Havane, ce qui ne ſervit qu'à faire preſſer le départ. La Flotte étoit compoſée de dix Navires, & d'un Brigantin. Cortez ayant diviſé toutes ſes Troupes en onze Compagnies, il les mit ſous les ordres des Commandans de ces onze Bâtimens, & par-là ces Capitaines devoient commander avec une égale autorité ſur Mer, & ſur Terre. Cortez prit le Commandement de la premiere Compagnie, les autres Capitaines furent Jean Velaſquez de Leon, Alphonſe Fernand de Portocarrero, François de Montejo, Chriſtophle de Olid, Jean de Eſcalanté, François de Morla, Pierre d'Alvarado, François Sancedo, Alphonſe Davila, & Ginez de Nortez, qui montoit le Brigantin. François de Orozco, qui avoit ſervi avec beaucoup de réputation dans les Guerres d'Italie, fut chargé de l'Artillerie,

rie, & Antoine de Alaminos fut déclaré premier Pilote. Toutes choſes étant ainſi reglées, & rien ne retenant plus Cortez à la Havane, il appareilla le 10. de Fevrier 1519. après avoir mis ſolemnellement ſon expédition ſous la protection du Prince des Apôtres, & fait peindre dans ſon grand Etendart une Croix avec ces paroles, qui furent montrées au Grand Conſtantin, *In hoc ſigno vinces.* 1519.

On peut aiſément juger quel fut le chagrin de Velaſquez, lorſqu'il vit que ſon Ennemi lui avoit échappé; mais rien ne dut lui être plus ſenſible, que de voir ſa conduite blâmée, & ſes projets déconcertés par ceux mêmes, ſur qui il avoit cru pouvoir compter davantage. Il réſolut pourtant de n'en point avoir le démenti, & s'il ne fit pas d'abord connoître toute la vivacité de ſon reſſentiment, c'eſt qu'il voulut ſe donner le loiſir de bien prendre ſes meſures. Vers la fin de Juillet il ſut qu'un Navire de la Flotte de Cortez où étoient Portocarrero, Montejo, & le Pilote Alaminos, avoit pris terre dans ſon Iſle, aſſés près de la Havane, il ſe mit auſſi-tôt en devoir de s'en rendre le maître par ſurpriſe, mais l'adreſſe, l'activité & la hardieſſe d'Alaminos, qui le premier oſa s'abandonner aux Courans du Canal de Bahama, lui firent encore manquer ſon coup, & le Navire arriva heureuſement à Seville, au mois d'Octobre. Pour entendre le ſujet de ce Voyage, il faut reprendre les choſes de plus haut. Velaſquez manque un Navire de Cortez qui alloit en Eſpagne.

Cortez ayant reconnu la petite Iſle de S. Jean d'Ulua, forma le deſſein de s'établir dans ſon voiſinage, & y traça effectivement le plan d'une Ville; mais avant que d'aller plus loin, il Conſeil établi dans l'armée. Cortez

il

il voulut donner une forme de Gouvernement à ſa Colonie, en attendant les ordres de la Cour. Il en fit lui-même la propoſition à ſes Officiers, & par eux à tout le Peuple. Elle fut bien reçuë, on s'aſſembla pour choiſir les Magiſtrats de la nouvelle Ville, & quoique le Général eût laiſſé en apparence à chacun la liberté du ſuffrage, tout ſe paſſa ſelon ſes déſirs. On forma un Conſeil compoſé de deux Alcaïdes, qui furent Portocarrero, & Montejo; de quatre Regidors ou Conſeillers, qui furent Davila, les deux Alvarado, & Sandoval; d'un Alguazil Major, qui fut Jean d'Eſcalanté; & d'un Procureur Général, qui fut François Alvarez Chico. Dès le lendemain de cette Election, le Conſeil étant aſſemblé, Cortez fit demander la permiſſion d'y entrer; elle lui fut accordée d'abord, & ayant pris ſa place après le premier Conſeiller, quoique tous lui euſſent déferé la premiere; il repréſenta qu'il ſe trouvoit à la tête d'une Armée, ſans aucune autorité pour la commander; la Commiſſion, que lui en avoit donné Diego Velaſquez, ayant été révoquée par ce même Gouverneur: qu'il avoit fait juſques-là les fonctions de cette Charge, par la ſeule déférence volontaire de ceux, qui l'avoient d'abord reconnu pour leur Chef: qu'il avoit été néceſſaire d'en uſer ainſi, tant qu'il n'y avoit pas eu dans l'Armée une autorité ſuffiſante, pour ſe donner un Général, que cette néceſſité ne ſubſiſtoit plus, qu'il prioit le Conſeil d'uſer de ſon droit, & de n'avoir égard dans un choix de cette importance, qu'à la gloire de la Nation, & au bien du ſervice. Après avoir ainſi parlé, il mit ſur le Bureau les Proviſions, qu'il

1519. ſe démet entre ſes mains du Généralat.

qu'il avoit reçûës de Velaſquez, & ſe retira.

Cortez n'avoit rien riſqué en ſe démettant ainſi d'un Commandement, qui dans le fond ne tenoit à rien, & que le moindre mécontentement pouvoit lui ravir; ſa partie étoit bien liée, & toutes les voix furent pour recevoir ſa démiſſion, mais à condition qu'on l'obligeroit à accepter de nouvelles Patentes de Général, proviſionnelles néanmoins, & juſqu'à ce que le Roi eût déclaré ſa volonté. Cet Acte de Juriſdiction du Conſeil avoit été précedé par la Cérémonie, qui fut faite avec de grandes formalités, de donner à la nouvelle Ville le nom de *Villa ricca de la Vera Cruz*, elle fut appellée *Villa ricca*, à cauſe de l'Or, qu'on avoit trouvé en cet endroit, & le ſurnom de *Vera Cruz* y fut ajoûté, parce qu'on y étoit arrivé le Vendredi Saint.

1519. Le Conſeil le choiſit de nouveau pour Capitaine Général. Fondation de la Vera Cruz.

Quelque têms après, on fut aſſés ſurpris de voir entrer dans le même Port, un petit Bâtiment qui venoit de Cuba, & portoit 10. Soldats commandés par François de Saucedo, auquel s'étoit joint un autre Officier, nommé Louïs Marin. La facilité avec laquelle ils ſe donnerent à Cortez, fit juger qu'ils n'avoient point eu d'autre deſſein que de prendre part à une expedition, dont on ſe promettoit de grandes choſes; mais ils apprirent au Capitaine Général des nouvelles, qui lui donnerent un peu à penſer. Ils lui dirent qu'il devoit s'attendre que Velaſquez ne négligeroit rien pour le perdre; qu'il avoit eu avis de la Cour que le Roi l'avoit nomme Adélantade de l'Iſle de Cuba, & qu'il en étoit d'autant plus animé à la vengeance, que cette nouvelle dignité ſembloit lui aſſûrer, & le droit & le pouvoir de ſe venger.

Il reçoit du ſecours & apprend des nouvelles de Cuba & envoye des dépêches en Cour.

Ce

Ce fut ce qui le fit réſoudre à députer au Roi,
1519. les deux Alcaïdes au nom de la Colonie, pour lui rendre compte de tout ce qui s'étoit paſſé, tant à l'égard du Gouverneur de Cuba, que depuis que l'Armée étoit entrée dans la Nouvelle Eſpagne; & il chargea les deux Députés de tout ce qu'il y avoit de plus précieux parmi les Préſens, qu'on avoit reçus, & le butin, que l'on avoit fait.

Vers la fin de l'année, Velaſquez reçut des Lettres de ſon Chapelain, qui étoit toûjours à la ſuite de la Cour, & qui lui mandoit que les Proviſions d'Adélantade avoient été expédiées, que ſes Pouvoirs en vertu de cette Charge, s'étendoient, non-ſeulement à toute l'Iſle de Cuba, mais encore à toutes les Provinces, qui ſeroient découvertes & conquiſes par ſes ſoins & ſous ſes ordres. & qu'il pouvoit compter ſur toute la Protection de l'Evêque de Burgos; mais il ajoûtoit que Portocarrero & Montejo étoient arrivés en Cour, avec beaucoup d'Or & des nouvelles du Mexique, qui avoient cauſé une grande joye au Roi; que l'Evêque de Burgos agiſſoit de ſon mieux pour faire regarder Cortez comme un Rebelle, qui méritoit d'être puni; mais qu'il ne répondoit pas de pouvoir détruire dans l'eſprit du Prince les impreſſions, qu'y avoient faites en faveur de ce Général les Eſperances d'une ſi belle Conquête, ni de contrebalancer les ſufrages de tous les Ordres du Royaume, qui élevoient juſqu'au Ciel le courage & la conduite d'un homme, trop heureux ce ſemble, pour être jugé criminel.

Il fait un grand armement.

Ces avis exciterent dans le cœur de Velaſquez des ſentimens bien oppoſés, mais qui con-

concoururent à lui faire prendre la réſolution de tout riſquer, pour avoir raiſon d'un ingrat, qui lui ayant obligation de tout ce qu'il étoit, alloit, s'il n'y mettoit ordre au plûtôt, lui enlever la gloire & les profits de la plus grande Entrepriſe, qui eût encore été tentée dans le Nouveau Monde. Occupé de ces idées, il parcourut toute l'Iſle de Cuba, pour tâcher d'inſpirer à la Nobleſſe & au Peuple toute ſa paſſion, ou du moins de faire naître dans leurs cœurs le déſir de partager avec l'Armée de Cortez les Thréſors de la Nouvelle Eſpagne, & l'honneur d'ajoûter une ſi belle Couronne à toutes celles, qui brilloient déjà ſur le front de leur Souverain. Velaſquez étoit aimé, ce qu'il propoſoit n'avoit rien, qui ne parût d'une exécution aiſée; d'ailleurs il n'épargna ni ſon crédit, ni ſon bien; auſſi vint-il à bout de lever en fort peu de têms une Armée très-leſte, & de mettre en mer la plus nombreuſe Flotte, qui fût encore ſortie d'aucun Port des Indes. Elle étoit compoſée d'onze grands Vaiſſeaux, de ſept plus petits, & de pluſieurs Barques ou Bateaux; & il y avoit deſſus 800. hommes de la meilleure Infanterie, qui fût aux Indes, & 80. Cavaliers. Le premier deſſein de Velaſquez étoit de la commander lui-même; il changea néanmoins de ſentiment, & il donna pour Général à ſa Flotte Pamphile de Narvaez, qui étoit revenu depuis peu d'Eſpagne. C'étoit un ancien Officier, qui s'étoit acquis une grande réputation dans les Indes, & dont l'attachement aux interêts du Gouverneur étoit à toute épreuve. Velaſquez le nomma ſon Lieutenant, & lui recommanda ſur toutes choſes de ne rien négliger pour ſe ſaiſir de la perſonne

1519. ment contre Cortez & le confie à Narvaez.

de

de Cortez, de le lui envoyer ſous bonne gar-
1519. de, dès qu'il l'auroit en ſa puiſſance, de prendre le Commandement des deux Armées réunies, de pourſuivre la Conquête commencée, & d'y établir en même têms l'autorité du Roi, & les droits de l'Adélantade de Cuba.

Cependant l'Audience Royale de San-Domingo fut bientôt informée de ces préparatifs, & en craignit les ſuites. Elle dépêcha auſſitôt à Velaſquez l'Auditeur Luc Vaſquez d'Aillon, pour l'engager à remettre ce grand different à ſa déciſion, avec ordre de n'épargner, ni la perſuaſion, ni les menaces, pour le détourner d'une Entrepriſe, qui ne pouvoit manquer de lui attirer l'indignation du Roi, quel qu'en fût le ſuccès; de lui remettre devant les yeux ſa perte inévitable, & l'infamie, dont il ſe couvriroit, ſi, pour ſatisfaire ſa paſſion, il allumoit dans les Indes un incendie, qui embraſeroit peut-être toutes les Colonies Eſpagnoles; & ſi toutes ces conſiderations ne ſuffiſoient pas pour l'obliger à deſarmer, de le lui commander ſous peine de déſobéiſſance, & d'être traité comme rébelle. Vaſquez exécuta ponctuellement ſes ordres, mais il ne gagna rien ſur l'eſprit d'un homme, qui en vertu de ſa nouvelle dignité, prétendoit n'avoir plus de Superieur dans le Nouveau Monde. La Flotte mit à la voile au mois d'Avril 1520. L'Auditeur s'y embarqua, dans la penſée que, quand il n'auroit plus affaire qu'à Narvaez, il en viendroit plus aiſément à bout; mais il fut trompé dans ſon attente. Arrivé au Mexique, & voyant Narvaez rejetter avec obſtination toute voye d'accommodement, il lui fit intimer une défenſe ſous peine de la vie de paſſer outre,

ſans

ſans avoir reçû les ordres de l'Audience Roya-
le. Ce coup d'autorité, qui partoit d'une per- 1519.
ſonne revêtuë d'un caractere reſpectable, com-
mençoit à faire impreſſion ſur l'armée, & le
Général en craignit les ſuites. Pour les préve-
nir, il fit ſur le champ embarquer l'Auditeur
dans une Caravelle, qu'il envoyoit à l'Iſle de
Cuba, en lui diſant que ſa trop longue abſen-
ce de l'Iſle Eſpagnole pourroit préjudicier au
ſervice de l'Empereur. Mais Vaſquez enga-
gea le Patron de la Caravelle à le mener en
droiture à San-Domingo, où l'on fut extrême-
ment ſurpris d'un tel attentat. D'un autre cô-
té les eſperances, que Velaſquez avoit fondées
ſur un ſi puiſſant effort, s'évanouïrent bientôt
par la défaite & la priſon de Narvaez, dont les
ſuites furent, ainſi qu'on le lui avoit prédit, la
perte de tout ſon bien, & la diſgrace de ſon
Prince. Mais le recit de ce grand Evene-
ment, appartient à une autre Hiſtoire, &
m'écarteroit trop de mon ſujet.

Fin du cinquiéme Livre.

HISTOIRE
DE
L'ISLE ESPAGNOLE
OU DE
S. DOMINGUE.

PREMIERE PARTIE.

LIVRE SIXIE'ME.

1519. BIen loin que les nouvelles acquiſitions des Caſtillans dans les Indes duſſent faire à l'Iſle Eſpagnole tout le tort, qu'elles lui ont fait effectivement, elles devoient, ce ſemble, au contraire contribuer à la rendre encore plus floriſſante, puiſqu'outre ſes propres richeſſes, qui ne s'épuiſoient point, elle devenoit en quelque façon neceſſaire pour la conſervation & l'utilité de ce grand corps de Monarchie, qui ſe formoit autour d'elle, dont elle devenoit naturellement le centre & comme le cœur, & dont

dont les membres diſperſés ne pouvoient gueres avoir de communication entre eux, que par ſon Canal. Elle eût été d'ailleurs fort en état de ſe ſoutenir encore par elle-même, ſi l'on eût voulu profiter de l'experience du paſſé, pour la conſervation des Inſulaires; mais on les pouſſa plus que jamais à bout, & après qu'on les eût réduit à une poignée de monde, ce petit reſte d'un million d'hommes, qui avoit ſubi preſque ſans réſiſtance le joug de deux à trois cens Eſpagnols, tint pendant treize ans en échec, & fut ſur le point de chaſſer de l'Iſle une Colonie puiſſante, qui occupoit de grandes Villes, tenoit de bonnes Forteresſes, & ne manquoit de rien pour attaquer & pour ſe défendre. Voici de quelle maniere la choſe arriva. 1519.

Dans la Ville de San-Juan de la Maguana, un jeune Eſpagnol nommé Valençuela, avoit hérité depuis peu par la mort de ſon Pere d'un Département d'Indiens, qui avoient à leur tête un Cacique Chrétien, nommé Henri, dont les Ancêtres avoient regné dans quelque canton des Montagnes de Baoruco. Henri avoit été élevé dès ſa plus tendre enfance dans le Couvent des Peres de S. François de la Vera-Paz, dans la Province de Xaragua, & il y avoit fort peu de têms, qu'il en étoit ſorti. La feuë Reine Iſabelle avoit fort recommandé qu'on procurât aux Enfans des Caciques la meilleure éducation, qu'il ſeroit poſſible, & pendant pluſieurs années ce fut là une des plus grandes occupations des PP. de S. François dans l'Iſle Eſpagnole. Iſabelle avoit bien prétendu qu'on ne s'en tînt pas là, mais qu'après avoir formé l'eſprit & le cœur de ces jeunes gens, on les

Cacique Chretien nommé Henry donné en commande.

employât aux choſes, dont ils ſe ſeroient rendus capables; mais en cela, comme en bien d'autres articles, ſes intentions n'avoient pas été ſuivies. Les jeunes Caciques, après avoir bien appris la Religion, la langue Eſpagnole, à lire & à écrire, & même un peu de Latin, étoient compris dans les Départemens, comme les derniers de leurs Sujets, & n'étoient gueres diſtingués du commun, que par de plus mauvais traitemens.

1519.

Le Cacique Henry eſt maltraité par ſon maître.

Celui, dont je parle, à peine ſorti de chez les PP. de S. François, avoit été donné au Pere de Valençuela; il étoit bien fait, d'une taille avantageuſe, d'un bon caractere: un air de ſageſſe répandu ſur toute ſa perſonne, une phyſionomie heureuſe, de l'eſprit, & de la pieté, prévenoient d'abord en ſa faveur: en un mot on voyoit en lui tout ce qu'une bonne éducation peut produire dans un ſujet bien préparé, & perſonne ne méritoit moins le malheureux ſort, où il ſe trouvoit réduit. Il le ſupportoit néanmoins avec aſſez de patience, & il ſervoit avec fidelité le Maître, qui lui étoit échû; mais la mort de ce Maître lui rendit bientôt ſa condition inſuportable. Valençuela ne l'eût pas plûtôt en ſon pouvoir, qu'il lui fit tous les maux, dont il put s'aviſer, juſqu'à vouloir débaucher ſa femme. Henri ſe plaignit, & ſes plaintes ne firent qu'empirer ſa condition. Il crut avoir plus de juſtice du Lieutenant de Roi de San-Juan, nommé Pierre de Badillo, il la lui demanda, mais cet Officier, bien loin de l'écouter, le menaça de le punir ſévérement, s'il lui arrivoit une autre fois de parler contre ſon Maître.

Il n'en peut avoir juſtice.

Rebuté à ce Tribunal, il s'adreſſa à l'Audience

dience Royale; mais tout le fruit de la Supplique, qu'il lui préſenta, fut une lettre de recommandation pour Badillo. Cet Officier ſentit bien par la foibleſſe de cette démarche, qu'on le laiſſoit aſſés le maître d'en uſer, comme il le jugeroit à propos; il reçut fort mal Henry, lorſque ce Cacique lui préſenta la Lettre de l'Audience Royale, & Valençuela redoubla ſes mauvais traitemens, quand il ſut le danger qu'il auroit couru, ſi l'on avoit fait droit au Chef de ſes Indiens ſur ſes plaintes. Henri ne voyant plus de reſſource, tâcha de gagner ſur lui de ſouffrir en ſilence un mal devenu néceſſaire, & de couler le plus doucement, qu'il lui ſeroit poſſible, le têms qui reſtoit de ſon ſervice; car l'Ordonnance qui défendoit de faire travailler les Indiens au-delà d'un certain terme, ſans diſcontinuer, s'exécutoit alors avec aſſez d'exactitude, ayant été apparemment renouvellée par les PP. de S. Jerôme. 1519.

Il ſe retire & forme un parti avec lequel il ſe cantonne dans les Montagnes de Baoruco.

Ce terme étant expiré, le Cacique trouva moyen de s'éloigner avec un bon nombre de ſes gens, & il leur perſuada ſans peine de s'attacher à lui, en leur promettant qu'ils ne ſerviroient plus les Eſpagnols. Il chercha enſuite un poſte, dont la ſituation le mît en ſûreté contre les pourſuites de Valençuela, & il le trouva dans les Montagnes de Baoruco, où avec quelques armes, dont il avoit eu la précaution de ſe fournir, il attendit tranquillement qu'on vînt à lui. Il n'attendit pas longtêms. Valençuela n'eut pas plûtôt appris ſa fuite, qu'il ſe mit à ſes trouſſes avec une douzaine d'Eſpagnols, & ayant découvert ſa retraite, il ſe préparoit à l'attaquer, lorſque le

Cacique s'étant un peu avancé, lui dit, ſans
1519. s'émouvoir beaucoup, qu'il pouvoit s'en retourner, & qu'il ſe flattoit en vain que, ni lui, ni aucun des ſiens ſe ſoûmît jamais à travailler ſous ſes ordres. Une pareille déclaration mit en fureur le jeune Eſpagnol, qui mépriſant un ennemi, qu'il ne connoiſſoit pas aſſez, fit ſigne à ſes gens de le ſaiſir; alors Henri à la tête de ſa petite Troupe, ſe jetta de furie ſur les Eſpagnols, qui ne s'attendoient pas à une telle charge, en étendit deux ſur la place, & contraignit les autres de fuir, la plûpart bien bleſſés. Il ne voulut pourtant pas qu'on les pourſuivît, mais adreſſant la parole à Valençuela, qui avoit reçû lui-même une bleſſûre à la tête: „ Allez, lui dit-il, remerciez Dieu „ de ce que je vous laiſſe la vie, & ſi vous „ êtes ſage ne revenez pas ici.

Les Eſpagnols ſont défaits en pluſieurs rencontres.

La nouvelle de ce qui venoit de ſe paſſer, ſe répandit bientôt par tout, & l'Audience Royale crut ne devoir rien négliger, pour arrêter le mal dans ſa ſource. Elle donna ordre qu'on fit marcher inceſſamment 80. hommes ponr ranger le Cacique à la raiſon, avant qu'il pût ſe fortifier. Henri averti de ces préparatifs, s'alla retrancher dans un Bois où les Soldats Eſpagnols l'ayant trouvé après une marche, qui les avoit mis preſque hors d'haleine,
1520. il ne lui fut pas difficile de les défaire; une partie fut tuée ſur le champ, preſque tous les autres furent bien bleſſés, & il ne s'en ſeroit pas ſauvé un ſeul, s'ils euſſent été pourſuivis. Cette action donna une grande réputation au Cacique, & produiſit des mouvemens bien differents dans l'eſprit des Indiens, & dans celui des Eſpagnols. Ceux-ci s'apperçurent avec

éton-

étonnement qu'ils avoient à faire à des hommes, & ceux-là reconnurent avec plaiſir que leurs tyrans n'étoient pas invincibles. Un grand nombre de ces derniers, qui ſe rencontroient dans les habitations Eſpagnoles s'échapperent, & vinrent ſe joindre à Henri, qui en aſſés peu de têms ſe trouva à la tête de 300. hommes, ſur leſquels il pouvoit compter. 1520.

Il diſcipline ſes Troupes & ſe tient ſur la défenſive.

Il les arma le mieux, qu'il lui fut poſſible, & il s'étudia ſurtout à les diſcipliner. Il les tenoit continuellement en haleine, il leur faiſoit faire l'exercice des armes Européennes, dont il ſe vit avec le têms ſuffiſamment pourvû; il les accoûtuma à combattre avec ordre; en un mot ce jeune Cacique, qui de ſa vie n'avoit vû la guerre, dreſſa ſon plan auſſi-bien, qu'auroit pû faire le plus experimenté Capitaine, & rendit formidables aux Conquerans de ſa Patrie une poignée de ces mêmes hommes qu'ils avoient preſque mis juſques là au rang des Brutes. Mais ce qui lui fit plus d'honneur dans cette guerre, c'eſt l'attention, qu'il eut de ſe tenir toûjours dans les bornes d'une ſimple défenſe. Il eſt vrai qu'il ne fut pas toûjours en cela exactement obéi; ſes gens, ſurtout dans les premieres années, firent quelques courſes dans le plat Pays, & commirent à ſon inſû quelques hoſtilités, mais on lui a rendu la juſtice de croire qu'il n'y avoit point eu de part, & qu'il avoit ſeulement été quelquefois obligé de diſſimuler ce qu'il ne pouvoit empêcher.

Sa moderation dans ſes victoires.

On envoya en divers têms pluſieurs partis contre lui, & ils furent toûjours battus; mais il uſoit de ſes avantages avec une moderation, qui donnoit un nouveau luſtre à ſes victoires. Il la fit ſurtout paroître dans une rencontre,

où il pouvoit en agir autrement, & affoiblir
1520. ſon Ennemi, ſans qu'on eût rien à lui reprocher. Il avoit repouſſé un corps conſiderable de Troupes Eſpagnoles, & en avoit fait un grand carnage. 71. Soldats, que la fuite avoit ſouſtraits au fer des Victorieux, rencontrerent une Caverne creuſée dans le Roc, & s'y cacherent, dans l'eſperance de pouvoir gagner la plaine à la faveur de la nuit; ils y furent découverts par un parti Ennemi, lequel ayant environné la Caverne, en boucha toutes les iſſuës avec du Bois & d'autres matieres combuſtibles, & ſe préparoit à y mettre le feu, lorſque Henri ſurvint. Il reprocha à ces furieux leur barbarie, fit déboucher la Caverne, laiſſa les Eſpagnols en liberté d'aller où ils voulurent, & ſe contenta de les déſarmer. C'étoit ſouvent l'unique butin, qu'il faiſoit, mais par là inſenſiblement ſa Troupe ſe trouva armée de toutes pieces, & ſes Indiens commencerent à manier parfaitement les armes Eſpagnoles, excepté l'Arquebuſe, dont il ne leur fut jamais poſſible de ſe ſervir.

Sa vigilance, & de quelle maniere il gouverne ſa République.

Le dépit des Eſpagnols augmentoit en voyant ces Sauvages, contre qui ils n'avoient gueres daigné juſques là employer que des Chiens, non ſeulement oſer leur tenir tête, mais encore les battre en toutes rencontres. Cependant ils ne connoiſſoient pas encore à quel homme ils avoient affaire. Le jeune Cacique ne s'endormoit point ſur ſes ſuccès, & l'on auroit peine à imaginer juſqu'où il portoit la vigilance & la précaution, pour ne rien perdre de ſes avantages, & pour maintenir ſa petite République en bon état. Il avoit fait des Habitations dans les lieux écartés, & où il n'étoit preſque pas poſſible

fible de pénétrer. Les plus foibles & les femmes s'y appliquoient à la culture de la terre, & y élevoient des Beſtiaux & des Volailles; ils y avoient auſſi de bonnes meutes de Chiens, pour la Chaſſe du Cochon, enſorte que l'abondance regnoit au milieu de cet affreux déſert. 1520.

Ses meſures pour mettre ſa perſonne en ſûreté.

Les meſures, qu'il prenoit pour mettre ſa perſonne en ſûreté, n'étoient pas moins juſtes. Il avoit cinquante Braves, qui ne l'abandonnoient point, dès qu'il étoit en Campagne, & avec leſquels il accouroit d'abord aux premieres nouvelles de l'approche des Ennemis, Hors de là, quoiqu'il comptât aſſés ſur la fidelité de tous ſes gens, pour n'appréhender aucune trahiſon de leur part: comme il pouvoit arriver que quelques-uns tombaſſent entre les mains des Eſpagnols, & ſe trouvaſſent expoſés à le découvrir malgré eux; pour parer à cet inconvenient, il avoit ſoin qu'aucun d'eux ne ſût jamais, où il ſe retiroit; enſorte que, quand il les avoit envoyés quelque part, jamais ils ne le retrouvoient à l'endroit, où ils l'avoient quitté. Outre cela il poſtoit des Sentinelles à toutes les avenuës de ſes Habitations; mais il ne ſe repoſoit pas tellement ſur leur vigilance, qu'il ne viſitât lui-même exactement tous les poſtes; ainſi il étoit partout, & l'on ne ſavoit jamais préciſément où il étoit. Ses Sujets croyoient qu'il ne dormoit point, & il dormoit effectivement très-peu, jamais deux fois de ſuite au même endroit, toûjours à l'écart, & au milieu de deux de ſes confidens, armés de toutes pieces. Après un ſommeil fort court, il ſe mettoit à faire la ronde autour de ſes quartiers, & on ne le voyoit gueres ſans un Chapelet au col, ou à la main; car il avoit toûjours

été fort dévot à la Mere de Dieu, en qui il
1519. faiſoit profeſſion de mettre toute ſa confiance.

1520. Sa Troupe groſſiſſoit tous les jours, les Negres mêmes déſertoient par bandes pour l'aller joindre, & la terreur de ſon nom avoit tellement glacé tous les courages, en même têms que ſa bonne conduite déconcertoit toute la Politique Eſpagnole, qu'il ne ſe trouvoit plus perſonne, qui voulût marcher contre lui. On ne pouvoit ſe perſuader qu'il demeurât longtêms ſur la défenſive; & comme rien ne fait de plus rapides progrès que la crainte, quand elle s'eſt une fois répanduë parmi le Peuple, on s'imagina bientôt voir ce formidable Cacique porter par tout le fer & la déſolation: d'où il arriva qu'un aſſés grand nombre d'Habitations, des Villes mêmes, & des Bourgades ſe trouverent peu-à peu abandonnées, & ne ſe ſont point rétablies depuis.

La terreur de ſon nom ſe répand par tout, & les effets qu'elle produit.

Dans cette extrêmité, on crut devoir tenter la voye de la négociation, & un Religieux Franciſquain, nommé le P. Remy, du nombre de ceux, qui, ſelon Herrera, étoient venus de Picardie, s'offrit à aller trouver Henri, qu'il avoit eu, il n'y avoit pas encore longtêms, ſous ſa conduite. Il comptoit ſur la pieté & ſur le bon naturel du Cacique, & il ne ſe promettoit rien moins, que de l'engager à mettre bas les armes, pourvû qu'il pût lui faire des Propoſitions raiſonnables, & lui donner de bonnes aſſûrances. Son offre fut acceptée, on le chargea de promettre au Chef, & à tous ceux, qui l'avoient ſuivi, un pardon général pour le paſſé, & quant à l'avenir, une exemption entiere de travail. On lui remit à cet effet

Un Pere Franciſquain va traiter avec le Cacique.

fet un plein pouvoir par écrit, dans la forme la plus ample, qui ſe pouvoit ſouhaiter, & l'on fit armer une Barque, dont le Pilote eut ordre de débarquer le Religieux ſeul, vis-à-vis de la Beata, vers l'endroit où les Montagnes de Baoruco aboutiſſent à la Mer, & de s'éloigner enſuite un peu, enſorte néanmoins qu'il ne perdît point le P. de vûë, & qu'il pût ſe rapprocher au moment, qu'il ſeroit rappellé. Tout cela fut ponctuellement exécuté, & le Franciſquain ne fut pas plûtôt à terre, qu'il vit ſortir d'entre les Montagnes une Troupe d'Indiens, qui l'environnerent. Il les pria de le mener à leur Chef, & il leur dit que s'ils n'oſoient prendre ſur eux de faire cette démarche ſans ſon conſentement, ils allaſſent le lui demander, qu'ils n'auroient aucune peine à l'obtenir, dès qu'ils lui apprendroient que le P. Remy, dont il avoit été diſciple à la Vera-Paz, vouloit lui parler, & avoit des choſes agréables à lui dire. 1519. 1521.

De quelle maniere il eſt reçû des Indiens.

Ces Indiens, qui ne connoiſſoient point ce Religieux, lui répondirent que leur Cacique n'avoit pas beſoin de ſa viſite, que tous les Eſpagnols étoient des traîtres, qu'il avoit bien la mine d'être un Eſpion, & que toute la grace, qu'ils pouvoient lui faire, étoit de ne pas le traiter comme tel. En diſant cela, ils le dépouillerent, & le laiſſerent nud ſur le rivage. Par bonheur pour le bon Pere, Henri n'étoit pas loin, & fut averti d'abord de ce qui ſe paſſoit; il accourut dans le moment pour empêcher qu'on ne ſe portât à quelque violence contre un homme qu'il eſtimoit, & pour lequel il avoit conſervé beaucoup de reconnoiſſance & de vénération. Il fut ſenſiblement

touché de l'état, où il le trouva, il l'embraſſa tendrement, & fut quelque tems ſans pouvoir s'expliquer autrement, que par ſes larmes, après quoi il lui fit de très-ſinceres excuſes de la maniére, dont on l'avoit traité.

1519. | 1521.

Ce qui ſe paſſe entre lui & le Cacique.

Le Miſſionnaire voulut profiter d'une ſi favorable diſpoſition pour engager le Cacique à rendre la paix à ſa Patrie, & lui dit ſur cela les choſes du monde les plus fortes & les plus touchantes. Henri n'y parut pas inſenſible; mais il répondit qu'il ne tenoit qu'aux Eſpagnols de faire ceſſer la guerre, dans laquelle tout ſe bornoit de ſa part à ſe défendre conare des Tyrans, qui en vouloient à ſa liberté & à ſa vie; qu'encore qu'il ſe vît en état de vanger le ſang de ſon Pere, & celui de ſon Ayeul, qui avoient été brûlés vifs à Xaragua, & les maux, qu'on lui avoit faits à lui-même, il ne ſe départiroit jamais de la réſolution, qu'il avoit priſe, de ne faire aucune hoſtilité, ſans y être contraint, qu'il ne prétendoit rien autre choſe, ſinon de ſe maintenir dans ſes Montagnes, qu'il croyoit uſer de ſon droit, & qu'il ne voyoit pas trop, ſur quoi fondé, on vouloit le contraindre à ſe ſoumettre à des Etrangers, qui ne pouvoient appuyer leur poſſeſſion, que ſur la violence: que quant aux aſſûrances, qu'on lui donnoit d'un traitement plus doux, & même d'une entiere liberté, il ſeroit le plus imprudent des Hommes, s'il ſe fioit à la parole de gens, qui n'en avoient tenu aucune depuis leur entrée dans l'Iſle; qu'au reſte il tâcheroit de ſe conſerver toûjours dans les ſentimens de Religion que le Pere lui avoit inſpirés, & qu'il ne rendroit jamais le Chriſtianiſme reſponſable des violences, des brigandages, des injuſtices, des

des impietés, & des diſſolutions de la plûpart de ceux, qui le profeſſoient. 1519.

Le P. Remy répliqua, & fut toûjours écouté avec reſpect, mais il ne gagna rien. Le Cacique fit chercher ſon habit pour le lui rendre, mais il avoit été mis en pieces, & on n'en avoit point d'autre à lui donner. Henri en eut un vrai chagrin, lui renouvella ſes excuſes, le conduiſit juſqu'au bord de la Mer, l'embraſſa de nouveau en prenant congé de lui, & rentra dans ſes Montagnes, d'autant plus réſolu à ſe bien défendre, qu'on venoit de lui faire connoître, combien on le craignoit. On ſut quelque têms après que Badillo, dont l'injuſtice avoit été une des principales cauſes de ce ſoulevement, & qui étoit parti depuis peu pour l'Eſpagne, avec des richeſſes immenſes, avoit péri avec tous ſes treſors à la vûë du Port de Cadix. Il n'y eut perſonne, qui ne reconnût la main de Dieu dans un châtiment ſi prompt, & ſi marqué; mais cet Officier n'étoit pas le ſeul coupable, dont le Ciel fut en quelque façon engagé à punir les excès; pluſieurs les expierent par les mains de ces mêmes Indiens, qui en avoient été l'occaſion & l'objet, & il n'y eut pas alors un Habitant de l'Iſle Eſpagnole, qui ne crût ſes biens & ſa vie même en danger; le parti de Henri faiſant de ſi grands & de ſi rapides progrès, qu'il y eut lieu d'appréhender la ruine entiere de la Colonie. 1521. Il n'obtient rien. Extrêmité ou la Colonie ſe trouve réduite.

Une Lettre écrite au Roi Catholique par l'Audience Royale, à peu près dans le tems que commença cette Révolte, nous apprend en quel état ſe trouvoit alors la Colonie de l'Iſle Eſpagnole; mais avant que de rapporter ce qu'elle contenoit, il eſt bon de dire à quelle Voyage & Avanture d'un Navire Anglois.

occaſion elle fut écrite. Une Caravelle de San-
1519. Domingo étant allé charger de la Caſſave à
l'Iſle de Portoric, le Capitaine Ginez, qui la
1521. commandoit, fut aſſez ſurpris d'y voir arriver un Navire de 250. Tonneaux, lequel avoit deux Canons braqués ſur le devant, &, qui conſideré de près, ne lui parut point Eſpagnol. Il arma auſſitôt ſa chaloupe pour l'aller viſiter, & il reconnut qu'il étoit Anglois. Ceux, à qui il s'adreſſa, lui dirent qu'ils étoient partis d'Angleterre avec un autre Bâtiment, pour aller chercher les Terres du Grand Cam; mais qu'une furieuſe tempête les avoit ſéparés; qu'ils s'étoient enſuite trouvés dans une Mer toute couverte de Glaces; qu'ayant été aſſez heureux pour s'en débaraſſer, ils avoient été tranſportés dans une autre Mer, dont l'eau bouilloit, comme fait celle, qui eſt dans une Chaudiere ſur le feu; qu'après s'être encore ſauvez d'un ſi dangereux parage, ils étoient allez reconnoître l'Iſle des Moruës, où ils avoient rencontré 50. Bâtimens, Eſpagnols, François & Portugais; qu'ils avoient voulu deſcendre à terre pour reconnoître le Pays, mais que les Indiens les avoient fort maltraités, & avoient tué entre autres leur Pilote, qui étoit un Piémontois: que s'étant remis en Mer, ils avoient rangé la Côte juſqu'à la Riviere de Chico, (c'eſt celle, que nous nommerons bientôt le Jourdain,) & que de-là ils avoient traverſé à l'Iſle de Portoric.

Ginez leur demanda à quel deſſein ils étoient venus là, & ils répondirent que c'étoit pour y charger du Bois de Breſil, & pour être plus en état de rendre compte à leur Roi de ce que c'étoit que les Iſles, dont on parloit tant.

Ils

Ils le prierent de leur marquer la route, qu'ils devoient tenir pour paſſer à l'Eſpagnole, & il ne crut apparemment pas qu'il y eut aucun inconvenient à faire ce qu'ils ſouhaittoient, d'autant plus qu'ayant examiné de plus près leur Navire, il vit bien qu'en vain il s'oppoſeroit à leur deſſein; qu'ils étoient en état d'aller malgré lui par tout, où ils voudroient, & que d'ailleurs ils avoient quantité de Marchandiſes de traitte, ſur leſquelles ceux, qui les acheteroient, pourroient faire un grand profit. Ils appareillerent donc pour l'Iſle Eſpagnole, & paſſant à la petite Iſle de la Mona, ils y débarquerent une partie de leurs gens. Ils reſterent deux jours mouillés à l'entrée du Port de San-Domingo, attendant réponſe à la demande, qu'ils avoient envoyé faire de traitter leurs Marchandiſes. Cette réponſe ne vint point, parce que le Gouverneur de la Citadelle, à qui leur Envoyé s'étoit adreſſé, & qui avoit fait demander à l'Audience ce qu'il avoit à faire, ſe laſſa d'attendre la réſolution des Auditeurs, & s'aviſa de tirer le Canon ſur le Navire Anglois; ce Bâtiment leva auſſi-tôt ſes Ancres, retourna à Portoric, y vendit une partie de ſa Carguaiſon à des Habitans du Bourg de Saint Germain, & ne parut plus depuis. Les Auditeurs Royaux trouverent fort mauvais que le Gouverneur de la Fortereſſe eût tiré ſur ce Navire, & lui en firent un crime à la Cour: & dans la Lettre, qu'ils écrivirent au Roi à ce ſujet, après avoir repreſenté à ce Prince le mauvais état, où ſe trouvoit cette même Fortereſſe, dont les Fortifications avoient beſoin d'être réparées, & qui manquoit également d'Hommes, d'Artillerie & de Munitions, ils le ſup-

1519. 1521.

plie-

plierent de faire réflexion aux articles ſuivans, qu'ils prenoient la liberté de lui expoſer.

1519.

1521. Etat de l'Iſle Eſpagnole en cette année.

Que la Colonie de l'Iſle Eſpagnole, non ſeulement étoit la premiere, que les Caſtillans euſſent établie dans les Indes, mais que c'étoit encore elle, qui actuellement nourriſſoit toutes les autres; que la Ville de San-Domingo devenoit tous les jours plus peuplée, plus riche, & plus floriſſante; que ſon Port étoit continuellement rempli de Navires de toutes les parties des Indes, qui y venoient charger des Cuirs, de la Caſſe, du Sucre, du Suif, & d'autres Marchandiſes de même prix, des Vivres, des Chevaux, & des Porcs. Que Buenaventura & la Majorada étoient au milieu de très-abondantes Mines d'Or, mais que ces Mines étoient fermées, faute d'Ouvriers, & que ces deux Villes n'avoient pour ſe ſoûtenir qu'un peu de Caſſe; que Bonao abondoit en Caſſave, en Maïs, & en autres Victuailles; que la Ville d'Azua avoit beaucoup de Sucre, & que ſon terrein étoit ſi fertile, que des Cannes plantées depuis ſix ans étoient auſſi fraîches, que ſi elles euſſent été de l'année même, ou de la précédente; qu'outre cela elle avoit encore des Mines d'Or dans ſon voiſinage; qu'il y avoit auſſi beaucoup de Sucre à S. Jean de la Maguana, & qu'il y étoit le meilleur & le plus beau de toute l'Iſle; que tout le pays d'alentour étoit plein de Mines, & fourniſſoit une très-grande quantité de Vivres; qu'on y avoit planté peu d'années auparavant un Palmier, lequel portoit déjà des Dattes: que la Ville d'Yaguana avoit un bon Port, des Mines, de la Caſſe, & tout ce qui étoit néceſſaire pour y établir un grand Commerce; qu'à Puerto Real

on

on alloit recommencer à tirer de l'Or des Mines, qui étoient dans ſon diſtrict; que Puerto di-Plata étoit très-floriſſant, & qu'il y venoit un très-grand nombre de Vaiſſeaux de Caſtille, qui tous y trouvoient leur charge de Sucre; enfin que Salvaleon de Higuey commençoit à faire des Sucres, & que ſes Campagnes nourriſſoient un très-grand nombre de Troupeaux. Les Auditeurs n'ajoûtoient point, ce qui étoit néanmoins véritable, que cette grande quantité de Sucre, qui ſe fabriquoit dans l'Iſle Eſpagnole & ailleurs, étoit un effet des ſoins, que s'étoient donnés les PP. de S. Jerôme, & le Licencié Alphonſe Zuazo. Parlant enſuite des autres Iſles, ils diſoient, que dans celle de Cuba de huit Villes ou Bourgades, qui y avoient été bâties par Velaſquez, il y en avoit ſix, où l'on ne faiſoit point d'autre commerce, que celui de l'Or, & qu'on ne voyoit des Metairies & des Troupeaux, qu'aux environs de la Havane: toute l'Iſle étant fort montueuſe, & aſſés ſterile: qu'il y avoit deux Peuplades dans la Jamaïque, Oriſtan & Seville: que cette Iſle avoit peu d'Or, mais qu'on y faiſoit beaucoup de Sucre, & que quelques Habitans s'étans aviſés d'y planter de la Vigne, y avoient fait de très-bon Vin clairet. Le Memoire repréſentoit enſuite à ſa Majeſté que, ſi elle vouloit conſerver des Colonies ſi utiles, il étoit abſolument néceſſaire d'y envoyer grand nombre de Negres, & il entroit dans un très-grand détail des moyens qu'on pouvoit prendre pour établir ce Commerce & le faire circuler dans tous les lieux, où il en ſeroit beſoin. Les Hiſtoriens ne diſent point l'effet, que produiſirent ces repréſentations & ces avis, mais que la Cour en-

1519. 1521.

De l'Iſle de Cuba.

entra en grande inquiétude au ſujet du Navire
1519. Anglois, qui avoit paru à Portoric & à San-
Domingo. On y auroit fort ſouhaitté que
1521. le Gouverneur de la Fortereſſe de cette Capitale, au lieu de l'obliger à s'éloigner, eût fait enſorte de s'en ſaiſir, pour l'empêcher d'apprendre à ceux de ſa Nation la Route des Indes, où l'on étoit déja dans de grandes allarmes, de ce que les François commençoient à s'y montrer très-frequemment.

Cependant Charles-Quint s'étant rendu à la
1520. Corogne, où j'ai dit qu'étoit la Flotte, ſur la-
L'Amiral retourne aux Indes. Mauvaiſe conduite de Figueroa. quelle il devoit s'embarquer, pour aller prendre poſſeſſion de l'Empire, l'Amiral D. Diegue, qui ne ceſſoit point de ſolliciter ſon rétabliſſement dans tous les droits de ſes Charges, avec la permiſſion d'aller exercer celle de Vice-Roi des Indes, l'y ſuivit, & obtint, du moins en partie, ce qu'il demandoit. Charles reconnut ſans peine, que ce qu'on avoit écrit contre lui étoit faux dans la plûpart de ſes points, & fort exaggéré dans le reſte. Il jugea d'ailleurs que les ſervices du Pere demandoient quelque indulgence pour le Fils. Enfin on faiſoit de grandes plaintes de Figueroa, lequel ayant voulu remettre tous les Indiens en liberté, s'étoit attiré les Officiers Royaux, & ſur tout le Tréſorier Général Paſſamonté. Dans le vrai, Figueroa avoit donné priſe ſur lui, il avoit débuté d'une maniere fort odieuſe, ayant voulu faire le procès à Zuazo ſon Prédeceſſeur, qui étoit en vénération dans l'Iſle, & qui mit effectivement ſon innocence & ſa probité dans la plus grande évidence. Mais ce qui acheva de le perdre, ce fut ſon avarice; car elle le porta à vexer les Peuples, d'une maniere, qui mit

mit tout le monde contre lui, & obligea le Roi à révoquer ſa Commiſſion; il ne le rappella pourtant pas; il lui donna même une place dans l'Audience Royale, & lui laiſſa l'adminiſtration des Indiens. Herrera dit qu'il forma deux peuplades de ces Inſulaires, à qui on donna toute liberté de vivre à leur maniere, mais qu'ils firent paroître tant d'incapacité à ſe conduire, une ſi grande pareſſe, & ſi peu de précaution pour ſe procurer même le néceſſaire, qu'on demeura convaincu de la néceſſité des Départemens. Toutefois la petite République, établie dans les Montagnes de Baoruco par le Cacique Henri, faiſoit ſentir le contraire d'une maniere, qui ne ſouffroit point de réplique. Quoiqu'il en ſoit, Figueroa ne garda pas long-têms les deux Emplois, qu'on lui avoit laiſſés; il s'y comporta ſi mal, qu'on lui fit ſon Procès à San-Domingo pour concuſſions; il fut condamné à une très-groſſe amende, & déclaré incapable de poſſeder jamais aucun Office Royal. Il en appella au Conſeil des Indes, & paſſa en Eſpagne pour faire agir ſes amis; mais la Sentence de l'Audience Royale fut confirmée, & l'Arrêt du Conſeil lui fut ſignifié à Tolede en 1525. 1519. 1521.

Pour revenir à l'Amiral, le Roi lui ayant permis de retourner aux Indes, fit écrire à Paſſamonté que ſon intention étoit qu'il vécut en bonne intelligence avec le Général; & pour aller au-devant de toutes les conteſtations, les bornes de la juriſdiction de l'un & de l'autre furent reglées par une Déclaration, qui entroit dans les plus petits détails. Par ce Reglement l'autorité de l'Amiral ſe trouvoit extrêmement diminuée; le Roi établit même un Surveillant, qui

Nouveaux Reglemens.

qui eut droit d'informer contre lui, mais qui
1520. ne pouvoit faire autre choſe, que d'envoyer les informations au Conſeil. Le quint pour l'or, fut en même têms réduit au dixiéme dans l'Iſle Eſpagnole, où l'on commençoit à en tirer très-peu, faute d'Ouvriers pour travailler aux Mines: mais en récompenſe, il ſe faiſoit beaucoup de Sucre, & ce ſeul objet étoit capable de rendre la Colonie floriſſante. On avoit établi depuis peu des PP. de S. Dominique & de S. François à la Côte de Cumana. Le Roi recommanda fort à l'Amiral de ne les laiſſer manquer de rien. Enfin, comme on avoit déjà reçû la nouvelle de la révolte du Cacique Henri, D. Diegue eût ordre de preſſer ſon départ, & de ne rien négliger pour mettre fin à ce ſoulevement. Il s'embarqua au commencement de Septembre, & deux mois après il prit terre à San-Domingo.

Conduite de l'Amiral à ſon arrivée.

Son arrivée fit plaiſir à quelques-uns, & donna du chagrin aux autres, ſurtout à ceux, dont l'autorité ſe trouvoit affoiblie par la préſence d'un auſſi grand Seigneur. Dom Diegue de ſon côté, ne parut pas ſe mettre beaucoup en peine de regagner ceux, qui lui avoient été mal affectionnés; il compta, ce ſemble, un peu trop ſur ſon crédit, & il commença par un coup d'autorité, qui juſtifia les craintes de pluſieurs; quelques Gouverneurs particuliers, qui lui avoient obligation de leurs places, s'étoient voulu rendre indépendans; il fut bien aiſe de leur faire ſentir qu'il étoit encore leur Superieur; il les interdit, & envoya des particuliers pour gouverner en leur place, & pour leur faire rendre compte de leur adminiſtration. Zuazo fut choiſi pour l'Iſle de Cuba,

où,

où, avec les mêmes vertus, dont il avoit donné de ſi grandes preuves dans l'Iſle Eſpagnole, il eut le même ſort, c'eſt-à-dire, que les gens de bien & les pauvres lui donnerent mille benedictions; & que ceux, qui ne vouloient pas que leur conduite fût éclairée de ſi près, firent de grandes plaintes contre lui. Les choſes allerent ſi loin, que l'Amiral fut obligé de paſſer dans l'Iſle: ſa préſence déconcerta les mutins, il n'eut que des loüanges à donner au vertueux Zuazo, dont la Commiſſion étant finie, il rétablit Velaſquez dans l'exercice de ſa Charge, goûtant ſans doute, le plaiſir de ſe voir redevenu l'arbitre du ſort d'un homme, qui n'avoit payé ſes bienfaits, que d'ingratitude, & avoit voulu tirer au bâton avec lui. 1520.

Expedition de Luc Vaſquez d'Aillon dans la Floride.

On étoit alors fort occupé à marquer les Peuples, qui devoient être regardés comme Anthropophages, & la moindre conjecture paſſoit aiſément pour une preuve en ce point. On connoiſſoit, par exemple, aſſez peu cette grande partie du Continent, à laquelle on a étendu depuis le nom de Floride. Jean Ponce de Leon n'en avoit découvert que les Côtes les plus voiſines de la preſqu'Iſle, qui ſe termine au Canal de Bahama, & quelques-uns de ſes Gens y avoient apparemment été mangés par les Sauvages: ç'en fût aſſés pour déclarer Cannibales tous les Floridiens. C'étoit ouvrir un grand champ à l'avidité de ceux, qui ne cherchoient qu'à faire des Eſclaves: car toutes ces Régions Septentrionales paſſoient pour être fort peuplées, & les hommes y paroiſſoient plus robuſtes, que dans les Provinces Meridionales. On réſolut donc de les mettre ſous le joug. L'Auditeur Royal Luc Vaſquez d'Ayl-

d'Ayllon, dont nous avons déjà parlé, forma
1520. une Compagnie, arma deux Navires, & s'étant embarqué à Puerto di Plata, il s'éleva juſqu'au trente-deuxiéme degré de Latitude Nord. Il apperçut bientôt la Terre, & comme il la côtoyoit de fort près, pour chercher un débarquement commode, il apperçut une aſſez grande Riviere, où il entra, & à laquelle un de ſes Capitaines, ou Pilotes, appellé Jourdain, donna ſon nom. Aſſez près de l'embouchure de ce Fleuve, il y a un Cap, qui fut appellé le Cap *de Sainte Helene*, parce qu'il fut découvert le jour, qu'on célébre la Fête de cette Sainte Impératrice.

Quel en fut le ſuccès.

Dès que les deux Navires eurent paru à cette Côte, les Sauvages, qui n'avoient jamais rien vû de ſemblable, accoururent en foule ſur le Rivage, ce qui réjouït fort les Eſpagnols. Il eſt vrai que l'air de ceux-ci, leurs barbes, leur habillement, leurs armes effrayerent les Barbares à un point, qu'ils s'enfuirent à toutes jambes vers le Bois; on courut après, & on en arrêta un avec ſa Femme. On leur donna à manger, on les habilla, on leur fit beaucoup de careſſes, on les chargea de préſens, & on les renvoya fort ſatisfaits. Ce bon traitement fit revenir une partie de ceux, qui s'étoient retirés, & leur curioſité les porta à viſiter les Navires. Dès qu'on les y eut embarqués, Vaſquez mit à la voile, & reprit la route de l'Iſle Eſpagnole; mais Dieu ne permit pas qu'il tirât aucun fruit d'une ſi indigne trahiſon. Un de ſes Navires périt en Mer, & perſonne ne s'en ſauva. Les Indiens, qu'il avoit ſur ſon Bord, moururent tous de chagrin, les uns pendant la traverſée, & les autres, peu de têms après

après leur arrivée à l'Iſle Eſpagnole. Il ne laiſſa pas d'aller en Eſpagne, où il vanta fort ſon expedition & ſa découverte, qu'il faiſoit aller de pair avec celle de la nouvelle Eſpagne; & il fit tant, qu'il obtint de l'Empereur des proviſions de Gouverneur de la Province de Chicora. J'ai déjà dit que la Riviere de Jourdain ſe nommoit *Chico*, on appelloit *Chicora* le Pays, qu'elle arroſe. Mais cet honneur ne ſervit qu'à engager Vaſquez dans des dépenſes qui le ruinerent. Quelques-uns ont même écrit, qu'il périt dans un ſecond Voyage, qu'il fit au même lieu, où il avoit abordé la premiere fois, & il eſt certain, que cette extrêmité de la Floride, qui eſt limitrophe de la Virginie, n'a jamais été établie par les Eſpagnols. La Province de Chicora faiſoit partie de ce qu'on a long-têms appellé la Floride Françoiſe, & qui eſt connuë aujourd'hui ſous celui de Caroline. Il s'étoit fait peu de têms auparavant une autre entrepriſe, qui n'eut pas un ſuccès plus heureux. L'Amiral, en partant d'Eſpagne, avoit embarqué ſur ſon Bord un ancien Habitant de San-Domingo, nommé Antoine Serrano, il fit avec lui un Traité pour former des Etabliſſemens dans les Iſles Caraïbes, & dès qu'ils furent arrivés à l'Iſle Eſpagnole, Serrano travailla à ſes préparatifs. Son deſſein étoit de peupler la Martinique, la Guadeloupe, Mont-Serrat, la Barbade, & la Dominique; & il devoit y demeurer en qualité de Commandant, juſqu'à ce que l'Amiral, ou la Cour y eût envoyé des Gouverneurs; mais ce projet, pour lequel l'on avoit déjà fait de grandes dépenſes, échoua, ſans que j'aye pû ſavoir ce qui l'empêcha de réuſſir. 1520.

Ce

1520. Las Caſas repaſſe aux Indes.

Cependant Barthélemy de Las Caſas ne s'étoit pas plus endormi que D. Diegue Colomb. Il avoit auſſi ſuivi le Roi à la Corogne, où après quelques difficultés il obtint à peu près tout ce qu'il vouloit. Il n'y eut pas juſqu'à l'Evêque de Burgos, qui, pour ne pas s'attirer les Seigneurs Flamands, & le Cardinal Adrien, que Charles laiſſoit en Eſpagne avec une autorité preſque ſouveraine, ne s'étudiât à lui faire plaiſir en tout ce qui dépendit de lui. Il s'embarqua enfin à Seville avec 200. Laboureurs, qu'il avoit levez de nouveau, & une ſuite aſſez peu proportionnée à ſes vaſtes deſſeins. Il eut une traverſée fort heureuſe, juſqu'à Portoric; mais il y apprit des nouvelles, qui ne durent pas lui faire beaucoup de plaiſir.

Deux Dominiquains maſſacrés à la Côte de Cumana.

Nous venons de dire que les PP. de S. Dominique & de Saint François, s'étoient établis depuis peu à la Côte de Cumana; c'étoit déjà un grand acheminement à l'execution des projets du Licencié; d'autant plus que ces Miſſionnaires avoient gagné d'abord la confiance des Habitans de cette Province. Mais un évenement tout pareil à celui, qui avoit déjà coûté la vie à deux Dominiquains, vint encore troubler de ſi belles eſpérances. Un nommé Alphonſe de Ojeda: (je n'ai pû ſavoir, s'il étoit parent du premier, ſi célébre dans cette Hiſtoire par ſes entrepriſes & ſes malheurs;) avoit enlevé des Indiens aſſez près d'un Village nommé *Maracapana*, à quatre lieuës du Port *de Chiribichi*, où deux Religieux du même Ordre, que les deux précedens, avoient une petite Maiſon, qu'ils appelloient le Couvent de Sainte Foi: mais ayant eu l'imprudence de deſcendre à terre au Village même de Maracapa-

na,

na, qui n'étoit qu'à trois lieuës de l'endroit, où il avoit fait ſon coup, le Cacique du lieu lui dreſſa une embuſcade, où il périt avec environ ſix Eſpagnols de ceux, qui l'accompagnoient, le reſte fut aſſez heureux pour ſe ſauver à la nage. Le Cacique donna auſſitôt avis de ce qu'il venoit de faire à un autre Seigneur Indien nommé *Maraguey*, dont le Village étoit à quatre lieuës du ſien, & aſſez proche du Monaſtere de Sainte Foi, & lui conſeilla de ſe défaire des deux Religieux, qu'il avoit dans ſon voiſinage, afin de délivrer une bonne fois le Pays de l'inquiétude, où le tenoient les Caſtillans. Maraguey goûta fort cet avis, & ne differa à le ſuivre, que juſqu'au lendemain, qui étoit un Dimanche. Les deux Religieux, qui ne ſavoient rien de ce qui s'étoit paſſé, furent pris au dépourvû, & maſſacrez dans le têms, que l'un ſe préparoit à dire la Meſſe, & que l'autre, qui n'étoit pas Prêtre, venoit de ſe confeſſer pour communier. Les Barbares pillerent enſuite, ou brûlerent tout ce qu'ils trouverent dans la Chapelle & dans la Maiſon, & mirent le feu à l'une & à l'autre. 1520.

Embarras de Las Caſas.

La nouvelle de ce déſaſtre arriva à l'Iſle Eſpagnole fort peu de têms après le retour de l'Amiral, & la réſolution y avoit été priſe d'aller enlever tous les Habitans de Cumana, pour les tranſporter dans cette Iſle, où ils rempla-ceroient les Inſulaires. L'exécution en avoit été commiſe à un Gentilhomme nommé Gonzalez de Ocampo, & il s'étoit déjà embarqué à San-Domingo avec 300. Hommes de bonnes Troupes ſur cinq Bâtimens abondamment pourvûs de tout ce qui étoit néceſſaire pour une pareille expédition. Ce fut ſur ces entrefaites,

que Las Caſas débarqua à Portoric ; on n'y parloit que de la révolte de Cumana, & de la terrible vengeance, qu'on ſe préparoit à en tirer, & il avoit eu à peine le têms de faire réflexion ſur un accident, qui dérangeoit abſolument ſon projet, lorſque l'Eſcadre d'Ocampo vint mouiller au même Port où il étoit. Ce Capitaine étoit ſon ami, le Licencié lui montra ſes Proviſions, & voulut lui perſuader qu'en vertu du pouvoir, dont il étoit revêtu, lui ſeul avoit droit de prendre connoiſſance de ce qui ſe paſſoit à la Côte de Cumana, compriſe toute entiere dans ſa conceſſion : mais il ne gagna rien.

1520.

Il s'oppoſe en vain à l'expedition contre les Indiens de Cumana.

Ocampo, que la vûë de ſon ami avec une Croix de Chevalier ſur ſon habit Eccleſiaſtique, & ſuivi d'une troupe de Gens ramaſſés, & très-mal en ordre, avoit fort réjoüi, plaiſanta beaucoup ſur ſes projets, puis prenant un ton plus ſérieux, il lui dit, qu'il avoit ſes ordres, & qu'il ne dépendoit pas de lui d'y rien changer ; qu'il étoit bien mortifié d'un contretêms ſi fâcheux ; mais que c'étoit à l'Amiral, & à l'Audience Royale, qu'il devoit faire ſes repréſentations ; il mit peu de têms après à la voile, & le Licencié ſuivit ſon conſeil, laiſſa ſes Laboureurs, & preſque tout ſon monde à Portoric, & paſſa ſans différer à San-Domingo. Il y trouva l'Amiral fort bien diſpoſé en ſa faveur, & il ne rencontra aucune difficulté à faire enregiſtrer & proclamer ſes proviſions. On peut bien juger que cette proclamation ne fit pas plaiſir à tout le monde ; mais Las Caſas ne laiſſoit pas d'avoir des amis, & il y en eut même d'aſſez généreux pour lui ouvrir leurs bourſes.

Pen-

Pendant ce têms-là, Ocampo alla prendre terre à l'Iſle de Cubagua, où il laiſſa trois de ſes Navires. Son but étoit de faire des Eſclaves; pour y réuſſir, il ne falloit pas ſe montrer ſur la Côte avec toutes ſes forces, & non ſeulement, il n'y parut qu'avec deux Bâtimens, mais il fit même cacher tous les Soldats, qu'il y avoit embarqués, & l'on n'y voyoit jamais que cinq ou ſix Matelots pour faire la manœuvre. Cette fraude, toute groſſiere qu'elle étoit, lui réuſſit; il ſe vit bientôt environné de Pirogues remplies d'Indiens, à qui il préſenta du Biſcuit de Caſtille, dont ces Peuples étoient fort friands. Il ne put neanmoins lever abſolument tous leurs ſoupçons. Ces Barbares s'attendoient bien qu'on ne laiſſeroit pas impunie la mort des Eſpagnols, qu'ils avoient maſſacrés. Ocampo avoit beau leur aſſûrer qu'il venoit de Caſtille, pluſieurs lui répondirent qu'il vouloit les tromper, qu'aſſûrément il venoit d'Hayti, & qu'il avoit quelque deſſein contre eux. A la fin pourtant, il leur fit tant boire de Vin d'Eſpagne, qu'il vint à bout de noyer toutes leurs craintes dans cette agréable liqueur, & qu'ils commencerent à ſe rendre extrêmement familiers. Il les reçut avec une affabilité, qui acheva de les ſéduire, & un jour qu'un Cacique nommé Gil Gonzalez, qui avoit eu le plus de part à la défaite d'Ojeda, l'étoit venu voir avec un bon nombre de ſes Vaſſaux, il fit paroître tout à coup ſes Soldats, & le retint priſonnier avec toute ſa ſuite. Le Cacique voulut ſe défendre, & fut tué en combattant; quelques-uns des principaux furent pendus aux Vergues, & les autres reſervés pour les Mines. Le Général Eſpagnol fit enſuite a-

1520. Succès de cette expedition.

vertir les trois Navires, qu'il avoit laiſſés à Cu-
1520. bagua, de le venir joindre, & dès qu'ils furent arrivés, il tourna du côté, où les Eſpagnols avoient été maſſacrés, fit ſa deſcente ſans preſque aucune réſiſtance; força une Bourgade, où l'on ſe défendit foiblement, fit pendre & empaler une partie des Habitans, remplit ſes Navires d'Eſclaves, qu'il envoya ſur le champ à l'Iſle Eſpagnole, pardonna aux autres Bourgades, qui implorerent ſa clemence, & avec ce qui lui reſtoit de Caſtillans, il fonda une Ville, qu'il nomma Tolede.

Difficultés qu'on fait à Las Caſas pour ſon expedition.

Rien n'étoit plus contraire aux droits de Las Caſas, que cet Etabliſſement, & le Licencié avoit toûjours craint quelque choſe de ſemblable de l'expedition d'Ocampo; auſſi ne ceſſoit-il de demander le rappel de cet Officier à l'Audience Royale; mais on ne lui répondoit rien de précis, & l'on traînoit l'affaire en longueur, pour tâcher de le laſſer. Les Auditeurs, plus Marchands que Magiſtrats, vendoient tout, juſqu'à la Juſtice, & ſe trouvant Juges & Parties d'un homme, qui prétendoit ſouſtraire à leur cupidité 300. lieuës de Côte, mais n'oſant s'oppoſer directement aux ordres de l'Empereur, ils en éludoient l'execution, tantôt ſous un prétexte, & tantôt ſous un autre; dans l'eſpérance que le Licencié, fatigué de tant de délais, s'accommoderoit enfin avec eux. Neanmoins, voyant qu'il ne ſe rebutoit point, ils s'aviſerent d'ordonner une viſite de ſon Navire, & comme on ne manqua pas de le trouver incapable de ſoûtenir la Mer, il fut condamné & démoli.

1521. Las Caſas ennuyé de tant de chicanes, perdit enfin patience, & menaça de retourner en Eſpa-

Las Caſas enuy

Eſpagne, pour informer l'Empereur du peu d'égard, qu'on avoit pour ſes ordres. Ces menaces eurent leur effet, on ſe rendit un peu plus traitable, & on lui fit des propoſitions, auſquelles il aima mieux ſouſcrire, que de s'expoſer de nouveau aux variations de la Cour & des Conſeils. Il ſigna donc en 1521. un Traité, qui portoit l'établiſſement d'une Compagnie, où entrerent tous ceux, qui étoient alors en place dans l'Iſle Eſpagnole. Toutes les difficultés furent applanies après la concluſion de ce Traité; on lui donna les mêmes Vaiſſeaux, qui avoient porté Ocampo à la Côte de Cumana, & 120. Hommes de bonnes Troupes, qui ſous les ordres du même Ocampo, devoient faire la guerre aux Indiens, ſuppoſé que ces Barbares entrepriſſent de moleſter la nouvelle Colonie, ou qu'on les reçonnût pour Anthropophages. L'Eſcadre partit de San-Domingo au mois de Juillet, & prit la route de Portoric, où Las Caſas ne put retrouver aucun de ſes Laboureurs. Quelques-uns étoient morts, les autres avoient pris parti dans l'Iſle, & n'en voulurent plus ſortir. On peut juger du chagrin, que cette perte lui cauſa, après ce qu'il lui en avoit coûté d'argent & de fatigues pour aſſembler ces gens-là, & les amener juſqu'aux Indes. Mais il n'étoit encore qu'au commencement de ſes malheurs.

1521. en accommodement avec l'Audience Royale.

De Portoric il alla débarquer tout droit à Tolede, dont les Habitans étoient ſi rebutés d'avoir continuellement à lutter contre les Indiens, qu'ils ſoupiroient après une occaſion d'en ſortir. Ils profiterent de celle-ci, s'embarquerent ſur les Navires, qui avoient apporté Las Caſas & ſa Colonie, & jamais il ne fut

poſſible d'en engager un ſeul à reſter avec lui.
1521. Les Troupes, que devoit commander Ocampo ſuivirent un ſi dangereux exemple, & cet Officier ſe trouvant par-là ſans emploi, ne jugea pas à propos de faire le triſte perſonnage de Général ſans Troupes. Il prit congé de ſon ami, dont il ne pouvoit que plaindre le ſort, & fit voiles avec tous les autres du côté de l'Iſle Eſpagnole. Tout autre que Las Caſas auroit renoncé à une entrepriſe, contre laquelle tout ſembloit conſpirer; mais nous avons déjà vû plus d'une fois qu'il ne ſe rebutoit pas aiſément. Il commença par ſe loger & conſtruire des Magaſins; il fit enſuite avertir les Indiens par une Femme Chrétienne de leur Nation, nommée Marie, laquelle ſavoit un peu de Caſtillan, qu'il avoit été envoyé par l'Empereur pour faire ceſſer les trahiſons, & les mauvais traitemens, qu'on leur avoit faits juſqu'alors, & leur procurer, avec la connoiſſance du vrai Dieu, tous les biens, qu'ils pouvoient ſouhaitter. Ayant enſuite remarqué la néceſſité, où étoient les Eſpagnols de Cubagua, de venir chercher de l'eau dans la Riviere de Cumana, ſur laquelle Tolede étoit ſitué; il voulut faire conſtruire une Forteresſe à l'embouchure de cette Riviere, afin d'en aſſûrer l'entrée contre les entrepriſes des Indiens; mais ſon deſſein échoua par la malice de ceux mêmes, pour qui il vouloit travailler, & qui lui débaucherent ſon Architecte.

Il retourne à l'Iſle Eſpagnole, & pourquoi.

Ils firent pis encore. Las Caſas n'avoit pas long-têms pratiqué les Peuples de cette Province, ſans reconnoître que la meilleure Monnoye, pour trafiquer avec eux, étoit le Vin; qu'avec cette liqueur on ne manquoit ni d'Or, ni

ni d'Eſclaves ; ces Barbares allant plus avant dans les Terres enlever d'autres Indiens pour les vendre aux Eſpagnols. Mais outre ce qu'il y avoit d'inique dans ce Commerce, le ſeul uſage, que ces Indiens faiſoient du Vin, étoit pluſque ſuffiſant à un homme auſſi zelé, que l'étoit Las Caſas, pour en abolir le Commerce; car tant, qu'ils avoient de quoi boire, ils ne déſenyvroient point, & il en arrivoit tous les déſordres, qu'on peut imaginer dans les hommes de la terre les plus brutaux. Il ſongea donc ſérieuſement, aux moyens de remedier à un ſi grand mal, & il fut bientôt convaincu qu'il n'y en avoit point d'autre, que de défendre abſolument aux Eſpagnols de porter du Vin aux Sauvages. Mais il n'avoit point d'autorité ſur les Eſpagnols de Cubagua, ou du moins on n'y reconnoiſſoit point la ſienne. Il falloit commencer par l'y établir, & il l'entreprit. Il paſſa dans l'Iſle, & repréſenta à celui, qui y commandoit ſous le titre d'Alcaïde Major, que la Province de Cumana étoit toute entiere de ſa dépendance, & qu'il n'étoit permis à perſonne d'y faire le Commerce, que ſous ſon bon plaiſir. L'Alcaïde ſe mocqua de ſes prétentions, & comme il étoit certain qu'inutilement on travailleroit à policer les Indiens, tant qu'on leur porteroit du Vin, & qu'on leur en porteroit, tant que le Commerce ſeroit libre aux Eſpagnols; le Licencié réſolut d'aller porter ſa plainte à l'Audience Royale de San-Domingo, déterminé, ſi elle ne lui faiſoit pas juſtice, d'aller juſqu'en Eſpagne la demander à l'Empereur. 1521.

Il partit donc pour l'Iſle Eſpagnole, laiſſant ſa petite Colonie ſous les ordres de François Les Indiens pendant

de Soto, auquel il recommanda principalement deux choſes: la premiere de ne point faire ſortir du Port deux Bâtimens, qu'il y laiſſoit; la ſeconde, que, ſi les Indiens venoient l'attaquer en trop grand nombre, & qu'il ne fut pas poſſible de leur réſiſter, il ſe retirât avec tout ſon monde, & tous ſes effets à Cubagua. Soto executa fort mal le premier de ces deux ordres; à peine Las Caſas avoit mis à la voile, que les deux Bâtimens furent envoyés l'un d'un côté, & l'autre de l'autre, pour chercher des Perles, de l'Or, & des Eſclaves. Mais Soto ne tarda pas à être puni de ſa déſobéïſſance. On eut bientôt des indices que les Sauvages machinoient quelque conſpiration contre les Eſpagnols, dont le nombre venoit d'être fort diminué par le départ des deux Bâtimens. Le Commandant ordonna qu'on mît les armes en état: la poudre s'étant trouvée mouillée, il voulut la faire ſécher, & les Indiens s'en étant apperçûs, parce qu'ils la virent étendre au Soleil, crurent l'occaſion favorable pour executer leur deſſein. Ils vinrent fondre ſur les Eſpagnols en jettant de grands cris, mirent le feu à la Ville, & tuerent deux ou trois hommes, qui n'avoient pas eu le têms de fuir.

1521. ſon abſence attaquent la Nouvelle Tolede.

Soto accourut au premier bruit, & reçut d'abord dans le bras une Fleche empoiſonnée. Il ne laiſſa point de gagner le Jardin des PP. de Saint François, où environ vingt Perſonnes s'étoient retirées, & d'où il gagna le Fleuve ſans être apperçu, par le moyen d'un petit Canal, que les Religieux avoient creuſé, & ſur lequel ils avoient toûjours un ou deux Canots. Les Sauvages le pourſuivirent, mais trop tard; toute la Troupe eut le têms de gagner un endroit

Les Eſpagnols ſont obligés de ſe ſauver. Mort de Soto.

droit de la Côte, où l'on avoit accoûtumé de charger du Sel, & où il ſe rencontra quelques Bâtimens, qui les reçurent. Soto n'étoit pas venu juſques-là: ayant paſſé trois jours & trois nuits ſans boire & ſans manger, il demanda un peu d'eau pour éteindre la ſoif, qui le tourmentoit cruellement; mais à peine l'eut-il bûë, qu'il entra dans un accès de rage, qui l'emporta bientôt. On a depuis obſervé que le poiſon, dont ſe ſervoient ces Peuples, operoit à meſure qu'on bûvoit, & qu'on mangeoit, & que pour en guérir, il ne falloit abſolument rien prendre, juſqu'à ce qu'on eût fait les remedes convenables. 1521.

L'Iſle de Cubagua évacuée.

Un bon Frere Franciſquain, nommé le Frere Denys, qui ne s'étoit pas trouvé dans le Jardin pour s'embarquer avec les autres, n'eut pas un ſort plus heureux que Soto. Après être demeuré trois jours caché, ſans prendre aucune nourriture, il ſe perſuada que les Sauvages, auſquels il n'avoit jamais fait que du bien, lui donneroient au moins la vie, & il alla ſe livrer à eux; mais ils le maſſacrerent impitoyablement; après quoi, étant paſſés en très-grand nombre à l'Iſle de Cubagua, ils intimiderent tellement l'Alcaïde Major, Antoine Flora, qui avoit 300. Hommes en état de combattre, qu'il n'eut pas le courage d'attendre qu'on le vînt attaquer. Il s'embarqua avec tout ſon monde ſur deux Caravelles, & gagna l'Iſle Eſpagnole, où les Gens de Soto s'étant rendus preſque en même têms, ils porterent tous enſemble à San-Domingo, la triſte nouvelle d'une révolution, qui étoit le fruit de l'imprudence des uns, & de la lâcheté des autres. Les derniers furent aſſés ſurpris qu'on ignorât dans

cette Capitale le Voyage du Licencié Las Ca-
1521. ſas, qui étoit parti de Cumana long-têms avant eux. Le fait eſt, que ſon Pilote ayant pris la Côte de San-Domingo pour celle de Portoric, étoit allé débarquer au Port d'Yaquimo, & j'ai déjà obſervé plus d'une fois, que les Vents & les Courants ne permettent preſque pas de remonter à la voile de ce Port à la Capitale. Las Caſas n'avoit pas laiſſé de l'entreprendre; mais après y avoir perdu deux mois, il s'étoit vû contraint de ſe faire mettre à la Côte, & de pourſuivre ſon voyage par Terre.

De quelle maniere Las Caſas aprend cette révolution.

Il prit ſa route par Yaguana, ou Leogane, & il ſe repoſa quelque têms dans cette Ville. S'étant remis en chemin, un jour, qu'il s'étoit arrêté à l'ombre ſur le bord d'une Riviere, pour y laiſſer tomber la plus grande chaleur, ſes Gens apperçûrent des Eſpagnols, qui paroiſſoient venir de San-Domingo; ils les joignirent, & leur ayant demandé s'ils ne ſavoient point de nouvelles; „ On a appris, répondi-„ rent-ils, que le Licencié Barthélemy de Las „ Caſas avoit été maſſacré avec la plus grande „ partie de ſes Gens à la Côte de Cumana". Ceux, à qui ils parloient, ſe mirent à rire, & aſſûrerent qu'on verroit bientôt le contraire: mais Las Caſas, qui avoit entendu tout ce Dialogue, s'étant avancé, & ayant fait aux Voyageurs pluſieurs queſtions ſur les circonſtances de cette nouvelle, ne douta point qu'elle n'eût un fondement réel, & levant les mains aux Cieux: „ Vous êtes juſte, Seigneur, s'é-„ cria-t-il, & votre jugement eſt droit". Il arriva peu de têms après à la Capitale, où il ſut toutes choſes au vrai. Il en fut ſenſiblement touché, mais ſans en être abattu: il travail-

vailloit pour Dieu, & ne ſe recherchoit en rien ; mais quand il avoit fait tout ce qui dépendoit de lui, il n'avoit aucune peine à ſe ſoumettre à tout ce que la Providence ordonnoit, ou permettoit par rapport à ſes projets. Par-là il corrigeoit ou expioit ce que ſon zéle pouvoit avoir de défectueux. On peut dire auſſi qu'il entreprenoit au-deſſus de ſes forces, & peut-être n'avoit-il pas toute l'habileté néceſſaire pour conduire une entrepriſe de cette nature. Mais il faut encore avouër, qu'il étoit difficile qu'il n'échouât point, ayant preſque toûjours tout le monde contre lui. 1521.

Il ſe fait Domi[illegible] qu[illegible]

Quoiqu'il en ſoit, comme rien ne l'attachoit plus au ſiecle, il ſe ſentit inſpiré de le quitter, & les PP. Dominiquains n'eûrent pas beaucoup de peine à profiter de cette diſpoſition, où il ſe trouvoit, pour acquerir un homme de ce merite ; d'autant plus qu'il avoit toûjours été uni de ſentimens avec eux. Il prit donc l'habit de Frere Prêcheur, & ne parut plus occupé, que du ſoin de ſe ſanctifier ; juſqu'à ce que de nouvelles occaſions d'exercer ſon zéle pour le ſalut & la conſervation des Indiens, le tirerent de ſa ſolitude à l'occaſion, que nous verrons bientôt. Au reſte, je ſuis bien aiſe d'avertir ici que ce ſaint homme, ayant vû ſur la fin de ſes jours la maniere, dont les Hiſtoriens Oviedo, & Gomara ont parlé de lui, & le tour, qu'ils ont donné à ſes avantures, ne put s'empêcher d'en témoigner quelque reſſentiment, & c'eſt ce qu'Antoine Herrera, qui lui rend beaucoup plus de juſtice, a cru devoir remarquer dans ſon excellente Hiſtoire des Indes Occidentales.

Les Indiens de

Cependant l'Amiral D. Diegue, & l'Au-

dience Royale également touchés, & de l'affront, que la Nation venoit de recevoir ſur la Côte de Cumana, & du danger, où ſe trouvoit la Colonie de Cubagua par la fuite de ſa Garniſon, firent armer une Eſcadre de quatre ou cinq Navires, pour raſſûrer les uns & venger ſur les autres le ſang Eſpagnol; & ils en donnerent le commandement à un homme de merite, nommé Jacques de Caſtellon. Cet Officier alla débarquer d'abord à l'Iſle de Cubagua, où ſa préſence fit reprendre cœur à tout le monde; il entra enſuite dans la Riviere de Cumana, & il envoya pluſieurs partis contre les Indiens, dont on fit un grand carnage. On choiſit les plus conſiderables parmi ceux, qui tomberent vifs entre les mains des Eſpagnols; ils furent pendus, & les autres condamnés à l'Eſclavage. Mais comme il falloit, ou abandonner abſolument la Pêche des Perles, qui étoit alors dans ſa plus grande abondance, ou s'aſſûrer de l'embouchure de la Riviere de Cumana, d'où les Habitans de Cubagua étoient obligés de tirer toute leur eau douce; le Commandant Eſpagnol reprit le deſſein, qu'avoit eu Las Caſas de bâtir une Fortereſſe à cette embouchure, & il l'executa. Alors l'Iſle des Perles devint extrêmement floriſſante, on y bâtit des Maiſons de pierres, & il s'y forma une jolie Ville ſous le nom de nouvelle Cadix, ainſi que je l'ai dit ailleurs.

1521. Cumana ſont punis & ſoumis.

J'ai auſſi remarqué plus haut, qu'on s'étoit enfin déterminé à remplacer les Indiens, qui manquoient tout à fait dans l'Eſpagnole, par les Negres: mais ces nouveaux Eſclaves étoient de mauvais Mineurs, & depuis ce têms-là, les Mines ſont demeurées fermées. En ré-

1522. Les Negres ſe multiplient dans l'Iſle Eſpagnole.

com-

compenſe les Negres étoient très-propres aux Manufactures de Sucre, & l'on peut juger, de ce que cette Marchandiſe produiſoit alors, parce qu'on aſſûre communément, que ces magnifiques Palais de Madrid & de Tolede, qui ſont l'ouvrage de Charles-Quint, ont été entierement bâtis du provenu du ſeul droit d'entrée des Sucres de l'Iſle Eſpagnole. Cependant on peut bien croire que les Negres ne furent pas traités dans ces commencemens avec trop de douceur par des Gens accoûtumés à regarder les Indiens, comme des animaux deſtitués de raiſon; car outre que la figure & la couleur rapprochoient ceux-ci beaucoup plus des Européans, que ceux-là; l'eſclavage, où l'on retenoit les Inſulaires, étoit uniquement fondé ſur le droit du plus fort, au lieu que les Negres, ayant été achettés, & vendus par leurs propres Compatriotes, il ſembloit qu'on dût avoir moins de ſcrupule de leur faire ſentir tout le poids de la ſervitude. 1522.

Ce qui eſt certain, c'eſt que leur patience, quoiqu'ils en ayent ſur cela plus qu'aucun autre Peuple de la Terre, fut bientôt pouſſée à bout. Ils formerent donc le deſſein, & conçurent même l'eſpérance de ſe remettre en liberté. La révolte commença par ceux, qui étoient au ſervice de l'Amiral. D. Diegue avoit une Sucrerie dans le voiſinage de la Capitale, où il faiſoit travailler cent Eſclaves, la plûpart Negres. Le 27. de Decembre de l'année 1522. une vingtaine de ces derniers, joints à un pareil nombre d'une autre Sucrerie, qui appartenoit au Licencié Lebron, ayant trouvé moyen d'avoir des armes, ſe jetterent ſur quelques Eſpagnols, qui ne ſe défioient de rien, Ils ſe révoltent.

les tuérent, & prirent le chemin de la Ville
1522. d'Azua, dans le deſſein de la ſurprendre, & après l'avoir pillé, d'aller ſe donner au Cacique Henri. L'Amiral, qui fut d'abord averti de leur marche, ſe mit dans le moment à leurs trouſſes avec peu de monde, après avoir donné ſes ordres, pour ſe faire ſuivre d'un corps de Troupes reglées, ou des Milices du Pays. Il arriva le ſecond jour ſur le bord de la Riviere *Nizao*, & il réſolut d'y attendre ſes Gens. Il apprit là que les Rebelles étoient entrés dans l'habitation d'un nommé Michel de Caſtro, qu'ils y avoient fait beaucoup de dégât, tué un Caſtillan, & enlevé un Negre avec douze Indiens; que delà ils s'étoient rendus à une lieuë d'Ocoa, où ils avoient campé, dans le deſſein de piller au point du jour une Sucrerie, que Zuazo avoit dans le voiſinage; qu'ils étoient réſolus d'y tuer tous les Chrétiens, de renforcer leurs Troupes de 120. Negres qui y étoient, & d'aller avec ce renfort s'emparer de la Ville d'Azua.

Ils ſont défaits & punis.

Michel de Caſtro étoit dans la petite Troupe de l'Amiral; au récit de ce qui étoit arrivé dans ſon habitation il y courut lui troiſiéme, ſans en rien communiquer à ſon Général; & il y trouva les choſes, comme on les avoit rapportées. Alors un quatriéme Eſpagnol l'ayant joint au même lieu, il envoya dire à D. Diegue qu'il alloit donner ſur les Negres à deſſein de les harceler, pour les empêcher de rien entreprendre juſqu'à l'arrivée des Troupes, & qu'il le prioit de lui envoyer du ſecours. L'Amiral fit auſſi-tôt partir huit Cavaliers, & quelques Fantaſſins en croupe; &

& Caſtro, qui avoit eu le têms de connoître la foibleſſe des Negres, ſe crut avec ce renfort en état de les défaire, & ſe prépara à les attaquer. Les Negres de leur côté, voyant venir à eux cette poignée d'Eſpagnols, ſe rangerent en aſſés bel ordre, & reçurent de bonne grace la premiere Charge; mais ils furent ſi maltraités à la ſeconde, qu'ils n'eurent pas le courage d'en attendre une troiſiéme. Caſtro eut un bras percé d'un bâton brûlé par le bout, ce qui ne l'empêcha point de chercher ſon Negre & ſes douze Indiens, leſquels à ſa voix ſortirent de l'endroit, où on les avoit cachés, & vinrent le joindre. L'Amiral ſurvint vers le midi avec tout ſon monde, & fit pourſuivre les fuyards, dont peu échapperent, & comme à meſure qu'on les ſaiſiſſoit, on les pendoit à l'Arbre le plus proche, tout le chemin en fut bientôt bordé. Ce ſpectacle intimida tellement les Negres, qu'ils n'ont pas oſé depuis ſe révolter contre les Eſpagnols dans cette Iſle. 1522.

L'année ſuivante, ſur les repréſentations, qui furent faites à l'Empereur, que les Départemens des Indiens ne ſubſiſtant plus, les Officiers de l'Audience Royale, réduits à leurs appointemens, ne pouvoient plus ſoutenir leur rang, ni entretenir leurs familles, ce Prince les augmenta de moitié, de ſorte qu'ils montoient à 300000. Maravedis. L'Amiral reçut par la même voye des Lettres fulminantes du Conſeil des Indes. Paſſamonté, qui n'avoit encore pu s'accommoder avec aucun Gouverneur, avoit des raiſons particulieres de deſſervir D. Diegue, & il avoit envoyé en Cour un Mémoire contre lui, dont on crut, ou 1523. Mauvais ſervices rendus à l'Amiral par Paſſamonté.

ou l'on fit ſemblant de croire qu'au moins une
1523. partie étoit vraye. Il lui reprochoit ſurtout d'avoir uſurpé preſque tous les droits de l'Audience Royale, & d'avoir donné à la Déclaration de l'Empereur, qui le rétabliſſoit dans ſa Charge de Vice-Roi, une étenduë, qu'elle ne pouvoit avoir. Sur cette accuſation il fut enjoint à D. Diegue, ſous peine de décheoir de tous ſes privileges, & même de tous ſes titres, de remettre les choſes dans leur premier état, & afin qu'il ne pût pas prétendre cauſe d'ignorance d'un tel ordre, l'Audience Royale fut chargée de le faire publier, & de tenir la main à ſon exécution.

Il eſt rappellé en Eſpagne, & fait connoître ſon innocence.

Fort peu de têms après l'Amiral reçut une autre Lettre, par laquelle le Conſeil lui mandoit, qu'ayant à regler pluſieurs choſes, qui concernoient ſon Gouvernement, on jugeoit ſa préſence néceſſaire en Eſpagne, & qu'on le prioit de s'y rendre au plûtôt. Il comprit parfaitement qu'il étoit révoqué, d'autant plus, que le P. Louïs de Figueroa, un des trois Commiſſaires envoyés par le Cardinal Ximenez à l'Iſle Eſpagnole, venoit d'être nommé à l'Evêché de la Conception, & déclaré Préſident de l'Audience Royale, avec toute l'autorité de Gouverneur. Il obéït donc, mais étant arrivé à la Cour, il plaida ſi bien ſa cauſe auprès de l'Empereur, que ce Prince & tout le Conſeil ne purent s'empêcher de reconnoître ſon innocence ſur tous les chefs d'accuſation, dont on l'avoit chargé. Il n'eût pas plus de peine à mettre dans la plus grande évidence ſon exactitude à faire obſerver les Ordonnances, ſon zele pour le bien public, & pour le ſervice de l'Empereur, & que tout ſon malheur venoit

de

de ce que Paſſamonté & les autres Officiers Royaux ne voyoient pas volontiers un homme, qui les éclairoit de ſi près, ou dont l'autorité les incommodoit. Il ne paroiſſoit pas difficile après cela d'obtenir qu'on lui fît juſtice ſur toutes ſes prétentions, & il la ſollicita vivement auprès de l'Empereur. Charles-Quint accorda enfin à ſes importunitez des Commiſſaires, mais l'affaire traîna ſi fort en longueur, que le malheureux D. Diegue, par un ſort tout ſemblable à celui de ſon Pere, & même dans un âge bien moins avancé, vit trancher ſes jours, au milieu de ſes inutiles pourſuites, ainſi que nous le verrons bientôt. 1523. 1525.

Nouveaux Reglemens pour les Indiens.

L'Empereur occupoit alors ſans ceſſe le Conſeil des Indes à chercher les moyens de conſerver le peu, qui reſtoit d'Indiens fideles dans l'Iſle Eſpagnole. Enfin après pluſieurs Aſſemblées de Théologiens, de Canoniſtes & d'autres Perſonnes habiles, & d'une expérience conſommée; le premier jour de Septembre de cette même année 1525. Sa Majeſté fit écrire aux deux Superieurs Généraux des Dominiquains & des Franciſquains, que la diverſité des ſentimens, touchant la maniere d'en uſer avec les Indiens, ne lui permettant pas de prendre une réſolution fixe & invariable, & le Siege Epiſcopal étant vacant, il leur donnoit ſur cela toute ſon autorité, déchargeoit ſa conſcience ſur la leur, & recommandoit à l'un & à l'autre, d'impoſer à ces Inſulaires tel tribut & tel travail, qu'ils jugeroient convenables. Ce qui obligeoit l'Empereur de s'adreſſer à ces deux Religieux, c'eſt que le P. de Figueroa Evêque de la Conception & nommé Préſident de l'Audience Royale, venoit de mourir en

Eſ-

Eſpagne, & qu'avant qu'il eût un ſucceſſeur
1523. en état d'agir, il pouvoit arriver bien des déſordres que ce Prince vouloit prévenir. Une
1525. autre Ordonnance, que rendit Charles-Quint dans le même têms, faiſoit voir que la Colonie de l'Iſle Eſpagnole étoit déja fort diminuée. Car elle déclaroit que quiconque voudroit aller s'y établir ſurtout à la Conception, outre le paſſage, qu'on lui donneroit gratis, pourroit avoir ſix Eſclaves Negres, & cela contre une déclaration faite quelques années auparavant, par laquelle il étoit défendu d'avoir dans une habitation plus de Noirs, que de Blancs. Au reſte c'étoit la Conquête du Mexique, qui avoit cauſé le dépeuplement, dont nous parlons, & il fut encore augmenté par la Conquête du Perou, dont il n'eſt pas poſſible de faire comprendre quelle fut l'occaſion, ſans remonter au têms de la fondation de Sainte Marie l'Ancienne du Darien, & ſans reprendre la ſuite de ce qui ſe paſſa dans cette Colonie, après qu'on en eût chaſſé Nicueſſa. C'eſt ce que je vais faire en peu de mots.

1511. J'ai dit qu'on y avoit établi une eſpece de
1524. République, ſous l'autorité de quelques Magiſtrats. Les Partiſans de Nicueſſa, & ceux d'Enciſo n'ayant pu réüſſir à faire changer cette forme de Gouvernement, elle ſubſiſta, mais en apparence ſeulement, parce qu'inſenſiblement Balboa s'attira toute l'autorité. Cela parut principalement par la maniere, dont il en uſa à l'égard d'Enciſo, à qui il oſa bien faire le Procès. Je ne trouve nulle part, ſi depuis la dépoſition de ce Commandant, il étoit ſurvenu quelque nouvelle brouillerie entre lui & Balboa; mais il y a bien de l'appa-

Balboa s'empare de toute l'autorité dans la Province du Darien.

ren-

rence qu'ayant un parti déclaré en ſa faveur, il fit de nouveaux efforts pour maintenir ſon droit, & ſe porta pour Alcaïde Major. Ce qui eſt certain, c'eſt que Balboa le fit mettre en Priſon, l'accuſa d'avoir uſurpé une Charge, dont le Roi ſeul pouvoit lui donner les Proviſions, & cela ſur la ſimple nomination d'un Particulier, qui n'avoit jamais eu d'autorité dans la Province, & qui étoit mort; qu'il confiſqua tous ſes biens, & ne lui rendit la liberté, à la priere des plus conſiderables Habitans, qu'à condition, qu'il s'embarqueroit pour la Caſtille, ou pour l'Iſle Eſpagnole, ſur le premier Navire, qui partiroit de Sainte Marie. 1511. 1524.

Il ſongea enſuite à ſe procurer les ſecours, dont la Colonie avoit beſoin, & ayant fait regler dans le Conſeil qu'on envoyeroit demander à l'Amiral des proviſions, des munitions, & des Hommes, il fit nommer pour cette Commiſſion le Regidor Valdivia ſon ancien ami. Il repréſenta enſuite qu'il étoit à propos d'informer la Cour, de la ſituation préſente de la Province du Darien, & des grandes richeſſes, qu'on eſperoit y découvrir, & il perſuada à Zamudio ſon Collegue de paſſer lui-même en Caſtille. Il avoit en cela deux vûës; la premiere, de reſter ſeul ſaiſi de toute l'autorité, & la ſeconde, d'avoir à la Cour un homme, qui eût autant d'interêt que lui, à prévenir le Roi & ſes Miniſtres, ſur tout ce qui s'étoit paſſé d'irrégulier au ſujet de Nicueſſa & d'Enciſo. Celui-ci de ſon côté étoit bien réſolu à tirer raiſons des injuſtices, qu'on lui avoit faites, & il ſe prépara à profiter du Bâtiment, qui devoit

Il envoye demander du ſecours à l'Amiral.

voit porter Valdivia & Zamudio à San-Do-
1511. mingo, pour ſortir d'une Colonie, où ſon
Ennemi étoit le maître. On avertit Balboa
1524. qu'Enciſo comptoit de s'embarquer avec les deux Députés, moins pour déferer à l'Arrêt, qui l'y condamnoit, que pour aller porter ſes plaintes au Tribunal du Roi. Balboa fit alors ſes réflexions ſur les ſuites, que ce voyage pouvoit avoir, & travailla ſous main à l'empêcher. Des Perſonnes, qui ſe diſoient amis d'Enciſo, l'allerent trouver, & lui dirent que, s'il vouloit reſter à Sainte Marie, ils ſe faiſoient fort de le faire agréer à Balboa: qu'ils ſavoient même que ce Magiſtrat étoit très-diſpoſé à bien vivre avec lui, & qu'ils ne le croyoient pas éloigné de le rétablir dans la Charge d'Alcaïde Major. Mais Enciſo ne prit pas le change, & Balboa pour s'aſſûrer d'une protection, qui pût le mettre à couvert de l'orage, remit à Valdivia un préſent conſiderable en Or pour le Tréſorier Général Paſſamonté, dont il ſavoit que le crédit étoit fort grand auprès du Roi, & des Principaux Miniſtres.

Il fait la guerre aux Indiens avec ſuccès.

Valdivia fut ſix mois entiers dans ſon Voyage: à cela près ſa négociation eut tout le ſuccès, que Balboa s'en étoit promis, il revint avec des proviſions & des Hommes, & rendit à l'Alcaïde Major des Lettres de l'Amiral, qui l'aſſûroit d'un plus puiſſant ſecours, dès que le Renfort, qu'il attendoit lui-même de Caſtille, ſeroit arrivé. Mais il s'étoit paſſé pendant ces ſix mois bien des choſes, qui avoient fort relevé les Eſperances de Balboa, & dont il ne tarda pas à donner avis à D. Diegue, par le même Valdivia, qu'il lui dépê-

pêcha une ſeconde fois. Il s'étoit mis à la tête d'une Troupe de 130. Braves, parmi leſquels étoient Rodrigue Enriquez de Colmenarez, cet ami de Nicueſſa, dont nous avons parlé plus haut; François Pizarre, & Diego de Almagro; que nous verrons bientôt entreprendre la Découverte du Perou; & il avoit fait des Courſes dans tout le Pays juſqu'à Nombre de Dios, répandant partout la terreur de ſon nom, & ne donnant ſon amitié à ceux, qui la recherchoient, qu'au prix de leur Or: auſſi en revint-il tellement chargé à Sainte Marie, que le Quint du Roi, dont Valdivia fut chargé, pour le remettre au Tréſor Royal à San-Domingo, fut de 300. Marcs d'Or, qui faiſoient 15000. Peſos. Mais il y avoit plus encore. 1511. | 1524.

Premiers Indices de la Mer du Sud & du Perou.

Un jour, que le fils d'un Cacique allié avoit préſenté à Balboa & à Colmenarez une grande quantité d'Or; comme on le peſoit pour en faire la répartition, il ſurvint une aſſés groſſe querelle, au ſujet du partage, & l'on fut ſur le point d'en venir aux mains. Le jeune Cacique, qui étoit préſent, en fut ſurpris & ſcandaliſé, & s'étant approché de la Balance, il la ſecoua violemment & renverſa tout l'Or, qui y étoit; puis ſe tournant vers les Eſpagnols, „ puiſque vous vous querellez „ pour ſi peu de choſe, leur dit-il, & qu'ap„ paremment c'eſt ce métal, qui vous a fait „ abandonner votre Patrie, eſſuyer tant de „ fatigues, courir tant de dangers, & inquie„ ter tant de Peuples, qui jouïſſoient d'une „ paix profonde, que rien n'avoit encore „ troublé, je veux vous faire connoître un „ Pays, où vous aurez dequoi vous conten„ ter,

1511. 1524. „ ter. Mais pour y pénétrer, il vous faut „ bien d'autres forces, que celles, que vous „ avez: vous aurez à combattre des Nations „ nombreuſes, & des Rois puiſſans, qui ne „ manquent, ni de courage, ni de tout ce „ qui eſt néceſſaire pour ſe bien défendre." On lui demanda de quel côté étoit ce Pays ſi opulent, & il répondit qu'après avoir marché ſix jours de l'endroit, où ils étoient alors, allant toûjours au midi, ils trouveroient un Cacique très-riche en Or, & au-delà une Mer d'une étenduë immenſe, ſur laquelle il y avoit des Vaiſſeaux peu inferieurs en grandeur à ceux des Eſpagnols; enfin qu'en ſuivant ſur cette Mer le même air de vent, ils arriveroient dans un Royaume, où l'Or étoit ſi commun, qu'on s'en ſervoit aux uſages les plus ordinaires. Ces avis réjoüirent fort les Caſtillans, & les empêcherent de reſſentir la confuſion, que leur devoient cauſer l'action & les reproches de l'Indien. Balboa reprit peu de têms après la route de Sainte Marie, fort réſolu de ne rien négliger, pour profiter de tout ce qu'il venoit d'apprendre, & Valdivia étant arrivé quelques jours après lui de ſon premier Voyage, il le fit repartir ſur le champ, pour porter à l'Amiral de ſi heureuſes nouvelles, & l'engager à ne point differer le ſecours, qu'il lui avoit promis.

Balboa reçoit de fâcheuſes nouvelles de Caſtille.

On fut bien des années ſans ſavoir ce qu'étoit devenu cet Envoyé: ce ne fut qu'en 1519. qu'on apprit par hazard qu'ayant fait naufrage ſur de petites Iſles nommées les Caymans, qui ſont au Nord Oueſt de la Jamaïque, & ayant voulu paſſer à la Terre Ferme du côté de l'Yucatan, il étoit tombé entre les mains d'un Cacique, qui le ſacrifia à ſes Idoles & le mangea.

gea. Balboa de ſon côté, après s'être déſennuyé quelque têms à faire de nouvelles Conquêtes, ſe laſſa d'attendre, & voulut paſſer lui-même à San Domingo, & de là en Caſtille, où il comptoit bien qu'avec l'Or, qu'il y porteroit, il ſurmonteroit tous les obſtacles; mais la Colonie s'oppoſa à ce Voyage, & il fallut conſentir que quelque autre le fît pour lui. Il s'en conſola par l'arrivée de deux Navires, que l'Amiral lui envoyoit: ils étoient chargés de munitions, & portoient une Recruë de 150. hommes choiſis. Balboa reçut par la même voye des Proviſions de Capitaine Général ſignées de Paſſamonté, auquel le Roi avoit, diſoit-on, donné ce pouvoir. Mais il eut en même têms des nouvelles bien fâcheuſes de Caſtille. Zamudio lui mandoit que le Roi étoit extrêmement indigné contre lui, & qu'Enciſo lui rendoit de fort mauvais ſervices à la Cour; qu'il rejettoit ſur lui une bonne partie des violences, qu'on avoit exercées contre le malheureux Nicueſſa, & qu'il y avoit ordre de lui faire ſon procès. Il fut effectivement condamné pour le Civil à indemniſer Enciſo de toutes les pertes & de tous les frais, qu'il lui avoit cauſés; mais pour le Criminel, Ferdinand ne voulut pas qu'il y eût de Jugement porté, que l'accuſé n'eût été ouï. 1513. | 1524.

Balboa comprit, en apprenant ces nouvelles, qu'il étoit perdu, ſi le ſuccès de la grande Entrepriſe, qu'il méditoit, ne lui meritoit l'abolition du paſſé. Il réſolut donc de ne plus la differer, & ayant choiſi 190. hommes, ſur leſquels il crut pouvoir compter. Il travailla avec toute la diligence poſſible à faire 1513. | 1524. Il découvre la Mer du Sud.

ſes

ſes proviſions, à regler toutes choſes dans la
1513. Colonie pour le têms de ſon abſence, & à
diſcipliner ſa Troupe. Enfin, au commence-
1524. ment de Septembre de l'année 1513. Il s'em-
barqua ſur un Brigantin, qui le porta dans les
Terres d'un Cacique, nommé Careta, avec
lequel il avoit fait alliance. De-là, il prit le
chemin des Montagnes avec des Guides, que
lui avoit donnés le Prince Indien. Il lui fal-
lut combattre ſur la route une nombreuſe ar-
mée de Barbares, qui l'attaquerent avec aſſés
de réſolution, mais que quelques coups d'Ar-
quebuſe tirés fort à propos, diſſiperent auſſi-
tôt après la premiere charge; & le 25. du
même mois, ſes Guides l'ayant averti qu'on
voyoit la Mer de deſſus une Montagne, qu'ils
lui marquerent, il y monta ſeul, & la décou-
vrit en effet. Le premier ſignal, qu'il en don-
na, fut de ſe mettre à genoux, & d'élever les
mains au Ciel pour rendre graces à Dieu d'un
évenement ſi avantageux à ſa Patrie, & ſi glo-
rieux pour lui. Il fit cela par deux fois, & à
la ſeconde, toute la Troupe en fit de même;
après quoi, tous eurent la permiſſion de venir
voir une Mer, ſur laquelle on leur avoit
aſſûré qu'ils trouveroient de ſi grands thré-
ſors.

Balboa ne manqua pas de leur faire obſer-
ver, qu'il n'y avoit plus aucun lieu de douter
de la ſincerité du récit, que leur avoit fait le
jeune Cacique, puiſque juſques-là tout y étoit
parfaitement conforme: & il ajoûta que le
même Dieu, qui les avoit ſi heureuſement
conduits, dans toutes leurs entrepriſes, ne les
abandonneroit pas au milieu d'une expedition,
dont le but principal étoit la propagation de
l'E-

l'Evangile. Balboa parloit bien ; & d'ailleurs il avoit dans le ſouverain degré le talent de gagner tous ceux, qui étoient ſous ſes ordres, parce que toute la diſtinction, qu'il affectoit, c'étoit de prendre pour lui les plus rudes travaux, & les plus grands dangers. Auſſi eut-il le plaiſir dans cette occaſion, comme dans toutes les autres, de voir tous ſes Gens diſpoſés à le ſuivre partout, où il voudroit les mener. Il réſolut bien d'en profiter ; mais il ne crut pourtant pas devoir s'expoſer plus avant avec ſi peu de monde, & il jugea même à propos de s'aſſûrer d'abord tous les Caciques des environs de tous les lieux, par où il auroit à paſſer. 1511. | 1524.

Il ſe borna donc pour lors à prendre poſſeſſion du Pays, où il ſe trouvoit, & de la Mer, qu'il venoit de découvrir. Cette Mer forme en cet endroit un Golphe, auquel il donna le nom de Saint Michel, en mémoire du jour, qui fut deſtiné pour la cérémonie, dont je viens de parler, & qui fut le 29. de Septembre. Ce jour là, après que Balboa eût fait à terre toutes les formalités requiſes en pareilles rencontres, il entra dans la Mer juſqu'à la ceinture, tenant ſon Epée haute d'une main, & ſon Bouclier de l'autre, & dans cette ſituation, adreſſant la parole aux Caſtillans & aux Indiens, qui bordoient le Rivage : „ Vous „ m'êtes témoins, leur dit-il, que je prends „ poſſeſſion de cette Mer pour la Couronne „ de Caſtille, & je proteſte que je ſaurai „ bien avec cette Epée lui en conſerver le „ Domaine." Il s'embarqua enſuite avec une partie de ſes Gens ſur des Canots Indiens, qui ſe rencontrerent là ; il reconnut de petites Iſ- Il en prend poſſeſſion.

1513. | 1524. les, autour desquelles il se faisoit une très-abondante Pêche de Perles, & il leur en donna le nom: puis ayant voulu pousser au large, il se trouva presque hors de la vûë de terre, & fut assailli d'une violente Tempête, dont il ne se sauva que par une espece de Miracle.

1514. | 1524. Il retourne à Sainte Marie.

Echapé de ce péril, où sa témerité l'avoit engagé, il retourna à Sainte Marie, où il n'arriva que le 14. de Janvier 1514. ayant, selon sa coûtume, fait plusieurs excursions sur les Terres de differens Caciques, dont il gagna les uns, & dompta les autres. Il rapporta encore de cette expedition de grandes richesses en Or & en Perles, & son premier soin, après s'être un peu délassé de tant de fatigues, fut d'instruire le Roi & les Ministres de l'importante Découverte, qu'il venoit de faire, des suites avantageuses, qu'elle pouvoit avoir, & de la nécessité de ne point différer à en profiter. Il confia ses Lettres à un nommé Pierre de Arbolancho, & il les accompagna d'une très-grande quantité d'Or, & des plus belles Perles qu'il eût, tant pour le quint du Roi, que pour faire des présens à ceux, qu'il lui importoit plus de mettre dans ses interêts. Arbolancho partit au commencement de Mars, & remplit à son arrivée toute la Cour d'une très-grande joye. Fonseca, pour lors Evêque de Burgos, & le Commandeur Lopé de Conchillos gouvernoient en ce têms-là toutes les affaires du Nouveau Monde avec une autorité presque souveraine, parce que le Conseil des Indes n'étoit pas encore établi. Ces deux Seigneurs firent au Député de Balboa un accueil très-gracieux, & ils voulurent qu'il

qu'il eût l'honneur de préſenter lui-même au Roi, ce dont il étoit chargé pour ce Prince de la part de la Colonie. Ferdinand le reçut bien, lui fit diverſes queſtions, auſquelles cet Officier répondit d'une maniere très-favorable à Balboa, & le Prince ordonna en effet à l'Evêque de Burgos d'avoir ſoin que les ſervices de ce Commandant ne fuſſent pas ſans récompenſe. 1514. | 1524.

Dom Pedrarias Davila Gouverneur de la Province du Darien.

Le malheur de Balboa fut qu'Arbolancho n'arriva point en Eſpagne deux mois plûtôt: mais les grands coups étoient déjà portés; le Roi, à qui l'on avoit fait comprendre que la Colonie établie ſur le Darien, alloit devenir un grand objet, s'étoit déterminé à lui donner un Chef, qui fût de caractere & d'un rang à y contenir le Peuple dans la ſoûmiſſion, & à y faire reſpecter l'autorité ſouveraine. Il propoſa cette place au Commandeur D. Diegue del Aguila; mais ce Seigneur, je ne ſai pour quelle raiſon, le remercia. On lui propoſa enſuite D. Pedrarias Davila, Officier de naiſſance & de merite, & à qui le ſurnom de Galand & de Jouteur, n'ôtoit pas la réputation de brave Homme, qu'il s'étoit juſtement acquiſe par pluſieurs belles actions. Quelques autres Seigneurs s'étoient mis ſur les rangs; mais l'Evêque de Burgos ayant appuyé Pedrarias, il fut préferé. On travailla en diligence à ſes Inſtructions, & il partit le 12. d'Avril 1514. peu de jours avant l'arrivée d'Arbolancho.

Son arrivée à Sainte Marie.

La Flotte, qui le portoit, étoit de 15. Vaiſſeaux bien équipés. Il menoit avec lui le Pere Jean de Quevedo Franciſquain, ſacré Evêque de Terre Ferme; car c'eſt le Titre qu'on lui don-

donne ordinairement, quoique ſon Siege fût à
1514. Sainte Marie l'Ancienne. C'eſt le même Pré-
lat, dont nous avons parlé ailleurs à l'occaſion
1524. des délibérations, qui furent faites en préſence de Charles-Quint, au ſujet des Indiens. Un bon nombre de Miſſionnaires du même Ordre de Saint François, des Eccleſiaſtiques, & environ 2000. tant Soldats, qu'Habitans, étoient ſur cette Flotte. Le Roi avoit donné pour Lieutenant au nouveau Gouverneur, Jean de Ayora, pour Alcaïde Major, Jean de Eſpinoſa, qui fut dans la ſuite Préſident de l'Audience Royale de San-Domingo, & Gouverneur de l'Iſle Eſpagnole, & pour Alguazil Major, Charge, qui répond à celle de Grand Prevôt, Enciſo; ce qui fut plus que toute autre choſe de mauvais augure pour Balboa. Il y avoit outre cela quatre Officiers Royaux, auſquels, auſſi bien qu'à l'Evêque, le Gouverneur avoit ordre de communiquer toutes choſes. Gonzale Fernandez d'Oviedo y Valdez, dont nous avons une Hiſtoire du Nouveau Monde, que j'ai déjà citée pluſieurs fois, étoit un de ces quatre Officiers, & ſon emploi étoit celui de Contrôleur des Mines, & des Fontes de l'Or. Cette Flotte arriva vers la fin de Juillet, au Golphe d'Uraba, & mouilla à une lieuë & demie de Sainte Marie, où Pedrarias envoya auſſi-tôt donner avis de ſa venuë.

Sa Réception.

Celui qui fut chargé de cette Commiſſion, étant entré dans la Ville, demanda à parler au Commandant: on le lui montra, & il fut fort ſurpris de voir un homme ſi célébre avec une ſimple Camiſole de Cotton, ou de Cannevas ſur ſa chemiſe, un Caleçon, & des ſouliers de corde; faiſant couvrir de feuilles une aſſez mé-

chante

chante Caſe, qui lui ſervoit de demeure ordinaire. Mais l'Hiſtorien *, qui rapporte cette circonſtance, remarque fort judicieuſement, que c'étoit par cette ſimplicité, que Balboa étoit devenu la terreur de tant de Nations, & s'étoit tellement attaché tous ceux, qui compoſoient la Colonie du Darien, qu'encore qu'on y comptât à peine 450. Hommes en état de porter les armes, Pedrarias, avec toutes les forces, qu'il avoit amenées d'Eſpagne, ne ſeroit jamais venu à bout, de ſe mettre en poſſeſſion de ſon Gouvernement, ſi Balboa eût entrepris de s'y oppoſer. Ce Gouverneur ne s'étoit pas même attendu à y être reçû ſans obſtacle; mais il fut agréablement trompé. Son Envoyé s'étant approché de Balboa, lui dit: „ Monſieur, D. Pedrarias Davila, que ſon „ Alteſſe a nommé Gouverneur de cette Pro„ vince, eſt dans la Rade avec ſa Flotte". Balboa, ſans paroître ému, lui répondit: „ Aſ„ ſûrez-lui qu'il eſt le bien venu, & que tous „ ce que nous ſommes ici de Sujets du Roi, „ ſommes très-diſpoſés à lui rendre les reſpects „ & l'obéiſſance, que nous lui devons". Cependant il s'éleva dans la Ville un aſſez grand murmure, il ſe fit des Aſſemblées, & il ne tint qu'à Balboa, que toute la Colonie ne ſe ſoulevât en ſa faveur; mais il avoit pris le parti de la ſoumiſſion, & il ne s'en départit point. Il ne voulut pas même que perſonne parût armé devant le Gouverneur, & il alla au devant de lui avec tous ſes Braves, comme un Préſident à la tête d'un Conſeil. Il lui fit ſon Compliment de la maniere la plus reſpectueuſe, & l'ayant conduit dans ſa Cabane, il lui fit ſervir un repas, qui conſiſtoit en pain de Maïz, en

1514. | 1524.

* Herrera.

—— Caſſave, en Fruits & en Racines du Pays, a-
1514. vec de l'eau du Fleuve pour toute boiſſon.

Dès le lendemain, Pedrarias commença à
1524. examiner, ſi tout ce qui ſe diſoit, & tout ce
Il fait faire le procès à Balboa. qui avoit été mandé au Roi, des grandes Entrepriſes & des Conquêtes de Balboa, étoit conforme à l'exacte vérité, & il trouva qu'en tout cela il n'y avoit rien d'exaggeré, que la Mer du Sud étoit découverte, & tout le Pays, juſqu'à cette Mer, entierement ſoumis; mais les gens qui l'avoient ſuivi d'Eſpagne, & qui s'étoient imaginé qu'il n'y avoit qu'à ſe baiſſer, ou à tendre des filets dans la Riviere pour avoir de l'Or, ſe virent bien loin de compte, lorſqu'ils eurent ouï faire le récit de ce qu'il en avoit coûté aux anciens Colons pour s'enrichir. Peu de jours après le Gouverneur fit publier l'ordre, qu'il avoit, de finir le procès de Balboa, & il commanda à l'Alcaïde Major de faire ſa Charge. Ce Magiſtrat commença par ſe rendre maître de la Perſonne de l'accuſé, & après avoir examiné les Charges contenuës dans le Memoire d'Enciſo, il le condamna à une très-groſſe amende, puis il le mit en liberté.

Sa mauvaiſe foi en écrivant au Roi. Cette affaire terminée, Pedrarias, ſuivant le Plan, que Balboa s'étoit propoſé, prit des meſures pour faire des peuplades dans les endroits, que ce Capitaine avoit marqués; mais tandis qu'il paroiſſoit agir avec lui dans une bonne intelligence, qui charmoit tout le monde, il écrivit au Roi que la Colonie du Darien n'étoit pas à beaucoup près ſur un auſſi bon pied, qu'on l'avoit mandé à ſon Alteſſe. D'autres Lettres partirent en même tems, où les anciens Colons faiſoient de grandes plaintes contre

tre quelques Officiers, qui étoient venus avec le Gouverneur, & la ſuite fera connoître que ces dernieres accuſations étoient mieux fondées que les premieres. 1514. | 1524.

En effet, Pedrarias avoit trouvé la Colonie dans un état très-floriſſant; tout le monde étoit content, on ne voyoit que Fêtes, on n'entendoit que chants d'allegreſſe au ſon de toutes ſortes d'Inſtrumens; les Terres étoient enſemencées, & commençoient à fournir aſſez de vivres pour nourrir les Habitans: les Caciques étoient, non ſeulement ſoumis, mais pour la plûpart tellement affectionnés aux Eſpagnols, que ceux-ci pouvoient aller ſeuls, ſans rien craindre, d'une Mer à l'autre. Auſſi le Roi ayant parfaitement démêlé la verité au travers des nuages, dont on vouloit l'obſcurcir, écrivit l'année ſuivante à Pedrarias, que voulant reconnoître les grands ſervices, que lui avoit rendu Vaſco Nugnez de Balboa, il le créoit ſon Adélantade pour la Mer du Sud, & les Provinces de *Panama* & de *Coyba*; qu'il prétendoit qu'on lui obéît dans l'étenduë de ce diſtrict, comme à lui-même, & qu'il vouloit que tout le monde fût l'eſtime, qu'il faiſoit de ſon mérite: enfin, qu'encore qu'il dût être ſubordonné au Gouverneur Général, ſon intention étoit qu'on ne le gênât en rien, ſur tout ce qui regarderoit le ſervice & le bien de l'Etat. Le Roi ajoûtoit qu'il reconnoîtroit le zele de Pedrarias pour ſa perſonne au traitement, qu'il feroit à Balboa, dont il ſouhaittoit qu'il prît les avis en toutes choſes.

Etat où ſe trouve la Colonie. Balboa eſt nommé Adélantade de la Mer du Sud.

Rien n'étoit plus flatteur pour Balboa, que ces Lettres de ſon Prince, mais elles ne firent apparemment qu'avancer ſa perte. Pedrarias

Pedrarias lui fait couper la tête.

étoit un homme violent, & il s'en fallut bien
1515. qu'il gouvernât avec la même douceur, qu'a-
| voit fait l'Adélantade. Dès l'année 1515. O-
1524. viedo paſſa ſecrettement en Caſtille pour y faire de grandes plaintes contre lui. Il en avoit été fort maltraité, auſſi-bien que Balboa, & ils avoient même été mis en priſon, je n'ai pû ſavoir à quel ſujet. Balboa écrivit de ſon côté au Roi une grande Lettre dattée du 16. Octobre 1515. dans laquelle il ſe plaignoit fort du Gouverneur. L'année ſuivante l'Evêque les reconcilia, mais la réconciliation, ſi elle fut ſincere, ne fut pas de durée, puiſque deux ans après Pedrarias fit faire le procès criminel à Balboa, contre lequel on l'avoit aigri de nouveau par de faux rapports. La Mort de Nicueſſa, & les violences exercées contre Enciſo, lui furent encore reprochées; on y ajoûta le crime de Félonie, qui conſiſtoit en ce qu'il avoit, diſoit-on, voulu uſurper le Domaine du Roi. Il eut beau ſe récrier contre de pareilles accuſations, dont les unes ne devoient plus avoir lieu après le Jugement définitif porté contre lui par l'Alcaïde Major, & les autres étoient abſolument fauſſes: il eut la tête coupée à Sainte Marie, au grand regret de toute la Colonie.
1517. Il n'avoit que 42. ans, & le Roi perdit en lui
| le plus grand Sujet, qu'il eût alors dans les In-
1524. des. Ce qu'il avoit fait dans le peu d'années, qu'il avoit commandé dans la Caſtille d'Or, ne laiſſe aucun lieu de douter qu'il n'eût bientôt découvert & conquis le Perou, ſi on ne lui eût pas donné de Superieur au moment, qu'il ſe diſpoſoit à partir pour cette grande expédition.

Cruautés exercées. Les PP. de S. Jerôme, qui gouvernoient l'Iſle

l'Iſle Eſpagnole, lorſque la nouvelle de cette exécution y arriva, & dont l'autorité, ainſi que je l'ai marqué ailleurs, s'étendoit ſur tous les Gouverneurs des Indes, témoignerent beaucoup de reſſentiment contre Pedrarias, & lui en écrivirent en des termes, qui durent lui faire connoître ce qu'on penſoit de cette action dans toute l'Amerique. Ils ajoûterent qu'ils avoient reçû beaucoup d'autres plaintes de ſa conduite, & qu'il ne devoit pas ignorer que l'intention du Roi étoit, qu'il ne fît rien ſans la participation du Conſeil de ſa Province. Il étoit déjà bien tard pour donner ces avis à Pedrarias, du moins touchant la maniere, dont il en uſoit à l'égard des Indiens; ou, s'il fut averti à têms, il profita bien peu de l'avertiſſement. Las Caſas ſans le nommer, mais en le déſignant de maniere à ne s'y pouvoir tromper, nous le repréſente comme une bête féroce déchaînée par le Tout-Puiſſant dans ſa fureur, pour exterminer un peuple, dont il falloit que les crimes fuſſent montés à leur comble, pour mériter tout ce que Pedrarias lui fit ſouffrir. C'eſt tout dire que ce Gouverneur ravagea & déſola depuis le Darien juſqu'au Lac Nicaragua 500. lieuës d'un Pays très-peuplé, le plus beau & le plus riche, qu'il fût poſſible de voir, & que ſans diſtinction d'Alliés & d'Ennemis, il exerça indifferemment ſur tous des cruautés, qu'on ne pourroit jamais croire, ſi les preuves n'en avoient été dépoſées au Greffe du Fiſc Royal, auquel Las Caſas ne craint point de renvoyer ſes Lecteurs. 1517. | 1524. cées par Pedrarias dans la Caſtille d'Or.

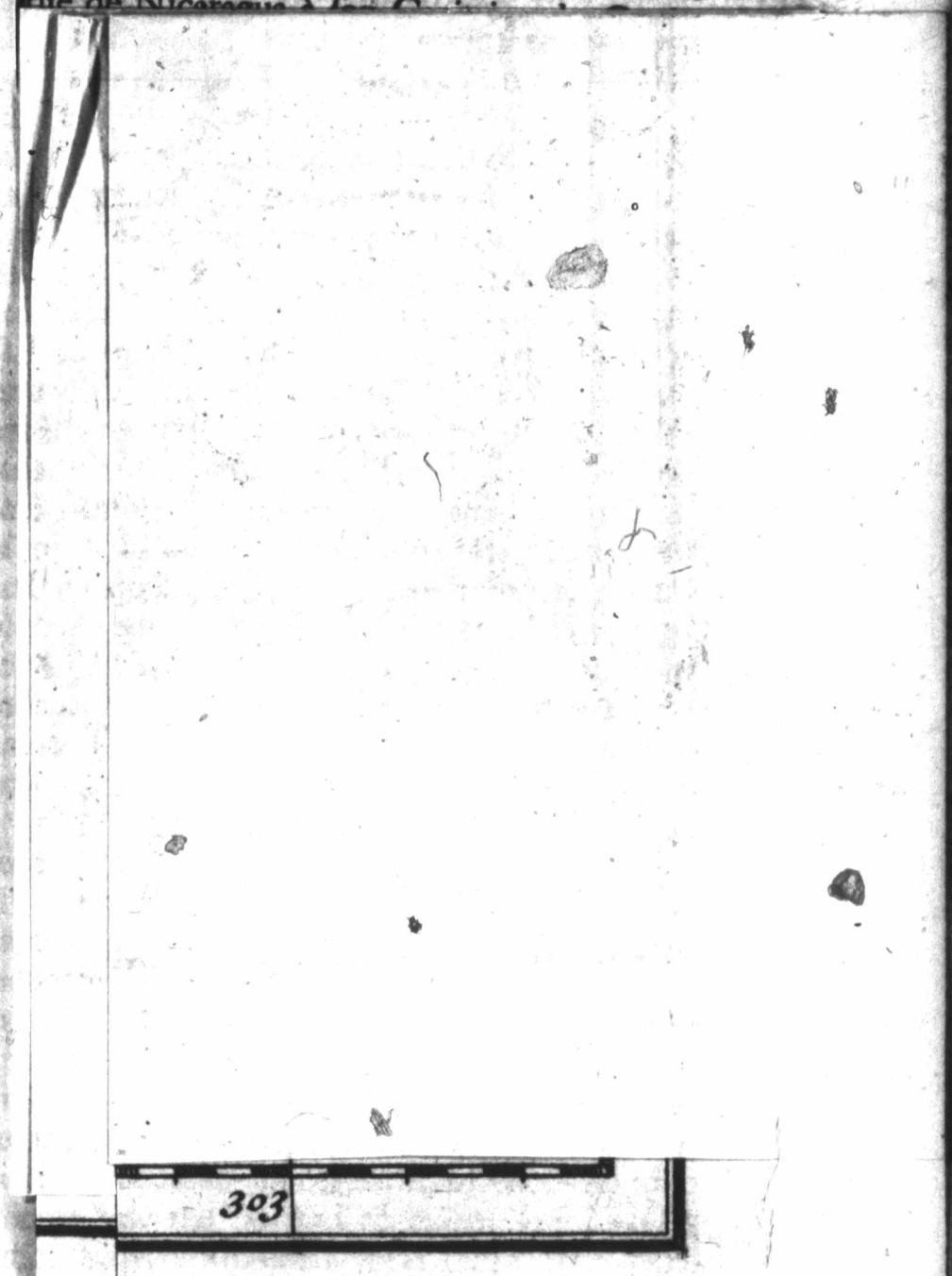
Cependant on peut bien juger qu'un homme de ce caractere ſouffroit fort impatiemment la dépendance, où il ſe voyoit de tant de Su- Sainte Marie l'Ancienne tranſportée à Panama.

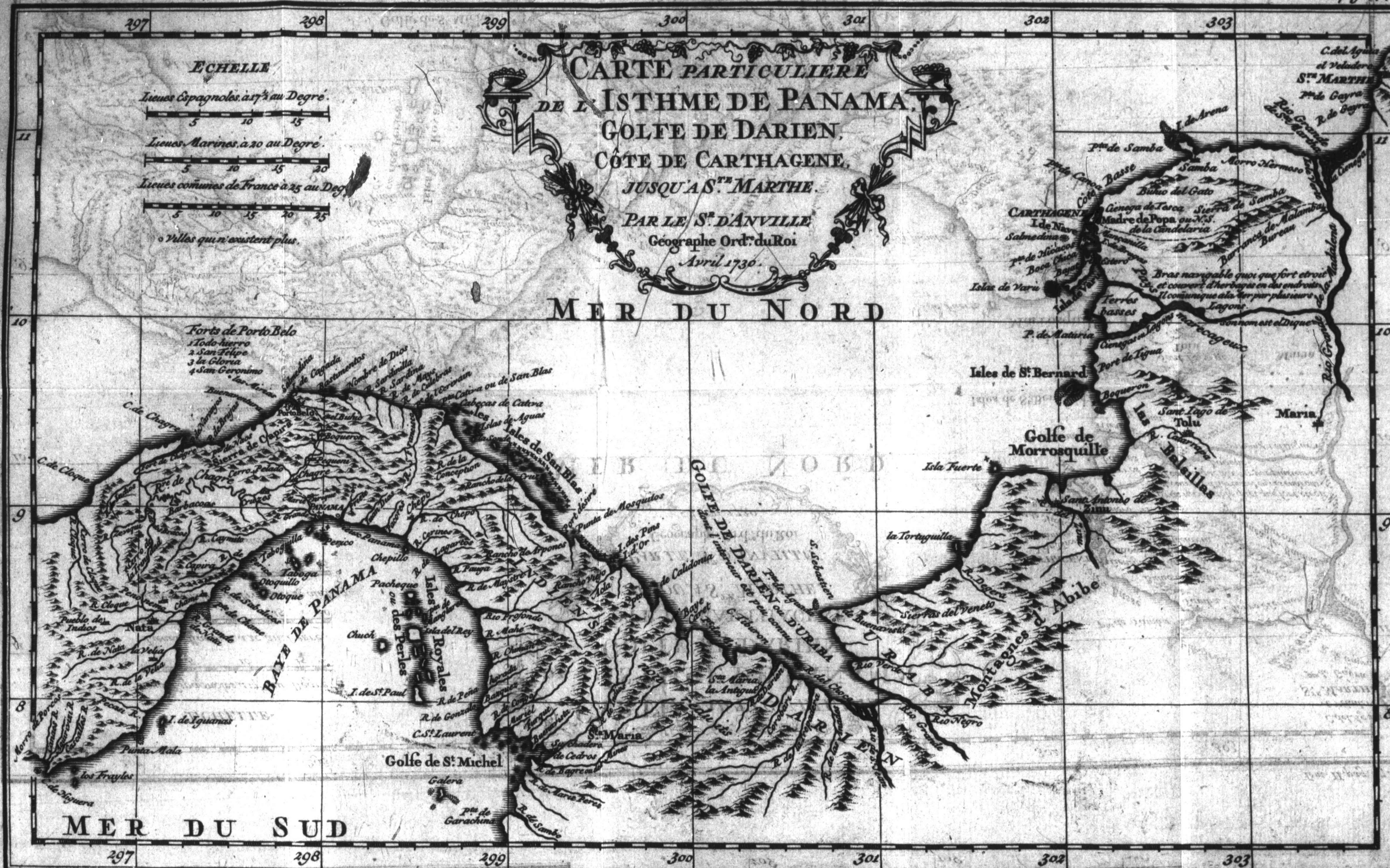
perieurs, & ce fut le déſir de ſecouër un joug,
1517. auquel il ne pouvoit ſe réſoudre à ſe ſoumettre,
| qui contribua plus que toute autre choſe à la
1524. deſtruction de Sainte Marie l'Ancienne; car il s'imagina qu'en allant s'établir ſur la Mer du Sud, l'éloignement le pourroit plus aiſément ſouſtraire à l'autorité de ceux, qui commanderoient dans l'Iſle Eſpagnole, & le délivreroit de l'obligation, qu'on lui avoit impoſée de prendre les avis du Conſeil de ſa Province. En 1518. il envoya l'Alcaïde Major Diego de Eſ-
1718. pinoſa à Panama, avec ordre d'y bâtir une
| Ville, ce qui fut exécuté. Il écrivit en même
1524. têms au Roi que le Pays, où étoit ſituée Sainte Marie, n'étoit pas propre à un grand établiſſement, & qu'il convenoit au bien de la Colonie de tranſporter le Siege Epiſcopal à Panama. Il reçut l'année ſuivante une réponſe favorable, & auſſi-tôt il envoya ordre à Oviedo, qui commandoit ſur le Darien en qualité de ſon Lieutenant, de tranſporter à Panama tout ce qu'il y avoit d'Habitans à Sainte Marie, & juſqu'aux Troupeaux.

Il ſonge tout de bon à la Découverte du Perou.

Cela fait, il reprit le projet des Découvertes dans la Mer du Sud, formé par Balboa. Il ſongeoit auſſi depuis quelque têms à peupler les environs du Lac Nicaragua, dont il prétendoit avoir fait la premiere découverte, & il avoit envoyé un nommé Herrera à l'Iſle Eſpagnole, pour lui en amener un puiſſant ſecours. Herrera trouva moyen d'engager dans cette entrepriſe un riche Habitant, qui avoit nom Jean de Baſurto, lequel fit à ce deſſein une grande levée d'Hommes & de Chevaux. Mais comme l'armement traîna un peu en longueur, Baſurto apprit en arrivant à Panama, que Pedrarias

as avoit donné le Commandement de l'entre-




CARTE PARTICULIERE
DE L'ISTHME DE PANAMA,
GOLFE DE DARIEN,
CÔTE DE CARTHAGENE,
JUSQU'A S.TE MARTHE.
PAR LE S.R D'ANVILLE
Géographe Ord.re du Roi
Avril 1730.
ECHELLE
Lieues Espagnoles à 17½ au Degré.
5 10 15
Lieues Marines à 20 au Degré.
5 10 15 20
Lieues comunes de France à 25 au Degré
5 10 15 20 25
Villes qui n'existent plus.
Forts de Porto Belo
1 Todo-hierro
2 San Felipe
3 la Gloria
4 San Geronimo
MER DU NORD
MER DU SUD
297
298
299
300
301
302
303
11
10
9
8
Porto Belo
C. de Chagre
C. de Cloque
Sierra de Capira
Rre. de Chagre
Cerro Pelado
Boqueron
Chagre
PANAMA
Nata
Pueblo de Indios
R. de Nata
R. de la Velia
Punta Mala
I. de Iguanas
los Frayles
C. de Higuera
Morro de Porcos
Taboguilla
Taboga
Otoquillo
Otoque
Perico
Chepillo
Pacheque
Chuch
BAYE DE PANAMA
Isles Royales ou des Perles
Isla del Rey
I. de St. Paul
R. de Peña
R. de Gonzalo
C. St. Laurent
Golfe de St. Michel
Galera
Pta. de Garachina
St.a Maria
Nombre de Dios
Bastimentos
R. de la Concepcion
Rancho de Arpones
R. de Chepo
Isles de San Blas
Punta de Mosquitos
I. des Pins
I. d'Or
Pta. de Calidonia
Baye Caret
C. Tiburon
GOLFE DE DARIEN ou D'URABA
dont l'interieur est peu connu
Pta. de Aguada
S. Sebastien
St.a Maria la Antigua
D A R I E N
U R A B A
Rio Verde
Rio Grande
Rio Negro
Sierras del Veneto
Montagnes d'Abibe
la Tortuguilla
Isla Fuerte
Golfe de Morrosquille
Sant Antonio de Zinu
Sant Iago de Tolu
las Balsillas
Isles de St. Bernard
P. de Maturia
Port de Tigua
Boqueron
Cienegas ou Lagons marecageux
Terres basses
Isla de Varu
Islas de Varu
CARTHAGENE
I. de Naves
Salmedina
Pta. de Hicacos
Boca Chica
Côte Basse
Pta. de Canoa
Pta. de Samba
I. de Arena
Samba
Morro Hermoso
Buhio del Gato
Cienega de Tesca
Madre de Popa ou N. S. de la Candelaria
Sierra de Samba
Barranca de Malambo
Bureau
Bras navigable quoi que fort etroit et couvert d'herbages en des endroits Il comunique à la Mer par plusieurs Lagons.
Son nom est el Dique
Rio Grande de la Madalena
Rio Grande de S.te Marthe
la Cienega
Maria
C. del Aguja
el Veladero
S.TE MARTHE
Pta. de Gayra
R. de Gayra
Montagnes de S.te Marthe

perieurs, & ce fut le désir de secouër un jou
1517 auquel il ne pouvoit se résoudre à se soumett

rias avoit donné le Commandement de l'entrepriſe de Nicaragua à ſon Capitaine des Gardes, François Fernandez de Cordouë. Il en témoigna beaucoup de reſſentiment, & Pedrarias pour l'appaiſer, lui propoſa de continuer ſes Découvertes ſur la Mer du Sud, qu'un nommé Paſcal de Andagoya avoit pouſſées en 1522. juſques à Cuzco. Baſurto accepta la propoſition avec joye, mais ne trouvant point à Panama toutes les choſes, dont il avoit beſoin pour une entrepriſe de cette conſequence, il prit le parti d'aller s'équipper à l'Iſle Eſpagnole, & mourut dans ce Voyage à Nombre de Dios. On n'en eut pas plûtôt avis à Panama, que François Pizarre & Diego de Almagro, qui s'étoient puiſſamment établis dans cette Ville-là, repréſenterent au Gouverneur qu'il n'étoit pas de ſon honneur d'aller chercher hors de ſa Province des Sujets, pour exécuter de pareils deſſeins; qu'il s'y en trouvoit d'auſſi propres qu'en aucun autre endroit des Indes, & que leur experience & leurs longs ſervices méritoient bien qu'on leur donnât la préference ſur des Etrangers. 1524.

Pedrarias ſe laiſſa d'autant plus aiſément perſuader, que ſans rien mettre du ſien, il pouvoit faire ſes conditions auſſi bonnes qu'il voudroit, & il les fit en effet très-avantageuſes. Pizarre, Almagro, & un Eccleſiaſtique fort riche, nommé Fernand de Lucques, lequel avoit été Ecolatre de l'Egliſe de Sainte Marie l'Ancienne, firent entre eux une aſſociation, dont les principaux articles furent, que Pizarre, qui étoit homme de main, & qui toute ſa vie avoit voyagé, & fait la guerre aux Indiens, ſeroit chargé de l'exécution du projet; qu'Al-

Aſſociations entre Pizarre, Almagro, & Fernand de Lucques pour la Conquête du Perou.

magro fourniroit toutes les proviſions, & fe-
1524. roit tous les préparatifs, & que Fernand de Lucques ſeroit obligé à toutes les autres dépenſes néceſſaires. Ce Traité fit grand bruit dans Panama, où l'on ne pouvoit comprendre que des Perſonnes ſi ſages, & ſi éclairées engageaſſent tout ce qu'ils avoient au monde, pour aller à la Conquête d'un pays, où l'on n'avoit encore trouvé que des Marais & des Terres ſteriles, & il ne fut perſonne, qui ne crût que la tête leur avoit tourné, lorſque pour cimenter leur aſſociation on vit Fernand de Lucques dire la Meſſe, ſéparer l'Hoſtie en trois, & après en avoir pris une partie, donner les deux autres à ſes Aſſociés. Veritablement les commencemens de cette expedition n'en promettoient pas une iſſuë fort heureuſe, mais le courage, l'induſtrie & la conſtance de Pizarre, ſurmonterent tous les obſtacles. Il partit de Panama vers la mi-Novembre 1524. avec un ſeul Navire, & gagna avec bien de la peine la Riviere & la Province de Biru, qui eſt limitrophe du Royaume de Quito, & d'où l'on prétend qu'eſt venu le nom de Piru, duquel par le changement d'une lettre, & en gardant la prononciation Eſpagnole, nous avons formé celui de Perou. Mais la ſuite de cette expedition a ſi peu de rapport à l'Hiſtoire que j'écris, que je paſſerois les bornes d'une juſte digreſſion, ſi j'en diſois davantage.

Etabliſſement de l'Iſle Marguerite & de Sainte Marthe.

L'année, qui ſuivit le départ de Pizarre, le Licencié Marcel de Villalobos un des Auditeurs Royaux de San-Domingo, fit un traité avec la Cour, pour l'établiſſement de l'Iſle Marguerite, & il y a bien de l'apparence que ce traité eut ſon effet aux dépens de l'Iſle Eſpagnole,

pagnole, car une des conditions fut, qu'il y meneroit un certain nombre de familles Caſtillanes, qu'il ne pouvoit gueres tirer d'ailleurs. Ce fut auſſi la même année que Rodrigue de Baſtidas, (je n'ai pû ſavoir ſi c'étoit le même, dont nous avons parlé ailleurs,) partit de San-Domingo, avec une Eſcadre pour peupler la côte de Sainte Marthe, dont il avoit obtenu le Gouvernement avec le titre d'Adélantade; mais cette expedition lui fut très-funeſte: ſes propres gens ſe mutinerent contre lui, & comme il ſe fût embarqué, pour retourner à l'Iſle Eſpagnole, dans le deſſein ſans doute d'y demander main-forte à l'Audience Royale, pour ranger les ſéditieux à la raiſon, il mourut dans l'Iſle de Cuba, où il avoit été obligé de relâcher. 1524.

Le Tréſorier Général Michel de Paſſamonté mourut l'année ſuivante 1526. à San-Domingo; & les amis des Colombs ne douterent point alors que cette famille, délivrée d'un tel ennemi, ne reprît le deſſus, mais elle n'en avoit pas pour un, & les plus à craindre n'étoient pas ceux, qui ſe montroient plus à découvert. Les Eſpagnols avoient enfin prévalu dans les Conſeils ſur les Flamands, & il n'y en avoit pas un en place, qui ne vît avec plaiſir l'abbaiſſement d'une Maiſon, qu'ils regardoient toûjours comme Etrangere. D'ailleurs les Conquêtes de Cortez, & de pluſieurs autres, tous Eſpagnols naturels, ſembloient avoir obſcurci la gloire du Grand Chriſtophle Colomb, du moins dans l'eſprit jaloux de leurs Compatriotes; & le Mexique, la Floride, l'Yucatan & le Perou dépeuploient inſenſiblement l'Iſle Eſpagnole, & les autres Provinces, dont l'éta- 1526. Mort de Paſſamonté.

bliſſement avoit été l'ouvrage des deux précé-
1526. dens Amiraux des Indes ; je dis, les deux précédens Amiraux, parce que Dom Diegue étoit mort au commencement de cette même année.

Et de l'Amiral D. Diegue.

Nous avons vû que cet Amiral en arrivant en Eſpagne avoit trouvé la Cour à Victoria, il l'avoit ſuivie pendant deux ans entiers dans les Villes de Burgos, de Valladolid, de Madrid & de Tolede. Enfin l'Empereur partant cette de derniere pour ſe rendre à Seville, D. Diegue, qui ne ſe portoit pas bien, voulut encore le ſuivre, & réſolut de prendre ſon chemin par Notre-Dame de Guadeloupe, qu'il étoit bien aiſe de viſiter par dévotion. Il étoit beaucoup plus malade, qu'il ne penſoit, & Oviedo qui étoit alors en Eſpagne, dit que, l'étant allé voir deux jours avant ſon départ de Tolede, il n'omit rien, non plus que pluſieurs de ſes amis, pour le détourner de ſe mettre en chemin dans l'état, où il étoit, & dans une ſaiſon auſſi incommode. Ils n'y réüſſirent pas, D. Diegue leur dit qu'il déſiroit d'aller faire une neuvaine à Notre-Dame de Guadeloupe, & qu'il eſperoit recouvrer ſa ſanté par l'interceſſion de la Mere de Dieu. Il partit de Tolede en Litiere le 21. de Février, & arriva le même jour à Montalvan, qui n'en eſt éloigné, que de ſix lieuës. Alors ſon mal augmenta tout-à-coup de telle ſorte, qu'il vit bien que ſa fin étoit proche. Il s'étoit confeſſé & avoit communié avant que de partir de Tolede ; il employa tout le lendemain de ſon arrivée à Montalvan à mettre ordre aux affaires de ſa conſcience, & le jour ſuivant, qui fut un Vendre-

dredy 23. de Fevrier, il expira dans les ſentimens d'un parfait Chrétien. 1526.

Etat de ſa famille.

Il avoit laiſſé à San-Domingo toute ſa famille, qui conſiſtoit en deux Filles, & trois Fils, dont l'aîné appellé D. Louïs, n'avoit pas plus de ſix ans : les deux autres avoient nom Diegue & Chriſtophle. Les deux filles, qui étoient les aînées, ſe nommoient Philippine & Iſabelle. Dom Louïs fut ſalué Amiral des Indes, dès qu'on eût appris la mort de ſon Pere, mais il reſta ſans aucune autorité dans l'Iſle Eſpagnole; où Gaſpard de Eſpinoſa, que nous avons vû Alcaïde Major à Sainte Marie l'Ancienne & à Panama, commandoit en qualité de Juge de Réſidence,, ou de Préſident. La Vice-Reine Doña Maria de Tolede, crut que ſa préſence à la Cour pourroit achever ce que le défunt Amiral ſon Mari avoit commencé, & s'embarqua pour l'Eſpagne, menant avec elle la ſeconde de ſes Filles, & le ſecond de ſes Fils. Elle trouva en arrivant l'Empereur parti pour Boulogne, où il devoit recevoir la Couronne Imperiale, & s'étant renduë auprès de l'Impératrice, qui la reçut avec toute la diſtinction poſſible, elle maria quelque têms après Iſabelle Colomb ſa Fille à D. George de Portugal, Comte de Gelves, & Dom Diegue ſon Fils fut reçû Page du Prince d'Eſpagne, qui fut depuis le Roi Philippe II. L'Empereur ordonna en même têms qu'on augmentât les revenus du jeune Amiral, & fit pluſieurs autres graces ſemblables à cette Famille; mais il ne jugea pas à propos de lui faire juſtice ſur ſes prétentions, & Dom Louïs ne put jamais obtenir la permiſſion de prendre le titre de Vice-Roi des Indes, quoique ſon Pere eût obtenu

tenu quelque têms ayant ſa mort, un Arrêt,
1526. qui aſſûroit ſon droit. Il y a bien de l'apparence qu'on prétendoit en revenir.

Les années ſuivantes, le dépeuplement de
1527. notre Iſle devint très-ſenſible, & c'étoit preſque toûjours les plus aiſés, qui en ſortoient.
L'Iſle Eſpagnole ſe dépeuple. Dès qu'il s'agiſſoit de quelque nouvelle Conquête, on ne manquoit point de s'addreſſer aux Habitans des Iſles, & les plus ordinairement à ceux de l'Eſpagnole. Ainſi, après les Entrepriſes de Luc Vaſquez d'Ayllon, de Marcel de Villalobos, & de Rodrigue de Baſtidas, dont j'ai parlé, François de Montejo ayant eu ordre d'armer pour peupler l'Yucatan, Heredia, pour bâtir Carthagene, & Pamphile de Narvaés, pour faire un établiſſement dans la Floride, en emmenerent avec eux un grand nombre des meilleurs Sujets. Il eſt vrai que dès l'année précedente 1526. le 16. de Novembre il avoit été rendu un Arrêt, par lequel il étoit défendu aux Habitans des quatre grandes Antilles d'en ſortir, pour aller s'établir ailleurs, ſans permiſſion; il y étoit même expreſſément marqué que, ſi l'Empereur envoyoit quelqu'un faire un établiſſement dans la Terre Ferme, & qu'on ne pût ſe diſpenſer de lever des Hommes dans l'Iſle Eſpagnole, comme étant les plus propres de tous à ces entrepriſes; on auroit ſoin de les remplacer d'autant d'Hommes, qu'on y meneroit d'Eſpagne, & c'eſt à cette occaſion, qu'il fut permis indifféremment à tous les Sujets de l'Empereur, de paſſer aux Indes, & de s'y établir. Mais l'Arrêt, dont je viens de parler, fut mal executé.

Audien- Vers le même tems la Cour voulant moderer

rer la grande autorité, que ſe donnoit Fernand Cortez dans ſa Conquête, établit une Audience Royale pour le Mexique. Par-là, le diſtrict de celle San-Domingo fut borné aux grandes Antilles, & à cette partie du Continent, qui eſt entre l'Orenoque, & la grande Riviere de la Magdelaine. On en a encore retranché depuis le Gouvernement de Sainte Marthe, pour l'ajoûter à celle du nouveau Royaume de Grenade. Ainſi les limites de celle de San-Domingo, ſont aujourd'hui de ce côté-là à Rio de la Hacha. Cette étenduë de Juriſdiction Civile & Criminelle, qui eſt demeurée à San-Domingo, jointe à celle, que lui donne ſa Metropole pour le Spirituel, empêche que cette ancienne Capitale du Nouveau Monde, après l'avoir diſputé pour la grandeur, la magnificence & les richeſſes aux premieres Villes d'Eſpagne, ne ſoit preſque réduite à la condition des plus obſcures Bourgades. Effectivement le peu d'Argent, qu'on y voit, vient de ceux, qui ont des cauſes à porter à l'un ou à l'autre Tribunal, leſquels conſervent toûjours la prééminence, que leur ancienneté leur donne ſur tous les autres : ſans parler du droit de Primatie, qui eſt attaché à l'Archevêché de San-Domingo.

1527. Ce Royale du Mexique, Diſtrict de celle de San-Domingo.

La même année 1527. qui vit les changemens, dont je viens de parler, les deux Evêchés de San-Domingo & de la Conception, furent réünis à cauſe de la modicité de leurs revenus, & ce fut la premiere de ces deux Villes, qui conſerva le Siege Epiſcopal. Le Licencié D. Sebaſtien Ramirez de Fuente Leal fut auſſi-tôt nommé pour occuper ce grand Siege, & déclaré Préſident de l'Audience Royale,

Union des deux Evêchés de l'Iſle Eſpagnole.

yale, avec la même autorité, qui avoit été don-
1527. née au P. Louïs de Figueroa ſon Prédeceſſeur. Dès qu'il fut ſacré, l'Empereur le preſſa de ſe rendre aux Indes, & parce que les derniers Evêques s'étoient plaints que les Juges Royaux empietoient ſans ceſſe ſur la Juriſdiction Eccleſiaſtique; Sa Majeſté donna de bons ordres pour empêcher cet abus. Elle tranſporta auſſi à l'Evêque de San-Domingo, & à celui de Sant-Yago, dans l'Iſle de Cuba, le pouvoir, qu'elle avoit donné peu auparavant aux Superieurs des Dominiquains & des Franciſcains au ſujet des Indiens; perſuadée que les choſes ſouffriroient moins de difficulté, étant décidées par des perſonnes de ce caractere, & de cette autorité. Mais comme ces deux Prélats avoient encore peu d'experience des affaires du Nouveau Monde, Sa Majeſté leur donna pour Adjoints dans cette Commiſſion D. Gonzalez de Guzman, Gouverneur de Cuba, & le Pere Pierre Mexia, Superieur Général des Religieux de Saint François. D. Gonzalez avoit depuis peu ſuccedé à Velaſquez, mort de chagrin, après avoir vû échoüer toutes ſes tentatives contre Fernand Cortez, dont la derniere acheva de le ruiner.

1528. Dom Sebaſtien Ramirez arriva à l'Eſpagnole
| ſur la fin de 1528. & l'on ne fut pas long-têms
1529. ſans reconnoître le Thréſor, que le Nouveau Monde poſſedoit dans la perſonne de ce Prélat. Auſſi peut-on dire, que les principales Provinces, qui compoſoient alors l'Empire Eſpagnol dans les Indes, & que l'Evêque de San-Domingo gouverna preſque toutes l'une après l'autre, n'ont jamais été mieux reglées, que ſous ſon adminiſtration. Il crut devoir ſes premiers

Nouvel Evêque de San-Domingo. Sa conduite.

miers ſoins, dès qu'il fut dans ſon Diocèſe, à y rétablir la Paix & la bonne intelligence, ce qui étoit devenu plus facile par la mort de Paſſamonté. Il vuida en peu de têms, ou accommoda tous les procès entre les Particuliers, il fit comprendre à ceux, qui étoient en place, que leur interêt & celui de la Colonie demandoient qu'ils agiſſent toûjours de concert entre eux & avec lui, & pour s'attacher le peu d'Indiens, qui reſtoit encore ſoumis aux Eſpagnols, il inſtitua une Ecole en leur faveur, & prit toutes les meſures les plus juſtes, pour empêcher qu'on ne les moleſtât en rien. 1528. 1529.

Cela fait, il tourna toutes ſes vûës du côté des Indiens révoltés. L'Empereur lui avoit fort recommandé de ne rien négliger pour finir une guerre, qui étoit devenuë fort onereuſe au Fiſc Royal, ruinoit les Particuliers, & faiſoit déſerter l'Iſle. Quelque têms auparavant le P. Remy s'étoit laiſſé perſuader d'aller une ſeconde fois trouver le Chef des Rébelles, & il y avoit été accompagné par un Cacique Chrétien, nommé Rodrigue, fort affectionné à la Nation Eſpagnole. Mais peu s'en étoit fallu que le bon Pere n'eût été maſſacré par les Barbares, & Rodrigue n'en avoit pas été quitte pour la peur; les Indiens le regardant comme un homme, qui trahiſſoit ſa Nation, l'avoient arrêté & pendu à un arbre. On avoit enſuite eſſayé de les diviſer, en faiſant les plus magnifiques promeſſes à ceux, qui reviendroient dans la Colonie; & cette démarche n'ayant encore rien produit, on avoit fait un effort pour les dompter, puiſqu'on déſeſperoit de les gagner.

On tâche inutilement de gagner les Indiens révoltés.

Trois

1528. | 1529. Trois Corps de bonnes Troupes pénétrerent en même têms, & par trois differens endroits dans le Baoruco, & y eurent d'abord quelque avantage, mais le Cacique ayant fait retirer tout ſon monde dans les lieux les plus inacceſſibles, les Caſtillans n'oſerent les y ſuivre, & s'en retournerent. D'un autre côté Henri n'avoit pas toûjours été le Maître d'empêcher bien des déſordres, qui ſe commettoient par les Rébelles dans les habitations Eſpagnoles, parce que pluſieurs Avanturiers de ſa Nation, s'étant fait Chefs de Bande, ne le reconnoiſſoient point pour leur Général, & n'avoient pas à beaucoup près, ni ſa moderation, ni ſa prudence. Il vint toutefois à bout avec le têms de les reünir tous ſous ſes ordres; mais ſi la guerre en devint moins préjudiciable aux Particuliers, par le bon ordre, qu'il établit dans ces nouvelles Troupes, & par la réſolution, où il ſe maintint, de ne pas combattre, ſi on ne l'attaquoit; elle en étoit devenuë beaucoup plus difficile à finir. C'étoit la ſituation, où ſe trouvoient les choſes, lorſque Dom Sebaſtien Ramirez arriva à l'Iſle Eſpagnole; & il y a bien de l'apparence que, s'il entreprit de terminer cette guerre, ce fut plûtôt pour obéir aux Ordres précis qu'il en avoit reçus, que dans l'eſpérance d'y réüſſir; car il trouva les Eſpagnols extrêmement découragés. Au reſte on ne pouvoit gueres s'y prendre mieux qu'il fit.

On ne réüſſit pas mieux par la force.

Il leva 150. Hommes, dont il donna le commandement à un vieux Gentilhomme de Ledeſma, nommé Saint Michel, qui étoit venu fort jeune dans l'Iſle du têms de Chriſtophle Colomb, & s'étoit établi à Bonao. Il avoit

Nouvelle tentative pour ſurprendre le Cacique.

avoit ſervi dans toutes les Guerres avec honneur, & s'étoit ſi bien accoutumé à marcher dans les endroits les plus difficiles, qu'aucun Indien ne ſavoit s'en tirer mieux que lui, ni grimper avec plus de facilité ſur les Montagnes les plus hautes & les plus eſcarpées. Il entra avec ſes Soldats dans les endroits les plus impénétrables du Baoruco, & il ſuivit le Cacique de défilé en défilé, avec une diligence incroyable. Il s'en approcha enfin de telle ſorte, qu'un jour ils ſe trouverent chacun ſur le ſommet d'une Montagne, ayant entre eux une eſpece de Ravine fort creuſe, où couloit un Ruiſſeau aſſés profond. Ils étoient ſi proches, qu'ils pouvoient ſe parler, & ils commencerent par convenir d'une Trêve pour quelques jours. Ils eurent enſuite quelques entretiens, dans l'un deſquels le Capitaine Eſpagnol demanda au Cacique, ſi une bonne Paix ne lui paroiſſoit pas plus ſouhaittable pour lui, que la ſituation, où il ſe trouvoit; il ajoûta qu'il avoit pouvoir de traiter avec lui à des conditions, dont il ſe flattoit qu'il ſeroit content; qu'on lui permettroit de choiſir tel endroit de l'Iſle, qu'il trouveroit plus à ſa bienſéance, & d'y vivre avec les ſiens dans une indépendance entiere; qu'on exigeoit de lui, pour toute condition, la reſtitution de l'Or, que ſes gens avoient enlevé depuis peu à des Eſpagnols venus de Terre Ferme, après les avoir maſſacrés. 1529.

On entre en accommodement.

Henri répondit à cette propoſition qu'il ne tenoit pas à lui que la paix ne ſe conclût, qu'il ne vouloit de mal à perſonne, mais qu'il n'étoit pas de ſa prudence de ſe remettre à la diſcretion de gens, qui lui avoient ſi ſouvent man-

manqué de parole: toutefois que, ſi on pou-
1529. voit lui donner des aſſûrances capables de lever toutes ſes craintes & ſes ſoupçons, il ne s'éloigneroit pas des voyes d'accomodement. Alors S. Michel lui montra ſon plein pouvoir, & après quelques autres diſcours, les deux Chefs convinrent d'un rendez-vous ſur le bord de la Mer, où chacun ne pourroit amener que huit hommes. Henri ſe trouva exactement au lieu marqué, & y prévint même l'heure, dont on étoit convenu. Il avoit fait apporter tout l'Or, que les Eſpagnols redemandoient, & préparer ſous une feuillée un grand repas pour regaler S. Michel. Celui-ci de ſon côté avoit fait les mêmes préparatifs; mais, quoiqu'il agît ſincerement, il s'aviſa mal-à-propos d'une manœuvre, qui gâta tout.

Ce qui le fait rompre.

Il y avoit auprès de là un Navire Eſpagnol; S. Michel fit prier celui, qui le commandoit, de s'approcher, & celui-ci y ayant conſenti, Henri fut aſſés ſurpris de voir arriver en même têms S. Michel par terre, Tambour battant & Enſeignes déployées, & un Navire, qui ſembloit avoir envie de tenter une deſcente. Le parti, qu'il prit alors, fut de ſe retirer, & de s'aller mettre en ſûreté; mais il laiſſa ſon eſcorte au lieu deſtiné à la conference, & ordonna à celui, qui la commandoit, de dire au Capitaine Eſpagnol, qu'une incommodité ſubite l'avoit empêché d'attendre plus long têms; de lui ſervir le repas préparé, de lui remettre tout l'Or qu'il lui avoit redemandé, & de lui témoigner le déſir ſincere, qu'il avoit, de bien vivre avec tout le monde. Ses ordres furent ponctuellement exe-

executés. S. Michel parut fort mortifié de ne point trouver le Cacique, & témoigna aſſés qu'il ſoupçonnoit la véritable cauſe de ſa retraitte. Il ne laiſſa pas de faire beaucoup d'amitié aux Indiens ; il accepta l'Or, qu'ils lui préſenterent, ſe mit même à table, leur marqua l'eſtime, qu'il faiſoit de leur Chef, & les pria de lui dire qu'il vouloit être de ſes amis, & qu'il l'exhortoit à faire ceſſer de ſa part toute hoſtilité, comme il ſe faiſoit fort de les faire ceſſer de la part des Eſpagnols. En effet on fut près de quatre ans depuis cette négociation, ſans entendre parler du Cacique, ni de ſes gens, & le Préſident profita de cette tranquilité pour mettre en exécution pluſieurs Reglemens, dont l'Empereur l'avoit chargé. 1527. | 1529.

Tandis que ces choſes ſe paſſoient dans l'Iſle Eſpagnole, il arriva dans la partie du Continent ſoûmiſe à ſon Audience Royale un changement, qui eut des ſuites bien triſtes pour ce malheureux Pays. Les Auditeurs Royaux ayant reçû pluſieurs plaintes, que des Particuliers ſortis des Ports de leur Iſle pour aller chercher des Eſclaves, dépeuploient toutes les Côtes de la Terre Ferme, & y commettoient les plus affreux brigandages, crurent que, pour remedier à un déſordre ſi criant, il falloit multiplier les Etabliſſemens, dans la penſée que les Gouverneurs arrêteroient la licence de ces Avanturiers, & comme toute cette Contrée, qui eſt aujourd'hui connuë ſous le nom de Province de Venezuela, étoit une des plus expoſées à leurs courſes, le Facteur Royal Jean d'Ampuez eut ordre en 1527. d'aller s'y établir avec 60. hom-

Colonie envoyée dans la Venezuela.

hommes, qu'on lui donna. L'endroit, où cet Officier débarqua, fut ce que les Indiens appelloient la Coriane, & où j'ai dit qu'Alphonſe de Ojeda avoit trouvé une Bourgade bâtie à la maniere de Veniſe au milieu d'une Lagune. Un puiſſant Cacique nommé Manauré y commandoit à des Indiens très-braves, & le Général Eſpagnol ne pouvoit rien faire de mieux, que de s'allier, comme il fit, avec ce Seigneur, qu'il y trouva très-diſpoſé.

1527. | 1529.

La Ville de Coro bâtie par Jean d'Ampuez.

Alors rien ne s'oppoſant à l'exécution de ſes ordres, il bâtit la Ville de Coro dans une ſituation très-avantageuſe, par les onze degrés de latitude Nord. On n'y peut avoir à la vérité que de l'eau de puits; mais l'air y eſt très-ſain, & la terre y produit des Simples, dont l'uſage fort facile rend aux Habitans le miniſtere des Medecins peu néceſſaires. Cette Ville a été très-floriſſante; aujourd'hui c'eſt peu de choſe, & le Siege Epiſcopal en a été transferé à Caraque. Les Lions ſont aſſés communs dans cette Province, mais ils n'y ſont pas fort redoutés, un homme avec le ſecours d'un Chien en vient aiſément à bout; d'un autre côté les Tigres y ſont terribles: & il n'eſt point rare de les voir entrer dans les Caſes des Indiens, & en emporter dans leur gueule l'homme le plus fort, avec la même facilité que le Chat fait une ſouris. On y a auſſi vû des Couleuvres d'une groſſeur & d'une grandeur prodigieuſe. La Ville de Coro a deux Ports; l'un au Nord, dans une Anſe, que forme le Cap S. Romain, & où la Mer eſt toûjours tranquille; mais ce Port a très-peu d'eau: l'autre eſt a l'Oueſt; il eſt aſſés profond,

fond, mais la Mer y eſt toûjours agitée. Les Iſles de Curaçao, ou Coraçol, d'Oruba & de Bonayre n'en ſont qu'à 14. lieuës. D'Ampuez s'en rendit le maître, & bien lui en prit. 1527. | 1529.

La Conquête d'une ſi belle Province, dont le Lac Maracaïbo, duquel nous donnerons ailleurs la deſcription, fait comme le centre, couta peu aux Eſpagnols, mais leur Général commençoit à peine à gouter le fruit de ſes travaux, & de ſa bonne conduite, qu'il lui fallut ceder la place à des Etrangers, qui ne ſurent pas profiter de ſon exemple. Dès l'année ſuivante 1528. les Velſers, riches Marchands d'Augsbourg, qui avoient fait de grandes avances à l'Empereur, ayant ouï parler du Venezuela, comme d'un Pays très-abondant en Or, propoſerent à ce Prince de leur en abandonner le Domaine à titre de dédommagement, & ils l'obtinrent à ces conditions. 1°. Qu'ils en acheveroient la Conquête au nom de la Couronne de Caſtille, qu'ils occuperoient tout ce qui eſt entre le Cap de la Vela, où finiſſoit le Gouvernement de Sainte Marthe, & celui de Maracapana, en tirant deux lignes Nord & Sud d'une Mer à l'autre; & qu'ils s'empareroient auſſi de toutes les Iſles, qui ſont dans cet eſpace, à l'exception des trois, dont nous avons parlé, & qui demeureroient à Jean d'Ampuez. 2°. Que dans toute l'étenduë de cette conceſſion, ils formeroient deux peuplades, & conſtruiroient trois Fortereſſes; qu'à cet effet ils leveroient au moins 300. Hommes, qu'ils fourniroient 50. Mineurs Allemands pour être diſperſés dans toutes les Provinces occupées par les Caſtillans

L'Empereur ce de cette Province à des Allemands.

Conditions de part & d'autre.

dans les Indes, & que ces conditions ſeroient
1527. remplies dans un an.

L'Empereur s'engagea de ſon côté à rendre
1529. perpetuelle & héréditaire dans la famille des Velſers la Charge d'Alguazil Major, & celle d'Adélantade, dans la perſonne & la poſterité de celui, qu'ils choiſiroient d'abord pour en être revêtu; à leur donner quatre pour cent de profit, ſur tout ce qui ſe tireroit du Pays, dont ils feroient la Conquête: à aſſûrer 400000. Maravedis d'appointements & de penſion viagere au Général, & 200000. au Lieutenant, qu'ils mettroient à la tête de cette entrepriſe; à les exempter du droit d'Entrée pour toutes les Proviſions de bouche, qu'ils feroient venir d'Eſpagne; à leur abandonner 12. lieuës de terrein en quarré, pour le faire cultiver à leur profit: à leur permettre de prendre autant qu'ils voudroient de Chevaux, de Cavalles, & de toutes ſortes de Beſtiaux dans les Iſles du Vent; & ſur cet article on remarquera en paſſant que n'y ayant gueres alors d'Iſles peuplées dans ces Mers, que les grandes Antilles, on entendoit par Iſles du Vent ces mêmes grandes Antilles, & ſous le nom d'Iſles de deſſous le Vent, Curaçao & les autres, qui ſont preſque ſur la même ligne, ainſi que je l'ai remarqué au commencement de cette Hiſtoire.

Divers Reglemens.

Il fut encore ſtipulé par ce Traité que les nouveaux Conceſſionnaires pourroient faire les Indiens Eſclaves, s'ils ne vouloient pas ſe ſoûmettre de bonne grace: mais à condition de garder les Reglemens, qui avoient été faits pour leur inſtruction, & la maniere de les traiter; qu'il leur ſeroit auſſi permis d'achetter ceux,

qui

qui étoient déjà réduits en captivité, mais qu'en tout cela ils ne feroient rien ſans la participation des Miſſionnaires & des Officiers Royaux, & qu'ils payeroient au Domaine le quatriéme de leurs Eſclaves; que pendant ſix ans ils auroient le même droit, que les Sujets de la Couronne de Caſtille, de tirer des Arſenaux de Seville toutes les choſes, dont ils auroient beſoin pour s'équiper: enfin qu'ils ſeroient ſoûmis à tout ce qui avoit été ſtatué au ſujet des nouvelles Conquêtes. Et parce qu'il s'y étoit preſque par tout introduit un grand déſordre, lequel conſiſtoit en ce que chaque Particulier cachoit avec ſoin tout ce qu'il pouvoit traiter en ſecret d'or, ou de marchandiſes précieuſes, ce qui fraudoit le Roi de la meilleure partie de ſon Quint, on donna aux Officiers Royaux les pouvoirs néceſſaires pour faire par tout de très-exactes recherches; & il fut enjoint à l'Audience Royale de San-Domingo, de tenir la main à ce qu'aucun Navire des Iſles & des autres Pays, ſur leſquels s'étendoit ſa juriſdiction, n'allât faire la traite dans le Venezuela. 1528. 1529.

Arrivée des Allemands à Coro.

Ce fut un nommé Alfinger, à qui les Velſers confierent l'établiſſement de leur Colonie, & ils lui donnerent pour Lieutenant Barthélemy Sailler. Ces deux Hommes arriverent à Coro vers le commencement de l'année 1529. avec trois Navires, qui portoient 400. Hommes de pied, & 80. Chevaux. D'Ampuez eût bien voulu ſe maintenir dans ſon gouvernement, mais il vit bientôt que c'étoit une choſe impoſſible, & qu'il falloit ceder la place, trop heureux encore qu'il lui fût permis de s'aller cantonner dans les trois petites Iſles, que l'Em-

l'Empereur lui avoit reſervées. Il y alla donc,
1528. & il emporta avec lui toute la proſperité, dont
| le Venezuela avoit joui ſous ſon adminiſtration.
1529. La plûpart des Allemands étoient Lutheriens; ainſi quoiqu'on les eût obligés à mener avec eux un bon nombre de Religieux Dominiquains, la converſion des Infideles fut ce qui les occupa le moins. Ils n'avoient point d'autre vûë, que de ramaſſer de l'Or, & tout ce que la plus furieuſe cupidité, & la brutalité la plus féroce peuvent employer de moyens pour en avoir, ils les mirent en uſage aux dépens d'un million d'Indiens, qui périt de toutes les manieres les plus cruelles, par les mains de ces Hérétiques.

Leur mauvaiſe conduite & leur cruauté.

Une des premieres Victimes, qu'ils voulurent immoler à leur avarice, fut le Cacique Manauré; ils le mirent à la Torture, pour lui faire dire, où étoit ſon Or, & il ſeroit apparemment mort ſous les coups, s'il n'avoit été aſſés heureux pour ſe tirer de leurs mains, & s'enfuir dans les Montagnes, où ils le pourſuivirent inutilement. Ils pénétrerent enſuite dans le Lac Macaraïbo & avancerent bien loin dans les Terres, cherchant partout des Mines, & ne voulant point entendre à faire aucun établiſſement. Ils entrerent même dans le Gouvernement de Sainte Marthe, & partout, où ils porterent leurs pas, ils y laiſſerent de ſanglantes marques de leur paſſage. Les Indiens, pour la plûpart, leur apportoient tout ce qu'ils pouvoient avoir d'Or, & pluſieurs alloient au-devant d'eux, avec toutes ſortes de rafraîchiſſemens, dans l'eſpérance d'obtenir par-là d'en être mieux traités; mais il en arrivoit tout le contraire; ce qui jetta ces Barbares dans un dé-

déſeſpoir, dont leurs impitoyables Tyrans ne tarderent pas à ſentir de triſtes effets. Alfinger trouva enfin à qui parler, il fut bien battu en pluſieurs rencontres, & ſa Troupe fut en peu de têms réduite à très-peu de choſes: ceux, qui avoient échappé aux Fléches de ces Barbares, étant mort des exceſſives fatigues, auſquelles les expoſoit la ſoif inſatiable de l'Or, qui les dévoroit. 1529.

Mort du Commandant & diſſipation de la Troupe.

Il s'étoit répandu un bruit, que bien avant dans le Pays il y avoit une Maiſon toute d'Or; comme rien n'eſt plus plus crédule, qu'une violente paſſion, Alfinger réſolut de ne point s'arrêter, qu'il n'eût ce beau Tréſor en ſa puiſſance. Il lui falloit traverſer de vaſtes Pays, où il n'étoit pas aſſûré de trouver des vivres; ainſi en ayant amaſſé une bonne proviſion, il en chargea un nombre d'Indiens, qu'il avoit fait enchaîner à peu près comme des Galériens, & chacun avec ſa chaîne, qui lui pendoit au col, avoit à porter une charge, qu'on n'auroit pas voulu donner à des Mulets. Auſſi le chagrin & l'épuiſement en firent périr la plûpart, & lorſque quelqu'un de ces malheureux étoit tombé ſous le poids, pour ne point perdre de têms à détacher le collier, qui le tenoit, & ne point arrêter les autres, avec leſquels il étoit attaché, on lui coupoit la tête ſur le champ. Cependant la maiſon d'or ne parut point, & Alfinger vit trancher ſes jours dans ſa chimerique pourſuite. Son Lieutenant, qui fut apparemment ſon ſucceſſeur, ne lui ſurvêcut pas long-têms, & le Gouvernement de cette Province, preſqu'entierement dépeuplée, & réduite dans l'état le plus triſte, ayant été long-têms ſans être rempli par les

Velſers, l'Audience Royale crut devoir y
1529. pourvoir, au moins par proviſion, & juſqu'à ce que l'Empereur eût déclaré ſur cela ſa volonté.

Un Gouverneur Eſpagnol envoyé dans cette Province y commet de grands excès.

Elle envoya donc à Coro le Capitaine Jean de Carvajal pour y commander, & tâcher d'y rétablir les choſes dans l'ordre; mais Carvajal étoit bien plus capable d'achever la ruine entiere de cet infortuné Pays qne de le relever de ſes pertes. On ne vit jamais un plus méchant homme; & les excès, où il ſe porta, firent preſque oublier ceux, qu'y avoient commis les Allemands. Le cri en vint juſqu'à San-Domingo, d'où l'on fut contraint de lui envoyer au plus vîte un ſucceſſeur, avec un Alcaïde Major, pour lui faire ſon procès. Il ſe défendit long-têms, mais il ne put éviter à la fin de porter ſa tête ſur un échaffaut. C'eſt ainſi, qu'on dépeuploit les plus belles Provinces de l'Amérique, dans le têms même que l'Empereur ſe donnoit plus de mouvemens, pour faire décider une bonne fois, de quelle maniere on en devoit uſer à l'égard des Indiens. Cette même année 1529. il ſe tint par ſon ordre une grande Aſſemblée des plus habiles Theologiens & Juriſconſultes d'Eſpagne, pour examiner ce point, déja ſi ſouvent diſcuté ſous ſon Regne, & ſous celui de ſon Prédéceſſeur, s'il étoit permis de donner les Indiens en tutelle, ou en commande.

On examine de nouveau l'affaire de la liberté des Indiens.

Ceux, qui tenoient pour l'affirmative, poſoient pour principe, que le Nouveau Monde ſeroit plus à charge; qu'utile à l'Etat, ſi l'on en uſoit autrement, & qu'aucun Particulier ne trouveroit ſon avantage à s'y établir, d'où s'enſui-

ſuivroit le dépériſſement de toutes ces Colonies. Or, ajoûtoit-on, n'y auroit-il pas de 1529.
l'injuſtice à obliger le Prince de ſe priver des profits de tant de Conquêtes, qui lui ont coûté des ſommes immenſes; & ſes Sujets, de ce qu'ils ont acquis au péril de leur vie, & après tant de fatigues? Où eſt donc le grand mal d'aſſujettir au travail & à la dépendance des Peuples incapables de ſe conduire eux-mêmes, ſans prévoyance, ſans aucune ſorte de ſoin, tant qu'ils ſont abandonnés à eux-mêmes, ſujets aux vices les plus infâmes, pouſſant pour la plûpart l'inhumanité à des excès inconnus dans les autres parties du Monde; aſſervis d'une maniere ſenſible au Démon, dont ils ſont le jouet; qu'on ne peut s'aſſûrer de voir vivre en hommes, beaucoup moins en Chrétiens, qu'autant qu'on ſera en état de les y contraindre? Ils ajoûtoient que parmi ceux, qui penſoient autrement, on ne connoiſſoit que deux ſortes de perſonnes; les uns ſans éxperience, que la moindre idée de ſervitude effrayoit, & qui ne vouloient pas approfondir les raiſons, qu'on avoit de mettre ces Nations ſous le joug: les autres, gens paſſionnés, qui agiſſoient bien moins par le mouvement d'un vrai zéle, & d'une charité ſincere, que par l'eſprit d'ambition, qui les portoit à vouloir dominer ſeuls ſur ces Peuples.

Ceux, qui ſoutenoient le ſentiment contraire, prétendoient qu'on ſuppoſoit aux Indiens des vices, qu'ils n'avoient pas, ou qu'on les exaggeroit du moins conſidérablement, pour avoir une raiſon plauſible de les opprimer; qu'on avoit d'autant plus mauvaiſe grace de leur ôter la liberté, par le motif de les faire

vivre en Hommes & en Chrétiens, que juſ-
1529. qu'alors on ne s'en étoit ſervi, que comme on fait ailleurs des Bêtes de Charge; enſorte qu'on avoit bien plus travaillé à les abrutir, qu'à leur ouvrir, & leur éclairer l'eſprit; qu'il n'étoit pas vrai qu'on ne pût tirer aucun avantage du Nouveau Monde, ſi l'on ne maintenoit les Départemens; mais que quand cela ſeroit, ce n'étoit pas une raiſon pour réduire en captivité des Hommes libres, dont on n'avoit reçû aucun tort.

Délibération priſe ſur cela ſans effet.

J'ai déjà obſervé que dans cette conteſtation, les deux partis convenoient aſſés, que ſi les Commandes, ou Départemens euſſent été ſur le pied, où ils devoient être, & où les Rois Catholiques les avoient long-têms ſuppoſés, rien n'auroit été plus avantageux aux Peuples du Nouveau Monde. Notre ſiecle a vû enfin ce projet perfectionné, & executé dans pluſieurs endroits de l'Amérique Meridionale, d'une maniere, qui fera l'admiration des Siécles futurs, moins prévenus que le nôtre. De quelques traits odieux, dont la malignité & la jalouſie cherchent à le defigurer; tout eſprit impartial conviendra qu'il n'en fut jamais de plus grand, ni plus conforme à l'humanité, à la raiſon, aux véritables principes du Chriſtianiſme: que l'antiquité profane n'a rien produit, qui puiſſe entrer en parallele avec cette entrepriſe, ni avec les meſures, qui ont été priſes pour le ſoûtenir; que ſes plus fameux Conquerans & ſes plus ſages Legiſlateurs dont elle a fait des demi-Dieux, ſont bien au-deſſous des Auteurs d'un ſi noble deſſein, le ſeul, qui pût engager les Habitans du Nouveau Monde à bénir le jour, auquel ils ont connu

ceux

ceux de l'Ancien. Mais rien n'étoit moin ſoutenable dans la Pratique, que les Départemens, ſur le pied où on les avoit mis; rien de plus tyrannique, rien qui choquât davantage toutes les Loix Divines & Humaines; & dût-on ſuppoſer ces Peuples plongés dans les vices les plus honteux, & plus incapables encore, qu'on ne les faiſoit, de ſe conduire par la Raiſon; rien ne peut excuſer les cruautés inouïes, qu'on exerçoit contre eux. Enfin la déliberation de l'Aſſemblée fut, qu'il falloit les laiſſer jouïr d'une liberté entiere, tant qu'ils ne prendroient point les armes contre les Chrétiens; les traiter comme les autres Sujets de la Couronne, leur envoyer des Miſſionnaires, pour leur prêcher l'Evangile, & les obliger ſeulement à payer la Dixme à l'Egliſe, & un Tribut annuel au Prince; le tout ſuivant leurs facultés. Cette déciſion révolta étrangement les Conceſſionnaires, & leurs cris étant venus juſqu'aux oreilles de l'Empereur, ce Prince ſe trouva dans une plus grande incertitude que jamais. 1529.

Abus qui s'étoient gliſſés parmi les Navigateurs Eſpagnols dans les Indes.

Le Préſident de San-Domingo n'étoit pas moins embarraſſé de ſon côté, à l'occaſion que je vais dire. Les Corſaires de France & d'Angleterre commençoient à ſe multiplier dans les Mers du Nouveau Monde, & y troubloient fort le Commerce des Eſpagnols. Il étoit aiſé de prévoir que ces Pirates, ayant une fois pris ce chemin-là, n'ayant pour l'ordinaire rien à perdre, étant tous gens déterminés & aguerris, & la plûpart des Navires, qui alloient d'Amérique en Eſpagne, étant très-richement chargés, ils cauſeroient de grandes pertes aux nouvelles Colonies, ſi on n'a-

voit ſoin de ne laiſſer partir aucun Bâtiment, 1529. que ſous une bonne eſcorte; ce qui ſeroit d'une grande dépenſe: mais ce n'étoit pas encore là ce qui inquietoit davantage le Préſident. Les Eſpagnols étoient eux-mêmes des Corſaires beaucoup plus à craindre, que les Etrangers, & pilloient également & les effets du Prince, & ceux des Particuliers; d'où il arrivoit que pluſieurs Habitans ſe trouvoient tout à coup ruinés, & quittoient un Pays, où ils étoient ſans reſſource, pour aller chercher ailleurs de quoi réparer les débris de leur fortune. Par-là, l'Iſle Eſpagnole, qui fut d'abord la plus maltraitée, parce qu'elle étoit la plus fréquentée & la plus riche, ſe trouva tout-à-coup preſque déſerte.

Embarras du Preſident.

Deux choſes empêchoient ſurtout qu'on ne remediât à un ſi criant déſordre; la premiere, que les coupables n'étoient pas aiſés à connoître, ou trouvoient des aſyles aſſûrés juſques dans les Navires, qui auroient dû leur donner la chaſſe; la ſeconde étoit la mauvaiſe diſpoſition du Gouvernement. Depuis quelque têms les Juriſdictions indépendantes & ſupérieures, s'étoient fort multipliées; les Gouverneurs particuliers ne recevoient la Loi de perſonne, & eux-mêmes n'étoient gueres en état de ſe faire obéir; d'où il arrivoit que tout étoit plein de troubles & de déſordres; que les Edits de la Cour n'étoient point reſpectés; que les crimes demeuroient impunis, & ſe commettoient ſans honte; que les biens, l'honneur, & la vie des Habitans n'étoient point en ſûreté; que les Commandans, qui vouloient faire leur devoir, ne remportoient ſouvent d'autre prix de leur zéle, qu'une mort violente; & que chacun é-

qui-

quipant en fraude des Navires, ſoit pour la chaſſe des Eſclaves, ou pour faire ſon commerce, pluſieurs, ou faute d'experience & d'habileté, ou par la trahiſon de leurs Facteurs, mettoient en Mer des Bâtimens mal armés, & qui ne valoient rien; que la moindre tempête faiſoit périr, ou qui devenoient la proye des Corſaires, d'où s'enſuivoit la ruine totale des Armateurs, & une grande diminution du Commerce. 1529.

Remede qu'il propoſe pour corriger ces abus.

Tout cela fut repréſenté par le Prélat dans une aſſemblée générale, de tous les Ordres de la Colonie, qu'il convoqua exprès. Comme il parloit à gens, qui connoiſſoient toute l'étenduë du mal, & qui étoient intereſſés à y chercher un prompt remede; tous entrerent aiſément dans ſes vûës, & après bien des déliberations, on convint des articles ſuivans, qu'il ſe chargea de propoſer au Conſeil des Indes au nom de l'Aſſemblée. 1°. Qu'il étoit abſolument néceſſaire d'établir dans le Nouveau Monde un Poſte, qui fût comme le centre du Commerce; de ne rien négliger pour le fortifier, & le mettre à l'abri de toute inſulte, & que pour cela il falloit choiſir un Port, où il y eût une Audience Royale, avec une garniſon capable de faire reſpecter ſes Arrêts, & les Ordonnances du Prince; que tous les Navires, qui ſortiroient d'Eſpagne pour le Nouveau Monde, fuſſent obligés de ſe rendre en droiture dans ce Port, pour y recevoir leur deſtination, & qu'après qu'ils auroient chargé, ils retournaſſent au même Port, pour y être viſités, & pour y prendre un Certificat de la bonne conduite des Equipages, & qu'ils avoient payé les droits du Roi; ſans quoi les

Capitaines ſeroient punis ſuivant la qualité de
1529. leur délit. Il y avoit touchant cet article pluſieurs autres Reglemens, que je paſſe, pour ne pas entrer dans un trop grand détail.

2°. Qu'aucun lieu du Nouveau Monde ne convenoit mieux pour ce deſſein, que San-Domingo, ou du moins quelqu'autre Port de l'Iſle Eſpagnole; qu'on trouvoit dans cette Iſle toutes les choſes néceſſaires à la Navigation; ſoit pour la conſtruction des Vaiſſeaux, ſoit pour les proviſions de guerre & de bouche; qu'elle ſeule étoit capable de fournir des vivres en abondance à tous les Navires, qui feroient le commerce des Indes, en quelque nombre; qu'ils fuſſent. Que cela auroit encore un autre bon effet, qui ſeroit de peupler une Iſle, à laquelle il ne manquoit que des Habitans, pour être le Pays du monde le plus riche; & que le Port, qui ſeroit deſtiné à l'entrepôt général, deviendroit dans peu une Ville auſſi célébre, que pouvoient l'être alors Londres & Palerme. Qu'il arriveroit de là que ce grand concours animant tous les Habitans à travailler, chacun ſuivant la nature de ſon terrein, & les mettant en état de faire de grandes entrepriſes; l'Or, l'Argent & les autres Métaux; le Sucre, la Caſſe, le Gingembre, & les autres Marchandiſes y entretiendroient un Commerce, qui ſeul ſeroit capable d'enrichir l'Eſpagne. Que le Pays ſe rempliſſant d'Eſpagnols, on y pourroit multiplier les Negres, ſans craindre qu'ils prévaluſſent; qu'il y auroit auſſi beaucoup moins à craindre des autres déſordres, quand tout ſeroit en regle, la Juſtice bien adminiſtrée, l'autorité armée, & tout le monde utilement occupé; qu'on ſauroit tout ce qui ſortiroit

roît chaque mois des Indes, & juſqu'où monteroit le Commerce, qui s'y feroit, par conſéquent que les droits du Prince ne ſeroient pas ſi ſujets à être fraudés. Enfin que les mêmes raiſons qui avoient porté les Rois Catholiques à ordonner dès le commencement que tout ce qui entreroit des Indes en Eſpagne ſeroit déchargé à Seville, étoient encore plus fortes, pour engager ſa Majeſté Imperiale à regler que tout ce qui ſortiroit d'Eſpagne, ſeroit débarqué dans un Port du Nouveau Monde. 1529.

Réponſe aux objections contre ce projet.

Après avoir ainſi établi la neceſſité & les avantages d'un pareil établiſſement, l'Aſſemblée répondit par avance aux Objections, qu'on pourroit lui faire contre ce projet. La premiere regardoit l'Audience Royale du Mexique, dont on pouvoit craindre que l'autorité ne fût fort diminuée par le grand crédit, qu'on donneroit à celle de San-Domingo: à quoi on répondoit, qu'on ne ſouſtrayoit rien à la Juriſdiction de ce Tribunal, qu'un peu de caſuel, qui ne méritoit pas qu'on y fît attention; mais que quand il en devroit ſouffrir, l'interêt général devoit l'emporter ſur le particulier, & que ſi l'on préferoit l'Iſle Eſpagnole à la Nouvelle Eſpagne, pour le deſſein, que l'on formoit, c'eſt que la ſituation de l'une y étoit beaucoup plus propre, que celle de l'autre. On pouvoit encore objecter que, ſi tous les Navires des Indes ſe trouvoient dans une eſpece de néceſſité de ſe fournir de vivres dans une même Colonie, on les y mettroit à quel prix on voudroit, ce qui feroit établir une Monopole extrêmement préjudiciable au Commerce; mais l'Aſſemblée s'attacha à faire voir qu'il en arriveroit tout le contraire, puiſque les Habi-

tans, ſûrs du débit de leurs denrées, travailleroient à l'envi à cultiver les Terres, & entretiendroient l'abondance dans l'Iſle. D'ailleurs que, quand on achetteroit un peu plus cher les proviſions de bouche, on en ſeroit bien dédommagé par le prix du fret, que la ſûreté de la Navigation autoriſeroit les Armateurs à hauſſer à proportion. Enfin on ajoûtoit que la Banque de Seville gagneroit beaucoup à cet établiſſement, parce que les riſques de la Mer, des Corſaires, & de la Contrebande, étant bien moins grands, il ſe trouveroit un nombre bien plus conſiderable de gens, qui armeroient, ou aſſûreroient des Navires.

1529.

Il eſt ſans effet.

Il eſt certain que ce projet étoit parfaitement bien imaginé, & que les Rois Catholiques en euſſent retiré de très-grands avantages; mais de tout têms l'interêt public a été ſacrifié à celui des Particuliers, & quelquefois même à la jalouſie d'autorité, à l'indolence, & à l'entêtement de ceux, qui ont le pouvoir en main. Dans tous les Etats il eſt des choſes, dont tout le monde voit l'utilité, & même la néceſſité; & qui demeurent néanmoins ſans effet, ſans qu'on puiſſe trop ſavoir ni comment, ni pourquoi. Tel fut le ſyſteme propoſé dans l'Aſſemblée de San-Domingo; il échoua, ſans qu'on ait bien pû en pénétrer la véritable raiſon. C'eſt dans ces occaſions qu'il faut néceſſairement recourir à une Providence dominante, ſuperieure à toute ſageſſe & à toute puiſſance créée, laquelle, pour des raiſons à elle ſeule connuës, met des bornes au progrès, comme à la durée des Etabliſſemens humains.

1530. Nouvel-

Au commencement de l'année ſuivante, le Préſident envoya à l'Empereur 10000. Peſos d'Or,

d'Or, & 50. Meſures de Perles pour ſon Quint; il lui donna en même têms avis qu'on avoit découvert dans l'Iſle Eſpagnole une très-belle Mine d'Argent, & pluſieurs Mines de Fer; il lui envoya des montres des unes & des autres; & l'on jugea en Eſpagne que le Fer de l'Eſpagnole vaudroit encore mieux que celui de Biſcaye. Il ne paroît pourtant pas qu'on ait jamais beaucoup travaillé à ces nouvelles Mines, & il y a bien de l'apparence que la cauſe de cette négligence fut le départ du Préſident; car quoique ce Prélat fût ſeul Evêque dans l'Iſle Eſpagnole, il fut envoyé à Mexico, en la même qualité, qu'il avoit dans l'Audience de San-Domingo, & le Gouvernement des Antilles reſta quelque têms entre les mains des Auditeurs. En 1532. ces Magiſtrats repréſenterent au Conſeil des Indes, qu'on tiroit de grands ſervices des Negres dans les Colonies de leur Reſſort, & qu'il étoit fort à ſouhaitter que ſa Majeſté Imperiale en permît le tranſport ſans aucune reſtriction. Ils demanderent auſſi des Laboureurs, & la permiſſion de recevoir les Portugais, qui ſe préſenteroient pour s'établir parmi les Eſpagnols. Ils propoſerent d'envoyer dans leur Iſle 500. jeunes bêtes tirées des Troupeaux de l'Empereur; d'y faire ſemer du Bled, & planter de la Vigne; de permettre de porter en Flandres ſans paſſer par Seville des Sucres, des Cuirs, & d'autres ſemblables Marchandiſes; enfin d'exempter les Habitans de tous droits d'entrée pour leurs proviſions de bouche, pour les choſes néceſſaires à l'entretien de leurs Manufactures, & pour les armes, dont ils ne pourroient point ſe paſſer. Charles-Quint étoit en Flandres, lorſque le Conſeil re-

1531. 1532. les Mines découvertes.

1532. reçut les Lettres des Auditeurs, on attendit ſon retour, pour lui communiquer leurs demandes, qui furent preſque toutes accordées, mais les affaires de l'Iſle allerent ſi fort en décadence dans cet intervalle, que les réponſes favorables du Prince, n'y purent pas avoir beaucoup de lieu.

La guerre recommence avec les Indiens.

La guerre avoit recommencé plus vivement que jamais avec le Cacique Henri, dont les Troupes étoient conſiderablement groſſies. Au mois d'Avril de l'année 1532. un de ſes partis courut juſqu'à Puerto Réal, où il coupa la gorge à un Habitant, à ſa femme, à ſes deux enfans, & à quatorze Indiens, qui étoient à leur ſervice. Nul endroit de l'Iſle n'étoit plus à l'abri de leurs hoſtilités, & les choſes allerent ſi loin, que l'Empereur averti de la néceſſité de finir cette guerre, ou d'abandonner l'Iſle Eſpagnole, prit enfin des meſures, qui furent efficaces, pour rétablir la paix. Il venoit de nommer pour Gouverneur de la Caſtille d'Or un Officier d'un grand mérite, & d'une experience conſommée dans les affaires des Indes, nommé François de Barrio Nuevo. Il lui ordonna de paſſer à San-Domingo avec 200. Hommes d'élite, de ne point ſortir de l'Iſle, qu'il ne l'eût entierement pacifiée, de quelque maniere que ce fût; il lui donna pour cela un Plein-pouvoir abſolu, à condition ſeulement qu'il ſauvât l'honneur de la Nation; il lui recommanda même de commencer par tenter les voyes de la douceur, & il lui remit une Lettre pour Henri, par laquelle Sa Majeſté Imperiale convioit ce Cacique à rentrer dans l'obéïſſance, lui offroit une Amniſtie ſans aucune reſerve pour lui & pour les ſiens, & le me-

menaçoit de tout le poids de ſa puiſſance & de ſon indignation, s'il refuſoit ces offres, & perſiſtoit dans ſa révolte. 1532.

Un Commiſſaire arrive de la part de l'Empereur pour la finir.

Ce Prince avoit tellement à cœur la conſommation de cette affaire, que n'y ayant point d'autre Vaiſſeau, qui fût prêt à mettre à la voile, que celui, qui l'avoit porté en Eſpagne; il le donna à Barrio Nuevo, qui ne perdit pas un moment de têms, pour ſe rendre à l'Iſle Eſpagnole. Il préſenta en arrivant ſes Proviſions à l'Audience Royale, & il rendit une Lettre de l'Empereur à l'Amiral. Ce jeune Seigneur étoit toûjours demeuré dans l'Iſle Eſpagnole, & quoiqu'il n'y eût aucune autorité, par rapport au Gouvernement, on ne laiſſoit pas d'y avoir pour lui de fort grands égards, & de lui rendre tous les honneurs dûs à ſon ſang, qui du côté maternel étoit uni à celui de l'Empereur même: aux ſervices de ſon Pere & de ſon Ayeul, & à ſa Dignité. Le Gouverneur de la Caſtille d'Or voulut enſuite en homme ſage qu'on déliberât ſur le ſujet de ſa Commiſſion, & ſur les moyens de l'exécuter; mais les Auditeurs refuſerent de ſe charger ſeuls d'une déliberation de cette conſequence. Ils convoquerent une Aſſemblée générale, où fut appellé tout ce qui ſe trouvoit alors dans la Capitale, ou dans les environs de Perſonnes diſtinguées par leurs Emplois, & par leur experience; & comme les ſentimens y furent extrêmement partagés, on chargea quatre des plus anciens Habitans des Indes de conferer entre eux, & de donner par écrit leur avis commun, quand ils en ſeroient convenus.

On déliberе ſur le parti.

Ces Députés furent François & Alphonſe Davila, Lopé de Bardeci, & Jacques de Caſtellon,

tellon, dont nous avons déjà parlé. Ils eurent
1532. plusieurs conferences, & le réſultat fut que les
Qu'on doit prendre. choſes n'étant plus dans la même ſituation, où elles étoient, lorſque Sa Majeſté Imperiale avoit été ſuppliée d'y mettre ordre; les meſures qu'elle avoit priſes pour cela, n'étoient plus pour la plûpart d'aucune néceſſité; que les 200. Hommes de Troupes, que Barrio Nuevo avoit amenés, étoient ſurtout fort inutiles pour une guerre, qui demandoit des Soldats accoûtumés au Pays; qu'il falloit s'en tenir aux Milices, & continuer la guerre ſur le plan, qu'on avoit imaginé depuis quelque têms, & dont on ſe trouvoit bien. Ce Plan conſiſtoit à placer des bandes de 15. ou 20. Soldats dans tous les endroits, où les Indiens avoient accoûtumé de paſſer, pour venir piller le Pays, & ſe fournir des choſes, dont ils avoient beſoin, & où on pouvoit les ſurprendre, ou les combattre avec avantage; par-là on les affoibliſſoit, ou du moins on les obligeoit à reſter dans leurs Montagnes. Les quatre Députés ajoûtoient qu'il n'y avoit néanmoins aucun inconvenient à ce que l'Officier envoyé par l'Empereur prît avec lui trois ou quatre de ces Troupes de Milices, ſe fît accompagner de quelques Religieux, pénétrât le plus avant, qu'il ſeroit poſſible dans les Montagnes de Baoruco, & tâchât de joindre le Cacique Henri, pour lui rendre la Lettre de l'Empereur, ſuppoſé qu'il y fût encore, car il y avoit long-têms qu'on n'entendoit plus parler de lui, & l'on ne ſavoit pas ce qu'il étoit devenu; enfin qu'il n'omît rien, s'il le rencontroit, pour l'engager à une paix ſolide & durable.

Quel fut le réſul- L'Audience Royale ayant reçû cet avis, le com-

communiqua à Barrio Nuevo, qui l'approuva fort, déclara qu'il s'en rapportoit ſans peine au ſentiment de ceux, qui devoient mieux ſavoir que lui ce qui convenoit, & aſſûra qu'il exécuteroit avec plaiſir tout ce qui lui ſeroit marqué. On lui donna donc 30. Hommes, réſolus à le ſuivre par tout, & l'on y joignit un pareil nombre d'Indiens fideles, pour le ſervir & le guider dans les Montagnes. On nomma quelques Peres Franciſquains pour l'accompagner, & on choiſit ces Religieux préferablement aux autres, parce que Henri avoit été élevé chez eux, & avoit toûjours témoigné beaucoup de vénération pour leur Robe. Enfin on arma une Caravelle à San-Domingo, pour porter le Général & ſa Troupe juſqu'à l'endroit, où l'on entre dans les Montagnes. Ces préparatifs occuperent tout le reſte de l'année 1532. & les premiers mois de la ſuivante. La Caravelle en mit enſuite deux entiers à ranger la Côte juſqu'au Port d'Yaquimo, parce que le Général envoyoit ſouvent ſa Chaloupe à terre, pour tâcher d'y avoir des nouvelles du Cacique Henri; mais il n'en apprit aucune.

1532. tat de cette délibération.

1533.

Le Port d'Yaquimo eſt formé par une aſſés belle Riviere, que le Général remonta le plus loin qu'il put. Il trouva d'abord une Caſe Indienne, où il ne ſe rencontra perſonne, & un peu plus haut, un champ enſemencé; mais il ne voulut pas qu'on touchât, ni à la Caſe, ni au Champ. Peu de têms après, ſur quelques indices, qu'il eut que Henri n'étoit pas loin, il lui écrivit, pour lui donner avis de ſon arrivée, l'inſtruire de ſa Commiſſion, & l'informer qu'il avoit une Lettre de l'Empereur

Marche de Barrio Nuevo pour chercher le Cacique.

reur à lui rendre. Il envoya la ſienne par un
1533. Indien, qui s'offrit de lui-même à chercher le Cacique, & qui ſe fit fort de le trouver; mais cet homme n'a point paru depuis, & l'on n'en a jamais pû ſavoir aucune nouvelle. Après qu'on l'eût attendu 20. jours, le Général entra dans les défilés des Montagnes, & après trois jours d'une marche, qu'il n'auroit jamais pû ſoutenir, s'il n'en avoit fait l'apprentiſſage dans les Montagnes de Portoric, il apprit par des Indiens que le Cacique étoit dans une Lagune, que les Eſpagnols appelloient la Lagune du Commandeur, & qui a deux lieuës de circuit; c'eſt apparemment une des deux parties du Lac Xaragua, dont nous avons parlé; mais il y avoit encore 8. lieuës à faire pour aller juſques-là, & le chemin paroiſſoit impraticable à tout autre, qu'à des Indiens. Les Eſpagnols obſerverent auſſi que ſur toute la route, qu'ils avoient faite juſques-là, il n'y avoit pas une ſeule branche coupée aux Arbres, ni aucune trace, par où l'on pût connoître qu'on y eût paſſé: c'étoit une précaution du Cacique pour empêcher qu'on ne découvrît ſa retraite.

Courage de ce Général à ſurmonter de grandes difficultés.

Il falloit avoir autant de courage, qu'en avoit le Général Eſpagnol, pour s'engager plus avant dans un Pays inconnu, & où à chaque pas, il trouvoit des difficultés capables d'effrayer les plus hardis: mais rien ne l'arrêta. Il arriva enfin à un Village, dont les maiſons étoient aſſez bien bâties, où il y avoit des vivres en abondance, & toutes les commodités, dont ces Peuples pouvoient avoir l'idée. Il ne voulut pas encore permettre qu'on y prît rien, quoiqu'il n'y eût pas une ame dedans; il conſentit

ſentit

ſentit ſeulement qu'on en emportât quelques Calebaſſes, qu'il fit remplir d'eau, dont il avoit un extrême beſoin. Au ſortir de-là, il trouva un chemin fort large, qui avoit été coupé dans le bois, & y étant entré, il ſut que le Cacique étoit à une demie lieuë de-là; mais que pour aller à lui, il falloit marcher dans la Lagune, ayant de l'eau juſqu'aux genoux, & quelquefois juſqu'à la ceinture; puis traverſer un défilé de Montagnes très-difficile. 1533.

Il découvre le lieu de la retraite du Cacique.

Il étoit trop avancé pour reculer, il s'approcha de la Lagune, & ayant apperçu des Indiens, qui étoient dans un Canot, il envoya leur demander s'ils n'avoient point vû un homme de leur Nation, qui portoit une Lettre à leur Chef. Ils répondirent que non, mais que le Cacique étoit informé de l'arrivée d'un Officier, qui avoit une Lettre à lui remettre de la part de l'Empereur. Sur cette réponſe Barrio Nuevo ne fit plus aucune difficulté de s'approcher, & pria ces Inſulaires de vouloir bien prendre dans leur Canot une Femme Indienne, & la conduire à leur Chef, chez qui elle avoit demeuré, & qu'elle inſtruiroit du ſujet de ſa venuë. Ils lui répondirent que cela n'étoit pas néceſſaire, que leur Seigneur étoit inſtruit de tout, & qu'ils n'oſeroient prendre ſur eux, de faire ce qu'il ſouhaittoit. Ils ſe rendirent pourtant à ſes inſtances; mais comme ils ne voulurent jamais s'approcher du bord, l'Indienne fut obligée pour s'embarquer, de ſe mettre à l'eau juſqu'à la ceinture.

Le Cacique envoye lui faire un compliment.

Le lendemain de bon matin il parut deux Canots, dans l'un deſquels étoit l'Indienne, avec un Parent du Cacique nommé Martin de Alfaro, ſuivi d'une Troupe fort leſte de ſoldats

dats Indiens, armés de Lances & d'Epées. Ce
1533. Canot vint débarquer auprès des Eſpagnols: Barrio Nuevo s'avança ſeul, Alfaro en fit de même, & ordonna à ſes gens de s'éloigner, puis ayant ſalué le Général, il lui fit les excuſes du Cacique, de ce qu'il n'étoit pas venu lui-même lui rendre ſes devoirs, une incommodité, qui lui étoit ſurvenuë, en ayant été l'unique cauſe. „ Mais puiſque vous avez tant „ fait, ajoûta-t-il, que de venir juſqu'ici, Hen„ ri ſe flatte que vous voudrez bien vous tranſ„ porter juſqu'au lieu, où il eſt arrêté". Le Général reçut ce Compliment d'une maniere également noble & affable, & conſentit d'aller trouver le Cacique. Ses gens firent en vain tous leurs efforts pour l'en détourner: il ne prit même avec lui que quinze Hommes, & ſans autres armes, qu'une maniere d'Eſponton, qu'il tenoit à la main, & ſon Epée au côté, il s'abandonna à la conduite de Martin d'Alfaro. Cet Indien le mena par des chemins ſi rudes & ſi embaraſſés, que ſouvent il étoit obligé de marcher ſur les mains, autant que ſur les pieds. Ses gens ſe laſſerent bientôt, & vouloient l'engager à retourner ſur ſes pas, en lui repréſentant que le Cacique, ou ſe mocquoit de lui, ou avoit deſſein de le faire périr; mais il leur ferma la bouche, en leur diſant: „ Je ne con„ trains perſonne de me ſuivre: quiconque a „ peur, peut s'en retourner: pour moi, duſ„ ſai-je demeurer ſeul, je ſuis réſolu d'aller „ juſqu'au bout: en acceptant la Commiſſion, „ dont l'Empereur mon Maître m'a honoré, „ j'en ai compris la difficulté, & je me ſuis „ attendu à tout: ſi j'y laiſſe la vie, je périrai „ content, puiſque ce ſera en faiſant mon de-

„ voir".

„ voir". Au fond, rien ne fait mieux ſentir la ſuperiorité, qu'avoit priſe le Cacique ſur les Eſpagnols, que la conduite, que ceux-ci tinrent en cette rencontre, & où l'on ne reconnoît point la fierté de cette Nation. 1533.

Il arrive chez le Cacique.

Le courage ne ſoutint pourtant pas longtêms Barrio Nuevo, il ſe trouva tout à coup ſi épuiſé de fatigues, qu'il fut obligé de s'arrêter pour prendre un peu de repos. Le bois néanmoins commençoit à s'éclaircir, & l'on découvroit à travers les arbres la demeure de Henri. Alfaro prit alors les devants à la priere du Général, & demanda de ſa part au Cacique, où, & comment il vouloit que l'entrevûe ſe fît. Henri commença par gronder fort Alfaro, de n'avoir pas fait ouvrir un chemin, & lui ordonna d'y travailler ſur le champ; puis il envoya dire au Général qu'il pouvoit avancer en toute ſûreté. Barrio Nuevo ſe remit auſſi-tôt en marche, & Henri le voyant venir dans un état à faire peur, tout couvert de fange, & pouvant à peine ſe ſoûtenir, il courut au-devant de lui, & fit paroître une très-grande confuſion, de lui avoir cauſé tant de fatigues. Le Général répondit à ces honnêtetés d'une maniere polie, mais qui ne laiſſoit pas de faire ſentir au Cacique, qu'il n'en avoit pas uſé avec lui, comme il convenoit à l'égard d'une perſonne de ſon Rang, & d'un Envoyé de l'Empereur. Henri s'excuſa le mieux, qu'il lui fut poſſible, & prenant le Général par la main, il le conduiſit ſous un grand arbre, où ils s'aſſirent tous deux ſur des Couvertures de Cotton, qu'on y avoit étenduës exprès. Dès qu'ils y furent, cinq ou ſix Capitaines Indiens vinrent embraſſer Barrio Nuevo, puis allerent

ſe mettre à la tête de ſoixante Soldats armés de
1533. Boucliers, d'Epées, & de Caſques. Les Capitaines étoient armés de même, mais ils avoient des Pennaches à leurs Caſques, & tous s'étoient entouré le corps de groſſes cordes teintes en rouge, & qui leur faiſoient comme une maniere de Cuiraſſe. Les deux Chefs, après un court entretien, qui ſe paſſa en politeſſes réciproques, firent éloigner un peu davantage leurs gens, & le Général Eſpagnol prenant la parole, dit:

Son diſcours au Cacique.

„ L'Empereur, mon très-redouté Seigneur, „ & le vôtre, le plus puiſſant des Souverains „ du Monde, mais le meilleur de tous les Maî„ tres, & qui regarde tous ſes Sujets comme „ ſes enfans, n'a pû apprendre la triſte ſitua„ tion, où vous êtes réduit avec un grand „ nombre de vos Compatriotes, & l'inquiétu„ de, où vous tenez toute cette Iſle, ſans en „ être touché de la plus vive compaſſion. Les „ maux, que vous avez faits aux Caſtillans, ſes „ premiers, & ſes plus fidéles Sujets, n'ont „ pourtant pas laiſſé de l'irriter d'abord; mais „ quand il a ſu que vous êtes Chrétien, & les „ bonnes qualitez, dont le Ciel vous a favori„ ſé, toute ſa colere s'eſt calmée, & ſon in„ dignation s'eſt changée en un déſir ardent „ de vous voir prendre des ſentimens plus rai„ ſonnables. Il m'a donc envoyé, pour vous „ exhorter à mettre bas les armes, & vous of„ frir le pardon du paſſé, pour vous, & pour „ tous ceux, qui vous ont ſuivi; mais il y a „ ajoûté un ordre de vous pourſuivre à toute „ outrance, ſi vous perſiſtez dans votre rebel„ lion; & il m'a donné des forces ſuffiſantes „ pour cela. C'eſt ce que vous verrez enco„ re

» re mieux exprimé dans cette Lettre. Vous
» n'ignorez pas combien il m'en a coûté pour 1533.
» vous la rendre moi-même ; je me ſuis ex-
» poſé à tout avec plaiſir, pour obéir à mon
» Souverain, & par l'eſtime que je fais de vo-
» tre Perſonne ; perſuadé d'ailleurs que je ne
» riſquois rien, en me livrant entre les mains
» d'un Homme, en qui je ſavois qu'on avoit
» remarqué des ſentimens dignes de ſa Naiſ-
» ſance & de ſa Religion, beaucoup de mo-
» deration, & aſſez de diſcernement, pour
» faire la diſtinction de ceux, qui viennent
» comme amis, & de ceux, qui cherchent à
» le ſurprendre".

Henri écouta ce Diſcours avec attention, & reçut la Lettre de l'Empereur avec une joye reſpectueuſe ; mais comme il avoit mal aux yeux, il pria le Général de vouloir bien en faire la lecture. Barrio Nuevo y conſentit avec plaiſir, & lut d'une voix aſſez haute pour être entendu des Soldats du Cacique. L'Empereur donnoit à Henri le titre de Dom ; & du reſte, la Lettre contenoit en ſubſtance tout ce que le Général venoit de dire ; elle finiſſoit par aſſûrer aux Indiens qu'il envoyoit ſes ordres à l'Audience Royale, afin que, s'ils ſe ſoumettoient de bonne grace, elle leur aſſignât des Terres, où ils puſſent vivre en liberté, & ne manquaſſent de rien. Cette Lecture finie, le Général rendit la Lettre au Cacique, qui la baiſa de nouveau avec reſpect, & la mit ſur ſa tête. Il reçut auſſi le ſauf-conduit de l'Audience Royale, ſcellé du Sceau de la Chancellerie, & l'ayant examiné, il dit qu'il avoit toûjours aimé la Paix, & n'avoit fait la Guerre, que par la néceſſité de ſe défendre ; que ſi juſqu'alors il

La réponſe du Cacique.

avoit rejetté toutes les voyes d'accommode-
1533. ment, c'eſt qu'il n'avoit point trouvé de ſûreté à traiter avec les Caſtillans, qui lui avoient ſouvent manqué de parole. „ A préſent que „ le Très-Auguſte Empereur me donne la „ ſienne, ajoûta-t-il, je reſſens, comme je le „ dois, l'honneur, que me fait Sa Majeſté „ Impériale, & j'accepte avec une très-humble reconnoiſſance la grace, qu'elle veut „ bien m'accorder.

Conditions du Traité.

En achevant ces mots, il s'approcha de ſes Gens, leur montra la Lettre de l'Empereur, & leur dit qu'il n'y avoit plus moyen de refuſer l'obéïſſance à un ſi puiſſant Monarque, qui leur témoignoit une ſi exceſſive bonté. Ils repondirent tous par leurs acclamations ordinaires, c'eſt-à-dire, par de grandes aſpirations, qu'ils tirerent avec effort du fond de leur poitrine; après quoi le Cacique ayant rejoint le Général Eſpagnol, ils délibererent quelque têms enſemble, & convinrent enfin des articles ſuivans. 1°. Que le Cacique rappelleroit inceſſamment tous ceux de ſon parti, qui étoient répandus en differens quartiers de l'Iſle, & qu'il les obligeroit à reconnoître à ſon exemple l'Empereur pour leur Souverain Seigneur. 2°. Qu'il mettroit deux de ſes Capitaines aux trouſſes des Negres fugitifs, pour les rendre à leurs Maîtres, moyennant une reconnoiſſance, dont on conviendroit. 3°. Qu'il ſeroit toûjours dans l'obligation de retenir tous les Indiens dans le devoir, ou d'y faire rentrer ceux, qui s'en écarteroient dans la ſuite. 4°. Que pour lever tout ombre de défiance, il quitteroit au plûtôt les Montagnes, & deſcendroit dans la Plaine, où on lui donneroit pour ſon entretien

tretien un des Troupeaux de l'Empereur.

Les Traités ne ſe font jamais parmi ces Peuples, qu'au milieu des Feſtins. On jugea que dans une occaſion de cette importance il ne falloit pas s'éloigner de cette ancienne pratique. Les Eſpagnols avoient apporté avec eux du Ris & de l'Eau de Vie. Les Indiens fournirent le Gibier & le Poiſſon, on ſe mit à table, & le Général commença par boire à la ſanté de l'Empereur, action, qu'il accompagna de grandes marques du plus profond reſpect. Il but enſuite à celle du Cacique, que les Indiens, depuis qu'ils eurent vû la Lettre de Sa Majeſté Imperiale, n'appelloient plus que, *D. Henri notre Seigneur*. La joye fut grande parmi les Convives, & l'on ſe fit de part & d'autre mille proteſtations d'une amitié ſincere & durable. D. Henri & Doña Mancia ſon Epouſe, ne voulurent pourtant pas ſe mettre à Table, & ne gouterent de rien, ſous prétexte qu'ils avoient dîné. Ce refus, qui avoit un air de défiance, fit quelque peine au Général, mais il la diſſimula ſagement : à cela près il eut tout lieu de ſe louër des bonnes manieres du Cacique, qui lui promit d'aller inceſſamment à San-Domingo, pour y ratifier la paix. Il voulut même qu'un de ſes Capitaines nommé Gonzalez, accompagnât le Général à cette Capitale, pour y ſaluer de ſa part l'Amiral, les Auditeurs & tous les Officiers Royaux. Il eſt vrai qu'il recommanda en particulier à cet homme de bien obſerver toutes choſes, & de voir, s'il n'y avoit pas encore quelque trahiſon cachée ſous des démarches en apparence ſi ſinceres. Enfin il fit reconduire les Eſpagnols juſqu'à leur

1533. Il eſt ratifié par les Indiens.

—— Navire par un Officier à la tête d'un détache-
1533. ment.

Accident qui penſe rallumer la guerre.

La Caravelle étoit mouillée dans un Port, qui eſt aujourd'hui connu ſous le nom de Jacquemel. Dès que Barrio Nuevo y fut arrivé, il voulut régaler ſon Eſcorte, & il donna à ces Indiens du Vin de Caſtille, & des Liqueurs à diſcretion; la plûpart en burent avec excès, & en furent tellement incommodés, qu'on crut qu'ils alloient mourir. Cela inquieta fort le Général, & il craignit avec raiſon que, ſi ce malheur arrivoit, le Cacique ne l'accuſât d'avoir empoiſonné ſes Gens; mais ſa crainte fut bientôt diſſipée; un peu d'huile, qu'on fit avaler aux malades, les fit vomir, & ils recouvrerent en peu d'heures une parfaite ſanté. Barrio Nuevo leur fit à tous en les congediant, une gratification, & envoya de fort beaux préſens au Cacique, & à ſon Epouſe, après quoi il mit à la voile, pour ſe rendre à la Capitale, qu'il remplit à ſon arrivée de la plus grande joye, qu'elle eût reſſentie depuis long-têms. On y donna à ſon courage, à ſon zéle & à ſa prudence les éloges, qui leur étoient dus, & la paix fut proclamée avec de grandes Cérémonies.

Défiances du Cacique, & ſurquoi elles étoient fondées.

Le Député de D. Henri ne ſe laiſſa pas encore prendre à ces premieres démonſtrations; & avant que de faire aucune démarche, qui pût engager ſon maître, il voulut examiner à loiſir, ſi tout ce qu'il voyoit, n'étoit pas un jeu concerté. Il alloit de maiſon en maiſon pour tâcher de découvrir ce qu'on y diſoit, & il n'omettoit rien pour ſe bien inſtruire de la diſpoſition, où l'on étoit à l'égard du Traité fait

fait avec D. Henri. On s'apperçut bientôt de ſes inquiétudes, on s'attacha à le bien régaler, & ſes ſoupçons s'évanouirent enfin tout-à-fait. Il ſe trouva même ſi bien de ce nouveau genre de vie, qu'il oublia de s'en retourner au têms, qui lui avoit été preſcrit. Ce retardement donna à penſer au Cacique ; il attendit encore quelques jours, au bout deſquels il voulut ſavoir ce qui empêchoit Gonzalez de revenir. Il s'approcha de la Ville d'Azua, & fit dire aux Habitans, qu'il ſouhaittoit de parler à quelqu'un d'entre eux. Il étoit preſque ſeul, mais il avoit placé 50. Hommes dans un Bois qui étoit proche : il ne fut pas longtêms ſans voir venir à lui une centaine d'Eſpagnols, qui l'aborderent avec toutes les marques d'une réconciliation ſincere. 1533.

Il leur demanda, s'ils n'avoient point des nouvelles de Gonzalez, & ils répondirent qu'il étoit paſſé par Azua, il y avoit quatre jours, dans une Caravelle, accompagné d'un Officier Caſtillan, nommé Pierre Romero, lequel étoit chargé de préſens pour lui, & d'un plein pouvoir pour ratifier le Traité de paix au nom de l'Audience Royale. On lui ajoûta que la Caravelle devoit être actuellement à Xaragua. Cette réponſe le réjouït fort, il fit appeller ſes gens, on s'embraſſa, & l'on célébra de nouveau la paix par un Feſtin. D. Henri refuſa encore de toucher à rien, s'excuſant ſur une indiſpoſition, qui lui étoit ſurvenuë. Le lendemain il prit la route de Xaragua ; où il trouva la Caravelle. Il y a de l'apparence que ce qu'on appelloit encore Xaragua, étoit Leogane ou Yaguana, bâti aſſés près de l'endroit, où avoit été l'ancien-

Elles ſont levées & la paix publiée.

ne Xaragua, laquelle ne ſubſiſtoit plus. Le
1533. Cacique reçut avec beaucoup de reconnoiſſance les préſens, que lui remit Romero; Gonzalez l'aſſûra qu'il ne devoit plus avoir aucun doute de la ſincerité des Eſpagnols, & ſur le champ il fit embarquer ſur la Caravelle un bon nombre de Negres fugitifs, qu'il avoit déjà fait arrêter. Enfin tous les ombrages furent diſſipés de part & d'autre, & l'on fit par tout de grandes réjouïſſances pour le retour d'une paix ſi long-têms déſirée.

Le P. de Las Caſas va trouver le Cacique.

Mais perſonne n'y prit plus de part, que le Pere Barthelemy de Las Caſas. Ce Religieux vivoit depuis 12. ans, dans une retraite auſtere, & y édifioit autant par la pratique des vertus propres de ſon nouvel Etat, qu'il avoit fait auparavant par l'ardeur d'un zele infatigable. L'accommodement conclu avec ſes chers Indiens réveilla ce zele, & avec la permiſſion de ſon Superieur, il alla trouver le Cacique, dont il étoit fort connu. Il en fut parfaitement bien reçû, & l'on célébra avec beaucoup d'alegreſſe dans les Montagnes de Baoruco, l'arrivée du Grand Protecteur des Indiens. Las Caſas profita de cette favorable réception pour décharger ſon cœur à ſes chers Inſulaires, & il parla ſur tout ce qui s'étoit paſſé avec une liberté, qui dans la bouche d'un autre n'eût peut-être pas produit un trop bon effet. Il leur fit ſurtout extrêmement valoir la bonté de l'Empereur, qui avoit bien voulu s'abaiſſer juſqu'à les rechercher, pour ne pas expoſer le ſalut de leurs ames, ſoit en les pouſſant à bout, ſoit en les laiſſant plus long-têms dans une ſituation, où tout leur manquoit pour vivre en veritables Chrétiens. Il les trouva ſur ce point

point dans des ſentimens très-raiſonnables, & le Cacique lui avoua que ſa plus grande peine avoit été de voir mourir quantité d'Enfans ſans Baptême, & d'Adultes ſans Sacremens; & que cette conſideration avoit bien autant contribué, que tout autre choſe, à lui faire conclure un Traité, qu'il ne ſavoit pas encore trop, s'il ne ſeroit pas un jour fatal à ce qui reſtoit des triſtes débris de ſa Nation. Il lui ajoûta en particulier qu'il n'avoit pas manqué un jour à dire ſes prieres ordinaires, & qu'il avoit exactement jeûné tous les Vendredis; on ſavoit d'ailleurs qu'il avoit veillé avec beaucoup de ſoin ſur la conduite & les mœurs de ſes Sujets, qu'il avoit ſurtout pris de bonnes meſures pour empêcher tout Commerce ſuſpect, entre les perſonnes de different ſexe, & qu'il avoit porté l'attention juſqu'à ne permettre à aucun des ſiens de ſe marier avant 25. ans. 1533.

Ses travaux Apoſtoliques parmi les Indiens.

Le Pere de Las Caſas demeura quelque têms dans ces Montagnes, & tâcha de raſſûrer le Cacique ſur ce qui lui donnoit encore un peu d'inquiétude pour l'avenir. „ L'Empereur, „ lui dit-il, a engagé ſa parole & ſon honneur, „ il n'y a point de ſûreté au monde, s'il ne „ s'en trouve pas dans un Traité établi ſur de „ tels fondemens. Enfin quand on a agi avec „ autant de prudence, que vous avez fait, il „ faut abandonner le reſte à la Divine Provi- „ dence, qui fait ſervir au bien de ſes Elûs juſ- „ qu'à la malice de leurs propres Ennemis. „ D. Henri parut content, & l'Homme de Dieu trouva la même docilité parmi tous ſes Sujets. Il leur dit pluſieurs fois la Meſſe; baptiſa tous ceux, qui n'étoient point baptiſés, & adminiſ-

tra aux autres les Sacremens de Pénitence &
1533. d'Euchariſtie. Il eſt étonnant que ces Inſulaires, qui étoient tous Chrétiens, & dont pluſieurs avoient été inſtruits dès l'enfance avec ſoin, ne ſuſſent pas que dans un beſoin ils pouvoient conferer le Baptême; car de leur aveu ils avoient laiſſé mourir juſqu'à 300. Enfans ſans leur procurer l'adoption Divine, qui eſt le fruit de ce Sacrement. Le Miſſionnaire trouva encore bien de l'ignorance dans ces Neophytes ſur leurs plus eſſentiels devoirs, & les principaux Articles du Chriſtianiſme, & il y remedia, autant qu'il lui fut poſſible dans le peu de têms, qu'il avoit à leur donner. D. Henri le reconduiſit lui-même juſqu'à Azua, ou un Capitaine Indien nommé Tomaios, celui de tous, qui avoit fait le plus de peine aux Eſpagnols, fut baptiſé. L'Audience Royale avoit témoigné beaucoup de reſſentiment de ce que le Pere de Las Caſas avoit entrepris ce Voyage ſans ſa participation, & vouloit qu'il fût puni, mais elle s'appaiſa, lorſqu'elle eut appris tout ce qui s'étoit paſſé pendant ſon ſéjour parmi les Indiens. D'ailleurs ce Religieux ſut bien faire obſerver à ces Magiſtrats, que la paix ayant été publiée dans les formes; rien n'empêchoit déſormais d'aller viſiter des gens, qu'on ne regardoit plus comme Ennemis, & qu'il étoit ſurprenant qu'on en fît ſurtout un crime à un homme de ſon caractere, & qui n'avoit jamais uſé de ſon crédit ſur ces Peuples, que pour le bien de l'Etat.

Nouvel établiſſement du côté de Monte-Criſto.

Vers le même têms, c'eſt-à-dire, ſur la fin du mois d'Août, en vertu d'un Traité fait avec un Habitant de San-Domingo nommé Boleños,

ſios, ſoixante Laboureurs arriverent d'Eſpagne, la plûpart avec Femmes & Enfans, pour s'aller établir du côté de Monte-Criſto: cette Contrée eſt une des plus fertiles de l'Iſle, & le voiſinage de Cibao auroit pu être un attrait dans un autre têms; mais, faute d'Indiens, les Mines étoient abandonnées, & les nouveaux Habitans prirent le parti de ſe borner à la Culture des Terres. Sur le même Vaiſſeau, qui les avoit apportés, le Licencié Gilles Gonzalez Davila, étoit venu avec la qualité de Viſiteur Royal, pour gouverner l'Iſle dans l'abſence du Préſident D. Sebaſtien Ramirez, lequel étoit toûjours au Mexique. 1533.

Le Cacique D. Henri étoit encore dans ſes Montagnes, & il tardoit beaucoup aux Eſpagnols qu'il en ſortît. Il tint enfin la parole, qu'il en avoit donnée; mais ce ne fut qu'après qu'il eût conſommé les vivres, dont il avoit fait de grandes proviſions; il ſe rendit enſuite à San-Domingo, où il ſigna le Traité de Paix, qui juſques-là n'avoit été ſigné, que par ſes Députés. Il fut reçû dans cette Capitale d'une maniere, qui eût été capable de le gagner, quand il auroit encore eu quelque doute de la droiture des Eſpagnols: on lui laiſſa choiſir un lieu, pour s'y établir avec tous ceux de ſa Nation, dont il fut déclaré Prince héréditaire, exempt de Tribut, & obligé au ſeul hommage, qu'il ſeroit tenu de faire rendre en ſon nom à l'Empereur, & à ſes Succeſſeurs Rois de Caſtille, toutes les fois, qu'il en en ſeroit requis. Il ſe retira peu de têms après, dans un lieu nommé *Boya*, à treize ou quatorze lieues de la Capitale vers le Nord-eſt. Tous les Indiens, qui purent prouver leur deſcendance des premiers Habitans

D. Henri va à San Domingo. De quelle maniere le Traité fait avec lui eſt executé.

tans de l'Iſle, eurent permiſſion de le ſuivre;
1533. & leur poſterité ſubſiſte encore aujourd'hui au même lieu, & jouït des mêmes Privileges. Leur Prince, qui s'intitule, *Cacique de l'Iſle Hayti*, juge & condamne à mort; mais il y a appel à l'Audience Royale. Ils étoient environ quatre mille, lorſqu'ils furent ainſi réünis; mais ce nombre eſt fort diminué depuis ce têms-là. J'ai pourtant quelque peine à croire qu'ils fuſſent réduits, il y a quinze ans, à trente Hommes, & cinquante ou ſoixante Femmes, comme je l'ai vû marqué dans un Mémoire, d'ailleurs très-exact.

Decadence de la Colonie Eſpagnole.

Quant aux autres Indiens, qui avoient été amenés d'ailleurs, ils ne changérent pas de condition, & comme on ne les ménagea gueres plus, qu'on avoit fait juſqu'alors, on ne fut pas long-têms ſans en voir la fin. La perte des uns ne rendoit par les autres plus moderés, chacun ſongeoit à profiter du préſent, & ſe mettoit peu en peine, ſi ſes Succeſſeurs auroient des Eſclaves, pourvû qu'il tirât de ceux, dont il étoit en poſſeſſion, toute l'utilité, qu'ils étoient capables de lui apporter. De cette ſorte les richeſſes, que l'Iſle Eſpagnole renferme dans ſon ſein, ſont aujourd'hui fort inutiles à ceux de ſes Habitans, qui ſont plus à portée de les en tirer, & qui croyent faire beaucoup, que d'empêcher leurs voiſins d'en profiter.

1538. L'Audience Royale fait monter la Mon-

J'ai dit qu'on avoit découvert une Mine d'Argent dans cette Iſle; l'Empereur avoit donné la permiſſion d'y fabriquer de la Monnoye de ce metal, & l'on y faiſoit des Reaux de la valeur intrinſeque de ceux d'Eſpagne. La cherté des denrées, & la néceſſité, où l'on étoit

étoit de ſe ſervir de cette Monnoye, firent croire à l'Audience Royale, qu'elle pouvoit la mettre plus haut, & elle avoit fait monter le Real à 24. Maravedis ; ce qui s'étoit bientôt étendu à toutes les autres Provinces du Nouveau Monde, & cauſoit de grands déſordres dans le Commerce. L'Empereur apprit avec étonnement cette entrepriſe, & la regarda comme un attentât contre l'autorité du Souverain. Il commença par remettre les choſes ſur l'ancien pied, puis il fit avertir les Auditeurs de n'être pas une autre fois aſſés hardis, pour rien oſer de pareil ſans ſon aveu. L'Amiral des Indes D. Louïs Colomb étoit alors à la Cour de Charles-Quint, où il pourſuivoit vivement le procès, que ſon Ayeul avoit commencé contre le Fiſc Royal, mais avec auſſi peu de ſuccès. Deux ans après, il ſe fit un Traitté, dont le Cardinal de Loayſa, & D. Fernand Colomb, Oncle de l'Amiral, furent les Arbitres. Par ce Traité, D. Louïs fut déclaré Capitaine Général de l'Iſle Eſpagnole, mais avec de ſi grandes limitations, qu'il ne lui en reſta gueres que le Titre.

1540. Monnoye, & l'Empereur le trouve mauvais.

Il ne laiſſa pas de faire le Voyage des Indes ; mais il y a bien de l'apparence qu'il n'y reſta pas long-têms. Il céda enfin tous ſes droits, & toutes ſes prétentions ſur la Vice-Royauté perpetuelle du Nouveau Monde, pour les Titres de Duc de Veragua, & de Marquis de la Vega. C'étoit une groſſe Bourgade de la Jamaïque ; & l'on s'accoûtuma même dans la ſuite, à ſubſtituer le nom de l'Iſle à celui de cette Place. L'Amiral jouït peu du fruit de cet accommodement, & il y a de l'apparence que ſes deux Freres étoient morts avant lui. Ce

D. Louïs Colomb paſſe à l'Eſpagnole en qualité de Capitaine Général. Extinction de cette famille.

1540. qui eſt certain, c'eſt qu'Iſabelle Colomb, ſa Sœur aînée, devenuë heritiere de cette Famille, en tranſporta tous les Titres dans une Branche de la Maiſon de Bragance, qui eſt établie en Eſpagne, ayant épouſé, ainſi que je l'ai dit plus haut, D. George de Portugal, Comte de Gelves, dont la poſterité s'intitule, *de Portugal Colomb, Duc de Veragua, Marquis de la Jamaïque & Amiral des Indes.*

1547. San-Domingo érigée en Métropole.

En 1547. l'Egliſe de San-Domingo fut érigée en Métropole. Cette Ville avoit pourtant dès-lors beaucoup perdu de ſon luſtre, & l'Or & l'Argent commençoient à y être ſi rares, que peu d'années après, on n'y voyoit plus que de la Monnoye de Cuivre. Le Pere de Las Caſas avoit quitté l'Iſle Eſpagnole, & après avoir refuſé l'Evêché de Cuſco dans le Perou, avoit été contraint d'accepter celui de Chiappa, dans le Mexique. Il eut en ce têms-là de grandes diſputes avec le Docteur Jean Ginés Sepulveda, au ſujet de la maniere, dont on devoit traitter les Indiens, & ſur le droit, qu'on avoit eu de les aſſujettir par la force des armes; mais l'Iſle Eſpagnole ne pouvoit plus prendre aucun interêt à cette controverſe, dont il paroît que l'Evêque de Chiappa eut tout l'honneur; juſques-là, que les Ouvrages, que le Docteur compoſa pour ſoutenir ſon ſentiment, furent cenſurés & ſupprimés par l'autorité du Prince; mais comme pluſieurs étoient encore d'avis de laiſſer aux Habitans des Colonies Eſpagnoles les Eſclaves, dont ils étoient actuellement les Maîtres, en les mettant ſur le pied de Domeſtiques à gages, le Prélat entreprit de faire voir que

que la choſe étoit impratiquable, & que laiſſer ces malheureux entre les mains des Eſpagnols, c'étoit les ſacrifier. 1547.

Quelle fut l'occaſion qui engagea Las Caſas à écrire ſon Livre de la tyrannie des Eſpagnols.

Ce fut alors & à cette occaſion, qu'il compoſa ce fameux Traité de la Tyrannie des Eſpagnols dans les Indes, qu'il fit imprimer pluſieurs années après, & qu'il dédia au Roi Philippe II. il y aſſûre que les Eſpagnols avoient fait périr plus de quinze Millions d'Indiens. Mais il faut convenir qu'il regne dans ſon Ouvrage un air de vivacité & d'exaggeration, qui prévient un peu contre lui, & que les faits, qu'il rapporte, ſans être alterés dans la ſubſtance, ont ſous ſa plume, je ne ſai quoi d'odieux & de criant, qu'il pouvoit peut-être adoucir. Il n'avoit apparemment pas aſſés fait réflexion, qu'il ne ſuffit pas à un Hiſtorien d'être veridique, pour ne pas manquer à la fidelité, que demande l'Hiſtoire, qu'il faut encore être extrêmement en garde, contre ce que la prévention, la haine, l'interêt, l'amitié, l'engagement, un zéle ou trop amer, ou trop ardent peuvent donner de couleurs, ou étrangeres, ou trop vives aux faits d'ailleurs plus certains. Mais on peut bien aſſûrer que le Saint Evêque de Chiappa, dont, malgré ſes défauts, ou, pour parler plus juſte, les excès de ſes vertus, le nom eſt demeuré très reſpectable dans les Annales du Nouveau Monde, & dans les Hiſtoires d'Eſpagne, ne prévoyoit pas les mauvais effets, que produiſit ſon Ouvrage peu d'années après, qu'il eut été rendu public, lorſque traduit en François par un Hollandois, il ſe fut répandu parmi les Révoltés des Pays-Bas. Car il eſt vrai de dire, que rien n'anima davantage ces Peuples à perſiſter

ſiſter dans leur rébellion, que la crainte qu'il
1586. ne leur arrivât, s'ils entroient en quelque accommodement avec l'Eſpagne, ce qui étoit arrivé dans la plûpart des Provinces de l'Amérique, où l'on n'avoit jamais exercé plus de cruautés contre les Indiens, que quand ils ſe croyoient plus aſſûrés ſur la foi des Traités, ou qu'ils faiſoient paroître plus de reſpect & de ſoûmiſſion. Du moins, fut-on bien aiſe de pouvoir prétexter cette crainte, & l'autoriſer d'un tel exemple.

En 1564. la Conception de la Vega fut preſque toute renverſée par un Tremblement de Terre. Cette Ville étoit bâtie au pied d'une Montagne, ſur laquelle on avoit planté une Croix. Les Indiens, qui voyoient les Eſpagnols ſe proſterner devant cette Croix, s'imaginerent apparemment que c'étoit là leur Dieu, & pour ſe venger de tous les maux, que ces Etrangers leur faiſoient, réſolurent de la renverſer, ils commencerent par y attacher des cordes; mais ils eurent beau tirer, la Croix, n'en fut pas même ébranlée. Ils amaſſerent enſuite quantité de bois tout autour, & y mirent le feu. Cette ſeconde tentative ne réüſſit pas mieux que la premiere: la Croix au milieu des flammes ne changea pas même de couleur, ſinon au pied, où il paroiſſoit un peu de noir, comme ſi on en eût approché une chandelle allumée. Après cela, ils eſſayerent de la couper avec leurs pierres aiguiſées, & ils remarquerent qu'auſſi-tôt qu'ils en avoient coupé un morceau, le vuide ſe rempliſſoit. Ils renoncerent enfin à un travail inutile, & pluſieurs ont même aſſûré, qu'ils avoient apperçu une Dame d'un port & d'un re-

regard pleins de majeſté, aſſiſe ſur un des Bras de la Croix, qui rendoit tous leurs efforts inutiles. Le bruit d'un ſi grand prodige ſe répandit bientôt partout, & chacun voulut avoir un morceau de la Croix miraculeuſe. Dieu fit pour autoriſer & pour montrer qu'il agréoit la pieté des Fidéles, ce qu'il avoit fait pour confondre la ſacrilege entrepriſe des Infideles; on eût beau couper la Croix pendant bien des années, elle ne diminua point. Enfin le Miracle ceſſa, & alors on tranſporta dans l'Egliſe ce qui reſtoit de ce précieux Bois, & on le conſerva avec ſoin; les différens morceaux, qu'on en avoit coupés, furent les inſtrumens de pluſieurs guériſons ſurnaturelles, & dans le Tremblement de Terre, dont je viens de parler, aucun de ceux, qui en avoient, ne fut bleſſé, quoique pluſieurs ſe fuſſent trouvés ſous les ruines des Edifices, comme les Religieux de Saint François, ſous celles de leur Egliſe. On aſſûre auſſi que la Cathedrale, qui étoit de pierre de taille, ayant été abattuë, le ſeul endroit, où l'on gardoit la Croix miraculeuſe, fut conſervé. Il y a environ 15. ans, qu'on voyoit encore au milieu des mazures de cette Ville, un Monaſtere tout entier, & ce ne pouvoit être que celui des Religieux, dont je viens de parler, deux Fontaines, & quelques reſtes de Fortifications. Le Village de la Vega, dont j'ai parlé ailleurs, & qui a été formé des débris de la Conception, n'en eſt qu'à deux lieuës au Sud-Eſt. 1586.

Cependant l'Iſle Eſpagnole ne laiſſe pas de ſe ſoûtenir encore aſſés long-têms, après qu'on eût ceſſé d'en tirer de l'Or. Elle avoit de quoi Grand Commerce de l'Iſle

quoi réparer cette perte, qui étoit pourtant pour les ſeuls droits du Roi, de cinq ou ſix millions tous les ans, par le grand Commerce, qu'elle faiſoit de Sucre, de bois de Breſil, de Caſſe, de Tabac, de Cotton, & de Gingembre. Cette derniere Marchandiſe s'avilit enfin par ſa trop grande abondance; les autres ont manqué peu à peu, faute d'Ouvriers. Acoſta dit qu'en 1587. on apporta en Caſtille plus de 22000. quintaux de Caſſe de l'Iſle Eſpagnole, & 9000. Caiſſes de Sucre. Néanmoins dès l'année précedente, ſa Capitale avoit été priſe, pillée, & ruinée en partie par François Drak. Ce Capitaine Anglois fit ſa deſcente à l'Oueſt de la Ville, & mit environ 1200. Hommes à terre. S'étant enſuite avancé en ordre de Bataille, il fut attaqué par la Cavalerie Eſpagnole, qu'il mit aiſément en fuite. Après ce premier ſuccès il partagea ſa Troupe en deux bandes, & attaqua en même têms deux Portes de la Ville. Il les emporta ſi bruſquement malgré le Canon des Aſſiegés, que ceux-ci eurent à peine le loiſir de ſe ſauver par une troiſiéme, qui étoit à l'autre extrêmité de la Ville. Le butin, que firent les Vainqueurs, ne répondit pas à la réputation de cette Métropole du Nouveau Monde; ils y trouverent ſeulement quelques meubles précieux & quelque Vaiſſelle d'Argent; peu d'Or & d'Argent monnoyé, & beaucoup de monnoye de cuivre. Drak, avant que de permettre le pillage, mit ſes gens en Bataille dans la grande place; puis il envoya ſommer le Gouverneur du Château de ſe rendre, & ſur ſon refus il fit donner un aſſaut, que les Eſpagnols ſoûtinrent mal. Le Châ-

1586. Eſpagnole. Priſe de San-Domingo.

Château fut forcé, & Drak Maître de tout, mit ſes Soldats à diſcretion dans les plus belles Maiſons. Ils y reſterent un mois, enſuite ils commencerent à raſer la Ville ; ils en avoient déjà abbattu une bonne partie, lorſque les Eſpagnols accoururent, & rachetterent le reſte. Dans la rélation, que les Anglois ont publiée de cette expédition, ils ont rapporté qu'ils trouverent ſur une muraille un Globe peint, avec la figure d'un homme à Cheval, qui ſortoit de plus de la moitié de la circonference du Globe, avec cette deviſe, *Non ſufficit Orbis*. Cinq ans après Yaguana eut un ſort pareil à celui de San-Domingo : Chriſtophle Newport la prit & la ruina preſque entierement. 1586. 1591.

L'Iſle Eſpagnole ſe ſeroit pourtant encore relevée de ces pertes par le Commerce, lequel continuoit toûjours ſur un aſſés bon pied, ſurtout avec les Hollandois ; mais le Roi Catholique ôta aux Habitans cette unique reſſource, qui leur reſtoit, en leur défendant de trafiquer avec les Etrangers. Les Hollandois, à qui ce Commerce apportoit de grands profits, voulurent le ſoutenir par les Armes, & envoyerent dans ces Mers une Flotte commandée par Abraham de Verne ; mais celle d'Eſpagne l'ayant rencontrée en 1606. vers les Côtes de Cuba, l'attaqua avec tant de réſolution, qu'après avoir pris & coulé à fond pluſieurs Navires, elle obligea les autres à ſe ſauver. Le Commerce ne laiſſa pas de continuer comme auparavant, malgré la vigilance des Gouverneurs, ou peut-être même par leur connivence ; mais le Conſeil prit pour ſe faire obéir un moyen, qui fut efficace, ce

Le Commerce avec les Etrangers défendu aux Habitans de l'Iſle Eſpagnole. 1606.

fut

fut de faire raſer les places Maritimes, qu'on
1606. ne pouvoit garder. On démolit Yaguana, qui étoit extrêmement déchû, Puerto-di-Plata, & Bayaha, qui étoient les Rendés-vous les plus ordinaires des Interlopes; & les Habitans de ces trois Places, eurent ordre de ſe retirer dans les Terres. Ceux d'Yaguana & de Bayaha ſe joignirent enſemble, & allerent à l'Orient, où ils formerent une Ville, à laquelle ils donnerent le nom de *Bayaguana*. Ceux de Puerto-di-Plata s'approcherent de la Capitale, & bâtirent Monte-di-Plata, auprès de Boya, ou D. Henri s'étoit poſté. Les Villes de Salvatierra de la Savana, d'Yaquimo, de San-Juan de la Maguana, de Bonao, de Buenaventura, de Larez de Guahaba & de Puerto-Real, avoient déjà été abandonnées. L'indigence & le défaut du Commerce, avec l'eſperance de faire ailleurs plus de fortune, en ayant diſperſé les Habitans dans les nouvelles Colonies, ſurtout dans le Mexique.

Déperiſſement entier de la Colonie.

Enfin du moment que le Commerce eut entierement ceſſé avec les Etrangers dans l'Iſle Eſpagnole, elle ne fut plus reconnoiſſable. Il n'y venoit qu'un Navire d'Eſpagne tous les trois ans; le Préſident & les principaux Officiers en achettoient d'abord la Carguaiſon, & la vendoient en détail aux Habitans, au prix qu'ils vouloient. Auſſi la plûpart ſe trouvoient réduits à aller preſque nuds, n'ayant pas de quoi avoir un morceau de toile pour ſe couvrir, ce qui a donné lieu à une Coûtume aſſés ſinguliere, qui dure encore. Dans les Villes ou groſſes Bourgades, on dit les Dimanches & les Fêtes une Meſſe avant le jour, afin que ceux, qui n'ont pas le moyen d'être

d'être décemment vêtus, puiſſent ſe couvrir des ténebres de la nuit, pour ſatisfaire au précepte de l'Egliſe. Telle étoit la ſituation, où ſe trouvoit la premiére, & la Mere de toutes les Colonies Eſpagnoles de l'Amérique, lorſque les François entreprirent de partager avec les Caſtillans une Iſle, dont ceux-ci laiſſoient depuis long-têmps une ſi grande partie en friche. C'eſt ce qui va faire la matiere de la ſeconde partie de cet Ouvrage. 1606.

Fin du ſixiéme Livre & de la premiere Partie.

TABLE

TABLE DES MATIERES,

CONTENUES

Dans les deux Volumes de la Premiere Partie, qui ſont les Tomes I. & II. de tout l'Ouvrage.

La Lettre a *deſigne le Tome I. &* b *le Tome II.*

A.

Abricot de S. Domingue, Voyez *Mamey*.

Abrojo, autrement appelle *le Mouchoir quarré*. Ecueil dangereux au Nord de l'Iſle Eſpagnole. Sa ſituation, *a.* 7.

Acclamations. Maniere, dont les Inſulaires de l'Eſpagnole faiſoient leurs acclamations, *b.* 314.

Acoſta. Le Pere Joſeph de Acoſta, Jeſuite. Son ſentiment ſur la nature du Vent aliſé, ou de la Briſe, *a.* 9. *& ſuiv.*

Acul. Port de l'Iſle Eſpagnole, les premiers noms, qu'il a portés, *a.* 122.

Acuña. Dom Alvare d'Acuña, Reception, qu'il fait à Chriſtophle Colomb dans le Port de Lisbonne, *a.* 136.

Adélantade. Ce que c'eſt que cette Charge, *a.* 167.

Adrien Doyen de Louvain, depuis Cardinal & enfin Pape. *b.* 141. Approuve le projet du Licencié Barthélemy de Las Caſas, 156, 168.

Agama. Sorte de Cancre. Sa deſcription, *a.* 29, 30.

Aguado. Dom Jean Aguado, Maître d'Hôtel de la Reine Iſabelle de Caſtille, eſt envoyé Commiſſaire à l'Iſle Eſpagnole.

pagnole. Sa maniere d'agir avec D. Barthélemy Colomb, *a.* 177. Sa conduite envers Chriſtophle Colomb, 178. Son retour en Eſpagne, 181.

Agueynaba, Cacique de l'Iſle de Portoric, reçoit bien les Eſpagnols, les conduit aux Mines d'Or, les en rend les Maîtres. Se fait nommer *Jean Ponce de Leon*. *b.* 67.

Aguila. D. Diegue del Aguila refuſe le Gouvernement de la Province du Darien, qui lui eſt offert par le Roi Ferdinand, *b.* 267.

Aguilard. Le Marquis d'Aguilard, Grand Veneur & Conſeiller d'Etat, conſulté ſur la cauſe des Indiens, *b.* 168.

Aguirre. Le Licencié Aguirre aſſiſte à un Conſeil tenu pour décider la cauſe des Indiens, *b.* 172.

Aigrettes, ou, *Peſcheurs*, ſortes d'Oiſeaux, qu'on trouve dans l'Iſle Eſpagnole, *a.* 41.

Alaminos. Antoine de Alaminos premier Pilote ſur l'Eſcadre, qui fit la découverte de l'Yucatan, détermine le Commandant à tourner de ce côté-là, & pourquoi, *b.* 182. Il eſt bleſſé dans la Floride, 185. Ne peut doubler une pointe ſur la Côte de la Nouvelle Eſpagne, 201. Il eſt nommé premier Pilote de la Flotte de Fernand Cortez, 211. Il eſt envoyé en Eſpagne par Cortez, arrive à l'Iſle de Cuba, échappe à la vigilance de Velasquez, & paſſe le premier de tous le Canal de Bahama, *la même.*

Albe. Le Duc d'Albe, Favori du Roi Ferdinand, & ſon Couſin Germain, ſollicite en faveur de D. Diegue Colomb, qui avoit épouſé ſa Niece, *b.* 58.

Albitez. Diego de Albitez, habitant de Sainte Marie l'Ancienne du Darien, trahit Diego de Nicueſſa, *b.* 103, 104.

Albuquerque. Rodrigue d'Albuquerque. L'emploi de Diſtributeur des Indiens eſt créé en ſa faveur. Son avarice, *b.* 134, 135. On écrit contre lui en Cour, & il eſt ſoutenu par la faveur de Zapata ſon parent, 136. Il eſt enfin dépouillé de ſon Emploi, 137.

Alcaide. Ce que c'eſt que cet Emploi, *a.* 199.

Alexandre VI. Ferdinand & Iſabelle donnent avis à ce Pape de la découverte du Nouveau Monde, & lui en demandent la proprieté, *a.* 143. Il partage les nouvelles Découvertes entre les Eſpagnols & les Portugais par le moyen de la Ligne de Demarcation, 144.

Alfaro. Martin de Alfaro, Capitaine Indien, parent du Cacique D. Henri, eſt envoyé à Barrio Nuevo pour le complimenter; il le conduit vers le Cacique, par des chemins très-rudes, *b.* 309, 310. Il en eſt reprimendé du Caciqué, 311.

Alfinger, Capitaine Flamand, envoyé Gouverneur dans la Province du Venezuela. Cruautés inouïes, qu'il y exer-

exerce, *b.* 291, 292. Sa mort, 293.
Alguazil. Ce que c'eſt que cet Emploi, *b.* 268.
Alis Aliſé. Signification de ces deux mots, origine du dernier, *a.* 9.
Allemands. Leurs cruautés dans la Province de Venezuela, *b.* 291, 292.
Almagro. Diego de Almagro accompagne Vaſco-Nugnez de Balboa dans la guerre, que ce Capitaine fait aux Indiens, *b.* 261. Demande la Commiſſion de découvrir le Perou, 275. L'engagement, qu'il prend avec Pizarre & Fernand de Lucques, *là même.*
Alvarado. Diego de Alvarado entreprend de défendre la Forteresſe de San-Domingo contre Bovadilla, *a.* 253.
Pierre de Alvarado, Commandant d'un des Vaiſſeaux de l'Eſcadre, qui découvrit la Nouvelle Eſpagne, *b.* 187. Grijalva l'envoye à Velasquez pour recevoir ſes ordres, 198. Il ne parle pas d'une maniere favorable à ſon Général, 199, 200. Cortez l'envoye par terre de la Trinité à la Havane avec une partie de ſes Troupes, 209. Il commande un des Navires de la Flotte deſtinée à la Conquête de la Nouvelle d'Eſpagne, 210.
Amanas, ou Iſles Turques, au Nord de l'Iſle Eſpagnole recommandables par leurs Salines, *a.* 8.
Ambre. On croit avoir trouvé une Carriere d'Ambre dans l'Iſle Eſpagnole, *a.* 161.
Ambre gris. On en trouve après une violente tempête ſur une des Cayes, qui ſont au Nord de l'Iſle Eſpagnole, *a.* 29.
Americ Veſpuce s'embarque pour le nouveau Monde avec Ojeda, publie une fauſſe relation de ſon Voyage, laquelle fait donner ſon nom à tout cet hemiſphere, *a.* 242, 243. Son ſecond Voyage avec Ojeda, il ſe brouille avec lui, & le fait mettre aux fers, 280.
Ampuez. Jean d'Ampuez. Facteur Royal, eſt envoyé pour faire un Etabliſſement dans la Province de Venezuela. Sa bonne conduite, il bâtit la Ville de Coro, *b.* 287. Il ſe rend Maître de Curaçao, & de quelques autres Iſles, 289. Il eſt obligé de ceder la place aux Allemands, 291. Il ſe retire dans les Iſles, qu'il avoit conquiſes, & que l'Empereur lui avoit conſervées, 289, 292.
Anacoana, Reine de Maguana; Sœur de Behechio, Roi de Xaragua, ſe retire après la mort de ſon mari chez ſon Frere, *a.* 81. Son caractere, ſon affection pour les Espagnols, 191. Elle détermine ſon Frere à payer le Tribut à la Couronne de Caſtille, 193. Elle viſite un Navire Eſpagnol, 196. Elle ſuccede à ſon Frere au Royaume de Xaragua, *b.* 6. Elle careſſe fort les Espagnols, qui ne la payent que d'ingratitude, & l'accuſent

ſent d'avoir de mauvais deſſeins contre leur Nation, *là-même.* Réception, qu'elle fait au Gouverneur Général, 8. Elle eſt menée priſonniere à San-Domingo, & elle y eſt penduë, 10.

Andagoya. Paſcal de Andagoya découvre le Royaume de Cuzco, *b.* 275.

Andalouſie. Nouvelle Andalouſie. Limites de cette Province, *b.* 74. Voyez *Ojeda.*

Anges, ſorte de Poiſſons, qui ſe pêche ſur les Côtes de l'Iſle Eſpagnole, *a.* 29.

Anglois. Navire Anglois à Portoric. Ses avantures, *b.* 230, 231.

Anthropophages. Peuples déclarés Anthropophages, & à quoi ils ſont condamnés, *b.* 237. Voyez *Cannibales.*

Antigoa. L'Iſle d'Antigoa eſt découverte, d'où lui vient ce nom, *a.* 149.

Antilles. Situation des Antilles, *a.* 1. Leur diviſion, 2. Origine de ce nom, 3 & 4. Iſle imaginaire de ce nom, 3.

Araignées. Araignées de l'Iſle Eſpagnole, *a.* 44.

Arana. Pierre de Arana, Commandant d'un Vaiſſeau, que Chriſtophle Colomb envoye à l'Iſle Eſpagnole, *a.* 210. *Rodrigue de Arana*, proche parent du précédent, eſt fait Gouverneur de la premiere Forteresſe bâtie dans l'Iſle Eſpagnole, *a.* 129. Il y eſt aſſiegé, 152. Sa mort, *ibid.*

Arbolancho. Pierre de Arbolancho, envoyé en Cour par Balboa, *b.* 266. Il eſt bien reçû, *là-même.* Il arrive trop tard, 267.

Arcahay, quartier de la Côte Occidentale de l'Iſle Eſpagnole, premierement appellé Cahay, *a.* 246.

Arcs-en-Ciel, formé par la clarté de la Lune, *a.* 15.

Arenal. Punta del Arenal, découverte par Chriſtophle Colomb, *a.* 214.

Armes. Armes des Inſulaires de l'Eſpagnole, *a.* 65, 66.

Armoiries, données par le Roi & la Reine de Caſtille, à Chriſtophle Colomb, *a.* 142, 143.

Armoiries, données par Ferdinand à l'Iſle Eſpagnole & à ſes principales Villes, *b.* 13.

Arriaga. Louïs Arriaga, ſon traité pour bâtir quatre Villes, *a.* 274. Il eſt ſans effet, 276.

Artibonite, ou *Hartibonite*, Riviere de l'Iſle Eſpagnole. Sa ſituation, *a.* 23.

Arzilla, Forteresſe ſur la Côte d'Afrique, attaquée par les Maures, qui levent le ſiege, *a.* 277.

Ateuça. Pierre d'Atença porte les premieres Cannes de Sucre dans l'Iſle Eſpagnole, *b.* 53.

Atlantide, Iſle imaginaire. Ce qu'en écrit Platon, *a.* 87.

Audience Royale. Tribunal Superieur ; établi à San-Domingo, *b.* 78.

L'Audience Royale de San-Domingo, envoye un Auditeur à Velasquez, pour lui défendre de faire la guerre à Cortez, *b.* 216.

Audience Royale établie au Mexique, limites de celles de San-Domingo, *b.* 281.

Auditeurs, ou Conseillers de l'Audience Royale de San-Domingo, refusent de faire rendre des Indiens injustement enlevés, & sont accusés de les avoir eux-mêmes achettés, *b.* 131. Ils sont interdits pour avoir abusé de leur pouvoir, 148. Ils sont cités par Zuazo, 151. Ils sont retablis, *là-même.* Ils refusent d'expedier le Licencié Las Casas, 244. Leurs appointemens sont augmentés, & pourquoi, 255. Ils demeurent chargés du Gouvernement en l'absence du Président, 303.

Avocats. Christophle Colomb les fait exclure des Indes, *a.* 184.

Axi, ou *Piment*, sorte de Poivre, qui croît dans l'Amerique, *a.* 66. Les Espagnols esperent en faire un grand commerce, 141. Merveilles arrivées sur des racines d'Axi, 195.

Ayllon. Luc Vasquez d'Ayllon, Auditeur Royal, est nommé pour aller complimenter le Roi Charles sur son avenement à la Couronne, *b.* 151. Il est arrêté & ses papiers saisis, *là-même.* Il est envoyé à l'Isle de Cuba, pour détourner Velasquez de mettre en Mer une Flotte contre Cortez, 216. Il n'y réussit pas & s'embarque sur la Flotte, *là-même.* Il arme deux Vaisseaux pour aller en Floridë, 238. Il y enleve des Sauvages, & n'en profite point, *là même.* Il passe en Espagne, & obtient le Gouvernement du Pays, qu'il a découvert, 239. Sa mort dans une seconde expedition en Floride selon quelques Auteurs, *là-même.*

Ayora. Jean de Ayora, est nommé Lieutenant au Gouvernement de la Province du Darien, *b.* 268.

Azua de Compostella. Port & Ville de l'Isle Espagnole. Sa fondation, *b.* 12, 13. Fertilité de son Terroir, 232. Ce qui se passe auprès de cette Ville, entre les Habitans & le Cacique Henri, 317.

Azur. On croit en avoir trouvé une Carriere dans l'Isle Espagnole, *a.* 161.

B.

Badajoz. Voyez *Fonseca* & *Mota.*

Badillo. Pierre de Badillo, Lieutenant de Roi de San-Juan, refuse de rendre justice au Cacique Henri, *b.* 220. Il perit malheureusement, 229.

Ba-

Bahama. Iſle de Bahama, une des Lucayes, donne ſon nom au Canal, *a.* 8. Qui l'a paſſé le premier, *b.* 211.

Balboa. Vaſco Nuñez de Balboa. Avis important, qu'il donne, premiere cauſe de ſa fortune, *b.* 92, 93. Son caractere, 93. Ce qu'on a dit de la maniere, dont il étoit ſorti de l'Iſle Eſpagnole, 94. Vûës, qu'on lui attribuë, en conſeillant de placer la Colonie d'Ojeda dans la Caſtille d'Or. Il eſt fait Alcaïde Major de Sainte Marie l'Ancienne, 96. Il refuſe de recevoir Nicueſſa dans cette Ville, 102. Il s'en repent, & fait punir un homme, qui avoit mal parlé de ce Gouverneur, auquel il fait donner un bon conſeil, 103. Il s'attire toute l'autorité dans ſa Colonie, fait faire le procès à Enciſo; envoye demander du ſecours à l'Amiral; engage ſon Collegue à paſſer en Eſpagne, & pourquoi, 259. Il tâche en vain de ſe racommoder avec Enciſo. Il envoye un riche preſent au Tréſorier Royal des Indes, pour s'aſſûrer de ſa protection. Il fait de grandes Conquêtes, & envoye 300 Marcs d'Or au Roi d'Eſpagne pour ſon Quint, 260. Il apprend les premieres nouvelles de la Mer du Sud, 261. Il fait de nouvelles Conquêtes, veut paſſer à l'Iſle Eſpagnole, & de-là en Caſtille, mais on s'y oppoſe. Il reçoit du ſecours de l'Amiral des Indes, & de mauvaiſes nouvelles d'Eſpagne. Il ſe diſpoſe à la Découverte de la Mer du Sud, 263. Il la fait heureuſement. Il eſt fort aimé de ſes gens, 264, 265. Il prend poſſeſſion de la Mer du Sud d'une maniere fort ſinguliere. Il découvre les Iſles des Perles, & court riſque de faire naufrage. Il fait part à la Cour de ſes Découvertes: & y envoye beaucoup d'Or, & de Perles, 265, 266. Le Roi Catholique veut qu'il ſoit récompenſé, 267. Comment & en quel équipage il reçoit la nouvelle de l'arrivée de Pedrarias, en qualité de Gouverneur de la Province du Darien, 268, 269. Il ne tient qu'à lui que toute la Province ne ſe ſouleve en ſa faveur. On lui fait ſon procès, 270. Il eſt condamné à une groſſe amende, *là-même.* Il eſt fait Adélantade de la Mer du Sud, & des Provinces de Panama & de Coïba, & le Roi recommande à Pedrarias de le bien traiter, & de ſuivre ſes conſeils, 271. Il ſe brouille avec Pedrarias: on les réconcilie. Pedrarias lui fait couper la tête, 272.

Baleine. Golphe de la Baleine. Sa ſituation, *a.* 216.

Balleſter. Michel Balleſter, Commandant à la Conception de la Vega, refuſe d'y recevoir Roldan. Donne avis à Dom Barthélemy Colomb qu'il n'eſt pas en ſûreté à Iſabelle, *a.* 202. Il va trouver Roldan de la part de l'Amiral, pour l'engager à mettre bas les armes, 225. Il y retourne une ſeconde fois avec Carvajal, 228.

Avis qu'il donne à l'Amiral de la diſpoſition où il a trouvé les Rebelles, 230. Il eſt aſſiegé dans la Conception de la Vega, par Roldan, 236. L'Amiral l'envoye en Eſpagne, 239.

Bananier. Arbriſſeau fruitier de l'Iſle Eſpagnole, qui porte toûjours du fruit, *a.* 67.

Banderas. Rio de Banderas, origine de ce nom, *b.* 196.

Baoruco. Montagnes de Baoruco ſont les mêmes que les Montagnes de la Beata, *a.* 24. Un Cacique, parent d'Anacoana, s'y retire après la priſe de cette Reine, *b.* 11. Les Ancêtres du Cacique Henri avoient regné dans quelque canton de ces Iſles, 219. Il s'y retire, 221. Il y établit ſa République, 224. Reception qu'on y fait au P. de Las Caſas, 318.

Baracoa. Port de l'Iſle de Cuba, *a.* 115.

Barba. Pierre de Barba, Commandant à la Havane. Reçoit ordre de Velasquez d'arrêter Cortez, *b.* 210.

Bardeci. Lopé de Bardeci, Habitant de l'Iſle Espagnole, eſt conſulté ſur la maniere de finir la guerre avec le Cacique Henri, *b.* 305.

Barrantés. Garcias de Barrantés eſt envoyé en Eſpagne par Chriſtophle Colomb, *a.* 239.

Barrientos. Etienne Barrientos, Habitant de Sainte Marie l'ancienne, veut tromper Nicueſſa pour le perdre, *b.* 103.

Barrio Nuevo. François de Barrio Nuevo, nommé Gouverneur de la Caſtille d'Or. Il reçoit ordre de finir la guerre du Cacique Henri, & ſe rend en diligence à l'Iſle Eſpagnole, *b.* 304. Il conſulte l'Audience Royale, 305. En conſéquence de la délibération faite à San Domingo, il va chercher le Cacique, 307. Difficultés qu'il rencontre dans ſa marche, & ſon courage à les ſurmonter, 308, 309. Il joint le Cacique, & ce qui ſe paſſa entr'eux, 310. *& ſuiv.* Il conclut le Traité de Paix, 314. Ce qui lui arrive à ſon retour au Port d'Yaquimo, 316. De quelle maniere il eſt reçu à San-Domingo, *là-même.*

Barros. Jean de Barros Hiſtorien célébre, particularité qu'il raporte de l'Iſle de Corve, *a.* 89.

Baſtidas. Rodrigue de Baſtidas, Capitaine Espagnol, découvre le Port de Carthagene, arrive à Xaragua, où le Gouverneur General le fait arrêter. Il échape au naufrage, qui fait périr la Flotte Espagnole. Il eſt récompenſé à la Cour pour ſa bonne conduite envers les Indiens, *a.* 279, 280.

Rodrigue de Baſtidas obtient le Gouvernement de Sainte Marthe, avec le titre d'Adelantade. Ses propres gens ſe révoltent contre lui. Sa mort, *b.* 277.

Baſtimentos. Puerto de Baſtimentos découvert par Colomb, *b.* 17.

b. 17. Comment il eſt nommé par Nicueſſa, 100.

Baſurto. Jean de Baſurto, fait de grands préparatifs pour peupler les environs du Lac Nicaragua ; il trouve en arrivant à Panama, qu'on y a envoyé un autre Commandant. On lui propoſe la découverte du Perou. Sa mort, *b.* 274, 275.

Batos, eſpece de Balon, de quoi compoſé, *a.* 52. Jeu de Batos, 52, 53.

Bayaha. Ville Espagnole détruite, & pourquoi, *b.* 330.

Bayaguana. Bourgade. A quelle occaſion elle eſt bâtie, *b.* 330.

Beata. Petite Iſle, ſa ſituation, *a.* 221. 223. *b.* 38. Montagnes de la Beata, *a.* 25.

Behechio, Roi de Xaragua avoit trente-deux femmes, *a.* 81. Il ne peut être rendu Tributaire de la Caſtille par l'Amiral Chriſtophle Colomb, 174. D. Barthelemy Colomb entreprend de le ſoumettre, 191. Il ſe laiſſe perſuader, 193. Il paye ſon premier Tribut, 196. Sa mort, *b.* 6.

Benitez. François Benitez parle mal de Nicueſſa, & en eſt puni, *b.* 103.

Berezillo. Fameux Chien. Son Hiſtoire, *b.* 71, 72.

Bermudez. Balthaſar Bermudez, Velasquez ſonge à lui, pour le charger du commandement de ſa Flotte, *b.* 202.

Beſchiuchi. Ce que c'eſt, ſes proprietés, *a.* 68.

Bethléem. Riviere. Pourquoi elle eſt ainſi nommée, ſon premier nom, *b.* 21. Sa profondeur, elle ſe déborde prodigieuſement, & pourquoi, 21, 22. Bourgade bâtie ſur ſes bords, 23. Brûlée & abandonnée, *là-même.*

Bimini. Petite Iſle des Lucayes. Sa ſituation, *b.* 124. Fontaine fabuleuſe de Bimini, *là-même.*

Blanc. Sorte de Monnoye. Sa valeur, *b.* 50.

Bohio. L'Iſle Espagnole eſt indiquée à Chriſtophle Colomb ſous ce nom. Sa ſignification, *a.* 116.

Boiucar. Port de Cuba, *b.* 189.

Boleños. Habitant de San-Domingo. Son Traité pour un établiſſement Eſpagnol à Monte-Criſto, *b.* 320, 321.

Bonao. Bourgade. Sa ſituation, *a.* 224. Ce qui s'y paſſe à l'occaſion de la révolte de Roldan, 225. *& ſuiv.* Ce que produit ſon terrein, *b.* 232.

Bonayre. Petite Iſle proche de Curaçao. D'Ampuez s'en empare, *b.* 289. L'Empereur la lui conſerve, *là-même.* Il s'y retire, 292.

Bonites. Ou Poiſſons volans. Chaſſés par les Dorades, *a.* 32. Et par des oiſeaux, 32, 33.

Boriquen. Voyez *Portoric.*

Boto. Le Cap Boto. Sa ſituation, *a.* 217.

Bovadilla, Dom François de Bovadilla, Commandeur de l'Ordre de Calatrava. Il eſt envoye aux Indes, en quelle qualité. Son caractere. Ses Inſtructions. Il arrive à San-Domingo, *a.* 250. Il ſomme D. Diegue Colomb de lui livrer la Citadelle, 252. Sur ſon refus il s'en empare à force ouverte, 253. Il délivre les Priſonniers qui y étoient, & parle mal des Colombs, 253, 254. Ses violences à l'égard de Chriſtophle Colomb, qu'il fait mettre en priſon les fers aux pieds dans la Forteresſe, 256. Il traitte de la même maniere les deux Freres de l'Amiral, 257. Il fait beaucoup d'amitié à Roldan, & à ſes Complices. Il fait inſtruire le procès de trois Freres, 258. Son embarras. Il ſe détermine à les envoyer en Espagne, avec les pieces de leur procès, 259. Il publie une amniſtie en faveur de tous ceux, qui étoient coupables des dernieres Révoltes. Ordre qu'il donne à celui, qui conduiſoit les Colombs en Espagne, 261. Indignation du Roi & de la Reine contre lui, 262. Sa conduite dans le Gouvernement des Indes, 265, 266. Il rend les Inſulaires eſclaves, 266, 267. Il eſt révoqué, 269. Sa ſurpriſe à cette nouvelle, 273. Il eſt abandonné de tout le monde, *là même*. Il périt en Mer, 279. Il maltraite Rodrigue Baſtidas, 280. Il refuſe de faire juſtice d'un Eſpagnol, qui avoit fait éventrer un Cacique par un Dogue, 285.

Boutin. Le P. Pierre Boutin Jeſuite, Miſſionnaire à Saint Domingue. Ses obſervations ſur la longitude du Cap, *a.* 5.

Boya. Bourgade Indienne. Sa ſituation; à quelle occaſion elle a été bâtie, *b.* 321.

Boyl. Le P. Boyl, Benedictin Catalan, nommé Superieur des premiers Miſſionnaires envoyés à l'Iſle Eſpagnole, *a.* 146. Il opine à arrêter le Roi de Marien, 153. Ses démêlés avec l'Amiral, qui le choiſit, pour être membre du Conſeil établi à Iſabelle, 163. Il ſe met à la tête des Mécontens. Sa conduite imprudente, ſon retour en Eſpagne, & quel en fut le motif, 166. Il déclame à la Cour contre Chriſtophle Colomb, 176. Ses déclamations ſont ſans effet, 183. Elles ſont cauſe d'un Reglement, qui exclut des Indes ceux, qui ne ſont pas Caſtillans, 186.

Brayau. Cacique de l'Iſle de Portoric. Comment il s'aſſure que les Eſpagnols ne ſont pas immortels, *b.* 69, 70.

Breſil. Bois de Breſil fort commun auprès du Port d'Yaquimo, *a.* 245. Il donne à ce Port le nom de Port du Breſil, *b.* 12. Reglement pour la coupe du Bois de Breſil, 271

Briſe. Vent qui ſouffle de la partie de l'Eſt. Origine de ce mot : cauſes & nature de ce Vent, *a.* 9. *& ſuiv.*

Buenaventura. Ville Eſpagnole, ſa fondation & ſa ſituation, *b.* 12. Fontes d'or, qui s'y faiſoient, 51. En quel état elle étoit après que les Mines eurent été fermées, 232.

Burgos. Voyez *Fonſeca.*

Burgot. Sorte de Coquillage, qui ſe trouve ſur les rivages de l'Iſle Espagnole, *a.* 29.

Butet. M. Butet, Lieutenant de Roi, Commandant à Bayaha. Son Journal, ce qu'il rapporte de la ſituation de l'Etang ſalé, & de celui du Cul de Sac, *a.* 23, 24.

Butios. Prêtres & Medecins de l'Iſle Espagnole, ce qui les diſtinguoit des autres. Leur fourberie, *a.* 75. Risques qu'ils couroient, quand un Malade mouroit entre leurs mains, 76. Leur maniere de traiter les Malades, 76, 77.

C.

Cabanes. Port des Cabanes. Sa ſituation, & pourquoi il eſt ainſi nommé, *a.* 217.

Cabrera. Gabriel de Cabrera, ce que lui dit un Inſulaire de Cuba, *b.* 120.

Cacao. Fruit découvert la premiere fois par Chriſtophle Colomb. Uſage qu'en faiſoient les Indiens, *b.* 15.

Cacique. Signification de ce mot, *a.* 52. Obſeques des Caciques, 60. Fourberie d'un Cacique pour ſe faire payer un tribut, 73. Fonctions des Caciques dans les Fêtes publiques. Secret, qu'avoient les Caciques, 74. Presque tous les Caciques de l'Iſle Eſpagnole ſe liguent contre les Caſtillans, 165. Ordre de la Reine Iſabelle touchant les Enfans des Caciques, *b.* 219. Un jeune Cacique ſcandaliſé de voir les Espagnols prêts à ſe battre pour de l'Or, renverſe la balance, où on le peſoit, 261.

Cadix. Nouvelle Cadix, Ville Eſpagnole. Sa ſituation, *b.* 65. En quel têms elle fut bâtie, 252.

Cahay. Voyez *Arcahay.*

Caiques. Iſles qui ſont au Nord de l'Iſle Eſpagnole, *a.* 7.

Calçadilla. Voyez *Ortiz.*

Campeche. Origine de ce nom. Situation de la Ville de Campeche, *b.* 183.

Canards. Eſpece de Canards Sauvages dans l'Iſle Espagnole, *a.* 38.

Cancres. Deux eſpeces de Cancres dans l'Iſle Eſpagnole, *a.* 29, 30.

Cannibales. C'eſt la même choſe qu'Antropophage, *a.* 2, 51.

Canots. Riviere des Canots. Sa ſituation. Pourquoi elle eſt ainſi nommée, *b.* 201.

Caonabo. Prince Caraïbe, Roi de Maguana, *a.* 81. Aſſiege la premiere Forteresſe des Espagnols, & la brûle, 152. Eſt défait par le Roi de Marien, *là-même.* Il fait mine d'aſſieger la Forteresſe de Saint Thomas, 163. Il eſtime plus la Fonte & le Cuivre que l'Or, 168. Eſt enlevé par Ojeda, 178. Sa fierté à l'égard de Chriſtophle Colomb, *là-même.* Sa mort, 171. Sa priſe cauſe un ſoulevement presque général dans l'Iſle, 172.

Cap François. Sentimens divers ſur la longitude, *a.* 6.

Vieux Cap François. Sa ſituation, *a.* 132.

Caracole. Baye de Caracole. Sa ſituation. Les Espagnols l'avoient nommé *Puerto Real*, *a.* 124.

Caracoli. Ce que c'eſt, *a.* 219.

Caraïbes. Habitans des petites Antilles, Anthropophages, *a.* 2. Il eſt permis de les enlever comme tels pour les faire eſclaves, *b.* 75. Ceux de la Guadeloupe ſe défendent bien, 79.

Caraque. Ville Espagnole. Le Siege Epiſcopal de Coro y eſt transferé, *b.* 288.

Caret. Eſpece de Tortuë, *a.* 32.

Careta. Cacique Indien, allié de Balboa, *b.* 264.

Cariari. Bourgade Indienne, *b.* 17.

Caroline. Province de l'Amerique Septentrionnale, *b.* 239.

Carrieres. Qui ſe trouvent dans l'Iſle Eſpagnole, *a.* 27.

Carthagene. Voyez *Baſtidas*, *a.* 280. Ce qui s'y paſſe entre Ojeda & les Indiens, *b.* 81. Heredia chargé d'y bâtir une Ville, 280.

Carthaginois. Ce qu'on rapporte d'un Navire Carthaginois, qui fut porté ſur une terre inconnuë, *a.* 88. Conduite qu'on ajoûte que tint le Sénat de Carthage à cette occaſion, 89.

Carvajal. Alonſe Sanchez de Carvajal. Il eſt choiſi pour être du Conſeil établi à Iſabelle, *a.* 163. Il commande un Vaiſſeau que Chriſtophle Colomb envoye à l'Iſle Eſpagnole, 210. Il ſe rend par terre de Xaragua à San Domingo, 223. Il arrive à cette Capitale, 224. Les Rebelles ne veulent traitter qu'avec lui. Il eſt ſuſpect à l'Amiral, 226, 227. L'Amiral ſe détermine à ſe ſervir de lui, 228. Il négocie avec ſuccès avec Roldan, 229, 230. L'Amiral mande au Roi & à la Reine qu'il ſouhaite qu'on s'en rapporte à lui, ſur tout ce qui s'eſt paſſé à l'occaſion de ces brouilleries, 233. Il pourſuit les Rebelles, 236. Il vient enfin à bout de les amener à un accommodement, *là-même.* L'accord ſe rompt, & Carvajal le renoüe, 237, 238. Il ſigne le Memoire que l'Amiral envoye à la Cour, 239. Il reçoit ordre de la Cour de reſter dans l'Iſle pour avoir ſoin

ſoin des interêts des Colombs, 271.

Jean de Carvajal eſt envoyé par l'Audience Royale de San-Domingo, pour commander par interim dans la Province de Venezuela. Y exerce des cruautés inouïes, on lui fait ſon procès, & il a la tête coupée, *b.* 294.

Le Docteur Carvajal, Conſeiller d'Etat, *b.* 141. Reprimande que lui fait le Cardinal Ximenes, 149.

Caſas. D. Barthelemy de Las Caſas, Licencié. Le nombre de Rivieres qu'il compte dans la Vega Real. Son ſentiment ſur l'état de l'Iſle Eſpagnole au têms de ſa découverte, *a.* 80. Ce qu'il penſoit du grand Commandeur Ovando, *b.* 50. Il ſuit Velasquez dans l'Iſle de Cuba, les ſervices qu'il y rendit à la Religion & à l'Etat, 123. Son caractere, 138. Il paſſe en Espagne pour y plaider la cauſe des Indiens, 139. Les mouvemens qu'il ſe donne à la Cour, 139, 140. Il demande au Cardinal Ximenès la permiſſion d'aller trouver le Prince Charles en Flandre; elle lui eſt refuſée; mais le Cardinal entre dans ſes deſſeins. Il forme un plan de conduite pour la maniere de traiter les Indiens, 141. En quoi conſiſte ce Plan, 142. On ſe récrie contre, 143. Il eſt déclaré Protecteur des Indiens, 149. Les PP. de ſaint Jerôme ne veulent point qu'il s'embarque avec eux, & pourquoi, 150. Il ſe brouille avec eux, 152. Il ſe retire chés les Dominiquains, & repaſſe en Espagne, *là-même*. Il ne ménage point en Cour les PP. de S. Jerôme, 153. Il intente un procès criminel aux Auditeurs Royaux, mais ſans ſuccès, 155. Il eſt protegé par M. de Chiévres, & propoſe d'envoyer des Negres & des Laboureurs à l'Iſle Eſpagnole, 156. Il agit efficacement contre les Départemens, pour faire mettre en liberté quantité d'Indiens, qu'on avoit enlevés ſous prétexte qu'ils étoient Anthropophages. Les PP. de S. Jerôme en reviennent à ſon ſyſtême, 158, 159. Il envoye des Laboureurs à l'Iſle Espagnole, & on les lui débauche en chemin, 164. Il propoſe le Plan d'une Colonie fort ſinguliere, *là même*, 165. Il engage les Predicateurs & les Theologiens du Roi à une démarche hardie, 166. Il obtient une Junte par le crédit des Seigneurs Flamands, 168. La Junte approuve ſon projet, contre lequel il s'éleve un cri public, 168. 169. Il répond à tout ce qu'on lui objecte, 169. Ce qui ſe paſſe entre lui & l'Evêque de Darien, 171. Son diſcours en préſence de l'Empereur, 174. Ce qu'il penſoit de Grijalva, 188. Et de Velasquez, 199. Son projet eſt approuvé en partie. Il paſſe aux Indes avec 200 Laboureurs, 240. Il apprend en arrivant à l'Iſle de Portoric de fâcheuſes nouvelles du lieu de ſa Conceſſion, 242. Il paſſe à San-Domin-

go, où on lui fait de grandes difficultés touchant l'execution de ſon projet, 244. Il eſt obligé de s'accommoder avec l'Audience Royale, 245. Il repaſſe à Portoric, où il ne retrouve plus ſes Laboureurs, *là-même.* Il arrive à la Côte de Cumana, & il trouve partout des obſtacles à ſes deſſeins, 246. Il retourne à l'Iſle Eſpagnole, & les ordres qu'il laiſſe dans ſa Conceſſion ſont mal executés. Ce qui en arrive, 247, 248. Il apprend par hazard la déroute de ſes gens, 250. Il ſe fait Dominiquain. Il ſe plaint de Gomara & d'Oviedo, 251. Ce qu'il a écrit contre Pedrarias, 273. Il va trouver le Cacique Henri, & ce qui ſe paſſe à cette entrevûë, 318, 319. L'Audience Royale le trouve mauvais, & s'appaiſe, 320. Il refuſe l'Evêché de Cuſco, & eſt obligé d'accepter celui de Chiappa. Ses diſputes contre le Docteur Sepulveda, 324. Son Traité de la Tyrannie des Eſpagnols. Et le mauvais effet qu'il produiſit dans les Pays-Bas, 325.

Caſſave. Nourriture des Inſulaires de l'Eſpagnole, *a.* 66.

Caſſier ou *Caneficier.* De quelle maniere il pouſſe ſes racines, *a.* 20. Ils meurent tous dans l'Iſle Eſpagnole, dont ils faiſoient le plus grand commerce, *b.* 161.

Caſtañeda. Dom Jean de Caſtañeda, Gouverneur de l'Iſle de Sainte-Marie, une des Açorres, manque Chriſtophle Colomb, qu'il vouloit arrêter, *a.* 135.

Caſtellon. Jacques de Caſtellon réduit les Indiens de Cumana, *b.* 252. Son ſentiment ſur la maniere de finir la guerre du Cacique Henri, 306.

Caſtille. La ſeule Caſtille fait tous les frais de la Découverte du Nouveau Monde, *a.* 104.

Caſtille d'Or. Limites de cette Province, *b.* 74. Voyez *Nicueſſa.*

Caſtillo. Bernard Diaz. de Caſtillo, Soldat Eſpagnol, qui a été à la Découverte & à la Conquête de la N. Eſpagne. Auteur peu exact, *b.* 187, 207.

Caſtro. Michel de Caſtro, Habitant de l'Iſle Eſpagnole, apprend le déſordre que les Negres révoltez ont fait dans ſon habitation, *b.* 254. Il court après eux, eſt bleſſé, les defait, & ramene les Eſclaves, qu'on lui avoit enlevés, 255.

Catay Sa ſituation, *a.* 92. Colomb s'en croit très-proche, *b.* 16.

Catherine Cacique établie ſur le fleuve Ozama, attire les Eſpagnols dans ſon Pays, *a.* 188. *& ſuiv.* Epouſe un jeune Eſpagnol, & ſe fait baptiſer, 190.

Caverne, d'où ſont ſortis le Soleil & la Lune, ſelon les Inſulaires de l'Eſpagnole. Sa ſituation, & ſa deſcription, *a.* 78.

Cayacoa, Roi de Higuey, *a.* 82.

Agnez

Agnez Cayacoa ſa Veuve, ſe fait Chrétienne, *là-même.*
Caye Saint Louis. Obſervations du Pere Feuillée en cet endroit, *a.* 6.
Caymans. Particularités touchant ces animaux, *a.* 36.
Cemaco. Cacique Indien, attaque les Eſpagnols, *b.* 94. Il eſt défait, 95.
Cerron. Michel Cerron eſt fait Gouverneur de Portoric par l'Amiral D. Diegue, *b.* 68. Jean Ponce de Leon l'envoye Priſonnier en Eſpagne, 69. Il eſt rétabli dans ſon Gouvernement, 123, 124.
Cervantez. Gonzalo Gomez de Cervantez, parent du Commandeur François de Bovadilla, qui ordonne qu'on remette les Colombs entre ſes mains, *a.* 261.
Chanſons. Les Chanſons étoient les Annales des Inſulaires de l'Eſpagnole, & on les changeoit à chaque nouveau Regne, *a.* 50. Elles étoient toûjours accompagnées de danſes en rond, 51. A quelle occaſion on les compoſoit, 60.
Charles-Quint, Roi d'Eſpagne, arrive à Villaviciosa, *b.* 155. Il accorde aux Seigneurs de la Cour des Départemens d'Indiens, *là-même.* Son attention au ſoulagement de ces mêmes Indiens, 158, 159. Il fait aſſembler un Conſeil Extraordinaire, pour examiner de quelle maniere on les doit traitter, 172. Ce qui s'y paſſe, 173. *& ſuiv.* Il eſt pour la premiere fois traité de Majeſté dans cette aſſemblée, & à quelle occaſion, 173. Il ne conclut rien, & pourquoi, 179. Il reçoit les premieres nouvelles de la Conquête du Mexique, 214. Il s'embarque pour aller prendre poſſeſſion de l'Empire, 234. Il renvoye aux Indes l'Amiral D. Diegue Colomb, *là même.* Il limite ſon autorité, 235. Il fait de nouveau examiner la cauſe des Indiens, 257. Il renvoye cette affaire aux Superieurs des Dominiquains & des Franciſcains, *là-même.* Il refuſe de rendre juſtice à la famille des Colombs, 279. Nouvelle Junte aſſemblée par ſon ordre, pour diſcuter la cauſe des Indiens, 294. Il ſe trouve plus embarraſſé que jamais, 297. Les meſures qu'il prend pour finir la guerre du Cacique Henri 304.
Charles VIII. Roi de France. Il apprend à Barthelemy Colomb les découvertes de ſon Frere, & lui fait un préſent, *a.* 164.
Charpentier. Pic-vert de l'Iſle Eſpagnole. Pourquoi il eſt appellé *Charpentier*, *a.* 40.
Chaſſe. Différentes manieres de chaſſer en uſage parmi les Inſulaires de l'Eſpagnole, *a.* 60.
Chats. Port des Chats. Sa ſituation. Erreur, qui donne lieu à ce nom, *a.* 216.
Chemis. Quadrupedes de l'Iſle Eſpagnole, *a.* 47.

Chemis ou *Zemez*. Voyez *Zemez*.

Chevaux. Surpriſe des Inſulaires de l'Iſle Eſpagnole, à la vûë de ces Animaux, *a*. 155.

Chico. *François Alvarez Chico* eſt fait Procureur General du Conſeil établi à la Vera Cruz, *b*. 212.

Chico, Riviere de la Floride, préſentement de la Caroline, *b*. 230. Elle eſt nommée *le Jourdain*, & pourquoi, 239.

Chicora, Province de la Floride, où eſt la Riviere Chico, *b*. 239.

Chiens employés dans les combats contre les Inſulaires de l'Eſpagnole, *a*. 173. Cacique éventré par un Chien, 284. Un Officier va à la chaſſe des Inſulaires, avec une meute de Chiens, *b*. 133.

Chievres M. de Chievres favorable à Las Caſas, *b*. 155. 156.

Chilan Combal, Sacrificateur de l'Yucatan, ſa prédiction, *b*. 192.

Chique, appellé *Nigua* par les Inſulaires de l'Eſpagnole, petit inſecte fort incommode, *a*. 46.

Chiribichi, Port de la Province de Cumana, *b*. 240.

Chou Caraïbe, eſpece d'Arum, ou de pied de Veau, *a*. 66.

Ciba. Signification de ce mot, *a*. 158.

Cibao. Province ou canton de l'Iſle Eſpagnole. Chriſtophle Colomb s'imagine que c'eſt le Cipango de Marc-Paul de Veniſe, *a*. 117. 118. Ojeda y arrive, & en rapporte quantité de Montres d'Or, 158. Chriſtophle Colomb viſite auſſi ce canton, 160. On n'a point trouvé ailleurs d'or plus pur, ni de Mines plus abondantes que dans cette Province, 283.

Cibas, Pierres, ou Coquilles précieuſes, *a*. 154.

Cignayos, Peuple de l'Iſle Eſpagnole, *a*. 204. Ils paroiſſent vouloir remuer, 239.

Cipanga. Nom, que les premiers Habitans de l'Eſpagnole lui donnerent, & pourquoi, *a*. 5.

Cipangi, Nom, que portoit autrefois l'Iſle de la Martinique, *a*. 5.

Cipango. Iſle abondante en Or, ſelon Marc-Paul de Veniſe, *a*. 92. 118.

Citernes. San-Domingo, par la pareſſe de ſes Habitans eſt réduit à l'eau de Citerne, qui n'eſt pas bonne, *a*. 288.

Climat. Varieté des Climats dans l'Iſle Eſpagnole, *a*. 13. Incommodité de ces changemens, 17. 18.

Cobos. *D. Franciſco de los Cobos* du Conſeil des Indes, *b*. 156.

Cochem. Iſle. Sa ſituation, & ce que ſignifie ce mot, *a*. 220.

Cochons. Voyez les pages *b.* 92. & 162.
Cochon Marin, a. 33.
Cohiba. Voyez *Tabac.*
Colibry, Oiſeau ſinguliet, *a.* 42. 43.
Colmenarez. Rodrigue Henriquez de Colmenarez arrive à Sainte Marie l'Ancienne. Y négocie en faveur de Nicueſſa, *b.* 97. Il va le trouver, 101. En quel état il le trouve, *là même.* Il ſuit Balboa à la Guerre contre les Indiens, 261.
Colomb. Chriſtophle Colomb. Il veut engager les Eſpagnols à ſe préparer à la recherche de l'Or, en recevant les Sacremens de Penitence & d'Euchariſtie, *a.* 62. Quel étoit Chriſtophle Colomb, 84. 85. Ses premieres Navigations, 86. Ses conjectures ſur l'exiſtence d'un Nouveau Monde, 87. On prétend fauſſement qu'il a profité des Memoires d'un autre, qui avoit été avant lui dans l'Amérique, 91. Il fait ſon Plan, & le propoſe à pluſieurs Puiſſances, 92. Trahiſon, qu'on lui fait en Portugal, 92. 93. Il paſſe en Eſpagne, 93. Il s'adreſſe au Roi Ferdinand, 95. Il eſſuye bien des contradictions & des lenteurs de cette Cour, 96. Il s'adreſſe aux Ducs de Médina Celi, & de Medina Sidonia. Il veut paſſer en France, 97. 98. Son projet eſt approuvé, & ſes conditions acceptées, 100. 101. Il va s'embarquer, 104. Il met à la voile, 105. Mutineries des Eſpagnols, 107. 108. Sa conduite en cette occaſion, *là-même.* Propoſition hardie, qu'il leur fait, 108. Il découvre le premier la Terre, & il eſt ſalué Amiral & Vice-Roi des Indes, 110. Il prend poſſeſſion de l'Iſle de S. Sauveur, 111. Suite de ſes Découvertes, 114. *& ſuiv.* Un de ſes Navires le quitte; il arrive à l'Iſle Eſpagnole, 117. Il découvre la Tortuë, 119. Son Navire ſe briſe, 123. Ce qui ſe paſſe entre lui & le Roi de Marien, 124. *& ſuiv.* Il bâtit une Forteresſe dans les Etats de ce Prince, 127. Il part pour l'Eſpagne, 129. Il découvre toute la Côte du Nord, 130. Le Navire, qui l'avoit quitté, le rejoint, *là-même.* Il entre dans la Baye de Samana, & ce qui s'y paſſe, 132. Il eſſuye une violente Tempête. Mauvaiſe manœuvre, qu'il fait en cette occaſion, 133. 134. Ce qui lui arrive aux Açorres, 134. Il relâche en Portugal, de quelle maniere il y eſt reçû, 135. 136. 137. Il arrive en Eſpagne, reception, qu'on lui fait, 137. 138. Il reçoit des Lettres du Roi, 139. Ses imaginations touchant le Pays, qu'il a découvert *là même.* Son entrée à Barcelonne, 140. Ce qui ſe paſſe à l'Audience, que lui donnent le Roi & la Reine, 141. Honneurs, qu'on lui rend. Graces, que la Cour lui fait, 142. 143. On lui délivre des Patentes confirmatives d'Amiral & de

Vice Roi des Indes. 143. Son Audience de congé, 147. Il part pour retourner aux Indes, 148. Il découvre les petites Antilles, 148. 149. Et l'Iſle de Portoric, 149. Il trouve ſa Colonie ruinée, 150. Conſeil violent, qu'on lui donne, & qu'il rejette, 153. Sa conduite avec le Roi de Marien, 154. Il bâtit la Ville d'Iſabelle, 156. Il envoye viſiter les Mines de Cibao, 156. 157. Il découvre une ſédition. Il va viſiter lui-même les Mines de Cibao. Sa marche bruyante, & le mauvais effet, qu'elle produit, 159. Découvertes, qu'il fait dans ſon Voyage de Cibao, 160. 161. Il y bâtit une Citadelle, 161. Mutinerie contre lui, ſa conduite avec le Superieur des Miſſionnaires, 162. Il découvre les Iſles de Cuba & de Sant-Yago, Il tombe malade & retourne à Iſabelle, 163. 164. Mécontentemens contre lui, 165. 166. Il crée ſon Frére Adélantade des Indes, 167. Il reçoit du ſecours d'Eſpagne, & marche contre une Armée d'Indiens, 171. 172. Il les défait, 173. Il rend la plûpart des Rois de l'Iſle Tributaires de la Couronne de Caſtille, 171. Toute la Colonie ſe déclare contre lui, & contre ſes Freres, 178. Sa conduite à l'égard d'un Commiſſaire de la Cour, *là-même*. Il ſe diſpoſe à paſſer en Eſpagne, & découvre les Mines de Saint Chriſtophle, 179. 180. Il s'embarque, ce qui lui arrive à la Guadeloupe, 181. Son arrivée en Eſpagne, & ſa réception à la Cour, Reglemens, qu'il fait pour l'Etabliſſement des Indes, 183. Avis pernicieux, qu'il donne pour les peuples, 184. Source de la haine, que lui porte Jean Rodrigue de la Fonſeca. Il ordonne de placer la Colonie ailleurs qu'à Iſabelle, 186. 187. Offres, que lui font le Roi & la Reine d'Eſpagne, & pourquoi il les refuſe; avis qu'on lui donne, 208. Il part pour ſon troiſiéme Voyage, 210. Il fait un grand détour & pourquoi, 211. Il découvre l'Iſle de la Trinité, 213. Et peu de tems après le Continent, 214. Diverſes autres Découvertes, 215. 216. Ses imaginations ſur les diverſes Obſervations qu'il fait, 218. Il découvre la Pêche des Perles, 219. Calomnies inventées contre lui à ce ſujet, 220. Il arrive pour la premiere fois à San-Domingo, 221. Il y apprend de fâcheuſes nouvelles, *là même*. Sa conduite à l'égard des Révoltés, 223. *& ſuiv.* Il rend compte à la Cour de cette Révolte, 232. Son entrevûë avec le Chef des Révoltés, 237. Il conclut un Traité avec lui; il balance s'il n'ira point en Eſpagne, & ſe détermine mal à propos à n'y point aller, 238. Il écrit de nouveau à la Cour, au ſujet de la Revolte, 239. Ce qui ſe paſſe entre lui & Ojeda, 245. *& ſuiv.* Mouvement à Grenade contre lui, 247.

La

La Reine ſe détermine à le rappeller, 248. Prétexte, qu'elle prend pour cela, 249. De quelle maniere il reçoit la nouvelle de l'arrivée de Bovadilla, 254. Il ſe met à la diſcretion de ce Gouverneur, qui le fait enfermer dans la Forteresſe les fers aux pieds, 255. Il engage Dom Barthelemi ſon Frere à ſe livrer auſſi, 257. Chefs d'accuſations contre lui, 258. Ses réponſes, 259. Il eſt envoyé en Eſpagne, il ne veut point qu'on lui ôte les fers, 261. La réception, qu'on lui fait en Eſpagne, 262. Son diſcours à la Reine, 262. 263. Propoſition, qu'il lui fait pour de nouvelles découvertes, 264. Il part pour ſon quatriéme Voyage. On lui refuſe l'entrée du Port de San-Domingo, 277. 278. Il prédit une groſſe Tempête, 278. Comment tout ſon bien échape au naufrage, 279. Il découvre la Province de Honduras, *b.* 15. Il manque la découverte du Mexique, nouvelles Découvertes 17. *& ſuiv.* Il eſſuye une violente Tempête, 19. Il découvre la Province de Veragua, 21. Il y fait bâtir une Bourgade, 23. Danger, où il ſe trouve, *là même.* Il arrive en mauvais état à la Jamaïque, 25. Ses Navires y demeurent échoués. Sa conduite avec les Inſulaires, 25. 26. Ses gens ſe ſoulevent contre lui, 28. 29. Stratagême, dont il s'aviſe pour avoir des vivres, 32. Il reçoit des nouvelles de l'Iſle Eſpagnole, 34. Mauvaiſes manieres d'Ovando à ſon égard, 34. 35. Il tente inutilement de ramener les Mutins, 35. Il arrive à San-Domingo, 38. De quelle maniere il y eſt reçu, 38. 39. Il arrive en Eſpagne, 40. Ses efforts inutiles pour rentrer dans ſa Charge de Vice-Roi; de quelle maniere il ferma la bouche à ſes envieux, 41. Sa mort, 43. Son caractere, 44. Ce qui lui arrive dans l'Iſle de Cuba, 121.

D. Chriſtophle Colomb, petit-fils du precedent, *b.* 279.

D. Barthelemy Colomb, Frere du premier Amiral. Ses premieres Avantures; il paſſe en Angleterre, *a.* 93. Il eſt annobli, 142. Il arrive à Iſabelle, 164. Il eſt fait Adélantade des Indes, 167. La maniere, dont il eſt traité par le Commiſſaire Royal, 177. Il viſite Puerto di Plata, 181. Il bâtit la Ville de San-Domingo, 189. Il en part pour le Royaume de Xaragua, 190. De quelle maniere il y eſt reçû, 192. Il engage le Roi à payer tribut à la Couronne de Caſtille, 193. Il paſſe ſur le ventre à une Armée d'Inſulaires, & fait priſonnier le Roi Guarionex, 194. Il reçoit le premier tribut de Behechio, 196. Defauts de ſon Gouvernement, 197. Il tâche envain d'appaiſer une Révolte excitée contre lui & contre ſes Freres, 202. Il

reçoit du ſecours d'Eſpagne, 203. Il fait offrir ſon amitié au Roi des Cignayos, & à quelles conditions, 205. Elles ſont rejettées, *là-même*. Il le défait & le prend, 206. Il le fait mourir, 208. Pourquoi l'Amiral ſon Frere ne l'envoye point continuer ſes découvertes, 233. Il eſt chargé de fers, 257. Il s'embarque avec ſon Frere pour de nouvelles découvertes, 277. Il ſe rend Maître d'un grand Canot d'Indiens ſur la Côte de Honduras, *b.* 15. Il découvre pluſieurs Mines d'Or dans la Province de Veragua, 22. Il eſt chargé de faire un Etabliſſement dans le Pays, enleve le Cacique du lieu, ſa Bourgade eſt brûlée, 23. Il défait les Rebelles dans la Jamaïque, 37. Il ſe ſaiſit de leur Chef, *là même*. L'Amiral ſon Frere l'envoye au Roi Philippe & à la Reine Jeanne ſon Epouſe, 43. Le Roi Ferdinand l'envoye à l'Iſle Eſpagnole, 122. Faveur, qu'il lui fait, *là même*. Sa mort, 136. Son Eloge, 136. 137.

D. Diegue Colomb, Frere de l'Amiral Dom Chriſtophle. Il eſt annobli, *a.* 142. Il eſt fait Gouverneur d'Iſabelle, 159. Et Preſident du Conſeil, 163. Ce qui ſe paſſe entre lui & D. Pedro Marguarit, 165. De quelle maniere Roldan en uſe avec lui, 201. Il refuſe de livrer les Priſonniers & la Citadelle de San Domingo à Bovadilla, 252. 253. Il eſt mis aux fers, 257. Il repaſſe à San-Domingo, *b.* 62.

D. Diegue Colomb, Fils aîné du premier Amiral Dom Chriſtophle Colomb, & ſon Succeſſeur. Son Pere le laiſſe Page auprès du Prince d'Eſpagne, *a.* 147. Et demande à la Cour, qu'on le lui envoye pour le former, 240. Il épouſe la Niece du Duc d'Albe, *b.* 58. Il obtient de repaſſer aux Indes pour y commander; mais non pas en qualité de Vice-Roi, 58. 59. Il arriva à San-Domingo, il ne s'y conduit pas avec aſſés de prudence, 62. Il établit l'Iſle des Perles, 65. Il change de ſon autorité le Gouverneut de Portoric nommé par la Cour, 68. Il établit la Jamaïque. Mortifications, qu'il reçoit de la Cour. 76. Sa conduite peu politique, 77. Nouvelle mortification, que lui donne le Roi, 78. Il eſt accuſé de pluſieurs choſes ſans fondement, 105. Le Roi lui envoye ſon Oncle D. Barthelemy, & pourquoi, 122. Les Droits de ſa Charge diminués, 134. Il repaſſe en Eſpagne, 136. Son ſentiment touchant la maniere de traiter les Indiens, 178. Conduite de Velaſquez à ſon égard; il ſollicite ſes droits, 234. L'Empereur reconnoit ſon innocence ſur preſque tous les points d'accuſation intentés contre lui, & le renvoye aux Indes, *là-même*. Son arrivée à San-Domingo, & la conduite qu'il y tient, 236. Il mar-

marché contre les Negres révoltés, 254. Nouvelles accuſations contre lui, 255. Il eſt encore rappellé, & fait de nouveau connoître ſon innocence, 256. Secours, qu'il envoye à Balboa, 260. Sa mort, 278. 279.

D. Diegue Colomb, ſecond Fils du precedent, *b.* 279. Il eſt reçû Page du Prince d'Eſpagne, *là même.*

Dominique Colomb, Pere du premier Amiral, pourquoi ſe retire dans l'Etat de Genes, *a.* 85. Quelques-uns croyent que c'eſt de ſon nom que la Capitale de l'Iſle Eſpagnole a été nommée San Domingo, 189.

D. Ferdinand ou *Fernand Colomb*, ſecond Fils du premier Amiral. Son peu d'exactitude dans la vie de ſon Pere, *a.* 72. Son Pere le met Page auprès du Prince d'Eſpagne, 147. Il n'étoit point du troiſiéme Voyage de ſon Pere, 212. Il s'embarque avec ſon Pere, 277. Il paſſe à San Domingo, *b.* 62. Il conclut un Traité entre la Cour & ſon Neveu, 323.

Jean-Antoine Colomb, Parent des precedens. Commande un Navire, que le premier Amiral envoye à l'Iſle Eſpagnole, *a.* 210. Ce qui lui arrive à Xaragua, 222.

Colomb le jeune, fameux Armateur, ſes Exploits, *b.* 85.

Iſabelle Colomb, Fille cadette de l'Amiral D. Diegue, *b.* 279. Son mariage, *là-même.*

D. Louïs Colomb, Fils aîné de l'Amiral D. Diegue, & ſon Succeſſeur dans la Charge d'Amiral des Indes, *b.* 279. Ses revenus ſont augmentés, *là-même.* L'Empereur lui écrit, 305. Son Traité avec la Cour, 323.

Philippine Colomb, Fille aînée de l'Amiral D. Diegue, *b.* 279.

Colonie. Avis touchant la maniere de peupler les Colonies, *a.* 184. 185.

Commiſſaires. Voyez *Aguado* & *Jeronymites.*

Conception de la Vega. Ville de l'Iſle Eſpagnole. Sa premiere Fondation, *a.* 180. Elle eſt aſſiegée par les Rebelles, 201. Le Chef des Rebelles ſe preſente de nouveau pour l'attaquer, 236. Fontes d'Or, qui s'y font, *b.* 51. Elle eſt érigée en Evêché, 108. Diligence de l'Empereur pour la peupler, 258. Son Evêché eſt réüni à celui de San Domingo, 281. Elle eſt renverſée par un tremblement de terre, 326. Bourgade bâtie de ſes ruines, 327.

Conception. Iſle, *a.* 115.

Conception. Port de l'Eſpagnole, *a.* 120.

Conchillos. Le Commandeur *Lopé de Conchillos*, eſt contraire au Licencié de Las Caſas, *b* 140. Il perd ſon département d'Indiens, 144. Il gouverne les affaires du Nouveau Monde avec Fonſeca, 266.

Concubines. Indiennes tenuës par les Eſpagnols à titre de Concubines. On oblige ceux-ci de les renvoyer, ou de les épouſer, *b.* 54.

Congres. Sortes de Poiſſons, qui ſe pêchent ſur les Côtes de l'Iſle Eſpagnole, *a.* 29.

Conſeil établi à Iſabelle, *a.* 163. Et à la Vera Cruz, *b.* 212.

Contraſtes. La Coſta de los Contraſtes, ſa ſituation. Origine de ce nom, *b.* 20.

Copal. Sorte de Gomme, *b.* 184.

Coquillages, qui ſe trouvent ſur les Côtes de l'Iſle Eſpagnole, *a.* 29.

Coraçol. Voyez *Curaçao.*

Cordouë. Voyez *Fonſeca.*

Le P. François de Cordouë, Dominiquain, eſt envoyé à la Côte de Cumana, *b.* 129. Danger où il ſe trouve, & à quelle occaſion, 130. 131. Il eſt maſſacré par les Barbares, 132.

François Fernandez de Cordouë eſt nommé Chef de l'entrepriſe faite pour la découverte du Continent, *b.* 181. Il découvre l'Yucatan, 182. Ce qui lui arrive à Campêche, 183. Il eſt bleſſé, 184. Il débarque en Floride, & y eſt attaqué par les Sauvages, 185. Il arrive à l'Iſle de Cuba, & y meurt, 186.

François Fernandez de Cordouë, Capitaine des Gardes de Pedrarias, eſt chargé de faire un Établiſſement vers le Lac Nicaragua, *b* 275.

Gonzalez de Cordouë, ſurnommé le Grand Capitaine, *b.* 203.

Le P. Pierre de Cordouë, Superieur des Dominiquains de l'Iſle Eſpagnole. Ce qu'il répond aux Officiers, qui ſe plaignoient de la liberté avec laquelle un de ſes Religieux avoit parlé en Chaire, *b.* 111. Il paſſe en Eſpagne, 127. Il retourne à l'Iſle Eſpagnole, & envoye des Miſſionnaires à la Côte du Cumana, 128. Ses efforts inutiles pour ſauver ces Religieux, 131.

Coris. Quadrupede de l'Iſle Eſpagnole, *a.* 47.

Coriane. Canton de la Province de Venezuela. *b.* 288.

Cornets. Sortes de Coquillage, *a.* 29.

Cornelles, *a.* 38.

Coro ou *Venezuela*, *b.* 129. Ville bâtie par Jean d'Ampuez, 288. Ses deux Ports, *là-même.*

Coronel. Pero Fernandez Coronel eſt choiſi pour être du Conſeil de la Ville d'Iſabelle, *a.* 163. Il amene du ſecours à San-Domingo, il negocie envain avec le Chef des Rebelles, 203. Il ſigne le Memoire de l'Amiral ſur cette Révolte, 239.

Corſaires. Ils commencent à fréquenter les Mers des Indes, *b.* 297.

Cor-

Cortez. Fernand Cortez, eſt choiſi pour la conquête de la nouvelle Eſpagne, ſa naiſſance; il paſſe à l'Iſle Eſpagnole, *b.* 202. Ses premieres Avantures, 203. 204. Son caractere, 205. Sa conduite à l'égard de Velasquez, 207. Il part de Sant-Yago, 208. Ce qui lui arrive à la Trinité de Cuba, *là-même.* Ce qui lui arrive en allant à la Havane, 209. Ce qui lui arrive dans ce Port, 210. Il met à la voile, *là-même.* Il ſe démet du Generalat, qui lui eſt rendu par le Conſeil de la Vera-Cruz, 212. 213. Il reçoit du ſecours, & apprend des nouvelles de l'Iſle de Cuba, 213. La Cour modere la trop grande autorité, qu'il ſe donne, 281.

Martin Cortez de Monroy, Pere du précédent, *b.* 202.

Corve, Iſle des Açorres. Ce qu'on y trouva, lorſqu'on la découvrit, *a.* 89.

Coſa. Jean de la Coſa, Fameux Pilote, s'embarque avec Ojeda, & Americ Veſpuce, *a.* 242. 243. Il s'aſſocie avec Rodrigue de Baſtidas, pour de nouvelles Découvertes, 279. Il s'offre à accompagner Ojeda dans une nouvelle entrepriſe, *b.* 74. Il le va joindre à l'Iſle Eſpagnole, 75. Il donne au Capitaine un bon avis, qui n'eſt pas ſuivi, 82. Il eſt tué, *là-même.*

Cotoche. Pointe, ou Cap de Cotoche, *b.* 182.

Cotton, *a.* 114. 116.

Cotubanama, Roi du Higuey, *a.* 82. Il ſe ſoumet au Tribut, 174. Il fait la guerre aux Eſpagnols, 285. Il demande & obtient la Paix, 287. Il ſe fait appeller Jean de Eſquibel, *là même.* Il recommence la guerre, *b.* 47. Sa priſe, & ſon ſupplice, 49.

Cotuy. El Cotuy Ville Eſpagnole, *b.* 13.

Cozumel. Iſle de Cozumel. Nom, que lui donne Grijalva, & ce qu'il y trouve, *b.* 189. 190.

Crabes. Trois ſortes de Crabes dans l'Iſle Eſpagnole, *b.* 31.

Crapau de Mer, *a.* 33.

Crocodiles ou *Caymans*, *a.* 35. Particularités de ceux de Cuba, 36.

Croix. Voyez *Oxi.* Croix trouvée dans l'Yucatan, *b.* 184. Origine de ſon culte dans cette Province, 190. Croix miraculeuſe auprès de la Conception de la Vega, 326.

Cuba. Premiere découverte de cette Iſle, *a.* 115. Chriſtophle Colomb en fait le tour, 163. Conquête de cette Iſle, *b.* 116. *& ſuiv.* Créance des Inſulaires, 120. Ses differens noms, 119. La Religion y eſt prêchée par Las Caſas, 123. Crédulité des Habitans de cette Iſle, 124. Etat floriſſant de la Colonie Eſpagnole, 180. En quel état elle étoit en 1520. & ce qu'on en tiroit, 233.

Cubagua. Découverte de cette Iſle, & nom qu'on lui donne, *a.* 220. On y fait un Etabliſſement, *b.* 65. Particularités de cette Iſle, *là-même.* Las Caſas n'y peut établir ſon autorité, 247. La Garniſon Eſpagnole s'en retire, 249. On y bâtit la nouvelle Cadix, 252.

Cubanacan, Canton de l'Iſle de Cuba, *a.* 116.

Cuivre, Mine de Cuivre trouvée dans l'Iſle Eſpagnole, *a.* 53.

Cul de Sac, Etang du Cul-de-Sac. Voyez *Xaragua.* Quel côté de l'Iſle Eſpagnole porte ce nom, *a.* 191.

Culua. Voyez *Ulua.*

Cumana, Province du Continent de l'Amérique, *a.* 244. Les PP. Dominiquains s'y établiſſent, *b.* 128. 129. Trahiſon qu'un Capitaine Eſpagnol y fait aux Indiens, 129. Les ſuites, qu'elle eut, 130. La même choſe arrive une ſeconde fois, & elle a les mêmes ſuites, 240. 241. Vengeance tirée des Habitans de cette Province, 243. Las Caſas y va faire un Etabliſſement, 244. Les Eſpagnols en ſont chaſſés, 248. Ils y retournent; vengeance, qu'ils tirent des Indiens, 252.

Curaçao, Iſle. Sa ſituation, *a.* 2. Jean d'Ampuez s'en empare, & le Gouvernement lui en reſte, *b.* 289.

Cuzco, Las Caſas réfuſe l'Evêché de cette Ville, *b.* 324.

D.

Danſes des Inſulaires de l'Eſpagnole, *a.* 51.

Darien, Riviere, ſa ſituation. Colonie établie ſur ſes bords, *b.* 94. Province du Darien. Voyez *la Caſtille d'Or.*

Davila. Voyez *Pedrarias.*

Alphonſe Davila, un des Capitaines de Grijalva, eſt attaqué par les Indiens, *b.* 200. Il commande un Navire de la Flotte de Cortez, 210. Eſt nommé Regidor du Conſeil de la Vera-Cruz, 212.

Alphonſe Davila, Habitant de l'Iſle Eſpagnole. Son ſentiment ſur les moyens de finir la guerre des Indiens, *b.* 305. 306.

Le Licencié Gilles Gonzalez Davila eſt envoyé en qualité de Viſiteur Royal, pour gouverner l'Iſle Eſpagnole, *b.* 321.

N. Davila envoyé à San-Domingo Commiſſaire, *b.* 57.

Declinaiſon de l'aiguille aimantée, premiere obſervation, qui en fut faite, *a.* 206.

Demarcation. Ligne de Demarcation, ce que c'eſt, *a.* 144.

Demoiſelles qui accompagnent la Vice-Reine à l'Iſle Eſpagnole, *b.* 62. Elles s'y marient, & la policent, 63.

Demon. Le Demon préſidoit d'une maniere ſenſible aux ſupers-

ſuperſtitions des Inſulaires de l'Iſle Eſpagnole, *a.* 70. Il ſe faiſoit voir à eux, 71.

Denys. Le Frere Denys Franciſquain, tué par les Indiens, *b.* 249.

Départemens, ce que c'eſt, différens noms, qu'on leur a donnés, leur origine *a.* 240. Ils ſont établis dans l'Iſle Eſpagnole, *b.* 3 Des Seigneurs de la Cour en obtiennent, 52. Ils ſont inſoutenables, 297. Voyés *Las Caſas*, *Montesino*, *Indiens*.

Deſirade. La Deſirade, une des petites Antilles, ſa découverte, origine de ce nom, *a.* 149.

Deza. D. Diego de Deza, Archevêque de Seville eſt d'avis qu'on tienne à Chriſtophle Colomb tout ce qu'on lui a promis, *b.* 41. Il donne à Las Caſas des Lettres de recommandation pour le Roi, 139.

Le Docteur Pierre de Deza, parent du precedent, eſt déſigné Archevêque de Xaragua *b.* 108. Eſt nommé à l'Evêché de la Conception, *là-même*.

Diaz. Michel Diaz découvre les Mines de S. Chriſtophle, *a.* 180. Son avanture avec une Dame Indienne, 188. *& ſuiv.* Refuſe de livrer à Bovadilla la Forteresſe de San-Domingo, 253. Eſt fait Lieutenant du Gouverneur de Portoric, *b.* 68. Eſt envoyé priſonnier en Eſpagne, 69. Eſt retabli dans ſa Charge, 123. 124.

Dieux des Inſulaires de l'Eſpagnole, *a.* 71.

Dieux des Eſpagnols ſelon un Cacique Indien, *b.* 117.

Dominique. La Dominique, une des petites Antilles, ſa découverte, pourquoi elle eſt ainſi nommée, *a.* 148.

Dominiquains, les PP. Dominiquains arrivent à l'Iſle Eſpagnole. Leur zéle & l'auſterité de leur vie, *b.* 80. 81. Ils ſe récrient inutilement contre un Reglement déſavantageux aux Indiens, 110. 138. Ils s'établiſſent à la Côte de Cumana, 236. Voyez *le P. Pierre de Cordouë*. L'Empereur Charles-Quint ſe décharge du Traitement des Indiens ſur leurs Superieurs, 257. Voyez *Franciſquains*.

Dorades, ſorte de Poiſſon, qui donne la chaſſe aux Bonites, *a.* 29.

Drago. Boca del Drago, ſa ſituation, origine de ce nom, *a.* 217.

Drak, François Drak, Capitaine Anglois, prend & pille San-Domingo, *b.* 328. 329.

Duero. André Duero, Secretaire de Valaſquez, l'engage à mettre Cortez à la tête de ſon expedition de la nouvelle Eſpagne. *b.* 202.

E.

Eclipſe, *b.* 32.

Ecoſſe, un Pere Franciſquain, parent du Roi d'Ecoſſe.

ſe, paſſe aux Indes, *b.* 149.
Ecreviſſe de Mer, *a.* 29.
Ecu. Port de l'Ecu. Son premier nom, *a.* 120.
Elephans, il n'y en a point dans le Nouveau Monde, *a.* 90.
Enciſo, un des Capitaines d'Ojeda, eſt envoyé chercher du ſecours à l'Iſle Eſpagnole, *b.* 84. Il oblige Pizarre & la Colonie d'Ojeda de retourner à S. Sebaſtien, 91. Il gagne une bataille contre les Indiens de Darien, il y bâtit une ville, faute qu'il fit en cela, 95. 96. Il défend mal à propos la Traite de l'Or; il eſt dépouillé du Commandement, 96. Balboa lui fait faire ſon procès, 258. Il part pour l'Eſpagne, 260. Il y agit efficacement contre Balboa, 263. Il eſt fait Alguazil-Mayor de la Province du Darien, 264.
Epinard Sauvage, Légume de l'Iſle Eſpagnole, I. 66.
Eſcalanté. Jean de Eſcalanté, un des Commandans de Navire de la Flotte de Cortez, *b.* 210. Il eſt fait Alguazil-Mayor de la nouvelle Eſpagne, 212.
Eſcobar. Diego de Eſcobar, Commandant du Fort de la Magdeleine ſe range du parti des Rébelles, *a.* 202. 226. Il eſt envoyé à la Jamaïque avec une Lettre & un Préſent pour l'Amiral Chriſtophle Colomb. *b.* 34. Il conduit à la guerre du Higuey les Milices de la Conception, 41.
Eſcovedo, *a.* 110.
Eſcovedo. Rodrigue Eſcovedo, Notaire Royal ſur l'Eſcadre, qui fit la découverte du Nouveau Monde, *a.* 112.
Eſpagnols. Ils ont apporté dans l'Europe le mal de Naples, *a.* 57. 58. Leurs plaintes contre Americ Veſpuce, 243. Extrême averſion que les Indiens ont d'eux. *b*, 118. 119. Voyez *Caſtillans.*
Iſle Eſpagnole. Ses differens noms, ſa ſituation, ſa deſcription, *a.* 4. *& ſuiv.* Origine de ce nom, 120. Sources de ſa décadence, 218. 219. Ce qui la fait déſerter, 226. 277. 280. 298. Ce qui la fait entierement tomber, 329.
Nouvelle Eſpagne, ſa découverte, d'où vient ce nom, *b.* 192. Voyez *Cortez.*
Eſpinar. Le P. Alphonſe de Eſpinar, Franciſquain, porte en Eſpagne la Lettre des Officiers Royaux contre les Dominiquains, *b.* 112.
Eſpinoſa. Jean de Eſpinoſa eſt fait Alcaïde Major de la Province de Darien, *b.* 268. Il fait le Procès à Balboa, 272. Il eſt chargé de bâtir ſa Ville de Panama, 274. Il eſt envoyé Preſident à San-Domingo, 279.
Jean de Eſpinoſa. Sergent. Bovadilla lui conſigne les Priſonniers, qu'il trouve dans la Forteresſe de San-Domingo, *a.* 253.

Eſquibel. Jean de Eſquibel eſt chargé de la guerre du Higuey, *a.* 285. Il oblige les Ennemis à quitter la Campagne. Il accorde la Paix à leur Cacique. Il bâtit une Forteresſe dans le Pays, 286. 287. Il eſt de nouveau chargé de leur faire la guerre, & les défait, *b.* 48. Il eſt envoyé à la Jamaïque pour y faire un Etabliſſement. 76. Bravades d'Ojeda à ſon occaſion, *là-même.* Comment il s'en venge, 88. 89.

Etang ſalé du Cul de Sac. *a.* 23. 24.

Evêchés. Fondation des Evêchés dans l'Iſle Eſpagnole, *b.* 108.

F.

Faiſans, dans l'Iſle Eſpagnole, *a.* 39.

Famine, *a.* 156. 162. 175. 223.

Femmes, pluralité des Femmes dans l'Iſle Eſpagnole, *a.* 59. Femmes enſevelies toutes vivantes avec leurs Maris. Elles heritent de leurs Freres, 65. Origine des Femmes ſuivant les Inſulaires de l'Eſpagnole, 79.

Ferdinand, Roi Catholique. Ses ombrages contre Chriſtophle Colomb; la populace de Grenade ſe mutine contre lui, *a.* 247. Il eſt peu favorable à Colomb. 262. 264. Lettres, qu'il lui écrit, 276. Les Indes lui reſtent en propre. Il refuſe de rendre juſtice à Colomb, *b.* 41. Il accorde des Départemens d'Indiens aux Seigneurs de la Cour, 52. Il s'oppoſe aux pourſuites de l'Amiral Dom Diegue, 57. Il fait des Reglemens pernicieux aux Indiens 109. Il reconnoît qu'on l'a trompé, 113. Sa mort, 140. Il envoye un Gouverneur à la Province de Darien, 267.

Ferdinand & Iſabelle, leur Traité avec Chriſtophle Colomb, *a.* 101. 102. Honneurs, qu'ils lui font, 138. 141. 142. Ils demandent au Pape la proprieté des Indes, 143. 144. Ils renouvellent les donations, qu'ils ont faites à Chriſtophle Colomb, 145. Reception, qu'ils lui font, lorſqu'il arrive enchaîné en Eſpagne, 262. Les Inſtructions qu'ils donnent à Ovando. 270. *& ſuiv.*

Ferdinandine, nom donné à l'Iſle de Cuba, *a* 115.

Fernambouc, opinion ſur la découverte de cette Côte, *a.* 91.

Fernandine, Iſle des Lucayes, *a.* 115.

Feu. Maniere de faire le feu dans l'Iſle Eſpagnole, *a.* 63.

Feuillée. Le P. Feuillée, Minime. Ses Obſervations à la Caye S. Louïs, *a.* 6.

Figueroa. Le P. Louis de Figueroa, Jeronimite eſt envoyé Commiſſaire aux Indes, *b.* 142. Il eſt nommé Evêque de la Conception, & Préſident de l'Audience Royale de

de San-Domingo, 256. Sa mort, 257.

Le Licencié Rodrigue de Figueroa envoyé Commandant à l'Iſle Eſpagnole ; il arrive à San-Domingo, *b.* 162. Son avarice, on lui fait ſon Procès, 234.

Fieſchi. Barthelemi Fieſchi, Gentilhomme Genois, paſſe en Canot de la Jamaïque à l'Iſle Eſpagnole, *b.* 26.

Flamand, ſorte de Fourmi de l'Iſle Eſpagnole, *a.* 46.

Flamand, Oiſeau de l'Iſle Eſpagnole, *a.* 41.

Flamand, Naufrage d'un Capitaine Flamand, *b.* 90.

Flamands, les Seigneurs Flamands obtiennent des Départemens d'Indiens, *b.* 155. Ils ſont d'avis qu'on caſſe les Départemens, 158. Ils favoriſent Las Caſas, 169. 171.

Fléches. Baye des Fléches. Sa ſituation, origine de ce nom, *a.* 133.

Flores. Antoine Flores, Alcaïde Major de Cubagna, ſa lâcheté, *b.* 249.

Floride, ſa découverte, 125. Ce qui y arrive à François Fernandez de Cordouë, 186. Expedition de Luc Vaſquez d'Ayllon dans la Floride, 238. Pamphile de Narvaés y va faire un Etabliſſement, 280.

Floridiens ſont Anthropophages, *a.* 71. *b.* 237.

Fonſeca. Antoine de Fonſeca, ſon diſcours à Ovando, *a.* 272.

Fonſeca. D. *Jean Rodrigue de Fonſeca.* Il eſt chargé des Armemens des Indes, *a.* 166. Il eſt nommé à l'Evêché de Badajoz, il eſt rappellé à la Cour, 210. Il eſt ſoupçonné d'appuyer les Révoltés contre les Colombs, 235. Infidelité, qu'il fait à Chriſtophle Colomb, 242. Il eſt fait Evêque de Cordouë, *là-même.* Il paſſe à l'Evêché de Palencia, il ſe brouille avec Ovando, *b.* 59. Source de ſa haine contre les Colombs, 77. Il reçoit mal Las Caſas, 140. Il paſſe à l'Evêché de Burgos, on lui ôte ſon Département d'Indiens, 144. Il eſt du Conſeil des Indes, 156. Las Caſas ne peut le gagner, 164. Sa réponſe aux Prédicateurs du Roi, 166. Il eſt recuſé par Las Caſas, 168. Il eſt favorable à Velaſquez, 206. 214. Il favoriſe Las Caſas, 240. Il fait nommer Pedrarias Gouverneur de la Caſtille d'Or, 267.

Mayor de Fonſeca, Niece du precedent, deſtinée en mariage à Velaſquez, *b.* 206.

Fontaine de Cubagna, *b.* 65. 66.

Fontaine de Jouvence, *b.* 124.

Fontes d'Or dans l'Iſle Eſpagnole, *b.* 51.

Fourmis, ravage, qu'elles font dans l'Iſle Eſpagnole, & dans celle de Portoric, *b.* 160.

Fourmis blanches, autrement appellées *Poux de Bois*; ravage, qu'elles font dans les Iſles, *a.* 46.

Fraîcheur des nuits dans l'Iſle Eſpagnole, *a.* 16.

Franciſquains, Chriſtophle Colomb demande de ces Religieux pour les Indes, *a.* 184. Ils ſont les premiers Religieux établis dans le Nouveau Monde, 272. Ils ſont chargés d'élever de jeunes Indiens, *b.* 4. Ils ſont favorables aux Départemens, 112. Quatorze de ces Religieux venus de Picardie, paſſent aux Indes, 149. Experience, qu'ils font pour faire mourir les Fourmis, 161. Un P. Franciſquain ſe déclare à la Cour contre les Départemens, 172. Son diſcours devant l'Empereur 177. Franciſquains établis à la Côte de Cumana, 236. Leur Supérieur eſt chargé de ce qui regarde le traittement des Indiens, 257.

François. Des Corſaires François commencent à fréquenter les Mers des Indes, *b.* 234.

Frezier, M. Frezier Ingenieur du Roi, ſes obſervations, *a.* 6.

Froid extraordinaire ſous la Zone Torride, *a.* 215.

Fronk. Ce que c'eſt, *b.* 19.

Fuente. Le Docteur de la Fuente, ſon diſcours aux Miniſtres d'Etat, *b.* 166.

G.

Galera. Le Cap de la Galera, *a.* 213.

Galere, Inſecte de Mer, Sa deſcription, *a.* 33.

Gallega. Nom de la Capitane, ſur laquelle Chriſtophle Colomb découvrit le Nouveau Monde, *a.* 105. Elle échouë & ſe briſe, 123.

Gamiz. Pierre de Gamiz, un des Chefs de la Révolte de l'Alcaïde Major, *a.* 226. Il eſcorte Carvajal à la Capitale, 227.

Ganze. Chriſtophle Colomb ſe croit près de ce Fleuve, *b.* 16.

Garay. François de Garay découvre les Mines de Saint-Chriſtophle, *a.* 180. Il trouve un grain d'Or extraordinaire, 268

Garcez. Le P. Jean Garcez Dominiquain, eſt envoyé à la Côte de Cumana, *b.* 129. Danger où il ſe trouve, 130. Il eſt maſſacré par les Indiens, 132.

Garnica. Gaſpard de Garnica, il eſt envoyé à la Havane, & pourquoi, *b.* 209. 210.

Gâteaux préſentés aux Idoles par les Inſulaires de l'Eſpagnole, *b.* 74.

Gatinara. Le Grand Chancelier Gatinara. Las Caſas s'adreſſe à lui, pour obtenir l'execution de ſon projet, *b.* 164. Il aſſiſte à un grand Conſeil tenu devant l'Empereur pour la cauſe des Indiens. Ce qu'il dit à l'Evêque de Terre-Ferme, 173.

Gayac. Bois de Gayac, à quoi il eſt bon, *a.* 59.

Genes. La République de Genes refuſe d'entrer dans le projet de Chriſtophle Colomb, *a.* 92.
Genois entreprennent la Traitte des Negres dans l'Iſle Eſpagnole, elle ne leur réüſſit pas, *b.* 156.
George de Portugal, Comte de Gelves, épouſe Iſabelle Colomb, héritiere de cette Maiſon, les Titres, qu'il prend, *b* 279.
Ginez, Capitaine Eſpagnol, ce qui lui arrive à l'Iſle de Portoric, *b.* 230.
Globe peint trouvé à San-Domingo, *b.* 329.
Goacanaric, Roi de Marien, *a.* 80. Il invite Chriſtophle Colomb à le venir voir, 123 Ses bons ſervices dans le naufrage de la Gallega, 124. 125. Réception qu'il fait à l'Amiral, 126. 127. Continuation de ſes bonnes manieres, 128. 129. Il envoye ſon Frere à l'Amiral, 151. Il eſt ſuſpect aux Eſpagnols, 152. 153. L'Amiral lui rend viſite, & en eſt bien reçu, 154. Il mene des Troupes au ſecours des Eſpagnols, 172. Il ſe rend Tributaire de la Couronne de Caſtille. Mauvaiſes manieres des Eſpagnols à ſon égard, ſa mort. On l'accuſe des plus honteux excès, 174.
Gohava, Ville de l'Iſle Eſpagnole, *b.* 13.
Gomez. Alexis Gomez, ſon combat contre un Indien, *b.* 49.
Gonaives, Etang des Gonaives, *a.* 35.
Gonzalez. Alphonſe Gonzalez, Eccleſiaſtique, ce qu'il trouve dans un Temple de l'Yucatan, *b.* 182. 183.
Gonzales, Capitaine Indien eſt envoyé par D. Henri à San-Domingo, *b.* 315. De quelle maniere il s'y conduit, 316. 317.
Gilles Gonzalez, Cacique Indien, il eſt attiré par un Navire Eſpagnol, à quel deſſein, & pourquoi. Il eſt tué en combattant, *b.* 243.
Goſchi, Quadrupede de l'Iſle Eſpagnole, *a.* 47. 48.
Geſier. Grands Goſiers ſorte d'Oiſeaux, *a.* 40.
Gracia, Puerto di Gracia. Sa ſituation. Origine de ce nom, *a.* 131.
Terre de Gracia, ſa ſituation, *a.* 216.
Gracias à Dios, Cap, pourquoi il eſt ainſi nommé, *b.* 17.
Grain d'Or. Voyés *Garay.*
Grange. La Grange, Montagne, ſa ſituation, *a.* 130.
Grijalva. Jean de Grijalva eſt nommé Commandant de l'Eſcadre deſtinée à pourſuivre les Découvertes de l'Yucatan: défenſe, qui lui eſt faite, *b.* 187. Son caractere, 188. Son départ & ſes Découvertes, 189. *& ſuiv.* Il eſt bleſſé, 192. Ce qui lui arrive dans la Riviere de Tabaſco, 152. *& ſuiv.* Continuation de ſes Découvertes, & pourquoi il ne fait point d'Etabliſſement dans la nouvelle Eſpagne, 196. *& ſuiv.* Il en prend poſſeſſion, 193. Il

193, 197. Il envoye demander permiſſion à Velasquez de faire un Etabliſſement, 198. Il retourne à l'Iſle de Cuba, Reception, que lui fait Velaſquez, 201. La voix publique le demande pour Capitaine General de la Flotte, deſtinée à la conquête de la nouvelle Eſpagne, 202.

Guadeloupe, une des petites Antilles, ſa découverte. Origine de ce nom, *a.* 149. Ce qui y arrive à Chriſtophle Colomb, 189. Un Eſpagnol, qui vouloit y enlever des Caraïbes, y eſt repouſſé avec perte, *b.* 79.

Guahaba. Larez de Guahaba, Ville de l'Iſle Eſpagnole, *b.* 12. 13. Elle eſt détruite, 330.

Guanahani, la premiere decouverte de Chriſtophle Colomb, *a.* 114.

Guanaja, Iſle de la Province de Honduras, *b.* 15.

Guanajos, Peuples de la Province de Honduras, *b.* 15.

Guanin, ſorte de métal, *a.* 211.

Guaric, les Eſpagnols nomment ainſi le Cap François, & pourquoi, *a.* 80.

Guarionex, Roi de Magua; il ſe défend quelque tems de payer Tribut à la Couronne de Caſtille, & s'y ſoumet enfin, *a.* 174. Ses Sujets l'obligent à prendre les armes de nouveau; il eſt pris, & mis en liberté à la priere de ſes Sujets, 194. Il ſe retire chés les Cyguayos. La maniere dont il y eſt reçû, 204. Il eſt livré aux Eſpagnols, 208. Il eſt embarqué pour l'Eſpagne, & périt en chemin. Pourquoi il ne ſe fit pas Chrétien, 279.

Guerra. Chriſtophle Guerra maltraite les Indiens, *b.* 81.

Guevara. D. Fernand de Guevara, un des Chefs de la conſpiration contre l'Alcaïde Major, eſt condamné à être pendu, & délivré par Bovadilla, *a.* 253. Il eſt bien traité par le même Bovadilla, 258. 261.

Guichardin, ce qu'il dit de l'origine du mal de Naples, *a.* 58.

Guttierez. Pierre Guttierez. Chriſtophle Colomb lui montre la terre, qu'il venoit de découvrir, *a.* 110.

Guzman. D. Gonzalez de Guzman, eſt envoyé en Eſpagne par Velaſquez, *b.* 206. Il eſt Gouverneur de Cuba, & donné pour Adjoint aux Evêques de San Domingo & de Sant-Yago, pour ce qui regarde les Indiens, 212.

H.

Hacha. Rio de la Hacha; ſa ſituation, on y pêche des Perles, *b.* 66.

Haiti, Nom Indien de l'Iſle Eſpagnole, *a.* 5. Les premieres connoiſſances qu'en eût Chriſtophle Colomb, 117.

Hamach, ce que c'eſt. Origine de ce mot. *a.* 70.
Hanegua, meſure de Bled, *a.* 183.
Hatuey, Cacique de l'Iſle de Cuba, d'où il étoit originaire, *b.* 116. Avis qu'il donne aux autres Caciques touchant le Dieu des Eſpagnols, 117. Il s'oppoſe à la deſcente des Eſpagnols, & il eſt pris & condamné à être brûlé, 118. Pourquoi il ne veut pas être Chrétien, 119.
Hattibonite. Voyez *Artibonite*.
Havane. Ville & Port de l'Iſle de Cuba, ce qui a donné occaſion de l'établir, *b.* 126. Velaſquez y envoye ordre d'arrêter Cortez, 209. Fertilité de ſon terroir, 233.
Hayna, Riviere de l'Iſle Eſpagnole, ſa ſituation, *a.* 289.
Henri de Portugal, Comte de Vileo, conte qu'on fait à ſon ſujet, & au ſujet de l'Iſle Antille, *a.* 4. C'eſt lui, à qui l'on doit les premiers efforts des Européens pour les nouvelles Découvertes, 84.
Henry, Cacique de l'Iſle Eſpagnole. Elevé chés les PP. de S. François, puis réduit à l'eſclavage, *b.* 219. 220. Il eſt maltraité de ſon Maître, & n'en peut avoir juſtice, 220. 221. Il ſe cantonne dans les Montagnes du Baoruco, & y remporte pluſieurs avantages contre les Eſpagnols, 221. 222. Sa moderation, 223. Sa bonne conduite, ſa vigilance, 224. Ce qui ſe paſſe entre lui & un Pere Franciſquain, 226. 227. 228. 229. Il n'eſt pas toûjours obéi de ſes gens, 284. Ce qui ſe paſſe entre lui & le Sieur de S. Michel, 284. 285. Ses Troupes ſont conſiderablement groſſies, 304. Il envoye faire des Complimens au Commiſſaire de l'Empereur, 310. Son entrevûë avec ce Commiſſaire, & ce qui s'y paſſe, 312. Il reçoit une Lettre de l'Empereur, 313. Son Traité avec les Eſpagnols, 314. Ses défiances, 315. 316. Elles ſont levées, & la paix ſe publie, 317. Ce qui ſe paſſe entre lui & le P. Barthelemy de Las Caſas, 318. 319. Il arrive à San-Domingo, & y ratifie le Traité. Il eſt déclaré Prince de ſa Nation, & s'établit à Boya avec ce qui reſte d'Inſulaires de l'Espagnole, 321.
Heredia, eſt chargé de bâtir la Ville de Carthagene, *b.* 280.
Heriſſons, Sorte de Poiſſon de Mer, qui ſe trouve ſur les Côtes de l'Iſle Eſpagnole, *b.* 33.
Herons. Voyez *Aigrettes*.
Herrera. *Antoine Herrera*, Hiſtorien célébre. Son opinion ſur l'origine du nom des Antilles, *a.* 3. Hiſtoire qu'il raconte d'un Lamentin, 35. Il s'efforce envain de juſtifier le procedé d'Ovando envers Chriſtophle Colomb, *b.* 34. 35. Et pour prouver que la petite Verole étoit na-

naturelle aux Peuples de l'Amérique, 159. Son exaggeration ſur la quantité de Sucre, qui ſe faiſoit dans la Vega Real, 160. Ce qu'il a écrit au ſujet de la rupture, entre Velaſquez & Cortez, 207. Il rend juſtice à D. Barthelemy de Las Caſas, 251.

Herrera, Habitant de l'Iſle Eſpagnole. Engage Baſurto à un grand armement, pour un Etabliſſement vers le Lac Nicaragua. *b.* 274.

Heſperides. Oviedo croit que les Antilles ſont les Heſperides des Anciens, *a.* 90.

Higuey, Province Orientale de l'Iſle Eſpagnole, *a.* 82. Premiere guerre dans cette Province, 285. *& ſuiv.* Seconde guerre, *b.* 47. *& ſuiv.*

Hirondelles, de l'Iſle Eſpagnole, ſemblables aux nôtres, *a.* 38.

Hiſpaniola, Nom Latin de l'Iſle Eſpagnole, *a.* 120.

Hyguanama, Reine de l'Iſle Eſpagnole, *a.* 82.

Honduras, découverte, & ſituation de cette Province, *b.* 15.

Hoſpitalité. Juſqu'à quel point elle eſt pratiquée par les Inſulaires de l'Eſpagnole, *a.* 64.

Humidité, cauſes de l'humidité dans l'Iſle Eſpagnole, & ſes pernicieux effets, *a.* 13.

I.

Jamaïca ou *Jamaïque*, une des grandes Antilles. Sa découverte, *a.* 163. A quelle occaſion les Eſpagnols s'y ſont établis, *b.* 73. 74. 75. 76. Femme de la Jamaïque, dans l'Iſle de Cozumel, 190.

Jean D. Jean II. Roi de Portugal, Chriſtophle Colomb s'adreſſe à lui pour ſon projet, *a.* 92. Réception qu'il lui fait au retour de la decouverte du Nouveau Monde, 136. 137.

D. Jean d'Arragon, Prince hereditaire d'Eſpagne, *a.* 146. Sa mort, 210.

Le P. Jean, Religieux de Saint François, prêche la Foi dans les Etats de Guarionex, *a.* 195.

Jeanne d'Arragon, ſon mariage avec l'Archiduc d'Autriche, *a.* 182. Elle arrive en Eſpagne, *b.* 43.

Jeronymites. Quatre Peres Jeronymites ſont envoyés Commiſſaires aux Indes, *b.* 142. Leurs inſtructions, 144. *& ſuiv.* Ils arrivent à San Domingo, 150. Las Caſas ſe brouille avec eux, 152. Pourquoi ils ne touchent point aux Départemens, *là-même.* Ce qu'on leur reproche à cette occaſion, 154. Ils ſont rappellés, 156. Ils changent de conduite, 159. Ils repaſſent en Eſpagne, & ne peuvent obtenir une Audience du Roi, 162, 163.

Avantages, qu'ils procurent à l'Iſle Eſpagnole par la fabrique du Sucre, 233. Avis qu'ils donnent à Pedrarias, 273.

Igniame, ſorte de Plante, *a.* 67.

Iguana ou *Ivana*, Amphibie, ſa deſcription, *a.* 37.

Immortalité, ce qu'en penſoient les Inſulaires de l'Eſpagnole, *a.* 78.

Indiens, Deſcriptions, caracteres, Mœurs, Coûtumes, Gouvernement, Religion des Inſulaires de l'Espagnole, *a.* 48. *& ſuiv.* Pourquoi ils ſont nommés Indiens, 139. Des Inſulaires de l'Eſpagnole ornent le Triomphe de Chriſtophle Colomb, 141. Bâtême des premiers Indiens, 146. Ils ſont vexés par les Eſpagnols, leur déſeſpoir, & les ſuites qu'il eut, 173. 176. Ils ne veulent plus travailler pour nourrir les Eſpagnols, 194. La Reine de Caſtille trouve mauvais qu'on les faſſe eſclaves, 173. 209. Ce qui ſe paſſe entre les Eſpagnols & les Indiens de la Côte de Para, 215. Les Inſulaires de l'Eſpagnole ſont réduits en eſclavage, 266. Attention de la Cour pour leur converſion, 271. Ils ſont déclarés libres, & ne veulent plus travailler aux Mines, 273. On les y oblige en les payant, 282. Belle action d'un Indien, qui ſe bat contre deux Eſpagnols, 286. Les Indiens du Higuey ſont défaits, 287. Meſures, que prend la Cour pour les policer, *b.* 5. Horrible maſſacre des Indiens de Xaragua, 10. 11. Indiens du Continent, 18. Les Inſulaires de la Jamaïque croient les Eſpagnols immortels, 37. Déſeſpoir des Indiens du Higuey, 48. 49. Les Inſulaires ſont plus maltraittés que jamais, 50. Comment ceux de Portoric s'aſſûrent que les Eſpagnols ne ſont pas immortels, 70. 71. Ce qui les porte à ſe ſoûmettre à eux, 73. Les PP. Dominiquains entreprennent de convertir les Inſulaires de l'Eſpagnole, & y réuſſiſſent, 80. Indiens de Carthagene. Voyez *Ojeda*, 81. Ils ſont défaits, 83. Indiens de Saint Sebaſtien, 84. On examine au Conſeil la maniere, dont on doit traiter les Indiens, 113. 114. Ordonnances en leur faveur ſans effet, 115. Indiens enlevés à la Cote de Cumana, 130. Les autres s'en vengent ſur les Miſſionnaires Dominiquains, 132. On veut empêcher les Miſſionnaires d'inſtruire les Inſulaires de l'Eſpagnole, 133. Ils ſe convertiſſent, 134. On permet les mariages des Eſpagnols avec les Indiennes, 138. Sous quel prétexte on prétend qu'ils doivent demeurer dans l'Eſclavage, 152. La petite Verole en fait mourir un grand nombre, 159. Leur Cauſe eſt plaidée de nouveau, 172. *& ſuiv.* Indiens de l'Yucatan, 182. Indiens ſujets à l'yvrognerie, 247. On examine de nouveau, s'il faut les rendre libres, ou les rete-

retenir eſclaves, 294. Déliberation priſe à ce ſujet, ſans effet, 297. Nouvelles diſputes à leur ſujet, 324.
Jourdain, Fleuve de la Floride, ſa découverte, d'où vient ce nom, *b.* 238. Son premier nom, 239.
Jouvence, Fontaine de Jouvence, *b.* 124. *& ſuiv.*
Iſabelle Reine de Caſtille. Ce qu'elle dit au ſujet du peu de profondeur des racines des arbres dans l'Iſle Eſpagnole, *a.* 20. Elle accepte les conditions propoſées par Chriſtophle Colomb, 100. Les dépenſes qu'elle fait pour les Indes, 147. 148. Elle trouve mauvais qu'on réduiſe les Indiens en ſervitude, 173. Elle veut que les ſeuls Sujets de la Couronne de Caſtille paſſent aux Indes, 186. Elle s'irrite contre Chriſtophle Colomb, & le rappelle, pourquoi, 248. Elle lui donne une Audience particuliere, & ce qu'elle lui dit, 262. *& ſuiv.* Elle ſe confirme dans la penſée de n'envoyer aux Indes que ſes propres Sujets, 270. Sa mort & ſon caractere, *b.* 40. *& ſuiv.* Ses ordres pour l'éducation des jeunes Caciques, 219. Voyez *Ferdinand & Iſabelle.*
Iſabelle, une des Iſles Lucayes, *a.* 115.
Iſabelle, premiere Ville bâtie dans le Nouveau Monde. Sa ſituation, *b.* 156. On y établit un Conſeil, 163. On la trouve mal placée, 187. Grande diſette & grande mortalité dans cette Ville, 194. Sa décadence, 282.
Juana, Nom donné à l'Iſle de Cuba, par Chriſtophle Colomb, *a.* 115.
Ivana. Voyez *Iguana.*
Jucatan. Voyez *Yucatan.*
Juifs, Ils ſont exclus du Nouveau Monde, *a.* 271. 275.
Jules II. Souverain Pontife. Il conſent à l'érection de quelques Evêchés dans le Nouveau Monde, *b.* 108.
Julien. Indien de l'Yucatan, amené à l'Iſle de Cuba, *b.* 183. Il ſert d'Interprete à Grijalva, 193.
Junte extraordinaire pour examiner la Cauſe des Indiens, *b.* 168.

K.

Kimpech. Voyez *Campeche.*

L.

Labat. Le P. Labat, Dominiquain, ce qu'il dit du grand goſier, *a.* 40. Du Colibry, 43. Et de l'origine du mot de Tabac, 54.
Laboureurs. Voyez *Las Caſas*, *b.* 155. 163.
Lachaux. M. de Lachaux, un des Protecteurs du Licencié de Las Caſas, qui lui communique ſon projet d'Etabliſſement

ſement à la Terre Ferme de l'Amérique, *b.* 165. 179.
Lacs de l'Iſle Eſpagnole, *a.* 22. *& ſuiv.*
Lambis, ſorte de Coquillage, qui ſe trouve ſur les rivages de l'Iſle Eſpagnole, *a.* 29.
Lamentin, Deſcription de cet animal, *a.* 33, 34. Hiſtoire d'un Lamentin apprivoiſé, 35. Chriſtophle Colomb le prend pour la Sirene des Anciens, 141.
Langage des Inſulaires de l'Eſpagnole, *a.* 69, 70.
Lapa. Cap de Lapa. Sa ſituation, *a.* 217.
Larez. Voyez *Guahaba.*
Lariz. *Amador de Lariz*, Tréſorier Royal dans l'Iſle de Cuba; il engage Velasquez à nommer Cortez, Capitaine General de la Flotte, deſtinée à la Conquête de la Nouvelle Eſpagne, *b.* 202.
Lebron. *Le Licencié Lebron*, Diſtributeur des Negres dans l'Iſle Eſpagnole, *b.* 137.
Ledeſma. *Pierre de Ledeſma*, Pilote Eſpagnol, action hardie, qu'il fait pour ſauver Chriſtophle & Barthelemy Colomb d'un grand danger, *b.* 24.
Lemery, Erreur de M. de Lemery ſur l'origine du mot de *Petun*, *a.* 54.
Leogane. Voyez *Yaguana.*
Leon. *Jean Ponce de Leon*, Capitaine Eſpagnol, mene les Milices de San Domingo à la guerre du Higuey, *b.* 48. Il paſſe dans l'Iſle de Portoric, il y eſt bien reçû, il en eſt fait Gouverneur, 67, 68. Il y fait la guerre avec ſuccès, 71. Il court après la Fontaine de Jouvence, 123, 124. Il découvre la Floride, 126. Il retourne à l'Iſle de Portoric, 127. Il ne fait aucun Etabliſſement à la Floride, 237.
Lepre, Maladie commune à San-Domingo, *a.* 290.
Limaçon de Mer, dans les Mers des Antilles, *a.* 29.
Linotte, Oiſeau de l'Iſle Eſpagnole, *a.* 40.
Lions, communs dans la Coriane; mais ils n'y font point de mal, *b.* 288.
Locuyos, ou, Mouches luiſantes. Deſcription de cet Animal, *a.* 43, 44.
Louyſe. La Baye du Can de Louyſe, ou l'Acul, *a.* 122.
Lucayes. *Iſles Lucayes*, leur ſituation, *a.* 8. D'où vient ce nom, 114.
Lucayes, Habitans des Lucayes, *a.* 114. On les enleve pour les mener à l'Iſle Eſpagnole, comment, & avec quel ſuccès, *b.* 55, 56. On s'en ſert avec ſuccès pour la Pêche des Perles, 65.
Lucques. *Fernand de Lucques*, Ecolatre de l'Egliſe de Sainte Marie l'Ancienne. Sa ſocieté avec Pizarre & Almagre, pour la découverte du Perou. Comment il la cimente, *b.* 276.

Lum-

Lumbreras. Pierre de Lumbreras, ſon courage pour découvrir un Lac, *a.* 26, 27.
Lune, effet de ſa clarté ſous la Zone Torride, *a.* 15.
Luxan. Jean de Luxan, Conſeiller du Conſeil d'Iſabelle, *a.* 163.

M.

Macana, ſorte d'Armes des Inſulaires de l'Eſpagnole, *a.* 65.
Macoris, Riviere de l'Iſle Eſpagnole, ſa ſituation, *a.* 22.
Magdeleine. La Magdeleine, Forteresſe, *a.* 202.
Magua, Royaume de l'Iſle Eſpagnole, *a.* 80.
Maguana, Royaume de l'Iſle Eſpagnole, *a.* 81. Voyez *San-Juan*, 81. *b.* 232.
Majeſté, La premiere fois, que ce Titre fut donné au Roi d'Eſpagne, *b.* 173.
Majorada, Ville de l'Iſle Eſpagnole, *b.* 232.
Maiſons des Inſulaires de l'Iſle Eſpagnole, leur deſcription, *a.* 68, 69.
Maïz, ſorte de Legumes de l'Amérique, *a.* 66, 67.
Mal de Naples, ſon origine, & les divers noms, qu'on lui donne, *a.* 57, 58.
Malaber eſt envoyé à Roldan, pour le faire rentrer dans ſon devoir, *a.* 202.
Maldonado. Alphonſe Maldonado, eſt nommé Alcaïde Major de l'Iſle Eſpagnole, *a.* 270. Il fait mettre en priſon Chriſtophle de Tapia, *b.* 60.
Malſenis, Oiſeau de proye de l'Iſle Eſpagnole, *a.* 41.
Mameys, Abricots de S. Domingue, imagination des Inſulaires de l'Eſpagnole ſur ce fruit, *a.* 78.
Manati, *a.* 34. Voyez *Lamentin*.
Manauré, Cacique Indien de la Province de Venezuela. Il s'allie avec les Eſpagnole, *b.* 288. Les Allemands le mettent à la Torture, pour ſavoir où eſt ſon Or, 292.
Mancia, Femme du Cacique Henri, *b.* 315.
Manicatex, General de l'armée des Inſulaires de l'Eſpagnole, *a.* 172. Il ſe ſoûmet aux Eſpagnols, 174. Roldan ſe retire chés lui, & reçoit ſon Tribut, 202.
Manioc, plante des Indes, *a.* 67. Le jus de ſa racine eſt un poiſon très-préſent, *b.* 133.
Manuel. D. Jean Manuel, *b.* 168.
Manzanedo. Le P. Bernardin de Manzanedo, Jeronymite, eſt envoyé Commiſſaire aux Indes, *b.* 142. Il paſſe en Eſpagne, 154. Il ſe retire à ſon Couvent, 157.
Maracapana, Village de la Côte de Cumana, *a.* 244. *b.* 240.

Maraguey, Cacique Indien qui fait maſſacrer deux Religieux de S. Dominique, 241.
Maravedis, Monnoye d'Espagne, *a.* 110.
Marc-Paul de Veniſe, *a.* 92.
Marchena. Le P. Jean Perez de Marchena, Francisquain, rend ſervice à Chriſtophle Colomb, *a.* 97, 104.
Marée de l'Iſle Espagnole, *a.* 8.
Margarit. Le Commandeur D. Pedro Margarit, Seigneur Catalan. Eſt fait Commandant du Fort de Saint Thomas, *a.* 162. Il eſt envoyé pour faire des courſes ſur les Terres de Caonabo, 163. Il reçoit ordre de viſiter toutes les Provinces de l'Iſle Espagnole, 165. Belle action, & mauvaiſe conduite de ce Commandant, 165, 266. Il repaſſe en Espagne, 166. Il y invective contre les Colombs, 176.
Marguerite, Iſle. Sa découverte, *a.* 219. Les Espagnols de Cubagua s'y retirent, *b.* 66. Etabliſſement fait dans cette Iſle, 276.
Marie, Femme Indienne de la Côte de Cumana, ſert d'Interprete à Las Caſas, *b.* 246.
Marien, Royaume de l'Iſle Espagnole, *a.* 80.
Marigalante, l'une des Antilles, Pourquoi elle eſt ainſi nommée, *a.* 149.
Marin. Louïs Marin, Officier Espagnol, va joindre Fernand Cortez à la nouvelle Espagne, *b.* 213.
Martin. Benoît Martin, Chapelain de Velasquez, qui l'envoye en Espagne, *b.* 205.
Martinique. Voyez *Matinino.*
Martyr. D. Pierre Martyr d'Anglerie. Seigneur Milanois. Ecrit peu exactement ſur le ſujet des Indes, *a.* 5. Ce qu'il dit du Lac Xaragua, 23. Ce qu'il dit de la naiſſance de Chriſtophle Colomb, 85. Ce qui fait que ſon autorité n'eſt pas grande au ſujet des Indes, 153. Il donne toûjours le tort aux Indiens, 170. Il eſt du Conſeil des Indes, *b.* 156.
Martyrs, Iſles de la Floride, *b.* 126.
Matance, Baye & Bourgade de l'Iſle de Cuba, *b.* 189.
Matienço. Le P. de Matienço, Dominiquain, Confeſſeur du Roi Ferdinand, rend ſervice à Las Caſas, *b.* 140.
Matinino, une des Antilles, aujourd'hui la Martinique. On prétend qu'elle a peuplé l'Iſle Espagnole. *a.* 5, 277.
Matteos. Fernand Perez Matteos, Pilote ſous Chriſtophle Colomb, *a.* 212.
Maures, ils ſont exclus des Indes, *a.* 271, 275.
Mayci. La Pointe de Mayci, dans l'Iſle de Cuba, *b.* 116.
Mayobanex, Cacique des Cyguayos retire chés lui Guarionex, *a.* 204. Refuſe l'amitié de Barthelemy Colomb, & de lui remettre Guarionex, 205. Réponſe généreuſe,

ſe, qu'il fait à ſes Sujets, *là-même*. Il eſt pris & pendu à San-Domingo, 207, 208.

Medecins. Quels ils étoient, & comment on les traittoit parmi les Inſulaires de l'Espagnole, *a*. 75, 76.

Medina Celi. *Les Ducs de Medina Celi, & de Medina Sidonia*, refuſent d'écouter Chriſtophle Colomb, *a*. 97.

Melchior, Indien de l'Yucatan, mené à l'Iſle de Cuba, *b*. 183. Il ſert d'Interprete à Grijalva, 193.

Mendez. *Diego Mendez* paſſe en Canot de la Jamaïque à l'Iſle Espagnole, *b*. 26. Il ne peut rien obtenir du grand Commandeur, & paſſe en Espagne, 26, 27.

Mendoza. *Le Cardinal de Mendoza*, Archevêque de Tolede, donne une Audience favorable à Chriſtophle Colomb, *a*. 98. Comment il le fait ſervir à table, 142.

Mer, Nature de la Mer des Antilles, *a*. 28, 29.

Mer du Sud. Sa découverte, *b*. 262. Voyez *Balboa*.

Meſcia, ou *Mexia*. *Rodrigue de Meſcia* eſt envoyé pour découvrir un Lac, & ne peut aller juſqu'au bout, *a*. 26. Il eſt envoyé contre les Indiens, & les défait, *b*. 11. Il eſt chargé de pluſieurs Etabliſſemens, *là-même*.

Le P. Pierre Mexia, Superieur General des Franciſquains eſt donné pour Adjoint aux Evêques de San-Domingo, & de Sant-Yago, pour regler la maniere de traitter les Indiens, *b*. 283.

Mexique. Voyez *Nouvelle Espagne*, *Grijalva*, & *Cortez*.

Mines. *Mine d'Or*, à la ſource de l'Yaqué, *a*. 27. Mines de Cibao. Voyez *Cibao*. Découvertes des Mines de Saint Chriſtophle, 180. Mines de Cuivre près de Puerto Real, *b*. 53. Mines d'Argent & de Fer dans l'Iſle Espagnole, 303.

Mini, Bourgade de l'Yucatan, comment les Espagnols y ſont reçûs, & ce qu'ils y apprennent, *b*. 191.

Minieres de l'Iſle Espagnole, *a*. 27.

Miſſionnaires, On les empêche d'inſtruire les Inſulaires de l'Espagnole de nos Myſteres, *b*. 133. Leurs bons exemples convertiſſent ces mêmes Inſulaires, 134.

Mohuis, ſorte de Quadrupede de l'Iſle Espagnole, *a*. 47.

Moluques. Chriſtophle Colomb propoſe de chercher un paſſage par l'Amérique, pour aller aux Moluques, *a*. 264.

Mombins, ſorte de Fruits de l'Iſle Espagnole, *a*. 66.

Mona. *La Mona*, petite Iſle entre Portoric & l'Iſle Espagnole, *a*. 7. Le Roi Catholique en cede la proprieté à D. Barthelemy Colomb pour ſa vie, *b*. 122. Les Anglois y débarquent, 231.

Montſerrat, une des Antilles. Sa découverte, & d'où lui vient ce nom, *a*. 149.

Montagnes d'une hauteur extraordinaire dans l'Iſle Eſpagnole, *a.* 19.

Monte Criſto, Montagne, Riviere, Bourgade, *a.* 22, 129. *b.* 321.

Monte di Plata, Montagne de l'Iſle Eſpagnole, d'où lui vient ce nom, *a.* 131. Bourgade, à quelle occaſion elle fut bâtie, *b.* 330.

Montejo. François de Montejo, un des Capitaines de l'Eſcadre de Grijalva, *b.* 187. Comment il eſt reçu dans l'Yucatan, 190. 191. Il entre dans le *Rio de Banderas*, & y eſt bien reçû, 197. Il n'eſt pas du ſentiment qu'on s'établiſſe dans la nouvelle Eſpagne, 201. Il commande un des Navires de la Flotte de Cortez, 210. Il eſt nommé Alcaide de la Vera Cruz, 212. Il eſt envoyé en Eſpagne par Cortez, & bien reçû de l'Empereur, 214. Il eſt chargé de peupler l'Yucatan, 280.

Monteſino. Le P. Antoine Monteſino, Dominiquain. Prêche contre les Départemens à San-Domingo, & ce qui en arrive, *b.* 110. 111. Son Superieur l'envoye en Eſpagne, où il plaide ſa Cauſe avec ſuccès, 113. 114. 115. Il s'embarque pour la Côte de Cumana, 128. Il tombe malade à Portoric, 129.

Moralez. André de Moralez, Pilote Eſpagnol. Son Serment, *a.* 244.

Moralez. Threſorier fort puiſſant à la Cour. Les Révoltés de la Jamaïque comptent ſur ſa protection, & pourquoi, *b.* 30.

Morla. Francois de Morla, un des Capitaines de la Flotte de Cortez, *b.* 210.

Morne rouge, dans la plaine du Cap, on croit qu'il renferme une Mine de Cuivre, *b.* 53.

Mota. Le Docteur Mota, Evêque de Badajoz, ce qui ſe paſſe chés lui, *b.* 171.

Motezuma, Empereur du Mexique eſt informé de l'approche des Eſpagnols, & les ordres qu'il donne, *b.* 197.

Mouches luiſantes. Voyez *Locuyos.*

Mouchoir quarré. Ecueil, *a.* 6. 7. Voyez *Abrojo.*

Moules, *a.* 29.

Mouſtiques, préſervatif contre ces Inſectes. *a.* 43.

Moxica. Adrien de Moxica, un des principaux Officiers de la conſpiration de Roldan, *a.* 226. L'Amiral lui écrit, 237. Il eſt pendu, 246.

Mulets, ſortes de Poiſſons, qu'on pêche ſur les Côtes de l'Iſle Eſpagnole, *a.* 29.

N.

Narvaez. Pamphile de Narvaez va chercher Ojeda à l'Iſle de Cuba, *b.* 89. Il fait à la Cour d'Eſpagne les affaires de Velaſquez, 206. Velaſquez le nomme General de ſa Flotte contre Cortez, ſa conduite à l'égard de Vaſquez, 215. Il eſt chargé de faire un Etabliſſement dans la Floride, 280.

Navedad. La Navedad, nom de la premiere Forteresſe, qui fut bâtie dans l'Iſle Eſpagnole, *a.* 127. Chriſtophle Colomb à ſon retour la trouve brûlée & démolie, 150. 151. Comment cela s'étoit paſſé, 152.

Naufrage d'une Flotte Eſpagnole chargée d'Or, *a.* 278.

Negres. Le Grand Commandeur Ovando s'oppoſe à ce qu'on envoye des Negres aux Indes, & pourquoi, *b.* 4. On les introduit dans l'Iſle Eſpagnole, 79. A quelle occaſion, *là même.* Las Caſas propoſe d'en envoyer par toutes les Indes, 155. Le premier envoi des Negres ne réüſſit point, & pourquoi, 156. Les Negres déſertent & ſe rangent auprès du Cacique Henri, 226. On en demande un grand nombre à l'Empereur, 235. Ils ſe multiplient dans l'Iſle Eſpagnole, & s'y révoltent, 253. Ils ſont défaits & punis, 254.

Newport. Chriſtophle Newport, prend & pille Yaguana, *b.* 329.

Neyva, une des grandes Rivieres de l'Iſle Eſpagnole, *a.* 22.

Nicaragua, entrepriſe pour s'établir ſur les bords du Lac Nicaragua, *b.* 274. Voyez *Pedrarias.*

Nicayagua, un des noms de la Riviere Yaqué, *a.* 160.

Nicot. M. Nicot, Ambaſſadeur de France à Lisbonne, envoye à la Reine Mere la premiere Plante de Tabac, qui ſoit venuë dans ce Royaume, *a.* 55.

Nicotiane, nom, qui fut donné au Tabac à cauſe de M. Nicot. *a.* 55.

Nicueſſa. Diego Nicueſſa eſt nommé Gouverneur de la Caſtille d'Or, *b.* 74. Il enleve cent Caraïbes à l'Iſle de Sainte Croix, 75. Réponſe qu'il fait à Ojeda, qui lui propoſoit de vuider leur différent par un Combat ſingulier, *là-même.* Il ſecourt fort à propos le même Ojeda, 83. Il eſſuye une rude Tempête, & les malheurs, dont elle fut ſuivie, 98. *& ſuiv.* On l'appelle pour gouverner la Colonie du Darien, & ſa mauvaiſe conduite, 101. 102. Il n'eſt point reçû à Sainte Marie, 102. On cherche à le tromper, & on en vient à bout, 102. 103. Ce qu'il devint, 104. 105.

Niña. La Niña, une des Caravelles, qui découvrirent le

Nouveau Monde, *a.* 105.
Nizao, Riviere de l'Iſle Eſpagnole, *a.* 27.
Nombre de Dios, Ville Eſpagnole du Continent de l'Amérique. Découverte de l'endroit où elle a été bâtie, *a.* 280. Sa Fondation, *b.* 100.
Nords, nom qu'on donne à S. Domingue aux Vents forcés du Nord. *a.* 155.
Norogna. D. Martin de Norogna reçoit ordre du Roi de Portugal de conduire Chriſtophle Colomb juſqu'à Lisbonne, *a.* 137.
Nortez. Ginez de Nortez, un des Capitaines de la Flotte de Cortez, *b.* 210.
Nourriture ordinaire des Inſulaires de l'Eſpagnole, *a.* 66. 67.
Nugnez. Alphonſe Nugnez, un des Capitaines de Nicueſſa, *b.* 100.

O.

OBſeques des Inſulaires de l'Eſpagnole, *a.* 60.
Ocampo. Gonzalez de Ocampo, eſt chargé d'aller punir les Indiens de la Côte de Cumana, *b.* 241. De quelle maniere il s'y prend pour en venir à bout, 243. Il execute ſes ordres, 243. 244. Il commande l'Eſcadre, qui porte Las Caſas au même endroit, 245. Il retourne, ſans avoir rien fait, à l'Iſle Eſpagnole, & pourquoi, 246.
Ojeda. Alphonſe de Ojeda, Capitaine Eſpagnol, ſon caractere, *a.* 157. *b.* 89. Il découvre les Mines de Cibao, *a.* 158. Il eſt chargé de défendre la Forteresſe de Saint Thomas, 163. De quelle maniere il ſe ſaiſit de Caonabo, 169. 170. Il découvre l'impieté de quelques Indiens, 195. Il part d'Eſpagne, pour faire des découvertes, 242. Succès de ce Voyage, 243. Il paſſe à l'Iſle Eſpagnole, ſa conduite avec l'Amiral, 244. *& ſuiv.* Il entreprend un ſecond Voyage avec Americ Veſpuce, qui ſe brouille avec lui, & le fait mettre aux fers, 280. Riſque qu'il court en ſe ſauvant, 281. Il eſt fait Gouverneur de la nouvelle Andalouſie, *b.* 74. Il ſe brouille avec Nicueſſa, & le défie, 75. Il menace le Gouverneur de la Jamaïque, & met à la voile, 76. Ses avantures à la Côte de Carthagene, 81. Il bâtit la Ville de Saint Sebaſtien, 84. Il eſt bleſſé d'une Fleche empoiſonnée, 85. Etrange maniere, dont il ſe guérit, 86. Il s'embarque pour l'Iſle Eſpagnole, & il eſt mis aux fers dans ſon Navire, 87. Il eſt dégradé dans l'Iſle de Cuba, ce qu'il y eut à ſouffrir. Sa dévotion envers la Mere de Dieu, 87. 88. Il arrive à la

la Jamaïque, & paſſe à l'Iſle Eſpagnole, où il meurt miſerable, 89.

Alphonſe de Ojeda, différent du précedent, enleve des Indiens dans le Continent de l'Amérique, 240. Il y périt dans une Embuſcade, 241.

Olano. Lopé de Olano, Lieutenant de Nicueſſa, l'abandonne, & par-là eſt cauſe de preſque tous ſes malheurs, *b.* 98. Nicueſſa lui fait grace de la vie, & le retient priſonnier, 99.

Olid. Chriſtophle de Olid, eſt envoyé pour ſavoir des nouvelles de la Flotte de Grijalva; un coup de Vent l'oblige à retourner à l'Iſle de Cuba, *b.* 199. Il commande un des Navires de la Flotte de Cortez, 210.

Ophir. Voyez *Vatable.*

Opinion, preuve ſenſible que c'eſt l'opinion des Hommes, qui met le prix aux choſes, *a.* 125.

Or, comment les Indiens ſe diſpoſoient à chercher de l'Or, *a.* 62. *b.* 22.

Oracles, les fauſſes Divinités des Inſulaires de l'Eſpagnole rendoient des Oracles, *a.* 71. Fourberie à ce ſujet, 72.

Ordaz. Diego de Ordaz. Velaſquez lui ordonne de prêter main forte à ſon Envoyé contre Cortez, *b.* 210.

Pierre de Ordaz. paſſe en Canot de l'Iſle de Cuba à la Jamaïque, pour y demander du ſecours en faveur d'Ojeda, *b.* 88.

Orenoque, grand Fleuve du Continent de l'Amérique. Force de ſon courant, *a.* 217. 218.

Oriſtan, Ville ou Bourgade de la Jamaïque. *b.* 233.

Orozco. Francois de Orozco eſt chargé de l'Artillerie, pour la Conquête de la nouvelle Eſpagne, 210.

Ortiz. Dom Diego Ortiz, Evêque de Ceuta. Autrement, *Le Docteur Calçadilla*, ſa mauvaiſe foi à l'égard de Chriſtophle Colomb, *a.* 92.

Ortolans de l'Iſle Eſpagnole, *a.* 40.

Oruba, Iſle de la Côte de Venezuela, Jean d'Ampuez s'en empare, *b.* 289. Il s'y retire, & pourquoi, 292.

Oüan. Voyez *San-Oüan*, 81.

Ovando. D. Nicolas Ovando, Commandeur de Larez, puis Grand Commandeur d'Alcantara. Envoye découvrir un Lac de l'Iſle Eſpagnole, *a.* 26. Il eſt nommé Gouverneur General des Indes, 269. Ses inſtructions, 270. 271. 272. Il arrive à San-Domingo, 273. Sa conduite en arrivant, *la même.* Il ſonge à bâtir des Villes & des Bourgades, 274. Il refuſe de recevoir Chriſtophle Colomb à San Domingo, & pourquoi, 278. Il mépriſe un avis, que cet Amiral lui donne,

là-même. Il oblige les Inſulaires à travailler aux Mines, en les payant, 282. Il envoye des Troupes pour reduire la Province du Higuey, 285. Il rebâtit San-Domingo, & le place mal, 287. Il y fait conſtruire une Citadelle, & un Hôpital, 291. 292. Il écrit en Cour au ſujet des Inſulaires, *b.* 2 La réponſe, qu'on lui fait, 2. 3. Il établit les Départemens d'Indiens, 3. Eloge de ſon Gouvernement. Il bâtit deux Monaſteres de Saint François, 4. Nouveaux ordres, qu'il reçoit de la Cour; il trouve le moyen de les éluder, 5. Il reçoit des plaintes contre la Reine de Xaragua, & prend la réſolution de ſe tranſporter ſur les lieux, 7. Reception, que lui fait la Reine: il ſe perſuade qu'elle a effectivement de mauvais deſſeins contre les Eſpagnols, 8. Il ſe ſaiſit de ſa perſonne, 9. Il la fait prendre, Cruautés, qu'il exerce contre les Sujets de cette Princeſſe, 10. Il fonde pluſieurs Villes, 12. Son inſenſibilité, en apprenant que Chriſtophle Colomb étoit dégradé à la Jamaïque, 27. Il lui fait ſavoir de ſes nouvelles d'une maniere, qui ſent l'inſulte, 34. Il l'envoye chercher, 38. Réception, qu'il lui fait, 38. 39. Il recommence la guerre dans le Higuey, 48. Ce qu'on diſoit de bien & de mal de ſa maniere de gouverner, 51. Il s'oppoſe envain à ce qu'on donne des Départemens aux Seigneurs de la Cour, 52. Il remedie au concubinage, qui s'étoit introduit dans l'Iſle Eſpagnole, & propoſe d'y tranſporter les Habitans des Lucayes, 54. 55. De quelle maniere il garantit Bernardin de Sainte Claire de ſa ruine entiere, 57. Il eſt rappellé, 58. Cauſes de ſon rappel, 59. Il eſt regretté dans les Indes, 61. Il eſt bien reçû à la Cour, *là-même.* Pourquoi il s'oppoſe à ce qu'on introduiſe des Negres dans les Indes, 79.

Oviedo. Gonzale Fernandez d'Oviedo y Valdez, Auteur d'une Hiſtoire des Indes, ce qu'il dit du Lac Xaragua, *a.* 12. Ce qu'il dit des mœurs des Inſulaires de l'Eſpagnole, 55. Et de l'origine du mal de Naples, 58. Il croit que les Antilles ſont les Heſperides, & ſes imaginations à ce ſujet, 90. Comment il raconte la maniere, dont une des Caravelles de Chriſtophle Colomb l'abandonne, 131. *Voyez* 167. 171. 179. 212. Ce qu'il dit à Charles-Quint de la Ville de San-Domingo, 292. Ce qu'il dit au même Empereur au ſujet de Chriſtophle Colomb, *b.* 45. Il parle mal de Las Caſas, 251. Il paſſe dans la Caſtille d'Or, & en quelle qualité, 269. Il ſe brouille avec Pedrarias, & repaſſe en Caſtille, 272. Il eſt chargé de tranſporter les Habitans de Sainte Marie l'Ancienne à Panama, 274. Ce qu'il ra-

raconte de la mort de D. Diegue Colomb, 278.
Ouragan, origine de ce terme, *a.* 70. Ce qui fait ceſſer les Ouragans ſur la Côte du Sud de l'Iſle Eſpagnole, *b.* 63.
Oyes, particularités de ces Oiſeaux dans l'Iſle Eſpagnole, *a.* 39.
Ozama, un des grands Fleuves de l'Iſle Eſpagnole, *a.* 22. 291.

P.

Pacheco. Catherine Suarez. Pacheco. Cortez l'épouſe, malgré les Parens de la Demoiſelle, *b.* 204.
Padilla. Le P. Garcias de Padilla, Franciſquain, eſt propoſé pour l'Evêché de Larez, *b.* 108. Eſt nommé premier Evêque de San-Domingo, 108. 156. 167.
Pagurus, eſpece de Cancre, *a.* 30.
Paix. Le Port de Paix, ſon premier nom, ſa ſituation, *a.* 6.
Palacios Rubios. Le Docteur Palacios Rubios, eſt chargé de convenir avec Las Caſas d'un Reglement pour les Indiens, *b.* 141.
Palencia. Voyez *Fonſeca.*
Palmier, particularités de cet arbre, *a.* 21.
Palos. Port de l'Eſtramadoure, *a.* 104. Il avoit les meilleurs Matelots de l'Eſpagne du tems de Chriſtophle Colomb, qui s'y embarque, pour la découverte du Nouveau Monde, *là-même.*
Panama, fondation de cette Ville, *b.* 274.
Province de Panama, *b.* 271.
Pani, Riviere de l'Iſle Eſpagnole, *a.* 27.
Panuco, Province de Panuco, *b* 200.
Paon, où ces Oiſeaux ſe trouvent dans l'Iſle Eſpagnole, *a.* 39.
Paradis. Paradis des Inſulaires de l'Eſpagnole, *a.* 78. Le Paradis terreſtre placé dans l'Iſle Eſpagnole, 90. Idée de Chriſtophle Colomb ſur le Paradis Terreſtre, 218.
Paria, Côte du Continent de l'Amérique, ſa découverte, *a.* 216.
Pares, une ſorte de Monnoye Eſpagnole, *b.* 109.
Paſmo, ſorte de Maladie, *a.* 290.
Paſſamonté. D. Michel de Paſſamonté, bâtit un Hôpital à San Domingo, *a.* 292. Eſt envoyé à l'Iſle Eſpagnole, avec le titre de Thréſorier General, & pour y adminiſtrer la juſtice, *b.* 57. Il eſt ennemi déclaré de l'Amiral D. Diegue, 135. Il demande au Roi la permiſſion de paſſer en Eſpagne, & la reponſe qu'il en reçoit 137. Les

137. Les PP. Jeronimites ſont de grandes plaintes de lui, 163. Il protege Velaſquez contre l'Amiral, 181. Il contribuë à la diſgrace de Figueroa, 234. Il rend de mauvais ſervices à l'Amiral, 255. Balboa s'aſſûre de ſa protection par des preſens, 260. Il ſigne des Proviſions de Capitaine General en faveur du même Balboa, 263. Sa mort, 277.

Patate. Racine qui fait une des plus ordinaires nourritures dans l'Amérique, *a.* 66. Diverſes eſpeces de Patates, 67. 116.

Pedrarias. D. Pedrarias Davila, plaintes de Las Caſas contre lui, *b.* 170. Et de l'Evêque du Darien 174. Il eſt nommé Gouverneur de la Caſtille d'Or, 267. Il arrive à Sainte Marie l'Ancienne, 268. De quelle maniere il eſt reçû, 269. Il fait faire le Procès à Balboa, 270. Sa mauvaiſe foi à l'égard de Balboa, *là-même.* Il lui fait couper la tête, 272. Avis, qu'il reçoit de la part des PP. de Saint Jérôme, 273. Cruautés, qu'il exerce contre les Indiens; il tranſporte la Ville de Sainte Marie l'Ancienne à Panama, 274. Il ſonge à la découverte du Perou, & à l'Etabliſſement ſur le Lac Nicaragua, 275.

Perdrix dans l'Iſle Eſpagnole, *a.* 40.

Perez, Matelot Eſpagnol, qui le premier découvre l'Iſle de la Trinité, *a.* 213.

Perez. Rodrigue Perez, Sergent Major, *a.* 252.

Perles, découverte de la Pêche des Perles, *a.* 219. 220. *b.* 65. 266.

Peron, premieres notions du Perou données aux Eſpagnols, *b.* 262. Traitté pour la découverte de ce grand Pays. D'où vient le nom de Perou, 275. 276.

Perroquets, ſont naturels aux Iſles de l'Amérique, *a.* 41. Manieres de les prendre, 61. On en apporte un grand nombre aux Eſpagnols, 114.

Perroquets de mer, *a.* 33.

Pers. Le P. Jean-B. le Pers Jeſuite. Voyez *la Préface.* Ce qu'il dit du Lac Xaragua, *a.* 23. Ce qu'il dit du Colibry, 43.

Pêcheurs ou *Aigrettes*, Oiſeaux, *a.* 41.

Petun. Voyez *Tabac.*

Philippe I. Roi d'Eſpagne, arrive en Eſpagne. L'Amiral lui envoye ſon Frere, *b.* 43.

Pians, ſorte de Maladie, qui fait périr beaucoup de Volailles, *a.* 39.

Picardie. Des PP. Franciſquains de Picardie vont aux Indes, en qualité de Miſſionnaires, *b.* 149.

Pic vert de l'Iſle Eſpagnole, *a.* 40.

Pilote, ſorte de Poiſſon, 29. 32.

Piment. Voyez *Axi.*

Pinçon. François-Martin Pinçon, Pilote de la Pinta, une des Caravelles, qui firent la découverte du Nouveau Monde, *a.* 105.

Martin Alphonſe Pinçon, Commandant de la Pinta, *a.* 105. Il s'imagine avoir vû la Terre, 106. Il quitte Chriſtophle Colomb, 117. Il le rejoint, & ce qu'il avoit fait pendant ſa ſéparation, 130. Son arrivée en Eſpagne, 137. 138. Sa mort, 138.

Vincent Tanez Pinçon, Commandant de la *Niña*, *a.* 105. Il ſecourt à propos Chriſtophle Colomb, 124.

Pins. Iſle des Pins, *b.* 15.

Pinta. Voyez *Pinçon.*

Pintades. Poules Pintades originaires de l'Iſle Eſpagnole, leur difference de celles de Guinée, *a.* 39.

Piſe. Bernard de Piſe, conſpire contre Chriſtophle Colomb, qui l'envoye priſonnier en Eſpagne, *a.* 159.

Pizarre. François Pizarre, Ojeda le laiſſe Commandant à Saint Sebaſtien, *b.* 86. Il s'embarque pour retourner à l'Iſle Eſpagnole, 90. Enciſo l'oblige à retourner à Saint Sebaſtien, 91. Il accompagne Balboa dans ſes Conquêtes, 261. Il s'offre pour la Conquête du Perou, 275. Son aſſociation avec Fernand de Lucques, & Diego de Almagro, 276.

Catherine Pizarro Altamirano, Mere de Fernand Cortez, *b.* 202.

Plata. Monte di Plata, *a.* 131.

Platon, Ce qu'il dit de l'Iſle Atlantide, *a.* 87. Et de ce qui étoit au-delà, 88.

Playa. Punta de la Playa, *a.* 214.

Pluyes, particularités ſur les Pluyes de l'Iſle Eſpagnole, *a.* 13.

Poiſon, effet extraordinaire d'un poiſon, *b.* 249.

Poiſſons qui ſe trouvent ſur les Côtes de l'Iſle Eſpagnole, *a.* 29.

Pommes de mer, ſorte de Coquillages, *a.* 29.

Pompes d'eau, ce que c'eſt *b.* 19.

Pontevedra, Cavalier Eſpagnol, déſarmé par un Indien, *a.* 286.

Porcello. Vaſco Porcello, prétend au Commandement de la Flotte deſtinée à la Conquête de la nouvelle Eſpagne, *b.* 202.

Porcelaine, ſorte de Coquillage, *a.* 29.

Porras. François de Porras, Capitaine d'un Navire de la derniere Eſcadre de Chriſtophle Colomb. Diſcours inſolent, qu'il tient à cet Amiral, *b.* 29. Il ſe révolte ouvertement, & ce qui le rendoit ſi hardi, 30. Il s'embarque

barque envain juſqu'à trois fois, pour paſſer à l'Iſle Eſpagnole, ce qu'il dit aux Inſulaires contre l'Amiral, 31. Sa conduite à leur égard, 32. De quelle maniere il répond aux avances de l'Amiral pour le regagner, 35. 36. Il eſt défait & pris par D. Barthelemy Colomb, 37. Ovando le délivre malgré l'Amiral, 39.

Port du Prince dans l'Iſle de Cuba, *a.* 117.

Portobelo, ſa ſituation, origine de ce nom, *b.* 17.

Portocarrero. Alphonſe Fennand de Portocarrero, Commandant d'un Vaiſſeau de la Flotte de Cortez, *b.* 210. Il eſt fait Alcaïde de la Vera-Cruz, 212. Il eſt Députe au Roi d'Eſpagne, pour l'informer de tout ce qui s'étoit paſſé, ſoit dans l'Iſle de Cuba, entre Velaſquez & Cortez, ſoit dans la nouvelle Eſpagne, 214.

Portoplatte, autrement *Puerto di Plata*, *a.* 131.

Porteric. Voyez *Beriquen*, *a.* 149. Chriſtophle Colomb découvre cette Iſle, *là même.* Il la viſite, 140. Deſcription de cette Iſle, *b.* 66. On y trouve des Mines d'Or, & elle eſt miſe ſous le joug, 67. Elle ſe révolte, 69. 70. 71. Elle eſt aſſujettie de nouveau, 71. 72.

Potonchan, Bourgade de l'Yucatan, les Eſpagnols y ſont battus, *b.* 184. Grijalva y eſt bleſſé, 192.

Pourpier, Legume, *a.* 66.

Pourpre, ſorte de Coquillage, *a.* 29.

Poux de Bois. Voyez *Chique Nigua.*

Prédicateurs du Roi, démarche hardie, qu'ils font à l'inſtigation de Las Caſas, *b.* 166. *& ſuiv.*

Prêtres de l'Iſle Eſpagnole, *a.* 75. Et de l'Yucatan, *b.* 184.

Proceſſion des anciens Inſulaires de l'Eſpagnole, *a.* 73.

Procureurs, ils ſont exclus des Indes, & pourquoi, *a.* 184.

Providence, Iſle de la Providence, *a.* 8.

Puerto Bueno, Port de la Jamaïque, mal nommé, *b.* 25.

Puerto de los Hidalgos, ou *Porta de los Cavalleros*, *a.* 160.

Puerto di Baſtimentos, nommé depuis *Nombre de Dios*, *b.* 81. 100.

Puerto di Plata, *a.* 131. l'Amiral & ſon Frere le viſitent à deſſein d'y faire un Etabliſſement, 181. Ovando reprend ce deſſein, 282. Et l'execute, 292. Etat floriſſant de ce Port, *b.* 233. Il eſt démoli, 330.

Puerto Real, autrement *Baye de Caracole*, Chriſtophle Colomb y fait naufrage, *a.* 124. On y fait un Etabliſſement, *b.* 12. On tire de l'Or des Mines voiſines, 233.

Q.

Quevedo. D. Jean de Quevedo, Franciſquain, premier Evêque de la Terre-Ferme de l'Amérique, *b.* 171. La diſpute s'échauffe entre lui & Las Caſas, au ſujet de la maniere, dont il faut traitter les Indiens, 172. Son diſcours en préſence de Charles Quint, 173. 174. Il veut parler de nouveau, & on ne le lui permet pas, 178. Sa mort, 179. Où étoit le ſiege de ſon Evêché, 268.

Quibia, Cacique du Veragua, *b.* 19. D. Barthelemy Colomb lui rend viſite, & ce Cacique le trompe, 22. D. Barthelemy le fait priſonnier, il ſe ſauve, & brûle la Bourgade Eſpagnole, 23.

Quint. Le Quint, droit du Roi d'Eſpagne, *a.* 275. Il eſt réduit au Dixiéme, *b.* 236.

Quiſquey & *Quiſqueya*, ſignification de ces termes, *a.* 5.

R.

Racines, de quelle maniere les Arbres jettent leurs Racines dans l'Iſle Eſpagnole, *a.* 19. *& ſuiv.*

Ramiers, *a.* 38.

Ramirez. D. Sebaſtien Ramirez de Fuente Leal eſt nommé Evêque de San-Domingo, & Preſident de l'Audience Royale, *b.* 281. Eloge de ce Prélat, 282. Son attention à remedier aux abus, 297. *& ſuiv.* Il envoye beaucoup d'Or à l'Empereur, 302. Il eſt fait Preſident de l'Audience du Mexique, 303.

Rancheria. La Rancheria, Bourgade du Continent de l'Amérique, auprès de laquelle on pêche des Perles, *b.* 66.

Ravet, ſorte de Hanneton de l'Iſle Eſpagnole, *a.* 47.

Rayes, Poiſſons, *a.* 29.

Religion des Inſulaires de l'Eſpagnole, *a.* 70. *& ſuiv.*

Remy. Le P. Remy, Franciſquain, va trouver le Cacique Henry, & ce qui lui arrive, *b.* 226. *& ſuiv.* Il y retourne, & avec quel ſuccès, 283.

Retrete. el Retrete, Port du Continent de l'Amérique, d'où vient ce nom, & ce qui ſe paſſe en cet endroit, *b.* 17.

Rhinoceros, ſorte d'Eſcarbot. Sa deſcription, *a.* 45. 46.

Riquille, ou Etang ſalé, *a* 24.

Rivieres de l'Iſle Eſpagnole, *a.* 21. 80.

Roche, Poiſſon de Roche, *a.* 33.

Rochefort. Le Miniſtre Rochefort, ſon ſentiment ſur l'origine du

du mot d'Antilles, *a.* 3. Voyez 55.
Rocou, les Inſulaires de l'Eſpagnole le frottoient de Rocou, & l'effet que cela produiſoit, *a.* 49.
Rodrigue, Cacique Indien, il va pour faire ceſſer la guerre du Caeique Henri, & les Révoltés le font pendre, *b.* 263.
Roldan. François Roldan Ximenez, il eſt nommé Alcaïde Major de l'Iſle Eſpagnole, ſon caractere, *a.* 199. Il ſe révolte & fait ſoulever les Indiens, 201. Il tente de s'emparer de la Conception : ſon entrevûë avec D. Barthelemy Colomb, 202. Son entrevûë avec Coronel, 203. Il débauche des Eſpagnols nouvellement débarqués, 222. L'Amiral eſſaye de le gagner, 224. *& ſuiv.* Il lui écrit, 228. Suite de la négociation, 230. Il trouve de l'appui à la Cour, 234. Son entrevûë avec l'Amiral, 235. Il attaque de nouveau la Conception; il conclut un accord avec Carvajal; ce qui le fait rompre, 236. 237. Nouvel accord executé, 237. 238. Ce qui ſe paſſe entre lui & Ojeda, 244. *& ſuiv.* Bovadilla le comble d'honnêtetés, 258. 261. Il eſt rappellé, 270. Ovando informe contre lui, 273. Sa mort, 279.
Romain. Le P. Romain, Jéronymite, prêche la Foi dans les Etats de Guarionex, *a.* 195.
Romero. Pierre Romero, Officier Caſtillan, eſt envoyé pour ratifier le Traitté fait avec le Cacique Henri, *b.* 317.
Roſées, force des roſées dans l'Iſle Espagnole, *a.* 16.
Roſſignol, Oiſeau de l'Iſle Espagnole, aſſés peu ſemblable à notre Roſſignol, *a.* 40.

S.

Sacrifices, Iſle, ou Caye des Sacrifices. D'où vient ce nom, *b.* 198.
Sailler. Barthelemy Sailler, Lieutenant d'*Alfinger*, *b.* 291, 292.
Saint Blaiſe. Le Cap Saint Blaiſe, ſa ſituation, *b.* 24.
Saint Chriſtophle. Iſle de Saint Chriſtophle, une des petites Antilles. Découverte & nommée par Chriſtophle Colomb, *a.* 149.
Mines de Saint Chriſtophle, *a.* 180, *b.* 52.
Montagnes de Saint Chriſtophle, *b.* 22.
Saint Dominique. Le P. Alphonſe de Saint Dominique, Jeronymite, un des Commiſſaires envoyés aux Indes, *b.* 142.
Saint Eſprit, Ville de l'Iſle de Cuba, *b.* 208.
Saint Jean de Porto-ric, Iſle, *a.* 149. Voyez *Porto-ric*. La Ville

Ville de Saint Jean de Portoric eſt érigée en Evêché, *b.* 108.

Saint Michel, Golphe de Saint Michel, *b.* 265.

Saint Michel, Gentilhomme Espagnol, eſt envoyé contre le Cacique Henri, il convient avec lui d'une entrevûë, *b.* 284, 285. Il la manque par ſon imprudence, 286.

Saint Nicolas. Port & Mole Saint Nicolas, *a.* 118.

Saint Romain. Le Cap Saint Romain, *b.* 288.

Saint Sebaſtien, fondation & ſituation de cette Ville, *b.* 84. Elle eſt brûlée par les Indiens, 92.

Saint Thomas, Port de l'Iſle Espagnole. Ses autres noms, *a.* 122.

Fort de Saint Thomas, bâti pour la ſûreté des Mines de Cibao, *a.* 161.

Sainte Catherine, Port de l'Iſle de Cuba, *a.* 117.

Sainte Claire. Bernardin de Sainte Claire, Thréſorier, amaſſe des biens immenſes, ſon luxe inſenſé; on lui fait ſon procès. Ses biens ſont vendus, & on trouve moyen de les lui conſerver, *b.* 56, 57.

Sainte Croix. Voyez *Cozumel.*

Sainte Helene. Cap Sainte Helene, ſa ſituation, *b.* 238.

Sainte Marie. Port Sainte Marie, *a.* 97.

Sainte Marie, nom que Chriſtophle Colomb donna à la Capitane, qu'il montoit, lorſqu'il découvrit le Nouveau Monde, *a.* 105.

Sainte Marie, une des Iſles Açorres, ce qui y arrive à Chriſtophle Colomb, *a.* 134.

Sainte Marie l'Ancienne, Ville bâtie ſur le Darien, ainſi nommée en vertu d'un Vœu, *b.* 96. Voyez *Quevedo.* Elle eſt abandonnée, & les Habitans tranſportés à Panama, 274.

Saiſons, différence & partage des Saiſons dans l'Iſle Espagnole, *a.* 17.

Salamanca. Diego de Salamanca, Maître d'Hôtel de Chriſtophle Colomb, qui l'envoye à Bonao, *a.* 235.

Salamanque. Le P. Michel de Salamanque, Dominiquain. Son diſcours hardi en préſence du Conſeil des Indes, *b.* 166.

Salvaleon de Higuey, ſituation & fondation de cette Ville, *b.* 50. Ponce de Leon, Gouverneur de Salvaleon, 67. On commence à y faire du Sucre, 233.

Salvatierra de la Savana, Ville Espagnole, ſa fondation, *b.* 12. Ses Armoiries. Voyez *Armoiries*, cette Ville eſt le rendez-vous pour la Conquête de Cuba, 116.

Salzedo, Domeſtique de Colomb, *a.* 110.

Salzedo, les Inſulaires de Portoric le noyent, & pourquoi, *b.* 70.

Diego

Diego Lopez de Salzedo, neveu du Grand Commandeur Ovando, eſt pourvû du Gouvernement de la Forteresſe de San-Domingo, *b.* 60.

Jean de Salzedo, eſt envoyé par Velasquez aux PP. de Saint Jérôme, & pourquoi, *b.* 201.

Samana, presqu'Iſle de l'Iſle Espagnole, ſa ſituation, *a.* 132.

Sancedo. François Sancédo, un des Capitaines de la Flotte de Cortez, *b.* 210.

Sanchez. Rodrigue Sanchez, Contrôleur des Guerres dans l'Eſcadre, qui découvrit le Nouveau Monde, *a.* 110.

San-Domingo, Capitale de l'Iſle Espagnole, ſa fondation. Origine de ce nom, *a.* 189. Son autre nom. *là même.* Elle eſt renverſée par un Ouragan, 281. Elle eſt rebâtie magnifiquement, & mal ſituée, 288, 289. Particularités de cette Ville, 290, 291, 292. Ouragans à cette Côte, *b.* 63. La Ville eſt érigée en Evêché, 64. Etat floriſſant de cette Ville, 232. Elle eſt propoſée pour ſervir d'entrepôt univerſel à toutes les Indes, 300. *& ſuiv.* Elle eſt érigée en Archevêché, 324. Elle eſt priſe & pillée par les Anglois, 328, 329. Voyez *Audience Royale.*

San-Juan de la Maguana, Ville Espagnole, *a.* 81. *b.* 12, 232.

Sandoval, Regidor, ou Conſeiller de la Vera-Cruz, *b.* 212.

San-Oüan, *a.* 81. Voyez *San-Juan de la Maguana* & *Maguana*, *b.* 12.

San-Salvador, nom que donna Chriſtophle Colomb à la premiere Iſle, qu'il découvrit, *a.* 111.

Santa. Iſla Santa, *a.* 214.

Santa-Cruz de Tcayagua, Ville Espagnole, ſa ſituation, elle eſt détruite, *b.* 50.

Santa Gloria, Port de la Jamaïque, où les Vaiſſeaux de Chriſtophle Colomb échouerent, *b.* 25.

Santa Maria de la Vera-Paz, fondation de cette Ville, *b.* 12.

Santa Maria del Puerto, Ville Espagnole, ſa ſituation, *b.* 12.

Sant Angel. Louïs de Sant-Angel, ſes bons offices auprès du Cardinal de Mendoza, & de la Reine Iſabelle, en faveur de Chriſtophle Colomb, *a.* 98. *& ſuiv.*

Santigliano. Alphonſe de Santigliano, Grand Commandeur, *b.* 274.

Sant Yago, Ville Espagnole. Sa ſituation, *a.* 283.

Saomoto, Iſle des Lucayes, que Chriſtophle Colomb nomma Iſabelle, *a.* 115.

Saona, petite Iſle à l'Eſt de l'Espagnole, *a.* 7. Elle four-

nit

nit des vivres à Saint-Domingo. Le Cacique en eſt dévoré par un chien, comment les Inſulaires s'en vengent, 284.

Sargaſſes, ce que c'eſt, *a.* 32.

Saturnin. Saint Saturnin eſt invoqué pour faire ceſſer le fleau des Fourmis, *b.* 161.

Saucedo. François de Saucedo va joindre Cortez, *b.* 213.

Sauvages, étonnement des Sauvages la premiere fois qu'ils virent les Européens, *a.* 111, 112.

Scibo ou *Zeïbo*, Ville Espagnole, Sa fondation, & ſa ſituation, *b.* 503.

Sedition contre les Colombs à la Jamaïque? *b.* 29.

Seneque, prétenduë Prophetie du Poëte Seneque, ſur la decouverte d'un Nouveau Monde, *a.* 87.

Seneque le Philoſophe, met en queſtion, par maniere de diſpute, ſi l'Ocean n'eſt pas infini, *a.* 96.

Serein, pourquoi le ſerein incommode moins dans l'Iſle Eſpagnole qu'ailleurs, *a.* 16.

Serrano. Antoine Serrano, ſon projet pour établir les petites Antilles. Ce qui le fait échouer, *b.* 239.

Seville, Ville ou Bourgade de la Jamaïque, *b.* 233.

Seville, Ville d'Eſpagne eſt déclarée Métropolitaine des Indes, *b.* 108. C'eſt le ſeul Port d'où l'on puiſſe partir pour les Indes, 301.

Sierpe. Canal de Sierpe, *a.* 217.

Singes. Gros Singes dans le Continent de l'Amérique, *a.* 216.

Sodomie, les Inſulaires de l'Eſpagnole étoient ils ſujets à ce peché? *a.* 56, 57. Il eſt repréſenté dans l'Yucatan, *b.* 182.

Soldat, eſpece d'Ecreviſſe, ſa deſcription, *a* 31.

Solis. Antoine de Solis, Auteur de l'Hiſtoire de la Conquête du Mexique, ſe trompe au ſujet de la mort de François Fernandez de Cordouë, *b.* 185. Son ſentiment ſur le têms auquel Cortez ſe brouille avec Velasquez, 207.

Songe, les Inſulaires de l'Eſpagnole voyoient ſouvent en ſonge les Démons, *a.* 71.

Soto. François de Soto, Las Caſas l'établit Commandant dans ſa Colonie, il n'execute pas les ordres, que le Licencié lui en avoit donnés, & ce qui en arrive, *b.* 243. Il meurt enragé, & pourquoi, 249.

Soto Mayor. D. Chriſtophle de Soto Mayor, eſt nommé par le Roi Gouverneur de Portorié, & ce qui l'empêche d'entrer en poſſeſſion de ſon Gouvernement, *b.* 68. Il accepte la Charge d'Alcaïde Major, & ſe dédit, 69. Sa Mort funeſte, 70.

Succeſſion, ordre des ſucceſſions dans l'Iſle Eſpagnole, *a.* 65.

Sucre, premieres Cannes de Sucre plantées dans l'Iſle Eſpagnole, *b.* 53. Toutes les Cannes de Sucre, dont la Vega Real ſurtout étoit pleine, meurent, 160. Endroits, où il ſe fabriquoit du Sucre dans l'Iſle, 232, 233. Grand Commerce de Sucre dans cette Iſle, & ce qui en revenoit au Roi Catholique, 253.

T.

Tabac, maniere de le fumer, *a.* 53. Origine de ce mot, 54, 55.

Tabaco, ſignification de ce mot, *a.* 54.

Tabagie, origine de ce mot, *a.* 54.

Tabaſco. Voyez *Labat.*

Tabaſco, Riviere, Grijalva y entre, & ce qui s'y paſſe, *b.* 192. *& ſuiv.*

Talavera. Bernardin de Talavera cherchant à fuir les pourſuites de la juſtice, enleve un Bâtiment, ſur lequel il arrive à Saint Sebaſtien, *b.* 84, 85. Il fait mettre Ojeda aux fers, 87. L'Amiral D. Diegue le fait pendre, 89.

Le P. Fernandez de Talavera, Hiéronymite, Confeſſeur de la Reine Iſabelle, fait une aſſemblée de Cosmographes, pour examiner le projet de Chriſtophle Colomb, *a.* 96.

Tambour, deſcription du Tambour des Inſulaires de l'Eſpagnole, *a.* 52.

Tapia. Chriſtophle de Tapia eſt nommé Gouverneur de la Forteresſe de San-Domingo, le Grand Commandeur refuſe de le mettre en poſſeſſion, *b.* 60. Il eſt mis en priſon, *là-même.*

François de Tapia, Frere du précedent, eſt nommé au même Gouvernement, *b.* 60. L'Amiral refuſe de lui ceder le logement, qui lui appartient, il repaſſe en Eſpagne, obtient la main-levée de ſon logement, & un département d'Indien, 62. Eſt condamné à une amende par les PP. de S. Jérôme, 150.

Tellez. Dom Alphonſe Tellez, Conſeiller d'Etat, *b.* 168.

Temple dans l'Yucatan, *b.* 182, 183, 190. Et dans la nouvelle d'Eſpagne, 191, 192.

Terroir, diverſité étonnante du Terroir dans l'Iſle Eſpagnole, *a.* 19.

Tertre. Le P. du Tertre, Dominiquain, Auteur de l'Hiſtoire des Antilles, ſon ſentiment ſur l'origine du terme d'Antilles, *a.* 3, 55.

Tiburon. Le Cap Tiburon, *a.* 6, 78.

Tiburons, ſorte de Poiſſons, *b.* 20.

Tigres ſont méchans, & très-forts dans la Coriane, *b.* 288.
Tlaſcala, Province de la nouvelle Espagne, découverte par Grijalva, *b.* 201.
Tolede. D. Ferdinand de Tolede, Grand Commandeur de Leon, & Grand-Veneur de Caſtille, donne ſa fille en mariage à l'Amiral D. Diegue Colomb, & ſollicite auprès du Roi, en faveur de ſon gendre, *b.* 58.
Doña Maria de Tolede, Fille du précedent, épouſe l'Amiral D. Diegue Colomb, *b.* 58. Elle arrive à San-Domingo, 62. Elle paſſe en Eſpagne, 279. Elle marie une de ſes filles, *là-même.*
Nouvelle Tolede, Ville de la Côte de Cumana, par qui elle fut bâtie, *b.* 244. Elle eſt abandonnée & ruinée, 249.
Tomaios, Capitaine Indien. Il reçoit le Baptême, *b.* 320.
Tominos. Voyez *Colibry.*
Torrez. Antoine de Torrez doit commander au retour la Flotte, qui conduit Chriſtophle Colomb à l'Iſle Eſpagnole, *a.* 144. Il eſt chargé des Armemens pour les Indes, 209. Ovando laiſſe une partie de ſa Flotte ſous ſes ordres, 273. Il ſe perd dans un naufrage, 279.
Tortuë, Iſle, *a.* 7. Chriſtople Colomb la découvre, & pourquoi il la nomme ainſi, 119.
Tortuës, Iſles du côté de la Floride, par qui elles ſont découvertes, *b.* 126.
Tortuë, animal. Il y en a de deux eſpeces, *a.* 32.
Tourterelles, *a.* 38. Il y en a de différentes eſpeces dans l'Eſpagnole, 40.
Traditions des Inſulaires de l'Eſpagnole, *a.* 50.
Traſſierra. Le P. Jean de Traſſierra, Franciſquain rend à Chriſtophle Colomb une Lettre du Roi Catholique, *a.* 255.
Tremblemens de Terre fréquens, & peu dangereux aux environs du Fleuve Ozama, *a.* 22.
Tribut impoſé aux Caciques de l'Iſle Eſpagnole, *a.* 174.
Trinité. La Trinité, Iſle de l'Amérique, découverte par Chriſtophle Colomb; pourquoi elle fut ainſi nommée, *a.* 214. Ses Habitans ſont fort doux. Soins que ſe donne Las Caſas pour empêcher qu'on ne les enleve comme Cannibales, *b.* 158.
La Trinité, Ville de l'Iſle de Cuba. Ce qui s'y paſſe à l'égard de Cortez, *b.* 208.
Trompes Marines, *b.* 19.
Truxillo, Ville de la Province de Honduras, *b.* 15.
Turques, Iſles Turques, leur ſituation. Voyez *Amanas.*
Tuſpa, Montagnes de la nouvelle Eſpagne, *b.* 200.

V.

Valdenebro, Cavalier Espagnol déſarmé par un Indien, *a.* 286.

Valdivia. François Valdivia eſt nommé Regidor de Sainte Marie l'Ancienne, *b.* 97. On l'envoye demander du ſecours à l'Iſle Espagnole, 259. Succès de ſon Voyage, 260. Il y retourne pour le même deſſein, 262. Sa mort funeſte, *là-même.*

Valence. Plats de Valence, *a.* 220.

Valençuela, Habitant de l'Iſle Espagnole; il pouſſe à bout le jeune Cacique Henri, qui étoit dans ſon département, 220, 221. Il le pourſuit, & il eſt bleſſé, 222.

Vallejo. Alphonſe de Vallejo eſt chargé de conduire en Espagne les Colombs enchaînés, ſes bonnes manieres à leur égard, *a.* 261.

Valparaïſo, premier nom du Port de Paix, *a.* 122.

Vargas. Le Licencié Vargas eſt d'une Junte établie pour examiner la Cauſe des Indiens, *b.* 168.

Vatable, ce qu'il dit de l'Iſle Espagnole, *a.* 90.

Vega. La Vega Real, grande plaine de l'Iſle Espagnole. Son étenduë, ſa fertilité, ſa beauté, *a.* 80, 161.

Vega, Bourgade de la Jamaïque, *b.* 323.

D. Fernand de Vega, Grand Commandeur de Caſtille, eſt du Conſeil des Indes, *b.* 156.

Nouvelle Vega. Sa ſituation, *b.* 327.

Veginez. Jean de Veginez, Habitant de Sainte Marie l'Ancienne, trahit Nicueſſa, *b.* 103.

Vela. Cap de la Vela découvert par Ojeda, *a.* 244.

Velasquez. Antoine & Bernardin de Velasquez, parens de celui qui ſuit, *b.* 202.

Diego de Velasquez. eſt chargé de pourſuivre les Indiens cantonnés dans les Montagnes de Baoruco, *b.* 11. Il eſt envoyé à l'Iſle de Cuba, pour en faire la Conquête, 116. Son caractere, *là-même.* Il fait ſa deſcente, & acheve en très-peu de têms la Conquête de toute l'Iſle, 118. Etat floriſſant de l'Iſle de Cuba ſous ſon Gouvernement, 179. Il envoye une Eſcadre à la Découverte du Continent, 180. Il arme une nouvelle Eſcadre pour continuer les découvertes, ordre qu'il donne au Commandant, 187. Il eſt en peine de cette Eſcadre, & peu de têms après il en apprend des nouvelles; il s'emporte mal à propos contre le Commandant, 198. Il le reçoit mal, fait un nouvel Armement, & envoye demander aux PP. Jéronymites, la permiſſion de faire des Etabliſſemens dans la nouvelle Es-

Espagne. Il a de la peine à ſe déterminer pour le choix d'un Capitaine General de ſa Flotte, 201, 202. Quelles étoient ſes prétentions ; il choiſit Fernand Cortez, 202. Ce qui s'étoit paſſé auparavant entr'eux deux, 204. On lui prédit qu'il ſe repentira de ce choix. Ce qui avoit le plus contribué à le tromper, 205. L'Evêque de Burgos ſe déclare ſon protecteur, lui deſtine ſa Niéce en mariage, & lui obtient la qualité d'Adélantade de l'Iſle de Cuba, & des nouvelles découvertes, 206. Il ſe brouille avec Cortez, & fait envain pluſieurs efforts, pour lui ôter l'emploi, qu'il lui avoit donné, 207, 208. Il manque un Navire, que Cortez envoyoit en Espagne, 211. Il reçoit avis que ſes proviſions ſont ſignées ; mais que toute la Cour ſe déclare pour Cortez, 214. Il arme une puiſſante Flotte pour faire la guerre à Cortez, 215. L'Audience Royale de San-Domingo lui envoye faire défenſe de paſſer outre, 216. Il n'obéit pas, 217. Il eſt interdit, & rétabli dans ſon Gouvernement, 236, 237. Il meurt de chagrin, 282.

Jean Velasquez, Thréſorier Royal, rend à Chriſtophle Colomb une Lettre de Roi & de la Reine d'Eſpagne, *a.* 255.

Jean Velasquez de Leon, parent de Diegue Velasquez, qui lui mande de prêter main forte à ſon Envoyé contre Cortez. Il commande un des Navires de la Flotte de Cortez, *b.* 210.

Veloſa. Gonzalez de Veloſa eſt le premier qui fit bâtir un Moulin à Sucre dans l'Iſle Eſpagnole, *b.* 53.

Velſers. Les Velſers, Bourgeois d'Ausbourg. L'Empereur Charles-Quint leur cede la Province de Venezuela pour les avances, qu'ils lui ont faites. Conditions de ce Traité, *b.* 289, 290, 291.

Venezuela. Golphe de Venezuela, ou de la petite Veniſe, découvert par Ojeda, d'où vient ce nom, *a.* 244. Voyez *Coro*, *b.* 129. Jean d'Ampuez fait un Etabliſſement dans la Province de Venezuela, particularités de ce Pays, 288. L'Empereur le cede aux Velſers, 289. *& ſuiv.* Les Allemands y commettent de grandes cruautés, auſſi bien qu'un Capitaine Eſpagnol, 291 *& ſuiv.*

Vent de Terre, Ce qui le produit & ſes effets, *a.* 12.

Villa Ricca de la Vera-Cruz, premiere Ville bâtie dans la nouvelle Eſpagne, *b.* 211. Conſeil de la Vera-Cruz, 212. Origine de ce nom, 213.

Veragua, Fleuve du Continent de l'Amérique, abondant en Or, *b.* 19. Chriſtophle Colomb y entre, 21. La

poſterité de l'Amiral obtient le Titre de Duc de Veragua, 323.
Vera-Paz. Voyez *Santa Maria de la Vera-Paz.*
Verdugo. *François Verdugo* reçoit ordre de dépoſer Cortez de ſa Charge de Capitaine General, *b.* 208. Velaſquez eſt fort irrité contre lui, parce qu'il n'avoit pas exécuté cet ordre, 210.
Verne. *Abraham de Verne*, Commandant d'une Flotte Hollandoiſe, eſt battu par les Eſpagnols, *b.* 329.
Verole. La petite Verole fait de grands ravages dans les Antilles, *b.* 159. Herrera prétend mal à propos, que cette Maladie étoit naturelle à ces Pays-là, 160.
Verrettes, plaine des Verretes, *a.* 24.
Vif-Argent. Mines de Vif-Argent à San-Domingo, *a.* 291.
Villalobos. *Le Licencié Marcel de Villalobos*, Auditeur Royal de San-Domingo, fait un Traité pour l'Etabliſſement de l'Iſle Marguerite, *b* 276.
Villaman. *Martin de Villaman*, Capitaine Eſpagnol, eſt établi Commandant d'une Forteresſe dans la Province de Higuey, *a.* 287. Sa mauvaiſe conduite eſt cauſe du renouvellement de la guerre, & il eſt maſſacré, *b.* 47.
Vin. On fait de bon Vin à la Jamaïque, *b.* 233. Les Indiens de Cumana ſont fort friands des Vins d'Eſpagne, 243. Ils en boivent avec excès, 247.
Ulua ou *Culua*, Iſle de la nouvelle Eſpagne, que Grijalva nomma *Saint Jean d'Ulua*, *b.* 198.
Voleurs, ſupplice, dont les Inſulaires de l'Eſpagnole les puniſſoient, *a.* 64.
Uraba. Golphe d'Uraba, *b.* 84.
Urira, Mines d'Urira, *b.* 22.
Utias Quadrupéde de l'Iſle Eſpagnole, *a.* 47. & de l'Iſle de Cuba, 116.

X.

Xanique, Riviere de la Province de Bibao, *a.* 161.
Xaragua. Lac de Xaragua, *a.* 23. 24. *b.* 308. Royaume & Ville de Xaragua, *a.* 81. 221. 170. *b.* 6. On ſonge à ériger en Archevêche la Ville de Xaragua, *b.* 108.
Ximenés. *Le Cardinal François Ximenés de Ciſneros*, Franciſcain, Archevêque de Tolede eſt conſulté ſur les pretentions de Chriſtophle Colomb, quel fut ſon avis, *b.* 41. Il eſt déclaré Régent du Royaume, & ſe détermine à envoyer des Commiſſaires aux Indes, 140. *& ſuiv.* Il leur donne pour Adjoint un Adminiſtrateur, &

& fait Las Caſas Protecteur General des Indiens, 148. Sa mort, 155.

Y.

Yaguana, Ville Eſpagnole dans la Province de Xaragua, *b.* 12. Avantages de cette Ville, 232. Elle eſt pillée par les Anglois, 329. Les Eſpagnols la démoliſſent eux-mêmes, les Habitans ſe tranſportent à l'Orient de l'Iſle, 330.

Yaqué, grande Riviere de l'Iſle Eſpagnole, *a.* 22. Ses différens noms, 130. 160.

Yaquimo, ou le Port du Breſil, aujourd'hui Aquin, *a.* 244. *b.* 12. Deſcription de ce Port, *b.* 307.

Ybarra. Le Licentié Ybarra arrive à San-Domingo, avec la qualité de Diſtributeur des Indiens, & meurt auſſitôt, non ſans ſoupçon de poiſon, *b.* 137.

Ycayagua, canton du Higuey, *b.* 48.

Yebra, ou Riviere de Bethléem dans la Province de Veragua, *b.* 21.

Yucatan, premieres notions de ce Pays là, *b.* 15. Il eſt découvert par François Fernandez de Cordouë, 182. *& ſuiv.* Variations ſur ce nom, 186. Grijalva dans l'Yucatan, 189. *& ſuiv.*

Yuna, une des grandes Rivieres de l'Iſle Eſpagnole, *a.* 22.

Z.

Zamudio. Jean de Zamudio, Alcaïde de Sainte Marie l'Ancienne, *b.* 96. Il eſt fort animé contre Nicueſſa, 103. Il l'oblige à s'embarquer ſur un méchant Bâtiment, 104. Balboa lui perſuade d'aller en Eſpagne, & pourquoi, 259. Ce qu'il mande de la Cour à Balboa, 263.

Zapata. Le Docteur Zapata, Conſeiller d'Etat, fait nommer Albuquerque ſon parent, Diſtributeur des Indiens, *b.* 134. Il obtient en ſa faveur un Brevet du Roi, 135. Le Cardinal Ximenés le conſulte ſur les projets de Las Caſas, 141. Il s'oppoſe aux intentions du Cardinal, qui lui en fait une verte reprimende, 148. 149.

Le Licencié Zapata, du Conſeil des Indes, 156.

Zeïbo. Voyez *Scibo*.

Zemés ou *Chemis*, Idoles des Inſulaires de l'Iſle Eſpagnole, *a.* 71. 72. 73. Oracle ſur l'abolition de leur culte, 83.

Zuazo. Le Licencié Alphonſe Zuazo, eſt envoyé Adminiſtrateur aux Indes, *b.* 148. Il arrive à San-Domingo, &

& ce qu'il y fait, 151. Il a du deſſous dans une occaſion, 155. Il arrête les papiers de l'Auditeur Luc Vaſquez d'Ayllon ; & il eſt révoqué, 157. 158. Son ſucceſſeur, 162. Il eſt calomnié, 163. Bon effet de ſes ſoins pendant ſon adminiſtration, 233. Son ſucceſſeur veut lui faire ſon Procès, & il démontre ſon innocence, 234. Il eſt envoyé pour gouverner l'Iſle de Cuba, où il ſe comporte avec la même integrité qu'à San-Domingo, & avec le même ſuccès, 237.

Fin de la Table des Matieres de la Premiere Partie.